

# **THESE**

présentée à

## **L'UNIVERSITE BORDEAUX 1**

ECOLE DOCTORALE DES SCIENCES DU VIVANT, GEOSCIENCES ET SCIENCES DE  
L'ENVIRONNEMENT

**par Yves Gleize**

POUR OBTENIR LE GRADE DE

### **DOCTEUR**

SPECIALITE : ANTHROPOLOGIE BIOLOGIQUE

Mention : Paléoanthropologie

**GESTION DE CORPS, GESTION DE MORTS  
ANALYSE ARCHEO-ANTHROPOLOGIQUE DE REUTILISATIONS DE  
TOMBES ET DE MANIPULATIONS D'OSSEMENTS EN CONTEXTE  
FUNERAIRE AU DEBUT DU MOYEN AGE (ENTRE LOIRE ET GARONNE, V<sup>e</sup>-  
VIII<sup>e</sup> SIECLE)**

Soutenue le : 11 décembre 2006

Après avis de :

Mme Cécile Treffort, Professeur, Université de Poitiers  
M. Christopher Knüsel, Senior lecturer, University of Bradford

Rapporteur  
Rapporteur

Devant la commission d'examen formée de :

Mme Dominique Castex, Chargée de recherches au CNRS, UMR 5199  
M. Henri Duday, Directeur de recherches au CNRS, UMR 5199  
Mme Cécile Treffort, Professeur, Université de Poitiers  
M. Christopher Knüsel, Senior lecturer, University of Bradford  
M. Alain Dierkens, Professeur, Université libre de Bruxelles  
M. Pascal Murail, Professeur, Université Bordeaux 1

Membre invité :

Mme Brigitte Boissavit-Camus, Maître de conférences, Université Paris X – Nanterre

**2006**

A Mario, mon grand père. Curieux de tout, collectionneur et voyageur du Monde qui n'aura malheureusement pas vu l'aboutissement de ce travail.

*Mobilis in mobile*

Jules Verne





## **REMERCIEMENTS**

Ayant une passion commune pour l'archéologie et la biologie, je me suis orienté vers l'anthropologie biologique et l'archéologie funéraire. A la suite d'un sujet de DEA qui n'a pas pu se faire et de la fouille de sarcophages à Jau-Dignac-et-Loirac, je me suis intéressé à la réutilisation des sarcophages. Ayant pu m'engager dans un travail de doctorat sur ce sujet, plusieurs rencontres m'ont permis d'avoir une vision interdisciplinaire. Le présent travail aurait impossible sans l'aide, les conseils, le soutien de nombreuses personnes envers qui je tiens ici à exprimer ma gratitude.

Je remercie Cécile Treffort et Christopher Knüsel d'avoir accepté d'être les rapporteurs de cette thèse. Dès le début, Cécile Treffort a eu un grand intérêt pour ce travail. Ses conseils bibliographiques et nos discussions sur les sources textuelles m'ont été très profitables. Je remercie Christopher Knüsel pour nos discussions lors de notre rencontre à Lyon sur les traces de découpe.

Je remercie les autres personnes qui ont accepté de participer au jury de soutenance. Je tiens à exprimer mon immense reconnaissance à Dominique Castex, directrice officieuse puis officielle de mon doctorat qui, depuis la première campagne de Jau jusqu'à la rédaction de cette thèse, m'a toujours bien conseillé et encouragé. Je la remercie pour les différentes fouilles auxquelles elle m'a permis de participer qui m'ont été très profitables et pour ses conseils sur l'étude du recrutement des ensembles funéraires. J'ai toujours apprécié les nombreuses discussions (anthropologiques ou non) chaleureuses et constructives que nous avons eues ensemble.

Je suis infiniment reconnaissant à Henri Duday qui m'a permis de m'inscrire en thèse. Sa rencontre, lors de mon passage sur la fouille à Corconne pendant mes premières années de fac, a été primordiale dans la suite de mes études, à une époque où je cherchais une voie conciliant archéologie et biologie. De même, ses cours et son encadrement lors de mon année de DEA ont été très enrichissants. Je le remercie pour nos discussions sur les traces d'origine non anthropiques sur les restes osseux, sur les déplacements d'ossements non anthropiques, sur certains cas présentés dans ce travail.

Je remercie Pascal Murail qui depuis la maîtrise, m'a permis de voir l'étude biologique appliquée aux ensembles funéraires avec une approche critique des données et dont les enseignements m'ont permis de préciser ma vision archéo-anthropologique de l'étude des

pratiques funéraires. Je lui suis reconnaissant de m'avoir permis d'utiliser le programme de la DSP avant sa publication.

Je remercie Alain Dierkens pour l'intérêt qu'il a eu concernant mon travail et pour l'information concernant le sarcophage de Chilpéric.

Je tiens à exprimer ma sincère reconnaissance à Brigitte Boissavit-Camus qui m'a permis d'étudier certains sites dont elle a été responsable de la fouille. Toujours de bons conseils, les nombreuses discussions sur le haut Moyen Age, sur ma région d'étude, sur les espaces funéraires que nous avons eues ensemble m'ont été particulièrement très profitables. Je la remercie pour ses encouragements et ses relectures.

Ces années de thèse n'auraient pas pu être envisageables sans différents financements qui m'ont permis de travailler dans de très bonnes conditions. Pendant trois années, j'ai pu bénéficier d'une allocation MENRT. Lors de ma thèse, j'ai pu profiter des moyens du laboratoire d'anthropologie des populations du passé et je tiens à remercier Anne Marie Tillier et Danielle Gallardo. Par ailleurs, certains déplacements et datations m'ont été financés dans le cadre du projet MSHA « Gestion sociale des espaces funéraires (2003-2006) » sous la direction de Isabelle Cartron et Dominique Castex, des datations par le projet financé par la région Aquitaine « Transition d'une société à l'autre : processus d'adaptation et de peuplement » porté par Bruno Maureille et Jean-Guillaume Bordes. Enfin, j'ai eu un contrat du Conseil général de la Charente-Maritime dans le cadre de la fouille de Saint-Xandre.

Une grande majorité des données que j'ai pu exploiter provenant de l'archéologie préventive, je tiens particulièrement à remercier les nombreux amis et collègues « Inrapiens » qui m'ont aidé, écouté mais surtout conseillé : Bernard Farago-Szekeres (Chadenac et « Mamort »), Christian Sculler (Usseau et La-Font-Pinette), Sébastien Poignant et Pascale Marlière (Chasseneuil-sur-Bonnieure), Philippe Blanchard et Patrice Georges (Richelieu), Dominique Bonnissent (La-Bordeneuve), Jean Philippe Baigl, Jean-Paul Nibodeau, Ysabelle Souquet-Le Roy et Fabrice Le Roy, et enfin Mark Guillon et Frédérique Blaizot pour leurs conseils qui m'ont permis d'orienter mon sujet au début de ma thèse.

Je tiens remercier Isabelle Cartron pour m'avoir accueilli sur le site de Jau-Dignac-et-Loirac, pour m'avoir permis d'assister à son cours de licence d'archéologie, d'avoir répondu à mes questions et de m'avoir fait participer au projet MSHA.

Mon travail n'aurait pas se faire sans l'accueil que j'ai eu dans de nombreux lieux que cela soit dans le cadre de mes recherches bibliographiques et l'étude des collections.

Au dépôt de Pessac que j'ai hanté un certain nombre d'heures, Patrice Courtaud m'a permis d'étaler des ossements pas toujours très propres depuis mon DEA et je le remercie pour ses conseils ostéologiques et archéothanatologiques. Dans ce lieu, il m'a été agréable de rencontrer Nathalie Chevalier et Myriam Pinaud, les caps' archéologues, Stéphane Hérouin, Sandrine Truffier et un certain nombre d'étudiants.

Je remercie Mauricette à la bibliothèque du SRA de Bordeaux. Je tiens à exprimer ma gratitude pour leur accueil au SRA de Poitiers envers Jean-François Baratin, Anne-Marie Fourteau-Baradji, Nicole Lambert, Claire Soyer, la bibliothécaire. De même, je remercie François Blanchet et Jean Airvault qui m'ont facilité l'accès au dépôt de Poitiers.

Je remercie José Gomez De Soto, Sébastien Manem, Gabrielle Roque pour m'avoir facilité l'accès aux collections du dépôt d'Angoulême et Jean-François Tournepiche pour m'avoir aidé dans la recherche de la plaque boucle de La-Font-Pinette au Musée d'Angoulême.

Je remercie Karine Robin, Léopold Maurel, Bruno Zellie, Armelle Guériteau pour leur aide lors de mes passages au dépôt de Saintes.

Durant ces quatre années, j'ai fait de nombreuses rencontres ou j'ai eu des contacts qui m'ont été très profitables (discussions, conseils biblio...) : Monsieur Mitard mais aussi le maire et les habitants d'Usseau pour leur aide logistique lors de la fouille de plusieurs sarcophages, Thierry Gregor (sarcophages d'Usseau et de Jau-Dignac-et-Loirac), Françoise Le Mort, Armelle Alduc-Le Bagousse, Dominique Armand, Véronique Laroulandie, Rémy Chapoulie, Howard Williams, Henrich Härke, Nicolas Laubry, Lara Tremblay, Véronique Marthon, Anne Nesti...

Je tiens à remercier les différentes personnes que j'ai rencontrées sur les chantiers, fouilleurs de Jau, de Musarna et autres puputtiens... (Il me serait ici bien difficile de faire une liste sans en oublier certains). Je remercie Eric Rebillard, Saba Farès-Drappeau, Mark Greisheimer qui ont dirigé les chantiers auxquels j'ai participé. Même si la période chronologique ne correspond pas toujours au haut Moyen Age, ces chantiers ont été très importants dans ma vision des « amas » d'ossements au sein des ensembles funéraires et dans la réflexion sur mon propre sujet de thèse.

Je tiens à exprimer ma gratitude aux membres du LAPP dont sa directrice Anne Marie Tillier, Bruno Maureille, Maryelle Bessou (pour les radios), Francis Houët (pour les stat, DSP et autre DSA). Je remercie les anciens et nouveau doctorants (et futurs-docteurs) : Bénédicte,

Caroline, Coralie, Isabelle, Gwenaëlle, Laurent, Michael, Priscilla, Sabine, Sébastien, Vincent..., collègues de poulailler, pardon de pigeonier avec qui il est toujours bon de discuter. Je remercie Laurent pour ses relectures et sa patience devant mon étalement constant dans le bureau, David, mon collègue d'expérimentation, Fanny pour ses réponses à mes questions, Aurore qui m'a permis d'étudier sa méthode avant publication et m'a transmis les données brutes sur certains sujets immatures de Chadenac étudiés par Julie Goudenège, que je remercie par la même occasion. Mention spéciale à Gwenaëlle et à Isabelle pour leurs conseils, leur indulgence devant mes stress de dernières minutes.

Durant ces quelques années, j'ai eu moins de temps à consacrer aux personnes (amis et famille) qui m'étaient chères et j'espère qu'ils ne m'en tiendront pas rigueur. Je remercie Vincent, Nicolas, Julien, Céline D., Frédéric, Céline N., Robert, Sophie, Laurent et bien d'autres... qui par leurs questions m'ont aidé plus qu'ils ne le pensaient dans l'avancement de ce travail.

Je tiens à exprimer ma gratitude envers mes parents qui d'expos en expos, de livres en livres, de discussions en discussions ont aiguisé ma curiosité, à François pour m'avoir fait rencontrer Pierre, Norbert et les autres et à Thibaut... pour ses radios (c'est bon tu peux arrêter, j'en ai maintenant suffisamment...).

Je ne pourrais bien sûr pas finir sans oublier Julie dite Juju, qui a vécu au quotidien, les moments difficiles, mes doutes mais aussi mes enthousiasmes. Je la remercie pour son soutien sans faille et pour tous les bons moments passés ensemble et à venir.

# TABLE DES MATIERES

<b>Préambule à une démarche archéo-anthropologique pour une période historique.....</b>	<b>17</b>
<b>Première partie : Appréhender des manipulations d'ossements en contexte funéraire au début du Moyen Age .....</b>	<b>23</b>
<b>CHAPITRE I. Les pratiques et la gestion d'ossements en contexte funéraire durant le haut Moyen Age : un état de la question .....</b>	<b>25</b>
<b>A. La société et les pratiques funéraires durant le haut Moyen Age .....</b>	<b>25</b>
1. Une historiographie de l'archéologie mérovingienne .....	25
2. La société du haut Moyen Age : entre Antiquité et Moyen Age ? .....	37
3. Des pratiques funéraires et la gestion des morts .....	39
<b>B. Les études sur les réutilisations des tombes et les manipulations d'ossements.....</b>	<b>49</b>
1. Des réflexions anciennes.....	49
2. Les recherches menées depuis une vingtaine d'années.....	51
<b>C. La définition d'un phénomène : un problème de vocabulaire .....</b>	<b>55</b>
1. Les termes utilisés dans les textes du haut Moyen Age .....	55
2. Une réflexion sur les différents termes utilisés dans les études .....	56
<b>CHAPITRE II. Le contexte historique et archéologique de l'étude .....</b>	<b>67</b>
<b>A. Entre Loire et Garonne, des territoires historiquement circonscrits .....</b>	<b>67</b>
1. Le choix d'une région d'étude .....	67
2. La province ecclésiastique de Bordeaux .....	69
<b>B. Les sites funéraires dans la province durant le haut Moyen Age .....</b>	<b>71</b>
1. Un bilan des sites fouillés dans la province .....	73
2. Des contextes funéraires différents .....	74
3. Le choix des sites .....	75
<b>CHAPITRE III. Une approche méthodologique .....</b>	<b>79</b>
<b>A. L'identification des différents dépôts .....</b>	<b>79</b>
1. Le nombre et l'identification des différents individus .....	80
2. La fragmentation et l'état de surface des ossements .....	83
3. La nature et la chronologie des dépôts .....	86
<b>B. La détermination des manipulations .....</b>	<b>88</b>
1. Le problème des déplacements non anthropiques .....	88
2. Les réouvertures et les manipulations postérieures à tous les dépôts.....	91
3. Les gestes en rapport avec les dépôts de corps et d'ossements .....	92
<b>C. L'utilisation des données biologiques dans l'étude des pratiques funéraires .....</b>	<b>94</b>
1. Une nécessaire prise en compte de la composition de l'échantillon .....	95
2. L'estimation de l'âge au décès.....	96
3. La diagnose sexuelle .....	102

4.	L'analyse du recrutement et l'interprétation d'éventuelles anomalies .....	105
5.	La stature et le format des inhumés.....	109
6.	La pathologie et les marqueurs de stress.....	110
7.	Un essai d'utilisation des caractères discrets .....	113
<b>D.</b>	<b>L'étude des manipulations dans leur contexte archéologique et historique .....</b>	<b>116</b>
1.	La datation des gestes mis en évidence.....	116
2.	La nature du contenant et sa position topographique.....	119
3.	Le mobilier marqueur d'un statut social ?.....	120
4.	L'étude croisée des données archéo-anthropologiques et le choix d'un test statistique satisfaisant	120
5.	La prise en compte critique des sources textuelles.....	121
<b>E.</b>	<b>Les limites concernant l'analyse des sites.....</b>	<b>122</b>
1.	L'enregistrement sur le terrain et la diversité des données .....	122
2.	Le problème des données archéologiques.....	124
3.	La conservation des ossements et l'état des différentes séries.....	124
4.	Un ajustement des méthodes.....	125

## **Deuxième partie : Des gestes particuliers et variés dans leur contexte..... 131**

<b>CHAPITRE I.</b>	<b>Les deux sarcophages de Cubord-La-Maison-Neuve (Valdivienne).....</b>	<b>133</b>
<b>A.</b>	<b>Deux sarcophages isolés de toutes autres structures funéraires .....</b>	<b>133</b>
<b>B.</b>	<b>Des données biologiques concernant les inhumés.....</b>	<b>134</b>
<b>C.</b>	<b>L'étude de la réutilisation des deux sarcophages .....</b>	<b>134</b>
1.	Le sarcophage 1 : une réutilisation pour un sujet immature.....	135
2.	Les nombreuses réutilisations du sarcophage 2 .....	135
<b>D.</b>	<b>Quelques éléments de réflexion concernant la réutilisation des deux sarcophages.....</b>	<b>136</b>
<b>CHAPITRE II.</b>	<b>Les sépultures dispersées au sein du site de Saint-Xandre .....</b>	<b>139</b>
<b>A.</b>	<b>Des tombes au sein d'un ensemble complexe de structures archéologiques .....</b>	<b>139</b>
<b>B.</b>	<b>Le recrutement de la population inhumée .....</b>	<b>140</b>
<b>C.</b>	<b>Une possible répartition spatiale des sépultures suivant l'âge .....</b>	<b>143</b>
<b>D.</b>	<b>Une fosse particulière.....</b>	<b>143</b>
1.	Un dépôt secondaire.....	143
2.	La réutilisation d'un emplacement funéraire .....	145
<b>CHAPITRE III.</b>	<b>L'ensemble funéraire de la Vieille-Bourde (Cissé) .....</b>	<b>147</b>
<b>A.</b>	<b>Un petit groupe isolé de sépultures .....</b>	<b>147</b>
<b>B.</b>	<b>Les données biologiques issues de l'ensemble .....</b>	<b>148</b>
<b>C.</b>	<b>L'étude des réutilisations et des manipulations d'ossements .....</b>	<b>149</b>
1.	La réutilisation d'un sarcophage.....	149
2.	La réutilisation d'un coffrage de pierre et le recoupement d'une sépulture.....	151
<b>D.</b>	<b>Les réutilisations de tombes au sein de l'ensemble funéraire.....</b>	<b>152</b>
1.	Des individus particuliers.....	153
2.	Un effet d'attraction du sarcophage .....	153
<b>CHAPITRE IV.</b>	<b>La nécropole de la Bordeneuve (Foulayronnes) .....</b>	<b>155</b>
<b>A.</b>	<b>Un ensemble funéraire isolé.....</b>	<b>155</b>
1.	La situation de la nécropole .....	155
2.	L'organisation de la nécropole et quelques éléments de pratiques funéraires.....	156
<b>B.</b>	<b>Les données biologiques et le recrutement.....</b>	<b>158</b>
<b>C.</b>	<b>L'étude des réutilisations de sépultures et des manipulations d'ossements.....</b>	<b>159</b>

1.	De nombreux sarcophages réutilisés .....	159
2.	Le cas de deux coffrages réutilisés.....	160
3.	Des transferts d'ossements et des vidanges de tombes .....	161
<b>D.</b>	<b>La gestion des sépultures au sein de l'ensemble funéraire .....</b>	<b>162</b>
1.	La réutilisation pour des individus non-adultes .....	162
2.	La gestion différente de deux zones funéraires ? .....	163
<b>CHAPITRE V. La nécropole du Poteau (Richelieu) .....</b>		<b>167</b>
<b>A.</b>	<b>L'organisation de l'ensemble funéraire .....</b>	<b>167</b>
<b>B.</b>	<b>Les données biologiques et le recrutement.....</b>	<b>168</b>
<b>C.</b>	<b>L'étude des réutilisations de tombes et des manipulations d'ossements .....</b>	<b>170</b>
1.	Des réutilisations de sarcophages.....	171
2.	Des recoupements de sépultures en fosse .....	174
3.	Plusieurs cas de dépôts d'ossements .....	174
<b>D.</b>	<b>Les réutilisations et les recoupements de tombes au sein de l'espace funéraire .....</b>	<b>175</b>
1.	Les manipulations au regard des données biologiques .....	175
2.	Une différence spatiale dans la répartition des pratiques .....	176
<b>CHAPITRE VI. La nécropole de La-Font-Pinette (Barbezieux-Saint-Hilaire).....</b>		<b>181</b>
<b>A.</b>	<b>Un ensemble funéraire délimité .....</b>	<b>181</b>
<b>B.</b>	<b>Les données biologiques et le recrutement.....</b>	<b>183</b>
<b>C.</b>	<b>La répartition des sépultures dans l'ensemble funéraire .....</b>	<b>185</b>
<b>D.</b>	<b>La sépulture 4 .....</b>	<b>186</b>
1.	L'étude des différents dépôts .....	187
2.	Une gestion singulière au sein de l'ensemble funéraire .....	189
<b>CHAPITRE VII. La nécropole de Cubord-Le-Claireau.....</b>		<b>191</b>
<b>A.</b>	<b>Un grand ensemble de sépultures en coffrages.....</b>	<b>191</b>
1.	La situation de la nécropole .....	191
2.	L'existence de zones d'inhumations distinctes .....	193
<b>B.</b>	<b>Les données biologiques et le recrutement.....</b>	<b>195</b>
<b>C.</b>	<b>Des éléments de pratiques funéraires .....</b>	<b>196</b>
<b>D.</b>	<b>L'étude des réutilisations de tombes et des manipulations d'ossements .....</b>	<b>197</b>
1.	Deux cas d'inhumations simultanées .....	197
2.	Des sarcophages réutilisés pour un dépôt de corps .....	199
3.	Des manipulations d'ossements et des recoupements de sépultures .....	204
4.	Des dépôts secondaires isolés ?.....	208
<b>E.</b>	<b>Des pratiques variées témoignant de gestions différentes au sein des groupes de sépultures .....</b>	<b>212</b>
1.	Des zones particulières dans certains groupes de sépultures : l'importance des repères .....	214
2.	La gestion singulière du groupe 9 .....	217
3.	Quelques éléments de réflexions concernant la gestion des différentes zones de tombes .....	217
<b>CHAPITRE VIII. Le site de la chapelle à Jau-Dignac-et-Loirac.....</b>		<b>221</b>
<b>A.</b>	<b>Du temple antique à une chapelle médiévale .....</b>	<b>221</b>
1.	L'évolution d'un site en contexte insulaire .....	221
2.	Les tombes du haut Moyen Age.....	223
<b>B.</b>	<b>Les données biologiques et le recrutement.....</b>	<b>225</b>
<b>C.</b>	<b>L'étude des réutilisations de tombes et des manipulations d'ossements .....</b>	<b>227</b>
1.	Des perturbations postérieures et des ossements dans le remplissage des tombes.....	228
2.	Les différents types de réutilisation .....	233

3.	Une inhumation simultanée ? .....	238
<b>D.</b>	<b>La réutilisation des sépultures au sein de la nécropole .....</b>	<b>239</b>
1.	Les manipulations d'ossements en regard des données biologiques .....	239
2.	La répartition spatiale des gestes durant le haut Moyen Age .....	241
3.	Quelques réflexions sur l'évolution des pratiques et de la gestion de l'espace funéraire .....	243
	<b>CHAPITRE IX. La nécropole de Soulièvres (Airvault) .....</b>	<b>245</b>
<b>A.</b>	<b>Des sarcophages associés à un bâtiment du haut Moyen Age .....</b>	<b>245</b>
1.	Le contexte de découverte des sépultures et l'évolution du site .....	245
2.	L'organisation des sarcophages .....	246
<b>B.</b>	<b>Les données biologiques et le recrutement .....</b>	<b>250</b>
<b>C.</b>	<b>La réutilisation des sarcophages et les amas d'ossements secondaires .....</b>	<b>250</b>
1.	De rares réutilisations de sarcophages et manipulations d'ossements .....	251
2.	Des os dans le remplissage des sépultures ou la limite de la reprise de données anthropologiques .....	253
<b>D.</b>	<b>Des éléments de réflexion concernant la gestion des sarcophages .....</b>	<b>254</b>
1.	Les gestes au regard des données biologiques .....	254
2.	La répartition dans le site des différents gestes .....	255
3.	Le cimetière médiéval : un changement dans la gestion de l'espace funéraire .....	256
	<b>CHAPITRE X. La nécropole du Fief-Dampierre (Usseau) .....</b>	<b>261</b>
<b>A.</b>	<b>Le site du Fief-Dampierre entre Antiquité et haut Moyen Age .....</b>	<b>261</b>
1.	La présence d'une agglomération antique .....	261
2.	Le site du Fief-Dampierre : une vision partielle d'une vaste nécropole .....	263
3.	Des éléments sur les pratiques funéraires et la topographie interne de la nécropole .....	266
<b>B.</b>	<b>Les données biologiques issues de la fouille .....</b>	<b>270</b>
<b>C.</b>	<b>L'étude des réutilisations et des manipulations d'ossements .....</b>	<b>271</b>
1.	De nombreuses sépultures réutilisées .....	272
2.	Les différentes pratiques observées dans les sarcophages .....	273
3.	La réutilisation selon les types de sarcophages .....	281
4.	Les réutilisations de sarcophages au regard des données biologiques .....	284
5.	Le cas d'un sarcophage rectangulaire singulier .....	287
6.	Un dépôt secondaire associant des os humains et des restes de faune .....	290
<b>D.</b>	<b>Les réutilisations de tombes au sein de la nécropole du Fief Dampierre .....</b>	<b>295</b>
1.	Un groupe de sarcophages présentant peu de réutilisations .....	295
2.	Un secteur particulier au centre la zone fouillée .....	297
3.	Le relatif isolement de sarcophages très réutilisés .....	299
4.	Un essai d'interprétation générale à l'échelle de la nécropole .....	299
<b>E.</b>	<b>Le déplacement de l'espace funéraire .....</b>	<b>300</b>
1.	La création d'un autre espace funéraire durant le haut Moyen Age .....	300
2.	Le transfert de sarcophages d'un site à l'autre ? .....	302
3.	Une éventuelle différence de gestion des deux ensembles funéraires .....	303
	<b>CHAPITRE XI. La nécropole de La Mamot (Saint-Georges-Lès-Baillargeaux) .....</b>	<b>311</b>
<b>A.</b>	<b>Des sépultures issues d'une partie de la nécropole de La Mamot .....</b>	<b>311</b>
1.	Une zone à la périphérie d'un vaste ensemble funéraire .....	311
2.	Quelques éléments sur la nature et l'organisation des sépultures fouillées .....	313
<b>B.</b>	<b>Des données biologiques issues d'une série ostéologique très partielle .....</b>	<b>315</b>
<b>C.</b>	<b>L'étude des réutilisations et des manipulations d'ossements .....</b>	<b>316</b>
1.	Deux cas de dépôts simultanés de corps .....	316
2.	Des inhumations successives dans des sarcophages .....	320
3.	Des dépôts secondaires dans certaines sépultures .....	326
4.	Quelques remarques ponctuelles .....	333
5.	La proximité de certaines fosses avec des sarcophages .....	334



<b>CHAPITRE XII. La nécropole Saint-Saturnin (Chasseneuil-sur-Bonnieure).....</b>	<b>339</b>
<b>A. La présentation du site et l'organisation de l'ensemble funéraire.....</b>	<b>339</b>
1. La situation du site de Saint-Saturnin .....	339
2. Plusieurs fenêtres à l'intérieur d'une vaste nécropole.....	340
3. Une typochronologie interne basée sur les caractéristiques des sarcophages et le mobilier .....	342
4. L'organisation des sarcophages dans les zones fouillées.....	346
<b>B. Les données biologiques : le recrutement et la répartition spatiale.....</b>	<b>349</b>
1. Deux problèmes : les os de remplissage et une mauvaise conservation osseuse.....	349
2. Une majorité de sujets adultes .....	351
3. Les caractéristiques biologiques et leur répartition spatiale.....	353
<b>C. Les types de gestes observés .....</b>	<b>356</b>
1. Les ossements dans le comblement des sarcophages et l'utilisation postérieure du site.....	357
2. La nature des réutilisations de tombes .....	358
3. Un cas d'inhumation simultanée.....	366
<b>D. Les réutilisations de sépultures au sein de l'espace funéraire.....</b>	<b>367</b>
1. Les réutilisations en fonction du type de mobilier et de sarcophages .....	368
2. La pratique de la réutilisation au regard des données biologiques.....	371
3. La répartition spatiale des différentes pratiques.....	378
<b>E. Un essai de vision globale des pratiques de réutilisations au sein de la nécropole .....</b>	<b>383</b>
1. Les pratiques funéraires et leur évolution au sein de l'ensemble archéologique .....	383
2. L'importance des éléments structurant la nécropole.....	383
3. Quelques réflexions sur l'importance de l'identité des inhumés.....	384
<b>CHAPITRE XIII. La nécropole du Terrier-de-la-Chapelle (Chadenac) .....</b>	<b>387</b>
<b>A. La présentation du site et des éléments de pratiques funéraires.....</b>	<b>387</b>
1. L'évolution générale du site.....	388
2. Les tombes du haut Moyen Age.....	390
<b>B. Les données biologiques et le recrutement.....</b>	<b>395</b>
<b>C. Les différents types de réutilisations et de manipulations d'ossements .....</b>	<b>397</b>
1. Les perturbations de tombes .....	398
2. Les types de réutilisations de tombes.....	399
3. Les sépultures en fosse contenant plusieurs individus .....	411
<b>D. La réutilisation de tombes au sein de l'ensemble funéraire .....</b>	<b>415</b>
1. La datation des réutilisations de tombes .....	415
2. Les réutilisations de tombes et la biologie des inhumés .....	418
3. La répartition spatiale des différentes pratiques.....	425
4. Une réoccupation funéraire tardive.....	434
<b>E. Quelques éléments de synthèse et de réflexion concernant la réutilisation.....</b>	<b>434</b>
1. L'évolution des pratiques de réutilisation .....	434
2. La gestion des tombes en fonction de leur position dans la nécropole.....	435
3. La réutilisation des emplacements et l'identité des inhumés .....	436
<b>CHAPITRE XIV. Le site « Garage Opel » : une partie de la nécropole suburbaine Saint-Hilaire à Poitiers</b>	<b>439</b>
<b>A. La présentation du site et des éléments de pratiques funéraires.....</b>	<b>439</b>
1. Le site « Garage Opel ».....	439
2. Une zone à la périphérie de la nécropole Blossac-Saint-Hilaire .....	440
3. Les pratiques funéraires dans la zone fouillée .....	442
<b>B. Les données biologiques et le recrutement.....</b>	<b>445</b>
<b>C. Les réutilisations de sarcophages et les manipulations d'ossements .....</b>	<b>445</b>
1. Les types de réutilisations de tombes.....	446
2. La réutilisation des tombes et l'identité biologique des individus .....	448
3. Les manipulations d'ossements et les réutilisations de tombes au sein de la zone fouillée .....	449

## **Troisième partie : Gestes et gestion dynamique des espaces funéraires .....453**

### **CHAPITRE I. Une diversité dans les reutilisations de tombes et les manipulations d'ossements : une essai de synthèse régionale ..... 457**

- A. Les différents gestes observés ..... 457**
  - 1. La réutilisation des tombes pour une inhumation ..... 458
  - 2. Les recoupements et les superpositions de sépultures : une réutilisation d'emplacements ..... 463
  - 3. La réutilisation et les vidanges de tombes ..... 464
  - 4. D'autres types de manipulations ..... 468
- B. Les manipulations et l'organisation spatiale de l'ensemble funéraire..... 472**
  - 1. Les catégories de tombes ..... 472
  - 2. L'importance des éléments structurant l'espace funéraire ..... 474
  - 3. Qui sont les individus concernés ? ..... 479
  - 4. La réutilisation des tombes ou de leur emplacement dans la gestion interne des ensembles funéraires 488
- C. La réutilisation et la chronologie : une ou des variations dans le temps ? ..... 496**
  - 1. Des « réutilisations » antiques dans la province ..... 496
  - 2. Des changements au cours du haut Moyen Age..... 498
  - 3. Les utilisations plus tardives : un changement de gestion ? ..... 501

### **CHAPITRE II. Les reutilisations de tombes et les manipulations d'ossements d'après les sources textuelles : Entre norme et visions culturelles ..... 505**

- A. Sur l'interdiction des réutilisations de tombes ..... 505**
  - 1. Des textes normatifs sur la réutilisation des tombes ..... 505
  - 2. L'interdiction de la violation de sépultures..... 509
- B. Des manipulations d'ossements, la vision du cadavre et le culte des reliques ..... 512**
  - 1. L'importance de la vision du cadavre ..... 512
  - 2. Des manipulations d'ossements, le morcellement du cadavre et l'importance du culte des reliques 514

### **CHAPITRE III. La raison des gestes..... 519**

- A. Le statut des inhumés..... 519**
  - 1. Le problème des tombes familiales..... 520
  - 2. Au-delà des rapprochements familiaux, d'autres éléments sociaux ..... 523
- B. Les réutilisations dans l'organisation interne des espaces funéraires ..... 526**
  - 1. Des espaces structurés..... 527
  - 2. La mémoire et le maintien d'un emplacement funéraire..... 528
- C. Vers un modèle polyfactoriel..... 530**
  - 1. Un rite ou une pratique ? ..... 530
  - 2. Plusieurs plans à corrélérer ..... 530

### **CHAPITRE IV. Réutiliser des tombes et manipuler des ossements : un changement dans la gestion des espaces funéraires ? ..... 535**

- A. Une réflexion sur les limites temporelles d'une évolution ..... 535**
  - 1. La réutilisation antique d'emplacements funéraires..... 536
  - 2. La réutilisation durant le haut Moyen Age..... 536
  - 3. De l'importance de la tombe vers une importance de l'espace ? ..... 537
- B. Un effet de convergence ou une véritable évolution ..... 539**

## **En guise de conclusion : Vers une vision de la dynamique des ensembles funéraires ..... 543**

## **Bibliographie..... 549**

<b>Sources.....</b>	<b>581</b>
<b>Table des figures et des tableaux.....</b>	<b>582</b>
<b>Table des annexes .....</b>	<b>590</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>593</b>



## ***Préambule à une démarche archéo-anthropologique pour une période historique***

### Problématique

La découverte d'amas d'ossements ou des restes de plusieurs individus contenus dans des tombes *a priori* individuelles est attestée dans de nombreuses nécropoles datant du début du Moyen Age. Ces dépôts de restes osseux sont la conséquence de différentes manipulations en contexte funéraire et de réutilisations de tombes<sup>1</sup>, pratiques qui rentrent dans la gestion et l'organisation de l'espace funéraire. Néanmoins dans l'imaginaire collectif actuel, le fait de manipuler des ossements est considéré comme malsain et irrespectueux, réaction témoignant du déni de mort dans la société (Thomas, 1976). Pour les périodes historiques, les études précises de ces gestes à partir des restes osseux restent toutefois rares, les seules sources textuelles étant souvent jugées comme suffisantes. Le caractère singulier de ces manipulations et des dépôts complexes d'ossements qu'elles induisent a par ailleurs rendu difficile les investigations concernant ce phénomène. Le présent travail consiste à étudier ces pratiques pour le début du Moyen Age à partir de données archéologiques, anthropologiques et textuelles ; une telle approche interdisciplinaire nous semble la plus apte à appréhender ce type de gestes.

Durant le haut Moyen Age, période qui voit le passage de l'Antiquité au Moyen Age, la société en Europe occidentale connaît de nombreux changements tant dans ses structures sociales que dans son organisation spatiale. Parmi ces mutations, des modifications sont perçues dans l'organisation de l'espace funéraire dans les villes mais aussi en milieu rural. Entre le IV<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle après J.-C., les ensembles sépulcraux connaissent plusieurs grandes transformations. La règle antique d'exclusion des morts de la cité semble progressivement disparaître à la faveur d'un rapprochement entre habitat et espace funéraire (Galinié et Zadora-Rio, 1996 ; Lauwers, 1999a). Il apparaît néanmoins que durant l'Antiquité, la coupure entre le monde des morts et des vivants n'ait pas été aussi nette et qu'en contexte urbain, la frontière sépare en réalité plus le *suburbium* du reste de la ville (Tranoy, 2000 et 2004). La christianisation de l'espace funéraire, même si l'émergence du cimetière chrétien institutionnalisé est plus tardive (Treffort, 1996a), commence à se mettre en place avec le passage de la prise de la charge des morts par la famille et les proches et le contrôle progressif

---

<sup>1</sup> Nous définissons le terme de réutilisation de tombes comme le fait d'utiliser à nouveau une sépulture dans son contexte funéraire primaire afin de déposer les restes d'un défunt (cadavre ou ossements).

## Préambule

des différents aspects des funérailles par l'Eglise (Treffort, 1996a ; Rebillard, 1999). Ce schéma général est néanmoins à pondérer notamment au vu de la diversité des pratiques funéraires et des lieux d'inhumations. La compréhension de ces changements est enfin limitée par le faible nombre de sources textuelles. Le développement des fouilles pour cette période depuis une vingtaine d'années, particulièrement en contexte de sauvetage, a permis d'avoir accès à des zones jusqu'alors non explorées. De nombreuses données ont pu ainsi être mises au jour pour le haut Moyen Age, que cela soit pour l'habitat ou pour les ensembles funéraires (Catteddu et Nissen-Jaubert, 2004).

Ces dernières années ont aussi connu une multiplication du nombre d'études et de synthèses pour la période<sup>1</sup>. Elles ont confirmé le mouvement de relativisation de l'importance des grandes migrations et du christianisme, engagé dans les années 70 et 80, et ont montré l'intérêt d'étudier le fonctionnement de la société du haut Moyen Age et de la vie quotidienne avec une approche historique plus anthropologique dans la suite de l'école des Annales. Ces études ont enfin rendu compte de l'importance d'utiliser de manière critique et conjointe les données archéologiques et les sources textuelles.

Les nécropoles ont été pendant longtemps la principale source d'informations du haut Moyen Age. Cependant la tombe a souvent été considérée pour un seul individu et comme un espace clos fournissant du matériel archéologique. Les témoignages de tombes, et surtout de sarcophages, contenant les restes de plusieurs squelettes se sont multipliés au fil des découvertes sans toutefois devenir majoritaires pour la période. Cette pratique singulière a ainsi suscité de nombreuses hypothèses.

La manipulation de restes osseux est une action récurrente dans l'histoire des sociétés humaines. Ces gestes revêtent des dimensions culturelles particulières sans qu'il soit possible le plus souvent d'approcher leurs significations. Pour cette raison, leur étude a souvent conduit à des interprétations exagérées. Mais depuis plusieurs années, des travaux s'appuyant sur l'anthropologie de terrain ou archéothanatologie<sup>2</sup> (Duday, 1978 et 1981 ; Duday *et al.*, 1990a ; Duday, 2005) se sont principalement intéressés à la démonstration et à la description des gestes funéraires, leur cause profonde restant le plus souvent inaccessible (Thomas, 1985 ; Duday *et al.*, 1990a).

---

<sup>1</sup> Un certain nombre de ces synthèses (Durliat, 2002 ; Depreux, 2002 ; Le Jan, 2003 ; Deflou-Leca *et al.*, 2003...) a été favorisé par l'élaboration d'un thème du programme du CAPES d'histoire et de géographie et de l'agrégation d'histoire en 2003 et 2004 sur « Les sociétés en Europe du milieu du VI<sup>e</sup> à la fin du IX<sup>e</sup> siècle ».

<sup>2</sup> Dans la suite de notre étude, nous emploierons le terme archéothanatologie (Duday, 2005).

## Préambule

Pour autant, une approche archéo-anthropologique associant les sources textuelles peut préciser le contexte dans lequel ont été effectuées ces pratiques et ainsi contribuer à la connaissance des comportements face à la mort des populations du passé. Depuis quelques années, des travaux de ce type sur le Moyen Age se sont multipliés (Castex, 1994 ; Guillon, 1997). Etonnamment, peu d'études synthétiques pour les périodes historiques se sont penchées sur les réutilisations de tombes et sur les « amas d'ossements » découverts lors des fouilles de nécropoles (Blazot, 1997) alors que ces pratiques semblent se distinguer des simples sépultures individuelles. P.-A. Février (1987 : 913) remarquait ainsi l'absence « d'enquête systématique sur les sépultures doubles ou sur les regroupements » pour l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age, mais affirme qu'il serait encore « plus intéressant (...) d'observer comment ont été faits les regroupements ».

Au moment où certains auteurs prônent une archéologie du rite (Scheid, 2000) et une histoire des gestes (Schmitt, 1990) et où les soins dont les morts bénéficient « semblent constituer pour le médiéviste un objet d'histoire pertinent » (Lauwers, 1999b), les données sur les manipulations des ossements en contexte funéraire durant le haut Moyen Age font défaut. Pourtant celles-ci constituent un élément important de discussion sur le rapport aux cadavres, aux morts et aux ossements. Le haut Moyen Age est en effet une époque relativement pauvre en sources sur la vision du cadavre (Vauchez, 1999) alors que les reliques de saints ont une grande importance politique et socio-économique (Brown, 1984 et 1985). L'usage social qui est fait de la mort semble être l'un des grands révélateurs des sociétés et des civilisations (Thomas, 1976 ; Brohm, 1997).

Malgré de nouvelles données archéologiques, l'organisation dynamique des ensembles funéraires reste méconnue pour le début du Moyen Age. Pourtant cette période comporte des jalons importants dans la compréhension de l'évolution de l'espace funéraire vers le cimetière paroissial chrétien (Treffort, 1996a ; Galinié et Zadora-Rio, 1996 ; Lauwers, 2005). Pour cette époque, apparaît une grande diversité dans les espaces funéraires sans que l'on sache s'ils sont gérés et utilisés de la même façon. Ces remarques laissent apparaître la nécessité de comprendre la gestion des sépultures durant le haut Moyen Age et leur étude, à travers celle des réutilisations de tombes et des manipulations d'ossements, apparaît susceptible d'être un outil de compréhension pertinent.

## Objectifs

Notre étude a un double objectif, d'une part, s'interroger sur la constitution des amas d'ossements contenant les restes de plusieurs individus découverts dans certaines sépultures et sur la façon d'appréhender les réutilisations de tombes, d'autre part, tenter d'évaluer grâce à une approche interdisciplinaire comment ces pratiques peuvent s'insérer dans la discussion sur la gestion et l'évolution des espaces funéraires au début du Moyen Age.

La compréhension des réutilisations de tombes et des manipulations d'ossements en contexte funéraire fait partie intégrante de la réflexion concernant la formation d'un site archéologique (Schiffer, 1987). Dans un cadre plus biologique, elle est fondamentale pour une discussion sur la constitution des séries anthropologiques, interrogation essentielle avant toute étude biologique d'une « population » archéologique (Masset, 1986 ; Sellier, 1987). La compréhension d'un ensemble funéraire doit être assez avancée avant de pouvoir engager des analyses plus spécifiques (analyses isotopiques ou paléogénétiques, par exemple) qui doivent répondre à des questions et des problèmes précis. Aucune réflexion ne peut être commencée sur la gestion des sépultures tant que la constitution de ces amas d'ossements n'est pas comprise. Il s'agit d'un élément essentiel pour la suite d'une discussion sur ces pratiques.

Mais s'arrêter à la seule description de ces dépôts n'est « historiquement » pas satisfaisant. La compréhension de ces gestes ne peut se faire qu'à travers une approche interdisciplinaire utilisant les données archéologiques, anthropologiques mais aussi les sources écrites, pour les périodes historiques. Celles-ci peuvent permettre de concevoir comment ces pratiques s'insèrent dans l'utilisation et l'évolution des espaces funéraires ainsi que dans la société, à une époque où de nombreux changements dans l'espace funéraire vont se produire. L'étude de ces pratiques rentre dans la discussion sur l'existence d'une réelle rupture avec la période antique dans les pratiques funéraires et la gestion des corps et des ossements. Cependant avant de faire des comparaisons géographiques et historiques, il faut d'abord identifier si, pour une même région, les gestes varient selon des contextes funéraires archéologiques différents et si des évolutions y sont observées durant le haut Moyen Age. En définitive, il est important de savoir si ces pratiques singulières peuvent constituer des éléments de discussion sur la société et la gestion des morts à cette époque.

Notre travail permet de faire le point sur la réutilisation des tombes et sur les manipulations d'ossements en contexte funéraire au cours du haut Moyen Age,



## Préambule

principalement pour le début de cette période (V-VIII<sup>e</sup> siècle), moment qui semble fondamental dans les changements concernant les espaces funéraires (Boissavit-Camus, 1997 ; Catteddu et Nissen-Jaubert, 2004).

Dans le cadre de notre étude, nous essayerons d'abord de montrer l'importance des découvertes de sépultures dans la constitution de l'archéologie mérovingienne mais aussi les biais que celles-ci ont pu induire dans la vision de la société et des pratiques funéraires de cette époque. A partir de réflexions critiques, les recherches actuelles pour le haut Moyen Age semblent s'être détachées de telles représentations et montrent une diversité dans les objets abordés. Bien que, pour cette période, les analyses des réutilisations de tombes et les manipulations d'ossements en contexte funéraire aient bien souvent été succinctes, récemment les études se sont faites plus précises. Toutefois elles restent souvent limitées à un seul site, voire à quelques tombes. Dans le cas d'une étude spécifique sur ces pratiques, il est important de s'intéresser à différents contextes funéraires afin d'avoir une vision plus large du phénomène.

Après avoir présenté le cadre géographique et historique de notre étude, la province ecclésiastique de Bordeaux, nous entamerons une réflexion méthodologique sur une manière d'appréhender ces dépôts en contexte funéraire à la fois à partir des données anthropologiques, archéologiques et historiques.

Dans la région citée, plusieurs gestes en rapport avec la réutilisation des tombes ou de leur emplacement seront étudiés au sein d'ensembles funéraires de contextes archéologiques différents. La prise en compte des données archéo-anthropologiques permettra d'analyser la nature et la mise en place de telles pratiques à l'intérieur des ensembles funéraires.

Nous tenterons enfin une interprétation plus globale pour la période concernée en proposant une discussion sur les causes de ces manipulations mais surtout sur leur importance dans la compréhension de la gestion des corps et des ossements au sein des ensembles de sépultures afin d'apporter des éléments de réflexion concernant l'évolution des espaces funéraires dans la première moitié du Moyen Age.



***Première partie : Appréhender des manipulations  
d'ossements en contexte funéraire au début du  
Moyen Age***

*Il y a autant de niveaux d'objectivité qu'il y a de comportements méthodiques.*

Paul Ricœur

*Chaque science, prise isolément, ne figure jamais qu'un fragment  
de l'universel mouvement vers la connaissance.*

Marc Bloch



**CHAPITRE I.**

**LES PRATIQUES ET LA GESTION D'OSSEMENTS EN**

**CONTEXTE FUNERAIRE DURANT LE HAUT MOYEN AGE :**

**UN ETAT DE LA QUESTION**

**A. LA SOCIETE ET LES PRATIQUES FUNERAIRES DURANT LE**

**HAUT MOYEN AGE**

Avant de pouvoir discuter des réutilisations de tombes et des manipulations d'ossements qui leur sont associées, il est nécessaire de préciser le contexte dans lequel ont été effectuées ces pratiques, c'est-à-dire les espaces funéraires mais aussi la société du haut Moyen Age en Europe occidentale. Les connaissances sur cette dernière se sont bâties principalement au cours des deux derniers siècles à la faveur de nombreuses découvertes, mais aussi à partir de certaines idéologies. Il est important pour la suite de notre étude de revenir sur certains *a priori* mais surtout d'analyser l'importance de l'étude des sépultures et des restes osseux dans notre connaissance de la période mérovingienne. Ces tendances pourraient peut-être expliquer les impasses auxquelles l'étude des réutilisations de tombes a pu mener.

Les recherches récentes permettent néanmoins d'esquisser les contours d'une société très diversifiée dont l'expression des pratiques funéraires peut varier selon les contextes sans que cela corresponde obligatoirement à des différences ethniques ou religieuses.

**1. Une historiographie de l'archéologie mérovingienne**

Le passage de l'Antiquité au Moyen Age a depuis longtemps fasciné les esprits. De nombreux chercheurs se sont penchés sur le passage du glorieux empire romain à l'obscur Moyen Age. Du concept de décadence romaine critiqué par H.I Marrou (1977) aux invasions des Barbares et autres Vandales en passant par les rois fainéants, il s'agit là de tout un registre d'images d'Epinal. La période entre le IV<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle est ainsi restée pendant longtemps

floue et propice à de nombreuses discussions. Les seules sources matérielles à mettre en relation avec les écrits étaient le plus souvent constituées par le mobilier archéologique provenant des nécropoles. Sans en faire l'objet de notre étude et nous substituer à une étude archéologique<sup>1</sup> de l'archéologie (Schnapp, 1993), il est intéressant de voir comment pour la période qui nous intéresse, soit entre le V<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècle, une grande partie de l'archéologie mérovingienne a été établie à partir de l'étude du mobilier et des restes osseux provenant des espaces funéraires. Une telle démarche n'a pu qu'avoir des effets sur les représentations de la société du haut Moyen Age.

Néanmoins, depuis ces dernières décennies, le développement des fouilles préventives et une analyse critique des données contribuent à une nouvelle vision de cette époque, renouvelée par ailleurs grâce à l'apport de disciplines comme l'anthropologie sociale (Le Jan, 1995 et 2003).

#### a. Les prémices de l'archéologie mérovingienne

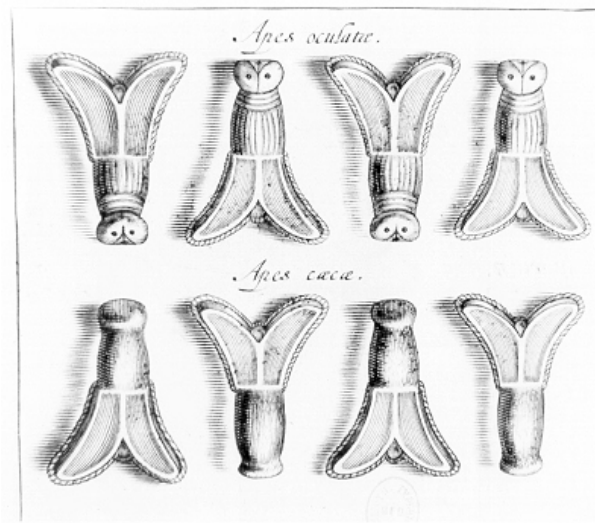
Malgré la réelle prise de conscience concernant l'homme et son histoire effectuée à partir du siècle des Lumières (Foucault, 1966 ; Laplantine, 1987), époque où les termes « Moyen Age » et « Antiquité » ont été inventés par les humanistes (Durliat, 2002), le haut Moyen Age, à la charnière de ces deux périodes, est resté méconnu à cause du faible nombre de traces écrites. Les quelques données matérielles connues avant la Renaissance restent en rapport avec les inventions de saints, suite à la découverte hasardeuse de sépultures anciennes (Schnapp, 1993). Les seules recherches consistaient en la prospection et à l'ouverture de tombes pour rechercher des reliques (Effros, 2003), nécessaires, à cette époque, « non seulement pour découvrir le lieu de mémoire, mais aussi pour le faire fonctionner » (Schnapp, 1993 : 21).

Néanmoins, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle où l'intérêt pour les « antiquités » grandit avec les cabinets de curiosités (Schnapp, 1993 ; Demoule *et al.*, 2002), la découverte de la sépulture du souverain Childéric à Tournai en 1653 (Figure 1) semble être l'un des éléments mettant « en mouvement l'histoire de l'archéologie du haut Moyen Age » (Brulet, 1991 : 5), comme du reste la découverte des tombes royales de Saint-Germain-des-Prés.

---

<sup>1</sup> Dans ce cas là, le terme archéologie est à comprendre selon le sens que lui a donné M. Foucault (1969), c'est-à-dire analyse des couches (événements, concepts...) successives qui forment le sous-sol de la pensée d'une science humaine.

Certains érudits s'intéressant aux découvertes de sarcophages contenant du matériel archéologique commencent à établir des collections d'objets mérovingiens souvent considérés comme antiques (Routh, 1738 ; Effros, 2003 : 22). La recherche de ce mobilier par les antiquaires comme Peiresc, Gaignières (Barral I Altet, 1989) ou Bocquillot (Delahaye, 1989) met sommairement en place les bases de l'archéologie mérovingienne. D'autres recherches ponctuelles comme l'identification, par ailleurs erronée, des statues des rois mérovingiens sur certains portails gothiques de cathédrales en France semblent aussi jouer un rôle dans l'intérêt grandissant pour la période (Barral I Altet, 1989).



**Figure 1 : Mobilier provenant de la tombe de Childéric (Chiflet, 1655)**

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'histoire sert souvent les classes supérieures et cette archéologie balbutiante, permettant de confirmer matériellement les origines des différences sociales, le tiers-état correspondant aux Gaulois et la noblesse aux Francs (Foucault, 1997 ; Geary, 2004). Ces premières découvertes archéologiques, faites sans réelle étude objective du contexte historique, favorisent une vision très subjective du haut Moyen Age.

### b. Une archéologie « nationaliste » au XIX<sup>e</sup> siècle.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, influencé par un nationalisme exacerbé et/ou par le colonialisme, la recherche d'une genèse ancienne des peuples est fortement engagée (Geary, 2004). En Europe occidentale, les différentes démarches étudiant cette origine correspondent à un discours de « guerre des deux races » (Foucault, 1997). Cette fois-ci, en plus de la distinction sociale où la noblesse descend des Francs et les roturiers des Gallo-romains, on observe une dimension nationaliste, les Gallo-romains sont ancêtres des Français et les Barbares des Allemands

(Foucault, 1997 ; Amselle, 1996). Les défaites contre la Prusse amènent certains historiens « à dissocier l'histoire de France de ses origines germaniques et à déplacer ses racines vers le monde romain » (Dosse, 2005 : 35). Des historiens tel Augustin Thierry accordent « la priorité à l'histoire des races, au détriment de celle des individus » (Amselle, 1996 : 37 ; Young, 1999). Ces recherches, sous-tendues par une volonté politique, sont favorisées par un soutien financier des états (Dosse, 2005) comme en Allemagne, avec la création de la Commission romano-germanique ou en France avec le Comité des travaux historiques et la Commission des monuments historiques (de Bellegarde-Barral, 1989). Dans un désir de légitimation du pouvoir et de la nation, la recherche historique reste inféodée à l'Etat (Schnapp, 1993 ; Dosse, 2005).

Dans ce contexte, les archéologues eurent pour mission de découvrir les témoignages matériels des spécificités culturelles de ces différents peuples (Geary, 2004). Pour le haut Moyen Age, cette ethno-archéologie a été nourrie par la multiplication des dégagements de nécropoles (Figure 2), permettant la découverte d'une grande quantité de mobilier (Barral I Altet, 1989 ; Effros, 2000). Des découvertes ponctuelles des siècles précédents, on passe à un nombre important de données issues du terrain dont l'étude est favorisée par l'émergence de nombreuses sociétés savantes.



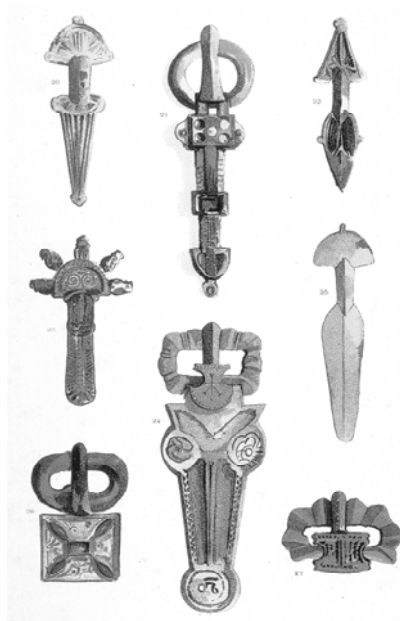
**Figure 2 : Les fouilles de Béruges en 1880 (Boissavit-Camus, 1989)**

Toutefois la difficulté principale de l'archéologie est de rattacher le matériel mis au jour, le plus souvent dans des sépultures, à une période précise. Même si durant le XVIII<sup>e</sup> siècle, certains chercheurs arrivent à dater correctement le mobilier de la sépulture de



Childéric (Riché et Périn, 1996), ce n'est que durant le XIX<sup>e</sup> siècle que l'on voit un début de rationalisation de la recherche archéologique.

En France, Arcisse de Caumont est l'un des premiers à donner des fondements scientifiques à l'archéologie mérovingienne lors de son *Cours d'Antiquités monumentales* à Caen (Riché et Périn, 1996), publié en 12 volumes entre 1830 et 1841 (Schnapp, 1983) et suivi de nombreuses autres publications (Barral I Altet, 1989). Il identifie précisément des sépultures mérovingiennes grâce au mobilier par comparaison avec celui découvert dans la tombe de Childéric (Riché et Périn, 1996). En l'absence d'autres moyens de datation et de fouille, la sépulture, ensemble généralement clos, permet d'avoir des informations archéologiques sur une période historique précise. Mais jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle où apparaissent les premières périodisations, la chronologie reste assez imprécise (Riché et Périn, 1996).



**Figure 3 : Mobilier de la nécropole d'Herpes (Boissavit-Camus, 1989)**

A partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, comme d'autres disciplines des sciences humaines, une archéologie classificatrice débute à partir du mobilier et des ossements trouvés dans les tombes (Schnapp, 1993 ; Demoule *et al.*, 2002 ; Effros, 2003). Le mobilier étant clairement identifiable (Figure 3), il est possible de reconnaître une sépulture mérovingienne et donc un mérovingien. Un classement par origine ethnique a pu ainsi être effectué (Geary, 2004). A la suite du travail des frères Lindenschmit sur l'identification des sépultures franques à partir du mobilier du site de Selzen en 1848 (Effros, 2003 : 49), la multiplication d'études, telles que celles de l'abbé Cochet, d'Henri Baudot, de l'abbé Haigneré, de François Moreau, d'Auguste

Treninck, ou bien de Théodore Vacquer, permet d'authentifier des nécropoles franques (Barral I Altet, 1989). C. Barrière-Flavy (1892), quant à lui, identifie dans le sud-ouest de la France des sépultures wisigothiques.

Parallèlement, les études s'intéressent aux restes humains découverts dans les sépultures grâce au développement de l'anthropologie physique avec en France la Société d'Anthropologie de Paris fondée par Paul Broca en 1859. Les ossements conservés permettent ainsi d'obtenir des données sur l'identité des inhumés c'est-à-dire leur âge, leur sexe ou leur stature mais aussi leur origine ethnique (Gould, 1997 ; Flavigny, 1989 ; Effros, 2003). L'abbé Cochet notamment, ayant un intérêt très important pour l'anthropologie, espère que l'on pourra « apprécier la forme primitive » des individus inhumés (Cochet cité par Flavigny, 1989 : 33). Les conclusions de ces analyses anthropologiques concernent principalement la nature de l'envahisseur barbare, les squelettes accompagnés d'armes ayant toujours le « cachet de la race germanique » (Cochet cité par Flavigny, 1989 : 33). Ces interprétations sont à mettre en relation avec la querelle, sur fond de nationalisme, concernant la forme des crânes qui existent entre anthropologues de part et d'autre du Rhin, les Français brachycéphales étant considérés comme plus primitifs que les Allemands dolichocéphales (Gould, 1997).

Cependant, le fonctionnement propre et l'évolution interne des espaces funéraires font beaucoup moins l'objet d'études. Le plus souvent, les publications ne possèdent pas de plan d'ensemble précis des nécropoles et il existe très peu de descriptions précises de la position du matériel dans les tombes. Les seules réflexions sur l'organisation des nécropoles touchent les ensembles de tombes en rangées. Cette disposition, si caractéristique et si fréquente dans le nord de l'Europe, fut utilisée par les historiens allemands pour désigner la culture de l'Occident barbare, en parlant de la *Reihengräberzivilisation* (Salin, 1952 ; Périn et Feffer, 1997). L'apparition de ces pratiques en Gaule est dès lors considérée comme un témoignage réel du déplacement de tribus entières, de « nouveaux » peuples venus de l'Est (Geary, 1989 : 96).

Les fouilleurs semblent plus intéressés par retrouver les témoignages des différents peuples mentionnés dans les textes plutôt que de dater précisément les objets découverts (Barral I Altet *et al.*, 1991 ; Young et Périn, 1991). Les idéologies ont pris ainsi appui sur les découvertes archéologiques, confortant certaines thèses historico-politiques, ce qui a eu comme impact d'influencer les interprétations historiques (Geary, 2004). Tout cet arrière plan n'a fait, en réalité, que renforcer la vision de Barbares envahisseurs aux pratiques différentes

qui ont ensuite été christianisés. Ainsi les archéologues et les historiens ont recherché à distinguer ces différences ethniques et religieuses à l'aide des traces matérielles provenant principalement des nécropoles (Bloch, 1949 : 27). Alors que ces études s'intéressent principalement aux invasions entre le V<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, peu d'informations synthétiques concernent la société mérovingienne en tant que telle.

### c. Les travaux d'Edouard Salin

Bien que dans d'autres pays européens comme l'Allemagne, avec les avancées de H. Brunner concernant la typochronologie, les recherches sur l'époque mérovingienne se poursuivent, on note en France une diminution de l'intérêt général pour cette période après le XIX<sup>e</sup> siècle et principalement durant l'entre-deux-guerres (Riché et Périn, 1996). Ainsi la grande majorité des travaux en archéologie mérovingienne dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle est l'objet de quelques chercheurs dans les sociétés historiques, dont principalement E. Salin. Après de nombreuses fouilles, sa publication des quatre volumes de *La civilisation mérovingienne* entre 1950 et 1959 constitue une importante synthèse des travaux pour l'époque. Malgré un inventaire important et une étude approfondie des découvertes mérovingiennes, ses interprétations influencées par les idéologies du XIX<sup>e</sup> siècle abordent les pratiques funéraires sous l'angle de la christianisation et des invasions barbares. Par exemples, les cimetières en rangées et l'inhumation habillée restent toujours synonymes de coutume germanique (Salin, 1952 ; Young, 1999). Si E. Salin s'intéresse plus aux rites mortuaires comme les crânes cloués ou les réutilisations de tombes, c'est toujours dans le but de différencier les Germains des Gallo-romains à partir des pratiques funéraires. Bien qu'une grande partie de ses recherches concerne plus particulièrement le nord de la France, elles redynamisent la recherche en France pour cette période.

### d. Le renouveau de l'archéologie mérovingienne

Pendant et à la sortie de la seconde guerre mondiale, une réorganisation de l'archéologie nationale permet un meilleur encadrement des fouilles. A partir des années 50, le nombre des fouilles progressent, en particulier, celles concernant la nécropole de la basilique de Saint-Denis (Fleury, 1979) ou à Bordeaux, celles de Saint-Seurin (Duru *et al.*, 1996). Mais ces dernières restent encore trop limitées et ponctuelles.

Le début des grands travaux d'aménagements dans les années 70 permet une multiplication des opérations archéologiques de grande ampleur. La recherche ne se limite plus aux seules nécropoles ou aux « premiers monuments chrétiens » (Duval, 1995). Des données plus précises sont obtenues pour le haut Moyen Age grâce à de nouvelles techniques de fouille et d'enregistrement, mais surtout à l'aide de méthodes de datation absolues et relatives plus fines, comme les typochronologies à partir du mobilier élaborées par Böhner puis Périn et Legoux (Périn, 1980 ; Legoux *et al.*, 2004).

A partir de la fin des années 70, l'activité croissante de laboratoires (CNRS et Université) sur ces thématiques permet de relancer des discussions sur la période et de nouvelles réflexions sont entamées au sein de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne (AFAM) créée en 1979. Certaines découvertes ou événements comme la mise au jour de la tombe d'Arégonde en 1959 ou la commémoration du baptême de Clovis permettent aussi de revitaliser l'intérêt pour le haut Moyen Age.

A la fin des années 70 et surtout dans les années 80, plusieurs chercheurs reviennent sur les problèmes d'interprétation et une critique s'engage sur les critères archéologiques permettant de discuter de la christianisation et des migrations. Les données concernant l'orientation des tombes ou l'utilisation préférentielle du sarcophage ne peuvent plus être considérés comme des arguments en faveur de la christianisation. Il paraît ainsi difficile de distinguer les chrétiens des païens à l'intérieur d'une nécropole en se fondant sur leurs seules pratiques funéraires (Young, 1977 ; Dierkens, 1981). Plusieurs chercheurs réfutent aussi l'assimilation entre pratiques funéraires et ethnies (par exemple, Dierkens, 1981 ; Geary, 1989). La tombe et le mobilier funéraire sont davantage considérés comme des marqueurs sociaux et chronologiques qu'ethniques. De même, l'organisation en rangées des nécropoles ne constitue plus un critère distinctif (Périn, 1987 ; Geary, 1989 ; Boissavit-Camus *et al.*, 1990).

Parallèlement à une histoire de la représentation de la mort devenue un thème important de « l'histoire des mentalités » (Chamboredon, 1976 ; Ariès, 1985 ; Vovelle, 1983), les archéologues s'intéressent aux types d'ensembles funéraires (cimetières paroissiaux...) et à leur évolution au début du Moyen Age. La multiplication des études de sites met en avant une diversité dans les espaces funéraires (Périn, 1987).

Jusqu'au début des années 80, les tombes et les nécropoles restent les principaux témoins matériels de l'époque mérovingienne et les archéologues ont ainsi très peu de données sur l'habitat rural, comme en témoigne J. Chapelot (1995 : 178) : « en 1979, dans la

France entière, seuls quatre sites ruraux ont été fouillés sur plusieurs centaines de mètres carrés ». Depuis, les fouilles préventives<sup>1</sup> ont permis d'explorer plusieurs centaines de sites et de combler quelque peu les lacunes sur la question. A partir de ces nouvelles données, des synthèses sur les habitats en contexte rural ont vu le jour, principalement pour le nord de la France du fait d'un nombre plus important de grands travaux associés à des fouilles de sauvetage mais aussi d'un intérêt plus spécifique des chercheurs (Zadora-Rio, 1995 ; Lorren et Périn, 1995 ; Nissen-Jaubert, 1999 ; Peytremann, 2003 ; Devals *et al.*, 2004).

Un renouvellement de l'étude des sources textuelles a enfin été engagé. Leur lecture critique a ainsi pu montrer, par exemple, que le rôle de l'Eglise n'a pas été aussi important que ce l'on pensait dans l'organisation des espaces funéraires au début du Moyen Age, les textes apparaissant plus normatifs que descriptifs de la réalité (Treffort, 1996a et 2004) ou que la distinction entre Francs et Romains dans certains textes juridiques aurait pu être plus administrative (soldats/civils) qu'ethnique (Durliat, 1997).

#### e. Vers une vision plus objective et critique de l'étude des restes osseux

Dans un même temps, une remise en question de l'étude des squelettes humains découverts lors des fouilles archéologiques a été entreprise. Pendant une grande partie du XX<sup>e</sup> siècle, les études anthropologiques sur les restes osseux sont restées orientées vers la recherche de l'origine ethnique et ethno-géographique des défunts (par exemple, Mohen, 1966 ; Billy, 1970 ; Peyre, 1977 ; Simon, 1983). Mais à partir des années 70, des discussions ont débuté sur l'impossibilité de différencier des races à partir des squelettes et d'identifier ainsi au sein d'une série ostéologique des Francs, des Goths ou des Gallo-romains (Buchet, 1981).

Bien qu'à cette époque, les réflexions portent toujours sur le peuplement, les migrations et non plus les invasions germaniques (Dierkens, 2005) commencent à être vues comme un phénomène plus politique qu'ethnique, les nouveaux arrivants ne pouvant correspondre qu'à un faible pourcentage de la population totale (Périn, 1981 ; Geary, 1989). Petit à petit, les anthropologues se rendent compte aussi que l'utilisation des variations anatomiques seules ne permet pas de discuter des peuplements ou des groupes de population. Des marqueurs pendant longtemps considérés comme ethniques tels les déformations crâniennes volontaires ne

---

<sup>1</sup> Nous soulignerons le rôle prépondérant de l'association française d'archéologie nationale (AFAN) devenue l'institut national de recherche archéologique préventive (INRAP).

peuvent plus être considérées comme un critère populationnel (Buchet, 1988 ; Maureille *et al.*, 1995).

Les problèmes que pose la notion même d'ethnie actuellement en anthropologie culturelle (Amselle et M'Boloko, 1999) et le fait que « les restes osseux étudiés par l'anthropologue ne sont quasiment pas représentatifs d'une ethnie ou d'une population » (Crubézy *et al.*, 2000 : 13) empêchent encore toute spéculation sur l'étude des peuplements pour le début du Moyen Age. Les différents groupes historiques ne sont en outre pas biologiquement distincts car, sous une même dénomination ethnique se retrouvent des entités différentes dans le temps mais aussi des ensembles hétérogènes nés de la fusion de groupes d'individus d'origines diverses (Geary, 2004).

Toutefois un certain optimisme perdure car pour quelques chercheurs (Blondiaux, 1997 ; Buchet, 1997), la simple distinction de groupes biologiquement différents à l'intérieur d'une même nécropole, croisée aux données archéologiques, permet « de proposer des mécanismes explicatifs à ces différences » par l'arrivée plus ou moins régulière de nouveaux membres dans la communauté (Buchet et Pilet, 1996 : 164). De telles distinctions restent difficiles à interpréter car il faut tenir compte des changements internes dans une population comme les évolutions séculaires (Billy citée par Murail, 1996).

Depuis une trentaine d'années, notamment pour les périodes protohistoriques puis historiques, l'anthropologie biologique et l'archéologie funéraire ont connu des réflexions critiques sur l'étude des squelettes (Acsadi et Nemeskeri, 1970 ; Binford, 1971 ; Duday et Masset, 1987). En France, elles ont permis, d'une part, de considérer le squelette, c'est-à-dire le mort, comme « élément central » de l'étude de la sépulture « autour duquel se sont ordonnées les pratiques mortuaires » (Duday, 1995 : 33 ; 2005) et, d'autre part, d'envisager les études anthropologiques sur la population inhumée en terme de recrutement<sup>1</sup> (Masset, 1987 ; Sellier, 1997) que cela soit dans l'optique de comprendre la gestion d'un espace funéraire ou d'étudier certains éléments biologiques. Afin de pouvoir discuter des pratiques funéraires, l'étude des restes osseux doit donc s'effectuer en les considérant au sein de leur contexte archéologique, c'est-à-dire la tombe et la nécropole.

Pour le haut Moyen Age, les données biologiques restent encore trop souvent étudiées pour elles-mêmes et en rapport avec le peuplement, sans tenir compte des biais méthodologiques et des problèmes d'interprétations au niveau paléoépidémiologique mis en

---

<sup>1</sup> Nous entendons par recrutement la différence biologique (âge, sexe) entre la « population archéologique » et la population naturelle dont elle est issue (Masset, 1986 ; Sellier, 1995 et 1996).

évidence depuis plus de dix ans par J.W. Wood et collaborateurs (1992), mais aussi au niveau paléodémographique (Bocquet-Appel et Masset, 1982). Il est difficile de discuter de la démographie d'une population à partir des seuls restes osseux issus de fouilles de cimetières comme cela a été souvent fait pour le haut Moyen Age (par exemple, Buchet, 1978 ; Alduc-Le Bagousse, 1980 et 1984 ; Blondiaux, 1988). Ainsi il ne faut pas oublier qu'un échantillon de squelettes issu d'une nécropole n'est que très rarement le reflet parfait d'une population vivante (Masset, 1987 ; Sellier, 1987 et 1996), cette dernière ayant subi de nombreux biais naturels (flux migratoires), socioculturels (recrutement) et méthodologiques (fouille non exhaustive).

Ces dernières années en France, on note, au niveau de la fouille des ensembles funéraires du début du Moyen Age, une utilisation accrue des méthodes de l'archéothanatologie afin d'étudier les pratiques funéraires, principalement pour retrouver les gestes et les modes d'inhumations<sup>1</sup>. Plusieurs études d'ensembles funéraires du haut Moyen Age ont aussi été effectuées en utilisant des méthodes paléodémographiques, permettant de tester à grande échelle l'analyse du recrutement. Une telle caractérisation de l'échantillon a permis d'étudier les corrélations entre pratiques funéraires et certaines données biologiques (Sansilbano-Collilieux, 1994 ; Castex, 1994 ; Guillon, 1997).

#### f. Les thèmes actuels de recherche en archéologie mérovingienne

L'évolution des recherches depuis une vingtaine d'années montre un développement des thèmes abordés pour le haut Moyen Age. Il semble que désormais la vision de la christianisation et des invasions barbares ait changé. Pour les historiens et les archéologues, les transformations observées (structuration de l'espace, organisation politique...) seraient davantage le reflet de changements qui auraient affecté alors les structures sociales, politiques et culturelles des peuples déjà installés en Europe occidentale et centrale. Que cela soit en archéologie ou en histoire, ces thèmes sont peu à peu écartés suivant les régions, sans être toutefois délaissés, et les travaux de recherche, largement influencés par l'anthropologie sociale, semblent se focaliser davantage sur les sociétés elles-mêmes (Schmitt et Oexle, 2002 ; Le Jan, 2003). Ainsi certaines études s'intéressent à l'ethnogenèse des peuples qui correspond aux mécanismes de mémoire utilisés par les élites barbares pour fédérer juridiquement et

---

<sup>1</sup> On notera une forte augmentation des études de nécropoles utilisant ces méthodes, comme cela était visible lors de la dernière réunion de l'AFAM (Nancy, 2005), conséquence de la mise en place des stages en anthropologie et archéologie funéraire à Bordeaux par H. Duday et P. Courtaud depuis une vingtaine d'années.

politiquement les habitants des territoires qu'ils gouvernent (Deflou-Leca *et al.*, 2003 ; Le Jan, 2003). Mais comme l'a mis en évidence P. Nora (1984), cette mémoire d'un peuple pouvant avoir des bases mythiques, ne correspond pas à l'histoire de ce peuple.

De nouveaux thèmes d'étude sont aussi ouverts, touchant la famille, les élites, les échanges (Le Jan, 1995 et 2003), l'artisanat, l'habitat (Peytremann, 2003) ou les premiers réseaux paroissiaux (Delaplace, 2005) ; on s'intéresse ainsi davantage aux mécanismes d'organisation que de peuplement. Pour les ensembles funéraires, au vu de la diversité des découvertes (Catteddu et Nissen-Jaubert, 2004), il faudrait avoir la même démarche, l'étude de la gestion des espaces funéraires étant un thème prioritaire de la recherche archéologique en France (Sous-direction de l'archéologie, 1997 : 387). Une analyse archéo-anthropologique, associant données biologiques et archéologiques, devrait ainsi permettre une meilleure compréhension de l'organisation interne des nécropoles qui peut être ensuite insérée dans un contexte historique précis<sup>1</sup>.

Notre brève discussion concernant le développement de l'archéologie mérovingienne ne doit pas être considérée comme une critique mais comme un bilan permettant de discuter au mieux des premières interprétations et de nous guider dans nos objectifs lors de notre étude. Etant donné notre intérêt, nous nous sommes surtout intéressé à l'historiographie de l'archéologie funéraire. La majorité des sources étant constituée par le matériel issu des fouilles de grandes nécropoles, cela a eu pour effet de réduire la vision de la société du haut Moyen Age<sup>2</sup> et dans un même temps, il peut sembler paradoxal que l'étude du fonctionnement des espaces funéraires en tant que tels soit restée limitée. Les données obtenues ont servi à consolider des thèses politiques et il reste évident que nos interprétations actuelles sont influencées par ces premières études.

Pendant deux siècles, l'archéologie dite mérovingienne s'est modifiée et son champ d'étude, longtemps cantonné à la compréhension des grandes invasions et de la christianisation, s'élargit actuellement vers une vision plus globale de la société du haut Moyen Age. La nécropole mérovingienne n'est aujourd'hui plus considérée comme pourvoyeuse d'objets reflétant l'histoire événementielle ou l'origine ethnique mais doit être

---

<sup>1</sup> De telles démarches ont d'ores et déjà été mises en place dans le cadre d'un projet quadriennal de la maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine (MSHA) « Gestion sociale des espaces funéraires (2003-2006) » coordonné par I. Cartron et D. Castex ou à Caen au sein du « Groupe de travail sur les inhumations en contexte religieux » (Alduc-Le Bagousse, 2004).

<sup>2</sup> En l'absence de découverte de sites d'habitat, de nombreux archéologues et historiens avaient pour boutade de dire que les mérovingiens habitaient dans des sarcophages (Salon noir, France Culture 29 Décembre 2005).



étudiée en tant qu'ensemble funéraire, dont l'analyse de la gestion et de l'organisation peut contribuer de manière pertinente aux connaissances sur la société du haut Moyen Age

## **2. La société du haut Moyen Age : entre Antiquité et Moyen Age ?**

### **a. Les limites chronologiques**

Bien qu'une grande partie des découvertes dont nous avons parlé soit mérovingienne, le haut Moyen Age correspond à la fois aux époques mérovingienne (V-VIII<sup>e</sup> siècle) et carolingienne (IX-X<sup>e</sup> siècle). Pendant longtemps les limites chronologiques de cette période sont restées floues et le sont encore souvent. Classiquement des bornes assez larges allant du V<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle après J.-C. sont choisies par les historiens pour circonscrire le début du Moyen Age (Durliat, 2002 ; Depreux, 2002 ; Le Jan, 2003).

Même si nous conservons ces différentes dates pour une discussion sur la société du haut Moyen Age, il faut être conscient qu'il existe un réel problème de correspondance entre le temps historique et le temps archéologique. Il est difficile de circonscrire des observations archéologiques dans les limites chronologiques nettes parce qu'elles n'ont pas toujours la précision suffisante mais aussi parce qu'un phénomène historique n'a pas obligatoirement de frontières chronologiques totalement strictes.

### **b. La société au début du Moyen Age en Europe occidentale**

Ces cinq siècles constituent non pas une rupture mais bien une longue période durant laquelle on observe de nombreux changements qui mèneront de l'Antiquité à la société féodale (Duby, 1973 ; Durliat, 2002). Le déclin de l'unité impériale en Occident favorise rapidement une restructuration de l'espace avec la fragmentation régionale des lieux de pouvoir au bénéfice de l'aristocratie locale et barbare et des évêques (Brown, 1985 ; Le Jan, 2003). Cela s'accompagne de nombreuses transformations des structures sociales et une majorité de chercheurs s'accorde actuellement pour définir non pas une société mais des sociétés au début du Moyen Age (Durliat, 2002 ; Depreux, 2002 ; Le Jan, 2003) car celles-ci se caractérisent par une extrême diversité et ne se comprennent globalement qu'au niveau régional (Le Jan, 2003).

La nature et la constitution de ces sociétés varient suivant l'importance des influences locales, barbares et chrétiennes et sur la permanence plus ou moins grande des structures romaines (Durliat, 2002 ; Catteddu et Nissen-Jaubert, 2004). Même si le VIII<sup>e</sup> siècle marque un tournant fondamental avec l'unification d'une bonne partie de l'occident chrétien, c'est pour les premiers siècles du haut Moyen Age « que l'archéologie observe les changements les plus importants dans l'organisation de l'habitat, les échanges et les pratiques funéraires » (Catteddu et Nissen-Jaubert, 2004 : 156).

Au début du Moyen Age, la grande majorité de la population est rurale même si l'on assiste à un changement dans sa répartition sans que cela soit dû obligatoirement à un déclin démographique (Zadora-Rio, 2005)<sup>1</sup>. Comme pour l'Antiquité, les campagnes ne sont pas peuplées seulement par des paysans mais aussi par des propriétaires, des artisans ou des marchands (Depreux, 2002 ; Durliat, 2002). Grâce aux récentes découvertes de l'archéologie préventive, on constate, malgré de nombreuses différences régionales, une densité importante de l'habitat en contexte rural pour lequel l'architecture en bois domine. Si toutefois on observe une certaine mobilité, il existe une « continuité territoriale et agricole » (Nissen-Jaubert, 1998 ; Catteddu et Nissen-Jaubert, 2004 : 158) dont témoignent les parcellaires et les enclos à l'intérieur desquels les bâtiments et les activités (fours, silos...) sont déplacés. En parallèle, on assiste à cette époque à une christianisation de l'espace par la mise en place des premiers réseaux paroissiaux (Delaplace, 2005). Ainsi l'implantation des différents lieux de culte met en évidence la structuration de la topographie religieuse en contexte rural.

Les grandes agglomérations urbaines, chefs-lieux des cités épiscopales, ont souvent comme origine une cité antique remodelée par la construction de grands édifices religieux comme les basiliques suburbaines ou les cathédrales, sièges de l'évêque (Périn et Vallet, 1997). Ces bâtiments témoignent d'une christianisation de l'espace urbain plus ancienne que dans les campagnes. Hormis ces monuments religieux, les connaissances sur les villes durant le haut Moyen Age restent encore limitées à quelques fragments de quartiers ou à des cas de résidences aristocratiques comme à Toulouse ou à Compiègne (Catteddu et Nissen-Jaubert, 2004).

Les éléments constitutifs de cette société en cours de restructuration « sont des groupes de personnes ayant certes des rapports entre eux, mais vivant également au sein de leur monde » (Depreux, 2002 : 11). Ainsi pour beaucoup d'historiens, le groupe semblait primer sur la personne mais les travaux sur l'identité, entre autres de A. Gourevitch (1997), ont

---

<sup>1</sup> Pour une vision contraire, nous citerons les ouvrages de R. Le Jan (2003) et P. Depreux (2002).

permis de remettre l'individu au premier plan<sup>1</sup>. Celui-ci se construit ainsi à l'aide d'un certain nombre de stratégies en fonction de son statut social (Le Jan, 2003).

Pour cette époque, de nombreuses études ont mis en évidence l'importance de la famille<sup>2</sup> élargie (parentèle) mais aussi nucléaire qui constitue l'élément de base de la société (Lett, 2000 ; Bresc *et al.*, 2005). Toutefois les relations sociales au début du Moyen Age ne se limitent pas aux seuls rapports de parenté (Bresc *et al.*, 2005) mais tiennent compte de certaines différences hiérarchiques (Le Jan, 1995 et 2003). Suivant le niveau social, les groupes ne se constituent pas de la même manière. Ainsi la lignée symbolique a une part importante chez les élites (Le Jan, 1995). La société est structurée par d'autres groupements tels que le village et même des associations comme les *conjuraciones* et les ghildes (Depreux, 2002) qui constituent autant de liens sociaux distincts. De même, la différence entre religieux et non religieux commence à se mettre en place avec des communautés monastiques. Ainsi, si la lignée biologique a un rôle certain pour l'insertion de l'individu dans un groupe, il ne faut pas oublier l'importance des autres éléments constitutifs du rang social.

### **3. Des pratiques funéraires et la gestion des morts**

Comme nous l'avons vu, une majorité des sites fouillés pour le haut Moyen Age concerne des ensembles funéraires. Mais ce n'est que récemment qu'une très grande diversité est apparue dans les données recueillies, apportant une vision plus nuancée des espaces utilisés pour les morts. Parmi les changements connus par la société du haut Moyen Age, plusieurs concernent la gestion des défunts, la topographie des espaces funéraires, mais aussi des pratiques comme la présence de mobilier dans les sépultures. Enfin, bien que la commémoration des ancêtres reste largement présente, le culte des saints a pris une large importance.

#### **a. Sur l'évolution de l'inhumation habillée et du dépôt de mobilier**

Associé aux restes osseux, il est fréquent que les sépultures mérovingiennes renferment du mobilier. Celui-ci peut correspondre à un dépôt auprès du corps du défunt (céramique, armes...) ou peut être porté par ce dernier (accessoire vestimentaire ou parure), on parlera

---

<sup>1</sup> Selon J.-C. Schmitt (2001b : 243), il semble toutefois ardu de préciser le moment de l'apparition de la notion d'individu.

<sup>2</sup> Il apparaît difficile de trouver une société où cette entité n'a pas d'importance (Godelier, 2004)

dans ce cas d'inhumation habillée. Même s'il existe des variations régionales<sup>1</sup>, ces pratiques se développent tout au long des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles et ont été mises en relation avec des coutumes germaniques pouvant avoir été introduites par l'aristocratie barbare (Young, 1977 ; Stutz, 2000), bien que certaines pratiques gallo-romaines puissent aussi s'en rapprocher comme des dépôts de poignards et de coutelas en Limousin (Lintz et Vuailat, 1988). Les raisons de telles pratiques sont sûrement multiples. La présence de ce mobilier peut s'expliquer soit comme un don au mort, soit comme des biens personnels non héréditaires accompagnant le défunt ou ayant une fonction prophylactique, c'est-à-dire préventive et protectrice (Young, 1977 ; Effros, 2002 ; Treffort, 2002). Ils peuvent témoigner du statut de l'individu ou même le magnifier le jour de ses funérailles (Dierkens, 1981). Il existe ainsi plusieurs stratégies (Testart, 2004) pouvant expliquer ces dépôts ce qui rend difficile l'interprétation de ces pratiques.

Même si ces habitudes perdurent jusqu'à la période carolingienne (IX<sup>e</sup> siècle), les recherches archéologiques notent une raréfaction de ces dépôts à partir du VII<sup>e</sup> siècle (Young, 1977 ; Dierkens, 1981). Cette diminution a été mise en rapport avec le christianisme, bien qu'il n'existe pas de réels décrets religieux opposés aux dépôts funéraires (Salin, 1952 ; Treffort, 1996a). Cependant l'Eglise semble avoir « exercé une action régulatrice, discrète mais efficace » (Treffort, 1996a : 180). Ainsi par l'apparition d'un modèle de piété dans l'inhumation correspondant à une mort dans la charité (Young, 1986), l'Eglise aurait voulu combattre la « thésaurisation » d'intention funéraire (Duby, 1973 : 57) et avoir accès aux richesses inhumées. Cette nouvelle économie se traduirait après le VII<sup>e</sup> siècle par une forte diminution du nombre de dépôts qui deviendraient beaucoup moins ostentatoires (Treffort, 1996a). Plus qu'une raison religieuse, leur disparition serait due à une implication sociale et politique (Effros, 1997 et 2002).

### b. Les pratiques funéraires et la topographie des ensembles

D'autres changements radicaux touchent les pratiques funéraires, en particulier dans la topographie des ensembles sépulcraux. Alors que pendant l'Antiquité l'espace des vivants et celui des morts semblent séparés<sup>2</sup>, les archéologues et les historiens observent au cours du

---

<sup>1</sup> Il existe une nette prépondérance de la coutume de l'inhumation habillée dans le nord de la Gaule par rapport au sud (Stutz, 2000).

<sup>2</sup> Pour l'Antiquité, en milieu urbain, plus que l'habitat, ce sont les limites de la ville<sup>2</sup>, considérée comme un espace sacré, qui seraient interdites aux inhumations (Tranoy, 2000 et 2004). Cette frontière correspond au

haut Moyen Age un rapprochement progressif puis une superposition de l'habitat et de l'espace funéraire lors de la genèse du cimetière chrétien (Galinié et Zadora-Rio, 1996 ; Treffort, 1996a et b). Il est évident que cette vision doit être nuancée et qu'il faut être conscient de la diversité des pratiques funéraires.

Durant le début du Moyen Age, une différence d'évolution a été observée entre les contextes urbain et rural (Périn, 1987 ; Galinié et Zadora-Rio, 1996). Durant l'Antiquité tardive (IV<sup>e</sup> siècle voire dès le III<sup>e</sup> siècle) et le début du haut Moyen Age, à l'extérieur des villes, dans les nécropoles antiques *extra muros*, des basiliques réservées à la vénération des saints sont construites à proximité de leur tombeau ou pour abriter leurs reliques (Février, 1984 et 1987). Autour et à l'intérieur de ces édifices suburbains<sup>1</sup> se regroupent progressivement des sépultures afin de profiter de la proximité de ces « morts très spéciaux » (Brown, 1984 ; Février, 1987). Ce phénomène appelé inhumation *ad sanctos* (Ariès, 1985 ; Duval et Picard, 1986 ; Duval, 1988) génère une densification des sépultures structurant différemment l'espace funéraire. Dans d'autres cas, la fondation nouvelle d'un ensemble funéraire *extra muros* peut être favorisée par l'exiguïté des cimetières.

A partir des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, certaines sépultures peuvent être installées *intra muros* à proximité et dans les groupes épiscopaux se développant à cette époque (Treffort, 1996a ; Boyer, 2004)<sup>2</sup> ; c'est le cas de membres de familles aristocratiques. Celles-ci suivent ainsi la translation des reliques dans les cathédrales à l'intérieur des villes pour être au plus près de ces dernières. Malgré les condamnations formulées lors du concile de Braga de 561 à 563, ce désir de rapprochement conduit jusqu'à inhumer certains défunts à l'intérieur de l'église (Février, 1987 ; Treffort, 1996a). De même, certaines communautés monastiques se font inhumer en ville (Heijmans, 1999 et 2004). Ces déplacements témoignent du changement des « mentalités » puisque ces groupes privilégiés seront ensuite suivis par l'entrée des morts du reste de la population dans la ville (Galinié, 1996). Progressivement, à la période carolingienne, ce n'est plus la tombe du saint (*ad sanctos*) dont les fidèles cherchent la proximité mais celle de l'église (*apud ecclesiam*), centralisant prières et célébrations ecclésiastiques pour l'âme des morts (Treffort, 1996a ; Lauwers, 1997 et 2005).

---

*pomerium*, principalement pour l'Italie, ligne invisible séparant le monde des vivants du monde des morts. Toutefois, cette définition n'est pas aussi simple et pourrait plus se rapporter aux rites (Laubry, sous presse).

<sup>1</sup> Un tel phénomène se retrouve par exemple dans la basilique de Arles dont M. Heijmans (2004) a montré qu'elle était *extra muros* et correspondrait probablement à celle dans laquelle saint Césaire a fait installer des coffres monolithiques.

<sup>2</sup> Mais des installations plus précoces peuvent exister comme à Rome (Catino Wataghin, 2000).

En contexte rural, la situation est plus compliquée. De grandes nécropoles dites « de plein champ » organisées en rangées se trouvent réparties dans toute la campagne en dehors de l'habitat. Ces différents espaces restent souvent à proximité d'axes de circulation (Périn, 1987) mais aussi de cours d'eau ou de limites parcellaires (Boissavit-Camus, 1997). Comme pour l'espace urbain, deux cas de figures peuvent exister. Les sépultures peuvent être installées *ex nihilo* ou parfois même réutiliser des parties abandonnées de *villa*, de *fanum* (Le Maho, 1994). Mais elles peuvent être aussi établies dans la continuité d'une nécropole antique (Périn, 1987).

Selon P. Périn (1987 : 22), les pratiques funéraires se sont « uniformisées par imitation progressive du modèle urbain et donc désormais chrétien » par l'intermédiaire de relais (chefs-lieux de *pagi*) ou de hauts lieux de la christianisation (Civaux dans la Vienne). En réalité, certaines nécropoles du début de la période ne diffèrent pas des ensembles funéraires du Bas Empire dans leur organisation et leur position topographique (Boissavit-Camus, 1997). Comme pour les nécropoles urbaines, il y a une structuration de l'espace funéraire en fonction de certains bâtiments (églises funéraires, *memoria*) dans lesquels un petit nombre, socialement élevé, se fait inhumer.

Vers la fin de la période mérovingienne, il existe des exemples de nécropoles de tombes en rangées fonctionnant un certain temps en parallèle avec un cimetière associé à une église paroissiale près de l'habitat, comme à Lunel-Viel (Raynaud, 1986 ; Murail et Raynaud, 1993). On tenait ainsi pour acquis que la constitution des cimetières à proximité de l'habitat avait suivi de près l'abandon de nécropoles en plein champ daté par le mobilier funéraire des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles (Périn, 1987). Ce schéma classique est maintenant remis en question par les découvertes archéologiques. Dès la période mérovingienne, il existe des ensembles funéraires de grande taille près de sites d'habitats montrant des tombes regroupées autour d'un édifice religieux ou des édifices religieux s'installant dans un espace sépulcral (Galinié et Zadora-Rio, 1996 ; Treffort 1996a) comme à Portejoie (Carré, 1996), à Serris (Foucray et Gentili, 1995) ou à Saleux (Catteddu, 2004).

De même, de nombreuses sépultures, d'époque carolingienne mais aussi contemporaines des nécropoles en plein champ, sont dispersées dans les zones d'habitats<sup>1</sup> (par exemple, Lorren et Périn, 1995 ; Pecqueur, 2003 ; Ayala *et al.*, 2003 ; Peytremann, 2003). Pour ces tombes, il est sûrement difficile de parler de sépultures de relégation (Treffort, 2004)

---

<sup>1</sup> Ce type de tombes est souvent qualifié de sépultures isolées en contexte d'habitat, bien qu'il soit parfois difficile de prouver un lien entre les occupations funéraire et domestiques ou artisanales.

comme cela a parfois été écrit (Garnotel et Paya, 1996 ; Garnotel et Raynaud, 1996). Il n'existe donc pas toujours un rapport étroit entre la pénétration des sépultures dans l'habitat et la recherche d'un rapprochement de l'église.

Par manque de données, la relation entre habitat et espace funéraire semble encore assez mal connue. En réalité, le fait que ces sépultures isolées contredisent le schéma anciennement proposé tient aux différents contextes mais aussi à l'absence d'une gestion stricte des inhumations par l'Eglise. Ce n'est qu'à partir des X-XI<sup>e</sup> siècles que les églises paroissiales sont définies avant tout par le monopole des sépultures (Treffort, 1996a ; Zadora-Rio, 2003).

Alors que les sépultures en ville apparaissent tôt, il semble que la généralisation du rapprochement des vivants et des morts se soit d'abord faite en contexte rural (Treffort, 1996a). Considérant la diversité des ensembles sépulcraux à cette époque, on a une image plus complexe que celle montrée par les textes, en particulier à cause de leur manque de précision. Il existe donc une variabilité importante dans les espaces funéraires du début du Moyen Age ; comme le résume Lauwers (2005 : 25), « une caractéristique majeure des lieux de culte et d'inhumation de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age semble avoir été, tant en milieu urbain que rural, la dispersion, l'éclatement en de multiples unités et la variété des usages régionaux ».

Pendant longtemps, les auteurs ont considéré que la christianisation avait entraîné une rupture radicale dans les pratiques funéraires. Comme pour les inhumations habillées, l'Eglise n'a eu en réalité qu'un rôle indirect, par la christianisation de l'espace, sur les transformations des espaces funéraires (Dierkens, 1981 ; Treffort, 1996a). Avant le X<sup>e</sup> siècle, le clergé n'intervient pas directement dans le choix du lieu de sépulture ce qui explique l'émergence tardive du cimetière chrétien, conçu comme un espace délimité et consacré, destiné à la communauté paroissiale (Treffort, 1996a ; Lauwers, 1999a et 2005). Toutefois il semble difficile d'expliquer l'emplacement d'une sépulture par le seul choix individuel car un individu est le plus souvent « inséré » dans une société que cela soit par le biais de sa famille, ses proches ou de tout autre groupe social (communauté rurale...).

### c. Le culte des morts : le cadavre, les saints et les ancêtres

La topographie funéraire a fortement été influencée par le culte des saints. De même, dans de nombreuses cultures, les pratiques mortuaires sont souvent façonnées par la vision du cadavre et la représentation que l'on a des ancêtres (Thomas, 1985). Ces trois concepts sont

donc à prendre en compte pour le début du Moyen Age si l'on veut comprendre un élément des pratiques funéraires aussi essentiel que les réutilisations de tombes.

Les reliques sont des restes (*reliquiae*), provenant de la dépouille de saints (Herrmann-Mascard, 1975). On distingue à la fois des reliques corporelles (cheveux, dents, os) et des reliques non corporelles portées ou touchées par le défunt (tissus...) ou prélevées sur leur sépulcre (résidus du couvercle) (Herrmann-Mascard, 1975 ; Heinzelmänn, 1979 ; Georges, 2000). Alors que dès le III<sup>e</sup> siècle en Orient, en Afrique et à Rome, des restes de martyrs sont vénérés, il semble que ce culte atteigne la Gaule seulement à la fin du IV<sup>e</sup> siècle (Beaujard, 2000). Dans cette région, il touche d'abord des saints étrangers puis locaux avec une amplification du phénomène pour ces derniers à partir du VI<sup>e</sup> siècle. On voit à cette époque en Gaule une multiplication des saints locaux et de leurs reliques.

Alors que le code théodosien en 386 interdit de dépecer les martyrs et de vendre leurs reliques (Rebillard, 2002 et 2003 : 45 ; Laubry, sous presse), on passe durant le haut Moyen Age du principe d'intangibilité des corps saints à leur fragmentation (VII<sup>e</sup> siècle) (Herrmann-Mascard, 1975). On notera que dès le IV<sup>e</sup> siècle des reliques non corporelles sont utilisées pour empêcher ce morcèlement (Brown, 1984).

Il semble que les reliques aient une grande importance dans la société du haut Moyen Age (Brown, 1984), certains auteurs parlant même d'une « obsession with corporeal relics » (Effros, 2003 : 170). L'usage privatif des reliques semble attesté pour tout le haut Moyen Age comme en témoigne l'existence de reliquaires portatifs intégrés dans certaines plaques-boucles (Gaillard de Sémainville et Vallet, 1979 ; Treffort, 2002). Par ailleurs, des témoignages montrent que certaines familles aristocratiques comme celle de Grégoire de Tours possèdent des reliques (Beaujard, 2000), bien que ne soit pas obligatoirement connu à l'époque le nom du saint dont elles proviennent.

Les reliques ont aussi eu une importance politique. Elles ont ainsi été utilisées pour définir et consolider le statut et le pouvoir des évêques au VI<sup>e</sup> siècle (Brown, 1984 et 1985). Ces derniers, en quête de remèdes pour assurer la cohésion de leur cité, mais aussi pour faire face à l'arianisme, se sont servis des reliques (Beaujard, 2000). La présence de ces restes a enfin favorisé des pèlerinages et donc le rayonnement et l'économie de la ville les possédant ce qui a induit de nombreuses inventions mais aussi des vols de reliques (Geary, 1993 ; Bozoky et Helvetius, 1999).



Dans de nombreuses sociétés, le culte des morts est important pour l'identité sociale et pour le maintien du groupe social (Thomas, 1976 ; Baudry, 1999). Le souvenir du défunt qu'entendent préserver les rites funéraires rentre dans la structuration d'une société. A partir de l'Antiquité tardive, l'ensemble des pratiques visant à assurer le souvenir d'une personne ou d'un groupe de personnes est désigné sous le nom de *memoria* (Oexle, 1976 ; Lauwers, 2002 ; Borgolte, 2002). Même si ce terme revient souvent dans le *De cura gerenda pro mortuis* de Augustin, elle n'est pas au début une pratique chrétienne mais tend à le devenir par la suite (*commemoratio*) (Lauwers, 1997). Il s'agit, « autant qu'une forme de mémoire collective, d'une technique sociale d'oubli » du mort (Schmitt, 1990 : 18) permettant de consolider l'identité du groupe.

Pendant tout le haut Moyen Age, la tombe reste un support privilégié de la *memoria* (Treffort, 1994 et 1996a). Sa position est donc socialement très importante et le privilège d'un individu peut s'observer dans le choix du lieu de sépulture (Février, 1987 ; Treffort, 1994). Ainsi « les grandes familles au VI<sup>e</sup> siècle encore, marquaient leur individualité en enterrant leurs membres dans des églises ou des chapelles privées » (Treffort, 1996a : 184).

A partir de la fin de la période mérovingienne, se constitue une christianisation progressive de la mémoire des morts suivant les préceptes de Augustin qui propose la prise en charge des morts par l'*ecclesia* (Lauwers, 1997). Cela permet aux ecclésiastiques, principalement des moines, de se poser en médiateurs entre les vivants et les morts et de gérer la *memoria* des défunts. Des membres de l'élite choisissent à partir du VII<sup>e</sup> siècle de faire inhumer leurs morts dans des monastères. Les églises et les monastères privés abritant les tombes des fondateurs et parfois celles de certains de leurs successeurs recevaient ainsi « les corps des ancêtres qui, placés près des reliques de l'autel, devaient sacraliser le pouvoir de la famille » (Le Jan, 2003 : 67).

A la période carolingienne, on aurait le passage de la prise en charge des morts<sup>1</sup> par la famille et les proches à celle par l'Eglise (Treffort, 1996a et b). Les célébrations individuelles après la mort devenues régulières sont remplacées par des cérémonies collectives, c'est-à-dire pour tous les morts. Par exemple, les récitation des noms des morts fastidieuses sont peu à peu remplacées par des formules collectives. Le culte des morts devient collectif (Treffort, 1996a). La *memoria* a ainsi largement contribué à la création de communautés religieuses et aux transferts de richesses vers l'Eglise. Afin de nuancer cette vision, il faut préciser que la

---

<sup>1</sup> On peut se demander s'il faut aussi faire la différence entre funérailles (gestion des morts) et commémoration (privée ou ecclésiastique).

commémoration n'est pas la seule raison de ces donations qui rentrent en réalité dans une stratégie complexe des familles aristocratiques dans le but de protéger leur patrimoine (Le Jan, 1995).

Comparé aux nombreuses données sur le culte des morts et des reliques, il existe peu d'informations sur la notion de cadavre à cette époque, par rapport à l'Antiquité et au reste du Moyen Age (Vauchez, 1999), alors que la vision du corps mort est un élément essentiel des pratiques funéraires (Thomas, 1985 ; Baudry, 1999).

A partir du III<sup>e</sup> siècle après J.-C., voire dès le II<sup>e</sup> siècle, des changements apparaissent concernant la notion du corps (Veyne, 1978 ; Le Goff, 1977a ; Foucault, 1984 ; Brown, 1995), transformations pouvant avoir concerné également la vision du cadavre. « La notion antique de la personne humaine est brisée à plusieurs endroits » (Brown, 1995 : 517) et « la déroute du corporel » marque la fin du monde antique et le début du Moyen Age (Le Goff, 1977a : 123) ; ce phénomène pourrait être mis en parallèle avec la mise en place de moyen pour contrôler le corps (Foucault, 1984 ; Brown, 1995), alors qu'il semblait avoir existé un culte du corps. Pour certains auteurs, ce « renoncement au corps », bien qu'initié avant l'Antiquité tardive, aurait été grandement amplifié par le christianisme (Le Goff et Truong, 2003). Toutefois ce bouleversement ne correspond pas obligatoirement à une perte de l'intérêt pour le corps (Bynum, 1995) et peut-être même au contraire. Nous n'irons pas plus loin sur cette voie car il est clair qu'il existe de nombreuses ambivalences dans la vision du corps qu'il nous semble ici difficile de généraliser.

Concernant le cadavre, on peut trouver toutefois quelques éléments de réflexions. Jusqu'au III<sup>e</sup> siècle, sa profanation ne semble pas condamnée par le droit romain contrairement à celle des sépultures (Thomas, 1999). Il existe une constitution apostolique (1<sup>er</sup> siècle après J.-C.) témoignant de la possibilité de manipuler librement et sans crainte les cadavres (Paxton, 1990 cité par Treffort, 1996a : 133). Les transferts de morts restent règlementés durant l'Antiquité, non pas à cause d'une conception négative du corps mais suivant le strict contrôle d'instance politique (Laubry, sous presse). A partir de la fin du III<sup>e</sup> siècle, le respect du cadavre revêt une plus grande importance et les outrages contre celui-ci seraient punis, changement qui ne faudrait pas mettre obligatoirement en relation directe avec la christianisation (Rebillard, 2003) mais qui pourrait être lié à la progression de la pratique l'inhumation. Cette vision semble se poursuivre durant le haut Moyen Age comme le montre Grégoire le Grand en affirmant le principe de l'intangibilité des corps des défunts (Lauwers,

1999a : 1060) bien qu'il traite le corps d'« abominable vêtement de l'âme » (Le Goff et Truong, 2003 : 11 et 35).

Durant l'Antiquité, depuis le II<sup>e</sup> siècle après J.-C., la présence du corps rend juridiquement la tombe, lieu religieux (Lauwers, 1999a ; Thomas, 1999 ; Scheid, 2001 : 73). Dans un même « tombeau » (bâtiment ou sépulture), peuvent être déposés plusieurs corps mais un même mort ne peut pas être partagé entre plusieurs tombeaux, ni conférer le statut de religieux à plusieurs lieux. Pour le juriste Paul, seul est religieux le lieu où est enseveli le principal, c'est-à-dire la tête. Cette conception de la sépulture et l'importance de la tête se retrouvera durant le haut Moyen Age (Lauwers, 2005), conception néanmoins détournée à la fin de cette période au profit du cimetière qui devient le lieu religieux (Lauwers, 1999a et 2005).

Malgré cette protection du cadavre au IV<sup>e</sup> siècle, il est souvent difficile de distinguer dans les textes la différence entre cadavre (corps mort non décomposé) et ossements et donc de mettre en évidence précisément ce qui est protégé (Thomas, 1999). Jean Chrysostome au IV<sup>e</sup> siècle montre une répugnance au contact des cadavres à cause de l'odeur due à la décomposition (Ariès, 1985 : 38). Or à cette époque le corps saint est considéré comme ne pouvant pourrir et exempt de la « réalité de la mort » (Brown, 1984). On voit donc là l'importance de prendre en compte la décomposition du cadavre.

Mais, plus encore, ce qui semble important dans la culture chrétienne est la relation stricte entre corps et âme, notions déjà familières à l'Antiquité (Schmitt, 1990 : 66 ; Allara, 1994 ; Bynum, 1995 ; Baschet, 2000). Le corps est promis à une résurrection à la fin des temps quand l'âme séparée à la mort se réunira à lui (Bynum, 1995 ; Schmitt, 2001). Parmi les premiers textes, on peut signaler dès l'Ancien Testament, la vision d'Ezéchiel d'ossements desséchés promis à une résurrection dont on peut retrouver des représentations artistiques<sup>1</sup>. Nombreux sont les auteurs (Mandressi, 2003 : 29-31) comme Augustin, Victrice (Beaujard, 2000 : 67), Grégoire de Tours<sup>2</sup>, qui considèrent qu'en vue de ce moment, Dieu est capable de rassembler les ossements dispersés. Pour les chrétiens, la résurrection restaurera l'intégrité des corps morcelés. Il ne semble donc pas que soit crainte la perte de l'intégrité physique du mort (Bynum, 1995 ; Rebillard, 2002 et 2003).

---

<sup>1</sup> Une telle étude pourrait être très riche en informations. A. Nesti (comm. pers.) qui fait actuellement une thèse sur la représentation du défunt autour du changement d'ère m'a communiqué le fait qu'elle a toujours rencontré le mort représenté sous sa forme vivante.

<sup>2</sup> Grégoire de Tours : *Historiarum libri decem*, X, 13.

Un des problèmes de ces textes est qu'il est difficile d'avoir une vision populaire du corps mort (Ariès, 1985 : 38). Mais selon Augustin, il semblerait que certaines conceptions païennes de la nécessaire préservation du corps en attente du salut soient encore « tenaces et répandues chez les chrétiens » (Rebillard, 2002 : 79). Il y a en réalité de nombreuses contradictions qui sont dues à une ambivalence, voire une tension dans la vision du corps à la fois magnifié et réprimé, à la fois fragmenté et unifié, et cela suivant les contextes (Bynum, 1995 ; Goody, 2003 ; Le Goff et Truong, 2003).

Durant le haut Moyen Age, des transformations se déroulent au niveau des pratiques mortuaires mais aussi de la topographie des ensembles funéraires. Il semble aussi qu'à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Age, des changements apparaissent dans la vision du cadavre puis dans la commémoration des morts. Afin de comprendre certaines pratiques, il faut être conscient de telles notions, bien qu'elles n'aient été abordées que très succinctement ici. Même si ces différentes données doivent être étudiées dans leur contexte et selon leur nature, elles tendent à montrer qu'« en quelques siècles, une nouvelle approche du corps mort » se soit répandue (Treffort, 1996a : 133).

Un rapide aperçu des travaux historiques et archéologiques laisse apparaître une évolution dans la vision de l'archéologie mérovingienne. Progressivement est délaissée une archéologie classificatoire en rapport avec les grandes migrations et les groupes ethniques pour une compréhension du fonctionnement interne des sociétés du début du Moyen Age. Un même travail doit être réalisé concernant les espaces funéraires ; il ne s'agit plus de se focaliser sur l'identité religieuse ou ethnique des morts mais d'essayer d'approcher la place des morts dans la société et de s'intéresser à la gestion collective des ensembles sépulcraux.

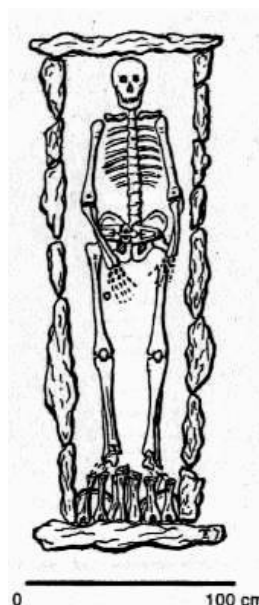
Nous nous trouvons à une charnière historique intéressante où de nombreuses transformations sont perçues dans l'espace des morts. Ceci justifie la mise en œuvre de travaux dans des domaines complémentaires en confrontant données archéologiques, anthropologiques et historiques. Une des premières étapes de ces recherches consiste à discuter des possibilités pouvant être apportées par l'étude de la réutilisation des tombes et des manipulations d'ossements.

## **B. LES ETUDES SUR LES REUTILISATIONS DES TOMBES ET LES MANIPULATIONS D'OSSEMENTS**

Comme nous l'avons déjà évoqué, une des particularités mises en évidence dans les pratiques funéraires au début du Moyen Age est le fait de retrouver les restes de plusieurs individus dans des sépultures *a priori* individuelles. Après de premières observations ponctuelles, un certain nombre d'études se sont intéressées à ces gestes en restant d'abord assez succinctes mais tendant toutefois à devenir de plus en plus précises ces dernières années. Ces différents travaux n'ont pas seulement concerné la France mais aussi différents pays en Europe occidentale. La diversité des approches ayant multiplié les expressions utilisées pour décrire ces gestes, il nous a paru important d'en faire un bilan critique et de présenter les termes que nous avons utilisés pour la suite de notre étude.

### **1. Des réflexions anciennes**

Les découvreurs de sépultures médiévales se sont interrogés (Routh, 1738), voire offusqués (Jannet-Vallat, 1986), de trouver dans différents types de tombe (Figure 4), les restes de plusieurs individus et d'observer des manipulations touchant certains ossements.



**Figure 4 : Représentation datant du XIX<sup>e</sup> siècle d'une réutilisation de sépulture (Lüdemann, 1994)**

Les réutilisations de tombes au Moyen Age, et plus particulièrement pour le haut Moyen Age, ont intéressé de nombreux historiens et archéologues (Salin, 1952). Ils se sont

rapidement aperçu que ces manipulations n'allaient pas dans le sens de certaines prescriptions de l'Eglise et des conciles mérovingiens (concile de Mâcon, concile d'Auxerre, loi salique...).

Certains auteurs ont essayé d'utiliser ces pratiques singulières afin de distinguer l'ethnie mais aussi la religion des inhumés. Le fait de retrouver plusieurs squelettes dans une même tombe a été considéré comme une caractéristique des nécropoles du sud de la Gaule pour la période mérovingienne. E. Salin (1952) y voit ainsi une possible opposition entre les Germains qui ne réutilisent pas leurs tombes et les Gallo-romains. Enfin l'hypothèse de tombes familiales fonctionnant comme nos caveaux actuels reste souvent l'explication la plus fréquemment proposée.

Les réutilisations de tombes et les manipulations d'ossements qu'elles entraînent ont ainsi souvent été considérées comme une particularité des nécropoles de cette époque, voire comme un fait anecdotique. Même si les études anciennes concernant la réutilisation des tombes et les manipulations d'ossements restent rares dans les monographies de site ou les études de synthèse sur des nécropoles du haut Moyen Age, on retrouve souvent un court paragraphe<sup>1</sup> sur ces pratiques appelées parfois « réinhumations », « réutilisations », ou « pillages » de tombes.

Souvent, seul le nombre d'individus est donné à titre indicatif à partir d'un décompte rapide sur le terrain des crânes ou des os longs. Pendant longtemps, l'étude anthropologique est restée succincte ou dissociée des données de terrain et a servi souvent à confirmer ou infirmer les hypothèses de couples réunis à leur mort. Les différents auteurs reprennent les sources citées par E. Salin (1952) sans apporter d'éléments supplémentaires. Il s'agit fréquemment d'une description rapide regroupant des faits différents que l'on compare pour prouver le fait présumé que les différents d'individus appartiennent à la même famille ou au contraire que telles pratiques ne peuvent avoir été faites par des individus liés.

De même, de nombreuses manipulations d'ossements semblent avoir été considérées comme anormales (Salin, 1952 ; Effros, 2003). Parallèlement à ce que l'on trouvait dans les sites préhistoriques, l'absence de certains ossements, principalement les blocs crânio-faciaux, n'est plus mise en rapport avec des violences mais avec une vénération de ces ossements (Simmer, 1982 ; Effros, 2003 : 168-169). L'interprétation de tels gestes reste difficile car les témoignages proviennent de fouilles anciennes sans réelle analyse de la position des ossements ou de la fosse (Halsall, 1995 : 161). Par exemple, les « pratiques » de crânes cloués

---

<sup>1</sup> Dans son étude sur le sud-ouest mérovingien, E. James (1977) y consacre seulement une page.

(Salin, 1952) se rencontrent de moins en moins, voire disparaissent des monographies récentes de nécropoles. Cela pourrait être lié sûrement à une meilleure lecture des restes osseux dès la fouille (Périn, 1978 ; Blaizot *et al.*, 2005). La réalité de telles coutumes est à considérer le plus souvent avec précaution.

Quelques auteurs ont cependant cherché des distinctions entre les pratiques de réutilisations. L. Maurin (1968) émet l'hypothèse que les superpositions de squelettes correspondent à un dépôt sur un corps non encore décharné et que les réductions de corps sont effectuées lorsque la décomposition est complète. B. K. Young (1977) entrouvre des pistes intéressantes en observant des différences suivant le contexte et en rapport avec la position *ad sanctos* des tombes. Pour lui, « il semble que plus la zone est rurale et l'époque reculée, plus les tombes anciennes ont des chances d'être respectées ; plus l'époque est tardive et le lieu proche d'un centre de culte chrétien, plus le sens de l'individualité dans la sépulture se perd » (Young, 1977 : 30). Ainsi, même si de réelles études ne sont pas entreprises, plusieurs auteurs estiment que vers le VII<sup>e</sup> siècle les changements se produisent dans la gestion de la tombe en raison de la christianisation de l'espace funéraire, préfigurant ainsi les cimetières paroissiaux (Périn, 1987). Malgré tout, ces différentes remarques restent très globales et se fondent souvent sur des études peu poussées des ossements et des tombes.

## **2. Les recherches menées depuis une vingtaine d'années**

Les difficultés d'interprétation résident avant tout dans le manque d'analyse de la constitution de ces « amas » d'ossements. Malgré les progrès des techniques de fouilles, nous sommes face au même problème dans des publications récentes. Plusieurs études font état succinctement de différentes manipulations d'ossements singulières afin de les comparer mais que bien souvent, l'étude anthropologique ne permet pas d'interpréter (Steiner et Monna, 2000). Alors que certains auteurs restent dans la continuité des études précédentes en expliquant l'existence de telles pratiques par des changements de populations (Sasse, 1990), et que l'analyse spécifique de ces gestes reste limitée (Colardelle, 1983), plusieurs chercheurs tentent des bilans globaux de ces pratiques.

De façon non exhaustive mais synthétique, des historiens ont discuté récemment des réutilisations de tombes et de leur implication dans les ensembles funéraires. Dans sa thèse, C. Treffort (1994 : 128-150) consacre un chapitre aux « perturbations de la sépulture » et présente différents cas possibles. L'intérêt de sa démarche est de séparer différentes origines

d'après les sources textuelles et archéologiques (pillage, inhumations multiples, perturbations par des constructions...). Plus récemment, l'auteur reprend une partie de cette discussion dans une réflexion sur la normativité des textes et l'importance de comprendre le contexte des textes citant ces pratiques (Treffort, 2004). Dans une optique différente, l'historienne américaine, B. Effros (2002 : 67-70) dans son étude sur les pratiques funéraires durant la période mérovingienne discute rapidement des réutilisations mais n'utilise que des études anciennes ne remontant pas après les années 80. Elle n'a de plus qu'une vision très générale du phénomène en ne séparant pas les différents cas et sans réellement se soucier du contexte archéologique dans lequel ont été effectuées ces pratiques.

La répartition du phénomène a été traitée de façon plus précise dans d'autres études plus archéologiques. En Allemagne, à la suite de M. Martin (1990), H. Lüdemann (1994) a effectué une étude bibliographique très importante. A partir de l'établissement d'un catalogue des sépultures contenant plusieurs individus pour le haut Moyen Age en Allemagne et plus ponctuellement dans les pays limitrophes, l'auteur a analysé les réutilisations et les superpositions de tombes. Malheureusement cette étude utilise des données très différentes et disparates provenant de fouilles anciennes ; tous les sites sont mis au même niveau et aucune différenciation n'est faite entre les contextes. Son étude archéo-anthropologique se limite à croiser le nombre d'individus dans les sépultures avec le type de mobilier découvert ou la détermination du sexe des individus<sup>1</sup> avec le fait de réutiliser une sépulture. Une étude comparable a été effectuée en Grande-Bretagne par N. Stoodley (2002). Il s'agit là encore d'un inventaire de sépultures contenant plusieurs individus. Bien que l'auteur suppose des significations diverses suivant les dépôts, il ne prend que rarement en compte le contexte archéologique. Bien qu'utile, cette étude n'est pas reliée à une problématique plus large (Gowland, 2004) et les résultats de N. Stoodley peuvent sembler un peu anecdotiques. En Grande-Bretagne, la réutilisation de sépultures a parfois aussi été utilisée dans certaines études pour discriminer des régions différentes par leurs pratiques funéraires (Fisher, 1995). En réalité, pour cette région, les études concernant les « reuse » s'intéressent surtout à la réutilisation des tombes protohistoriques par des sépultures médiévales (Williams, 1997 et 1998). Un des problèmes de ces études est enfin de mettre au même niveau dépôts de corps simultanés ou successifs dans le temps.

Outre ces bilans et les mentions dans les publications de nécropoles, quelques études ont concerné spécifiquement les gestes associés aux réutilisations de tombes. Influencées par

---

<sup>1</sup> Il est souvent difficile de savoir avec quelle méthode la diagnose sexuelle a été effectuée.



l'archéothanatologie (Duday, 2005), elles ont mis en évidence des différences dans les pratiques et les gestes (Bonvalot, 1988 ; Serralongue et Treffort, 1995 ; Farago-Szekeres, 1997 ; Depierre, 2003). Dans la continuité des travaux de plusieurs anthropologues et archéologues sur les sépultures collectives néolithiques (Duday et Masset, 1987), des réflexions ont ainsi été engagées en adaptant leurs méthodes, que cela soit pour le dénombrement des individus ou les techniques de fouilles. L'individualisation des différents squelettes ou des ossements présents dans le comblement étant parfois difficile (Crubézy et Raynaud, 1988), des études plus méthodologiques (Blaizot, 1997) ont ainsi essayé de théoriser l'approche de ces « amas d'ossements » mais leur apport à la compréhension historique du phénomène est resté faible. N'étant bien souvent pas le but de ces recherches, les différentes manipulations observées n'ont pas été étudiées en relation avec le reste de l'ensemble funéraire, ni dans leur cadre chronologique.

Dans ces différentes études restant confinées à quelques sépultures au sein de certains ensembles funéraires ou à un seul site, il manque le plus souvent une dimension historique et archéologique pour avoir des informations sur ces phénomènes. Hormis les remarques ponctuelles de M. Martin (1990), une des rares études sur les réutilisations de sépultures pour le haut Moyen Age concernant plusieurs nécropoles, est celle de Crubézy et Raynaud (1988). Cependant plusieurs problèmes subsistent car les auteurs comparent dans un très large « sud-ouest » des sites de contextes géographiques différents et sur une période chronologique assez importante par rapport au nombre de nécropoles étudiées. Aucune réflexion n'est faite sur la position des sépultures au sein des ensembles funéraires. Conscients des limites de leur recherche les auteurs sous-entendent dans leur conclusion que d'autres études restent à faire. En effet, leurs résultats restent encore trop dépendants d'une vision linéaire de l'Histoire, recherchant une évolution des sépultures individuelles vers des sépultures collectives, conclusion pouvant être mise en parallèle avec certains résultats par exemple, pour l'âge du Bronze en Grèce (Séguy, 1986) ou pour le Néolithique en France même si dans ce dernier cas cette vision strictement linéaire est remise en cause actuellement (Chambon, 2003). Etant une des rares études de ce type, les résultats de cet article sont fréquemment repris par des historiens (Treffort, 1994 ; Lauwers, 2005).

Plus récemment, avec les progrès des techniques en paléogénétique, certains chercheurs ont essayé de coupler l'analyse de la réutilisation de certaines sépultures à une étude de l'ADN ancien. Lors de l'étude de la nécropole Neresheim du haut Moyen Age en Allemagne, Scholz et collaborateurs (2001) ont obtenu des résultats positifs dans leur recherche de « liens

familiaux » entre des individus inhumés au même emplacement grâce à l'étude de l'ADN ancien et des caractères discrets. Cependant ces résultats sont à relativiser puisque, en réalité, trois regroupements d'individus présentant des os suturaux semblent avoir été expliqués sur les dix sépultures réutilisées dans la nécropole, ne permettant pas de généraliser un fonctionnement identique des tombes plurielles.

De manière générale, la découverte des restes de plusieurs individus dans un même contenant a été soit rapidement évoquée dans les études de site, soit discutée lors d'études montrant la répétition du phénomène durant le haut Moyen Age et son antagonisme avec les textes anciens. Pendant longtemps, les archéologues et historiens ne se sont intéressés ni aux différences entre les gestes observés à l'intérieur d'un même site, ni aux destructions suivant le dépôt ou des ouvertures postérieures à tous les dépôts. En fait peu d'informations précises étaient enregistrées et beaucoup de subjectivité résidait dans l'analyse du dépôt. Ces manques semblent progressivement se combler depuis une vingtaine d'années au moins pour des descriptions ponctuelles en raison d'une utilisation accrue des méthodes de l'archéothanatologie.

Une grande partie des recherches archéologiques récentes ne réintègre pas l'analyse des réutilisations au niveau de la nécropole, prenant peu en compte leur répartition, la datation ou le type de tombes. Pourtant certaines études (Martin, 1990 ; Blaizot, 1997) montrent qu'il est difficile de séparer l'étude des réutilisations de sépultures des autres manipulations en contexte funéraire (dépôt secondaire, vidange) et donc de l'ensemble des sépultures.

Malgré des observations anciennes de réutilisations de sarcophages, ces pratiques ont été pendant longtemps considérées de façon générale. Les archéologues les ont vues comme des pratiques anecdotiques et les études sur les réutilisations de tombes et les manipulations d'ossements pour les sites du haut Moyen Age sont restées peu nombreuses. L'utilisation de l'archéothanatologie a permis ces dernières années de pouvoir mieux spécifier ces pratiques et comprendre la mise en place « d'amas d'ossements » parfois complexes (Blaizot, 1997 : 1). Parallèlement à cette prise de conscience de certains archéologues et anthropologues, des historiens (Février, 1987) estiment qu'une véritable étude sur ces phénomènes doit être faite. De telles analyses doivent être ainsi effectuées à l'échelle de plusieurs sites sur des fondements ni trop subjectifs ni trop méthodologiques dans des contextes précis afin de générer des données comparatives et précises. L'analyse de ces gestes funéraires après leur description nécessite enfin leur re-contextualisation (Gleize, 2004). Ainsi, bien qu'il y ait eu

une évolution vers une meilleure description et compréhension de la mise en place des dépôts, le contexte, c'est-à-dire la nécropole, est encore bien souvent délaissé dans de nombreuses études.

Avant de pouvoir établir ce contexte, il est nécessaire de se munir d'une nomenclature précise puisque la compréhension de telles pratiques s'effectue par la description des dépôts d'ossements qui en résultent.

## **C. LA DEFINITION D'UN PHENOMENE : UN PROBLEME DE VOCABULAIRE**

Dans plusieurs études, les manipulations d'ossements et les réutilisations de tombes ont été décrites de différentes façons. Il faut donc nous positionner par rapport à ces écrits en réfléchissant sur les définitions données à ces phénomènes et définir des termes réellement appropriés.

Ce problème de vocabulaire est inhérent à toutes les études pluridisciplinaires puisque des termes identiques peuvent correspondre à des notions différentes, voire opposées selon les domaines. L'incompréhensibilité pouvant en résulter rend toute synthèse, à partir des études anciennes et de différentes disciplines, quasi impossible en l'absence des sources sur lesquelles elles se sont fondées.

### **1. Les termes utilisés dans les textes du haut Moyen Age**

Avant de nous pencher sur la littérature archéologique, nous avons recherché dans les textes du haut Moyen Age si des termes distinguaient ces pratiques funéraires et s'ils pouvaient être utilisés par la suite dans nos descriptions. La lecture de ces sources et des publications des historiens qui les ont étudiées montre qu'il n'existe pas de termes consacrés à cette époque pour décrire des manipulations de corps et d'ossements en rapport avec la gestion des tombes.

Cependant dans certains textes des mots particuliers peuvent être utilisés pour décrire les gestes effectués. Lors de l'introduction d'un nouveau corps dans une sépulture, celui-ci

peut être *superimposita* (Concile de Mâcon<sup>1</sup>) ou *licet supra* (Synode d'Auxerre<sup>2</sup>) (Gaudemet et Basdevant, 1989). Dans d'autres sources écrites est présentée la manipulation des restes du premier inhumé ou plutôt leur déplacement « merveilleux ». Ainsi, d'après Grégoire de Tours<sup>3</sup>, lorsque l'on voulut ensevelir saint Rétice d'Autun dans la tombe de son épouse, « le sépulcre fut agité d'une façon merveilleuse et les ossements de cette vierge se rassemblèrent en un seul emplacement » (*uno in loco ossa viginis conglobantur*). De même, dans un fait rapporté par Grégoire le Grand<sup>4</sup>, « le père d'un monastère s'écarte (*sese vertit in latere*) dans sa tombe pour laisser la place à un moine qu'il avait élevé dans la crainte du Seigneur (Février, 1987 : 913).

Ces quelques descriptions ponctuelles sont singulières et indirectes car elles correspondent, soit à un fait merveilleux, soit à une interdiction ou une norme religieuse. Malgré la présence de termes décrivant des phénomènes pouvant correspondre à des réutilisations de sépultures et à des manipulations d'ossements, ils restent problématiques par leur absence de précision.

## **2. Une réflexion sur les différents termes utilisés dans les études**

A l'opposé, la lecture de nombreux travaux archéologiques laisse apparaître une terminologie variée pour évoquer le fait de trouver plusieurs individus dans un même contenant. Le faible nombre d'études poussées, comparé aux remarques ponctuelles sur la question, n'a pas facilité la création de définitions précises. L'observation rapide, simplifiant la compréhension des dépôts, semble avoir conduit à résumer sous un terme générique plusieurs phénomènes pouvant être différents. Cette profusion de termes due aux différents auteurs a conduit à un mélange dans les définitions.

J. Serralongue et C. Treffort (1995) estiment qu'il existe une grande confusion dans l'emploi des termes mais ne les ont malheureusement pas définis. Blaizot (1997) a commencé un début de définition pour certains termes, sans toutefois revenir sur ceux présents dans la littérature employés souvent maladroitement. Il faut donc faire un bilan de ce qui a été écrit et des termes utilisés pour pouvoir non pas critiquer leur utilisation, ce qui serait vain car nous

---

<sup>1</sup> *Concilium Matisconense*, XVII.

<sup>2</sup> *Concilium Autissiodorensis*, XII.

<sup>3</sup> Grégoire de Tours : *Liber in gloria confessorum*, LXXIV.

<sup>4</sup> Grégoire le Grand : *Dialogorum*, II, 23.

avons un recul du fait de l'étude de nombreux cas que tous les auteurs n'avaient pas obligatoirement, mais plutôt élaborer des définitions plus justes.

Nous présentons ici quelques réflexions sur des formulations retrouvées à plusieurs reprises dans la littérature. Beaucoup de mots correspondant à une réouverture de la sépulture ne sont en réalité pas assez objectifs. Le fait de réutiliser ou remployer un contenant peut avoir des sens divers. D'autres problèmes se rencontrent enfin quand on essaie de caractériser les manipulations d'ossements. En archéothanatologie, nous avons besoin de termes précis et simples afin de décrire le plus objectivement possible des phénomènes et d'être compris par les autres disciplines.

#### a. Quelques définitions courantes en archéothanatologie

Avant de discuter de ces termes, il nous faut revenir sur quelques définitions importantes en archéothanatologie pour la suite de notre étude (Duday, 2005).

Il est ainsi possible de distinguer deux grandes catégories de types de dépôts. Le dépôt dit primaire correspond à « l'apport d'un cadavre « frais » dans le lieu de dépôt définitif, où va donc s'opérer toute la décomposition du corps » (Duday, 2005 : 165). Par opposition, le dépôt secondaire s'effectue après que la décomposition ait débuté, c'est-à-dire après une phase de décharnement actif ou passif.

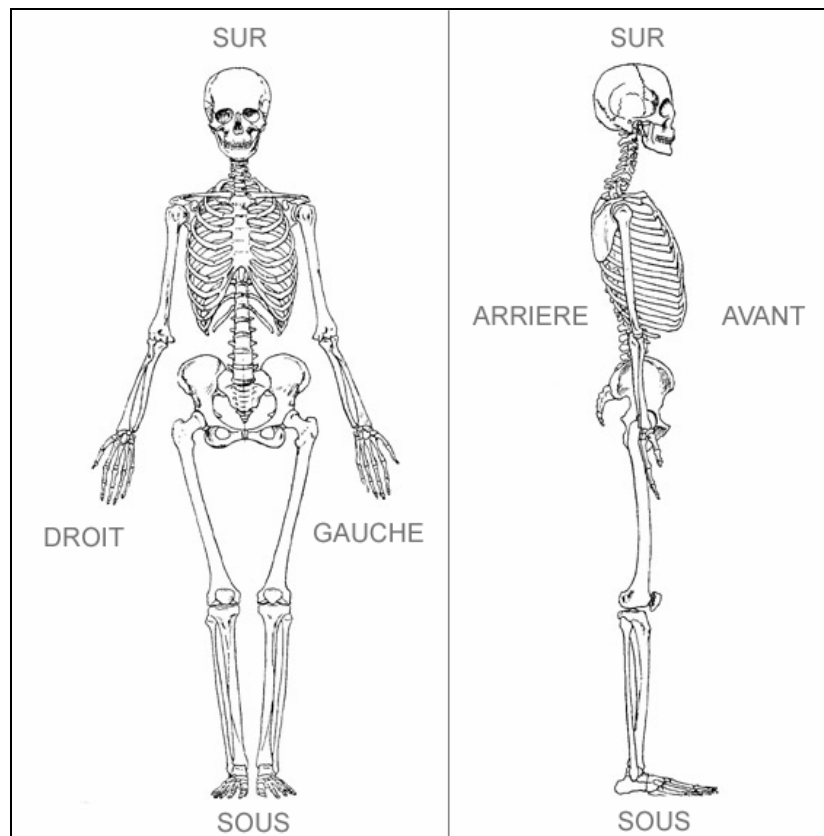
La notion de sépulture nécessite le caractère intentionnel du dépôt (Leclerc, 1990) mais cela ne suffit pas puisque certains dépôts volontaires ne sont pas obligatoirement des sépultures (morts d'accompagnement, reliques....) (Duday, 2005). Cela implique aussi la difficulté de mettre en évidence de réelles sépultures secondaires témoignant de doubles funérailles<sup>1</sup> car il faudrait savoir comment le dépôt d'os secs a été considéré lors de sa mise en place mais aussi s'il a été préprogrammé (Leclerc et Tarrète, 1988 ; Duday, 2005). Des cas de sépultures secondaires ont pu exister durant le Moyen Age en occident puisque le pape Boniface VIII par exemple au XIII<sup>e</sup> siècle conseille lors de transports de morts sur des longues distances, au lieu d'éviscérer les cadavres, d'enterrer le mort puis après décomposition d'exhumer ses restes pour ne transporter que les os et les inhumer ensuite en un autre lieu (Paravicini Bagliani, 1992). Dans cette situation, il y a donc une préprogrammation de l'acte. Toutefois la mise en évidence de tels cas ne peut correspondre à

---

<sup>1</sup> On retrouve de nombreux exemples de telles pratiques dans la littérature ethnologique (par exemple, Hertz, 1907).

la seule description des dépôts d'ossements et demande une réflexion poussée croisant des sources diverses. Une telle démarche est souvent oubliée ce qui peut conduire à des interprétations tendant souvent plus vers un mauvais comparatisme (Weiss-Krejci, 2001 et 2004).

Il est nécessaire de différencier les types d'inhumations contenant les restes de plusieurs individus, sépultures dites « plurielles » (Chambon, 2003 : 312). Selon les archéologues et les anthropologues travaillant sur des périodes préhistoriques, il est possible de distinguer les tombes multiples à l'intérieur desquelles le dépôt de plusieurs cadavres est simultané, et les sépultures collectives où les dépôts ont été effectués successivement dans le temps<sup>1</sup> (Leclerc et Tarrête, 1988 ; Leclerc, 1990). Nous noterons que la notion de simultanéité des dépôts est relative (quelques heures à quelques jours) et correspond à un laps de temps assez court durant lequel les articulations labiles ne sont pas disloquées (Duday, 2005).



**Figure 5 : Schéma indiquant les termes utilisés pour décrire la position des éléments par rapport au sujet inhumé**

<sup>1</sup> Il nous semble important de remarquer que, dans le lexique de Colardelle (1996) souvent utilisé par les archéologues médiévistes, le terme de collectif est employé spécifiquement pour les sépultures simultanées.

Lors des descriptions de la position des ossements, il faut adopter une terminologie précise. Généralement on considère la position des éléments (ossements, mobilier) par rapport au corps en place suivant sa position debout dans l'espace (Figure 5).

### b. Les termes liés à la réouverture de la tombe

Pour décrire les phénomènes consécutifs à la réouverture d'une tombe, les archéologues ont souvent utilisé des termes désignant une des différentes causes de cette action. Mais cela ne peut pas être assez objectif.

Pour une simple ouverture de sépultures, il est difficile de parler de profanation, puisque cette action correspond à traiter une chose sans respect, avec mépris, en violant son caractère sacré (Rey-Debove et Rey, 1995). Cependant, il est tout à fait possible d'effectuer la réouverture d'une tombe avec un respect certain.

De même, les historiens utilisent souvent le terme de violation qui correspond à l'action de porter atteinte à ce que l'on doit respecter (Rey-Debove et Rey, 1995), ici la tombe. Ce phénomène a été discuté à plusieurs reprises pour les nécropoles mérovingiennes (par exemple, Salin, 1952 ; Roth, 1977 et 1978 ; Servat, 1997) et a pu susciter un certain intérêt dans les publications. Mais la violation de sépulture est une notion assez compliquée et variable selon les auteurs. Par exemple, M. Colardelle (1996) exclut de la violation les recouvrements et les prélèvements de reliques. P. Ariès (1985) se pose la question de l'utilisation du terme de violation lorsque les clercs retirent des corps bien que, d'après lui, on ne peut en aucune manière parler de profanation. Le cas le plus curieux reste la violation d'une sépulture par d'autres tombes (Halsall, 1995 : 89), action qui reste par définition assez difficile. Le fait d'ouvrir une sépulture n'est pas obligatoirement une violation, comme cela a déjà été discuté en droit romain (Thomas, 1999). Quoiqu'il en soit, le terme de violation n'étant pas assez objectif, il ne peut être utilisé pour dans notre étude.

Dans les études de sites mérovingiens, on parle aussi souvent de pillage de tombes (Roth, 1977 et 1978). Cette pratique, qui consiste à dépouiller des biens de façon violente, désordonnée et destructrice, a été décrite dans la littérature antique ou médiévale, par exemple par Grégoire de Tours<sup>1</sup> (Treffort, 1996a). Ainsi beaucoup d'archéologues ont vu des pillages dans certains déplacements d'os et ont utilisé ce terme comme synonyme de violation ou de réouverture. En réalité, celui-ci correspond à une réouverture de tombes perturbant le dépôt

---

<sup>1</sup> Grégoire de Tours : *Historiarum libri decem*, VIII, 21.

primitif sans qu'il y ait volonté d'un nouveau dépôt d'ossements ou de corps mais uniquement pour chercher éventuellement à dérober quelque matériel. Par contre, il n'est pas exclu qu'une nouvelle inhumation puisse s'accompagner de pillage. L'identification archéologique d'un pillage de tombe reste toutefois difficile car il faudrait prouver que des biens ont été volés. Dans de rares cas cela peut être mis en évidence par l'observation de traces d'oxydation sur les ossements, preuve de la présence initiale d'objet métallique qui ne se trouve plus dans la tombe ou la destruction des systèmes de couverture (Roth, 1977 et 1978). Par contre, bien que cela ait été parfois considéré (Gallien, 1991), les perturbations au niveau de la partie basse du thorax ne peuvent pas être obligatoirement considérées comme des violations voire comme le témoignage d'un vol de mobilier puisque d'autres éléments perturbateurs naturels existent (*cf. supra*).

L'utilisation de ces différents termes nécessite de pouvoir déterminer si des gestes ont été effectués avec respect, analyse difficile dans un contexte archéologique et lourd de présupposés. Ces expressions ne permettent pas une description du phénomène mais donnent directement une explication non objective à la réouverture de la tombe. Pour nous, seul le terme global de réouverture de tombe est assez objectif. Cette dernière action peut néanmoins conduire à plusieurs gestes qu'il peut être important de différencier.

### c. La réutilisation ou le remploi de tombes

Pour décrire l'utilisation répétée d'un contenant funéraire, on retrouve dans de nombreuses études les mots de réutilisation, remploi ou réemploi. Ces termes peuvent être synonymes dans une même publication ou avoir des sens différents dans d'autres ouvrages. A chaque fois, ils correspondent tous au fait d'utiliser une tombe déjà occupée *in situ* ou pas et dans un but funéraire ou non.

Dans le cadre de notre étude, il est important de différencier ces fonctions. Quand un sarcophage est pris comme élément de construction, en archéologie, il s'agit d'un remploi (ou réemploi<sup>1</sup>). Ces termes se retrouvent aussi le plus souvent dans le cas des sarcophages antiques récupérés pour inhumation (Barral I Altet, 1993 ; Gaggadis-Robin, 2002), comme dans le cas de Charlemagne (Dierkens, 1991) ou du Comte de Toulouse (Crubézy et Dieulafait, 1996). Nous réserverons donc le terme de réutilisation de tombe lorsque la

---

<sup>1</sup> Les deux termes sont acceptés par l'Académie française bien que le dernier tombe en désuétude (Thomas, 1971).



nouvelle utilisation funéraire du contenant se fait *in situ*, sans que la structure n'ait été déplacée. Nous opposerons à cette action le remploi qui se fait hors du contexte funéraire primaire du contenant<sup>1</sup>.

Il faut aussi spécifier ce que nous entendons par la réutilisation de tombes car dans le cas d'un recouplement ou d'un recreusement d'une tombe par une autre, certains auteurs ont parlé abusivement de réutilisation de tombe. En réalité, il s'agit de la réutilisation d'un emplacement. Ce type de réutilisation pourrait se différencier d'un simple recouplement (Lemière et Valet, 1980 ; Carré et Guillon, 1998). Bien que les intentions des officiants puissent peut-être être les mêmes, il ne s'agit pas du même geste. Cette confusion a conduit à dire que dans certaines nécropoles mérovingiennes, l'on réutilisait des tombes en pleine terre (Young, 1984 : 46 ; Effros, 2002 : 68). Il est ainsi difficile de réutiliser un contenant dont la décomposition peut être rapide. Le fait de découvrir dans un cercueil ou un contenant en matière périssable, un dépôt d'ossements ne témoigne pas obligatoirement de la réutilisation de celui-ci, comme cela a pu être déjà écrit (Pecqueur, 2003 : 17-18).

#### d. Les termes liés aux manipulations d'ossements et de corps

Les phénomènes de réouverture de tombes ont aussi été décrits en utilisant des termes liés aux manipulations d'os et de corps. Nous parlerons de dépôts successifs dans un même contenant. Ceux-ci peuvent être primaires, le contenant est l'endroit où se déroule la décomposition, ou secondaire, l'endroit où s'est déroulée la décomposition est différent du lieu de dépôt. Dans le cas de dépôts primaires successifs de cadavres, on pourra parler d'inhumations successives<sup>2</sup>.

Dans la littérature, on rencontre très souvent le terme de réinhumation qui traduit le fait de mettre en terre une nouvelle fois des restes humains. Ce mot très répandu dans le monde anglo-saxon (*reburial* en anglais) est souvent utilisé pour un enfouissement d'ossements qui ont été exhumés (par exemple, Ubelaker et Grant, 1989 ; Ousley *et al.*, 2005). Or dans le cas, par exemple, où l'on ouvre un sarcophage pour y déposer un nouveau cadavre, les restes du premier occupant ne sont pas obligatoirement exhumés. Pour certains archéologues

---

<sup>1</sup> Nous remarquerons qu'il est possible de réutiliser un contenant funéraire qui a été lui-même déjà remployé comme pour le comte de Toulouse (Crubézy et Dieulafait, 1996) ou aussi à Chadenac (Farago-Szekeres, 2005).

<sup>2</sup> L'inhumation correspond étymologiquement à l'enfouissement dans le sol d'un cadavre mais ce terme s'emploie en réalité en opposition à celui d'incinération (Leclerc et Tarrête, 1988 ; Boulestin et Duday, 2005).

funéraires, il s'agit d'un terme abandonné au profit du mot réduction (Colardelle *et al.*, 1996), bien que cela n'y corresponde pas tout à fait, comme nous allons le voir.

Lors de la réutilisation d'une tombe, on peut réorganiser les os du ou des premier(s) inhumé(s) ce qui peut conduire à une réduction (de corps). Cette dernière correspond selon H. Duday et P. Sellier (1991 : 13) au « regroupement intentionnel de tous les ossements d'un individu (ou du moins de la majorité d'entre eux) dans l'espace où s'est effectué le dépôt initial ». On remarquera que dans le domaine juridique actuellement une réduction de corps peut être « assimilable » à une exhumation<sup>1</sup>, d'où d'éventuelles méprises quant à l'utilisation de ce terme.

Dans de nombreuses études, les auteurs parlent aussi de réduction externe ou secondaire qui correspond aux déplacements d'ossements à l'extérieur de la fosse ou du contenant originel (Bonvalot, 1988 ; Courtaud, 1995 ; Murail, 1996) ; dans ce cas, il est difficile de pouvoir faire la différence avec un dépôt secondaire (Duday, 2005). De même, il semble inadéquat de nommer réduction le résultat d'un recouplement de tombes. Pour ces différents cas, nous n'avons donc pas jugé pertinent d'utiliser ce terme.

Il pourrait être intéressant d'apporter une nuance à la définition de Duday et Sellier (1991) car les réductions peuvent avoir des degrés différents. Certains auteurs ont ainsi essayé de les classer selon le soin avec lequel elles ont été faites (Crubézy et Raynaud, 1988 ; Sodini et Buchet, 1996). Dans ce cas, parler de soin reste très subjectif et n'est sûrement pas un bon moyen de classification. Par contre, il faut discuter au cas par cas ce qui nécessite une analyse plus fine et la prise en compte de la position des ossements dans le contenant.

Il se peut que, lors d'inhumations successives, le corps du précédent occupant ne soit pas réduit. Les corps sont donc superposés d'où l'expression de superposition<sup>2</sup>. Pour définir ce phénomène, on rencontre aussi le terme de surimposition (Salin, 1952) qui semble impropre car il est soit synonyme de surtaxe (Robert, 1966), soit spécifique à la géomorphologie (Rey-Debove et Rey, 1995). Surimposer construit sur imposer qui se cantonne aux gestes liturgiques correspond à placer au-dessus mais ce verbe est considéré comme obsolète (Robert, 1966). En fait, il s'agit probablement d'un latinisme venant de

---

<sup>1</sup> JO Senat du 16/12/2004 page 2911.

<sup>2</sup> Il ne faut pas confondre la superposition de corps avec celle de tombes. Dans ce dernier cas, il s'agit des contenants indépendants.

*superimponere* (mettre dessus, superposer), verbe, qui comme nous l'avons vu, est présent dans le texte du concile de Mâcon<sup>1</sup>.

Parfois certaines tombes ont été décrites « utilisées à la manière d'un caveau familial » (par exemple, Faure-Boucharlat et Ronco, 1992) puisqu'ils contenaient les ossements de nombreux individus. Excepté le fait que les sarcophages ne peuvent pas correspondre à une construction souterraine (Rey-Debove et Rey, 1995), l'utilisation des caveaux est variable selon les époques (Esquieu, 1996) et ne peut donc pas être généralisable.

Par contre, dire qu'il constitue un ossuaire peut être juste si l'on se met d'accord sur la définition de ce terme. Hormis le bâtiment spécifique se confondant avec une partie du charnier du bas Moyen Age (Ariès, 1985), un ossuaire peut correspondre au dépôt d'un amas d'ossements de plusieurs individus sans rapport entre eux (Leclerc et Tarrête, 1988 ; Blaizot, 1997 ; Crubézy *et al.*, 2000). Il n'est donc pas le résultat d'inhumations successives dans la même tombe. Mais un sarcophage peut par exemple être détourné de son usage premier (recevoir des dépôts primaires) et être utilisé comme un ossuaire. De même, il est possible de rencontrer des fosses contenant les dépôts secondaires d'ossements de plusieurs individus, résultant d'une tombe recoupée ou pouvant correspondre à une vidange de sépulture.

A partir de la définition de Chambon (2003 : 19 et 147), nous considérerons une vidange comme l'action de retirer des ossements d'une structure mais aussi plus globalement comme les os qui ont ainsi été prélevés. Suivant cette logique, nous nommerons sépulture vidangée le négatif de cette vidange. Ainsi la vidange pourra rentrer dans certains gestes (réduction associée à une vidange) ou être le lieu de dépôt secondaire de ces ossements. Nous préférons l'utilisation des termes de dépôt secondaire et de vidange à celui d'ossuaire car ils suggèrent une vision dynamique des dépôts d'ossements (Chambon, 2003)<sup>2</sup>.

Nous avons vu que certains des termes employés n'étaient pas objectifs. Les seuls utilisables restent réduction, ossuaire dans une certaine limite, vidange, inhumations successives et superposition. Si l'on a les preuves d'inhumations successives ou de manipulations anthropiques d'ossements, on pourra conclure à une réouverture de la tombe. De la même façon, la réutilisation d'une sépulture sera prouvée par la présence de plusieurs dépôts primaires ou secondaires différés dans le temps dans un même contenant *in situ*.

---

<sup>1</sup> *Concilium Matisconense*, XVII.

<sup>2</sup> L'expression de vidange de sépultures a remplacé celle « des violations de sépultures » attribuée à des réutilisateurs peu scrupuleux » (Chambon, 2003 : 147).

La question du vocabulaire reste toutefois sensible ; sous le terme de réutilisations de tombes, toutes les manipulations d'ossements ne peuvent pas être englobées et ces dernières ne correspondent pas à toutes les réutilisations. Il faut ainsi différencier réutilisation de sépulture et d'emplacement. Mais comme nous le verrons, il semble difficile d'étudier l'un de ces phénomènes sans traiter l'autre.

Ces définitions peuvent ne pas paraître toutes satisfaisantes et être en nombre limité. Il s'agit seulement de descriptions et bien sûr des manipulations différentes peuvent avoir la même cause ou, inversement, des manipulations identiques peuvent avoir des causes différentes. Nous avons essayé de présenter les principaux termes utilisés dans la littérature pour discuter la réutilisation de tombes ou de leur emplacement et les manipulations d'ossements qui peuvent en résulter. Il s'avère qu'un certain nombre de ces derniers sont plus interprétatifs que descriptifs. La multiplication des termes, peut-être due à une recherche de synonymes pour éviter les répétitions, a aussi souvent eu tendance à éloigner du sens premier et à ne pas décrire réellement l'observation. Dans une étude utilisant les méthodes de l'archéothanatologie, on doit donc employer des termes bien définis et ne servant qu'à décrire. Il est donc préférable de faire quelques répétitions de termes bien définis plutôt que d'utiliser de « faux » synonymes.

Cette étape préliminaire était très importante pour la compréhension et la délimitation de notre recherche. Ce n'est qu'une fois les différents termes définis et les gestes circonscrits qu'une étude sur la « réutilisation » des tombes *in situ* pourra se faire. Ainsi nous pourrons ensuite comparer des pratiques qui se ressemblent (Blaizot, 1997). Comme nous l'avons vu de nombreuses interprétations subjectives découlent donc de l'emploi de termes inexacts. L'utilisation de termes seulement descriptifs permettra plus d'objectivité dans l'étude des gestes.

\* \* \* \* \*

Le problème des réutilisations de tombes qui au premier abord pourrait sembler aisé à appréhender et donc étudié depuis longtemps est, comme le montre la littérature archéologique, beaucoup plus complexe. Nombreuses sont les études avec des méthodologies diverses qui ont essayé de comprendre ces pratiques de manière trop globale et sans se préoccuper des données premières, à savoir les restes osseux. Lorsque ces derniers sont pris

en compte, il manque encore souvent un certain recul et la prise en considération des autres données archéologiques. La compréhension de tels phénomènes ne peut omettre la diversité de la société du haut Moyen Age mais surtout celle des espaces funéraires à cette époque. Une analyse de ces pratiques doit tenir compte des différentes situations et des données récentes de l'archéologie funéraire pour le début du Moyen Age. Cette étude requiert ainsi un contexte géographique et historique précis.



## **CHAPITRE II.**

### **LE CONTEXTE HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE DE** **L'ETUDE**

#### **A. ENTRE LOIRE ET GARONNE, DES TERRITOIRES** **HISTORIQUEMENT CIRCONSCRITS**

##### **1. Le choix d'une région d'étude**

Une étude sur les gestes mortuaires et les pratiques funéraires nécessite une attention particulière aux composantes spatiale et temporelle. Pour le haut Moyen Age, il existe des différences régionales dans les coutumes funéraires (Young, 1977 ; Catteddu et Nissen-Jaubert, 2004) en fonction du degré de romanisation et des apports barbares mais aussi des spécificités locales (Young, 1977 ; Périn, 1987 ; Le Jan, 2003). Etudier ces pratiques à l'intérieur d'un ensemble funéraire et les comparer à celles d'une nécropole située dans une région distincte rend difficile tout essai de compréhension puisque cette approche tend vers l'abstraction des variations intrarégionales. « Il ne semble, en effet, ni légitime, ni valide de comparer entre eux des cimetières de régions différentes, de périodes différentes » (Dierkens, 1986 : 83). Des études ethnologiques ont montré qu'il existe des différences dans les pratiques mortuaires, comme le double enterrement, ou dans l'attitude par rapport aux ossements, non seulement entre mais dans les sociétés mêmes (Goody et Poppi, 1994). Ces variations locales étant importantes à considérer pour les sociétés du haut Moyen Age, nous avons ainsi choisi de nous intéresser à une aire géographique précise afin de pouvoir appréhender des espaces funéraires variés, tout en limitant les influences inter-régionales.

De même, au niveau chronologique, l'étude de ces pratiques funéraires reste encore difficile sur la longue durée sans en avoir une vision trop simplifiée. Ainsi essayer de travailler seulement sur le temps long ne permet pas de s'arrêter sur la variabilité des espaces funéraires présents à une même époque et ne peut conduire qu'à une approche trop globalisante et évolutionniste qui ne renouvelle pas nos connaissances. Par contre, une étude détaillée sur des pratiques dans une même région constitue une bonne base pour discuter

différents éléments sur la longue durée ainsi que pour analyser les problèmes que pose l'approche globale (Hodder, 1980 ; Lauwers, 1997). Comme le suggère l'ethnologue belge M. Singleton (2004 : 161) « avant d'arriver à des jugements de valeur et à des classements, il faut faire la part diachronique et synchronique des choses économiques, sociales, culturelles... ». Ce n'est qu'à partir d'un subtil mélange entre micro-histoire et une vision plus large qu'une approche réellement historique (Hodder, 1980 ; Farge, 1997 ; Dosse, 2005) d'un problème tel que les manipulations d'ossements pourra être tentée. Sans toutefois considérer une approche synthétique comme impossible (Nissen-Jaubert, 2004), un tel choix tend à comparer des sites archéologiques de types différents ayant fonctionné à la même période. Actuellement, de nombreux archéologues, bien qu'ayant des conceptions théoriques de l'archéologie différentes, reconnaissent l'importance des approches « multi-scalar » (Hodder, 2001 : 8).

Nous avons préféré cibler notre étude sur le début du haut Moyen Age car, comme nous l'avons montré, il s'agit de la phase où les changements archéologiques dans les pratiques funéraires sont les plus radicaux (Young, 1977 ; Catteddu et Nissen-Jaubert, 2004). Il serait intéressant par la suite de poursuivre pour tout le haut Moyen Age, c'est-à-dire jusqu'à la mise en place du cimetière paroissial.

La question de l'espace étudié reste plus sensible car il peut être à la fois limité par des structures religieuses, culturelles et politiques mais aussi géographiques (Verslype, 2003). Il semble plus intéressant d'utiliser le découpage de l'administration religieuse beaucoup moins fluctuant que celui des royaumes. Cependant il est difficile de spécifier une zone géographique pour qu'elle soit à la fois culturelle et religieuse. Il faut rester conscient que, même à l'intérieur d'une région, la proximité et les échanges avec d'autres entités culturelles peuvent créer des variations dans les coutumes (Amselle et M'Boloko, 1999). Circonscrire réellement un espace culturel reste difficile car, comme J.-L. Amselle (2001) le montre dans sa théorie des « branchements », différentes zones culturelles proches sont souvent en interaction et sont influencées les unes par les autres.

Les sites étudiés seront compris dans un territoire circonscrit géographiquement et historiquement identifié. Notre choix s'est porté sur une région administrative religieuse : la province ecclésiastique de Bordeaux. Cette zone, reconnue par tous, permet d'éviter des malentendus ; ainsi le sud-ouest de E. James (1977) ne correspond pas à celui de E. Crubézy et C. Raynaud (1988). Bien que cette région ne témoigne pas de la multiplicité des fouilles d'ensembles funéraires comme dans le nord de la France, sa position géographique reste un atout important. Au contact à la fois des diocèses du nord et du sud de la Gaule, elle est un



bon point de départ pour une étude extensible au reste de la *pars occidentalis* de l'ancien Empire romain.

Il faut toutefois rester prudent dans l'utilisation de ce découpage administratif religieux. Il ne sous-entend en aucun cas que nous étudions les pratiques funéraires sous le regard de la christianisation et d'une prétendue influence directe de l'Eglise. Nous avons choisi cette entité, entre Loire et Garonne, pour des raisons géographiques (Verslype, 2003) et car elle réapparaît à plusieurs moments durant l'histoire du haut Moyen Age.

## 2. La province ecclésiastique de Bordeaux

La province ecclésiastique de Bordeaux (VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles) correspond actuellement au nord de la région Aquitaine (Gironde, Lot-et-Garonne et Dordogne), au Poitou-Charentes et à la Vendée.

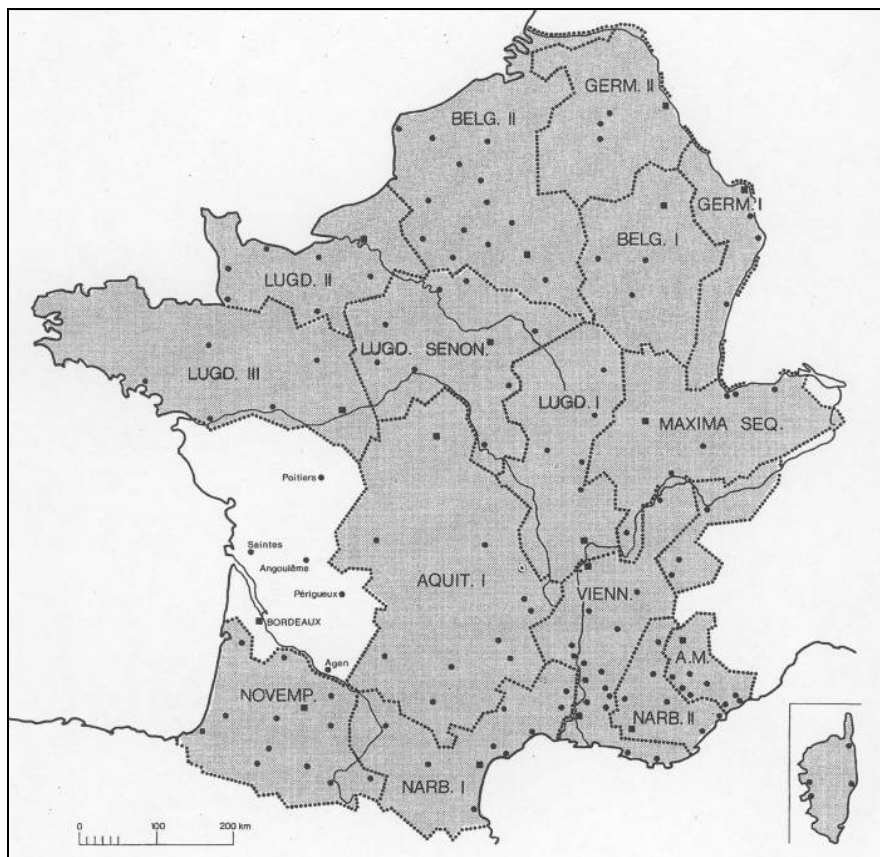


Figure 6 : Position géographique de l'Aquitaine seconde (Maurin *et al.*, 1998)

A la suite du découpage administratif à la fin III<sup>e</sup> siècle de la province romaine d'Aquitaine, délimitée au nord par la Loire, au sud par les Pyrénées et à l'est par les

Cévennes, les régions septentrionales ont été regroupées au sein de l'Aquitaine seconde (Figure 6). Cette région comprise entre Loire et Garonne et les marges du Limousin deviendra au cours du haut Moyen Age, le diocèse d'Aquitaine puis la province ecclésiastique de Bordeaux constituée de 6 diocèses : Agen, Angoulême, Bordeaux, Périgueux, Poitiers et Saintes (Rouche, 1979 ; Maurin *et al.*, 1998).

Durant le V<sup>e</sup> siècle, cette partie de la Gaule est soumise à la domination des Wisigoths (418-507 après J.-C.) installés entre la Loire et la Garonne avec le statut de fédérés octroyé par Rome (Rouche, 1979). Principalement cantonnés près de Toulouse, ils laissèrent peu de traces en Aquitaine seconde (Périn, 1991 ; Boissavit-Camus, 1992 ; Kazanski, 2005). La domination wisigothique dans la province est remplacée par celle des Francs (Figure 7), changement symbolisé par la date majeure de la bataille de Vouillé (Vienne) en 507 (Rouche, 1979). Cependant, il semble bien que l'élite locale ait conservé son pouvoir, affirmant sa romanité et se révoltant à plusieurs reprises (Rouche, 1979).

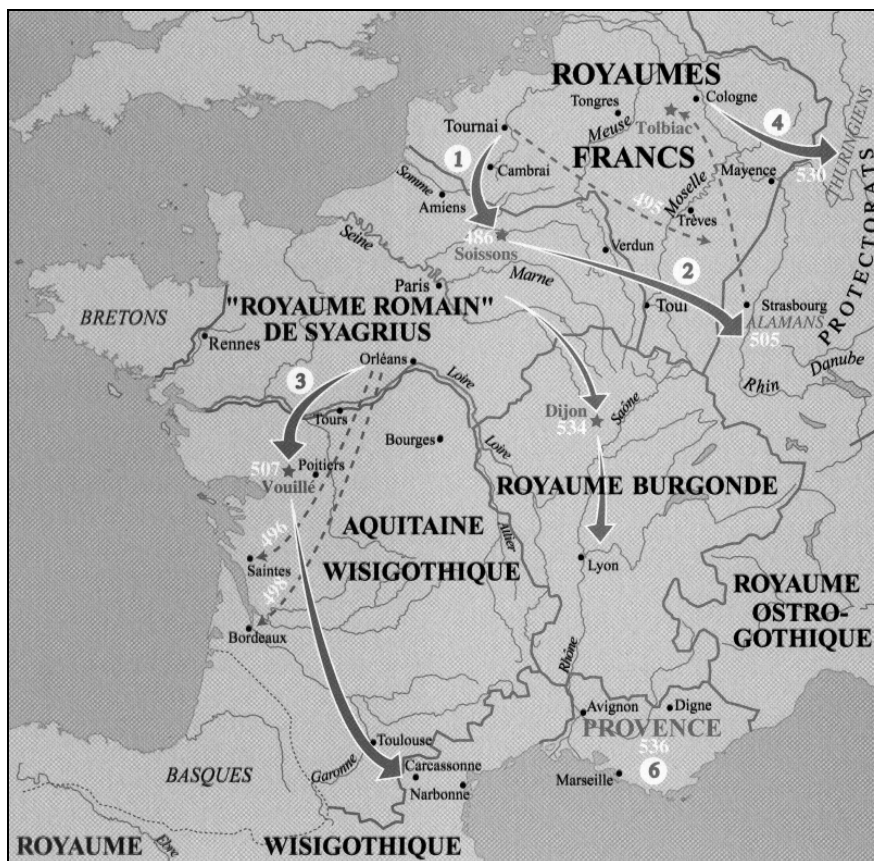


Figure 7 : Campagnes militaires franques en Gaule (Périn, 2005)

Dans cette région, zone de contact entre les régions méridionales et la Gaule du nord franque, l'influence germanique se fait sentir dans le mobilier découvert dans certaines inhumations, tout en conservant certaines traditions gallo-romaines (Boissavit-Camus, 1992).

Néanmoins, il est difficile de voir dans l'absence de mobilier au sein de certaines nécropoles poitevine, une résistance de l'aristocratie locale aux francs (Boissavit-Camus *et al.*, 1989) comme le considérait E. James (1977).

L'histoire de l'Eglise dans cette région reste assez bien connue par les textes de Grégoire de Tours et les poèmes de Venance Fortunat (Beaujard, 2000 : 176) mais leur manque de précision limite leur apport dans la connaissance du territoire, bien que l'utilisation conjointe des données historiques et archéologiques permette toutefois d'avoir une meilleure image de cette région au début du Moyen Age (Boissavit-Camus et Bourgeois, 2005).

Cet espace très romanisé est structuré par de nombreuses voies permettant la communication entre les grandes agglomérations, chefs-lieux comportant les sièges diocésains. Bien qu'un certain nombre des agglomérations secondaires<sup>1</sup> gallo-romaines n'aient pas survécu à la fin de l'Antiquité, il semble qu'il ait existé une continuité dans l'occupation de l'espace rural (Mangin et Tassaux, 1992 ; Tassaux, 1994). Dans le haut Poitou par exemple des villages semblent installés à proximité de structures antiques sans toujours se superposer à celles-ci (Bourgeois *et al.*, 2000 et 2005). Les données publiées sur l'habitat rural isolé demeurent encore rares et nécessitent de nouvelles recherches et surtout une synthèse des découvertes des dernières années<sup>2</sup>. Pour la plupart, il s'agit de sites à vocation agricole auxquels sont associés des activités domestiques et/ou artisanales.

Comparée à d'autres régions du nord de la France ou à la Provence, la province ecclésiastique de Bordeaux manque de données archéologiques permettant d'avoir une idée précise de son organisation territoriale (Delaplace, 2005). Néanmoins il semble que bien souvent la présence d'ensembles funéraires puisse avoir eu une importance dans la structuration du réseau paroissial (Boissavit-Camus et Bourgeois, 2005).

## **B. LES SITES FUNERAIRES DANS LA PROVINCE DURANT LE HAUT MOYEN AGE**

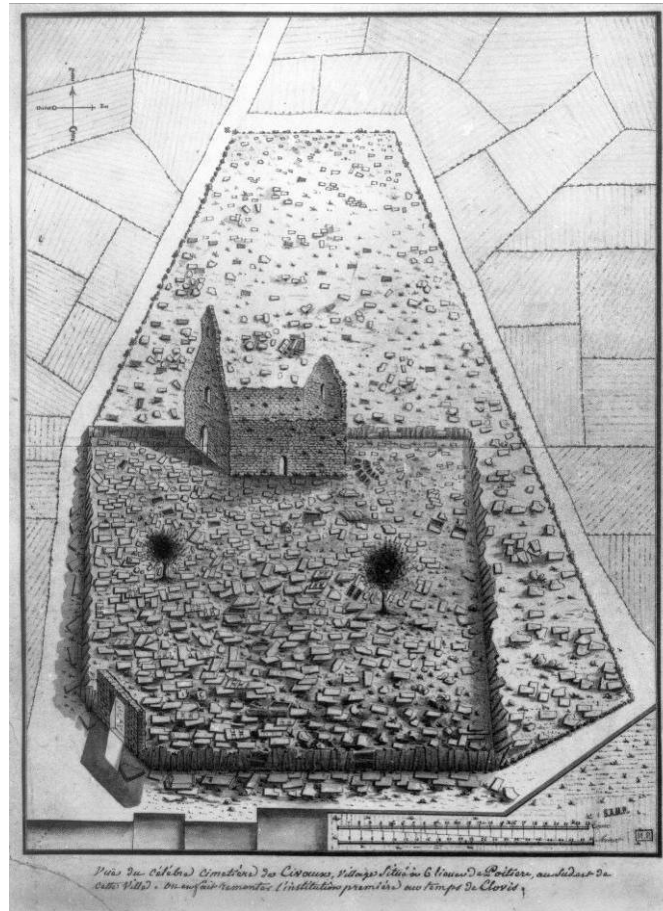
La province de Bordeaux possède un riche passé historiographique avec les découvertes des nécropoles de Civaux, 15000 à 16000 tombes estimées par B. Routh (1738), et d'Herpes

---

<sup>1</sup> Agglomérations dépendantes d'un chef-lieu pouvant correspondre à la fois à de petites villes, villages, bourgs ou stations routières (Mangin et Tassaux, 1992)

<sup>2</sup> Il faut noter que l'étude de plusieurs sites du nord de la Province rentrent dans un projet collectif de recherches (PCR) sur l'habitat rural dans les pays de Loire (Devals *et al.*, 2004).

avec 1600 tombes dégagées (Delamain, 1889). Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, des érudits locaux se sont intéressés aux sarcophages mérovingiens découverts à Civaux (Figure 8).



**Figure 8 : Gravure du XVIII<sup>e</sup> siècle représentant la nécropole de Civaux (Boissavit-Camus *et al.*, 1990)**

Malgré ces découvertes anciennes, les fouilles et les études de synthèse restent beaucoup moins nombreuses que dans le nord de la France<sup>1</sup>. Nous citerons les travaux anciens de C. Barrière-Flavy (1892) qui ont surtout recherché à démontrer que les sépultures mérovingiennes dans le sud de la France n'étaient pas franques mais wisigothiques. Beaucoup plus récemment, E. James (1977) a effectué une étude sur les témoignages mérovingiens dans le sud-ouest de la Gaule. Depuis cette synthèse, les bilans des connaissances sur l'archéologie funéraire pour la région restent peu nombreux en dehors des colloques de l'AFAM à Toulouse (Périn, 1991 et 1996), des expositions *Romains et barbares* à Poitiers (Boissavit-Camus, 1989) et *Mémoires d'Hommes* (Treffort, 1997b), ou de rares études universitaires (Boissavit-Camus, 1992).

<sup>1</sup> Pour illustrer ces différences, il suffit de comptabiliser le nombre de fois où le colloque annuel de l'AFAM s'est déroulé au nord ou au sud de la Loire.

## 1. Un bilan des sites fouillés dans la province

Compte tenu de ces limites, nous avons dû faire un bilan des sites funéraires fouillés et exploitables pour le haut Moyen Age dans la province de Bordeaux. Celui-ci, bien que non exhaustif, a été effectué à partir des différentes cartes archéologiques publiées, de la base « patriarche » remplaçant depuis 2002 la base « dracar », des bilans scientifiques des SRA Poitou-Charentes et Aquitaine, des différentes publications dans des revues archéologiques (régionales et nationales) et auprès de différents archéologues.

Le fait que la province ecclésiastique soit actuellement à cheval sur trois régions ayant eu des politiques différentes d'aménagement du territoire depuis le XIX<sup>e</sup> siècle a eu une influence sur la répartition des sites découverts<sup>1</sup>.

Nous avons ainsi répertorié près de 450 sites funéraires, considérés comme du haut Moyen Age. Il nous a fallu d'abord vérifier si les sites répertoriés correspondaient bien à la période étudiée. Par exemple, des sites, comme Saint-Gelais dans les Deux-Sèvres, indiqués comme mérovingiens lors de leur découverte (Boisset et Billy, 1970) sont en réalité beaucoup plus récents comme en témoigne la céramique présente dans les sépultures (Boissavit-Camus, 1983).

Nous avons ensuite effectué un classement des sites, suivant l'exploitation scientifique du site (fouille, sondage ou observation ponctuelle), l'ampleur de la fouille voire son exhaustivité, le nombre de tombes, la documentation, les méthodes de fouilles et le nombre estimé de sépultures contenant les restes de plusieurs individus. Parmi les sites inventoriés, une grande majorité correspond à des découvertes anciennes et isolées, et difficilement exploitables. D'autres ne sont utilisables qu'à partir des archives de fouilles écrites et des publications. Pour quelques sites le matériel anthropologique est encore disponible dans les différents dépôts de fouilles.

Alors que le nombre des sites recensés est très important, peu d'ensembles funéraires ont réellement été fouillés et le nombre de fouilles récentes reste proportionnellement faible. Parmi ces dernières opérations archéologiques, nombreuses sont celles qui ne peuvent être exploitées dans notre étude. Ainsi autour de plusieurs églises actuelles, lors des suivis archéologiques de creusement de tranchées d'assainissement et de réseau électrique, des sépultures mérovingiennes ont été découvertes et fouillées à plusieurs reprises (par exemple, Bizot *et al.*, 1989). Bien que ce type de fouilles ait un intérêt pour la chronologie interne du

---

<sup>1</sup> Par exemple, les ensembles funéraires du haut Moyen Age fouillés en Vendée restent relativement rares.

site et l'étude de l'organisation du territoire (Blaizot, 1996a ; Delaplace, 2005 ; Faravel, 2005), leur faible emprise rend difficile l'étude plus générale de l'ensemble funéraire.

## **2. Des contextes funéraires différents**

Malgré le manque de fouilles et les lacunes dans la documentation, notre rapide bilan pour la province de Bordeaux montre une diversité des ensembles funéraires comparable à ce que l'on connaît pour le reste de la Gaule.

Pour les grandes agglomérations, des sites funéraires en majorité suburbains ont été découverts (Bordeaux, Angoulême, Agen, Poitiers). Cependant pour la plupart, il s'agit de fouilles anciennes ou trop partielles. Les sites funéraires suburbains n'ont que très rarement été fouillés dans les vingt dernières années et se sont souvent révélés en partie détruits par des réoccupations médiévales et modernes comme à Poitiers (Boissavit-Camus, 2001). La découverte de sépultures en contexte urbain de l'époque reste rare à cause du phénomène d'exclusion des morts de la ville que nous avons déjà évoqué (Treffort, 1996a ; Boyer, 2004).

Les zones rurales possèdent un corpus de sites beaucoup plus conséquent, compte tenu de leur importance pour la période. On y observe une très grande richesse dans la diversité des ensembles explorés. Les nécropoles rurales de sarcophages « en plein champ » ont été plus fréquemment fouillées. Ces ensembles peuvent être tellement vastes que parfois le nombre de sépultures comme à Civaux « paraît nettement supérieur au besoin de l'agglomération » la plus proche (Boissavit-Camus et Bourgeois, 2005 : 161). En parallèle, on a aussi mis au jour de grands ensembles de fosses en rangées (sites d'Herpès et de Biron). Comme nous l'avons vu, ce mode d'inhumation n'est plus considéré aujourd'hui comme caractéristique des nécropoles de culture germanique du haut Moyen Age. Alors que, parmi ces derniers, certains sont en continuité avec des nécropoles antiques (Blossac-Saint-Hilaire à Poitiers), d'autres réutilisent des édifices antiques (sites de Jau-Dignac-et-Loirac, de Savigny-sur-Faye...). Des groupes de moindre importance en nombre de sépultures ont été découverts comme, par exemple, à Foulayronnes ou à Cissé mais aussi de nombreux cas de tombes isolées. Il semblerait que plus on s'approche de la période carolingienne, plus ce type de sépultures soit en rapport avec des sites d'habitat comme pour les sites de La Challonnière, de Montantambre (La Porte, 1998) ou du Champ-Rossignol à Glénay (Devals *et al.*, 1999).

Enfin, pour mémoire, nous rappellerons la découverte ancienne dans certaines nécropoles de caveaux comme à Louin ou à Poitiers (l'hypogée des Dunes) (Boissavit-Camus, 1989 et sous presse).

Ces types distincts pourraient attester de différents contextes sociaux mais il est difficile de pouvoir le prouver et de savoir à quels habitats correspondent de telles sépultures (Boissavit-Camus, 1997). Il est toutefois intéressant d'observer si dans ces différents contextes archéologiques des variations dans la gestion des cadavres et des ossements sont observées.

### **3. Le choix des sites**

Les sites étudiés ont été choisis en fonction d'un contexte historique et géographique identique afin d'obtenir des observations exploitables. Nous avons choisi des ensembles dont la fouille a bénéficié des notions ou des méthodes de l'archéothanatologie (Duday, 2005), et dont la documentation (ossements, photos, descriptions...) nous était accessible.

En raison de ces conditions jugées indispensables avant toute tentative d'analyses, le choix des sites n'a pas permis de couvrir toute la topographie funéraire de la province ecclésiastique. Mais comme cela a déjà été mis en évidence, une telle vision est encore impossible à partir des données connues actuellement pour la région (Boissavit-Camus et Bourgeois, 2005). Cependant la variété des ensembles répertoriés nous a permis de considérer différents contextes archéologiques. Nous avons donc préféré un choix qualitatif des sites plutôt que de prendre en compte simplement une grande quantité de sépultures fouillées (Sous-direction de l'archéologie, 1997 : 387). Dans l'optique d'étudier des contextes archéologiques précis, il faut ainsi avoir une certaine exhaustivité dans la fouille des ensembles explorés. Notre choix aurait pu porter sur les sites comprenant le plus de sépultures mais l'effet pervers principal de cette approche aurait été de supposer qu'ils puissent correspondre à différents types d'espaces funéraires. Nous avons donc choisi des sites témoignant le plus de la diversité des ensembles funéraires afin d'ouvrir notre étude à une comparaison entre différents contextes, en évitant une simple description de gestes funéraires. Parmi les ensembles recensés datant du haut Moyen Age, notre choix s'est donc arrêté sur les plus représentatifs des différents types et surtout sur les mieux documentés (Annexe 1).

En contexte urbain et périurbain, les sites regroupant ces différents critères restent rares. A Poitiers, un des rares cas d'ensemble urbain pour le sud de la Gaule (Boissavit-Camus, 2001 ; Boyer, 2004) a été fouillé dans le jardin de l'ancien évêché (Le Masne de Chermont, 1987). Il comprend 34 sépultures. Parmi celles-ci, huit fosses contenaient les restes de plusieurs individus. L'étude sur photographies et relevés de ces dernières nous permet de conclure à des inhumations simultanées ce qui va dans le sens de N. Le Masne de Chermont (Boissavit-Camus, 1989) et M. Sansilbano-Collilieux (1994). Ce cas, témoignant d'une gestion particulière de l'espace funéraire, ne rentre donc pas dans notre problématique et n'a donc pas été sélectionné. Cependant, à notre avis, ce site demanderait une relecture archéo-anthropologique<sup>1</sup>. À l'issue de notre bilan, seul « l'ancien Garage Opel », correspondant à une partie de la nécropole suburbaine de Blossac-Saint-Hilaire à Poitiers nous a semblé un ensemble exploitable en espace périurbain.

Hormis ce site, tous les espaces funéraires étudiés étaient situés en contexte rural. Parmi les grandes nécropoles rurales à sarcophages, nous avons sélectionné les ensembles du Fief-Dampierre (Usseau), de La-Mamot (Saint-Georges-Lès-Baillargeaux), de Soulièvres (Airvault), de Saint-Saturnin (Chasseneuil-sur-Bonnieure) et du Terrier-de-la-Chapelle (Chadenac). Il faut rester conscient que la majorité de ces sites ne sont que des parties de cimetières et que l'on doit rester prudent lors de l'extrapolation des résultats de fouilles. Les tombes sont parfois en rapport avec des bâtiments pouvant être religieux ou non (églises funéraires, *memoria*) comme à Chadenac, Airvault et Chasseneuil-sur-Bonnieure. Dans le cas contraire, il est impossible d'affirmer qu'il n'y a pas eu de constructions associées. Il est malgré tout intéressant de prendre en compte ces nécropoles partiellement explorées afin de vérifier si la proximité d'un bâtiment religieux peut avoir eu un effet sur la pratique de la réutilisation, comme cela pourrait être supposé avec le phénomène des inhumations *ad sanctos*. Dans certains sites, des sépultures en fosse sont antérieures aux sarcophages comme à Chadenac. Mais dans plusieurs sites (Chasseneuil-sur-Bonnieure et Usseau), elles n'ont pas pu être fouillées. Le site de La Chapelle à Jau-Dignac-et-Loirac se détache de ces derniers sites, par sa taille et son contexte particulier.

D'autres ensembles, plus ou moins grands, contiennent en majorité des sépultures en fosse et quelques sarcophages, pouvant être isolés comme la nécropole de Bordeneuve (Foulayronnes) ou à proximité de voies de circulation telle à la nécropole de Cubord-le-

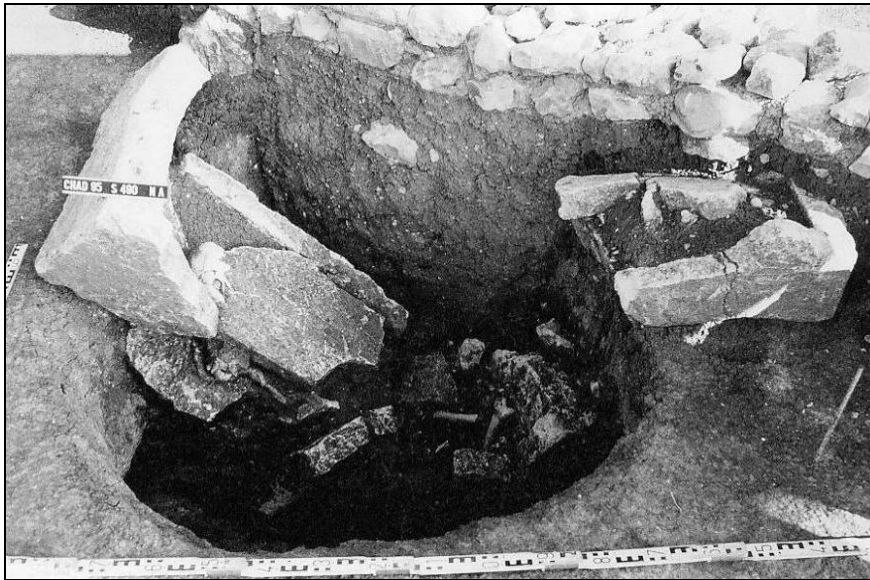
---

<sup>1</sup> En concertation avec le SRA Poitou-Charentes, B. Boissavit-Camus et D. Castex, nous projetons dans le cadre du projet MSHA « Gestion sociale des espaces funéraires (2003-2006) » de relancer une étude archéo-anthropologique sur la gestion de cet ensemble funéraire.



Claireau ou celle du Terrier à Richelieu, voire à proximité de zones domestiques comme l'ensemble de La-Font-Pinette (Barbezieux-Saint-Hilaire)<sup>1</sup>.

Nous avons enfin sélectionné des petits groupes de sépultures isolées plus ou moins près de zones artisanales ou domestiques comme à Cubord-La-Maison-Neuve ou à Saint-Xandre.



**Figure 9 : Destruction d'un sarcophage par l'installation et l'effondrement d'un silo à Chadenac (Farago-Szekeres *et al.*, 1994)**

Parmi tous ces sites, certains ont une durée d'utilisation dépassant les limites du haut Moyen Age (Airvault, Jau-Dignac-et-Loirac, Chasseneuil-sur-Bonnieure) ce qui implique dans certains cas, une lecture des dépôts rendue complexe par l'histoire du site et les destructions engendrées par une occupation longue du site (Figure 9).

\* \* \* \* \*

Le choix d'une étude de différents ensembles funéraires pour le début du Moyen dans la province ecclésiastique de Bordeaux permet de répondre à nos exigences d'ancrer notre étude dans le temps et l'espace. Le fait que ces sites aient été fouillés récemment nous permet l'accès à une documentation et à des enregistrements précis. Pour une grande partie de ces sépultures, il a été possible d'étudier les ossements et à cet effet il était nécessaire d'avoir une méthodologie adaptée à notre problématique et au matériel étudié.

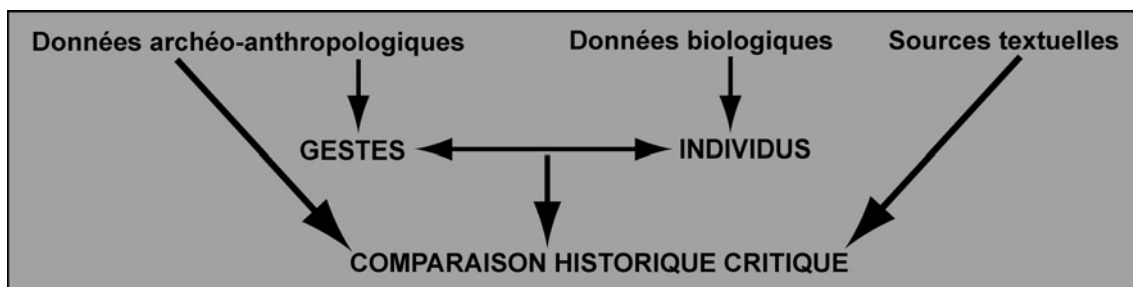
<sup>1</sup> Nous tenons à préciser que nous n'avons pu insérer dans notre corpus d'étude des caveaux funéraires, ceux connus dans la région correspondant à des fouilles anciennes.



## CHAPITRE III.

### UNE APPROCHE METHODOLOGIQUE

Appréhender le plus objectivement possible les réutilisations de sépultures et les os en position secondaire en contexte funéraire demande une réflexion méthodologique (Blaziot, 1997). Celle-ci doit permettre à la fois de comprendre la mise en place des dépôts d'ossements et les gestes qui les ont induits, mais aussi de croiser ces derniers avec des informations sur l'identité des inhumés et plus largement sur le contexte dans lequel ils ont été effectués. Une telle étude doit ainsi utiliser des données anthropologiques, archéologiques et historiques afin de pouvoir comparer les différentes pratiques dans leur dimension historique (Figure 10).



**Figure 10 : Description schématique et synthétique de la méthodologie proposée**

#### **A. L'IDENTIFICATION DES DIFFERENTS DEPOTS**

La compréhension d'une structure contenant les restes de plusieurs individus et dont les ossements ont été manipulés ne peut se faire qu'après un inventaire des restes osseux tant quantitatif que qualitatif. Il est ensuite nécessaire d'identifier les différents dépôts présents grâce aux données enregistrées sur le terrain (relevés, descriptions ou photographies générales et de détails) et au bon conditionnement du matériel ostéologique. Cette analyse passe nécessairement par d'inévitables allers-retours entre les différentes données afin de comprendre la mise en place des dépôts découverts lors des fouilles.

## 1. Le nombre et l'identification des différents individus

Avant toute étude sur la nature du dépôt et des gestes qui ont pu l'accompagner, il faut d'abord déterminer le nombre d'individus représentés dans l'ensemble étudié et la proportion des ossements présents. Même si ces informations peuvent être enregistrées dès la fouille, elles doivent être vérifiées *a posteriori* lors de l'étude anthropologique.

En théorie, le nombre initial d'individus (NI) dans une structure funéraire ne peut pas toujours être connu (Poplin, 1976a) car tous les inhumés ne sont pas nécessairement conservés. Toutefois le nombre réel d'individus ou NRI (Poplin, 1976a), c'est-à-dire individus dont il reste au moins un élément osseux, peut être approché par le calcul du nombre minimum d'individus ou NMI (White, 1953). Celui-ci a fait l'objet de nombreuses réflexions de la part d'archéozoologues (entre autres, Poplin, 1976a et b ; Casteel, 1977 ; Lyman, 1994a et b ; Brugal *et al.*, 1994) mais aussi d'anthropologues travaillant sur les sépultures collectives néolithiques (entre autres, Gallay et Chaix, 1984 ; Masset, 1984 ; Boulestin, 1999). Parmi les différentes méthodes de calcul proposées, il semble que le mieux soit de passer par un NMI de fréquence (Poplin, 1976a et b ; Brugal *et al.*, 1994 ; Villena I Motta, 1997).

Pour chaque tombe ou ensemble de restes osseux, l'estimation du NMI peut être effectuée à partir des os (NMI osseux). Son établissement débute par le comptage de chaque élément. A partir de celui-ci, on choisit le NMI de fréquence (Poplin, 1976a) du type d'os le plus abondant. Dans le cas d'os pairs, le côté présentant le nombre d'os le plus élevé sera pris en compte (Poplin, 1976a et b ; Brugal *et al.*, 1994).

Ce NMI de fréquence peut être ensuite affiné et on peut obtenir un NMI de combinaison (Poplin, 1976a). Cependant on ne peut ajouter que des individus qui n'ont pas déjà été comptés, c'est-à-dire seulement s'ils sont exclusifs. A partir des critères biologiques tels que la maturité ou le format (Poplin, 1976a ; Gallay et Chaix, 1984 ; Brugal *et al.*, 1994), il est alors possible de procéder par exclusion.

Celle-ci peut aussi se faire par appariements d'os symétriques ou par contiguïtés articulaires mais ces observations sont en réalité difficiles à effectuer et parfois même aléatoires, « surtout si l'échantillon est important » (Brugal *et al.*, 1994 : 147 ; Poplin, 1976a). La détermination de paires est ainsi très souvent entachée d'erreurs (Villena I Motta, 1997). De même, certains auteurs calculent un NMI par appariement (Masset, 1984) mais ce nombre ne peut pas être en réalité minimum car il implique souvent une surestimation ou doit être

accompagné par un intervalle de confiance (Villena I Motta, 1997). Cette seule méthode n'est donc pas fiable pour le décompte des restes contenus dans une sépulture collective.

Il est ensuite possible de contrôler le NMI osseux par un NMI dentaire qui peut permettre d'optimiser le NMI par le décompte et la maturation (Gallay et Chaix, 1984). Celui-ci doit tenir compte de toutes les dents en place et isolées, ces dernières devant être retranchées au nombre d'alvéoles vides, mais il doit aussi prendre en considération les pertes *ante mortem* et les agénésies. Enfin, de même que pour le NMI osseux, il est important de prendre en compte la maturation. L'observation des stades de calcification des dents peut permettre d'effectuer des exclusions (Baron *et al.*, 1967 ; Gallay et Chaix, 1984).

Pour la suite de l'étude du dépôt d'ossements, il est important de savoir par quels éléments sont représentés les différents individus (Blaizot, 1997 ; Chambon, 2003). Pour chaque portion anatomique, un NMI<sup>1</sup> peut être obtenu. Ce NMI par partie anatomique n'est d'autre qu'un NMI de fréquence (Boulestin, 1999 ; Chambon, 2003) permettant de travailler sur des groupes d'ossements (vertèbres lombaires, par exemple). A partir des différents NMI, il est possible d'établir un profil ostéologique afin d'illustrer la représentation par partie anatomique et donc de discuter la proportion des différentes catégories d'ossements les unes par rapport aux autres (Leroi-Gourhan *et al.*, 1962 ; Chambon, 2003). Une autre estimation peut être effectuée par pesées (Ben-Ncer, 1990 ; Duday, 1995 et 2005 ; Blaizot, 1997). Le poids de chaque portion anatomique est donné par rapport au poids total d'ossements présents dans l'ensemble. Il est ensuite comparé aux pourcentages établis par Krogman (1962).

Outre leur importance dans la discussion sur la conservation différentielle (Leroi-Gourhan *et al.*, 1962 ; Bello *et al.*, 2002 et 2006), le profil ostéologique peut aussi rentrer dans la discussion de la nature des dépôts et permet d'apporter des informations afin de discuter des gestes funéraires et du fonctionnement des structures funéraires. La présence de petits éléments est par exemple importante dans la discussion de la nature des dépôts primaires et secondaires, et des gestes funéraires.

Il est important de connaître le NMI mais aussi de redistribuer les ossements des différents défunts (Gallay et Chaix, 1984) sinon aucune discussion biologique au niveau individuel ne peut être tentée. Souvent un certain nombre d'ossements ne peut pas être attribué à un individu précis. Toutefois les NMI obtenus dans certaines sépultures du haut

---

<sup>1</sup> Un tel nombre est parfois appelé Nombre minimal de chaque partie de squelette ou NMPS (Lyman, 1994a et b ; Boulestin, 1999).

Moyen Age<sup>1</sup>, généralement beaucoup plus faibles (rarement plus de dix individus) que dans les grandes sépultures collectives de la fin du Néolithique, permettent de faire une réattribution plus importante des ossements et ainsi d'avoir une assez bonne idée de la représentation des squelettes des différents individus. A partir des connexions enregistrées sur le terrain (liaisons de premier ordre) mais aussi à partir des liaisons de second d'ordre (par collage, contiguïté articulaire, stade de maturation, appartenance à un même ensemble pathologique, appariements d'os symétriques), différents sujets peuvent être individualisés (Duday, 1981 et 2005). Il est indispensable, comme nous l'avons déjà signalé, de faire attention à l'utilisation de la symétrie qui manque souvent de précision et varie selon les types d'os (Villena I Motta, 1997). Pour les liaisons par contiguïtés articulaires, des tests ont montré que les os des extrémités donnaient de bons résultats, contrairement à certains os plus volumineux (Villena I Motta *et al.*, 1996).

Ces premières analyses effectuées, il est alors possible d'enregistrer les différents individus. Lorsque le NMI n'était pas important (inférieur à 4), la conservation du squelette et la représentation des ossements ont été enregistrées sur des fiches de conservation d'après le modèle établi par T.S. Constandse-Westermann et C. Meiklejohn (1978)<sup>2</sup>. Dans les cas où le nombre d'individus était plus important et où tous les ossements n'étaient pas attribuables aux différents individus, nous avons alors utilisé des fiches dites de « réduction » modifiées à partir du modèle proposé par D. Bonnissent et P. Caillat (1999) (Annexe 3). Sur ces mêmes fiches, les ossements ont pu être coloriés de couleur différente selon leur emplacement afin de mieux visualiser les regroupements (*cf. supra*).

L'établissement d'un NMI est toutefois problématique (Boulestin, 1999) car il est dépendant de différents facteurs dont la conservation osseuse. Un seul décompte des individus ne permet pas de comprendre le fonctionnement de ces tombes car cela nécessite la compréhension des différents événements qui ont abouti à ces regroupements d'ossements (Blaizot, 1997). Dans notre étude, ces données sont à manier avec précaution compte tenu du faible nombre d'individus et ne peuvent être utilisées qu'en complément d'autres observations.

---

<sup>1</sup> Ce n'est bien sûr pas le cas des caveaux et grands ossuaires du plein Moyen Age (Berbuto, 1997).

<sup>2</sup> Fiches modifiées par M. Guillon, P. Sellier et P. Courtaud pour les adultes, par P. Courtaud, H. Duday et M. Guillon pour les sujets immatures et par A. M. Tillier et H. Duday pour les sujets périnataux (Courtaud, 1996).

## **2. La fragmentation et l'état de surface des ossements**

Avant de pouvoir réfléchir sur la nature et la chronologie des différents dépôts dans une structure, il faut prendre en considération les ossements que cela soit par leur fragmentation ou leur état de surface. Dans l'étude d'une sépulture collective, il est intéressant ainsi de comparer le nombre de restes (NR) au NMI (Boulestin, 1999). Pour des sépultures issues d'un ensemble funéraire, certains auteurs étudient l'état des ossements à partir d'indices (Dutour, 1986), à l'aide des fiches de conservation ou en comparant le profil théorique de survie et le profil ostéologique<sup>1</sup> (Bello *et al.*, 2002). On pourrait être tenté d'une telle étude afin d'apporter des informations sur les gestes (chronologie, manipulations à partir de la conservation des ossements) puisque pour certains auteurs (Bello *et al.*, 2005), il semblerait que la conservation osseuse puisse être liée à la réutilisation d'un emplacement d'un espace funéraire.

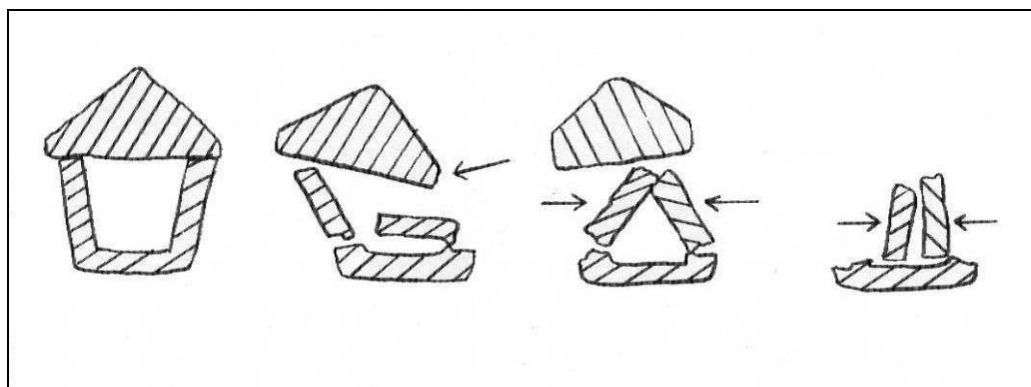
Mais une telle démarche peut être en réalité contestable. Hormis la durée d'une telle étude sur un ensemble regroupant différentes structures funéraires, nous sommes face à un autre problème. Pour effectuer ce type de comparaison, il faut pouvoir estimer ce qu'il y avait au départ dans la tombe (profil théorique) or, avec des gestes comme les vidanges de sarcophages, cela reste difficile. De plus, chaque tombe fonctionne plus ou moins comme un espace isolé dans lequel des paramètres physico-chimiques peuvent différer et donc toutes n'ont pas tout à fait la même histoire diagénétique. Il est donc problématique d'étudier et de comparer la conservation et la fragmentation d'ossements en fonction des gestes entre des structures isolées les unes des autres. La réouverture prolongée d'un contenant funéraire peut par ailleurs favoriser une dégradation importante des ossements présents à l'intérieur car l'équilibre entre le milieu au contact avec les os et les restes osseux a été perturbé (Nielsen-Marsh *et al.*, 2000). Cette réouverture peut s'accompagner aussi de nombreuses perturbations qui fragmentent les restes osseux. Enfin, un nouveau corps déposé lors de sa décomposition apporte de nouveaux jus de décomposition qui sont tout autant d'agents pouvant influencer la conservation des os des précédents occupants. Il est ainsi impossible d'utiliser les tombes individuelles comme référentiel. L'étude de la fragmentation et de la conservation des ossements dans un ensemble composé de sépultures individuelles et plurielles n'apporte pas les mêmes informations que pour une grande sépulture collective.

---

<sup>1</sup> Cette démarche propose la proportion des ossements avec ce que l'on devrait s'attendre à avoir dans une sépulture (profil théorique de survie osseuse).

On peut toutefois comparer des ossements dans une même structure sans pour autant pouvoir en déduire quels gestes sont en rapport avec le type de conservation osseuse. Si une étude quantitative est donc a priori très difficile, voire impossible lorsque l'on prend en compte des sites différents, une étude qualitative pour des squelettes réunis dans un même espace présente plus d'intérêts. Pour que l'étude de la conservation puisse aider à la compréhension d'une réutilisation, elle doit être fonction du contexte afin d'observer quels individus ou dépôts sont les mieux conservés. Nous utiliserons l'état de conservation à titre indicatif et ponctuellement lorsque l'état de surface et la fragmentation seront vraiment distincts entre les ossements d'individus différents découverts dans le même contenant.

Il faut être également conscient des problèmes induits par les processus post-dépositionnels comme la pression des sédiments sur les éléments de couverture (Gleize, sous presse). Dans le cas par exemple de l'effondrement des parois de la cuve d'un sarcophage, le squelette du dernier inhumé peut être plus fragmenté que ceux des précédents occupants (Figure 11).



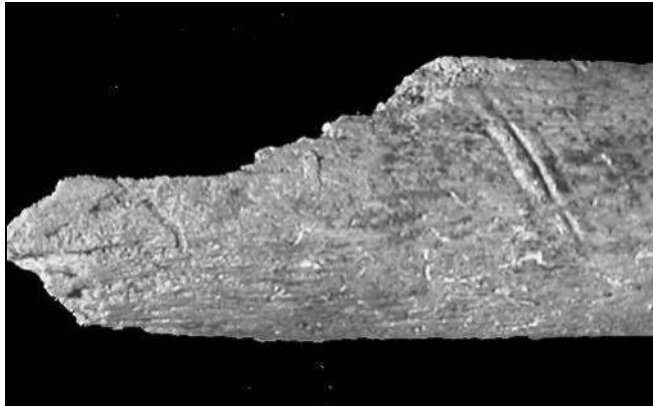
**Figure 11 : Schéma d'effondrements des parois de sarcophages observés sur le site de Chadenac (Frago-Szekeres *et al.*, 1994)**

L'état de surface des ossements découverts dans les ensembles funéraires mérovingiens étudiés est souvent très mauvais, altérations fréquemment liées à des traces de racines (« root etching ») (Lyman, 1994a) empêchant la lecture sur la surface des os. Toutefois l'analyse de marques sur les ossements peut dans certains cas aider dans la compréhension de la nature d'un dépôt.

Comme nous l'avons vu à plusieurs reprises pour certaines nécropoles mérovingiennes des archéologues ont essayé de discuter de manipulations particulières comme les prélèvements de crânes. Ainsi, il faut rester attentif à la présence éventuelle de traces *post-mortem* d'origine anthropique sur les ossements mais elles ne doivent pas être confondues



avec des artefacts comme les marques de réseaux veineux (Fiore et Bondioli, 2004) (Figure 12), ou des traces résultant de l'action de « rongeurs » (Figure 13), telles des empreintes de dents (Duday, 1987 ; Chaix et Méniel, 2001) ou des griffades (Chaix et Méniel, 2001 : 103 ; Cochard, 2004 : 168). Ces dernières sont rarement décrites mais peuvent être toutefois retrouvées sur des clichés photographiques dans la littérature archéologique sans avoir été diagnostiquées (Guiot *et al.*, 2003 : 106)



**Figure 12 : Traces de vascularisation sur un tibia (UFD49<sup>1</sup>) (cliché Y. Gleize)**



**Figure 13 : Traces d'activités de rongeurs (griffades ?) (Chad94) (cliché Y. Gleize)**

Les traces anthropiques peuvent être aussi de natures différentes. Il faut d'abord être conscient que certaines stries et marques peuvent avoir été faites au cours de la fouille ou lors d'études antérieures (White et Toth, 1989). Hormis les marques de découpes effectuées sur le cadavre, décrites de nombreuses fois dans la littérature pour des périodes différentes (par exemple, Gambier et Le Mort, 1996 ; Boulestin *et al.*, 1996 ; Pereira, 1999 ; Boulestin, 1999 ; Thiol, 2002 ; Le Mort, 2003), on peut observer sur les os des impacts dus à l'activité des fossoyeurs (Zadora-Rio et Galinié, 1995 ; Crubézy et Dieulafait, 1996). Malgré l'importance de ces derniers stigmates dans la discussion sur la nature des dépôts et sur les gestes effectués, il nous semble qu'une telle origine est souvent oubliée. Ainsi, dans un exemple publié récemment (Depierre et Cartier, 2005) qui présente un dépôt secondaire contenant plusieurs crânes sur lesquels ont été observés des impacts considérés comme dus à des coups durant la vie de l'individu, aucun argument n'est malheureusement apporté contre le fait qu'il puisse s'agir d'une action sur os sec. Si de telles marques sont observées, il est alors important

d'enregistrer leur position sur les ossements mais aussi de pouvoir décrire précisément leur morphologie.

### **3. La nature et la chronologie des dépôts**

Avant de pouvoir discuter la chronologie de la mise en place des dépôts, il est primordial de savoir s'il s'agit d'ossements ou de corps qui ont été inhumés dans la tombe. La recherche de connexions et l'étude de l'agencement du dépôt osseux permettent de discuter du mode du dépôt du corps, à l'état frais (dépôt primaire) ou sous la forme d'ossements (dépôt secondaire). Ces données ne peuvent être apportées que par leur enregistrement précis lors de la fouille (descriptions sur le terrain, dessins, clichés photographiques).

La distinction entre dépôt primaire et secondaire passe par l'observation ou non de connexions, c'est-à-dire le maintien de relation anatomique entre plusieurs ossements. La présence de connexions dites labiles, « qui cèdent le plus rapidement » (par exemple, main, partie distale des pieds) en milieu tempéré atteste le caractère primaire d'un dépôt (Duday, 1995 et 2005 : 166). Mais l'absence de telles connexions ne certifie pas qu'un dépôt soit secondaire. Ainsi, ce n'est qu'à partir d'un faisceau d'arguments, comme l'observation du maintien de la position anatomiquement logique des ossements ou la compréhension de déplacements d'ossements après décomposition du cadavre, dus par exemple à la disparition d'un appareil funéraire en matière périssable (Duday, 2005), que l'on peut déterminer le caractère primaire d'un dépôt.

Les profils ostéologiques permettent aussi d'apporter des éléments dans la discussion de la nature des dépôts (Chambon, 2003). Les dépôts primaires donnent un profil globalement rectiligne, tous les types d'ossements étant bien représentés. Certains dépôts secondaires tendent au contraire vers « un profil plus sinueux » (Gatto, 2003 : 83), les ossements de formats importants pouvant être récupérés puis être déposés à un endroit différent. Dans cette situation, le négatif d'une telle action sera une proportion plus grande de petits restes (Duday *et al.*, 1990a). Ainsi lorsqu'une tombe contient sept blocs crânio-faciaux et que les autres restes osseux donnent un nombre minimum de trois individus, il y a une forte probabilité qu'au moins quatre blocs crânio-faciaux aient été déposés à l'état d'os secs.

---

<sup>1</sup> Le codage des tombes correspond à un code pour chaque site (Annexe 2) associé au numéro de la tombe. Nous tenons à remercier H. Duday pour ses commentaires sur ces traces.

Il est évident que l'étude de ces représentations doit prendre en compte le contexte archéologique ; par exemple, la destruction de la « tête » d'une tombe pourra expliquer un déficit des restes de blocs crânio-faciaux. Dans le cas d'os isolés associés à un squelette, il faudra réfléchir sur les possibles infiltrations grâce, par exemple, à la position des os dans le comblement, à l'association de tessons et d'éléments de faune erratiques etc. Il est souvent important d'avoir des données sur l'environnement immédiat de la structure funéraire comme l'enregistrement de recoupements, de destructions ou la présence de sépultures dans les niveaux supérieurs.

Enfin, l'observation de traces éventuelles de découpes faites sur le cadavre ou de marques laissées par des outils de fossoyeurs peut de façon plus anecdotique permettre de discuter la nature du dépôt.

A partir de la répartition des ossements des différents individus dans l'espace et de leur position, les uns par rapports aux autres, une analyse de la mise en place des dépôts peut être effectuée. Les informations enregistrées lors de la fouille demeurent ainsi irremplaçables pour discuter de ces gestes (Duday, 2005). Suivant la complexité du dépôt, il est souvent nécessaire de procéder à plusieurs niveaux de décapage pour en avoir une meilleure image. L'observation de la position des ossements se fait à partir des documents photographiques ou des informations indirectes comme les prélèvements effectués par zones. Il faut séparer les ossements en groupes selon les connexions préservées ou les rassemblements comme les fagots d'ossements longs.

Il est ensuite nécessaire de comprendre la stratigraphie interne du dépôt afin de retrouver sa chronologie relative. Cela se fait par la recherche des liaisons de premier et de second ordre : connexions, recollages, appariements (Duday, 1981 et 2005) mais toutefois sans rechercher la cause des dépôts. Dans certains cas, il est important de déterminer des phases différentes de remplissage (sédiments différents, couche de sédiments intermédiaire...). Une fois la position des restes osseux décrite et comprise, il nous faut comprendre les déplacements dont ils ont fait l'objet, qu'ils soient d'origine anthropique ou non.

## **B. LA DETERMINATION DES MANIPULATIONS**

L'analyse des réutilisations de tombes ne peut se limiter au seul décompte du nombre d'individus dans la tombe car le plus important reste sûrement la compréhension des gestes qui ont permis de gérer la tombe et le dépôt de nouveaux individus.

La position des défunts et de leurs ossements peut être due à la fois à des rites et à des habitudes dans la pratique de l'inhumation. Néanmoins, cet agencement ne correspond pas toujours à celui découvert lors de la fouille car une série de phénomènes taphonomiques<sup>1</sup> sont susceptibles d'intervenir entre l'enterrement et la découverte (Duday, 1995 et 2005). Ces derniers, qui rentrent dans les processus de formation d'un site (Schiffer, 1987), peuvent provoquer des modifications dans l'organisation originelle du squelette (Duday *et al.*, 1990a). La compréhension des restes osseux dans une tombe passe donc par une tentative d'évaluation de ces phénomènes. Même si leur nature reste parfois indéterminée, les anthropologues doivent être conscients de leur existence. Globalement, ces processus peuvent être divisés en deux types de phénomènes que nous nommerons non-anthropiques (« *N-transforms* ») et anthropiques (« *C-transforms* »), ces derniers pouvant être délibérés ou accidentels (Schiffer, 1987)<sup>2</sup>.

### **1. Le problème des déplacements non anthropiques**

Avant d'étudier les différentes manipulations anthropiques et de comprendre l'agencement des dépôts d'ossements, nous devons tenir compte d'autres perturbations que ces derniers ont pu connaître. La compréhension et la détermination de tels phénomènes rentrent intégralement dans l'analyse des tombes contenant plusieurs individus. Leur observation permet de limiter les mauvaises interprétations et de cerner au mieux les manipulations en rapport avec la gestion funéraire interne des tombes.

Plusieurs types de perturbations post-dépositionnelles existent et peuvent être causées par différents facteurs (Duday, 2005) tels que la gravité, la microfaune, des racines, l'eau ou la pression des sédiments. La localisation de ces bouleversements et l'analyse de la position

---

<sup>1</sup> Dans sa définition première, *taphonomy* correspond aux phénomènes qui permettent le passage de la biosphère à la lithosphère (Efremov, 1940). Malgré de nombreuses utilisations de ce terme en archéologie s'éloignant de l'étymologie, nous considérons ces processus davantage dans le cas d'une taphonomie du cadavre que dans celui du seul squelette (Duday, 2005).

<sup>2</sup> La lettre N correspond à *natural* et C à *cultural* (Schiffer, 1987).

des ossements ainsi que celui de l'environnement de la tombe permettent parfois de les identifier et de comprendre certains remaniements.

L'observation des variations et des déplacements d'ossements par rapport à la position générale du corps peut aider à différencier les gestes funéraires des processus taphonomiques (Duday *et al.*, 1990a ; Duday, 2005) et à établir l'environnement du cadavre lors de son dépôt dans la tombe (espace de décomposition vide/colmaté, contenant/linceul). Comme nous l'avons déjà sous-entendu, lors d'une décomposition en espace vide, la disparition d'un contenant en matière périssable peut provoquer par la pesanteur de nombreux déplacements, parfois de forte ampleur (Duday *et al.*, 1990b ; Blaizot, 1997). De même, l'effondrement des parois d'une tombe ou la pression des sédiments (Farago-Szekeres *et al.*, 1994 ; Gleize, sous presse) peut causer la compression des squelettes. Pour mettre en évidence de telles modifications, il faut donc que l'analyse des dépôts étudiés tienne compte de l'architecture de la tombe.

La présence de microfaunes perturbatrices peut être identifiée par les témoignages de terriers (Duday, 1987 ; Guillon, 1995 ; Gleize, 2002), par des traces sur les ossements (Duday, 1987) et, dans de rares cas, par la présence de restes osseux animaux.

Dans certaines tombes, des ossements de petite taille (phalanges, os hyoïde) ou de faible densité (sternum) peuvent se retrouver à plusieurs dizaines de centimètres de leur position initiale sans que les autres ossements des mêmes individus n'aient beaucoup bougés. Ces déplacements sont encore plus nets lorsqu'ils concernent le dernier inhumé d'une inhumation plurielle.

Dans le cas du dernier inhumé dans un sarcophage (Figure 14), son os hyoïde, qui aurait dû se trouver en avant des vertèbres cervicales, se positionne en avant de son articulation tibio-fémorale gauche. Pour le même individu, des os des pieds se retrouvent de part et d'autre de son bloc crânio-facial. La récurrence de déplacements associant des os de mêmes types caractérisés par une petite taille ou une faible densité suggère la présence de courants lors d'un possible ennoisement de la tombe. Des phénomènes similaires ont déjà été référencés (Duday, 1995 et 2005 ; Gleize, 2002 ; Gleize *et al.*, 2005) et doivent être pris en compte dans l'étude des réutilisations de tombes pour ne pas être mal interprétés<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Nous précisons que la réflexion a pu être inverse ainsi pour Gardat (1861-1867) tous les déplacements d'ossements observés dans les sarcophages à Chadenac sont causés par des infiltrations d'eau.



**Figure 14 : Déplacement de l'os hyoïde (flèche noire) et du cuboïde gauche (flèche blanche). UFD 34 (Cliché Y. Gleize)**

Nous avons débuté en collaboration avec D. Périssinotto (doctorant en anthropologie biologique, université Bordeaux 1) au sein du Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé un travail expérimental<sup>1</sup> sur les déplacements d'ossements dus à l'eau. Nos premiers résultats montrent qu'un simple remplissage homogène de la cuve sans courant rend impossible de tels mouvements. Par contre, la formation de micro-courants peut expliquer les déplacements de petites pièces osseuses. Dans le cas d'un sarcophage non scellé<sup>2</sup>, le remplissage se fait plus facilement par l'espace entre la cuve et le couvercle que par le fond, comme c'est le cas pour les tombes « en pleine terre ». Une telle arrivée d'eau, qui se fait de façon inégale à plusieurs endroits de la tombe, provoque plus facilement la création d'un ou plusieurs micro-courants. Le transport de restes plus importants est beaucoup plus rare et dépend de courants forts mais aussi de la disposition des ossements. Il faut donc être attentif à la position d'os de même densité comme ceux des mains et des pieds, qui ont pu être déplacés par de tels phénomènes taphonomiques.

---

<sup>1</sup> Nous remercions H. Duday pour ses conseils dans la mise en place de ces expériences.

<sup>2</sup> La présence de trous dits d'évacuation au fond de certaines cuves peut provoquer cependant une arrivée d'eau par le bas de la cuve. Par ailleurs, il faut aussi se rappeler que le calcaire est une pierre avec une certaine porosité.

Dans certaines sépultures où des déplacements dus à des courants peuvent être supposés, il est possible d'avoir des témoignages indirects, tels que l'observation des traces de niveaux de stagnation à l'intérieur de cuves de sarcophages décrits dans certains rapports de fouilles comme à Ajat (Nacfer, 1994) ou à Saint-Orse (Bonnissent, 1994) ou sur la présence de dépôts blancs calciques sur les ossements et les dents (Ricq, 1985 ; Flinn *et al.*, 1987).

La variété des phénomènes taphonomiques qui peuvent induire des déplacements d'ossements montre les difficultés auxquelles les archéologues peuvent être confrontés, difficultés d'autant plus grandes lorsqu'il s'agit d'ensembles contenant les restes de plusieurs squelettes.

## **2. Les réouvertures et les manipulations postérieures à tous les dépôts**

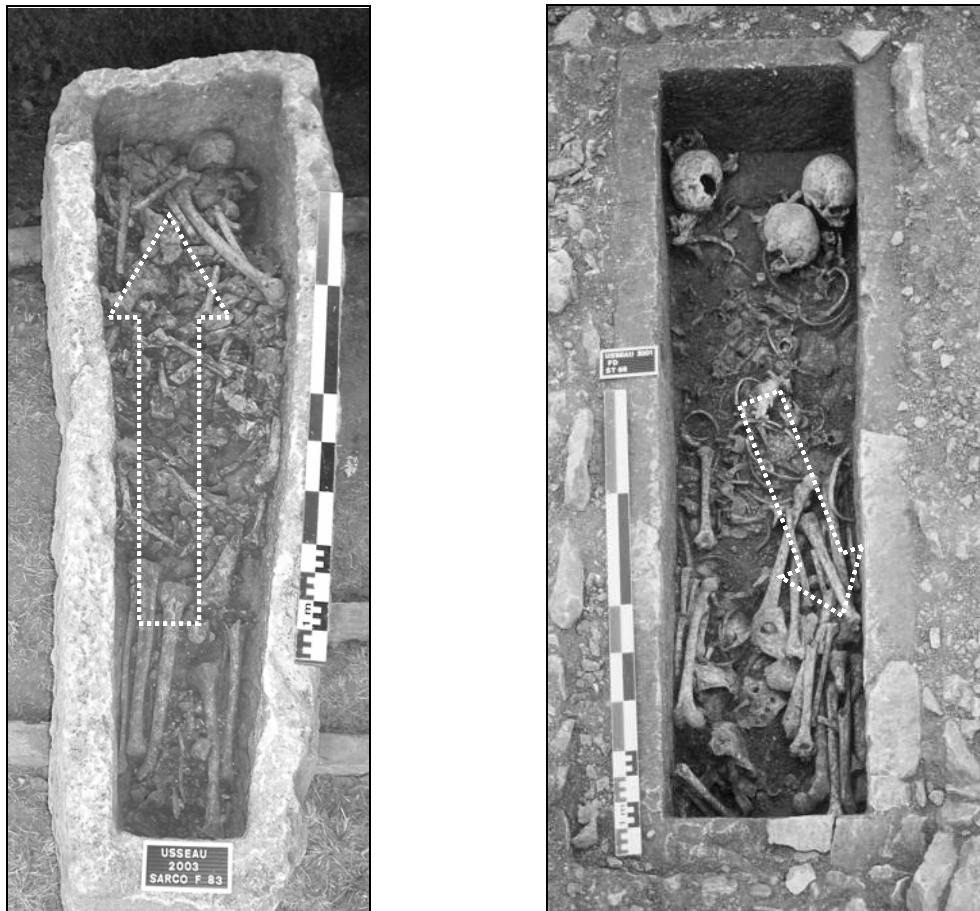
Après avoir présenté certains déplacements provoqués par des phénomènes taphonomiques non anthropiques (*N-transforms*), une vraie étude des manipulations (*C-transforms*) peut être proposée. Il ne faut cependant pas omettre que des gestes puissent avoir une origine autre que la gestion propre de la tombe, comme par exemple les perturbations causées par la construction d'un bâtiment.

Malgré le problème de leur datation, il est possible de différencier les gestes servant à réutiliser une tombe pour déposer un nouvel occupant des bouleversements dus à des réouvertures dans un tout autre but. Pour cela, il est nécessaire de comprendre le dépôt des ossements qui peuvent être parfois grandement bouleversés<sup>1</sup>.

Ces amas n'étant pas toujours la conséquence de gestes à caractère funéraire sont la plupart du temps écartés des études ou évacués rapidement. Ces dépôts peuvent être toutefois décrits sans forcément chercher précisément à les expliquer mais afin de rendre lisible le dépôt originel. Ainsi il peut être important d'enregistrer un maximum d'informations sur le terrain, même pour des dépôts perturbés. Dans de nombreuses études, principalement pour des fouilles en milieu urbain et autour d'églises, on se passe de telles observations et de tels dépôts sont souvent considérés comme des sépultures réutilisées durant le Moyen Age, sans plus de précision.

---

<sup>1</sup> On retrouve souvent le terme d'ossements en « vrac ».



**Figure 15 : Perturbations anthropiques postérieures aux dépôts (flèche schématisant leur direction). UFD 83 (cliché Y. Gleize) et UFD 68 (cliché C. Scullier)**

Les réouvertures postérieures peuvent être expliquées lorsque tous les individus ont subi des manipulations identiques. Par exemple, une grande partie des ossements a pu être repoussée dans le même sens (Figure 15). Nous pouvons essayer ainsi de reconstituer globalement ces gestes mais surtout étudier les ossements restés en place, comme les éléments de taille moyenne (vertèbres) puisque ceux-ci sont les moins perturbés par de telles actions.

### **3. Les gestes en rapport avec les dépôts de corps et d'ossements**

Lorsqu'ont pu être discutées et comprises les modifications des dépôts dues à des déplacements « perturbateurs », il est alors possible d'analyser les manipulations propres au contexte funéraire.

Dans le cas de dépôts primaires, la présence de connexions résiduelles ou le maintien d'une logique anatomique de certains ossements permet de retrouver, dans certains cas, la position originelle des différents défunts. Nous devons aussi différencier la position du dernier inhumé de celles des précédents. A partir de la situation des ossements dans la tombe,



de leur orientation et des rassemblements dont ils ont fait l'objet, nous pouvons déterminer, par rapport à leur emplacement initial supposé, les déplacements et ainsi les manipulations qui ont pu être effectuées (Duday, 1987). Il est important de noter les regroupements d'ossements, tels les fagots d'os longs et la position des amas secondaires d'ossements. Ainsi une orientation de certains os longs contraire à la position anatomique du corps du défunt peut témoigner de leur sortie du contenant car bien souvent une telle inversion ne peut se faire sans ce type d'action. Les déplacements peuvent aussi être mis en évidence par la recherche de liaisons de second ordre.

Lorsque la position originelle des premiers défunts n'est pas déterminable, il est important d'observer la répartition des ossements par type (blocs crânio-faciaux, coxaux, os longs...) par rapport à la position du dernier inhumé mais aussi dans la tombe qui peut être divisée en plusieurs zones afin de faciliter les observations.

Dans le cas de dépôts secondaires probables, il faut se demander si les os ne peuvent pas correspondre à des os apportés avec la terre de remplissage lors des différentes réouvertures. Il faut alors rechercher à l'aide des liaisons de second ordre s'ils ne peuvent pas provenir de sépultures aux alentours. Nous verrons qu'il est aussi parfois important de noter leur position dans le cas d'un possible dépôt particulier afin de reconstituer sa mise en place.

Nous devons toutefois être conscients de certains problèmes. Les perturbations postérieures aux différents dépôts compliquent la compréhension et détruisent un certain nombre d'informations. Il semble logique aussi que nous ayons toujours plus d'informations sur les derniers gestes puisque ceux-ci peuvent perturber le résultat de manipulations antérieures. Il faut donc s'attendre à des difficultés d'analyses concernant les observations des gestes plus précoces.

Dans certains cas, seulement des parties de sépultures peuvent être découvertes (cuves recoupées). Par exemple, la partie inférieure du sarcophage 293 à Chadenac contenait uniquement les ossements des membres inférieurs de deux individus, les droits dans la partie droite et les gauches dans la partie gauche de la cuve, d'après la description de terrain à défaut de clichés photographiques. Dans ce cas-là, il est fortement probable que l'on ait eu une superposition des individus, aucune inversion n'ayant été observée.



Figure 16 : La réduction dans le sarcophage Chad430 (cliché B. Farago-Szekeres)

Dans le cas du sarcophage 430 du même site (Figure 16), sous les ossements du dernier inhumé, on peut observer malgré les déplacements lors du recoupement une inversion des os longs ce qui peut témoigner d'une réduction. Lorsque des sépultures réutilisées sont touchées par des destructions, il est ainsi possible de retrouver une partie des manipulations subies par les restes osseux.

Pour comprendre l'agencement d'un dépôt et la nature des gestes qui l'ont mis en place, il est certain qu'il n'existe pas de « recettes » et qu'une part de la méthodologie est empirique (Blaizot, 1997). Mais si l'on veut appréhender de telles structures, il est possible d'utiliser certaines observations, tout en étant conscient des limites de nos interprétations. En se servant à la fois des données sur la représentation, la répartition et la position des ossements les uns par rapport aux autres, il est possible d'obtenir des informations sur la gestion des sépultures et des ossements.

### **C. L'UTILISATION DES DONNEES BIOLOGIQUES DANS L'ETUDE DES PRATIQUES FUNERAIRES**

Dans le but de comprendre les gestes mis en évidence, il nous faut examiner si le fait de réutiliser une tombe peut être corrélé à l'identité biologique des individus concernés par ces pratiques. Il peut être pertinent d'établir s'il existe une relation biologique entre les différents individus présents dans une même structure funéraire mais il est aussi intéressant de voir si les

défunts réoccupant des sépultures ont un statut biologique particulier au sein de l'ensemble funéraire.

Il faut ainsi rechercher les informations biologiques les plus adaptées à notre problématique d'étude mais aussi à la conservation osseuse des séries à notre disposition. L'enregistrement de ces différentes variables biologiques doit être effectué avec des méthodes fiables, mises en place à partir de réflexions méthodologiques et de méthodes statistiques (Bruzek *et al.*, 2005). Celles-ci doivent aussi être adaptées à la représentation et à la conservation squelettique. Bien que différents types de données puissent être utilisés, leur interprétation doit se faire au niveau de l'ensemble funéraire, c'est-à-dire en fonction du recrutement de la population et de leur proportion au sein de la série étudiée. Cette étude passe donc aussi par une analyse des autres défunts inhumés dans les espaces funéraires étudiés.

### **1. Une nécessaire prise en compte de la composition de l'échantillon**

Toute interprétation des données biologiques enregistrées doit tenir compte du fait que celles-ci sont issues d'un ensemble funéraire et non directement d'une population naturelle. Une série ostéologique ne correspond pas obligatoirement à l'effectif total d'une population vivante mais résulte de l'action sur cette dernière de filtres induits par la mortalité, les choix funéraires, la taphonomie ou bien les méthodes de fouilles et d'études (Masset, 1987 ; Sellier, 1987).

Sur ces bases, il est donc difficile de faire de la paléodémographie *stricto sensu* à partir des restes osseux (Bocquet-Appel et Masset, 1982<sup>1</sup> ; Königsberg et Frankenburg, 1992). De plus, les résultats parfois obtenus ne peuvent correspondre à des populations humaines viables (Petersen, 1975). Actuellement, dans une optique de compréhension du recrutement et d'évaluation biologique d'un ensemble funéraire, il est possible d'étudier les différences biologiques entre les séries ostéologiques et la population à laquelle on aurait été en droit de s'attendre (Sellier, 1995 et 1996 ; Sellier *et al.*, 2005) et de mettre ainsi en évidence ou non des spécialisations dans le recrutement en fonction de l'âge et/ou du sexe. Une telle démarche a déjà été appliquée à grande échelle lors de l'analyse de nombreux sites de contextes

---

<sup>1</sup> Même si ces derniers sont revenus sur cette vision totalement défaitiste (par exemple, Masset, 1990 ; Bocquet-Appel, 2005), voir aussi contre ce soi-disant pessimisme par exemple Buikstra et Königsberg (1985).

différents (par exemple, Castex, 1994 et 2005 ; Murail, 1996 ; Guillon, 1997 ; Bocquentin, 2003 ; Durand, 2005...).

Par ailleurs J.W. Wood et collaborateurs (1992) ont mis en avant l'« osteological paradox » qui rend difficile, du fait de nombreux biais tant théoriques que méthodologiques, l'étude paléoépidémiologique des populations du passé à partir des restes osseux. Les marqueurs osseux potentiels témoignant de stress ne peuvent pas parfaitement préciser l'état sanitaire d'une population. Les pathologies et les variations biologiques doivent donc être interprétées au regard de la population inhumée. Pour pouvoir étudier des marqueurs biologiques, il faut évaluer leur prévalence à l'intérieur du groupe d'inhumés dans un ensemble funéraire mais souvent en fonction d'autres critères biologiques comme, par exemple, les caries en fonction de l'âge des individus.

Dans le cadre de notre étude, nous nous sommes donc intéressé au statut biologique des individus non pour discuter de l'état sanitaire d'une population ou de sa variabilité mais pour l'utiliser comme outil de compréhension des pratiques funéraires (Robb *et al.*, 2001). L'utilisation des différentes données biologiques a dû être effectuée après l'évaluation du recrutement de la population de la nécropole étudiée afin d'éviter de mauvaises interprétations touchant les sujets concernés par les pratiques funéraires. Par exemple, l'absence d'une classe d'âge au sein des sépultures réutilisées ne pourra pas être considérée comme un élément pertinent, si celle-ci est déjà sous-représentée dans l'ensemble funéraire étudié.

## **2. L'estimation de l'âge au décès**

L'âge est un facteur biologique important que l'on peut essayer d'estimer à partir de l'étude du squelette. On différencie les non-adultes (ou sujets immatures<sup>1</sup>) et les adultes (les plus de 20 ans). Nous noterons qu'il s'agit bien ici d'âge biologique mais non civil (chronologique) et qu'il faut donc être prudent dans les interprétations car il peut exister des différences avec nos référentiels actuels comme, par exemple, des retards de croissance.

De nombreux chercheurs ont réfléchi à la mise en place de méthodes fiables et précises<sup>2</sup>. Cependant, il n'existe pas un critère unique permettant de déterminer l'âge à partir du squelette tout au long de la vie. Pour estimer l'âge au décès des individus immatures, les méthodes fondées sur les phénomènes de maturation osseuse ou dentaire sont classiquement

---

<sup>1</sup> Ici l'utilisation de ce terme ne correspond pas tout à fait à la définition puisque jusqu'à l'âge de 30 ans, la maturation osseuse n'est pas obligatoirement terminée (*cf. infra*).

<sup>2</sup> Pour un bilan et une discussion de ces méthodes, nous renvoyons à l'article de Bruzek et collaborateurs (2005).

utilisées. En ce qui concerne les adultes, il est plus difficile d'estimer précisément leur âge car l'on ne peut utiliser le plus souvent que des critères liés à la sénescence, phénomène généralement très mal corrélé à l'âge (Masset, 1990 ; Schmitt, 2001a).

#### a. L'âge des non-adultes à partir des restes dentaires

Pour les sujets décédés entre 0 et 14 ans, l'âge peut être estimé à partir de l'observation de la calcification dentaire. Ce processus biologique est moins soumis aux stress dus à l'environnement et aux variations inter et intra-populationnelle que la maturation osseuse (Smith, 1991 ; Saunders *et al.*, 1993 et 2000 ; Heuzé, 2004 ; Heuzé *et al.*, 2005). Pour cette estimation, nous avons préféré l'utilisation des tables de Moorrees, Fanning et Hunt (1963 a et b) car celles-ci sont fondées sur une population non archéologique d'individus d'âges connus mais aussi car elles peuvent être utilisées sur des dents isolées, contrairement à d'autres méthodes (par exemple, Demirjian *et al.*, 1973).

Cette méthode est précise et fiable puisqu'elle permet d'obtenir un résultat avec un intervalle de confiance à 95% ; par ailleurs, elle a été testée avec un certain succès sur d'autres séries d'âges connus européennes et non-européennes. Toutefois, plusieurs auteurs notent une légère sous-évaluation de l'âge estimé (Smith, 1991 ; Saunders *et al.*, 1993 ; Liversidge, 1994). Cette différence pourrait peut-être s'expliquer par le fait que les abaques indiquent un âge d'atteinte des stades (Smith, 1991) et non un âge prédictif. En l'absence d'autres méthodes plus fiables et adaptées aux restes dentaires provenant de contextes archéologiques, nous avons choisi d'utiliser ces diagrammes. Leur emploi s'effectue à partir de la cotation de la maturation de dents parmi 10 permanentes (dont 2 maxillaires) et 3 mandibulaires déciduales. Nous excluons la troisième molaire de ces dernières, sa calcification étant trop variable selon les individus (par exemple, Fanning et Moorrees, 1969 ; Thorson et Hägg, 1991 ; Mincer *et al.*, 1993 ; Willershausen *et al.*, 2001). De même, nous ne prenons pas en compte le dernier stade « Ac », apex fermé, car sa limite supérieure n'est pas définie (Smith, 1991 ; Hoppa, 1992). Afin d'étudier les dents incluses, une radiographie s'avère enfin indispensable<sup>1</sup>.

L'utilisation de cette méthode demande d'autres précautions (Hoppa, 1992) dont celle de tenir compte à la fois des diagrammes féminins et masculins car, comme nous le verrons

---

<sup>1</sup> Les radiographies ont été réalisées au laboratoire d'anthropologie des populations du passé par M. Bessou.

(cf. *infra*), il est impossible de pouvoir faire cette distinction pour des individus de moins de 15 ans à partir de l'observation macroscopique des ossements.

Pour la lecture, nous avons préféré choisir l'union des intervalles de confiance obtenus pour chaque dent que leur intersection pour avoir une meilleure fiabilité ; il semble que cette intuition se révèle juste (Schmitt et Georges, sous presse). La lecture des abaques étant difficile, la méthode de Moorrees et collaborateurs a parfois été améliorée (Smith, 1991 ; Schmitt et Georges, sous presse). Une approche probabiliste bayésienne<sup>1</sup> permet d'obtenir une estimation de l'âge avec une probabilité *a posteriori* et d'évaluer s'il existe des retards ou des avances dans la maturation des dents les unes par rapport aux autres. Le principal avantage de cette démarche, en plus de vérifier si nous n'avons pas fait des erreurs lors des lectures de stades dentaires, est de permettre l'attribution de dents isolées, problème particulièrement important dans le cas de sépultures multiples ou collectives.

Nous noterons que récemment, à partir de nouvelles données, d'autres méthodes probabilistes sur la maturation dentaire<sup>2</sup> (Chaillet, 2003 ; Heuzé, 2004 ; Braga *et al.*, 2005) ont été réalisées en utilisant un échantillon plus large et les cotations de Demirjian et collaborateurs (1973), jugées moins subjectives que celles de Moorrees et collaborateurs (1963 a et b) (Heuzé, 2004). Néanmoins, ces méthodes nécessitent l'utilisation de plusieurs dents permanentes et ne sont pas encore assez satisfaisantes pour l'étude de restes archéologiques incomplets.

#### b. Le problème de l'absence de restes dentaires pour des sujets immatures

En l'absence de restes dentaires, nous n'avons pu utiliser que les restes osseux, c'est-à-dire que nous avons dû tenir compte de la croissance et la maturation osseuse. Toutefois, ces deux paramètres sont à prendre avec précaution car ils sont très dépendants de facteurs environnementaux et du sexe des individus (Hoppa, 1992 ; Scheuer et Black, 2000 ; Bruzek *et al.*, 2005).

---

<sup>1</sup> Actuellement, se basant sur les données des deux publications, un programme informatique utilisant une approche probabiliste bayésienne est en train d'être mise en place au laboratoire d'anthropologie des populations du passé à Bordeaux rentrant dans les collaborations du projet MSHA que F. Houët nous a permis d'utiliser.

<sup>2</sup> De même, une autre méthode a appliqué l'approche probabiliste bayésienne à l'éruption dentaire (Foti *et al.*, 2003) mais celle-ci est plus sujette aux variations que la minéralisation (Konigsberg et Holman, 1999).

De nombreuses méthodes utilisent le passage par l'âge dit statural ; à partir de la stature calculée grâce à la longueur diaphysaire des os longs, l'âge est recherché grâce à des équations ou des tableaux de référence élaborés sur des populations industrielles, du type de celles de Sempé et collaborateurs (1979). Ce principe reste problématique car il demande de passer par plusieurs étapes, augmentant les risques d'erreurs de fiabilité et de précision. Il existe aussi d'autres équations qui, à partir de certaines mesures sur les os, permettent d'estimer l'âge (Stloukal et Hanakova, 1978 ; Sundick, 1978) mais ces types de méthodes posent problème car en plus d'avoir été établies à partir de faibles effectifs provenant de populations récentes, elles tiennent compte d'un paramètre, la croissance, très variable suivant les populations.

Cependant, pour les périnataux<sup>1</sup>, la croissance osseuse est très rapide et les variations individuelles et inter-populationnelles sont plus réduites (Scheuer et Black, 2000). Il est donc possible d'utiliser les longueurs des os longs (Bruzek *et al.*, 1997 ; Sellier *et al.*, 1997 ; Bruzek *et al.*, 2005). L'utilisation des équations de I.G. Fazekas et F. Kosa (1978) corrigées par P. Sellier (1993)<sup>2</sup> permet d'estimer la stature avec une erreur standard. Ces équations, bien corrélées à l'âge, ont été testées sur d'autres séries d'individus âgés de moins d'un an avec de bons résultats (Bruzek *et al.*, 1997 ; Sellier *et al.*, 1997 ; Saunders et Barrans, 1999 ; Saunders, 2000). Le passage de la stature à l'âge se fait ensuite à partir d'équations logarithmiques (par exemple, Olivier et Pineau, 1958). Cela permet de distinguer les périnataux des autres individus âgés de moins d'un an, distinction d'autant plus importante qu'elle est souvent l'objet de pratiques funéraires différentielles dans les ensembles sépulcraux (Castex *et al.*, 1996). Cependant le plus souvent dans les séries étudiées, les os longs ne sont pas bien conservés, il est difficile de pouvoir faire cette distinction.

Pour les sujets plus âgés, l'utilisation de la croissance reste donc plus difficile. Il semble toutefois intéressant, à l'intérieur des grands ensembles funéraires, d'utiliser le format des os du reste de la population immature inhumée dans le même site dont l'âge a été estimée à partir des restes dentaires et donc de se placer dans la même variabilité (Bruzek *et al.*, 2005). Pour cela, plusieurs auteurs ont utilisé des corrélations à partir des longueurs diaphysaires des os longs et de l'âge dentaire moyen (Alduc-Le Bagousse, 1988 ; Castex, 1994 ; Guillon, 1997). Cette démarche demande une bonne conservation des os longs mais surtout des effectifs

---

<sup>1</sup> « La mortalité périnatale inclut la mortinatalité et la mortalité néo-natale (Monnier, 1985 : 52), sont donc considérés comme périnataux les sujets entre six mois lunaires gestationnels et un mois après le terme (Henry, 1984).

<sup>2</sup> Bien que l'auteur n'ait pas publié ces équations, on peut les retrouver dans certaines publications (Bocquentin, 2003 ; Schmitt et Georges, sous presse).

importants. Par exemple, M. Guillon (1997) travaille sur une série de plus de 600 sujets immatures. Enfin, il nous semble que l'utilisation de l'âge moyen et donc l'abandon des intervalles de confiance élimine une partie de la variabilité et conduit à une attraction de la moyenne (Masset, 1982 et 1990). A cause de la faiblesse des effectifs et de corrélations peu significatives, F. Bocquentin (2003 : 77) pour les sujets natoufiens a réfléchi au cas par cas, en effectuant des classifications hiérarchiques empiriques en fonction des mesures de sujets dont l'âge avait été estimé à partir des restes dentaires. Pour notre étude, étant dans la même situation, nous avons conclu à une démarche identique tout en gardant des classes d'âge quinquennales<sup>1</sup>. Dans les cas où l'âge a été obtenu à partir des restes non dentaires, nous avons préféré prendre seulement en compte ce type de classe afin d'augmenter la fiabilité du résultat, étant donné les problèmes d'utilisation de la maturation osseuse et la croissance.

Enfin, l'observation de l'apparition des points d'ossification et de la fusion de certains de ces derniers, pourtant souvent utilisée en anthropologie (Birkner, 1980 ; Scheuer et Black, 2000) n'est pas assez fiable car elle dépend grandement des individus et de leur sexe (Bruzek *et al.*, 2005). Pour les sujets immatures de plus de 15 ans, la maturation osseuse peut toutefois être utilisée car leur maturation dentaire est terminée, si l'on exclut la formation de la troisième molaire. L'appartenance à la classe des 15-19 ans a donc été estimée par la maturation complète de la deuxième molaire et par le début de la fusion des épiphyses des os longs (Ferembach *et al.*, 1979 ; Bruzek *et al.*, 2005).

### c. Une difficile estimation de l'âge des adultes

L'estimation de l'âge au décès des adultes est plus délicate que celle des individus immatures. Jusqu'à 30 ans, elle reste relativement fiable lorsqu'elle s'appuie sur la maturation osseuse de la crête iliaque et de l'extrémité sternale de la clavicule. La première se souderait généralement avant 25 ans et la seconde vers 30 ans (Owings-Webb et Suchey, 1985 ; Kreitner *et al.*, 1998). Mais plusieurs études ont démontré que l'épiphyse sternale de la clavicule pouvait se souder avant 30 ans (Jit et Kulkarni, 1976 ; Black et Scheuer, 1996). Considérer ce phénomène comme indiquant strictement des individus de plus de 30 ans aurait pour effet une sous estimation de la classe des 20-29 ans. La non-synostose de l'extrémité sternale indique ainsi un individu de moins de 30 ans mais sa présence témoigne d'un individu de plus de 20 ans.

---

<sup>1</sup> Il s'agit de classes d'âge en années révolues, remarque importante pour la suite des analyses de recrutement (Sellier, 1995).



Des critères basés sur les processus physiologiques de sénescence ont souvent été employés comme, par exemple, ceux liés à des modifications de la surface auriculaire (Lovejoy *et al.*, 1985), à celles de l'extrémité sternale de la première côte (Barchilon *et al.*, 1996 ; Kunos *et al.*, 1999), à la synostose des sutures crâniennes (Masset, 1982) ou à l'usure dentaire (Miles, 2001). Mais ceux-ci sont généralement mal corrélés à l'âge et sont fortement dépendantes de la population de référence (Masset, 1990 ; Schmitt, 2001a).

Pour les individus âgés de plus de 30 ans, les méthodes couramment utilisées en anthropologie s'accompagnent donc souvent d'erreurs avec une fiabilité de plus ou moins 10 ans (Masset, 1982 et 1990 ; Loth et Iscan, 1994 ; Schmitt et Murail, 2000 ; Schmitt, 2002 et 2004) ce qui ne permet pas de bien individualiser les sujets en classes d'âge. Ces dernières années, de nouvelles réflexions utilisant une approche probabiliste ont été mises en place à partir de l'étude de la surface auriculaire des coxaux ou de la symphyse pubienne (Schmitt et Broqua, 2000 ; Schmitt, 2001a, 2002 et 2005). L'utilisation de cette dernière en suivant les phases de J.M. Suchey et S.T. Brooks (1986 ; Brooks et Suchey, 1990) est intéressante pour déterminer des individus de moins de 35 ans (Schmitt et Georges, sous presse) mais est souvent limitée à cause de la fréquente mauvaise conservation de cette partie du coxal.

La méthode basée sur le remodelage de la surface sacro-pelvienne de l'ilium qui se conserve mieux a donc été privilégiée. Ainsi, à partir de la surface auriculaire, il est possible avec une bonne probabilité de reconnaître la fraction âgée de la population (individus âgés de plus de 50 ans ou de plus de 60 ans) (Schmitt, 2002 et 2005<sup>1</sup>). De même, sa prise en compte peut permettre, lorsque l'extrémité sternale de la clavicule est synostosée, de déterminer si l'individu a plus ou moins de 30 ans (Bruzek *et al.*, 2005). La méthode prend en compte quatre critères que l'on peut coter à partir de photographies et de descriptions (Schmitt et Broqua, 2000 et Schmitt, 2005) mais aussi à l'aide des moulages des coxaux de référence qui se trouvent au dépôt archéologique de Pessac. Nous avons distingué lorsque cela a été possible les individus adultes en trois classes, les adultes jeunes (AJ) entre 20 et 29 ans, les adultes d'âge moyen (AM) entre 30 et 49 ans et les adultes âgés (AA) de plus de 50 ans (ou plus de 60 ans). Cependant, il faut rester conscient de l'impossibilité avec cette méthode (ou plutôt avec l'estimation de l'âge des adultes) de pouvoir distribuer tous les individus étudiés en classes d'âge comparatives. Avec la méthode de A. Schmitt (2001 et 2005), il est envisageable, par exemple, de différencier certains des individus âgés de plus de 60 ans d'une

---

<sup>1</sup> Nous remercions l'auteur de nous avoir permis d'utiliser ses tables alors sous presse.

population, alors que d'autres de la même classe d'âge peuvent rester classés avec les individus de plus de 30 ans.

### **3. La diagnose sexuelle**

Autre variable importante dans les recherches sur l'identité biologique, l'estimation du sexe à partir du squelette n'est pas sans problème méthodologique. Bien qu'il ait été souvent utilisé dans l'étude des nécropoles mérovingiennes (Effros, 2000), nous n'utiliserons en aucun cas le sexe dit « archéologique », c'est-à-dire estimé à partir du mobilier associé au squelette, car il n'est bien entendu pas une indication biologique mais résulte d'une interprétation dépendante de la vision des contemporains du défunt, ce qui renvoie aux problèmes de la *gender archaeology* (Walde et Willows, 1991 ; Arnold et Wicker, 2001).

Le coxal étant le seul os possédant un dimorphisme sexuel non spécifique à une population donnée (Bruzek, 1991 et 1992), la diagnose à partir cet os est très largement privilégiée dans les études sur les populations du passé. Ce dimorphisme est dû à des contraintes fonctionnelles en rapport avec la locomotion et la parturition (Bruzek, 1991 et 2002).

Chez les enfants, l'ischium, le pubis et l'ilium n'étant pas fusionnés, la diagnose à partir de l'os coxal entier est impossible<sup>1</sup>. Les tentatives sur les éléments non fusionnés se sont révélées jusqu'à maintenant peu fiables (Majo, 1996). Par contre chez les adolescents les plus âgés, la fusion des trois parties étant terminée, ils peuvent être légitimement associés aux adultes pour qui la diagnose sexuelle à partir de l'os coxal n'est pas problématique.

Lors de l'étude d'une série ostéologique provenant d'un ensemble funéraire, la diagnose sexuelle peut s'effectuer en deux phases (Murail *et al.*, 1999). La première étape ou diagnose primaire détermine le sexe des individus directement à l'aide de l'os coxal par deux types de méthodes, l'une morphoscopique et l'autre morphométrique. La deuxième partie, appelée diagnose secondaire, consiste à déterminer le sexe des squelettes dont le coxal est mal conservé à partir de fonctions discriminantes élaborées sur des individus dont le sexe a été évalué dans la première partie.

---

<sup>1</sup> La paléogénétique peut éventuellement permettre de palier à cette impossibilité (Faerman *et al.*, 1995) mais de tels procédés ne sont pas généralisables à cause de problèmes de conservation, de contamination et de coût...

### a. La détermination du sexe à partir des os coxaux (diagnose primaire)

A partir de caractères morphoscopiques les plus discriminants utilisés dans les méthodes anthropologiques classiques, J. Bruzek (1991 et 2002) a réalisé une méthode basée sur cinq zones réparties sur les trois régions morpho-fonctionnelles de l'os coxal. Celle-ci a été testée sur des populations différentes avec une fiabilité de 95% (Bruzek, 2002)<sup>1</sup>. Lors de la diagnose, à chacun de ces caractères est donnée une cotation « féminin », « masculin » ou « indéterminé ». Le fait de donner un score à ces parties isolées permet d'avoir une estimation sur l'os entier. Après avoir additionné les différents critères, le majoritaire est retenu et permet d'estimer le sexe de l'individu (Bruzek, 2002).

L'utilisation des données métriques est souvent préférée car elles sont sujettes à moins de subjectivité. La diagnose à partir de mesures sur l'os coxal peut inclure l'utilisation de quatre fonctions discriminantes (Novotny, 1975 ; Bruzek 1984 et 1991 ; Schuller-Ellis *et al.*, 1985). L'association de ces dernières avec la méthode morphoscopique permet une diagnose sexuelle fiable à 97% (Bruzek, 1992). Mais malheureusement, les os coxaux ne sont pas toujours entièrement conservés dans nos séries, par exemple la branche pubienne est souvent abimée, ce qui ne permet pas d'utiliser ces fonctions.

Ces différentes fonctions discriminantes, bien qu'ayant une fiabilité de 95%, conservent deux handicaps qui sont la nécessité de travailler sur des os coxaux relativement entiers et l'absence de seuil probabiliste permettant un choix (homme, femme, indéterminé). Depuis quelques années, plusieurs auteurs ont réfléchi à la mise en place de méthodes probabilistes à l'aide de logiciels statistiques, permettant de travailler sur des combinaisons de variables suivant la conservation de l'os (Murail *et al.*, 2000).

Pour les séries étudiées, nous avons utilisé la diagnose sexuelle probabiliste ou D.S.P. (Murail *et al.*, 2005)<sup>2</sup>, méthode établie à partir d'un très large échantillon de coxaux issu de collections d'origines géographiques différentes (Afrique, Asie, Amérique, Europe), essayant d'englober une variabilité mondiale. Il s'agit d'une méthode privilégiant la morphométrie du coxal et la notion de probabilité *a posteriori*. 10 variables parmi celles utilisées dans les fonctions discriminantes citées plus haut ont été sélectionnées sur l'os coxal selon leur

---

<sup>1</sup> Récemment deux auteurs ayant testé cette méthode ont obtenu un taux beaucoup plus faible avec une erreur inter-observateur importante (Listi et Bassett, 2006). Toutefois il est important de noter qu'ils n'ont considéré aucun sujet comme de sexe indéterminé alors que cette catégorie est importante pour le bien-fondé de cette méthode.

<sup>2</sup> Nous tenons à remercier P. Murail et F. Houët pour leurs conseils et la possibilité d'utiliser le programme informatique avant sa publication. Ce dernier est accessible sur internet : <http://www.pacea.u-bordeaux1.fr/publication/dspv1.html>

pouvoir discriminant. Un tableur informatique a été mis au point pour calculer automatiquement, à l'aide d'une combinaison d'au moins quatre de ces variables, la probabilité pour un individu d'appartenir à un sexe plutôt qu'à un autre (Murail *et al.*, 2005). Le choix du sexe se fait ensuite, si la probabilité dépasse le seuil fixé à  $p= 0,95$ . Cette méthode très fiable a un succès supérieur à 99% (Houët *et al.*, 1999). Nécessitant moins de mesures, elle permet de choisir le sexe tout en connaissant les probabilités *a posteriori*.

#### b. Une diagnose sexuelle secondaire en l'absence des os coxaux

Lors de l'étude de séries ostéologiques, il arrive que certains os coxaux ne soient pas assez bien conservés voire absents notamment dans le cas de sépultures vidangées ou de dépôts secondaires. Afin de palier ce problème, une diagnose sexuelle secondaire peut être effectuée à partir des os les mieux conservés dans les séries étudiées, par exemple les os longs (Castex *et al.*, 1993 ; Castex, 1994 ; Murail, 1996 ; Bocquentin, 2003...). Le premier groupe d'individus dont le sexe a été déterminé à partir de leurs os coxaux constitue par la suite un sous-échantillon de référence nécessaire à l'élaboration de fonctions discriminantes extra-coxales (Masset, 1990 ; Murail *et al.*, 1999), qui permettront d'estimer le sexe des squelettes dont les os coxaux sont peu ou pas conservés. Classiquement une population de référence importante avec un rapport de masculinité (*cf. supra*) équilibré est conseillé (Castex *et al.*, 1993) mais des travaux récents montrent que des échantillons de plus de 40 individus avec un rapport de masculinité allant jusqu'à 150 donnent des résultats intéressants (Albanese *et al.*, 2005). Dernièrement des études ont utilisé des effectifs inférieurs à 20 individus (Bocquentin, 2003 ; Durand, 2005).

Les fonctions discriminantes obtenues restent utilisables seulement pour une même « population archéologique », c'est-à-dire ayant un contexte chronologique et géographique identique. Nous avons donc utilisé les individus dont le sexe avait été estimé par la diagnose primaire du même site, voire de la même phase chronologique. Lorsque la série de référence était trop faible, nous avons utilisé des individus provenant de sites contemporains aux effectifs plus importants, proches géographiquement et de contextes semblables. Dans le cas de petits effectifs, le fait d'utiliser de nombreuses fonctions peut permettre de voir si à chaque fois la détermination du sexe est la même.

Afin d'obtenir la diagnose sexuelle la plus fiable possible, il est ainsi important de sélectionner les fonctions discriminantes les plus performantes et fiables. Ce choix se fait à

partir de l'établissement du Lambda de Wilk de la fonction et par le pourcentage de classement correct des individus dont le sexe a été estimé par la diagnose primaire (Murail, 1996 ; Murail *et al.*, 1999)<sup>1</sup>. Nous avons ainsi choisi des fonctions ayant un Lambda de Wilk inférieur à 0,3 et classant correctement 100% des individus de la population de référence avec un seuil de probabilité *a posteriori* supérieur à 0,95. Le fait de durcir ces paramètres par rapport à d'autres études (Bocquentin, 2003 ; Durand, 2005) nous semble important particulièrement dans le cas de petits effectifs.

Nous avons ensuite appliqué ces fonctions avec un seuil de décision de 0,95 aux individus dont le sexe n'avait pas pu être déterminé à partir des os coxaux. Dans le cas de diagnoses sexuelles contradictoires par des fonctions différentes, nous avons choisi de considérer le sexe de l'individu comme indéterminé pour plus de précaution, bien qu'il soit conseillé de le choisir en fonction de la majorité des fonctions (Murail *et al.*, 1999). Nous sommes d'avis que cette démarche dépend en réalité du nombre d'équations établies. Si la majorité des fonctions donnant un sexe correct utilise plusieurs fois des variables identiques, on peut se demander si elles ne répètent pas au moins en partie la même information.

#### **4. L'analyse du recrutement et l'interprétation d'éventuelles anomalies**

L'étude des données biologiques devant tenir compte de l'ensemble de la population inhumée et de son recrutement, nous devons étudier ce dernier pour chaque série avant de pouvoir réfléchir sur les groupes d'individus concernés par les pratiques funéraires observées. Dans un même ensemble funéraire, les différents individus appartenant à un contexte chronologique identique, ici le haut Moyen Age, nous pouvons tenter de traiter les données individuelles au niveau populationnel, même s'il est dans tous les cas difficile de connaître la structure démographique d'une population inhumée.

##### **a. La prise en compte de la répartition des individus dans les différentes classes d'âge**

Bien qu'il soit problématique de déduire des données strictement paléodémographiques des ensembles funéraires (par exemple, Sellier, 1996 ; Castex, 2005), il est possible d'utiliser les quotients de mortalité afin de comparer la population étudiée avec une population

---

<sup>1</sup> L'analyse des données a été faite avec le logiciel Statistica®.

naturelle, c'est-à-dire celle que l'on serait en droit d'attendre pour une mortalité archaïque et afin de souligner les grandes lignes du recrutement dans un ensemble funéraire (Sellier, 1995 et 1996).

Une telle démarche nécessite la prise en compte de plusieurs paramètres. Divers travaux montrent qu'il existerait un schéma de mortalité commun à toutes les populations préindustrielles (ou préjenneriennes<sup>1</sup>) (Bocquet et Masset, 1977 ; Masset, 1987 ; Wood, 1998). Ce schéma, qualifiée parfois d'archaïque, se caractérise par une très forte mortalité infantile et par une espérance de vie à 20 ans plus élevée qu'à la naissance. De plus, il semble très acceptable que, pour les populations du passé, l'espérance de vie à la naissance soit comprise entre 20 et 40 ans (Masset, 1987 ; Sellier, 1995 et 1996).

Afin de comparer les effectifs par classes d'âge d'un ensemble funéraire précis avec une courbe de mortalité archaïque, il faut construire une table de mortalité. Mais, pour la mettre en place à partir des seuls effectifs bruts de décès, il est nécessaire que la population soit stationnaire (hypothèse de Halley), c'est-à-dire que son taux d'accroissement soit nul (Dupâquier, 1976 ; Masset, 1990 ; Sellier, 1995 et 1996). Aucune population n'est réellement stationnaire (Masset, 1990 ; Sellier, 1996) mais il existe des mécanismes universels autorégulateurs qui sur le temps long stabilisent l'effectif des populations (Sellier, 1996 ; Wood, 1998 ; Chamberlain, 2000). De plus, comme nous ne cherchons pas à avoir une vision précise de la démographie mais à mettre en évidence des anomalies importantes, les accroissements positifs ou négatifs ne semblent pas être un problème majeur (Sellier, 1996 : 189). La construction de la table de mortalité s'effectue par le calcul des quotients de mortalité par classes d'âges. Avant de comparer la répartition de ces derniers, il peut être important d'étudier la proportion adulte/immature à partir du quotient de mortalité des moins de 20 ans ( ${}_0q_{20}$ ) pour voir s'il est conforme à celui d'une population préjennerienne et ce n'est qu'ensuite que l'étude de la répartition des quotients de mortalité par classe d'âge permettra de comprendre où se trouvent les biais observés.

Les non-adultes sont séparés en une classe annuelle (0 an) et en quatre classes quinquennales (1-4 ans, 5-9 ans, 10-14 ans et 15-19 ans). Il est ainsi possible de comparer les quotients de mortalité des sujets immatures inhumés avec ceux correspondant à une population préjennerienne dont l'espérance de vie à la naissance est comprise entre 25 et 35 ans (Sellier, 1996). Les tables-type de Ledermann (1969), quoique parfois critiquées (Séguy *et*

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire avant le premier vaccin contre la variole mis au point par E. Jenner en 1796.

*al.*, 2005)<sup>1</sup>, ont été choisies car elles ont été élaborées à partir de très nombreuses séries de conditions socio-économiques différentes et qu'elles permettent d'obtenir des résultats avec un intervalle de confiance. Nous avons opté pour l'utilisation des quotients de mortalité pour une espérance de vie à la naissance comprise entre 25 et 35 ans en utilisant l'intervalle de confiance à 95% et avec la limite maximale à 25 ans et minimale à 35 ans (Réseau 100 MF) (Ledermann, 1969).

Le fait de devoir travailler à partir de classes d'âge quinquennales pose cependant un problème lorsqu'un individu peut être classé à la fois dans deux classes. Ainsi dans quelles classes doit-on placer un individu âgé entre 8 et 11 ans ? Notre but étant de mettre en évidence des anomalies majeures dans la répartition des classes d'âge, il est important de minimiser les différences entre la mortalité de la population et celle de référence. Cette nécessité, préalablement discutée par C. Simon (1983 et 1990), a pu être résolue grâce à la minimalisation des anomalies, autrement appelée « principe de conformité » (Sellier, 1995 et 1996 ; Sellier *et al.*, 1995), utilisé à grande échelle sur des ensembles funéraires du haut Moyen Age (Castex, 1994). A l'aide du programme informatique établi par ces auteurs, nous avons pu distribuer les individus immatures « à cheval » sur plusieurs classes d'âge dans une seule afin que leur répartition soit la plus conforme possible à celle d'une population ayant une mortalité archaïque.

Après avoir construit la courbe de répartition des quotients de mortalité par classes d'âge correspondant à un ensemble sépulcral, il est possible d'observer les différences avec le profil provenant des tables-types de S. Ledermann (1969). La mise en évidence d'anomalies doit ensuite être discutée : recrutement funéraire, biais dus aux méthodes de fouille... (Sellier, 1995 et 1996). Il peut être aussi intéressant, lorsque cela est possible, de faire une analyse du recrutement suivant les grandes phases chronologiques d'un même site.

Dans certains cas, il arrive que seule l'existence de structures funéraires puisse indiquer la présence de sujets immatures sans qu'aucun ossement ne soit conservé. L'utilisation des données archéologiques autres que les restes osseux peut permettre de retrouver un certain nombre d'informations. Ainsi P. Murail (1996 et 1997 ; Murail et Girard, 2001), en prenant en compte les céramiques, contenant funéraire pour les plus jeunes individus immatures de la nécropole de Chantambre, a pu restituer des classes d'âge pour lesquelles tous les individus

---

<sup>1</sup> Les tables compilées par Ledermann (1969) étant à 93% postérieures à 1890, certains ont établi de nouvelles tables-types de mortalité (Seguy *et al.*, 2005). Toutefois nous remarquerons que dans leur comparaison avec la courbe issue de Ledermann (1969), ils n'ont pas pris en compte les intervalles de confiance et il est impossible de savoir si leurs tables sont réellement différentes.

n'étaient pas obligatoirement conservés. Une démarche identique peut être effectuée à partir des fosses vides ou contenant seulement quelques esquilles puisque, dans certains cas, il pourrait y avoir une corrélation entre la longueur de la fosse et l'âge des défunts (Angel, 1969 ; Guy *et al.*, 1997 ; Bello *et al.*, 2005). Grâce à cette mesure, il est possible dans certains cas de réintégrer ces individus à l'analyse<sup>1</sup>. Récemment un tel principe a été utilisé avec succès pour une nécropole antique italienne (Gleize, sous presse) et pour des ensembles funéraires gallo-romains (Durand, 2005).

Dans les cas des individus adultes, il pourrait être possible de comparer la répartition des quotients de mortalité selon les classes AJ, AM et AA. Toutefois des individus peuvent être à cheval entre ces classes d'âge. La prise en compte de classe AJ-AM et AM-AA pourrait être un moyen de contourner ce problème. Ainsi L. Debono et collaborateurs (2004) considère qu'il peut être intéressant de travailler sur les « plus de 30 ans » et les « moins de 50 ans ». Mais il est clair que les anomalies possibles dans le recrutement seront de toute façon difficiles à entrevoir compte tenu de la taille importante des différentes classes d'âge pouvant correspondre à plusieurs décennies. Tout au plus, nous pourrions regarder si les classes AJ et AM ne sont pas grandement surreprésentées par rapport à la classe AA<sup>2</sup>.

### b. Le recrutement selon le sexe des inhumés

Dans l'optique de comparer les proportions d'individus féminins et masculins qui ont fait l'objet de certaines pratiques, il est nécessaire de tenir compte de leur taux général au sein de la série analysée. Généralement dans les études de nécropoles, les anthropologues s'intéressent au nombre de sujets masculins par rapport aux femmes. Mais des présentations et des termes différents<sup>3</sup> sont souvent utilisés, bien que les valeurs calculées correspondent au même phénomène. Dans un souci de clarté nous avons choisi d'utiliser la notion de rapport de masculinité<sup>4</sup> soit le nombre d'homme pour 100 femmes (Henry, 1982 ; Henry, 1984). Cette définition correspond à celle que nous avons trouvée le plus souvent utilisée par les

---

<sup>1</sup> Dans notre cas, cette estimation ne peut prendre en compte que des sépultures individuelles et donc n'être que minimale.

<sup>2</sup> Nous noterons qu'à partir des données probabilistes de A. Schmitt (2005), il pourrait être intéressant de mettre en place une méthode reprenant les vecteurs de probabilité de C. Masset (1982) mais dans ce cas à partir de la surface auriculaire.

<sup>3</sup> Par exemple, pour un rapport équilibré entre hommes et femmes, on pourra rencontrer des taux de 1 :1, 100, 50/50, 50%...

<sup>4</sup> Ce rapport est un des types de sex ratio car ce dernier n'est que *the ratio of the number of one sex to that of the other* (Henry et Van de Valle, 1982).



organismes officiels (Nations Unies...) et elle doit, d'après L. Henry (1984), être préférée à toute autre définition.

En supposant un rapport théorique de 100, nous testerons la proportion hommes/femmes des sites étudiés à l'aide d'un test<sup>1</sup> exact de Fisher bilatéral<sup>2</sup>. Le test sera considéré comme significatif pour un  $p < 0,05$ . Nous rappellerons qu'actuellement le taux à la naissance est de 105 et qu'il diminue pour les classes les plus âgées (Henry, 1984). Mais nous n'avons trouvé aucune donnée sur le rapport de masculinité adulte pour les populations du passé. Dans plusieurs études de nécropole, le calcul de ce rapport s'est avéré fructueux pouvant témoigner d'un recrutement particulier (Castex, 1994 ; Murail, 1996 ; Guillon, 1997).

## **5. La stature et le format des inhumés**

L'estimation de la stature est, au premier abord une donnée souvent peu intéressante à mettre en parallèle avec les données funéraires. Cependant, elle peut rentrer dans la discussion par rapport à la taille du contenant ou la mise en évidence d'individus de format particulier se singularisant du reste de la population inhumée (Murail, 1996 ; Crubézy et Dieulafait, 1996). Les facteurs environnementaux, sociaux et héréditaires sont de forts déterminants de la stature (Rona, 1981 ; Tanner, 1992 ; Nystöm Peck et Lundberg, 1995 ; Cavelaars *et al.*, 2000 ; Hoppa, 1992). Dans ce dernier cas, il est sûrement plus intéressant d'utiliser directement les données métriques (Theureau, 1988). Il pourra être possible de les comparer au reste de la population inhumée ou, si l'effectif est trop faible, à celle d'un site proche géographiquement et de même chronologie.

La vérification statistique peut se faire par des analyses univariées des dimensions à partir de la méthode des écarts-réduits (Test du Z) mais aussi à partir de la distance probabiliste (Houët, 2001). Cette dernière méthode prenant compte des écarts réduits ajustés permet de déterminer la distance d'une mesure individuelle à la moyenne d'un groupe ayant une distribution normale<sup>3</sup>, tout en tenant compte du nombre d'individus de l'échantillon. Cette distance s'exprime sous forme de probabilité. Ainsi plus cette probabilité est proche de 1, plus la mesure se rapproche de la moyenne du groupe, plus elle est proche de 0, plus elle s'en éloigne. Classiquement un seuil à 0,05 est choisi (Houët, 2001).

---

<sup>1</sup> Le traitement des données a été effectué à l'aide du logiciel Statistica®.

<sup>2</sup> Dans le cas d'effectifs faibles et de tables 2X2, le test exact de Fisher bilatéral, plus robuste, est préférable au Chi<sup>2</sup> corrigé de Yates car cette correction est jugée comme trop subjective (Coqueugniot *et al.*, 2005).

<sup>3</sup> La normalité est vérifiée par le test de Shapiro-Wilk.

L'utilisation de la stature doit tenir compte du dimorphisme sexuel et donc être étudiée en fonction des sexes des individus. Le calcul de la stature a été effectué à partir des longueurs maximales des os longs en appliquant des formules à partir de Trotter et Gleser (1952) établies par E. Cleuvenot et F. Houët (1993), faisant la différence entre sujets féminins, masculins et indéterminés. Etablies par régression linéaire à partir de populations de référence d'âge et de taille connus, il faut cependant être prudent en appliquant ces équations car elles ont été calculées à partir de populations occidentales actuelles. Les réflexions concernant la stature doivent donc se faire au sein de séries ostéologiques, ayant des contextes historiques et géographiques semblables. Pour les sujets immatures, nous avons utilisé des équations appropriées selon les classes d'âge (Palkama *et al.*, 1962 ; Tellkä *et al.*, 1962 ; Virtama *et al.*, 1962).

## **6. La pathologie et les marqueurs de stress**

Le statut biologique d'un individu peut aussi être déterminé par des informations de type paléopathologique (Robb *et al.*, 2001). Pour essayer d'établir si des liens existent entre les individus inhumés ensemble dans un même contenant, nous nous sommes donc intéressés à leur « état sanitaire » avec toutes les précautions à prendre avec ce type d'observations (Wood *et al.*, 1992) puisque les causes de la majorité de ces marqueurs ostéologiques sont multifactorielles, l'environnement au sens large et la génétique jouant un rôle souvent difficile à mettre en évidence. Toutefois il nous semble pertinent d'établir si des individus inhumés ensemble se distinguent au sein d'une même population inhumée par de tels marqueurs.

L'étude de telles données doit prendre en compte la prévalence des différentes pathologies (Rogers et Waldron, 1998 ; Bello *et al.*, 2003). Il semble inopportun d'utiliser une prévalence brute correspondant au rapport entre le nombre de cas observés et le nombre total d'individus. Mais on peut utiliser une prévalence corrigée, c'est-à-dire le rapport du nombre de cas sur le nombre d'os observés qui tient ainsi compte des squelettes qui n'ont pas pu être étudiés ou qui n'étaient pas assez bien conservés (Rogers et Waldron, 1995). Nous remarquerons que certains auteurs ayant discuté de cette différence ont pourtant choisi d'utiliser une prévalence brute (Thomann, 2004).

### a. Les hypoplasies linéaires de l'émail dentaire

Nous avons choisi, parmi les nombreux marqueurs de stress utilisés en anthropologie, les hypoplasies linéaires de l'émail dentaire car elles ne subissent pas de remodelage lors de la vie de l'individu (Ribot et Roberts, 1996). Par contre, elles peuvent disparaître à cause d'une usure trop importante des dents ou de processus taphonomiques. Les hypoplasies de l'émail dentaire sont des anomalies présentes sur la couronne des dents qui correspondent à des arrêts dans le développement de la dent. Ces interruptions de croissance peuvent être dues à de très nombreux facteurs différents comme la malnutrition ou des maladies infectieuses (El-Najjar *et al.*, 1978 ; Goodman et Armelagos, 1985 ; Goodman et Rose, 1991 ; Guatelli-Steinberg et Lukacs, 1999). Elles peuvent prendre la forme de petites dépressions ou de bandes transversales dites linéaires.

Ces dernières sont celles le plus souvent utilisées et les mieux visibles (Goodman et Rose, 1991)<sup>1</sup>. Bien que leur fréquence soit souvent corrélée aux niveaux socio-économiques des populations (Goodman et Rose, 1991 ; Cunha, 1995), plusieurs analyses montrent que leur étude ne permet pas toujours de distinguer des individus jugés archéologiquement de haut statut social (Cucina et Iscan, 1997 ; Robb *et al.*, 2001) car la variabilité de ces marqueurs diffère à l'intérieur des populations. L'interprétation de la présence d'hypoplasies comme celle de tous les autres marqueurs de stress est à prendre avec précaution (Wood *et al.*, 1992). Par exemple, elles ne permettent pas de reconnaître certaines notions comme des interdits alimentaires chez certaines classes même socialement élevées. De même, il peut exister des différences entre des périodes différentes au sein d'un même site (Lovell et Whyte, 1999) ou entre des lieux d'inhumation (King *et al.*, 2005).

Lors de notre étude, l'observation des hypoplasies linéaires de l'émail dentaire a été effectuée en lumière rasante et dans les cas problématiques, nous avons utilisé une loupe binoculaire. Il faut les différencier de stigmates taphonomiques (fissures, galeries). Ces marqueurs de stress ne sont pas observés dans les mêmes proportions suivant les types de dents ; les hypoplasies se retrouvent ainsi plus fréquemment sur les canines mandibulaires et les incisives supérieures dans les études anthropologiques (Goodman et Armelagos, 1985). Ainsi leur étude est recommandée sur ces dents, principalement sur la canine inférieure (Goodman *et al.*, 1980). Il est toutefois conseillé d'observer plusieurs dents à cause des différences entre les dents (Condon et Rose, 1992).

---

<sup>1</sup> L'étude des hypoplasies en petites dépressions sur les dents déciduales peut toutefois avoir un certain intérêt (Lukacs *et al.*, 2001).

Nous avons donc coté les hypoplasies linéaires sur toutes les dents. Mais afin de traiter ce marqueur au sein des différentes séries, nous nous sommes principalement intéressé aux hypoplasies sur la canine inférieure à cause de sa prépondérance à présenter des hypoplasies mais aussi car il s'agit souvent d'une des dents les moins touchées par la perte *ante mortem* (Goodman et Armelagos, 1985). Mais comme il est possible que cela sous-estime le phénomène, nous sommes aussi intéressé aux individus ayant au moins deux types de dents avec une hypoplasie (Robb *et al.*, 2001).

Bien que de nouvelles méthodes aient été mises en point (Reid et Dean, 2000), aucune recherche sur l'âge d'apparition des hypoplasies n'a été tentée à la fois à cause des intervalles de confiance trop grand concernant l'estimation de l'âge mais aussi à cause du fait qu'une telle étude nécessite une très grande précision et l'utilisation d'un microscope (Hillson et Bond, 1997).

#### b. Les lésions carieuses

Certaines pathologies dentaires pouvant apporter des informations importantes sur les individus (Cunha et Crubézy, 2000), nous nous sommes principalement intéressé aux caries dentaires. Celles-ci ont été décomptées sur toutes les dents observées et leur position a été cotée. Nous avons ainsi recherché si des individus inhumés dans la structure archéologique pouvaient se rapprocher ou se différencier selon la présence ou l'absence de telles pathologies. Cependant on doit être prudent dans l'étude des caries et il faudrait ainsi tenir compte des agénésies et des pertes *post-mortem* ; il existe ainsi des indice associant en fonction des dents présentes les caries et les dents perdues *ante mortem* puisqu'elles ne sont pas dues toutes à des caries (maladies parodontales) (Lukacs, 1995).

Comme les maladies bucco-dentaires s'accroissent généralement au cours de la vie de l'individu, il est important de prendre en compte l'âge des adultes (Hillson, 2001). Lorsque c'était possible les caries ont été étudiées en fonction des classes d'âge des adultes. Dans certains cas, il peut être important de s'intéresser aux individus présentant plus d'une carie.

#### c. Les autres atteintes pathologiques

Plus ponctuellement, nous nous sommes aussi intéressé à l'observation de pathologies articulaires (pathologie dégénérative (arthrose) et pathologie inflammatoire (arthrite)) (Rogers

et Waldron, 1995). De tels marqueurs résultent d'un lien complexe avec l'environnement, la génétique, l'âge et les activités. L'étude de ces pathologies s'est donc faite au niveau de l'ensemble funéraire et en tenant compte de l'âge des individus.

Les particularités biologiques, concernant des individus présents dans la même structure, doivent être testées mais toujours en regard du reste de la population inhumée. Ainsi suivant la prévalence dans les différentes séries étudiées, la présence ou l'absence de certains marqueurs peuvent être des indicateurs importants. Cependant il ne faut pas se méprendre dans notre approche. La prise en compte de ces données ne tient pas de l'étude épidémiologique ni même anthropologique d'une population. Bien que nous n'ayons pas pris en compte la répartition précise de toutes ces pathologies, elles nous ont toutefois servi comme paramètres biologiques afin de rechercher l'existence de caractéristiques communes à des individus inhumés ensemble.

## **7. Un essai d'utilisation des caractères discrets**

Dans de nombreuses études de nécropoles, les caractères discrets ont été utilisés afin de déterminer des rapprochements biologiques entre des individus inhumés à proximité ou ensemble au sein de l'espace funéraire. Ces caractères sont des variations ostéologiques d'origine non pathologique. Codés absents ou présents, ils sont soumis à différents facteurs comme la génétique et l'environnement (Rösing, 1982).

Les caractères du bloc crânio-facial peuvent être répartis en quatre groupes selon leur nature ; les caractères *hypostotics* correspondent à la persistance de morphologie immature ou à des ossifications incomplètes, les caractères *hyperostotics*<sup>1</sup> regroupent des ossifications secondaires de ligaments ou de cartilage et les deux derniers englobent d'une part les os surnuméraires et d'autre part l'absence ou la présence d'orifices ou de sillons vasculaires et nerveux (Hauser et Di Stefano, 1989 ; Crubézy *et al.*, 1999). Par ailleurs il existe aussi des caractères discrets dentaires et du squelette infra-crânien (facettes surnuméraires...).

Pour certains caractères, des études ont montré une forte héritabilité (Saunders et Popovich, 1978). Toutefois leur application pose des problèmes tant méthodologiques que conceptuels. Ainsi, chez certains individus, ils peuvent n'être que partiellement développés. Leur cotation demeure aussi parfois subjective et surtout, pour la majorité, leur héritabilité

---

<sup>1</sup> Ces deux termes peuvent se trouver maintenant francisés (Murail, 2005).

reste mal connue (Rösing, 1982). Tous les caractères discrets par leur nature, ne peuvent être utilisés de la même façon. Par exemple, les caractères *hypostotics* n'ont aucun intérêt lors de l'étude de sujets immatures (Crubézy *et al.*, 1999).

Leur étude au sein de nécropoles a permis dans plusieurs cas de mettre en évidence des répartitions non aléatoires de défunts ayant des caractères discrets en commun (Castex, 1990 ; Sansilbano-Collilieux, 1990 ; Alt et Vach, 1998...). Si des caractères discrets dans une série ostéologique sont partagés par certains de ces individus associés au sein d'un ensemble funéraire comme dans le cas des réutilisations de tombes, leur rapprochement pourrait témoigner de relations de parenté sociale puisque ces variations biologiques auraient une origine associant à la fois les facteurs génétiques et environnementaux (Crubézy et Sellier, 1990). Toutefois il faut rester prudent puisque nous ne connaissons ni l'héritabilité de nombreux caractères et l'influence du milieu, ni la variabilité de la population. De même, leur utilisation nécessite la prise en compte de l'âge et du sexe des individus (Crubézy et Sellier, 1990).

Plusieurs travaux sur le haut Moyen Age ayant pour objectif d'étudier probables apparentements ont mis en évidence à l'intérieur d'espaces funéraires des regroupements d'individus ayant des caractères discrets en commun (Castex, 1994 ; Sansilbano-Collilieux, 1994). Mais les analyses généralisées des caractères discrets dans les ensembles funéraires tendent actuellement à se raréfier (Bocquentin, 2003).

Des études récentes démontreraient que les caractères discrets ne peuvent pas refléter distinctement un lien étroit de type familial mais par contre ils pourraient mettre en évidence plutôt des phénomènes micro-évolutifs (Gemmerich-Pfister, 2000). Actuellement, les analyses se tournent vers une vision plus large avec pour objectif de discuter de la continuité ou de la microévolution de populations (Crubézy *et al.*, 1999 ; Ullinger *et al.*, 2005 ; Irish, 2005 ; Murail, 2005).

Dans le cadre de notre étude, nous avons essayé de voir si les individus regroupés dans une même structure pouvaient avoir des caractères discrets en commun qui ne sont pas majoritaires dans la série dont sont issus ces squelettes. Nous avons donc plutôt utilisé les caractères discrets afin de rechercher des relations biologiques au sein de regroupements et dans le but de retrouver des liens familiaux.

Nous avons ainsi recherché d'abord dans des tombes contenant plusieurs individus si ces derniers présentaient des caractères en commun. Ensuite nous avons observé si ces

caractères étaient présents dans le reste de la série et essayé de voir s'ils pouvaient être dépendants d'autres facteurs biologiques. Toutefois il est difficile de distinguer, dans un petit ensemble de sépultures, les caractères propres à la population de ceux caractéristiques d'un groupe d'individus apparentés ou encore de ceux qui sont dépendants de l'âge et du sexe. Une telle étude pourrait donc avoir plus d'intérêts dans les grandes nécropoles.

Les caractères recherchés ont été choisis parmi les caractères crâniens définis par G. Hauser et G.F. Di Stefano (1989), les caractères postcrâniens décrits par S.R. Saunders (1989) et les principaux caractères discrets utilisés dans les études de nécropoles listés par P. Murail (2005). Les caractères dentaires sont généralement ceux présentant l'héritabilité la plus importante (Scott et Turner, 1997 ; Alt et Türp, 1998). Nous avons coté ces derniers d'après les scores de C.G. Turner et collaborateurs (1991) et G.R. Scott et C.G. Turner (1989) et nous les avons considérés comme présents suivant les seuils de G.R. Scott et C.G. Turner (1997).

La recherche de liens de parenté pourrait en outre être engagée à partir des moyens de la paléogénétique. De telles recherches ont été à plusieurs reprises tentées sur certains sites avec quelques résultats (Crubézy, 1994 ; Fily *et al.*, 2001 ; Scholz *et al.*, 2001). Toutefois la destruction et les contaminations de l'ADN ancien peuvent compliquer cette réussite et, bien que cela ne soit pas toujours fait, il faut prendre en compte l'influence des conditions de fouilles, de stockage ou les traitements de conservation (par exemple, Nicholson *et al.*, 2002 ; Yang et Watt, 2005).

Ce type de travail mériterait d'être fait en aval de toute analyse, dès lors qu'il existe des argumentations archéologiques pour des regroupements. Il permettrait ainsi de mieux cibler le choix des individus à analyser<sup>1</sup>. Dans le cadre de ce travail, il était difficile de mettre en place de telles analyses concernant des prélèvements ayant été souvent effectués sans protocole et donc sans aucune assurance concernant d'éventuelles contaminations. De telles recherches doivent rentrer dans une problématique correspondant à des questions précises afin de pouvoir compléter l'étude de la gestion des espaces funéraires. Cependant cela peut être problématique puisque les conditions optimales de prélèvements doivent être mises en place dès la fouille ce qui peut poser un problème dans le choix des os à prélever pour des dépôts complexes qui ne peuvent être compris qu'après une analyse fine.

---

<sup>1</sup> Ce fut le cas lors de la fouille du site de La Chapelle à Jau-Dignac-et-Loirac pendant laquelle des prélèvements d'ossements de certains inhumés ont été effectués selon un protocole très précis (Cartron et Castex, 2004).

La prise en compte des données biologiques dans notre étude s'avère nécessaire pour connaître l'identité biologique des individus concernés par les pratiques mises en évidence. Néanmoins celle-ci nécessite une utilisation critique essayant de considérer au mieux la population inhumée et ne peut être en aucun cas comprise comme une étude populationnelle ou épidémiologique.

## **D. L'ETUDE DES MANIPULATIONS DANS LEUR CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE ET HISTORIQUE**

Afin de pouvoir insérer les manipulations observées dans leur contexte historique et géographique, il nous faut tenir compte des informations archéologiques provenant de l'ensemble de la nécropole. La position des structures étudiées dans l'espace et le temps à différents niveaux sont les données importantes à prendre en compte. Il est ainsi important de considérer la structure de l'ensemble funéraire et sa gestion. Mais il faut aussi réfléchir aux différences entre les sépultures suivant le type de structure ou le mobilier qu'elles contiennent. Nous essayerons de voir ce qui semble caractériser des gestes identiques dans chacune des nécropoles. Une fois, l'étude archéo-anthropologique effectuée, les résultats peuvent être confrontés aux données textuelles.

### **1. La datation des gestes mis en évidence**

Le fait que les sarcophages mérovingiens dans certaines nécropoles aient souvent été considérés comme réutilisés durant tout le Moyen Age en dit long sur la difficulté à dater ces gestes. Cependant cette affirmation découle en réalité plus d'une vision subjective des pratiques funéraires que d'une réelle analyse objective des données archéologiques. La compréhension de la constitution des dépôts pluriels d'ossements, comme nous l'avons vu, peut apporter des données sur la datation relative des gestes mais ne permet pas d'aller plus loin sans être replacé dans une chronologie précise.



### a. La datation par radiocarbone

Les différentes inhumations dans un contenant funéraire peuvent être datées à partir d'analyse du radiocarbone ( $^{14}\text{C}$ )<sup>1</sup> (Valladas *et al.*, 2000 ; Evin et Oberlin, 2001 et 2004 ; Van Strydonick *et al.*, 1998 ; Demians d'Archimbaud *et al.*, 1998). Les fourchettes obtenues sont souvent trop large pour déterminer des inhumations faites sur un siècle mais cette méthode peut permettre de faire la différence pour des réutilisations sur de longues périodes.

Plus spécifiquement pour la période et la région de notre étude, il faut être conscient de plusieurs problèmes. Des sites se situant sur la bordure atlantique, il ne faut pas oublier que l'alimentation marine peut influencer sur les résultats de la datation par le radiocarbone (Barrett *et al.*, 2000). Il semble aussi qu'il existe un problème dans la précision des datations autour de 780 après J.-C. (Evin et Oberlin, 2000). Nous avons été enfin limités par le manque d'analyses par radiocarbone pour les sites étudiés, bien qu'elles soient primordiales dans la compréhension.

Dans le cadre de notre étude, il a été possible de procéder à quelques datations<sup>2</sup>. Le choix des ossements à analyser est primordial car il faut en réalité essayer de dater la pratique funéraire et non l'individu. Il nécessite ainsi au préalable l'analyse et la compréhension des différents dépôts. Les datations  $^{14}\text{C}$  peuvent permettre de dater des types de gestes différents et le choix des tombes à dater doit donc dépendre de l'analyse des sépultures. Comme on ne peut pas les généraliser, il faut tenir compte de la chronologie relative des sépultures.

Outre la datation de deux individus dans une même tombe, les méthodes physiques peuvent aussi permettre de caler la chronologie relative des sépultures au sein du site (relation stratigraphique) (Demians d'Archimbaud *et al.*, 1998). Bien que les datations par le radiocarbone soient importantes, nous devons relativiser leurs résultats dans la datation précise de pratiques différentes à cause d'une absence d'un degré suffisant d'exactitude.

### b. La typo-chronologie du mobilier et des tombes

L'utilisation du mobilier peut apporter cette précision surtout lorsqu'il est associé aux différents inhumés dans une même tombe. La majorité des travaux concernant la datation du

---

<sup>1</sup> Mais aussi la racémisation de l'acide aspartique (Sinibaldi *et al.*, 1999).

<sup>2</sup> Nous avons pu profiter de financements dans le cadre du projet de la MSHA « Gestion sociale des espaces funéraires (2003-2006) » du projet financé par la région Aquitaine « Transition d'une société à l'autre : processus d'adaptation et de peuplement » porté par B. Maureille et J.-G. Bordes.

mobilier du haut Moyen Age couvre le nord de la France. Une typochronologie normalisée a ainsi été mise en place à partir de nécropoles étudiées dans le nord et l'est de la France (Legoux *et al.*, 2004). Pour le sud de la Gaule, F. Stutz (2000) a réalisé une étude générale récente pour la Gaule méridionale qui a toutefois une vision plus culturelle.

La majorité du mobilier découvert dans les sites de notre analyse a été datée. Des études globales au niveau de l'ensemble funéraire ont été effectuées pour certains sites (Mornais, 2000 ; Poignant *et al.*, 2004).

Pendant longtemps le sarcophage est resté le symbole du haut Moyen Age. Des typochronologies ont été mises en place à partir des décors (Delahaye, 1981). En réalité, la typochronologie des sépultures est difficile et reste assez large pour la région qui nous concerne (Boissavit-Camus *et al.*, 1996). Hormis les sarcophages décorés, il n'existe pas réellement de typochronologie générale. Nous rappellerons enfin que la simple datation de la structure ne permet pas la datation du geste (*Terminus ante quem*).

Malgré ces réserves, l'étude de la typologie des sarcophages peut apporter des éléments de discussion dans l'analyse des pratiques funéraires au début du Moyen Age. F. Henrion (2004) a établi une méthode intéressante discutant à la fois de la typologie et de la fabrication des sarcophages de Bourgogne. Avec l'exemple de Saint-Germain d'Auxerre, ce dernier a montré qu'il pouvait exister une typochronologie interne au site (Henrion, 2000). Ses premiers résultats montrent enfin certaines évolutions pouvant corroborer une tendance à la trapézoïdalisation des cuves déjà supposée par certains auteurs (Young et Périn, 1991 ; Henrion, 2004).

Dans le cadre de notre étude, pour les sites comptant assez de sarcophages, il a été intéressant de comparer les sarcophages selon leur morphologie ou leurs mensurations et les pratiques dont ils ont fait l'objet. Alors que dans certaines études, ces analyses ont été effectuées (Poignant *et al.*, 2004), elle n'est qu'à son début pour d'autres (Cartron et Castex, 2004 ; Scuiller *et al.*, sous presse)<sup>1</sup>. Récemment, dans le cadre du projet MSHA « Gestion sociale des espaces funéraires (2003-2006) », nous avons participé à une réflexion concernant l'étude des sarcophages. Toutefois, comme les analyses sont en cours, nous n'avons, dans le cadre de notre travail, pu prendre en compte que certaines données.

---

<sup>1</sup> Les résultats ne peuvent être pour l'instant que très limités mais un projet s'est mis récemment en place dans le cadre de la MSHA (Table ronde interne MSHA Février 2006).

Le choix du calcaire du sarcophage peut être aussi un élément à prendre en compte puisqu'il peut correspondre à des différences d'approvisionnement.

## **2. La nature du contenant et sa position topographique**

Même si l'on ne pourra pas toujours comprendre les différentes typologies de sarcophages, il peut être important de considérer leur répartition au sein de l'ensemble funéraire. Plus spécifique, nous pourrions prendre en compte certaines transformations ou aménagements que les cuves ont connus.

Comme nous le verrons, hormis le sarcophage, différents contenants sont présents dans la région pour l'époque comme les coffrages de pierres, coffrages en bois/cercueils et coffrages mixtes<sup>1</sup>. L'étude doit donc prendre en compte la structure de la tombe grâce à l'étude de l'agencement du squelette, sur laquelle nous ne reviendrons pas ici (*cf. infra*) et le témoignage d'autres éléments archéologiques (pierres calage, clous) afin de pouvoir de différencier les types de tombes.

Plus généralement, il faudra s'intéresser à la longueur interne du contenant pour voir s'il n'a pas induit certaines pratiques de réutilisations. Suivant ces différents types de contenant funéraire, il est possible de mettre en évidence des groupes typologiques ou topographiques.

Notre analyse doit aussi tenir compte des différents éléments structurant la nécropole. Ainsi la position d'une sépulture, donc peut-être aussi sa réutilisation, n'est pas obligatoirement aléatoire mais dépend de nombreuses contingences topographiques. Il faut donc s'intéresser à la répartition et à la situation des structures étudiées (regroupées, isolées), à leur relation par rapport aux bâtiments ou aux axes de circulation internes. La proximité de certaines tombes, le recoupement de sépultures, voire la proximité de structures funéraires particulières doivent ainsi être considérés. Il faut aussi prendre en compte les zones vides de sépultures ou au contraire densément occupées. Une telle analyse doit enfin rentrer dans une discussion avec les différents responsables de fouilles afin de vérifier, si les espaces vides sont réels ou des artefacts dus à des destructions ou des talus de terre, zones non fouillées.

Nous devons ainsi rechercher tous les éléments structurant de la nécropole qui peuvent avoir une implication dans la réutilisation d'une tombe.

---

<sup>1</sup> Il s'agit de coffrages associant à la fois des éléments en pierre et en matière périssable.

### **3. Le mobilier marqueur d'un statut social ?**

Comme nous l'avons vu, le sarcophage ne témoigne pas de la religion ni de l'ethnie. Par contre, plusieurs auteurs ont discuté si son utilisation ne reflétait pas le statut social de l'inhumé (Louis et Delahaye, 1983 ; Halsall, 1995). Comme pour les données biologiques, il est nécessaire d'avoir une vision relative en fonction du reste de l'ensemble funéraire mais aussi de la datation. Il faut donc confronter la présence de structures funéraires particulières ou contenant du mobilier particulier à leur répartition, leur fréquence au sein de la nécropole. Ainsi dans le cas d'un sarcophage isolé dans une nécropole ou dans un groupe de sépultures, il est important de s'interroger sur une telle situation.

Le mobilier dans les sépultures est un autre élément qui peut être pris en considération dans l'analyse. La présence de certaines plaques-boucles particulière peut être parfois être considérée comme un élément de statut social élevé (par exemple, Stutz, 2000 ; Treffort, 2002). Mais il est difficile de le considérer de la même façon pour tous les sites. Ainsi il faut le prendre en compte au regard des autres données archéologiques, biologiques...etc. (Robb *et al.*, 2001). L'absence de mobilier ne peut pas toujours être jugée comme un critère surtout avec les coutumes des inhumations selon une certaine humilité à partir du VII<sup>e</sup> siècle (Young, 1986). Enfin il faut rester conscient des possibles prélèvements de mobilier lors des inhumations successives et être attentif aux marques que peuvent laisser certaines oxydations (Janaway, 1997).

Le mobilier ne peut donc pas donner une information directe sur le statut du défunt mais son étude en relation avec le reste de la nécropole peut permettre de mettre en évidence des groupes particuliers au sein de l'espace funéraire qu'il est toutefois parfois difficile de considérer comme sociaux ou chronologiques.

### **4. L'étude croisée des données archéo-anthropologiques et le choix d'un test statistique satisfaisant**

Que cela soit la nature des gestes déterminés, le type de tombes, la grande majorité des données dans notre étude est le plus souvent de nature qualitative. Afin de confirmer certaines relations observées entre ces données, il est possible d'utiliser différents tests statistiques

(pour un bilan, Robb, 2000 ; Coqueugniot *et al.*, 2005). Lors de comparaisons 2X2<sup>1</sup>, le test exact de Fisher bilatéral a été préféré car il a l'avantage de pouvoir être utilisé sur des très petits effectifs, sans condition minimum concernant les effectifs théoriques<sup>2</sup>, contrairement au Chi<sup>2</sup> de Pearson (Coqueugniot *et al.*, 2005). Dans les cas où nous voudrions comparer deux observations ayant plus de deux possibilités ou trois observations ayant au moins deux variables chacune (ddl>1), le test du Chi<sup>2</sup> de Pearson a été utilisé avec comme condition que les effectifs théoriques soient supérieurs à 5, sauf un pouvant être supérieur à 1 (Cochran, 1954).

## **5. La prise en compte critique des sources textuelles**

Pour connaître les pratiques funéraires au début du Moyen Age, il paraîtrait normal de se référer aux documents écrits à cette époque. Comme nous l'avons déjà vu, quelques textes du haut Moyen Age font allusion à des réutilisations de tombes ou à des manipulations d'ossements en contexte funéraire. Mais, suivant F. Vallet (1997 : 219), « la confrontation avec les sources écrites ne doit être employée que dans un second temps, sinon le témoignage archéologique perd sa valeur d'argument historique ». Nous ne pourrions ainsi utiliser les textes qu'après avoir effectué l'analyse des données archéo-anthropologiques.

Pour cette période, on retrouve plusieurs types de textes, les textes juridiques (conciles mérovingiens et lois) (Gaudemet et Basdevant-Gaudemet, 1989) et les textes narratifs correspondant en majorité aux textes de Grégoire le Grand et à des récits hagiographiques dont ceux de Grégoire de Tours. Ce dernier reste une source très importante d'informations car « le monde de Grégoire est plein de tombes » (Brown, 1985 : 185).

Hormis la rareté des textes, la nature même de leurs sources peut être problématique. Comme pour les données anthropologiques et archéologiques, il nous faut tenir compte du contexte dans lequel les textes ont été rédigés et ne pas utiliser ces données comme le témoignage précis et parfait de ce qui s'est passé (Treffort, 2004). Il est ainsi parfois impossible de savoir si l'auteur parle d'une sépulture ou d'un bâtiment<sup>3</sup>. De même, dans les textes antiques ou du haut Moyen Age, il est difficile de savoir si le corps correspond à un

---

<sup>1</sup> Il s'agit des cas où l'on compare deux groupes d'observations selon deux variables différentes.

<sup>2</sup> Nous avons préféré l'utilisation de ce test au Chi<sup>2</sup> pour les raisons énoncées plus haut.

<sup>3</sup> Grégoire de Tours : *Historiarum libri decem*, I, 47.

cadavre, des cendres ou des ossements (Thomas, 1999) sauf lorsque cela est précisé comme lors du concile de Mâcon.

Les sources apportant des éléments d'information sur le traitement des morts pour le haut Moyen Age proviennent ainsi souvent d'écrits hagiographiques (Treffort, 1996a) et ne renseignent que sur des classes privilégiées ne correspondant pas à la majorité de la population. Les textes sont ainsi normatifs (Treffort, 2004) ou pour les élites (Foucault, 1997) et ne s'intéressent qu'à une population réduite (Beaujard, 2000 : 303). Les auteurs appartiennent aussi à une minorité de la population des villes, alors que nous traitons en majorité des sites ruraux. Nous noterons que l'étude des textes peut être confrontée au problème des retranscriptions ou à celui des ajouts tardifs (Geary, 1996) et donc, comme pour le matériel archéologique, les sources textuelles sont l'objet de nombreux biais.

Lors de notre étude, nous ne nous sommes pas essayé à une analyse précise, travail d'historiens<sup>1</sup> mais plutôt à une utilisation critique de certains textes. Nous les avons choisis parmi ceux cités lors d'études pour cette période mais aussi ceux utilisés lors des discussions sur la réutilisation des tombes. Il nous a fallu déconstruire ce qui a été dit à partir de ces textes et revenir au texte latin car souvent les précisions que nous cherchions avaient été modifiées, voire introduites par la traduction.

## **E. LES LIMITES CONCERNANT L'ANALYSE DES SITES**

Malgré un choix réfléchi et précis des sites étudiés, leur analyse a été confrontée à certaines difficultés qui peuvent avoir des implications dans leur compréhension et dans celle des différents gestes funéraires. Il faut ainsi rappeler que même la meilleure des méthodes sera toujours dépendante de la qualité des données étudiées.

### **1. L'enregistrement sur le terrain et la diversité des données**

Bien que les sites choisis aient été fouillés récemment, nous avons dû faire face à de nombreux problèmes inhérents à toutes opérations archéologiques. Il existe ainsi souvent une hétérogénéité des données enregistrées sur le terrain, due aux différents fouilleurs mais surtout aux types de fouilles (programmées, préventives). Les données peuvent aller d'un simple

---

<sup>1</sup> N'étant pas historien, nous ne nous sommes pas lancé en aucun cas dans une analyse critique et « chronologique » des textes.

cliché photographique à une description voire une première interprétation de la sépulture. Dans plusieurs cas, la discussion avec les différents responsables de fouille a été primordiale.

Nous avons pu avoir accès aux différents rapports de fouilles, notes et photographies et à une part importante des ossements lorsque nous avons effectué une étude ostéologique, c'est-à-dire 10 sites sur 14. Lors de l'étude des ossements, nous avons été confrontés ponctuellement à des cas de mélanges entre les sépultures lors des démontages ou lors du stockage (Figure 17) mais aussi à des sachets, contenant des ossements, dont le numéro d'enregistrement était effacé. Dans le cas de caisses ajourées, des os ont pu être perdus ou mélangés. Certaines caisses, voire des parties de collections avaient pu être déplacées et disséminées dans différents dépôts ou mélangées avec d'autres séries. Enfin, il semble que certains mélanges aient été faits lors de l'étude post-fouille et lors des premières études biologiques<sup>1</sup>.



**Figure 17 : Caisse de stockage perturbée (cliché Y. Gleize)**

Grâce à l'observation des ossements (collages) et des documents de fouille (photos), nous avons pu au moins en partie démêler ces problèmes, démarche nécessaire, coûteuse en temps mais souvent fructueuse. Il a aussi été possible d'identifier certains mélanges entre sépultures lors de l'étude ostéologique (âge, représentation par os...). Il est certain que nous n'avons pas pu récupérer toutes les informations perdues. L'enregistrement et le conditionnement des ossements provenant de structures funéraires contenant plusieurs individus restent souvent problématiques, bien qu'ils soient essentiels dans leur étude post-fouille. Le fait d'enregistrer les ossements lors de la fouille d'une structure funéraire par

---

<sup>1</sup> Le cas le plus étonnant restera la découverte d'un ossement de référence d'une des collections du dépôt de Pessac mélangé avec les restes d'un individu de la nécropole de Chadenac.

niveaux et par secteurs ou de les numéroter isolément ou par petits groupes est souvent la meilleure façon de pouvoir limiter de tels types de mélanges.

## **2. Le problème des données archéologiques**

Il est clair que le site archéologique parfait n'existe pas car par sa nature, il a pu connaître des destructions et ne correspondre qu'à une partie d'un ensemble plus grand, biais dont il faut être conscient lors de notre étude. Les arasements de certains sarcophages, voire la destruction de sépultures ont ainsi pu limiter la portée des analyses.

Par ailleurs, aucune analyse typologique globale des sarcophages des sites étudiés n'a pas encore été faite pour l'instant. Ponctuellement certains archéologues se sont intéressés aux traces sur les sarcophages ou la nature du calcaire. Les données n'étant pas homogènes, il est difficile de pouvoir faire des comparaisons entre différents sites.

Nous avons été aussi gêné par la faible quantité du mobilier dans certaines nécropoles, faits récurrents pour la région, et qui peut limiter la compréhension de la structuration et l'évolution chronologique précise d'un ensemble funéraire.

Enfin il faut être conscient que les sites que nous étudions sont majoritairement en contexte rural, situation qui peut être problématique lors de l'utilisation des textes mais aussi dans la recherche de relation avec les habitats, les éléments topographiques étant souvent absents.

## **3. La conservation des ossements et l'état des différentes séries.**

Dans la majorité des sites étudiés, les ossements n'étaient pas nettoyés. A cause de la durée impartie pour notre travail sur les restes osseux et puisque nous désirions analyser plusieurs sites, il a été impossible de laver tous les restes. Nous avons donc sélectionné certains os à laver et à restaurer selon leur importance dans la compréhension des différents dépôts (recherche d'appariements ou collages) ou dans l'étude biologique (os coxaux, certains os longs et les dents et, plus ponctuellement, lors de l'observation de certaines pathologies). Pour l'étude de la représentation osseuse, nous n'avons pas pu utiliser les méthodes de pesées afin d'estimer la proportion des différentes parties anatomiques.



En général, la conservation des ossements est mauvaise voire très mauvaise, les restes sont très fragmentés et l'état de surface est très altéré portant des traces de racines, des desquamations. Une telle conservation osseuse se retrouve dans nombreux sarcophages ; les restes très fragmentés montrent « un effritement de la corticale dans le grand axe des os ainsi qu'une disparition de la trame protéique (...), processus taphonomique propre à ce milieu et résultant de l'attaque de certains micro-organismes » (Crubézy et Dieulafait, 1996 : 78). Ces différents faits ont limité dans certains cas l'étude biologique à partir des ossements et il a été nécessaire de relativiser nos objectifs.

#### **4. Un ajustement des méthodes**

Compte tenu de l'état de nos différentes collections, il a fallu ajuster notre méthode. A cause de la conservation osseuse, les résultats des études biologiques sont ainsi restés parfois limités même pour de grandes nécropoles comme celle de Cubord-Le-Claireau.

##### **a. L'estimation de l'âge**

Dans les séries étudiées (Annexe 4), nous avons pu estimer l'âge de 145 individus immatures à partir des abaques de C.F.A. Moorrees et collaborateurs (1963a et b). Toutefois, dans quelques cas (Chad 32B et 97A, par exemple), seules des dents maxillaires (blocs crânio-faciaux isolés) autres que les incisives étaient conservées. Nous n'avons pu utiliser que la méthode de I. Schour et M. Massler (1941). L'utilisation de celle-ci pour les jeunes enfants donne des résultats intéressants lors de tests sur des populations d'âges connus (Liversidge, 1994 ; Liversidge *et al.*, 1998). Cette méthode ayant été élaborée à partir d'une population au faible effectif, nous avons seulement gardé les classes d'âge et nous avons vérifié ces résultats sur des individus de la même population ayant la même classe d'âge et présentant à la fois dents mandibulaires et maxillaires. De même, dans certaines séries, pour lesquelles nous n'avons pas étudié les ossements cette méthode (améliorée par Ubelaker, 1978) avait été utilisée par les auteurs des études à l'occasion des rapports de fouilles (Nibodeau *et al.*, 1992), des publications (Blanchard et Georges, 2003), voire de travaux universitaires (Goudenège, 1998).

### b. Le problème des os coxaux fragmentés

Le nombre important d'os coxaux fragmentés limite souvent l'utilisation des cinq régions sur lesquelles se fonde sur la méthode morphoscopique (Bruzek, 2002). Il n'est toutefois pas envisageable d'en utiliser isolément une seule. Néanmoins, il est possible prendre en compte au moins trois des caractères si ces derniers ont le même « sexe » et de considérer ceux absents comme indéterminés.

Certaines combinaisons des différents caractères peuvent aussi être utilisées. D'après J. Bruzek (2002), la prise en compte de la région préauriculaire, de la grande échancrure ischiatique et de l'arc composé donne une fiabilité de 91%, ce qui reste intéressant puisque ce sont les parties les mieux conservées dans nos séries. Cependant, après des comparaisons ponctuelles avec les résultats de la D.S.P., nous avons observé des résultats contradictoires et nous ne nous sommes pas risqué dans ce cas précis à la seule utilisation de ces parties.

Il est possible dans de rares situations d'utiliser un seul caractère. Lorsque la région préauriculaire présente un vrai sillon (f-f-f), marque pouvant être induite par les traumatismes de l'accouchement (Cox, 2000a ; Bruzek, 2002), le sexe féminin peut être attribué à l'individu (Bruzek, 2002 ; Bruzek *et al.*, 2005). Enfin, l'observation de morphologies féminine typique (f-f-f) pour la grande échancrure sciatique, masculine (m-m-m) ou féminine (f-f-f) pour la partie inférieure de l'os coxal semble avoir une fiabilité suffisante pour estimer le sexe d'un individu (Bruzek, 2002 : 167).

Compte tenu de la conservation des ossements, la diagnose sexuelle secondaire a été primordiale pour « récupérer » des données. Lors de notre étude, les différentes mesures prises sur les os longs ont été utilisées pour la diagnose sexuelle secondaire (Annexe 5). Les mesures ont été prises à la fois sur les os gauches et droits qui ont été analysés séparément à cause des différences bilatérales qui peuvent exister (Ruff, 2000).

Nous nous sommes enfin interrogé si, pour la diagnose secondaire, il n'existait pas un problème avec l'utilisation isolément des diamètres antéropostérieur et médiolatéral des diaphyses. Les différentes pressions biomécaniques lors de la vie de l'individu peuvent agir et modifier la section de l'os ce qui peut induire des différences au niveau du même individu ou au sein d'une population (pour un bilan, Ruff, 2000). Ainsi, associé à l'utilisation des diamètres isolés, nous avons donc utilisé le produit de ces derniers afin de prendre en compte de telles différences.

Lors de la réalisation de la diagnose secondaire, nous nous sommes rendu compte de l'importance du choix supérieur à 0,95 puisque les quelques essais pour un seuil plus bas ont donné de mauvais classements. Nous préciserons que dans certains cas nous avons utilisé de petits effectifs (>10 individus) avec une différence entre les proportions de sujets masculins et féminins qui ne sont pas significatives. Toutefois on peut considérer que le choix d'un durcissement des conditions a permis d'écarter les problèmes de tels échantillons.

Outre l'augmentation du nombre d'individus dont le sexe a pu être déterminé, l'analyse discriminante est intéressante pour vérifier certains problèmes d'étiquetage à la fouille (Chad316/317, Chad311/312) ou d'individualisation des os longs dans les structures funéraires collectives (Chad293 A/B).

Pour un cas particulier, la sépulture 203 du site de Chadenac, structure particulière au sein de la nécropole, les os longs n'étant pas assez bien conservés, nous avons testé l'utilisation d'une diagnose secondaire à partir des diamètres des dents. Il semble ainsi que, pour certaines populations, un dimorphisme sexuel important des dents existe (Schwartz *et al.*, 2005). Nous avons choisi de travailler sur les diamètres mésio-distal et vestibulo-lingual des premières et deuxième molaires inférieures et des canines supérieures et inférieures, dents qui donnent des résultats intéressants dans certaines populations (Garn *et al.*, 1977 ; Pettenati-Soubayroux *et al.*, 2002). Pour pallier le problème de l'usure qui réduit les diamètres de la couronne, il est possible d'utiliser les diamètres au collet (Hillson *et al.*, 2005). Pour notre part, nous avons choisi de ne travailler que sur des dents sans usure interproximale, ce qui a réduit énormément notre échantillon de référence. Si une telle méthode était à poursuivre, nous privilégierions cependant l'utilisation des diamètres au collet.

### c. Les autres données biologiques

Au sein des collections étudiées, les os ont en majorité un état de surface très abimé ce qui limite souvent l'observation de la corticale (arthrose, enthésopathies, recherche de traces). De même, la conservation et la fragmentation des ossements et l'absence de lavage nous ont empêchés d'étudier de nombreux caractères discrets notamment ceux des blocs crânio-faciaux et principalement ceux de la base du crâne. De même, l'usure des dents importante a réduit souvent les possibilités d'étude des caractères discrets. Leur analyse n'a le plus souvent n'a pu se faire sur un nombre très limité d'entre eux ce qui diminue l'apport de telle étude.

Compte tenu du fait que lors de notre étude, certains individus ne sont connus que par quelques fragments osseux et à cause des problèmes méthodologiques, les données sur l'identité biologique de certains sujets sont restées succinctes.

## **CONCLUSIONS DE LA PREMIERE PARTIE**

Une grande partie des études s'intéressant aux pratiques funéraires pour la période du haut Moyen Age est restée pendant longtemps influencée par la vision de la période qu'en avaient les archéologues en s'appuyant principalement sur les textes et l'étude du mobilier issu de la fouille de nécropoles mérovingiennes. La réutilisation de tombes et les manipulations d'ossements sont des phénomènes qui ont été fréquemment observés dans ces ensembles funéraires mais, en se référant à de nombreuses publications, on se rend bien compte qu'ils n'ont été que relativement peu étudiés. Dans le cas d'analyses spécifiques plus récentes, les manipulations de corps et d'ossements en contexte funéraire ont été bien souvent étudiées, soit sans prendre en compte globalement l'ensemble funéraire dans lequel elles étaient effectuées, soit sans réflexion archéo-anthropologique.

Avant tout, nous sommes d'avis que l'étude de ces pratiques doit débiter à partir des restes osseux dès le terrain, sans se préoccuper des sources textuelles, ces dernières devant être appréhendées dans leur contexte. L'analyse des différents dépôts d'ossements ne peut se passer ni du comptage des ossements, ni de l'analyse de leur position dans leur lieu de dépôt afin de comprendre les modes de dépôt et la nature des différents gestes. Mais s'arrêter à une seule description du dépôt limiterait notre compréhension ; l'interprétation de ces gestes doit tenir compte de l'identité biologique des individus et du contexte dans lequel ces pratiques ont été effectuées. Il faut enfin être conscient des limites de l'étude de ces différents ensembles funéraires car on peut être confronté à de nombreux problèmes inhérents aux contextes archéologiques mais aussi à la mauvaise conservation osseuse. Notre analyse doit ainsi tenir compte de l'état des collections étudiées.

Pour avoir une vision plus globale du phénomène, nous ne pouvons pas nous restreindre à un seul ensemble archéologique et nous avons préféré effectuer des comparaisons entre plusieurs sites relevant de situations différentes. Nous avons fait le choix, parmi les gisements fouillés depuis une vingtaine d'années, de ne considérer que ceux issus d'un contexte historique et géographique bien limité, la province ecclésiastique de Bordeaux afin d'obtenir la vision la plus large possible des phénomènes de manipulations de corps et d'ossements.



*Deuxième partie : Des gestes particuliers et variés  
dans leur contexte*

*Il est évident qu'on ne peut décrire exhaustivement l'archive d'une société, d'une culture ou d'une civilisation ; pas même l'archive de toute une époque.*

Michel Foucault

L'analyse des manipulations d'ossements et des réutilisations de tombes en contexte funéraire a souvent été faite dans des études antérieures de façon dissociée du reste des autres sépultures présentes sur le même site mais aussi du type d'ensemble funéraire. Compte tenu de la variété des espaces funéraires durant le haut Moyen Age, il ne paraissait pas logique d'étudier ces pratiques dans un seul site, voire dans un seul type de site. Afin d'avoir une vision plus large de ces gestes, nous avons essayé de prendre en compte tant les petits sites dont les découvertes se sont multipliées récemment, que les grandes nécropoles. Une telle démarche est aujourd'hui possible en contexte rural pour une seule et même région géographique grâce à la multiplication des grandes fouilles en contexte préventif.

Notre étude concerne l'analyse de 14 ensembles funéraires du haut Moyen Age dans la province ecclésiastique de Bordeaux (Annexe 1). Nous avons préféré présenter les ensembles funéraires ruraux par ordre croissant de taille et de complexité et finir par le cas d'un site en contexte périurbain. Pour chaque site, nous présentons l'ensemble sépulcral, les pratiques funéraires observées et son recrutement biologique. Ces données, comme nous le verrons, sont essentielles dans l'interprétation des dépôts analysés. Ces derniers, après avoir été décrits, ont été étudiés suivant la démarche archéo-anthropologique exposée.

La diversité des sites n'a pas toujours permis d'uniformiser les illustrations et les documents présentés. Notre analyse a été dépendante de, voire parfois limitée par la qualité des données archéologiques. Certaines présentations de sites seront donc plus succinctes d'autres. Mais cela est dû au souci de prendre en compte le plus types d'espaces funéraires différents pour cette époque. Chaque site permet ainsi d'apporter des éléments particuliers dans la compréhension de ces pratiques mais aussi ses propres questionnements concernant sa gestion et son évolution.

Pour une majorité de sites, l'analyse a été directement fondée sur l'étude directe des ossements et des documents de fouille ; dans certains cas, nous avons travaillé à partir des photographies, des rapports de fouilles et des publications.



## CHAPITRE I.

### LES DEUX SARCOPHAGES DE CUBORD-LA-MAISON-NEUVE (VALDIVIENNE)

#### A. DEUX SARCOPHAGES ISOLÉS DE TOUTES AUTRES STRUCTURES FUNÉRAIRES

À Cubord (Vienne), au lieu-dit La-Maison-Neuve, deux sarcophages ont été découverts en contexte de sauvetage au début de l'année 1986, lors des interventions archéologiques liées à l'aménagement de la centrale nucléaire de Civaux. Ces sépultures auraient été implantées le long d'une route d'origine protohistorique, pavée durant l'Antiquité, dont on retrouve les fossés comblés sur le site (Boissavit-Camus, 1986c ; Boissavit-Camus *et al.*, 1989 et 1990).

La proximité de nombreuses structures, plus de 200 (fours de potiers, trous de poteaux, fosses, limites de parcelles), associées à de la céramique datée de la fin du haut Moyen Âge témoigne de la présence d'une aire domestique et artisanale couvrant au moins en partie la période carolingienne (Boissavit-Camus, 1989 et 1997 ; Boissavit-Camus *et al.*, 1990). Toutefois, aucun lien strict chronologique et stratigraphique n'a pu être établi entre les sépultures et l'occupation artisanale.

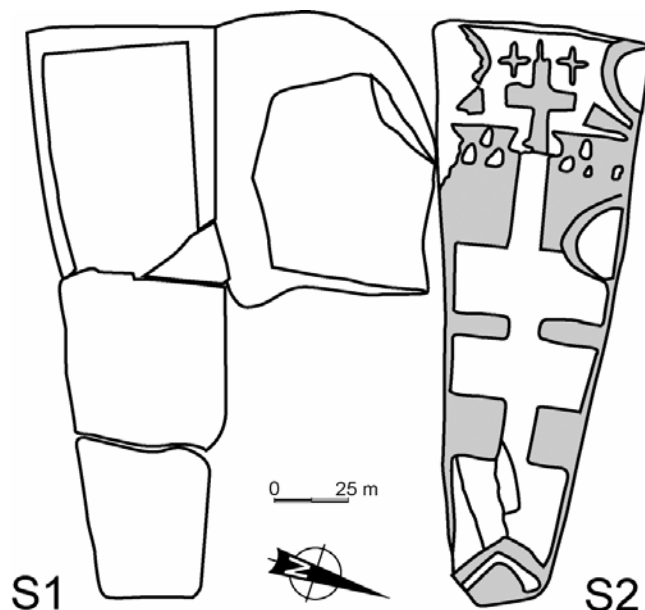


Figure 18 : Relevé des deux sarcophages découverts à Cubord-la-Maison-Neuve (d'après Boissavit-Camus, 1986c)

Il semble enfin que les deux sarcophages soient isolés de toute autre structure funéraire. Ces tombes se rattachant aux inhumations isolées présentes tout au long du haut Moyen Age, se différencient d'ensembles funéraires plus importants, tels que celui proche du Claireau (*cf. supra*).

Les deux sarcophages, déposés côte à côte de manière synchrone dans une même fosse (Boissavit-Camus, 1986c), pourraient avoir été mis en place entre la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> et la fin du VII<sup>e</sup> siècle, datation établie d'après la typologie d'un des couvercles conservés portant un décor poitevin de traverses et de croix hampées (Figure 18) (Boissavit-Camus, 1989 ; Boissavit-Camus *et al.*, 1990).

## **B. DES DONNEES BIOLOGIQUES CONCERNANT LES INHUMES**

Le décompte des ossements a permis de déterminer un nombre minimum de huit individus pour la série. Dans le premier sarcophage (S.1), les restes de deux individus ont été observés, un individu immature (5-7,5 ans) et un adulte de sexe féminin. Le second (S.2) renfermait les restes de cinq individus adultes et ceux d'un fœtus ou d'un mort-né (7-9 mois lunaires), ce dernier n'étant représenté que par une diaphyse d'un radius et un fragment d'une diaphyse fémorale. Dans cette dernière sépulture, l'individu en place (2A) est un adulte âgé (>60 ans) de sexe féminin et parmi les quatre autres adultes, trois sont de sexe masculin dont un jeune et un de sexe féminin.

Compte tenu d'un ensemble si faible, il est difficile de réfléchir au recrutement mais la présence de seulement deux sujets immatures montre qu'il ne correspond en rien à un schéma de mortalité archaïque. En outre, la proportion homme/femme est équilibrée (rapport de masculinité = 100).

## **C. L'ETUDE DE LA REUTILISATION DES DEUX SARCOPHAGES**

Comme le montre l'étude biologique, les deux sarcophages contenaient les restes de plusieurs individus. Dans le sarcophage 1, la présence de nombreuses pièces osseuses et symétriques appartenant aux deux individus et les observations de terrain attestent qu'ils ont été déposés à l'état de cadavre. Une démonstration rigoureuse, pour le sarcophage 2, est impossible pour certains sujets à cause de l'absence de plusieurs ossements de petits modules. La présence de nombreux os longs appariés laisse toutefois supposer le dépôt primaire des

cinq individus dans ce sarcophage. L'absence de liaisons de second ordre entre les restes osseux contenus dans les deux sarcophages rend inconcevable l'hypothèse de transfert d'ossements entre les deux cuves.

### **1. Le sarcophage 1 : une réutilisation pour un sujet immature**

Le contenu du premier sarcophage a été perturbé, sans qu'un nouveau dépôt de corps y ait été effectué comme en témoignent le bouleversement des ossements et le déplacement d'un fragment du couvercle. Il est donc impossible de préciser la position des défunts. Néanmoins d'après les croquis et les observations de terrain, il semblerait qu'en fond de fosse des os longs de l'adulte se trouvaient contre le bord latéral droit de la cuve. Ces déplacements pourraient attester un dépôt différé dans le temps des deux individus avant la perturbation. De surcroît, plusieurs ossements (fémur gauche, ulna et radius droits) appartenant à l'individu adulte manquent. Il nous est difficile de savoir si leur prélèvement est en rapport avec le dépôt du sujet immature ou avec la perturbation postérieure. Le squelette de l'individu immature étant quasiment complet, le prélèvement des ossements de l'adulte lors du dépôt du corps de l'enfant semble plus vraisemblable que leur sélection spécifique lors de la réouverture postérieure aux deux dépôts.

### **2. Les nombreuses réutilisations du sarcophage 2**

Le sarcophage 2, quant à lui, ne présente aucun indice de perturbations postérieures aux dépôts de tous les corps. Hormis la position d'un inhumé en connexion, sur le dos avec les membres supérieurs en semi-flexion, il est impossible d'avoir des informations sur celles des quatre autres individus, si ce n'est la présence de deux blocs crânio-faciaux dans la partie supérieure de la cuve près du chevet. L'absence de connexions observées pour les autres squelettes montre que leurs ossements ont été manipulés lors du dépôt du sujet en connexion. Aucune autre précision ne peut être apportée sur les manipulations à l'intérieur de ce sarcophage ni sur l'ordre des dépôts entre les quatre autres individus<sup>1</sup>, aucun relevé précis de la position des ossements n'ayant été effectué.

---

<sup>1</sup> On ne peut pas ainsi rejeter la possibilité de la simultanéité de certains dépôts

L'observation de la proportion des différents ossements à partir d'un profil ostéologique (NMI par os) pour le sarcophage (Annexe 8) montre l'absence de certains ossements dont principalement ceux de petit format (mains et pieds). Ce type de profil correspondrait à une vidange partielle des petits os pouvant s'apparenter à un nettoyage de la cuve avant le dépôt d'un nouveau corps. Dans ce cas-là, seules les pièces osseuses de grande taille ont été conservées. Toutefois il nous est impossible de préciser quelle inhumation est liée à cette vidange. Il se peut aussi que certains os de petit format se soient « désagrégés » ou n'aient pas été prélevés lors de la fouille puisque des ossements appartenant au dernier inhumé sont absents. Enfin le lieu de dépôt de la vidange n'a pas pu être localisé ; aucun reste osseux ne se trouvait dans les remblais adjacents. La proximité d'un talus de terre à l'est et le décaissement par le scraper ont empêché toute recherche de fosse superficielle pouvant contenir les os correspondant à la vidange. Le fait que l'immature ne soit représenté que par deux os pourrait être expliqué par la vidange de la cuve. Nous remarquerons la présence d'ossements de faune erratiques dans cette cuve (temporal de bovidé).

#### **D. QUELQUES ELEMENTS DE REFLEXION CONCERNANT LA REUTILISATION DES DEUX SARCOPHAGES**

La réutilisation des deux sépultures n'a pas été effectuée de façon homogène et peut correspondre à deux gestions opposées. Comme cela a déjà été noté, il existe une différence dans le recrutement à l'intérieur des deux contenants. Le premier sarcophage a été réutilisé pour un seul individu immature<sup>1</sup> alors que la gestion du second, réutilisé pour quatre adultes et un sujet immature, est tout autre.

Concernant les autres données biologiques, aucun des deux groupes d'individus ne se différencie par des pathologies particulières ou des marqueurs de stress. L'observation des caractères discrets a mis en évidence que les deux individus dans le sarcophage 1 avaient une marque acétabulaire. Malgré le faible effectif de l'échantillon, il est intéressant de remarquer que dans le sarcophage 2, seul l'individu 2B présente un tel caractère<sup>2</sup>. Mais le fait que, parmi les sept défunts pour lesquels l'acétabulum est observable, trois individus présentent une marque acétabulaire, est difficile à discuter. L'étiologie de ce caractère reste inconnue

---

<sup>1</sup> Nous pouvons noter que cet individu immature avec un abcès au maxillaire est le seul cas observé sur tous les immatures étudiés dans le cadre de notre travail de doctorat.

<sup>2</sup> Nous noterons que dans la série provenant de la nécropole Saint-Saturnin à Chasseneuil-sur-Bonnieure (cf. *supra*), ce caractère est rare (5% sur 47 individus observables).

(Saunders, 1978). Pour certains auteurs, la marque acétabulaire en fosse (« acetabular crease ») peut avoir une origine biomécanique durant l'enfance (Mafart, 2005) mais dans notre cas, il s'agit de forme en accent circonflexe (« rounded-edged pit »). La prise en compte de ce caractère a parfois mis en évidence des regroupements au sein d'ensembles funéraires (Castex, 1994). De plus, si cette zone d'inhumation correspond à un petit groupe social biologiquement lié et vivant dans un même environnement, il est possible que les individus issus de ce groupe partagent des caractères discrets en commun.

L'observation des contenants peut par ailleurs apporter d'autres éléments de discussion. Le sarcophage 2, le plus réutilisé, est de meilleure facture et orné d'un décor sur le couvercle plus élaboré que le sarcophage 1. Le fait qu'il corresponde parfaitement à la cuve du sarcophage 2 par ses dimensions et par une rigole interne rend son remplacement difficile et semble être bien le couvercle originel. On peut ainsi poser l'hypothèse d'un lien entre la typologie des sarcophages, la différence du nombre de réutilisations et la gestion des sarcophages.

\* \* \* \* \*

A Cubord-La-Maison-Neuve, la réutilisation des deux sarcophages témoigne de leur accessibilité pendant un certain temps. Mais il est impossible en l'absence de datations de savoir si cette utilisation s'est poursuivie pendant l'activité artisanale carolingienne. La gestion différente des deux contenants pourrait être reliée aux différences dans le recrutement des individus et dans la qualité du contenant. Une telle relation pourrait correspondre à un statut (social et/ou biologique) différent des individus mais la petite taille de l'effectif en rend difficile la confirmation. Intéressant par son isolement, par la dépose simultanée des cuves et par leur réutilisation, l'interprétation de ce cas reste toutefois limitée à cause du manque d'informations sur son contexte proche et sur la position des ossements, dû aux conditions inhérentes à cette fouille de sauvetage.



## **CHAPITRE II.**

### **LES SEPULTURES DISPERSEES AU SEIN DU SITE DE SAINT-XANDRE**

#### **A. DES TOMBES AU SEIN D'UN ENSEMBLE COMPLEXE DE STRUCTURES ARCHEOLOGIQUES**

Dans le cadre d'une opération de fouille préventive conduite par le service départemental d'archéologie du conseil général de la Charente-Maritime, de janvier à mai 2005, un site rural présentant les traces de probables occupations domestiques a été mis au jour, au lieu-dit Le-Champ-des-Bosses, dans la commune de Saint-Xandre en Charente-Maritime (Maurel *et al.*, en préparation ; Gleize et Maurel, 2006). 300 structures archéologiques ont été découvertes sur une surface étudiée de 1,6 hectare : trous de poteau, fosses, fossés, enclos, silos, puits et trois bâtiments. Autant de structures qui permettent, grâce à l'étude de l'organisation spatiale, du mobilier découvert et des prélèvements réalisés, d'appréhender un site dont la dernière période d'occupation correspondrait au haut Moyen Age. La dernière phase d'utilisation du site correspond à l'installation d'une trentaine de sépultures à inhumation.

Les 32 structures funéraires s'étendent sur plus de 100 mètres et sont soit isolées, soit réparties par petits groupes de 2 à 4 sépultures. La majorité des inhumations correspondent à des sépultures individuelles dans lesquelles le défunt a été déposé sur le dos. Ces tombes ont presque toutes une direction identique, nord-ouest/sud-est (29 sur les 30 visibles), avec la même orientation, tête au nord-ouest (24 sur 25 étudiables). Deux types de structures ont pu être observés à la fouille, correspondant à 13 coffrages de pierres (Figure 19) et à 17 fosses, ces dernières contenant vraisemblablement dans certains cas (au moins 8 d'entre elles) des cercueils comme le prouvent les délimitations linéaires et les effets de parois mis en évidence. Hormis un fragment de métal dans la tombe 5, il est important de noter l'absence de mobilier dans les sépultures. Afin de répondre à l'absence d'éléments de datation, nous avons donc sélectionné des sépultures afin de procéder à plusieurs datations par analyse du radiocarbone. Les résultats obtenus correspondent à des dates s'échelonnant entre le milieu du VII<sup>e</sup> siècle et le IX<sup>e</sup> siècle.

Malgré leur dispersion spatiale, les similitudes entre les différentes sépultures au niveau de leur orientation ou de leur typologie, permettraient de les considérer comme un seul et même ensemble. Une telle organisation de petits groupes de tombes avec une répartition aussi lâche se retrouve dans d'autres sites du même type et de contexte chronologique identique dans la province comme à Saint-Georges-de-Didonne (Charente-Maritime) ou à Champ-Rossignol (Deux-Sèvres).



**Figure 19 : Sépulture 5 du site de Saint-Xandre (cliché Y. Gleize)**

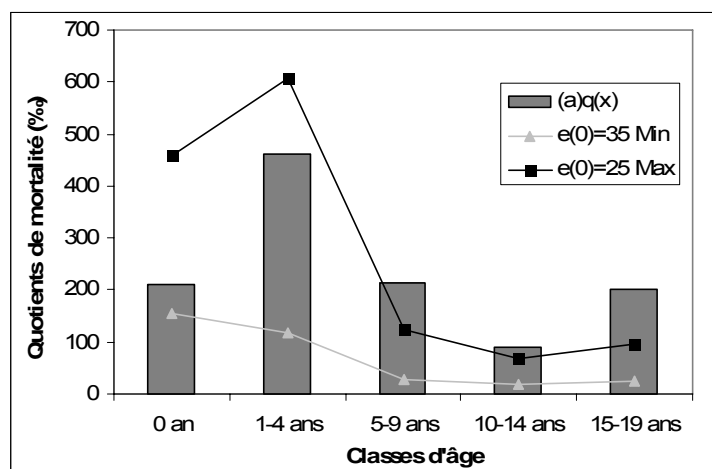
A Saint-Xandre, certains regroupements de sépultures se distinguent par leur proximité par rapport aux fossés et au bâtiment. Des tombes sont ainsi alignées à proximité d'un bâtiment (Figure 21 : bâtiment 1) mais aussi de l'une des interruptions du fossé curviligne (Figure 21). D'autres se trouvent le long de ce même fossé. Il est difficile à ce niveau de l'étude du site de pouvoir établir un rapport entre les sépultures et ces fossés : enclos ou simple apposition fortuite. La répartition spatiale de certaines tombes aurait donc pu être conditionnée par certains éléments topographiques. Une même proximité entre fosses sépulcrales et fossés avait été observée sur le site de Saint-Georges-de-Didonne (Baigl *et al.*, 1999).

## **B. LE RECRUTEMENT DE LA POPULATION INHUMÉE**

La mauvaise conservation générale des ossements sur le site limite la connaissance des données biologiques (Maurel *et al.*, en préparation). L'étude ostéologique a mis en évidence la présence de 8 adultes et 19 sujets immatures, ces derniers correspondant à 70 % des individus. De plus, six fosses et coffrages de pierres de moins d'un mètre de long, contenant quelques fragments d'ossements, correspondraient à des sépultures de sujets immatures. Leur prise en compte permet d'obtenir un pourcentage de 75 % d'individus immatures pour la



surface fouillée. Une telle proportion pourrait correspondre à un recrutement particulier dans la population inhumée dans cette zone (Gleize et Maurel, 2006).



**Figure 20 : Profil de mortalité de l'ensemble funéraire de Saint-Xandre (n total=33) comparé aux tables types de Ledermann, 1969**

Bien que le quotient de mortalité avant 20 ans ( ${}_0q_{20} = 757,7 \text{ ‰}$ ) puisse correspondre à celui d'une population préjénnerienne avec une espérance de vie à la naissance entre 25 et 35 ans (307,5-843,5 ‰), il reste dans la partie supérieure des valeurs de référence. En effet, si l'on prend une espérance de vie à la naissance de 30 ans (378-737‰), le quotient de mortalité calculé pour le site de Saint-Xandre en est exclu.

La comparaison de la répartition des quotients de mortalité des sujets immatures par classes d'âge à ceux obtenus d'après les données de Ledermann (1969) montre que cette différence peut être due aux quotients de mortalité des 5-19 ans qui sont largement supérieurs à ceux d'une population préjénnerienne (Figure 20).

Parmi les huit adultes observés, deux sont âgés de plus de 50 ans, un de plus de 40 ans et un entre 20 et 39 ans. La détermination du sexe des adultes a mis en évidence deux femmes, trois hommes et trois sujets indéterminés. Au vu de ces résultats, en aucun cas, il n'est possible de réfléchir sur un rapport de masculinité avec de tels effectifs. Aucun recrutement spécifique n'a donc pu être observé pour les adultes.

Pour la zone fouillée à Saint-Xandre, il est donc difficile de parler d'un recrutement spécialisé pour toutes les classes d'âge immatures. Toutefois ce secteur présenterait des taux importants pour les immatures de 5 à 19 ans.



Figure 21 : Répartition des sépultures de sujets immatures et adultes de l'ensemble sépulcral de Saint-Xandre. La flèche indique le dépôt secondaire (d'après Maurel *et al.*, en préparation).

## **C. UNE POSSIBLE REPARTITION SPATIALE DES SEPULTURES SUIVANT L'AGE**

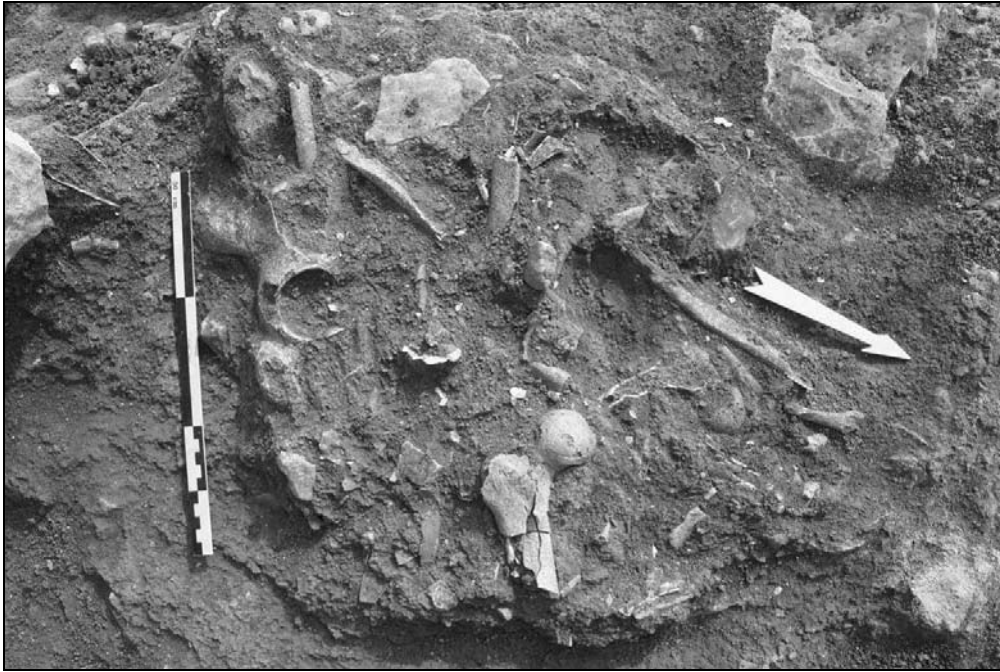
Bien que l'ensemble du site n'ait sûrement pas été exploré, celui-ci se poursuivant à l'est sous le talus et probablement dans la parcelle attenante, il est important, compte tenu de l'analyse des classes d'âge immatures d'observer la répartition spatiale des sépultures afin d'apporter des éléments sur gestion de cet ensemble funéraire.

L'analyse de la répartition des différentes sépultures d'individus immatures selon les classes d'âge n'apporte aucun regroupement particulier. Par contre, il faut noter que les sépultures adultes sont majoritairement présentes dans le nord de l'ensemble fouillé et que quatre se placent le long du grand fossé (Figure 21). On peut ainsi émettre l'hypothèse d'une structuration entre les sujets immatures et les adultes. Au nord du bâtiment 1, douze sujets immatures et 6 adultes ont été inhumés et au sud, treize individus immatures et deux adultes ; cette différence n'est toutefois pas significative (T-Fisher bilatéral  $p= 0,178$ ). Par contre, si l'on tient compte des sépultures au nord de l'alignement des sépultures de sujets immatures, la différence est significative (T-Fisher bilatéral  $p= 0,016$ ). Au-delà cet alignement de tombes, il pourrait donc y avoir une différence dans la répartition. Il est enfin important de préciser que les seuls adultes présents dans la partie sud du site ont été déposés secondairement dans une fosse.

## **D. UNE FOSSE PARTICULIERE**

### **1. Un dépôt secondaire**

Le seul dépôt témoignant de manipulations d'ossement a ainsi été observé au sein du site. Découvert entre les sépultures 3 et 7, il se trouvait dans une fosse de 65 cm de diamètre, référencée sur le terrain comme la « sépulture 6 » (Figure 21). Creusée au même niveau que les autres sépultures, cette structure contenait les restes de deux adultes. L'absence de connexion et de logique anatomique atteste du dépôt secondaire de ces ossements (Figure 22).



**Figure 22 : Le dépôt secondaire de deux sujets adultes dans la « sépulture 6 » du site de Saint-Xandre (cliché L. Maurel)**

Malgré la présence de petits ossements (phalanges, métatarsiens), les os de grand format sont majoritaires dans la fosse (Annexe 9). Les os sont très fragmentés (Figure 22) et aucune trace d'outils sur les restes n'a été observée. Ce dépôt pourrait être la conséquence de la vidange de sépultures.

A priori la présence d'ossements de petit format n'irait pas dans le sens d'une telle manipulation. Dans le cas d'une vidange, les ossements de petit module auraient pu avoir été amenés avec la terre de comblement, lors d'un transfert dans un contenant (sac ?) ou, hypothèse plus réaliste, que la fosse soit à proximité du lieu du dépôt primaire. L'origine de ces ossements se pose donc et il semble nécessaire de prendre en compte les sépultures proches.

A côté de cette structure, se trouvaient trois tombes contenant des individus immatures. L'installation de cette structure n'a cependant pas perturbé les deux sépultures (3 et 7) adjacentes. Dans ce groupe de tombes, les sépultures 3 et 8 présentaient des limites correspondant à des fosses beaucoup plus longues que celles creusées pour les autres enfants sur le site. Dans les deux cas, l'hypothèse d'une vidange par recreusement d'une sépulture antérieure pour le dépôt d'un sujet immature peut être émise (Figure 23).

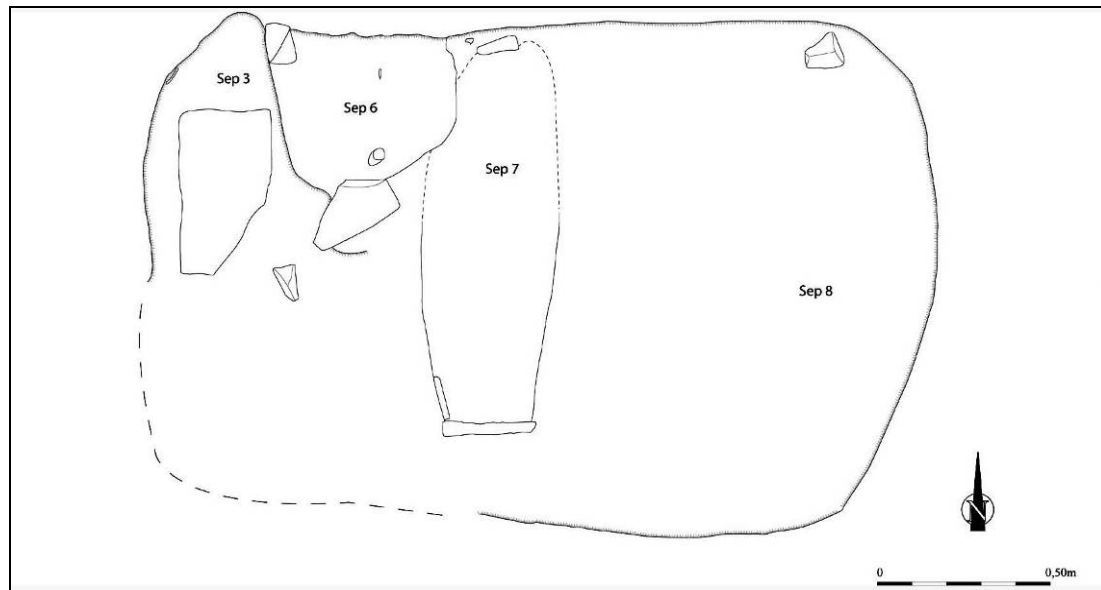


Figure 23 : Relevé de la fosse et des sépultures à sa proximité (relevé L. Maurel/ infographie O. Richard)

Cependant l'absence d'ossements différents de ceux des individus immatures dans ces sépultures ne permet pas de confirmer l'hypothèse d'une vidange de leur contenu au préalable. On peut se demander si la mauvaise conservation, la fragmentation des ossements et le fait que l'on trouve des ossements de petite taille dans la fosse ne sont pas des facteurs limitant la possibilité de retrouver le négatif de la vidange dans le lieu primaire de dépôt des corps.

## 2. La réutilisation d'un emplacement funéraire

Alors qu'il existe parmi les tombes découvertes à Saint-Xandre des coffrages de pierres, structures qui peuvent être ré-ouvertes, aucune sépulture n'a été réutilisée. Sur le site, un seul cas de manipulations a été mis en évidence qui pourrait être mis en relation vraisemblablement avec l'inhumation de sujets immatures<sup>1</sup>.

Etant donné la faible densité de l'espace funéraire, on peut s'interroger sur l'existence de tels gestes. La vidange, voire la réutilisation de l'emplacement funéraire de ces deux sépultures dont peut témoigner ce dépôt d'ossements, parallèlement à l'inhumation des sujets immatures pourrait correspondre à un changement de la gestion de la zone. Ainsi les restes des deux adultes se situe dans ce secteur du site où aucun adulte n'a été découvert, les autres

<sup>1</sup> Malheureusement, la datation que nous avons demandée afin d'évaluer s'il pouvait s'agir d'inhumations beaucoup plus anciennes (financement par le Conseil général de la Charente maritime) n'a pas été concluante à cause du manque de collagène préservé dans les os.

étant inhumés plus au nord. Il est possible de supposer que cette partie du site puisse devenir, à un moment, réservée à l'inhumation des sujets immatures. L'inhumation des trois immatures (S.3 et 7 et 8) aurait pu être influencée par l'existence antérieure des tombes de deux sujets adultes, servant d'ancrage à leur installation à un endroit précis du site.

Ce dépôt d'ossements peut être comparé à celui observé sur le site de Saint-Georges-de-Didonne à 80 km au sud de Saint-Xandre (Baigl, 1999). Dans ce cas, il s'agit d'une fosse contenant les restes de huit individus ayant la même orientation que les autres sépultures. On remarquera aussi la présence des fossés pouvant avoir fonctionné avec les tombes. Par contre, des cas de recouvrements de sépultures ont été observés sur ce site, phénomène que l'on n'a pas observé à Saint-Xandre.

\* \* \* \* \*

Au premier abord, le site de Saint-Xandre pourrait sembler peu intéressant dans le cadre de notre étude. Cet ensemble de sépultures individuelles dispersées montre une zone dont le recrutement semble plus privilégié pour certaines classes d'âge immatures<sup>1</sup>. Il nous a cependant paru important de souligner l'existence d'une fosse témoignant de la vidange de sépultures de sujets adultes. Cette pratique ayant été effectuée dans une zone où les sujets immatures sont préférentiellement inhumés, on peut légitimement supposer un lien entre cette répartition et les manipulations qu'ont connues ces ossements. Il pourrait ainsi exister un changement chronologique dans l'utilisation de cet espace ; l'installation dans ce cas des sépultures pour des sujets immatures pourrait s'être ancrée au niveau d'emplacements funéraires utilisés à l'origine pour des adultes. Cet exemple ponctuel montre ainsi tout l'intérêt à être attentif pour ce type de site aux manipulations d'ossements et atteste que malgré leur dispersion, l'implantation de ces sépultures peut avoir une certaine organisation dynamique.

---

<sup>1</sup> Bien qu'en dehors de notre région d'étude, on pourra citer la découverte récente en rapport avec un habitat de sépultures majoritairement d'enfants à Prény (Meurthe-et-Moselle) lors des travaux de construction de la ligne à grande vitesse Est européenne (Vanmoerkerke et Burnouf, 2006 : 126). Cette remarque est à relativiser car le travail de L. Pecqueur (2003) sur plusieurs sites présentant des sépultures dispersées en Île-de-France ne montre l'existence d'aucun recrutement préférentiel pour les enfants.

## **CHAPITRE III.**

### **L'ENSEMBLE FUNÉRAIRE DE LA VIEILLE-BOURDE**

#### **(CISSE)**

##### **A. UN PETIT GROUPE ISOLE DE SEPULTURES**

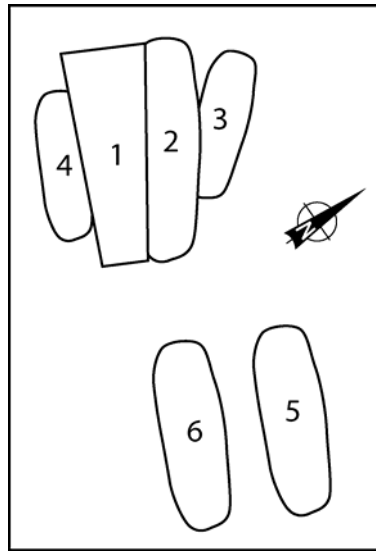
Près de la commune de Cissé dans la Vienne, un ensemble de six sépultures a été fouillé (Figure 24), au site « la Vieille Bourde », durant l'année 1990 en contexte de sauvetage sous la responsabilité de B. Boissavit-Camus (1990 et 1991a). Le décapage d'une grande surface autour de ces tombes atteste de leur isolement par rapport à d'autres tombes et de structures domestiques ou artisanales.



**Figure 24 : Vue du sud-est de l'ensemble funéraire de la Vieille Bourde à Cissé (cliché B. Boissavit-Camus)**

Ce petit groupe de tombes, orientées nord-ouest/sud-est et organisées en deux rangées, se compose de trois coffrages mixtes ou en bois (S.3, 4 et 5), deux coffrages de pierres (S.2 et 6) et d'un sarcophage (S.1) (Figure 25). La forme de ce dernier est caractéristique des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles (Boissavit-Camus, 1990). L'absence de mobilier dans les sépultures et de datations radiométriques ne permet pas d'affiner cette date, ni de préciser la durée d'utilisation du site. Pour certaines sépultures, des éléments de chronologie relative ont pu

être mis en évidence. Ainsi la sépulture 2 a été installée contre la cuve du sarcophage et a recoupé la sépulture 3. De même, la sépulture 4 repose contre le sarcophage (Figure 25).



**Figure 25 : Plan schématique de répartition des sépultures du site de la Vieille Bourde (Cissé) (infographie Y. Gleize et M. Seurin)**

Lors de la fouille de la tombe 6, une stèle anépigraphie a été retrouvée au sud-est permettant vraisemblablement sa signalisation (Boissavit-Camus, 1990 et 1991a). Enfin, dans le coffrage de pierres 2, la présence du dépôt des membres postérieurs d'un lièvre en rapport avec le deuxième inhumé a été mise en évidence (Gleize, 2006).

## **B. LES DONNEES BIOLOGIQUES ISSUES DE L'ENSEMBLE**

L'étude ostéologique a permis d'identifier neuf individus dont cinq adultes (deux hommes, trois femmes) et quatre sujets immatures ayant tous plus de 10 ans (deux de 10-14 ans et deux entre 15-19 ans (femme et indéterminé)). Bien qu'il soit difficile de discuter sur un si petit nombre d'individus, on peut noter une proportion légèrement plus importante de sujets féminins chez les individus de plus de 15 ans (quatre femmes, deux hommes et un adulte de sexe indéterminé) qui n'est toutefois pas significative (T-Fisher bilatéral  $p=1,00$ ).

En terme biologique, le recrutement de ce petit échantillon se distingue par l'absence des trois premières classes d'âge immatures (Figure 26).



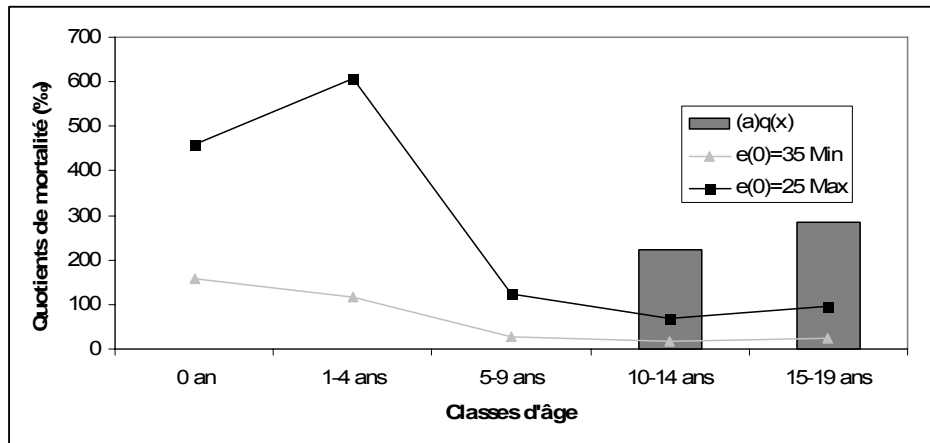


Figure 26 : Profil de mortalité de l'ensemble funéraire de Cissé (n total= 9) comparé aux tables types de Ledermann (1969).

Aucune structure archéologique ne permet d'attester la présence d'autres sépultures pour lesquelles aucun reste osseux n'aurait été conservé. On obtient, pour les 10-19 ans, un quotient de mortalité de 444 ‰, bien au-dessus des valeurs auxquelles on pourrait s'attendre pour une population ayant une mortalité archaïque, soit 51 et 216 ‰ pour une espérance de vie à la naissance ( $e^0$ ) entre 25 et 35 ans. Bien que l'ensemble ne comprenne que neuf individus, ces résultats iraient dans le sens d'un espace funéraire réservé aux plus de 10 ans.

### **C. L'ETUDE DES REUTILISATIONS ET DES MANIPULATIONS D'OSSEMENTS**

Parmi les structures funéraires découvertes à Cissé, seules les sépultures 1 et 2 contiennent les restes de plusieurs individus. Toutefois, le squelette de la tombe 3 a été manipulé lors du recoupement de cette sépulture.

#### **1. La réutilisation d'un sarcophage**

Le sarcophage 1 contient les ossements de trois individus dont un adolescent âgé entre 15 et 19 ans de sexe féminin (1A), un adulte d'âge moyen (20-49 ans) et de sexe masculin (1B) et un adulte de sexe féminin de plus de 60 ans (1C). Seul le squelette du sujet 1A a été retrouvé en connexion. Plusieurs anomalies dans la disposition du squelette sont importantes à discuter (Figure 27). Ainsi les membres inférieurs montrent une opposition dans leur disposition. Le fémur et le tibia droits présentent une délimitation linéaire (Figure 27), alors que la partie gauche du squelette présente une ouverture latérale (Figure 28 : 1). Nous

pouvons toutefois supposer que cet alignement est dû à la présence de petits ossements, placés à droite des os longs du membre inférieur droit, qui ont pu bloquer les os longs lors de leur pivotement.



Figure 27 : Sépulture 1 (premier décapage) du site de la Vieille Bourde (cliché B. Boissavit-Camus)

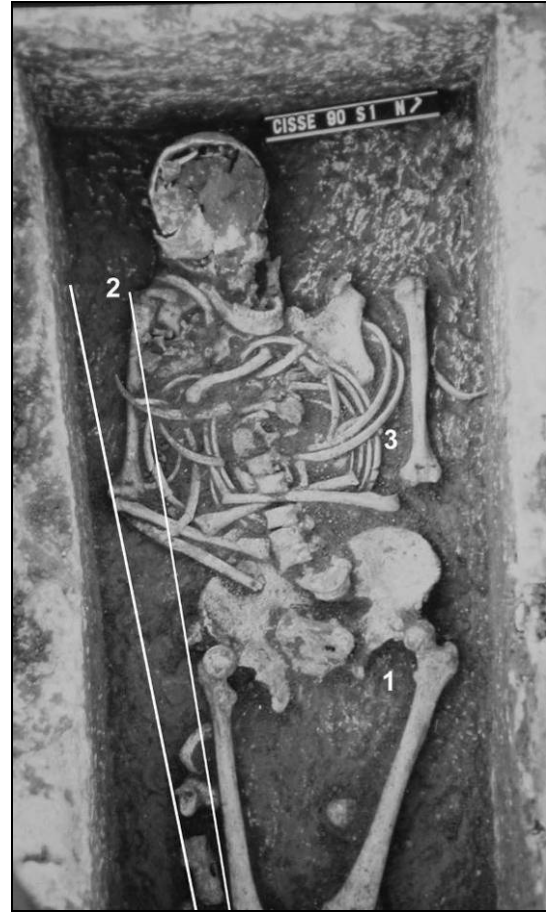


Figure 28 : Sépulture 1 (deuxième décapage) du site de la Vieille Bourde (cliché B. Boissavit-Camus)

En outre, de nombreuses perturbations ont été observées dans la partie supérieure du squelette. Il semble qu'il y ait eu une descente générale des ossements comme peut l'indiquer le groupement des côtes (Figure 28 : 3), le pivotement des scapulas, les côtes qui passent en arrière de la scapula gauche (Figure 28 : 3) et surtout les lombaires se retrouvent entre les deux os coxaux (Figure 28 : 1). Ces éléments pourraient aller dans le sens de la création d'un espace vide secondaire sous le défunt alors qu'il était décomposé. Ce phénomène pourrait témoigner de l'existence d'une structure en matière périssable. Toutefois la position du coude droit ne permet pas d'aller le sens d'un contenant fermé. Ces différents arguments nous permettent d'envisager l'inhumation du dernier défunt dans le sarcophage au moins sur un

support en matière périssable<sup>1</sup>. Contre et en avant de ses tibias et sous ses pieds, tous les ossements présents appartenant aux individus 1B et 1C ont été déposés. La bonne représentation de ces deux squelettes et surtout la présence de nombreux éléments osseux de petit module semblent attester leur dépôt primaire. On notera cependant un déficit des ossements des mains et des pieds des individus 1B et 1C par rapport à ceux du dernier inhumé ; il est difficile de savoir s'il s'agit d'un problème de conservation ou de leur perte lors de la vidange partielle de la cuve. Il n'est pas possible de retrouver la position de 1B et 1C avant le dépôt de 1A. A première vue, on ne peut exclure l'hypothèse d'un dépôt simultané des deux premiers inhumés. Cependant, alors que les deux squelettes se trouvent au même niveau et dans la même partie de la cuve, l'état de conservation plus mauvais et la fragmentation plus avancée des ossements de l'adulte masculin (1B) vont dans le sens d'un dépôt antérieur à celui de la femme âgée (1C). Le sarcophage a donc sans doute été réutilisé deux fois. Lors du dépôt du dernier inhumé dans un probable contenant en matière périssable, les squelettes des premiers défunts ont été réduits ; une grande partie de leurs os ayant été enlevée puis redéposée dans la cuve.

## **2. La réutilisation d'un coffrage de pierre et le recouplement d'une sépulture**

Le coffrage de pierres 2 contient aussi les restes de trois individus (Figure 29) : un jeune adulte de sexe masculin (2A), un adulte de sexe indéterminé et âgé de plus de 30 ans (2B) et un sujet immature. Ce dernier individu est seulement représenté par des os longs droits et des os des pieds. Leur état de maturation et leur format (longueur maximale et périmètre au milieu des tibias) attestent qu'ils correspondent aux ossements manquants du sujet inhumé dans la fosse 3 (Figure 30). Ces os y ont donc été déposés secondairement à la suite du recouplement de cette sépulture lors de l'installation du coffrage de pierres (S.2).

La présence de nombreuses connexions labiles confirme le dépôt primaire des deux adultes. Bien que la sépulture ait subi des perturbations postérieures, l'analyse de la position des ossements montre qu'un premier cadavre (2A) a d'abord été déposé en espace vide puis après un certain laps de temps, un nouvel individu (2B) a été placé sur le premier inhumé et le bloc crânio-facial et le coxal gauche de ce dernier ont été déplacés en avant du pied droit du

---

<sup>1</sup> Nous tenons à remercier H. Duday et P. Courtaud pour les discussions que nous avons eues concernant cette sépulture.

nouveau corps déposé. Ce dernier geste pourrait être associé au dépôt des membres postérieurs d'un lièvre sur le pied droit de cet individu (Gleize, 2006). Ce coffrage contenait ainsi le dépôt non simultané de deux individus superposés avec quelques manipulations.



Figure 29 : Sépulture 2 du site de Cissé (cliché B. Boissavit-Camus)



Figure 30 : Sépulture 3 du site de Cissé (cliché B. Boissavit-Camus)

#### **D. LES REUTILISATIONS DE TOMBES AU SEIN DE L'ENSEMBLE FUNERAIRE**

Dans les deux tombes réutilisées, même si les manipulations sont différentes, il est intéressant de remarquer que les blocs crânio-faciaux des premiers inhumés ont été déplacés et déposés dans la partie inférieure de la tombe. Il est difficile de savoir si ces deux gestes répondent à une même intention puisque que dans l'un, il correspond au déplacement de tous les ossements et dans l'autre, il s'agit plus d'une sélection de certains restes osseux.

## **1. Des individus particuliers**

Au sein de ces deux structures, aucun regroupement biologique n'a été observé. Le recrutement biologique à l'intérieur des deux tombes peut néanmoins apporter quelques éléments de compréhension. Ainsi ces tombes n'ont pas été réutilisées pour les sujets plus jeunes (10-14 ans). Nous soulignerons à l'inverse que l'individu le plus âgé de la série, une femme (1C) réutilise le seul sarcophage.

Il faut aussi remarquer que le premier inhumé dans le coffrage en pierre devait avoir une stature importante ( $183 \pm 5$  cm). Toutefois, si l'on compare la longueur de ses fémurs à un échantillon de la population étudiée dans notre étude<sup>1</sup>, ce sujet masculin reste dans la variabilité de l'échantillon des individus étudiés (écart-réduit  $\varepsilon = 1,87$  ; test du Z et distance probabiliste  $p > 0,05^2$ ). Mais alors que la longueur interne du sarcophage est de 180 à 184 cm, on peut se demander si le coffrage n'a pas été installé contre le sarcophage pour permettre l'inhumation d'un individu de plus grande taille.

Enfin, dans les deux sépultures réutilisées, les premiers inhumés sont de sexe masculin et les nouveaux occupants sont de sexe féminin. Cette ressemblance pose la question d'une gestion comparable suivant le sexe des inhumés. Nous rappellerons ici la proportion plus importante de femmes dans cette petite série. Les individus inhumés ensemble ne se distinguent par aucune autre caractéristique biologique (caractères discrets, hypoplasies dentaires, des pathologies).

## **2. Un effet d'attraction du sarcophage**

Par ailleurs, l'analyse de la position des différentes manipulations laisse supposer un effet d'attraction du sarcophage. D'une part, il s'agit de la tombe la plus réutilisée et, d'autre part, sa présence serait à l'origine de différentes manipulations. Malgré un espace important autour des sépultures, on note ainsi une préférence à être inhumé dans le sarcophage ou à proximité (S.4 et les deux inhumations dans la sépulture 2), quitte à perturber une sépulture précédente (S.3). Pour cette dernière, il est impossible de savoir si le désir de rapprochement a été plus fort que « le respect de la sépulture » ou si sa signalisation était absente. Quoiqu'il en soit, il semble que les fossoyeurs aient eu conscience de recouper une tombe. Les ossements

---

<sup>1</sup> Nous avons utilisé un échantillon de sujets masculins issus des nécropoles de La-Font-Pinette et du Terrier-de-la-Chapelle (cf. *infra*).

<sup>2</sup> Le groupe référent suit une loi normale (Shapiro-Wilk  $W = 0,95282$ ,  $p = 0,26972$ ).

perturbés n'ont été redéposés ni dans leur sépulture d'origine, qui était peut-être colmatée, ni dans une structure particulière mais ils ont été introduits dans une nouvelle tombe, la sépulture 2. Il est difficile d'expliquer cette manipulation, simple geste pratique ou dépôt remédiant à la perturbation d'une sépulture, ces ossements, dans ce cas-là, ayant encore une importance pour les vivants (action propitiatoire).

Alors que, dans la deuxième rangée, le coffrage 6 est une structure réouvrable, ressemblant aux tombes 2, et repérables par la présence de la stèle, aucune réutilisation n'y a été effectuée. Il ne semble donc pas que la seule architecture des contenants, facilitant leur ouverture a posteriori, ait influencé les réutilisations. Par contre, le fait que cette sépulture contienne un individu féminin pourrait être une piste pour expliquer cette différence puisque les sépultures réutilisées sont celles à l'origine d'individus masculins.

\* \* \* \* \*

L'ensemble funéraire de Cissé présente des sépultures isolées de toute autre structure archéologique. Parmi ces dernières, deux sépultures ont été réutilisées malgré l'espace libre autour des tombes. La prise en compte de la nature des manipulations et de leur position à l'intérieur de ce site mais aussi du recrutement des individus (âge et sexe) permet d'apporter des éléments de réflexion sur cet ensemble funéraire. On peut ainsi se demander si le sarcophage n'a pas fonctionné comme un repère topographique mais peut-être aussi social, influençant directement la gestion et la structuration de l'ensemble funéraire.

## **CHAPITRE IV.**

### **LA NECROPOLE DE LA BORDENEUVE (FOULAYRONNES)**

#### **A. UN ENSEMBLE FUNERAIRE ISOLE**

##### **1. La situation de la nécropole**

Sur la commune de Foulayronnes (Lot-et-Garonne), dans le cadre des travaux archéologiques de prospection et de sondages sur le futur tracé routier de la R.N. 21, au nord d'Agen, plusieurs sépultures ont été découvertes à proximité de l'emplacement d'un bâtiment d'époque moderne voire médiévale<sup>1</sup>. Une petite nécropole a ainsi fait l'objet d'une fouille en octobre et novembre 1999 sous la responsabilité de D. Bonnissent (Bonnissent, 1999 ; Bonnissent et Caillat, 2000).



**Figure 31 : Vue de la nécropole de Bordeneuve à Foulayronnes (Bonnissent et Caillat, 2000)**

Situé sur le bord du plateau de Bordeneuve, l'ensemble funéraire d'une superficie de 400 m<sup>2</sup> a été fouillé dans sa globalité. Il regroupait 26 structures funéraires, dont au moins 22 tombes orientées nord-sud, implantées à l'extrémité d'une barre rocheuse surplombant une petite vallée. Un pendage nord/sud marqué semble avoir en partie influencé la position et l'orientation des sépultures. Outre le bord du plateau au sud, la nécropole est limitée à l'ouest

---

<sup>1</sup> Une monnaie (double tournoi) datée du XVII<sup>e</sup> siècle a été découverte sur le sol d'occupation du bâtiment et une du XIII-XIV<sup>e</sup> siècle lors du démontage d'un de ses murs.

par un fossé et au nord-ouest par un chemin. Aucune relation stratigraphique n'a pu être établie entre les tombes et ces structures. Leur comblement a révélé la présence de mobilier céramique dont un bord caractéristique du haut Moyen Age. Un deuxième fossé a été mis au jour au sein de l'ensemble et pourrait le séparer en deux zones. Les sépultures organisées suivant deux rangées principales pourraient, d'après les archéologues, être implantées dans deux parcelles distinctes ayant un nombre équivalent d'individus (Figure 32).

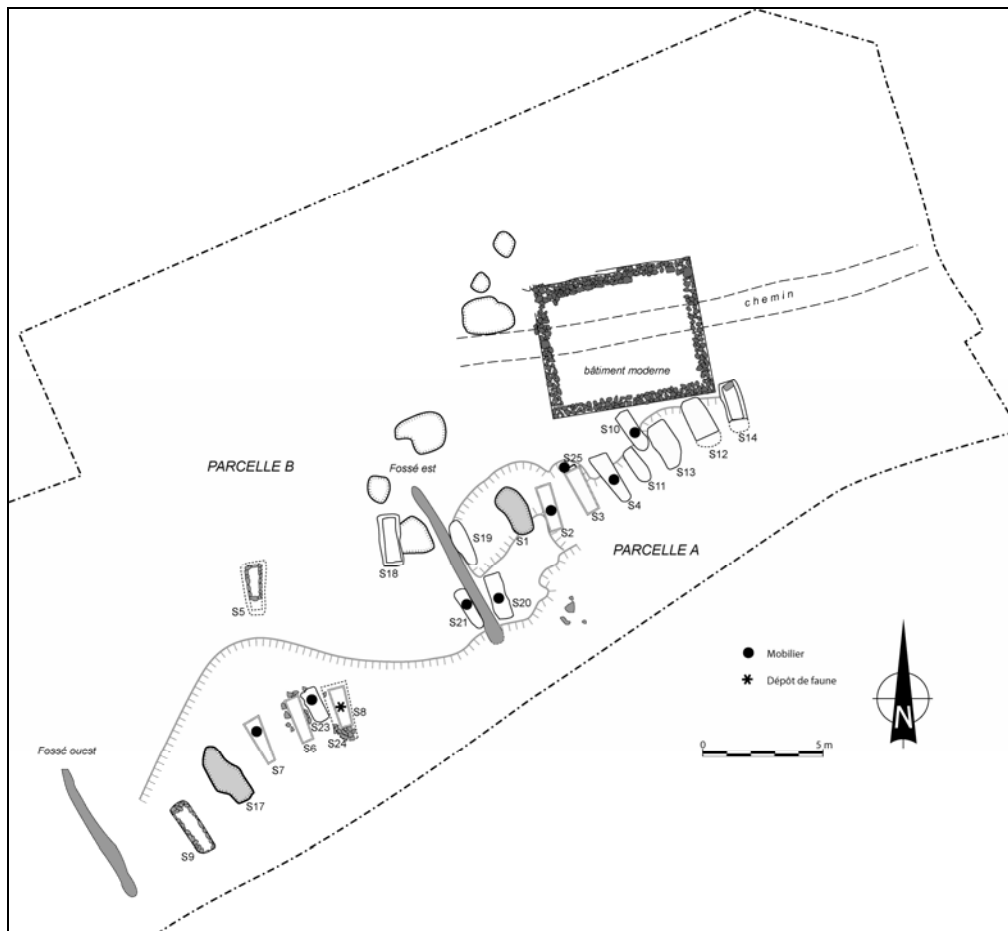


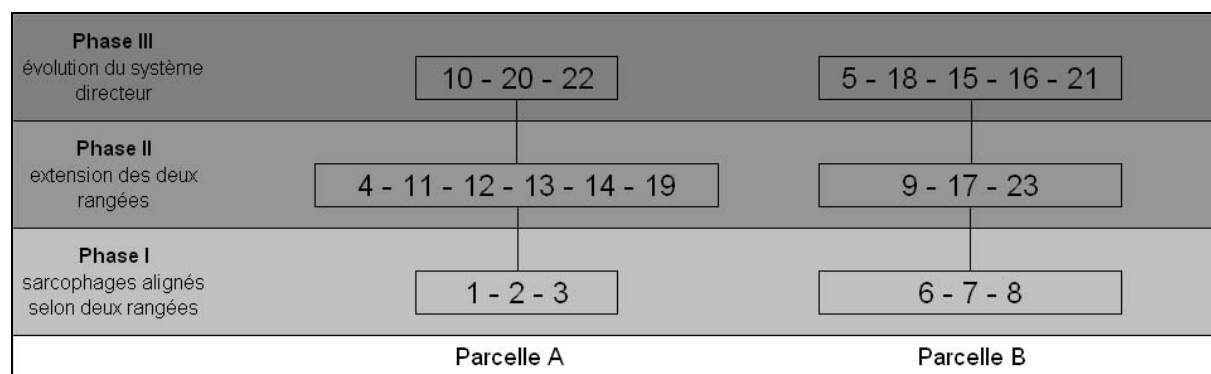
Figure 32 : Plan de répartition des sépultures de la nécropole de Bordeneuve à Foulayronnes (d'après Bonnissent et Caillat, 2000).

## 2. L'organisation de la nécropole et quelques éléments de pratiques funéraires

La nécropole comprend à la fois des sarcophages, des coffrages mixtes et des fosses en pleine terre dont une pourrait contenir un contenant en matière périssable (S.13). Au moins trois sépultures, un sarcophage (S.3) et deux coffrages mixtes (S.4 et 14), étaient signalées par une stèle à leur extrémité nord.



Une datation fine, permettant de caler chronologiquement la durée de l'utilisation de la nécropole, ne peut pas encore être apportée en l'absence d'une étude précise du mobilier et de datations par radiocarbone. Toutefois, un schéma évolutif de la nécropole a été proposé par les archéologues (Bonnissent et Caillat, 2000). D'après eux, l'ensemble sépulcral aurait pu se développer dans les deux zones à chaque fois autour de trois sarcophages (S.1, 2, 3 et S.6, 7, 8). Cette évolution aurait conduit à la formation des deux rangées et à l'implantation des sépultures à leur périphérie (Figure 33). La proportion des différents types de tombes diffère légèrement entre les deux parties. La parcelle A comprend au moins 3 sarcophages et 9 coffrages de pierre alors que 5 sarcophages et 5 coffrages ou fosses ont été installés dans la zone B. Cette tendance n'est toutefois pas statistiquement significative (T-Fisher bilatéral  $p=0,38$ ). On précisera enfin qu'il pourrait y avoir plus de sarcophages puisque des fragments de cuves ont été découverts près de la sépulture 22.



**Figure 33 : Proposition d'un schéma évolutif de la gestion de la nécropole de Bordeneuve à Foulayronnes (modifié d'après Bonnissent et Caillat, 2000)**

Dans plusieurs sépultures, des dépôts étaient associés aux défunts. Huit tombes contenaient du matériel métallique (lames, boucles et ardillons). On remarquera entre autre la présence, dans le sarcophage 7, de deux plaque-boucles damasquinées et, dans la sépulture 4, d'une fibule circulaire. Ce mobilier funéraire a été attribué à la période mérovingienne. Hormis quelques restes ponctuels de faune dans certaines sépultures, le squelette quasi complet d'un chat, correspondant vraisemblablement à un dépôt primaire, a été découvert à l'intérieur du sarcophage 8 (Bonnissent et Caillat, 2000). Ces différents dépôts ont tendance à être concentrés à l'intérieur des différents sarcophages et dans les sépultures installées à leur proximité. Les sépultures 20 et 21, sont les seules hors des rangées contenant des dépôts de mobilier. On remarquera la proximité de ces deux tombes, séparées l'une de l'autre par le fossé est (Figure 32).

## B. LES DONNEES BIOLOGIQUES ET LE RECRUTEMENT

L'analyse anthropologique a été effectuée par D. Bonnissent et P. Caillat (2000). Dans l'ensemble funéraire, un total de 45 individus a été décompté. Il faut toutefois faire attention à cet effectif car il n'est pas sûr qu'il corresponde à un nombre minimum d'individus, à cause des possibles transferts qui ont pu exister entre les différents contenants (*cf. infra*). La fouille a enfin mis en évidence deux fosses vides (S.11 et 17) dont la longueur correspond à celle des sépultures d'adultes ou de grands adolescents de l'ensemble.

Une première analyse biologique succincte a porté sur l'âge (Ubelaker, 1978) et le sexe (Bruzek, 1991) des individus ainsi que sur l'observation ponctuelle de pathologies. Cette étude a mis en évidence 37 individus adultes et 8 immatures.

A partir de ces données, nous avons étudié le recrutement de cet ensemble. Que cela soit le quotient de mortalité pour les moins de 20 ans ( ${}_0q_{20} = 187,5 \text{ ‰}$ ) ou celui des moins de 15 ans ( ${}_0q_{15} = 170,2 \text{ ‰}$ ), ils ne correspondent en rien à ceux d'une population ayant une espérance de vie naissance entre 25 et 35 ans, ces derniers étant respectivement de 307,5-843,5 ‰ pour les  ${}_0q_{20}$  et de 324,6-837,5 ‰ pour les  ${}_0q_{15}$ . Malgré la faiblesse de l'effectif, il faut surtout remarquer la quasi-absence des moins de 5 ans. La répartition des quotients de mortalité dans les classes entre 5 et 19 ans est, par contre, en accord avec celle d'une population préjénnerienne (Figure 34). En réalité, le problème de proportion entre les effectifs de sujets immatures et adultes est lié au déficit des individus de moins de 5 ans, les autres classes immatures ayant des rapports corrects entre elles. Il existe donc un biais pour les deux premières classes d'âge au sein du site.

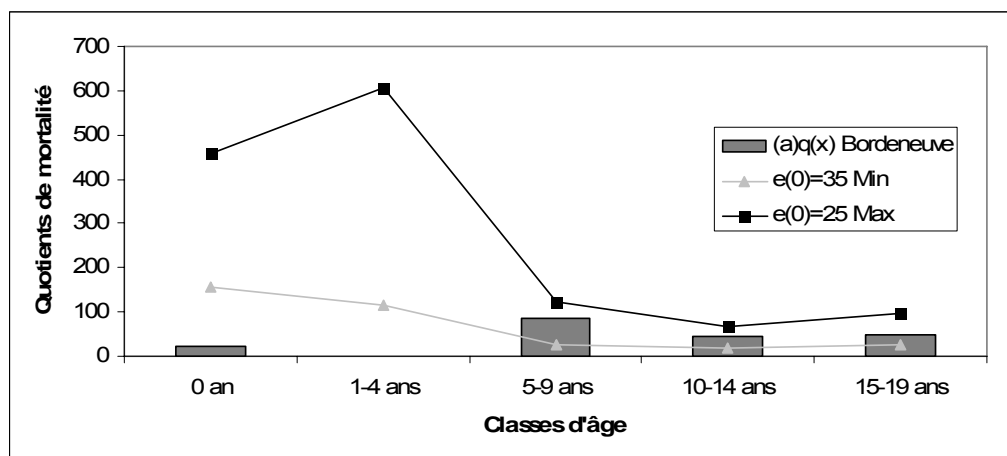


Figure 34 : Profil de mortalité de l'ensemble funéraire de Bordeneuve à Foulayronnes (n total= 45) comparé aux tables types de Ledermann, 1969

La répartition par type d'âge entre les deux zones des individus semble homogène avec 18 sujets adultes et 5 immatures dans la parcelle A et 19 individus adultes et 3 immatures dans la parcelle B (T-Fisher bilatéral  $p=1,00$ ).

A cause de la conservation des os coxaux, le sexe de 32 adultes n'a pas pu être spécifié. L'effectif des six hommes et deux femmes déterminés est trop peu important pour discuter du rapport de masculinité dans la série de Foulayronnes.

Bien que les archéologues aient noté la présence de 14 adultes considérés comme âgés présentant de nombreuses caries dentaires, il est difficile de prendre en compte ces résultats à cause des problèmes, déjà cités dans la première partie de notre étude, concernant l'estimation de l'âge des adultes et l'interprétation de telles pathologies.

D'après les données issues du rapport, nous avons toutefois fait apparaître une différence significative dans la répartition spatiale des adultes ayant des caries. Dans la parcelle A, seuls deux adultes<sup>1</sup> sur les 14 étudiables ont des caries alors que dans la parcelle B, ils sont 12 sur 17 adultes étudiables (T-Fisher bilatéral  $p=0,0032$ ). Cette corrélation pourrait donc témoigner de l'existence d'une différence biologique entre les inhumés des deux zones funéraires. On pourra enfin remarquer que les seules pathologies traumatiques ont été observées chez des individus inhumés dans la parcelle A.

## **C. L'ETUDE DES REUTILISATIONS DE SEPULTURES ET DES MANIPULATIONS D'OSSEMENTS**

A l'intérieur de la nécropole, plus de la moitié des structures funéraires est individuelle et contient un dépôt primaire, soit 53%. Différents cas de réutilisations de tombes et de manipulations de restes osseux ont, par ailleurs, pu être observés. Nous avons pu étudier ces différents gestes à partir des fiches d'enregistrement et des descriptions issues du rapport (Bonnissent et Caillat, 2000).

### **1. De nombreux sarcophages réutilisés**

A la fouille, le dépôt de plusieurs individus a été observé dans tous les sarcophages sauf pour la sépulture 5. Leur nombre étant assez important, entre 3 et 4 individus en moyenne par cuve, il est parfois difficile de savoir s'il s'agit de réutilisation pour un cadavre ou d'un dépôt

---

<sup>1</sup> On remarquera que l'un des deux individus avec des caries dans la zone A est celui inhumé dans la sépulture 20 qui se différencie dans ce secteur par la présence de mobilier et sa proximité du fossé.

d'os secs (S.1). Pour la majorité des cuves, la présence de connexions, le maintien d'une logique anatomique ou bien la détermination d'ossements de différents formats pouvant appartenir à un même sujet permettent d'attester le dépôt primaire de plusieurs individus. Dans le sarcophage 3, le bloc crânio-facial, l'unique reste d'un grand adolescent, correspondrait, par contre, à un dépôt secondaire, seul cas observé dans la nécropole.

En rapport avec l'inhumation d'un nouveau corps, différents gestes ont pu être mis en évidence. Les sarcophages 7 et 8 renferment chacun une superposition associée aux déplacements dans la partie inférieure de la cuve, des os des bassins. Mais dans ces tombes, des réductions de corps ont aussi été mises en évidence. Sous les deux individus superposés dans la tombe 7, des os longs (dépôt secondaire ou primaire) d'un autre sujet avaient été déposés et dans la sépulture 8, quatre individus dont les os étaient déconnectés se trouvaient en avant et en arrière des sujets superposés. Nous précisons que dans le cas de cette dernière sépulture, les blocs crânio-faciaux des individus réduits avaient été placés dans la partie inférieure de la cuve.

Les réductions de corps sont les manipulations majoritairement observées lors des réutilisations de sarcophages et sont le plus souvent associées à une vidange préalable des squelettes afin d'y placer les nouveaux défunts. Ensuite les ossements peuvent être redéposés dans toute la cuve (S.3 et 6) ou dans la partie inférieure du sarcophage comme pour la sépulture 2. Dans cette tombe, il semble que cela soit en majorité les os de format important qui aient été redéposés (os longs et blocs crânio-faciaux). Lors de ces réductions, les blocs crânio-faciaux sont toujours placés dans la partie inférieure de la cuve.

## **2. Le cas de deux coffrages réutilisés**

A l'intérieur de deux coffrages mixtes (S.4 et 14), des restes osseux différents de ceux du squelette connexion ont été découverts, des métacarpiens d'un adulte pour la sépulture 14 et les restes d'un adulte (dents) et d'un adolescent (métatarsiens, patella) pour la tombe 4 (Bonnissent et Caillat, 2000). Concernant cette dernière sépulture, on peut se demander si ces restes correspondent réellement à deux individus ; il est en effet difficile de voir les éléments qui permettent de différencier l'adulte du sujet immature. Dans ces deux tombes, la présence de ces ossements de petite taille pourrait être expliquée par la vidange de ces sépultures avant le dépôt d'un nouvel inhumé. D'après les fiches de conservation, le décompte et la nature des ossements contenus dans les sarcophages, seul le bloc crânio-facial du grand adolescent,

déposé secondairement dans le sarcophage 3 pourrait correspondre à l'individu immature dont les os ont été vidangés de la sépulture 4. La proximité de ces deux tombes pourrait renforcer l'existence d'un tel transfert.

La vidange de ces deux structures pourrait être reliée au fait qu'outre la possibilité de rouvrir ce contenant, elles sont les seuls coffrages de la nécropole présentant une stèle anépigraphie. Ces dernières pourraient avoir été utilisées comme repère topographique, d'autant plus que ces deux sépultures se situent aux deux extrémités de la rangée des coffrages.

Il semble apparaître une opposition dans la réutilisation des deux types de contenant. Dans les sarcophages, même lorsqu'ils ont été vidangés, au moins les os les plus volumineux des occupants antérieurs ont été redéposés dans la cuve, alors que lors de la réutilisation des deux coffrages, les squelettes des précédents inhumés ont été « prélevés dans leur quasi-intégralité » (Bonnissent et Caillat, 2000 : 21).

### **3. Des transferts d'ossements et des vidanges de tombes**

Plusieurs gestes particuliers ont été mis en évidence autour des sépultures réutilisées, tant pour de nouvelles inhumations que pour le dépôt secondaire d'ossements.

Accolées à deux sarcophages, des fosses ont été mises au jour. Indiquée par une stèle, la fosse 25 installée contre la paroi nord du sarcophage 3 contenait les restes de deux adultes. Aucun élément ne permet d'étayer un probable transfert d'ossements du sarcophage dans la fosse 25. Par contre, les os présents dans celle-ci pourraient être associés à ceux des deux individus vidangés du coffrage 4, ainsi qu'au bloc crânio-facial déposé secondairement dans le sarcophage 3. On peut aussi s'interroger de ce qu'il est advenu de la vidange de la sépulture 14. Là encore, il serait intéressant de pouvoir revenir sur les ossements pour vérifier ces différentes possibilités.

Le long de la paroi droite du sarcophage 8, la fosse 24 renfermait les restes de deux blocs crânio-faciaux et des os des pieds d'un sujet adulte et d'un immature. La mise en évidence d'un collage entre les fragments d'un même occipital provenant à la fois de cette fosse et du sarcophage permet d'établir que, lors de la réutilisation du sarcophage, certains des

os qu'il contenait ont été déposés dans cette structure. Nettoyage ou ossements oubliés à l'extérieur lors de la vidange ? La question reste sans réponse.

La présence dans le sarcophage 6 d'un fémur de chat pouvant correspondre à celui inhumé dans la sépulture 8 est un cas plus compliqué à expliquer. Au premier abord, il pourrait correspondre au transfert d'os humains entre les deux cuves mais le décompte de leur contenu ne permet en rien de confirmer une telle hypothèse. On peut en outre se demander si les perturbations postérieures importantes du contenu des deux sarcophages ne peuvent pas être reliées avec le transfert du reste de faune.

Outre les restes des deux adultes sur un fragment de fond de cuve dans la sépulture 15 correspondant probablement à un sarcophage détruit, deux structures dans la parcelle B restent singulières. La fosse 16 isolée contenait seulement un radius d'un individu adulte qui pourrait témoigner d'un dépôt secondaire volontaire, peut-être plus particulier que la simple vidange d'une sépulture. Une grande fosse (S.17) d'environ 250 cm de long, vide de restes osseux et se trouvant dans l'alignement des tombes entre le sarcophage 7 et le coffrage 9, correspondrait enfin, comme l'avaient supposé les archéologues, à une sépulture recreusée dont les os auraient été prélevés (Bonnissent et Caillat, 2000).

## **D. LA GESTION DES SEPULTURES AU SEIN DE L'ENSEMBLE FUNERAIRE**

### **1. La réutilisation pour des individus non-adultes**

Alors que seuls deux sujets immatures ont été inhumés dans des sépultures individuelles<sup>1</sup> (S.23 entre deux sarcophages et S.10), tous les autres non-adultes réutilisent des sépultures ou ont fait l'objet de manipulations. Cependant cette différence n'est en rien significative (T-Fisher bilatéral  $p=1,00$ ).

Par ailleurs, des individus de toutes les classes d'âge présentes dans la série ont fait l'objet de réutilisation de tombes et/ou de manipulations d'ossements. Il n'existe donc pas de réelles différences concernant les sujets immatures. Dans chacune des zones, les tombes

---

<sup>1</sup> Il faut noter que ces deux sépultures contenaient une boucle, alors que la majorité des sépultures ne contenait pas de mobilier (16 sur 26 sépultures). On peut aussi se demander pour la sépulture 4, si la fibule était associée à l'adulte ou à l'enfant.

individuelles ou plurielles contenant des individus immatures sont proches les unes des autres (S.3, 4, 10 et S.8, 23).

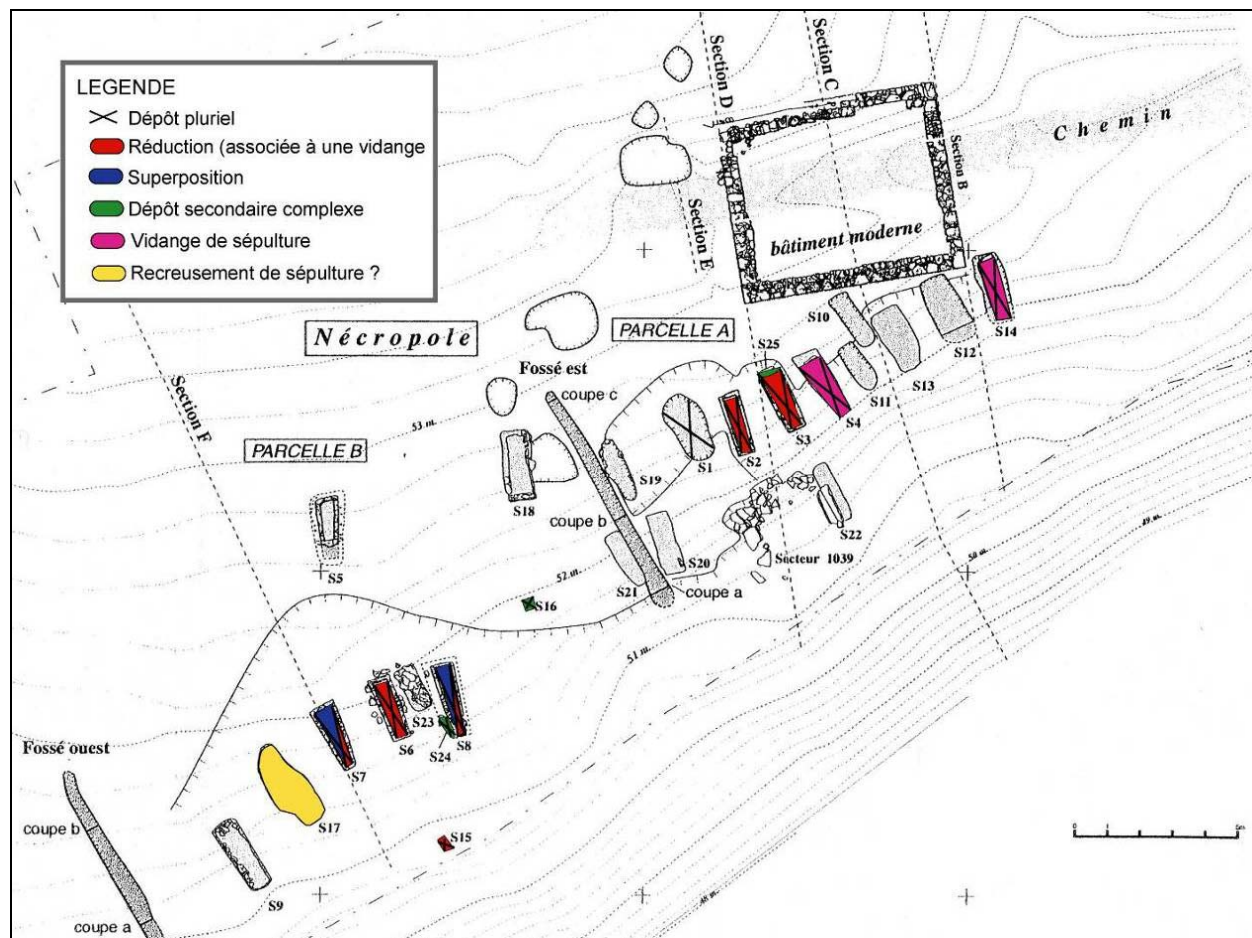


Figure 35 : Répartition des différentes gestions de sépultures dans la nécropole de Bordeneuve à Foulayronnes (d'après Bonnissent et Caillat, 2000)

## 2. La gestion différente de deux zones funéraires ?

Dans les deux zones de la nécropole, ont été mis en évidence à la fois des réutilisations de sarcophages, des transferts d'ossements et la présence de fosse de vidange (Figure 35). Ces ressemblances pourraient témoigner d'une gestion en parallèle des deux espaces. Il serait important d'obtenir des datations à partir du radiocarbone pour poursuivre l'analyse.

Toutefois, quelques différences apparaissent dans l'organisation dynamique des deux secteurs. Dans la zone ouest, deux superpositions de corps ont pu être mis en évidence dans les sarcophages alors qu'elles sont absentes dans l'autre partie de la nécropole, même s'il faut être conscient que les réductions associées à des vidanges ont pu perturber de probables

superpositions. Hormis le sarcophage 1 dont le contenu a été perturbé, il ne semble pas que de tels gestes aient été effectués dans la parcelle A.

Dans ce même secteur, deux coffrages de pierre ont par contre été vidangés pour des réutilisations alors que de telles manipulations sont absentes dans la parcelle B. Le cas de la sépulture 17 potentiellement recreusée ne correspond pas à cette dernière gestion car aucun nouvel individu n'a été par la suite inhumé dans cette fosse. Ces différences pourraient, même si elles ne sont pas statistiquement significatives, être mises en rapport avec les proportions différentes des types de tombes dans les deux zones

Une gestion différente pourrait apparaître entre les deux parties de la nécropole. Alors que dans la zone B il existe un maintien important des sarcophages comme lieu d'inhumation, on a à la fois dans la A une réutilisation moins importante des sarcophages et une apposition de coffrages dont certains peuvent avoir été vidangés. De même, la présence de sarcophages isolés (S.5 et 15) dans la parcelle B pourrait aller dans le sens de cette opposition. Dans le cas de la fosse 16, il est plus difficile de répondre ; est-ce une sépulture isolée ou une fosse de vidange pouvant fonctionner avec les sarcophages ?

La différence de gestion entre ces deux zones pourrait être due à l'utilisation des types de tombes, ces dernières pouvant induire les différents gestes observés au niveau de la gestion de l'espace funéraire. Dans cette parcelle où les sarcophages sont les plus nombreux, nous pourrions enfin remarquer la présence de mobilier particulier, deux plaques-boucles damasquinées dans la sépulture 7 qui pourrait montrer une différence dans le statut des individus.

La seule donnée biologique qui sépare ces deux groupes d'individus est la proportion des caries. Elle est principalement due aux sépultures 7 et 8 dont tous les inhumés adultes (7, soit 50% des individus ayant ces pathologies dans la nécropole) présentent de nombreuses caries. On peut ainsi s'interroger sur une telle différence.

\* \* \* \* \*

Au sein de la nécropole de Bordeneuve, même s'il est difficile de pouvoir relier et retrouver tous les événements ayant induit ces différentes manipulations d'ossements, il nous a été possible d'avoir une idée générale de la gestion de cet ensemble funéraire. Des gestes différents ont pu être mis en évidence. Pour les archéologues, il semblerait que chaque sarcophage ait « son propre système de fonctionnement » ; autonomes les uns des autres, ils



correspondraient à des familles différentes (Bonnissent et Caillat, 2000 : 20). D'après notre analyse, les transferts d'ossements et les divers regroupements observés rendent difficile l'hypothèse d'une gestion distincte des tombes les unes des autres. L'organisation dynamique de cet espace funéraire pourrait être plus complexe puisque la gestion de ces sépultures ne peut se comprendre qu'insérée dans celle de la nécropole. Certaines questions demeurent sur les potentiels transferts entre les sarcophages, les coffrages et les fosses de vidange et elles nécessiteraient un retour sur les ossements afin de rechercher des liaisons de deuxième ordre entre les os présents dans les différentes structures.

Le principal apport de cet ensemble funéraire est la mise en évidence d'une gestion différente selon deux parcelles, malgré leurs ressemblances. Il semble que le type de sépultures ainsi que la visibilité des structures aient eu une importance dans l'organisation dynamique de ces ensembles.

La gestion de ces deux zones pouvant être contemporaine, il est possible de s'interroger sur l'existence de deux groupes différents d'inhumés dans les deux parcelles. Le seul paramètre biologique pouvant les différencier pour l'instant est la proportion des individus ayant des caries dentaires. On peut ainsi se demander si d'autres données biologiques (sexe, âge, pathologies articulaires) peuvent distinguer ces deux groupes. Mais avant de pouvoir aller plus loin dans de telles interprétations, il faudrait engager une étude biologique plus approfondie de la population sur la base des méthodes que nous avons présentées (*cf.* 1<sup>ère</sup> partie).

La prise en compte de la gestion des différentes sépultures au sein de la nécropole de la Bordeneuve a permis d'approfondir les réflexions faites à l'issue de la fouille (Bonnissent et Caillat, 2000) et a ouvert une série de questions concernant la gestion de cet ensemble funéraire. Pour avoir plus de précision dans la compréhension de son organisation, il faudra attendre la poursuite de l'étude du site<sup>1</sup>, en particulier celle du mobilier et les datations par l'analyse du radiocarbone. Une étude anthropologique pourrait de même permettre de reprendre à la fois la recherche de liaisons entre les ossements présents dans différentes structures funéraires mais aussi l'analyse biologique de cette série.

---

<sup>1</sup> En effet, une reprise de l'étude de cette nécropole sera programmée probablement en 2008 (comm. pers. D. Bonnissent).



## **CHAPITRE V.**

### **LA NECROPOLE DU POTEAU (RICHELIEU)**

#### **A. L'ORGANISATION DE L'ENSEMBLE FUNERAIRE**

Plusieurs sépultures ont été découvertes au lieu-dit « Le Poteau » à un kilomètre au nord de Richelieu (Indre-et-Loire)<sup>1</sup>, lors de sondages archéologiques à la suite d'un projet de construction d'un giratoire. Une partie importante d'un ensemble funéraire a ainsi pu être fouillée en contexte préventif sous la responsabilité de P. Blanchard en octobre 2002 (Blanchard, 2003 ; Blanchard et Georges, 2003a, 2003b et 2004).

Les 35 tombes mises au jour correspondent à des coffrages en bois ou mixtes et à quatre sarcophages. La répartition des différentes structures et la réalisation de sondages hors de l'emprise de la zone fouillée ont permis d'avoir une idée de la superficie de l'ensemble. L'espace funéraire est ainsi limité à l'ouest par un fossé<sup>2</sup> ; la distance entre cette structure et les sépultures la bordant permet de supposer l'existence d'un axe de circulation. Alors qu'au nord et à l'est, la nécropole ne se poursuit pas, seule la limite sud reste inconnue, deux sépultures se situent en partie sous la berme (Figure 36). D'autres incertitudes sont induites par des fossés médiévaux postérieurs qui ont perturbé certaines sépultures (S.4 et 33). A partir du peu de matériel découvert dans les tombes, la datation de l'utilisation du site a été avancée par les auteurs au VII<sup>e</sup> siècle (Blanchard et Georges, 2003b et 2004), mais pourrait être plus large.

L'ensemble funéraire ne présente pas une organisation homogène (Figure 36). On observe une densité de sépultures beaucoup plus importante au nord-ouest qu'au sud-est du site. Les inhumations se répartissent ainsi en deux groupes, l'un le long d'un axe suivant le fossé et l'autre comprenant entre autres les quatre sarcophages et pouvant témoigner du rôle attractif de ce type de sépultures. Ce dernier groupe est organisé en rangées parallèles, alors que les tombes de l'autre ensemble sont seulement alignées. Cette division de l'espace pourrait ainsi correspondre à une structuration forte, induite par des limites ou des repères spatiaux tels le fossé ou les sarcophages.

---

<sup>1</sup> Bien que la commune de Richelieu se situe dans le département de l'Indre-et-Loire, elle fait bien partie du diocèse de Poitiers au début du Moyen Age et donc de la Province ecclésiastique de Bordeaux.

<sup>2</sup> En réalité, deux fossés ont été découverts pouvant correspondre à un seul (Blanchard et Georges, 2003a)

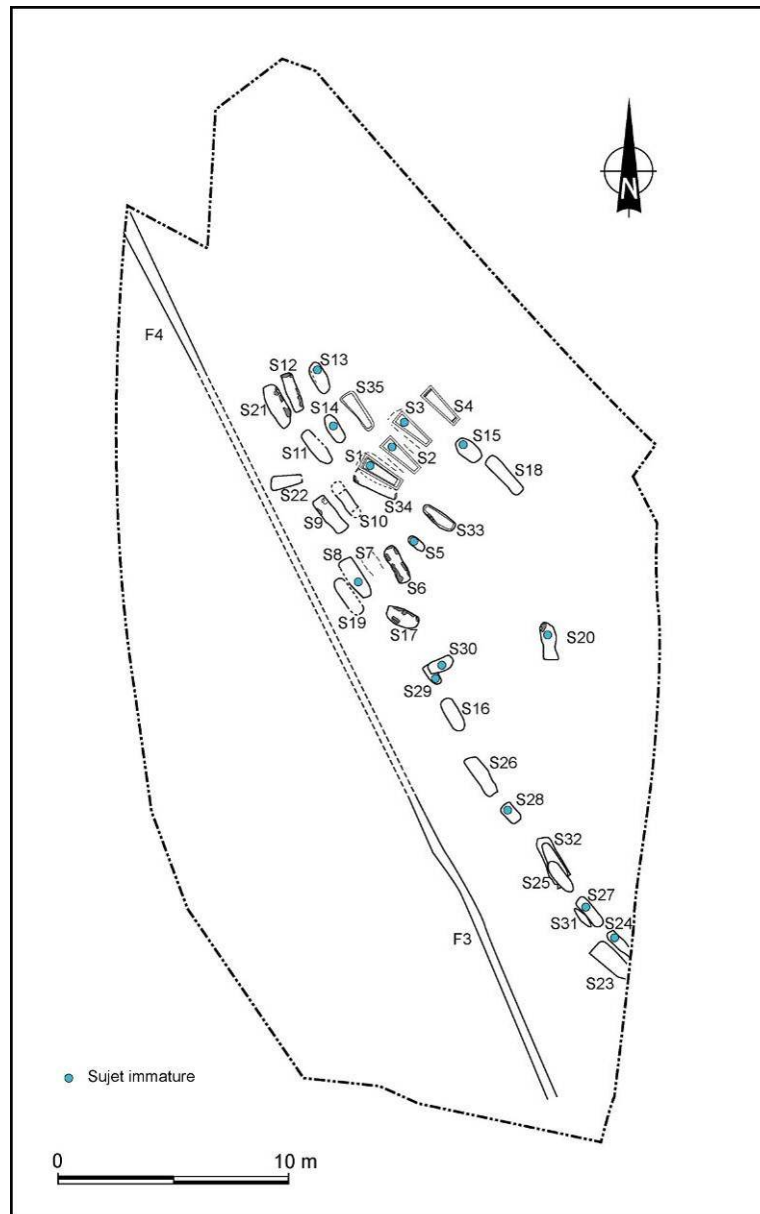


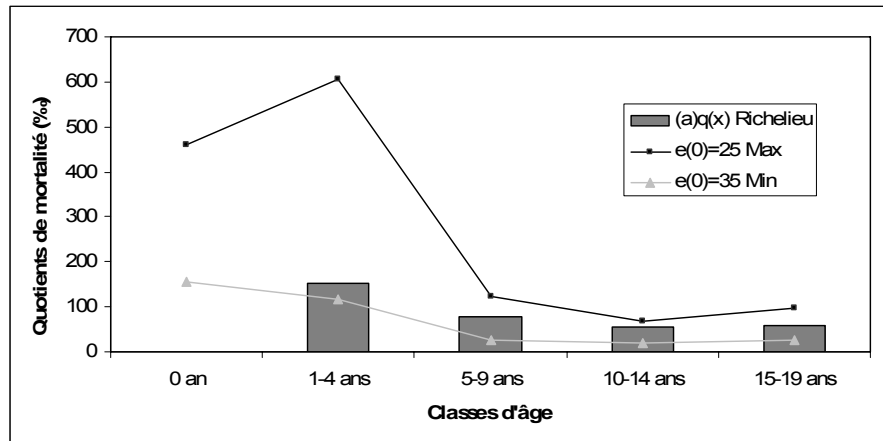
Figure 36 : Plan de répartition des sépultures de la nécropole du Poteau à Richelieu avec celle des sujets immatures (d'après Blanchard et Georges, 2004)

## **B. LES DONNEES BIOLOGIQUES ET LE RECRUTEMENT**

L'étude anthropologique a été effectuée par P. Georges. D'après les données extraites du rapport de fouille, nous avons dénombré dans la nécropole un minimum de 46 individus correspondant à 32 sujets adultes (28 + 4 dans le remplissage des fosses) et 14 immatures (13 + 1 dans le remplissage du sarcophage 1).

La mauvaise conservation osseuse générale a limité l'étude biologique à l'estimation du sexe des adultes (Bruzek, 2002) et à celle de l'âge des individus immatures par les méthodes de I. Schour et M. Massler (1941) et R.I. Sundick (1978). Pour trois fosses (S.14, 20 et 28), il

est difficile de préciser la classe d'âge des inhumés car aucun os n'était conservé. Toutefois, afin d'avoir une idée du recrutement, on peut effectuer d'après la longueur de ces fosses une estimation large en se fondant sur le reste de l'ensemble funéraire. Ainsi les sépultures 14 (1 m de long) et 28 (1,1 m de long) peuvent correspondre à des individus âgés entre 1 et 4 ans et la tombe 20 pour un immature de plus de 10 ans (10-19 ans).



**Figure 37 : Profil de mortalité de l'ensemble funéraire du Poteau à Richelieu (n total : 46) comparé aux tables types de Ledermann, 1969**

La comparaison entre la proportion des sujets immatures et adultes montre un léger biais ; le quotient de mortalité des moins de 20 ans est ainsi légèrement inférieur ( ${}_0q_{20} = 304,3\%$ ) à celui que l'on pourrait attendre pour une population préjénnerienne (307,5-843,5 %). Par contre, compte tenu de la quasi absence d'individus de moins d'un an, les quotients de mortalité pour les individus entre 1 et 20 ans correspondent à ceux d'une population à mortalité archaïque (179,1-710,3 %). Malgré les incertitudes induites par la conservation, la comparaison avec un schéma de mortalité préjénnerienne montre également pour les individus immatures âgés entre 5 et 19 ans un recrutement correspondant à une mortalité archaïque (Figure 37).

La quasi-absence des individus de moins d'un an (un sujet âgé entre 0 et 4 ans) et le fait qu'aucune structure retrouvée ne semble correspondre à cette classe d'âge laissent supposer un biais dans le recrutement pour la zone fouillée. La généralisation de cette observation à l'ensemble de la nécropole pourrait toutefois être discutable en raison de la non-exhaustivité de la fouille (Blanchard et Georges, 2003b).

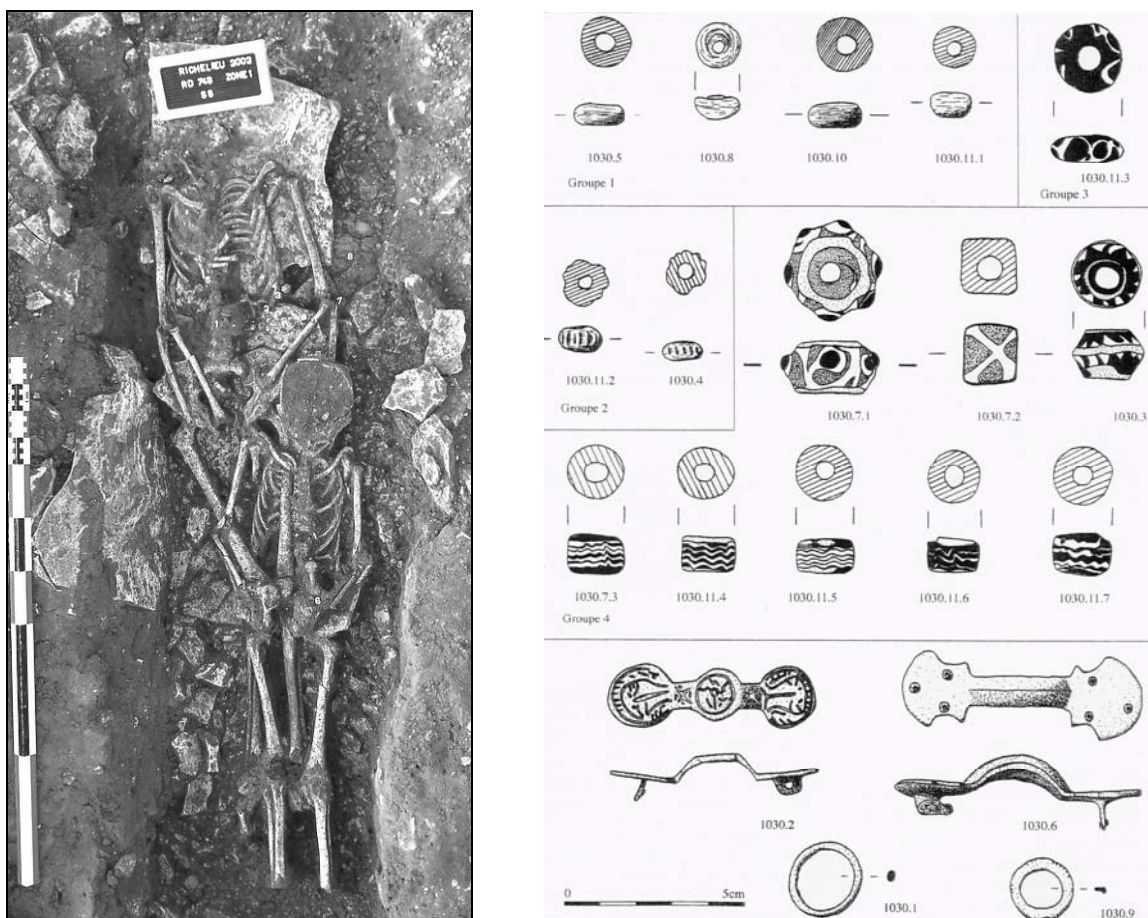
Entre les deux zones, il apparaît une disproportion entre les sujets adultes et immatures avec plus d'adultes dans la zone nord (22 individus adultes et 8 sujets immatures au nord

contre 10 et 6 au sud). Cependant, cette différence n'est pas statistiquement significative (T-Fisher bilatéral  $p=0,5115$ ).

D'après les données issues du rapport, seul le sexe de neuf individus (cinq hommes et quatre femmes) a été déterminé mais il est difficile de pouvoir discuter le rapport de masculinité car, pour 19 sujets adultes, le sexe est indéterminé.

### **C. L'ETUDE DES REUTILISATIONS DE TOMBES ET DES MANIPULATIONS D'OSSEMENTS**

Dans cet ensemble, certaines sépultures contiennent les restes de plusieurs individus et/ou ont fait l'objet de diverses manipulations d'ossements. Une seule inhumation (S.8), un coffrage de pierres, contient un dépôt simultané associant un individu adulte et un immature (Blanchard et Georges, 2003a et b). On remarquera qu'il s'agit de l'une des rares tombes de la nécropole contenant du mobilier (fibule, perles) (Figure 38).



**Figure 38 : Sépulture 8 de la nécropole de Richelieu (cliché P. Blanchard) et mobilier découvert dans cette tombe (Georges et Blanchard, 2003)**

## 1. Des réutilisations de sarcophages

Parmi les tombes découvertes, seuls les sarcophages ont été réutilisés pour l'inhumation de nouveaux corps. Ainsi, pour les quatre sarcophages, trois présentaient un nombre minimum de trois individus. Le quatrième sarcophage ayant été détruit par un fossé parcellaire postérieur, il est impossible d'estimer le nombre de ses occupants.

Le sarcophage 1 contient le squelette en connexion d'un grand adolescent et, dans la partie inférieure de sa cuve, les restes déconnectés de deux adultes (Figure 39). Leur dépôt a été effectué après l'inhumation de l'individu immature. On peut se demander s'ils correspondent à une réduction/vidange ou à un dépôt secondaire. Quoique nous n'ayons pas le détail des ossements des adultes, ces derniers sont à la fois représentés par des os longs, par des restes osseux plus petits (tarse) mais aussi par leurs blocs crânio-faciaux. D'après les archéologues, il manquerait certains ossements mais la présence de nombreux ossements de taille différente pourrait aller davantage dans le sens d'une réduction associée à une vidange partielle des premiers inhumés dans le sarcophage.

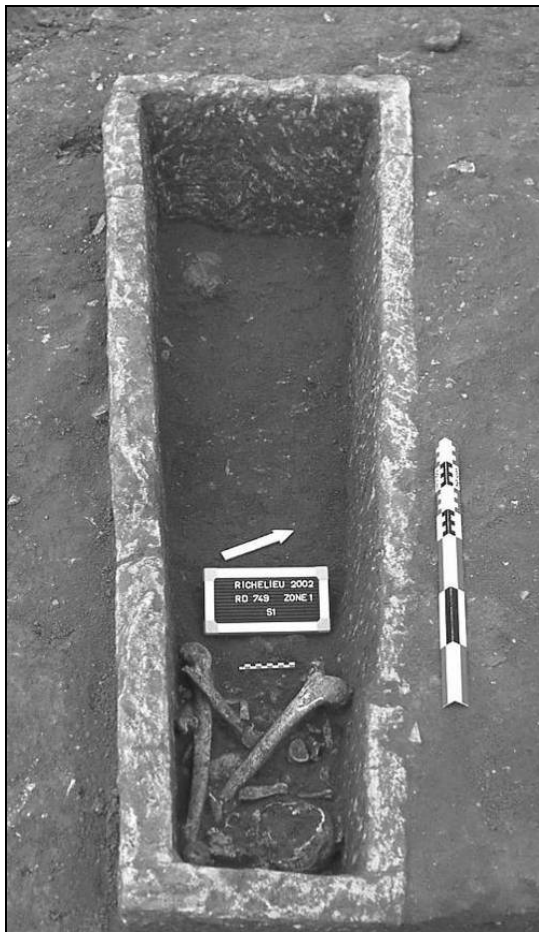


Figure 39 : Sarcophage 1 du site du Poteau à Richelieu (en cours de fouille) (cliché P. Blanchard)



Figure 40 : Sarcophage 3 du site du Poteau à Richelieu (cliché P. Blanchard)

Le sarcophage 3 contient lui aussi dans sa partie inférieure le dépôt des ossements de deux adultes associé à l'inhumation d'un sujet immature (Figure 40). On remarquera une fragmentation importante des os des deux adultes. Les tibias dont le droit proche de sa fibula attesteraient au moins l'inhumation sur le dos d'un des adultes. Comme pour le sarcophage 1, les archéologues ont noté l'absence de nombreux os ce qui attesterait la possibilité d'une ou de plusieurs réductions associées à une vidange partielle des ossements.

Dans ce sarcophage, certains déplacements concernant le squelette immature (tassement et déplacement des côtes) ont permis de supposer la présence d'une planche sous le corps de l'enfant (Blanchard et Georges, 2003a), les auteurs préférant cette hypothèse à celle d'un contenant en matière périssable. Une telle hypothèse pourrait expliquer que tous les os des précédents inhumés, découverts dans le sarcophage aient été déposé ensemble dans la partie inférieure de la cuve.

Il est intéressant de constater la ressemblance entre les gestes lors de la réutilisation de ces deux sarcophages dans lesquels l'inhumation d'un individu immature est associée au dépôt dans la partie inférieure de la cuve des restes de deux adultes (Figure 39 et Figure 40). Bien que nous n'ayons pas d'éléments permettant de l'attester, un dispositif en matière périssable pourrait être associé à l'inhumation de l'immature dans le sarcophage 1, compte tenu de la ressemblance dans la disposition des ossements avec le sarcophage. Une telle suggestion reste cependant au niveau de l'hypothèse.

Le dépôt observé dans le sarcophage 2 est, quant à lui, différent des deux précédents. Outre un radius immature isolé, il contenait les squelettes de deux individus de sexe masculin âgés entre 20 et 29 ans.

Malgré plusieurs perturbations postérieures à leur dépôt, la position des deux individus peut être déterminée à partir de celle de leurs membres inférieurs. Le premier semble avoir été inhumé sur le ventre comme le confirme la disposition dans la cuve de certaines de ses vertèbres encore en connexion et de ses côtes et le second sur le côté gauche comme l'atteste la position de ses membres inférieurs.





**Figure 41 : Sarcophage 2 de la nécropole du Poteau (deux niveaux de démontage) (clichés P. Blanchard)**

Il semble que certains os du premier inhumé aient été déplacés lors du dépôt du second, tels les os longs du membre supérieur gauche déposés en fagot dans l'angle supérieur gauche de la cuve. D'autres déplacements sont plus difficiles à expliquer comme la position haute du membre inférieur droit en connexion du premier inhumé par rapport au membre inférieur gauche. Outre ce déplacement, la position originelle de ce défunt est très haute dans la cuve. Les archéologues ont supposé des manipulations alors que le premier inhumé n'était pas encore entièrement décomposé (Blanchard et Georges, 2003a). D'après la position des ossements et le maintien des connexions, il semble que le premier individu inhumé ait été repoussé vers la partie supérieure de la cuve, lors du dépôt du deuxième défunt.

L'absence de connexions au niveau de la partie supérieure du squelette du dernier inhumé et le glissement du squelette contre la paroi droite pourraient avoir été induits par un soutirage lié à la création d'un espace vide secondaire. Il faut ainsi penser à l'existence d'un support sous le corps de cet inhumé (Duday *et al.*, 1990b ; Blaizot, 1996b).

## 2. Des recouvrements de sépultures en fosse

Outre ces réutilisations de tombes, plusieurs cas de recouvrement de coffrages, ayant entraîné des manipulations, ont été observés lors de la fouille. Le recouvrement de la sépulture 32 par la tombe 25 a induit le déplacement des ossements du membre inférieur droit du sujet 32 et leur dépôt avec l'individu 25 (Figure 42). De même, lors du recouvrement de la sépulture 31 par la 27, une partie des membres droits de l'individu 31 a été retrouvée dans le comblement de la fosse 27. Alors que, dans ces deux cas, les nouvelles inhumations sont installées parallèlement à la première, la tombe 30 ayant une orientation différente des autres sépultures de la nécropole est recoupée perpendiculairement par le coffrage 29 (Figure 42).



Figure 42 : Deux types de recouvrement : sépultures 25 et 32 et sépultures 29 et 30 (clichés P. Blanchard)

## 3. Plusieurs cas de dépôts d'ossements

Les archéologues ont enfin découvert, dans certaines structures, des os en position secondaire dont l'origine est difficile à établir. Dans la fosse d'installation du sarcophage 1, au sud-ouest de la cuve, des ossements de grand format (os longs, bloc crânio-facial,

mandibule) d'un individu adulte ont été retrouvés ; ils ne semblent pas provenir de la vidange du sarcophage. La mise en place du sarcophage pourrait avoir perturbé l'emplacement d'une ancienne sépulture. A la lecture du rapport de fouille, il pourrait y avoir aussi des os dans la fosse d'installation du sarcophage 2 mais cela n'est pas sûr.

En rapport avec certains coffrages, d'autres dépôts non expliqués ont aussi été mis en évidence. Dans le comblement de la sépulture 26, « les ossement dont un humérus » d'un deuxième individu adulte associés à un fragment de sarcophage ont été découverts (Blanchard et Georges, 2003a (volume 2) : 55). Par ailleurs, la sépulture 23, fouillée seulement dans sa moitié nord, contenait en avant des membres inférieurs en connexion d'un individu adulte inhumé sur le dos, le dépôt secondaire des ossements correspondant à deux sujets adultes. Bien que nous n'ayons pas le détail de ces restes supplémentaires, les photos montrent majoritairement des os longs et des blocs crânio-faciaux. Même s'il est difficile de conclure sur la nature précise de ces deux derniers dépôts, ils témoignent cependant de la présence de sépultures antérieures perturbées dans la nécropole.

## **D. LES REUTILISATIONS ET LES RECOUPEMENTS DE TOMBES AU SEIN DE L'ESPACE FUNERAIRE**

### **1. Les manipulations au regard des données biologiques**

Hormis la présence des deux sujets masculins dans le sarcophage 2, il nous a été impossible de pouvoir dégager des regroupements particuliers à partir de la répartition des individus dont le sexe avait été déterminé.

Concernant l'âge des individus au sein de la nécropole, la différence entre la proportion des sujets adultes et immatures dans les sépultures individuelles et « plurielles » n'est pas significative (T-Fisher bilatéral  $p= 1,000$ ). Pour les trois sarcophages dont le contenu est conservé, les deux premiers occupants pourraient être à chaque fois des adultes. A la fois dans les sarcophages 1 et 3, un sujet immature a été inhumé après la réduction et le dépôt incomplet des restes de deux adultes dans la partie inférieure de la cuve. Le fait que les deux individus immatures n'appartiennent pas à la même classe d'âge limite un peu cette ressemblance. Dans le sarcophage 2, seul un os immature dans le remplissage a été découvert. Par contre, cette sépulture contient deux adultes de sexe masculin, âgés de moins de 30 ans,

inhumés dans des positions différentes de celle que l'on peut observer dans le reste de la nécropole.

Les recouvrements de sépultures concernent à la fois des sépultures de sujets adultes (S.25/32) et immatures (S.29/30) ou bien les deux (S.27/31). Bien qu'il y ait plus souvent d'individus immatures qui réoccupent en dernier des sépultures (2/3) ou en recourent (2/3), cette différence est trop faible pour être discutée. Il ne peut toutefois pas s'agir d'un choix spécifique pour les non-adultes puisque des individus de cette tranche d'âge peuvent être inhumés dans des sépultures spécifiques (7 inhumations). Il ne semble pas ainsi qu'il y ait de différences entre les pratiques selon les classes d'âge.

## **2. Une différence spatiale dans la répartition des pratiques**

Les différentes réutilisations et manipulations d'ossements observées diffèrent suivant leur position dans la nécropole (Figure 43). Ainsi dans le groupe du nord de la nécropole comprenant tous les sarcophages entiers du site, ces pratiques touchent seulement ce type de contenant. Bien que leur réutilisation ne soit pas homogène, on remarque des ressemblances comme la gestion des sarcophages 1 et 3 ou la position particulière des deux jeunes adultes dans la sépulture 2.

Dans cette zone, la présence des sarcophages pourrait avoir influencé d'autres pratiques comme l'accolement de la sépulture 34 ou le dépôt secondaire d'ossements. Des restes osseux à proximité de la tombe 1 suggéreraient que l'installation de ce sarcophage ait perturbé une sépulture précédente. De même, il semble que des ossements aient pu être observés à proximité du sarcophage 2 (Blanchard et Georges, 2003). Les sarcophages ont ainsi pu attirer l'installation d'autres inhumations mais aussi ils ont pu pérenniser l'emplacement de sépultures antérieures. Toutefois il est difficile d'aller plus loin en l'absence de la fouille des fosses d'installation des sarcophages mais aussi de datations entre les différentes sépultures de ce groupe. Contrairement à la zone nord où aucun recouvrement par des sépultures en fosse n'a été mis en évidence, cette pratique se retrouve au sud de l'ensemble (Figure 43).

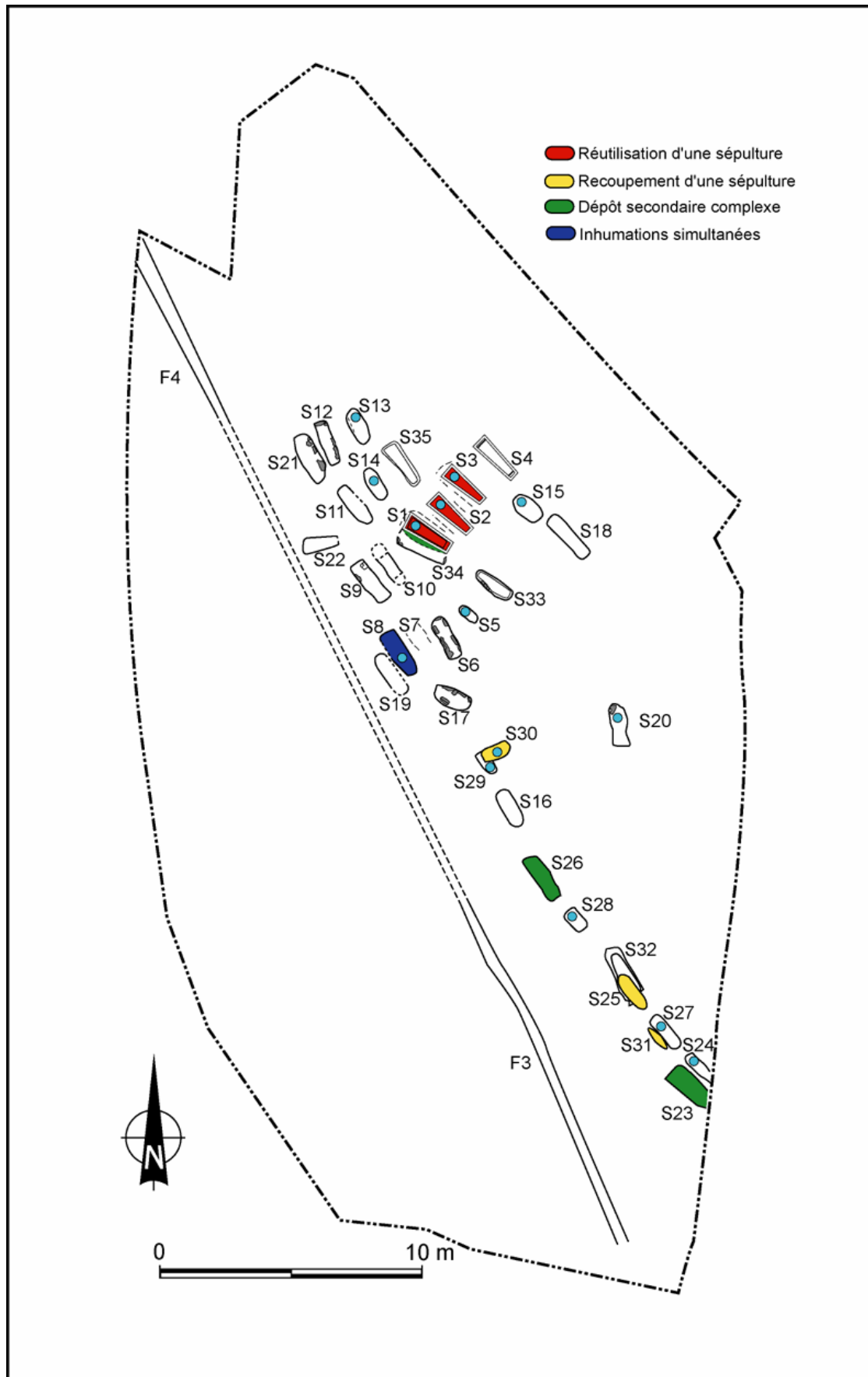


Figure 43 : Plan de répartition des réutilisations de tombes ou de celles de leur emplacement (d'après Blanchard et Georges, 2003a)

Dans la partie sud de l'ensemble, les trois recoupements avérés de sépultures, associant des tombes par deux, se situent le long du fossé, dans l'alignement de sépultures de la zone sud de la nécropole. Dans deux cas, la nouvelle sépulture est venue s'accoler à l'ouest de la première. Pour les sépultures 23 et 26, il est difficile de savoir s'il s'agit de la réutilisation d'un emplacement ou d'un apport extérieur (dépôt secondaire). Néanmoins, il faut remarquer que la localisation de ces dépôts comme les autres recoupements dans cette zone suit l'alignement du fossé, structure pouvant être en rapport avec une voie ou une palissade (Figure 43). Il aurait pu induire l'emplacement des tombes qui ont ensuite été réutilisées. On aurait ainsi le maintien de l'emplacement de certaines sépultures visibles.

Dans l'espace funéraire découvert à Richelieu, la principale différence se retrouve donc entre les deux zones funéraires de l'ensemble. Dans la partie nord, seuls les sarcophages peuvent réoccuper des emplacements de sépultures et sont réutilisés alors que, dans la partie sud, la majorité des sépultures alignées le long du fossé, pouvant correspondre soit à une « haie », soit à un espace de circulation (Blanchard et Georges, 2003a), est recoupée par une nouvelle sépulture ou connaît des dépôts secondaires d'ossements. Cette opposition pourrait être liée à une structuration différente de l'espace funéraire mais aussi à la présence des sarcophages voire plus généralement à la nature des contenants (Figure 43).

Dans la zone nord, la position des nouvelles inhumations est donc influencée par l'emplacement des sarcophages et la recherche de leur proximité (éloignement du fossé). Par ailleurs, on peut s'interroger sur l'hypothèse du développement du noyau des sarcophages à partir d'une rangée de sépultures comme ce que l'on peut observer pour des nécropoles datant de l'Antiquité tardive<sup>1</sup> (Boissavit-Camus, 1997), les sarcophages pérennisant ainsi une zone funéraire se différenciant du reste de l'ensemble sépulcral. Mais une telle possibilité devrait être vérifiée par des datations par analyse du radiocarbone. De même, la différence de gestion entre les deux zones reste difficile à expliquer en raison de l'absence de datations.

\* \* \* \* \*

Au sein de la nécropole du Poteau, des réutilisations de sarcophages et des recoupements de sépultures ont été observés. L'absence de données biologiques plus précises n'a pas permis de rechercher l'existence d'associations des inhumés suivant des critères

---

<sup>1</sup> Cf. Cubord-le-Claireau.

biologiques. Toutefois il existerait une relation entre le type de contenant et les gestes observés et notre analyse spatiale a mis en avant une différence topographique suivant les pratiques.

Dans la poursuite de la compréhension de la gestion de cet ensemble funéraire, il serait intéressant de revenir sur les ossements découverts dans les fosses d'installation des sarcophages et ceux déposés secondairement dans les fosses de la zone sud afin de faire un décompte plus précis des ossements et de rechercher des liaisons entre les différentes structures. Enfin des datations  $^{14}\text{C}$  permettraient de prolonger l'analyse de ce site et d'essayer de comprendre la différence entre les deux zones.





## **CHAPITRE VI.**

### **LA NECROPOLE DE LA-FONT-PINETTE (BARBEZIEUX-**

### **SAINT-HILAIRE)**

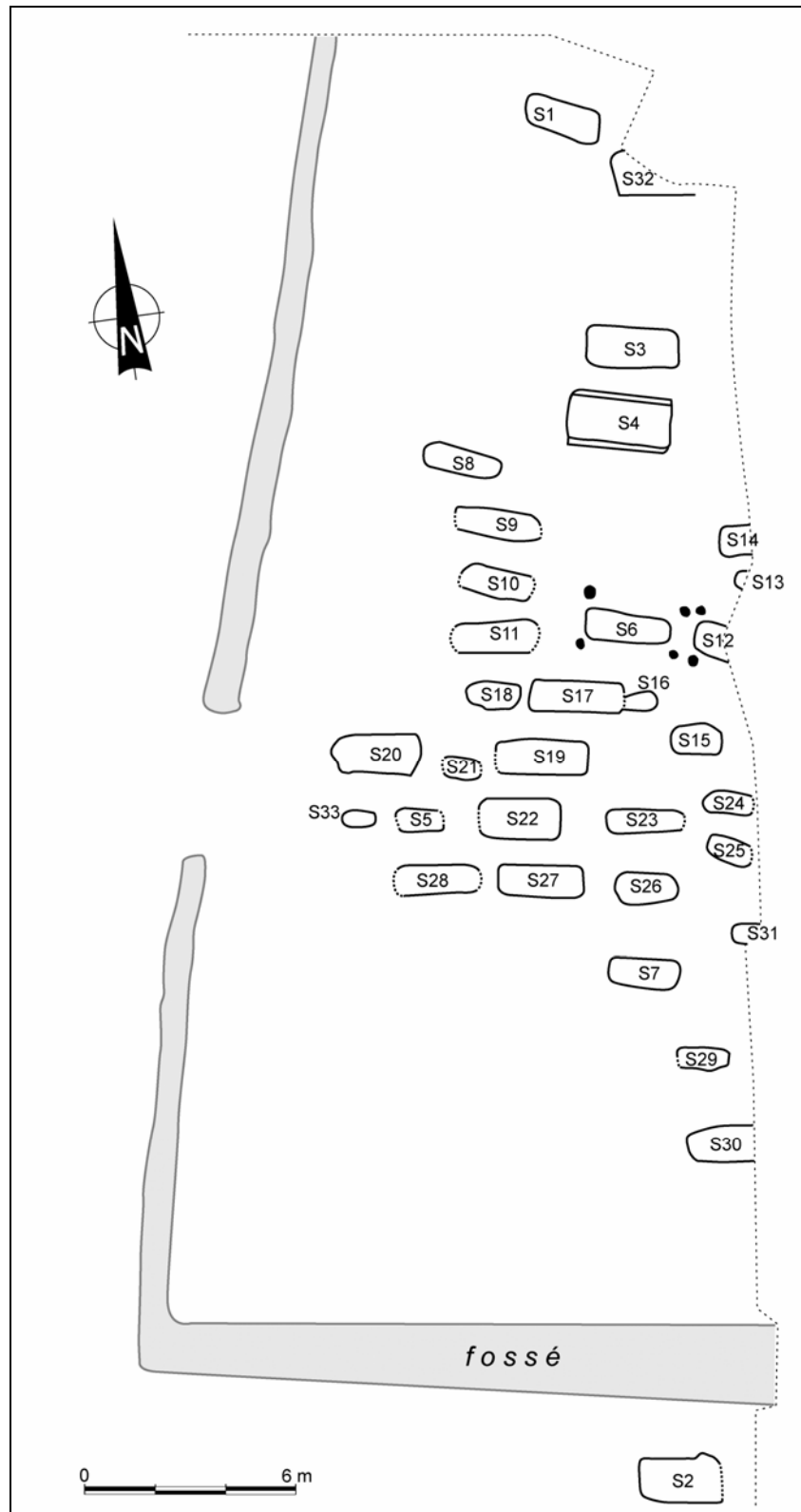
#### **A. UN ENSEMBLE FUNERAIRE DELIMITE**

Près de la ville de Barbezieux-Saint-Hilaire (Charente), une partie d'une nécropole a été fouillée au lieu-dit La-Font-Pinette, en 1994 sous la direction de C. Scullier (Scullier *et al.*, 1994a et b) en contexte préventif par l'AFAN. Cette opération archéologique a été mise en place à la suite du projet de contournement est de Barbezieux par la RN 10. Implanté sur le haut d'un coteau, le site d'une surface de 16300 m<sup>2</sup>, a révélé des éléments archéologiques allant de la Tène au bas Moyen Age, dont la nécropole implantée dans son quart nord-est.

La proximité de trous de poteaux, témoignages de silos ou de greniers, et de fosses dépotoirs associés à de la céramique datant du haut Moyen Age, laissent penser que la nécropole se trouvait à proximité d'une exploitation. Les archéologues émettent l'hypothèse d'un manse (Scullier *et al.*, 1994), ce qui reste sujet à caution, un manse étant un habitat correspondant à une famille dont on ne sait si l'origine est fiscale ou domaniale (Gauvard *et al.*, 2002).

L'habitat, quel qu'il soit, pourrait avoir été installé après l'abandon d'une villa antique à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, à 300 m au sud de la nécropole, sur le site voisin de Saint-Seurin (Robin, 1994). Sur la parcelle de cette dernière, un prieuré est établi au X<sup>e</sup> siècle, installation qui aurait pu être favorisée par la présence d'un grand domaine agricole, auquel aurait pu se rattacher le cimetière (Scullier *et al.*, 1994). Enfin, à proximité de la nécropole, les archéologues ont retrouvé de nombreuses limites de parcelles datant du Moyen Age.

L'ensemble funéraire se situe dans la partie haute du site, près du sommet du coteau. La céramique présente sur le site et le mobilier daté entre le VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle (plaque boucle, fibules discoïdales) découvert dans deux tombes permettent de dater le site du début du Moyen Age.



**Figure 44 : Plan de répartition des sépultures de la nécropole de La-Font-Pinette (d'après Scullier *et al.*, 1994)**

La présence de cercueils, dont les éléments étaient assemblés par de longs clous (Joly, 1998), pourrait reculer cette datation puisque ce type de sépulture se retrouve dans la région pour l'Antiquité tardive et le tout début du haut Moyen Age (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle) (Boissavit-Camus

*et al.*, 1996). La datation de l'individu 4.1 entre 338 et 541 ans après J.-C.<sup>1</sup> permet de confirmer cette hypothèse. L'utilisation de la nécropole peut être donc datée globalement entre le milieu du IV<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle.

Hormis une sépulture (S.2), toutes les autres sont comprises dans un espace semblant être entouré par un fossé correspondant à un enclos pourvu d'une entrée<sup>2</sup> (Figure 44). Il a été toutefois impossible de pouvoir dater le mobilier découvert dans le comblement (Scuiller *et al.*, 1994). La fouille n'étant pas exhaustive, il est difficile d'avoir une idée de la superficie totale de l'ensemble. Nous avons récemment engagé une campagne de prospection électrique et mécanique (Scuiller *et al.*, 2005). La prospection électrique en octobre 2005 montre que le site se poursuit dans le champ et laisse apparaître de nouvelles fosses. Des sondages mécaniques effectués en septembre 2006 ont permis de confirmer l'existence d'autres sépultures à l'est et le retour du fossé à plus de 40 mètres de l'entrée.

La partie de la nécropole explorée a livré 33 fosses sépulcrales<sup>3</sup> (Figure 44) creusées dans un substrat calcaire crayo-marneux gris blanc et orientées têtes à l'ouest. Elles correspondent, pour la plupart, à des coffrages en bois ou des cercueils installés dans des fosses. Leur disposition montre une organisation assez dense en vis-à-vis de l'entrée du fossé qui semble s'étioler au nord et au sud avec une répartition plus lâche ce qui pourrait montrer leur lien avec le fossé.

Autour de deux tombes (S.6 et 12), des trous de poteaux ont été mis en évidence et pourraient correspondre à la mise en place de structures aériennes (enclos?). Des cas comparables ont déjà été référencés dans le nord de la France et en Belgique (Alenus-Lecerf, 1970 et 1978 ; Dierkens, 1986). Enfin la sépulture 4 se démarque de cet ensemble ; il s'agit d'une grande fosse longue de près de 3 mètres contenant un sarcophage.

## **B. LES DONNEES BIOLOGIQUES ET LE RECRUTEMENT**

L'ensemble des sépultures fouillées sur le site a révélé des ossements très mal conservés. Ainsi cinq des 33 fosses observées n'ont livré aucun ossement. Cette diagenèse

---

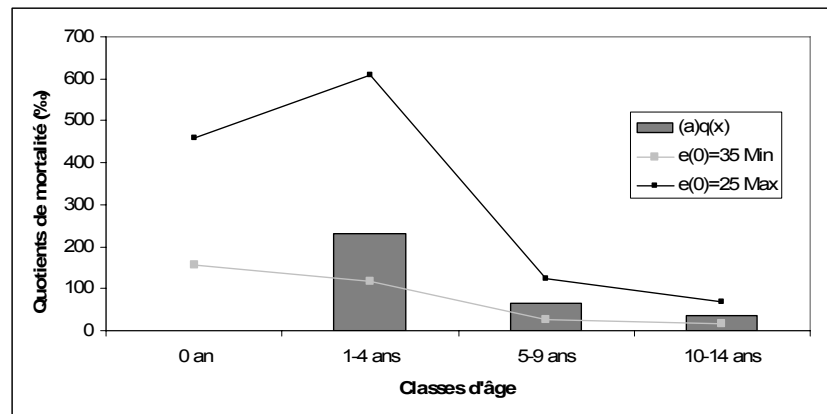
<sup>1</sup> Erl-9332 : 1625+/- 41 ans correspondant en datation calibrée à deux sigma à 338 AD – 541 AD (datations financées par le projet Transitions).

<sup>2</sup> On pourra rapprocher ce probable enclos avec le fossé observé sur le site de Saint-Georges-de-Didonne en Charente-Maritime (Baigl, 1999).

<sup>3</sup> La fosse 33 n'avait pas été considérée à la fouille comme une tombe. Toutefois, sa position, son orientation, sa taille et sa forme pourraient correspondre à une sépulture.

importante pourrait s'expliquer par la nature du substrat marneux qui retient longtemps l'eau (observation effectuée sur le terrain), phénomène associé à une mauvaise conservation osseuse que nous avons déjà rencontré pour d'autres contextes archéologiques et géologiques (Gleize, sous presse). Etant en partie hors des limites de fouilles, quatre autres sépultures n'ont pas pu être fouillées.

L'étude biologique a dénombré les restes osseux d'au moins 27 individus correspondant à 20 adultes et 7 non-adultes. Le sexe n'a pu être déterminé pour seulement 19 individus, 9 femmes et 10 hommes. La taille de quatre sépultures vides est comparable à celles des sépultures dans la nécropole contenant des sujets immatures de la classe 1-4 ans et une plus grande pourrait contenir un individu âgé entre 5-14 ans. En raison de la mauvaise conservation osseuse, il nous est impossible de distinguer les individus de la classe des 15-19 ans des jeunes adultes (Figure 45).



**Figure 45 : Profil de mortalité de la nécropole de La-Font-Pinette (n total : 39) comparé aux tables types de Ledermann (1969)**

Le quotient pour les moins de 15 ans ( ${}_0q_{15} = 307,7 \text{ ‰}$ ) est légèrement en dessous de celui de référence (324,6-837,5 ‰). Cela pourrait être dû à l'absence de sujets de la classe des 0 ans. Ainsi malgré cela et le fait que nous n'ayons pas toute la population inhumée, la comparaison avec un schéma de mortalité pré-jennérienne montre que la répartition des classes immatures entre 1 et 14 ans dans cette partie de la nécropole se rapproche du recrutement d'une population ayant une mortalité archaïque. Hormis les non-adultes de moins d'un an, les autres classes d'âge ont un bon rapport entre elles et ne présentent donc pas de biais important (Figure 45).

### C. LA REPARTITION DES SEPULTURES DANS L'ENSEMBLE FUNERAIRE

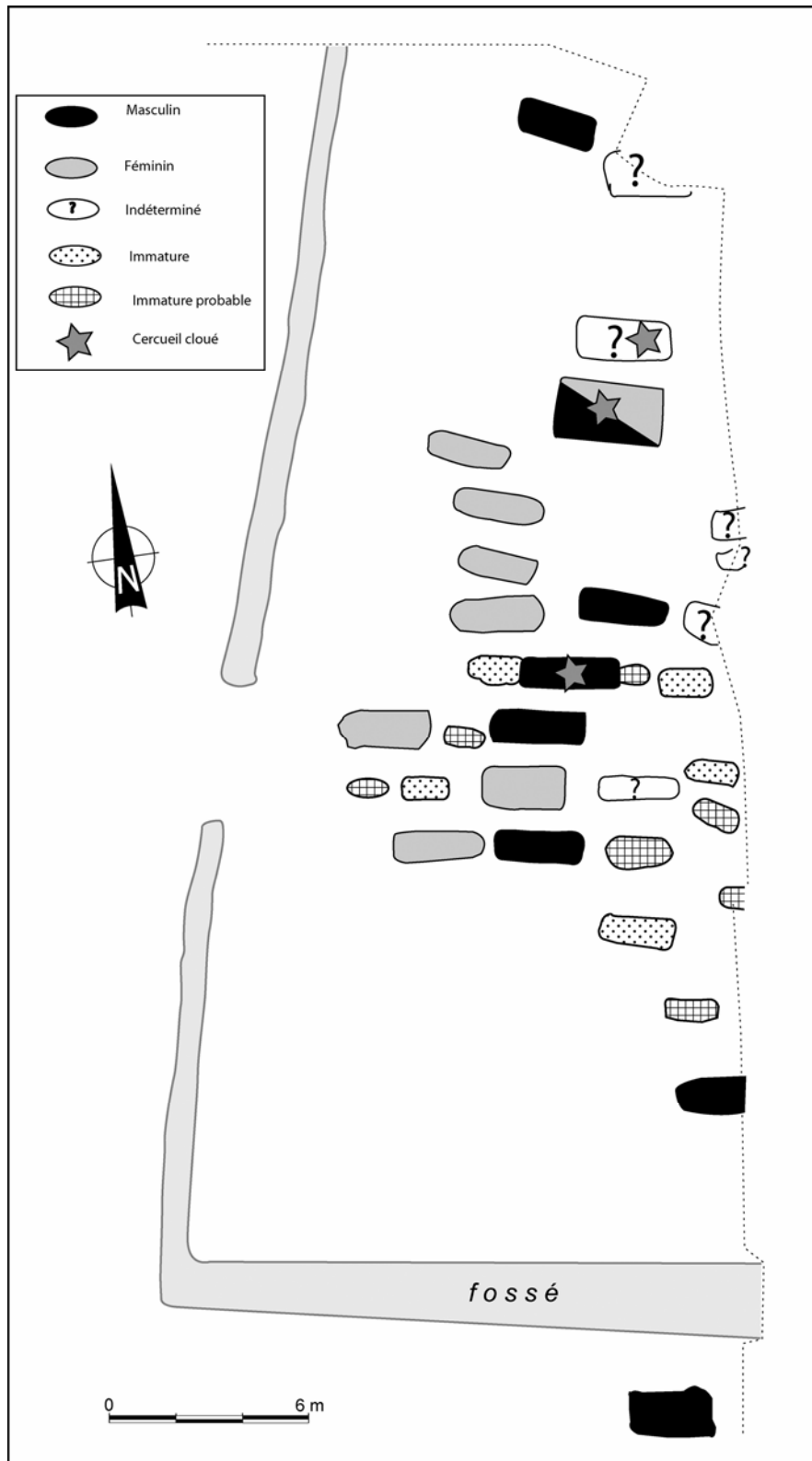


Figure 46 : Répartition des données biologiques dans la nécropole de La-Font-Pinette (modifié d'après Scullier *et al.*, 1994)

Au sein de la zone fouillée, nous avons observé un regroupement de sépultures féminines à l'ouest et l'absence de sépultures de sujets immatures dans la partie nord du site (Figure 46). Les trois cercueils cloués (S.3, 4 et 17), pouvant être plus précoces (Figure 46), contenaient un sujet de sexe indéterminé et deux hommes. Il faut remarquer que ces deux sujets sont les plus grands individus masculins ( $185 \pm 5$  cm et  $180 \pm 5$  cm) de la série.

En l'absence de la fouille de l'ensemble de la nécropole, il est impossible de savoir si ces trois sépultures ont une réelle position centrale. Alors que les sépultures 3 et 4 sont relativement isolées des autres, une densité plus importante de tombes regroupées est présente autour de la fosse 17 ; cette dernière est aussi la seule sépulture légèrement recoupée par une autre (sépulture 16) dans la nécropole. Enfin, la proximité des inhumations entourées de trous de poteaux rappelle les tombes dites fondatrices dans des ensembles funéraires du début du Moyen Age en Belgique (Dierkens, 1986). Ces différents éléments pourraient accentuer l'effet de regroupement autour de la tombe 17. A partir de ces observations, l'hypothèse de l'influence de ces trois inhumations en cercueil sur le reste de l'implantation des autres tombes pourrait être supposée. La question reste posée et motive la reprise de la fouille de ce site qui sera programmée en 2007.

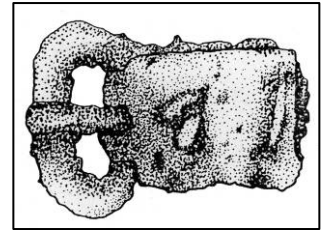
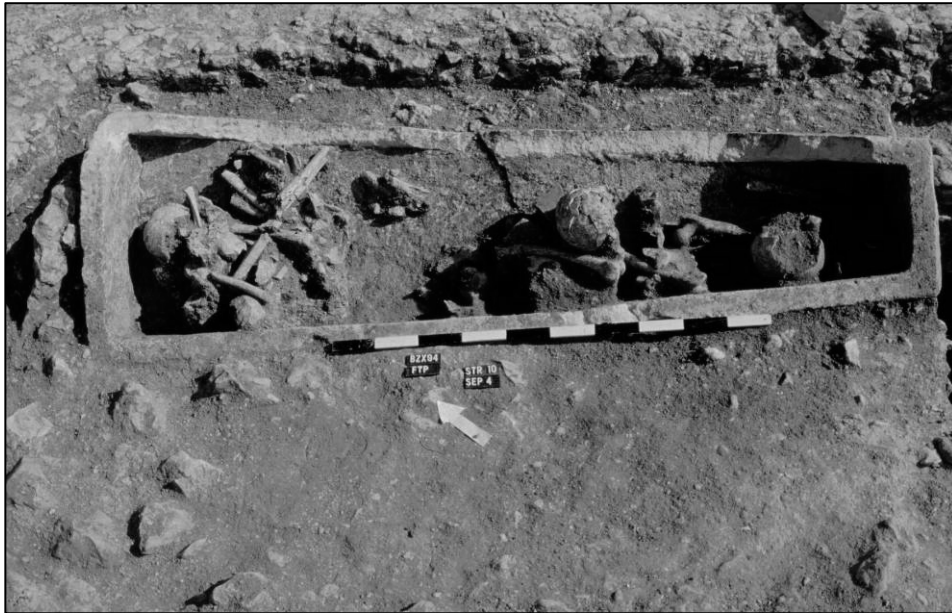
#### **D. LA SEPULTURE 4**

La sépulture 4 correspond à une grande fosse de trois mètres de long contenant le seul cas de sarcophage présent dans la partie fouillée de la nécropole (Figure 47). Cette tombe peut donc être considérée, au regard de l'ensemble funéraire, comme particulière voire peut-être privilégiée. Outre la présence du sarcophage, il s'agit d'une des deux seules tombes de la nécropole contenant du mobilier, une plaque-boucle et un fragment indéterminé de métal<sup>1</sup> (Figure 47). Malheureusement, aucune précision n'a été donnée sur l'emplacement de ce mobilier à l'intérieur du sarcophage.

Cette structure funéraire est enfin la seule de la nécropole contenant les os de plusieurs défunts. Aux restes de cinq individus présents dans le sarcophage sont associés des ossements découverts dans la fosse contenant la cuve.

---

<sup>1</sup> Nous souhaitons effectuer des radiographies de la plaque boucle afin d'affiner sa datation mais malgré nos recherches, celle-ci est restée introuvable. Il en est de même pour les fibules discoïdes de la sépulture 29.



**Figure 47 : La sépulture 4 de la nécropole de La-Font-Pinette ('vue zénithale') et la plaque boucle découverte dans le sarcophage (d'après Scullier *et al.*, 1994)**

### **1. L'étude des différents dépôts**

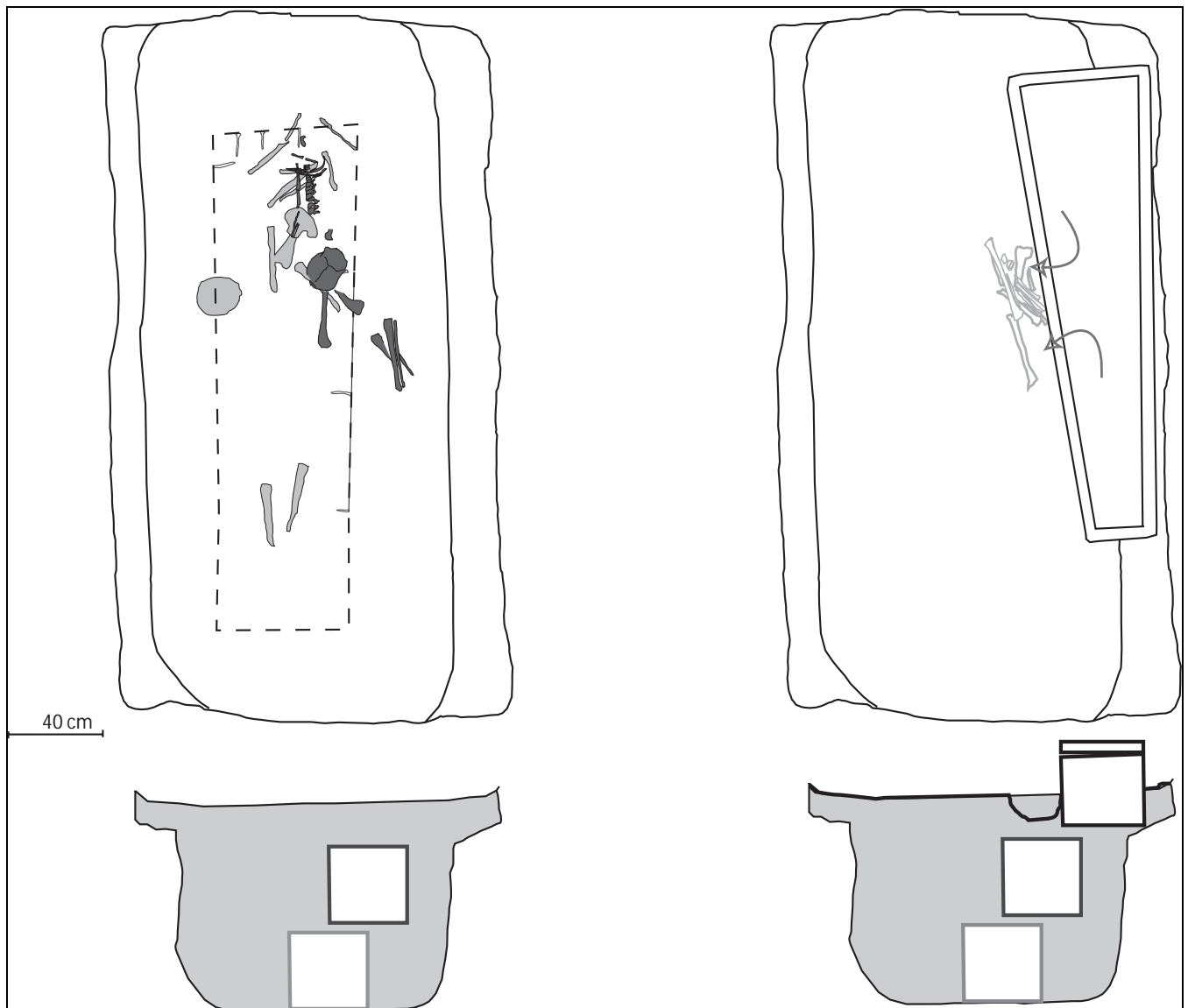
L'analyse de la mise en place de ces restes osseux révèle un scénario beaucoup plus complexe que celui a priori supposé. A partir des documents photographiques et des données de terrain, nous avons pu isoler trois dépôts dans la fosse.

Le premier ensemble correspond à un adulte de sexe masculin inhumé dans un cercueil cloué. Il a été perturbé par le recreusement, une dizaine de centimètre au-dessus, pour le dépôt d'un individu féminin. Ce deuxième corps a été inhumé en espace vide, dans un probable cercueil chevillé comme le prouvent les déplacements subis par les ossements, pouvant être rapport avec la dépose de la cuve du sarcophage (Figure 48).

Enfin un dernier dépôt découvert sous et contre le sarcophage est composé des ossements totalement déconnectés de quatre individus. Ils correspondent majoritairement à des petits éléments et à quelques os longs regroupés en deux fagots. Ces différentes observations attestent d'un dépôt secondaire. Aucun de ces ossements ne pouvant appartenir aux deux premiers inhumés dans la fosse, la question de leur provenance doit être posée.

Dans le sarcophage, les restes d'au moins cinq individus adultes ont été dénombrés. L'inclinaison de 45° que présentait la cuve à la fouille peut probablement s'expliquer par des effondrements en rapport avec les deux premières inhumations sous-jacentes. En replaçant le contenant dans sa position d'origine, il apparaît que le dépôt d'ossements secondaire présent

dans la fosse se situait le long de la cuve dans une probable tranchée (Figure 48). Les appariements et les différents collages retrouvés démontrent que ces ossements correspondent à ceux de quatre individus présents dans le sarcophage. Les restes des quatre premiers inhumés dans ce contenant ont pu être en partie vidangés.



**Figure 48 : Sépulture 4 de la nécropole de La-Font-Pinette. A gauche, démonstration de la mise en place des contenants en matière périssables et à droite installation du sarcophage et de la fosse de vidange. En bas, coupes schématisant les différents événements dans la fosse**

En comparant les restes découverts dans la fosse et ceux provenant du sarcophage, le profil ostéologique montre clairement que l'on retrouve plus d'ossements longs dans le sarcophage. Une partie des petits os des occupants précédents aurait ainsi été déposée dans une fosse creusée le long de la tombe lors de sa réutilisation. Ces éléments suggèrent une vidange du sarcophage pour permettre le dépôt du dernier corps (Annexe 13).



Sur un même emplacement, deux contenants en matière périssable se sont succédé puis un sarcophage a été installé et réutilisé vraisemblablement à plusieurs reprises. Malgré les perturbations, il est possible de supposer qu'un dernier corps a été inhumé après réduction des restes de quatre sujets déposés antérieurement.

## **2. Une gestion singulière au sein de l'ensemble funéraire**

En considérant les particularités de cette tombe à l'échelle de la nécropole, nous nous apercevons qu'aucune autre ne contient les restes de plusieurs individus. La gestion de cet emplacement pourrait même être opposée à celle d'un certain nombre de tombes regroupées au milieu de la zone fouillée. Ce rassemblement semble avoir été constitué autour d'un des deux seuls autres cercueils de la nécropole, sépulture rappelant étonnamment, par la proximité de fosses délimitées par des trous de poteaux la tombe « privilégiée » de Harmoir (Dierkens, 1986). Néanmoins, il est impossible d'approfondir ces observations faute de données chronologiques précises et d'une zone fouillée plus importante.

Le premier individu inhumé dans la fosse est le plus grand de la série. Lorsque l'on compare sa longueur fémorale en fonction du périmètre au milieu de son fémur à un échantillon regroupant la nécropole de La-Font-Pinette et celle du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac (*cf. infra*), distante de 20 km, (Annexe 11 et Annexe 12), il se trouve à l'extrême de la variabilité. De plus, sa longueur fémorale comparée à ce même échantillon, montre qu'il sort de la variabilité des deux nécropoles<sup>1</sup> (fémur gauche : écart-réduit à gauche  $\epsilon = 2,22$  ; Test du Z  $p = 0,02$  ; distance probabiliste  $p = 0,03^2$ )

Ces résultats confirment la particularité de cet individu au sein de l'ensemble. Celle-ci pourrait ainsi souligner un statut singulier qui aurait influencé la volonté de réutiliser l'emplacement précis de cette sépulture. Le souvenir de ce défunt inhumé entre le milieu du IV<sup>e</sup> siècle et le milieu du VI<sup>e</sup> siècle a ainsi pu être maintenu et attirer l'inhumation de certains morts.

Alors que la partie de l'ensemble funéraire fouillée permet d'observer un recrutement pour les 1-14 ans correspondant à une population ayant une mortalité archaïque, il faut noter qu'aucun ossement immature n'est présent dans la fosse et dans le sarcophage de la sépulture 4. Cela pourrait traduire une gestion spécifique de l'emplacement suivant l'âge. En outre, il

---

<sup>1</sup> Dans le cas, où l'on enlève les deux individus de la nécropole de Chadenac qui sortent aussi de la variabilité.

<sup>2</sup> Le groupe référent suit une loi normale (Shapiro-Wilk  $W = 0,95282$ ,  $p = 0,26972$ ).

faut rester conscient que cette fosse se trouve dans une zone où les sépultures d'individus immatures sont absentes. L'analyse des caractères discrets, des pathologies et des hypoplasies de l'émail dentaire n'a cependant pas permis de mettre en évidence de regroupements de caractères discrets communs chez les individus de la sépulture 4.

L'étude des gestes associés au statut biologique des individus fait apparaître une gestion particulière. La succession des deux premières inhumations individuelles, précédant l'installation du sarcophage, empêche de considérer la possibilité de rouvrir ce contenant de pierre comme seul élément expliquant sa réutilisation. Ces différents faits témoigneraient en réalité de la volonté de maintenir dans le temps une position topographique au sein de la nécropole. Il est même vraisemblable que dans ce cas-là le choix postérieur du sarcophage, contenant potentiellement réutilisable, ait permis de consolider cette situation dans l'ensemble funéraire.

\* \* \* \* \*

Dans la zone fouillée en 1994 de la nécropole de La-Font-Pinette, un seul emplacement sépulcral renfermait les restes de plusieurs individus adultes. Son étude montre la succession de différents gestes : superposition de sépultures, réduction, vidange, transferts d'ossements. La gestion de cette fosse se distingue du reste de l'ensemble fouillé ; elle aurait pu être induite par le maintien de l'emplacement de la sépulture d'un individu particulier pour l'ancrage d'autres inhumations.

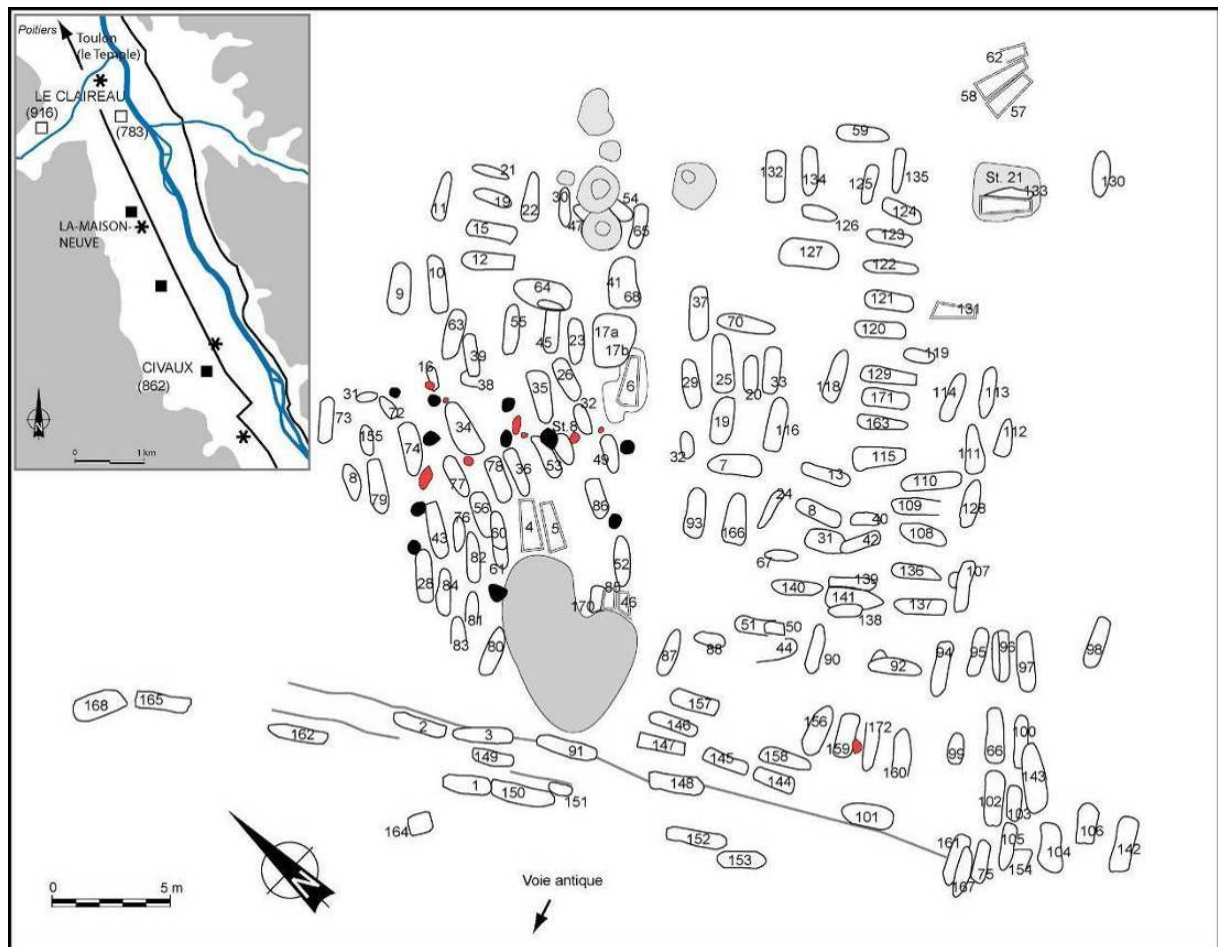
Il serait possible de s'interroger sur le développement différentiel de certains secteurs de la zone fouillée à partir de l'emplacement de tombes particulières. On pourrait ainsi supposer une opposition de la gestion de l'espace funéraire autour des cercueils cloués pouvant avoir été installés entre le milieu du IV<sup>e</sup> et le milieu VI<sup>e</sup> siècle. Ainsi dans un cas, sur la sépulture 4 et à côté de la 3, la superposition d'un contenant en bois sur un cercueil a été effectuée puis un sarcophage a été installé, ce dernier étant réutilisé par la suite, alors qu'autour de la sépulture 17, on pourrait avoir une installation en périphérie avec au moins un accollement de tombe. Il est encore difficile de pouvoir réellement attester ces attractions mais il semble que cela puisse être une hypothèse intéressante. Cette piste devrait être poursuivie par des datations radiocarbone et pourrait être un élément important dans le choix d'une reprise de la fouille de cet ensemble afin d'étudier sa gestion globale.

## CHAPITRE VII.

### LA NECROPOLE DE CUBORD-LE-CLAIREAU

#### A. UN GRAND ENSEMBLE DE SEPULTURES EN COFFRAGES

##### 1. La situation de la nécropole



**Figure 49 : Plan de la nécropole de Cubord-Le Claireau (d'après Boissavit-Camus, 1989). En encart, la position du site par rapport à Civaux et à La-Maison-Neuve (d'après Boissavit-Camus et Bourgeois, 2005)**

La nécropole de Cubord-Le-Claireau (Vienne) se situe sur la terrasse alluviale moyenne de la vallée de la Vienne, sur le versant oriental du coteau, à cinq kilomètres au nord de Civaux (Figure 49). Cet ensemble funéraire de plus de 1200 m<sup>2</sup> a été fouillé presque exhaustivement en 1986 et 1987 sous la responsabilité de B. Boissavit-Camus (1987, 1988a et b, 1989a et b ; Boissavit-Camus *et al.*, 1990), dans le cadre des travaux archéologiques effectués sur l'emplacement des carrières et d'une route pour les travaux de la centrale

nucléaire de Civaux. Nous noterons qu'il s'agit de la première fouille d'un ensemble funéraire historique en Poitou-Charentes, ayant bénéficié des méthodes de « l'anthropologie de terrain » (Boissavit-Camus *et al.*, 1990).

Cette nécropole et les sarcophages de La-Maison-Neuve (*cf. infra*) constituent ainsi des exemples d'ensembles funéraires différents dans les environs de l'importante nécropole de Civaux (Boissavit-Camus et Bourgeois, 2005) (Figure 49).

La zone funéraire est limitée au sud-ouest par une voie gallo-romaine de direction nord-ouest/sud-est. La voie est datée au moins du IV<sup>e</sup> siècle, par la présence d'une monnaie, d'une fibule cruciforme et de céramique dite à l'éponge (Boissavit-Camus, 1986b). Ces indications, en raison de leur longévité, peuvent aussi permettre d'envisager une circulation encore au V<sup>e</sup>, voire au VI<sup>e</sup> siècle. Cet axe reliait Civaux à Salle-en-Toulon, situé à 1,3 km au nord et semble avoir été rapidement abandonné après la mise en place de la nécropole.

Les premières sépultures semblent ainsi avoir été d'abord organisées par rapport à la voie puis le reste de la nécropole semble s'en être détourné. Les dalles provenant de la voie ont en effet été récupérées pour la construction de certaines tombes et un nouveau chemin dallé a été aménagé vers le hameau du Claireau situé au nord-ouest du site (Boissavit-Camus, 1989 ; Boissavit-Camus *et al.*, 1990).

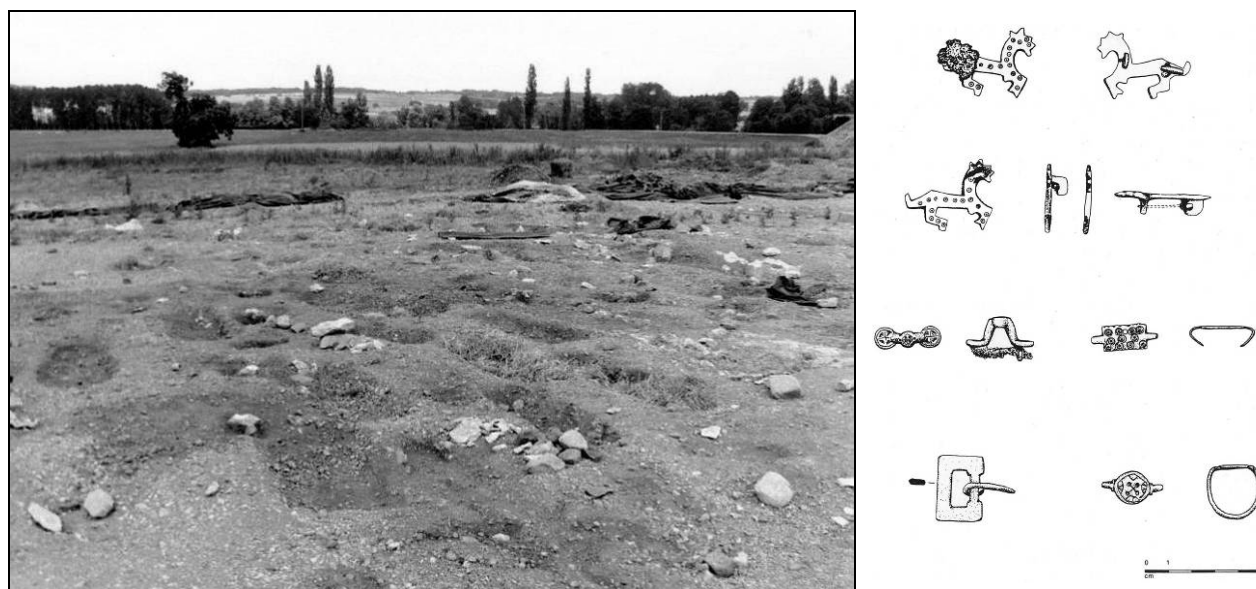


Figure 50 : Vue générale de la fouille de Cubord-Le Claireau (cliché B. Boissavit-Camus) et mobilier découvert dans différentes sépultures (d'après Boissavit-Camus *et al.*, 1989)

Les 172 tombes composant cet ensemble ont été creusées dans un sable graveleux, substrat qui rend parfois difficile l'observation des limites de fosses (Figure 50). Ces

sépultures regroupent majoritairement des coffrages (de pierre, en bois ou mixtes), des fosses et une dizaine de sarcophages. Lors du décapage, certaines sépultures dont plusieurs sarcophages ont été détruites ou perturbées. Malgré le peu de mobilier associé aux sépultures, le site peut être daté entre la fin du V<sup>e</sup> ou le début du VI<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle (Figure 50). On précisera qu'un foyer (structure 5) à proximité d'une sépulture (S.48) contenait une monnaie datée de la fin du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. (Boissavit-Camus, 1986b).

## 2. L'existence de zones d'inhumations distinctes

Les tombes sont organisées en rangées de 3 à 14 sépultures avec des orientations différentes (Figure 51). Elles permettent d'identifier plusieurs groupes dont la répartition a été étudiée dans le cadre d'une maîtrise, permettant une réflexion sur l'évolution générale de la mise en place de ces différentes sépultures (Richard, 2005).

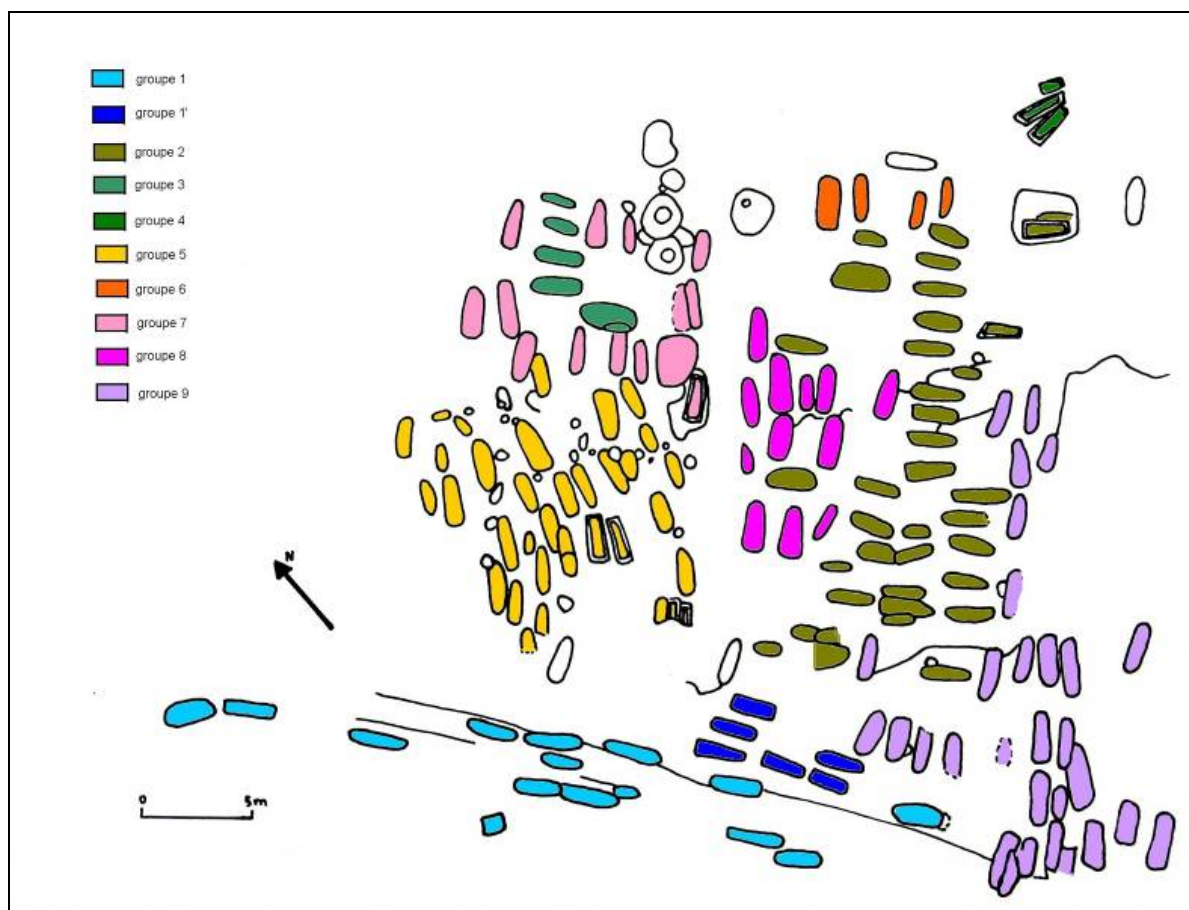


Figure 51 : Répartition des différents groupes (Richard, 2005)

Deux hypothèses peuvent être émises sur le développement chronologique de la nécropole. Premièrement, il serait possible de supposer que les grands types d'orientation correspondent à différentes phases d'inhumations. Ainsi les inhumations orientées ouest-nord-

ouest / est-sud-est, implantées le long de l'ancienne voie gallo-romaine dans la partie sud de la nécropole auraient été installées en premier. Elles seraient ensuite suivies par les sépultures, nord-nord-ouest / sud-sud-est à nord-ouest / sud-est, placées le long de la limite sud, dans la partie nord-est et au centre de la nécropole (Boissavit-Camus *et al.*, 1990).

La seconde hypothèse, émise par Boissavit-Camus (1989 : 114) et reprise par Richard (2005), suppose l'utilisation des deux ensembles d'orientations, selon les groupes, de façon alternée voire simultanée, en supposant que certains groupes soient contemporains. Ce point de vue ne paraît pas évident mais le matériel et la configuration de la nécropole permettent d'abonder dans ce sens. A partir de l'étude de l'orientation, des recouvrements de sépultures et du mobilier, une chronologie relative entre les différents ensembles a pu être proposée : groupe 1, puis le 2, le 3, viennent ensuite les 7 et 8 contemporains, puis le 6, le 5, les 4 et 1', et enfin le 9 (Richard, 2005).

Une évolution dans l'apparition des groupes existe mais cela n'exclut pas la possibilité qu'un ensemble antérieur puisse toujours être utilisé lors de la création d'un nouvel ensemble de sépultures. Il est impossible de pouvoir d'établir une chronologie précise de l'implantation de chaque tombe à cause d'une utilisation probablement concomitante des groupes (Richard, 2005).

A l'intérieur de la nécropole, plusieurs espaces vides pourraient correspondre à l'existence d'axes de circulation. Le plus important, d'environ 170 cm de large, traverse la nécropole en son centre de nord-est au sud-ouest et pouvait servir d'allée centrale. D'autres, de moindre importance, pourraient avoir existé perpendiculairement à ce premier axe dans la partie ouest de l'ensemble funéraire (Figure 53).

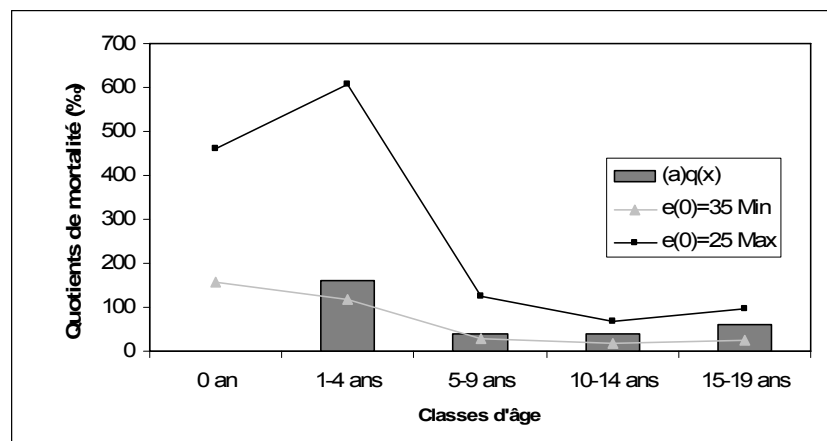
Lors de la fouille, de nombreux foyers et trous de poteaux avec calages de pierres calcaires ont été découverts dans la partie nord de la nécropole ; ils pourraient correspondre à un (ou plusieurs) bâtiment ou enclos en bois de plan plus ou moins rectangulaire (Figure 53). Leur installation semble postérieure à certaines sépultures de cette zone de la nécropole, formant le groupe 5 (Figure 51). En outre, à proximité de ces structures, il faut noter la présence de plusieurs foyers, certains recoupant des tombes et d'autres recoupés par l'installation de celles-ci. L'existence de telles structures fait de cette zone un espace particulier et complexe dont la signification reste indéterminée (Figure 53). On peut ainsi se demander si leur présence n'a pas permis l'orientation particulière et la densité importante des tombes dans cette partie de la nécropole.

## **B. LES DONNEES BIOLOGIQUES ET LE RECRUTEMENT**

Malgré le fait que la nécropole ait été entièrement fouillée, les données ostéologiques restent partielles à cause d'une très mauvaise conservation des ossements. Cette importante diagenèse pourrait être mise en relation avec le substrat riche en silice (Stephan, 1997) auquel une fluctuation de l'environnement hydrologique a dû s'ajouter (Nielsen-Marsh *et al.*, 2000). Compte tenu de l'état des restes osseux, il paraît illusoire ici de pouvoir étudier en détail les données biologiques. Ce problème de conservation doit enfin être pris en compte lors de l'analyse des dépôts afin de relativiser nos interprétations.

Parmi les fosses fouillées, 16 de petite taille, vides et de forme oblongue avec souvent des aménagements de pierres calcaires ont été mis au jour et devraient correspondre à des sépultures de non-adultes. Leur prise en compte a été nécessaire dans l'étude du recrutement.

Le rapport entre les adultes et les immatures montrent un biais en comparaison à ce que l'on devrait avoir pour une population préjénnerienne ( ${}_0q_{20} = 275,1 \text{ ‰}$  et  ${}_0q_{15} = 199,2 \text{ ‰}$ <sup>1</sup>). Malgré l'absence des 0 ans, la répartition des individus immatures à l'intérieur des différentes classes d'âge correspond à celle d'une population ayant une mortalité archaïque. Il ne semble pas qu'il y ait de recrutement spécialisé pour les 1-19 ans (Figure 52).



**Figure 52 : Profil de mortalité de la nécropole de Cubord-Le Claireau (n total : 186) comparé aux tables types de Ledermann (1969).**

Bien que des niveaux aient été détruits par le scraper, il est difficile ici d'expliquer l'absence des individus de moins d'un an. Il est cependant possible que des petites fosses aient pu disparaître ou n'ont pas pu être visualisées.

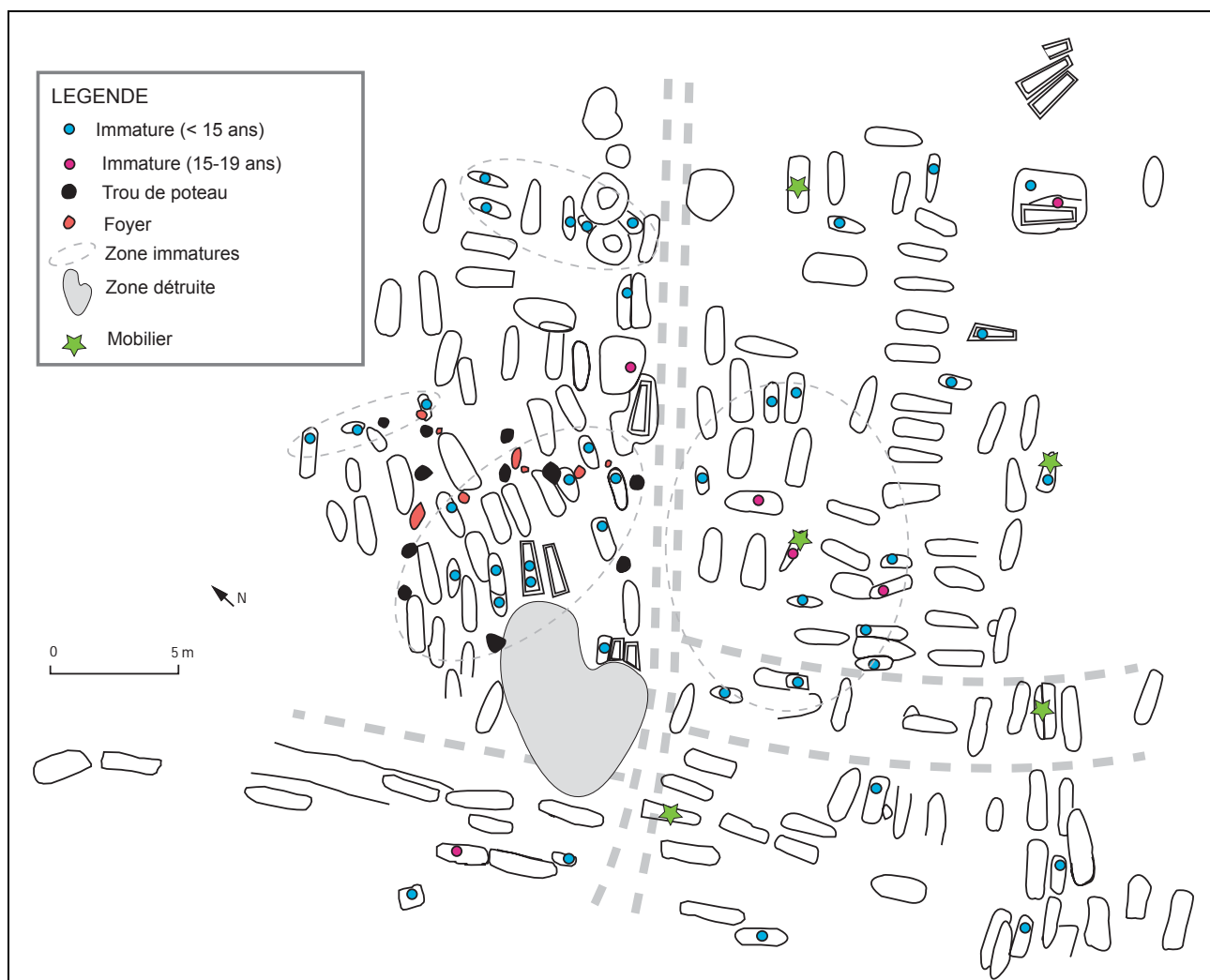
Le nombre des individus dont le sexe a pu être déterminé est faible. Il aurait fallu un long travail de restauration des ossements pour toute la série, limité en termes de résultats à

<sup>1</sup> Alors que les quotients pour une population préjénnerienne de  ${}_0q_{20} = 307,5-843,5 \text{ ‰}$  et de  ${}_0q_{15} = 324,6-837,5 \text{ ‰}$

cause de la conservation. Nous ne nous sommes donc intéressé qu'aux sépultures réutilisées. Sur le terrain lors de la fouille, il avait été déterminé le sexe de seuls 17 sujets féminins et 12 masculins. Ces effectifs sont trop peu biaisés pour discuter le rapport de masculinité.

Malgré les problèmes de conservation, l'observation des restes dentaires montre une faible proportion des hypoplasies linéaires de l'émail dentaire dans la série. Sur les 56 individus dont les dents ont pu être observées, seuls quatre présentaient ce marqueur de stress.

### C. DES ELEMENTS DE PRATIQUES FUNERAIRES



**Figure 53 : Répartition des sujets immatures et des sépultures contenant du mobilier à l'intérieur de la nécropole de Cubord-le-Claireau**

Excepté le sujet 164 déposé sur le côté, les défunts sont inhumés sur le dos. Comme nous l'avons vu, différents groupes se distinguent selon l'orientation de sépultures. D'autres



éléments apparaissent au niveau des pratiques funéraires comme l'existence de plusieurs sarcophages isolés ou en petit groupe répartis au sein de la nécropole.

Bien que l'étude des différents coffrages n'ait pas permis de distinguer des groupes ou une répartition particulière suivant leur forme et leur type (Richard, 2005), il est possible d'observer des différences topographiques suivant les pratiques funéraires. Excepté l'individu de la sépulture 24 portant des boucles d'oreilles, les rares sépultures contenant du mobilier daté du VII<sup>e</sup> siècle sont principalement situées à la périphérie de la nécropole (Figure 53).

D'après la première étude, aucune répartition spécifique suivant le sexe n'a été observée (Boissavit-Camus *et al.*, 1990). À l'intérieur de l'ensemble funéraire, l'observation de la répartition des sépultures des non-adultes met en évidence différents regroupements dont deux de part et d'autre de l'axe principal. Dans le groupe 5, un de ces ensembles de sépultures pour des sujets immatures pourrait peut être associé aux trous de poteau et au foyer ; bien que ces derniers lui semblent postérieurs, ils pourraient circonscrire ce groupe (Figure 53).

## **D. L'ETUDE DES REUTILISATIONS DE TOMBES ET DES MANIPULATIONS D'OSSEMENTS**

Une large majorité des sépultures découvertes est individuelle mais plusieurs structures contiennent les restes de plusieurs individus (près de 7 % des tombes).

### **1. Deux cas d'inhumations simultanées**

Pour deux sépultures, l'analyse anthropologique permet d'envisager des inhumations simultanées. La tombe 127 renfermait les restes de deux individus adultes l'un à côté de l'autre (Figure 54). L'épaule et le coude gauche du sujet à l'est se trouvaient sur l'individu placé à l'ouest. Malgré l'absence d'une intrication des défunts, la position et la proximité des deux squelettes en contact direct, sans sédiment interstitiel, dans une même fosse rend difficile la possibilité d'inhumations différées dans le temps. La mise en place du deuxième individu dans la fosse n'a entraîné aucune perturbation du premier corps inhumé. Cette sépulture se singularise aussi des autres par la présence d'une zone libre de toute sépulture à sa périphérie, bien qu'aucun témoignage matériel nous soit parvenu on peut s'interroger sur la présence d'une limite matérialisée (tumulus...) ou non (Figure 49). Cette sépulture se rapproche aux inhumations simultanées des tombes doubles dont plusieurs inventaires ont été

faits pour l'est de la Gaule (Lebel, 1955 ; Colardelle et Bocquet, 1973 ; Mitard, 1974 ; Simmer, 1983) qui sont souvent considérées comme des sépultures privilégiées.



**Figure 54 : La sépulture 127 de la nécropole de Cubord-le-Claireau (cliché B. Boissavit-Camus)**

La sépulture 137 contenait les squelettes de deux adultes inhumés l'un au-dessus de l'autre, sans sédiment entre les deux défunts. L'absence de déplacements des os du premier individu hors du volume originel, lors du dépôt du second, attesterait une inhumation simultanée, sans qu'ils aient été déposés dans deux contenants différents (Blaizot, 1996b). Nous n'avons décelé aucune perturbation liée à la formation d'un espace vide secondaire lors de la décomposition du contenant sous-jacent. La tête du premier inhumé était penchée comme pour permettre le dépôt d'un nouveau corps. Bien qu'il y ait une différence de conservation entre les deux squelettes, il semble que le dépôt des deux corps ait été simultané.

Hormis ces deux cas particuliers, les autres dépôts pluriels correspondent soit à des réutilisations de sépulture, soit à des fosses renfermant des individus déposés à l'état d'os secs.

## 2. Des sarcophages réutilisés pour un dépôt de corps

Parmi les sépultures contenant les restes de plusieurs individus, la tombe a pu être réutilisée pour le dépôt d'un nouveau corps. Dans plusieurs cas, les gestes sont assez simples à comprendre, alors que pour d'autres, les perturbations limitent grandement les interprétations.

### a. Les sarcophages 6 et 69

Avant le dépôt du dernier inhumé dans le sarcophage 6, les ossements du premier occupant ont été sortis de la cuve puis réintroduits dans la moitié inférieure du sarcophage, comme l'atteste l'inversion des os longs (Figure 55). Dans le cas du sarcophage 69, la réutilisation a consisté en la superposition du nouvel occupant sur le premier, s'accompagnant seulement du déplacement d'un os coxal de ce dernier au niveau de ces pieds (Figure 56). On notera dans cette dernière cuve, le dépôt secondaire d'un fémur, action qui a bouleversé la position des fémurs des deux inhumés.



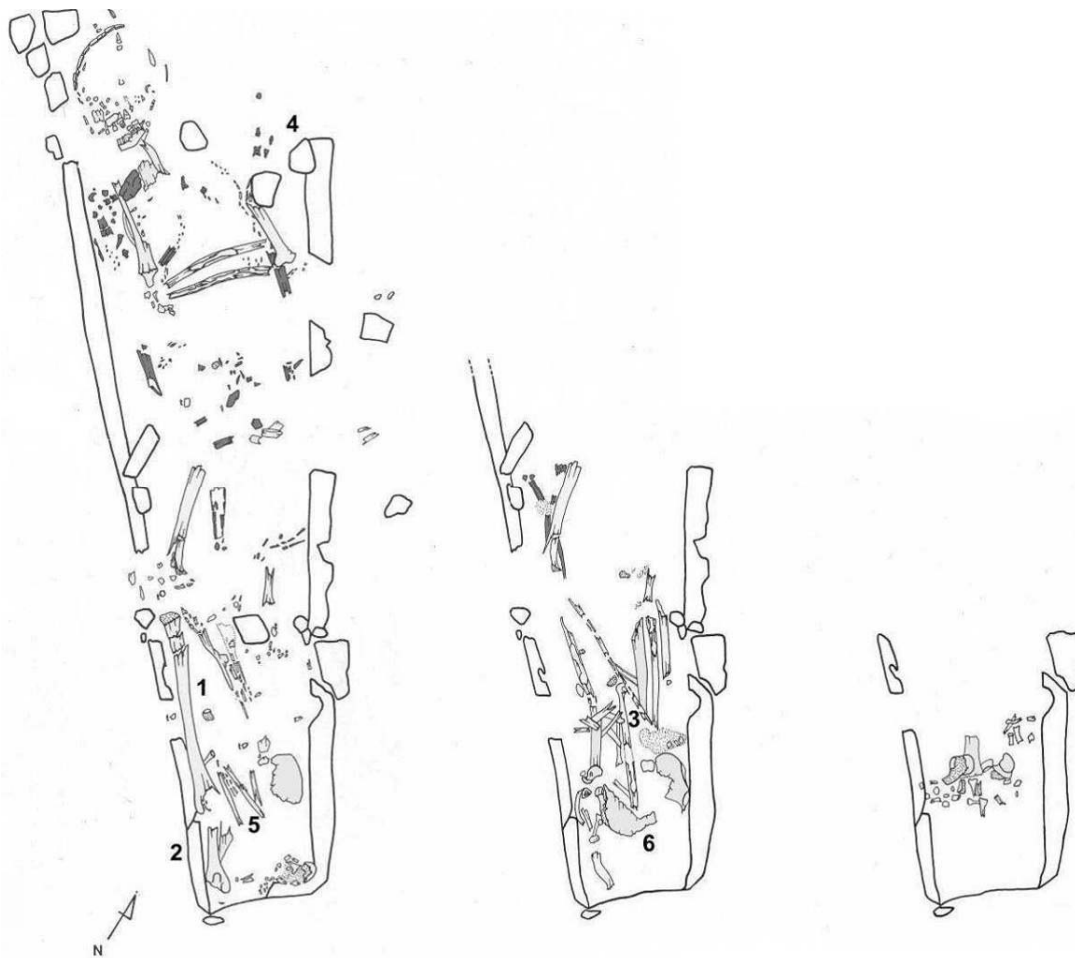
Figure 55 : Sarcophage 6 : réduction (cliché B. Boissavit-Camus)



Figure 56 : Sarcophage 69 : superposition (cliché B. Boissavit-Camus) : coxaux (cercle) et fémur supplémentaire (flèche)

### b. Les sarcophages 131 et 4

Pour les sarcophages 4 et 131, l'analyse a été plus compliquée à cause de nombreuses destructions. Le sarcophage 131 contient les restes d'un individu immature (131A) et d'un adulte (131B). La présence de nombreux petits os et le maintien d'une logique anatomique attestent le caractère primaire des deux dépôts. La position des dents, des humérus et des tibias des deux individus permet de supposer qu'ils étaient superposés. Par contre, il est difficile de savoir lequel était sur l'autre car lors de la fouille, plusieurs perturbations pourraient être dues au scraper (Figure 57).



**Figure 57 : Sarcophage 131 (Cubord-le-Claireau) : relevés à différents niveaux de profondeur, du plus superficiel à gauche au plus profond à droite. Le sujet immature est gris foncé et l'adulte en gris clair (modifié d'après relevés P. Mornais)**

Le déplacement de nombreux os de l'adulte pourrait faire penser à des manipulations afin de permettre le dépôt du sujet immature. Le fémur gauche de l'individu adulte se situe contre la paroi droite du sarcophage (1). De même, plusieurs de ses ossements ont été

déplacés vers la partie inférieure du sarcophage, tels un fragment de l'humérus (2), les os de l'avant-bras gauche (3) ou les deux os coxaux (6) (Figure 57).

Toutefois les déplacements touchent aussi des restes de l'individu immature ; on peut remarquer, par exemple, la présence de certaines de ses dents près de la paroi droite du sarcophage alors que son bloc crânio-facial devait se trouver plus à gauche, comme en témoigne l'alignement de dents mandibulaires et maxillaires (4). Ainsi des déplacements postérieurs auraient pu toucher à la fois les deux individus. D'autres modifications concernant l'adulte pourraient aller dans ce sens. Des fragments du tibia droit de l'adulte se trouvent à la fois au niveau de sa position initiale mais aussi en avant du pied droit (5) et des fragments du fémur gauche sont aussi à proximité de leur position initiale ; les déplacements ont donc touché ces os après leur fragmentation. Aucun ossement immature n'a été découvert dans la moitié inférieure de la cuve.

La ressemblance des déplacements des ossements des deux individus témoigne qu'ils ont eu lieu après le dépôt des deux corps. L'arasement du sarcophage, lors des labours et du décapage mécanique, aurait provoqué le déplacement de certains os à l'intérieur de la cuve de la gauche vers la droite mais aussi de la partie supérieure vers la partie inférieure.

L'humérus gauche du non-adulte est sous celui de l'individu adulte, et l'on retrouve sous le fémur droit de l'adulte la fibula et le tibia droit du sujet immature dont la position dans la cuve peut correspondre à la logique anatomique d'un individu immature inhumé sous l'adulte (Figure 57). Mais la présence de nombreux déplacements des os de l'adulte ne permet de confirmer cette hypothèse. Nous pouvons ainsi conclure à une superposition avec des déplacements probables mais il est toutefois difficile de savoir quel individu a été déposé en premier.

Il s'agit enfin de la seule sépulture dans laquelle un caractère discret commun à deux individus inhumés ensemble a été trouvé. Il s'agit de l'absence bilatérale de l'hypocône de la deuxième molaire supérieure (trois cuspidés). Ce caractère est considéré comme absent pour les stades 0-1 de Turner et collaborateurs (1991) pour cette cuspidé (Scott et Turner, 1997 : 194-197)<sup>1</sup>. Dans la série sur 68 individus observés, seuls cinq sujets présentaient ce caractère. Etant donné les problèmes de conservation et de détermination du sexe, il est difficile de savoir si ce trait est dépendant du sexe des inhumés. Comme de nombreux caractères discrets

---

<sup>1</sup> L'absence de ce caractère peut aller jusqu'à 30% dans certaines populations occidentales (Scott et Turner, 1997).

dentaires, on peut suspecter une liaison génétique avec l'absence de ce caractère (Scott et Turner, 1997 ; Alt *et al.*, 1998).

Le sarcophage 4 contient les restes de deux non-adultes âgés entre 1 et 4 ans et de deux adultes. La lecture des différents dépôts est grandement limitée par les perturbations dues à l'arasement de la cuve par les labours puis les engins mécaniques qui ont dû entraîner la perte et la fragmentation de certains ossements (Figure 58).

La présence de petits os des squelettes des quatre individus (os mains ou pieds, dents) semble attester le dépôt primaire de tous les individus dans le sarcophage. On peut toutefois observer une différence dans la nature des ossements conservés. Ainsi les sujets immatures sont-ils, surtout représentés par des os de grande taille (diaphyses d'os longs) alors que les adultes le sont par des petits éléments (os des pieds) (Annexe 13). On peut s'interroger sur l'influence des destructions sur cette conservation différentielle. Mais si les os longs des adultes ont disparu ceux des individus immatures et leurs blocs crânio-faciaux sont présents. La seule perturbation de la cuve ne permet donc pas d'expliquer cette différence.



Figure 58 : Sarcophage 4 de la nécropole de Cubord-le-Claireau (cliché B. Boissavit-Camus)

L'absence de nombreux ossements de grand format (blocs crânio-faciaux et os des membres inférieurs) appartenant aux adultes pourrait aller dans le sens d'une vidange d'une part importante de leurs squelettes, peut-être pour faciliter le dépôt des non-adultes (Figure 58).

Par contre, l'absence d'os de petites tailles provenant des sujets immatures (Annexe 13) est plus difficile à expliquer. Elle pourrait cependant être liée à la destruction partielle de la cuve, phénomène que l'on retrouve pour l'individu immature du sarcophage 131.

Certes il est difficile d'aller plus loin dans les investigations concernant cette sépulture à cause des différentes perturbations mais nous pouvons supposer la vidange d'une partie des restes des adultes avant le dépôt des deux enfants.

A Cubord-le-Claireau, les seules sépultures réutilisées sont des sarcophages. A cause de la destruction de six autres sarcophages, il est difficile d'apprécier si cette pratique est généralisée pour ce type de contenant. Le comptage des ossements des sarcophages recoupés (S.5, 46, 57, 58, 62 et 85) n'a toutefois livré aucun doublon (NMI=1).

### c. Des pratiques différentes dans les sarcophages

La gestion des quatre sarcophages est assez différente. Bien que les cuves soient de taille à contenir un sujet adulte, la réutilisation peut concerner à la fois l'inhumation de sujets adultes (3) et immatures (3). Les deux sarcophages 4 et 131 dont la longueur interne est la plus petite, 165 cm pour la cuve de la sépulture 4 et 174,5 cm pour celle de la 131, sont ceux qui contenaient des individus immatures. La seule relation biologique découverte entre les individus dans les sarcophages est l'absence bilatérale de l'hypocône des deuxièmes molaires supérieures pour les deux défunts du sarcophage 131.

Il est enfin important de noter une tendance entre l'orientation des sarcophages et les gestes mis en évidence. Les deux sarcophages ayant fait l'objet de réductions et/ou de sorties d'ossements (réduction : S.6 ou vidange : S.4), sont tous deux orientées est-ouest. Les deux autres contenant des superpositions de corps échelonnées dans le temps (S.69 et 131) ont une orientation nord-ouest/sud-est. Quoique les sarcophages concernés ne fassent pas toujours partie du même groupe, il faut remarquer à chaque fois leur relative proximité dans la nécropole. Si l'orientation est en rapport avec la chronologie, la question d'une évolution des manipulations suivant la chronologie peut être posée. Malheureusement les datations absolues

n'apportent que peu d'indices ; bien que la datation du dernier inhumé dans le sarcophage 6 soit plus ancienne (1301+/- 47 ans BP) que celui du sarcophage 69 (1289+/- 43 ans BP), les intervalles de la datation calibrée sont, en effet, trop proches pour indiquer une quelconque différence<sup>1</sup>. De même, ces intervalles sont-ils trop larges pour indiquer si la gestion de ces deux sarcophages a été ou non concomitante.

### **3. Des manipulations d'ossements et des recouvrements de sépultures**

Outre les réutilisations de sépultures, certaines manipulations d'ossements peuvent s'expliquer par la perturbation d'une sépulture ancienne lors de l'installation d'une nouvelle tombe. Avant de discuter ces cas, nous précisons que plusieurs tombes connaissent des anomalies dans l'agencement des squelettes qui peuvent être expliquées par le maintien d'un espace de décomposition vide et l'action de la gravité (S.63 et 166), voire de l'eau (S.168).

Différents types de recouvrement ou de réutilisation d'emplacement ont été observés. Des sépultures peuvent se superposer en partie à des tombes plus anciennes ou les recouper plus légèrement. Vu le faible nombre de ces recouvrements, une dizaine de cas enregistrés, il a paru intéressant de les étudier afin de les comparer aux réutilisations de sarcophages.

#### **a. Des superpositions partielles de fosses**

Certaines tombes restent dans le même alignement et ont la même orientation que celles qu'elles recourent. Nous avons observé la superposition partielle d'un emplacement sépulcral, la dernière fosse recoupant la partie inférieure de la première ; c'est le cas de la tombe 50 sur la 51 et de la sépulture 60<sup>2</sup> sur la 61 (Figure 59). Pour ces deux cas, les recouvrements sont la conséquence de la mise en place de sépultures de sujets immatures. Cela pourrait être aussi le cas de la sépulture 150 par la tombe 1.

---

<sup>1</sup> Les datations ont été faites grâce à un financement dans le cadre du projet « Transition d'une société à l'autre : processus d'adaptation et de peuplement ». Erl-9330 (sarcophage 6) : à deux sigma 89,1% 646-782 AD et Erl-9331 (sarcophage 69) à deux sigma 88,1% 653-782 AD.

<sup>2</sup> Cette sépulture recoupe aussi légèrement au nord la sépulture 56.



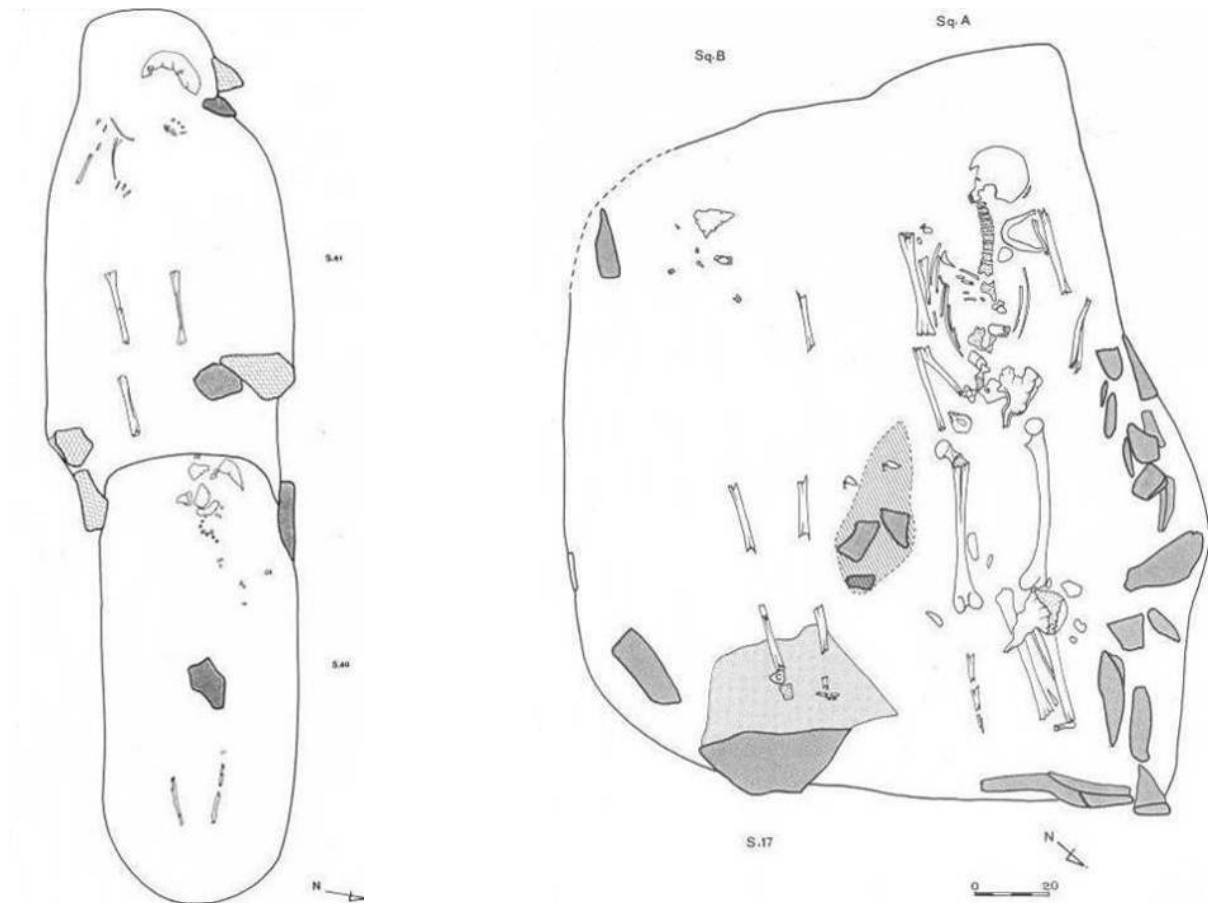


Figure 59 : Sépultures 60 et 61 (relevé B. Boissavit-Camus) et sépultures 17A et 17B (relevé P. Jaulin)

### b. Des recoupements latéraux de sépultures

D'autres recoupements correspondent plus à l'accolement d'une nouvelle sépulture. Certains peuvent s'accompagner de la manipulation de certains ossements.

La « sépulture »<sup>1</sup> 17 correspond à une grande fosse contenant deux inhumations en coffrage. On observe le déplacement du coxal, du fémur et du tibia droits de l'individu 17A, qui peut être mis en relation avec l'installation de 17B. Cette sépulture semble recouper la 17A ou prolonger sa fosse. L'éventualité d'une dépose synchrone des deux sépultures peut être évoquée mais la forme du contour de fosse fait plutôt pencher pour son agrandissement. Si cette hypothèse est juste, la question de la conservation différentielle entre les deux squelettes reste à comprendre puisque les ossements de 17B sont beaucoup plus mal conservés que ceux de 17A (Figure 59).

<sup>1</sup> Il s'agit de la nomenclature donnée sur le terrain mais, comme nous le verrons, il est difficile de pouvoir discuter de sépulture.



**Figure 60 : Sépulture 161 (gauche) et 167 (droite) de la nécropole de Cubord-le-Claireau (cliché B. Boissavit-Camus)**

D'autres recouvrements latéraux de sépultures ont été accompagnés de perturbations. Aussi, à la suite du recouvrement de la sépulture 167 par la 161 (Figure 60), on observe la disparition du membre inférieur droit de l'individu 167. De même, lors du recouvrement de la sépulture 154 par la 105, l'humérus gauche de l'individu 154 se trouve dans le comblement de la tombe 105.

Toutefois la majorité de ces recouvrements de sépultures ne sont pas accompagnés de manipulations d'ossements (S.31 par S.42, S.56 par S.60, S.64 par S.45, S.75 par S.167, S.141 par S.138 et S.139, S.63 par S.39 et S.100 par S.143). Cela peut s'expliquer par un simple accollement ou par le comblement de la fosse lors du recouvrement. Ainsi dans le cas de la « sépulture 17 », le déplacement a été permis par le maintien d'un espace vide dans le coffrage de pierres 17A. Le dépôt dans la sépulture 154 d'un os long de l'individu 105 a pu, quand à lui, être induit par le comblement de la tombe de ce dernier. Nous noterons qu'excepté les coffrages de pierres 17A et 31, les sépultures recoupées sont des coffrages en bois avec des calages en pierre. Enfin le lieu de dépôt des ossements manipulés, s'il a existé,




n'a parfois pas été retrouvé (S.50 et 167). Il est ainsi impossible de savoir si tous les ossements manipulés ont par la suite étaient ré-inhumés.

Dans la mise en évidence de tombes réoccupant l'emplacement de sépultures plus anciennes, il faut remarquer la délimitation particulière de la fosse d'installation du sarcophage 6 (Figure 53). Celle-ci présente une extension au nord-ouest qui pourrait correspondre à la forme d'une fosse sépulcrale. Au premier abord, on peut suspecter l'éventualité du recoupement d'une sépulture antérieure lors de la dépose du sarcophage. Cependant étant donné la nature du sédiment sur le site, cette structure pourrait tout aussi bien être un artéfact dû à un effondrement du substrat ce que confirmerait l'absence d'esquilles osseuses. Malheureusement nous n'avons retrouvé ni de relevé ni de clichés de la fosse du sarcophage afin de vérifier ces hypothèses.

Un dernier recoupement touche le coffrage 133, situé le long du sarcophage 69, qui a été perturbé par la structure 21. Dans la partie nord de celle-ci, un certain nombre d'ossements appartenant à l'individu de la sépulture 133 ont été retrouvés, comme son fémur gauche.

### c. Une relation entre l'âge et le type de recoupement

Malgré les différents types de recoupements observés, il est intéressant de voir que les sépultures qui recoupent sont à la fois celles d'individus immatures (S.1, 42, 50, 60, 138, 139 et 17B) et d'adultes (S.39, 45, 105, 143, 161 et 167). Les sépultures de non-adultes sont en majorité accolées ou partiellement superposées, alors que celles des adultes recoupent latéralement et plus souvent légèrement les tombes antérieures (Tableau 1). La seule inhumation d'un sujet immature recoupant latéralement est celle du grand adolescent 17B ; dans ce cas-là, on peut s'interroger sur le statut « civil » de cet individu : enfant ou adulte ?

			
Immature	3	1	3
Adulte	0	5	1

**Tableau 1 : Répartition des types de recoupement de sépultures (schématisés : superposition longitudinale, latérale ou accolement) suivant l'âge**

Par ailleurs, les sépultures recoupées sont plus souvent des sépultures adultes (11 sur 13) mais cette différence n'est pas significative par rapport à la proportion générale de sépultures adultes par rapport à celles des sujets immatures (T-Fisher bilatéral  $p=0,355$ ).

Il pourrait exister certains regroupements à l'intérieur de l'ensemble funéraire. Excepté les sépultures 39 et 45 recoupant des inhumations d'un autre groupe que le leur, toutes les tombes d'adultes perturbant d'autres sépultures sont regroupées dans le sud du site au sein du groupe 9.

Bien que les différents cas décrits ne correspondent pas à des réutilisations de tombes mais, plus souvent, à la réoccupation de l'emplacement d'une sépulture, ils sont importants à prendre en compte dans la compréhension de la gestion des tombes à l'intérieur de l'ensemble funéraire. On peut à juste titre se demander si les causes de ce type de pratique diffèrent ou non de celles de la réutilisation des sarcophages.

#### **4. Des dépôts secondaires isolés ?**

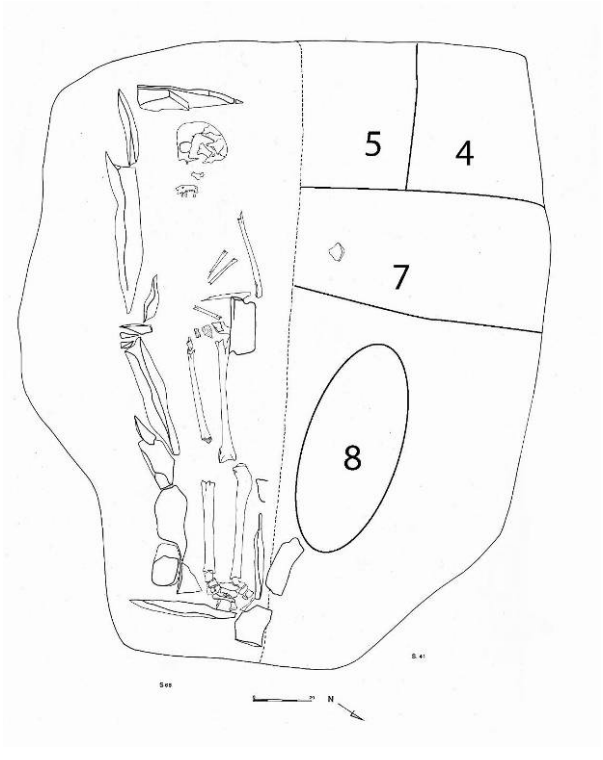
Plusieurs dépôts secondaires ont pu être mis en évidence au sein de la nécropole. Dans le sarcophage 69, un fémur gauche a été déposé après la décomposition du dernier inhumée, comme le montre les déplacements qu'il a provoqués. Cet os ne correspondant ni aux individus découverts dans la structure 21, à proximité du sarcophage, ni au fémur gauche de l'individu 133 prélevé lors de son recoupement par la structure 21, son origine reste impossible à déterminer. Ce type de dépôt ne témoigne pas obligatoirement de recouvrements de sépultures et ce phénomène pourrait être rapproché du prélèvement du fémur droit de l'individu du coffrage 148, attestant la réouverture de la tombe à un stade avancée ou après la décomposition. Hormis ce cas singulier, deux fosses (structure 21 et « sépulture » 41) renferment des dépôts secondaires plus complexes.

##### **a. La « sépulture » 41**

La « sépulture »<sup>1</sup> 41, découverte le long du coffrage de pierres 68 (Figure 61), contient les restes d'au moins trois individus, deux adultes (41 A et 41B) et un sujet immature (41C). La compréhension de cet amas d'ossements est complexe. Aucune connexion anatomique n'ayant été observée et les ossements se trouvant dans une couche assez peu épaisse et peu profonde, il peut sembler *a priori* difficile ici de parler de sépulture.

---

<sup>1</sup> Il s'agit de la nomenclature donnée sur le terrain mais, comme nous le verrons, il est difficile de pouvoir discuter de sépulture.



**Figure 61 : Sépultures 68 (coffrage de pierres) et 41 (cliché B. Boissavit-Camus) et emplacement des zones de prélèvements dans la « sépulture » 41. Les prélèvements 1 à 3 se trouvaient au-dessus des zones 4 et 5 et le prélèvement 6 correspond aux ossements bougés à la fois des zones 4 et 5 (modifié d'après relevé B. Boissavit-Camus)**

Toutefois, si l'on considère la position générale des ossements, une logique anatomique pourrait, au premier abord, être respectée ; les restes de blocs crânio-faciaux sont présents dans la partie ouest de la fosse et des fragments de diaphyses fémorale et tibiale ont été découverts dans la partie est de la structure.

Le prélèvement des ossements par zones lors de la fouille permet d'aller plus loin dans l'analyse (Figure 61). Des os du pied (métatarsiens) et des fragments de fibula (prélèvement 5) ou de fémur et de tibia immatures (prélèvement 4) se trouvent dans la partie ouest. Dans l'hypothèse de sépultures primaires, on pourrait supposer ainsi le déplacement postérieur de certains ossements vers la partie ouest de la fosse (prélèvements 4 à 6 voire 7). Mais la présence des restes dentaires des trois individus au-dessus en stratigraphie de ces ossements (prélèvement 1-3) ne permet pas d'aller dans ce sens (Annexe 14). Il semble difficile de prouver que cet emplacement ait contenu trois inhumations primaires. En outre, le fait que globalement les ossements soient nettement plus répartis dans la moitié ouest de la structure<sup>1</sup> (Annexe 15) permet de réfléchir à la possibilité d'un dépôt secondaire.

<sup>1</sup> Dans ce cas, il aurait été intéressant de faire une étude par pesées.

La sépulture attenante (S.68) ne contenant que les ossements d'un seul individu, il ne semble donc pas que les ossements de la fosse 41 puissent correspondre à la vidange de cette tombe, bien que la mauvaise conservation des restes osseux dans cette tombe rende difficile l'observation de probables petits os résiduels d'une vidange. Mais concernant les os de petit format contenus à l'intérieur de la fosse 41, il est important de noter qu'ils sont tous présents dans sa partie ouest. Ils correspondent à la fois à des restes immatures (phalanges, lunatum) et adultes (phalanges) (Annexe 16). La présence de ces types d'ossements pourrait être induite par une vidange quasi complète d'une tombe et ainsi expliquer l'absence d'ossements supplémentaires dans la sépulture 68.

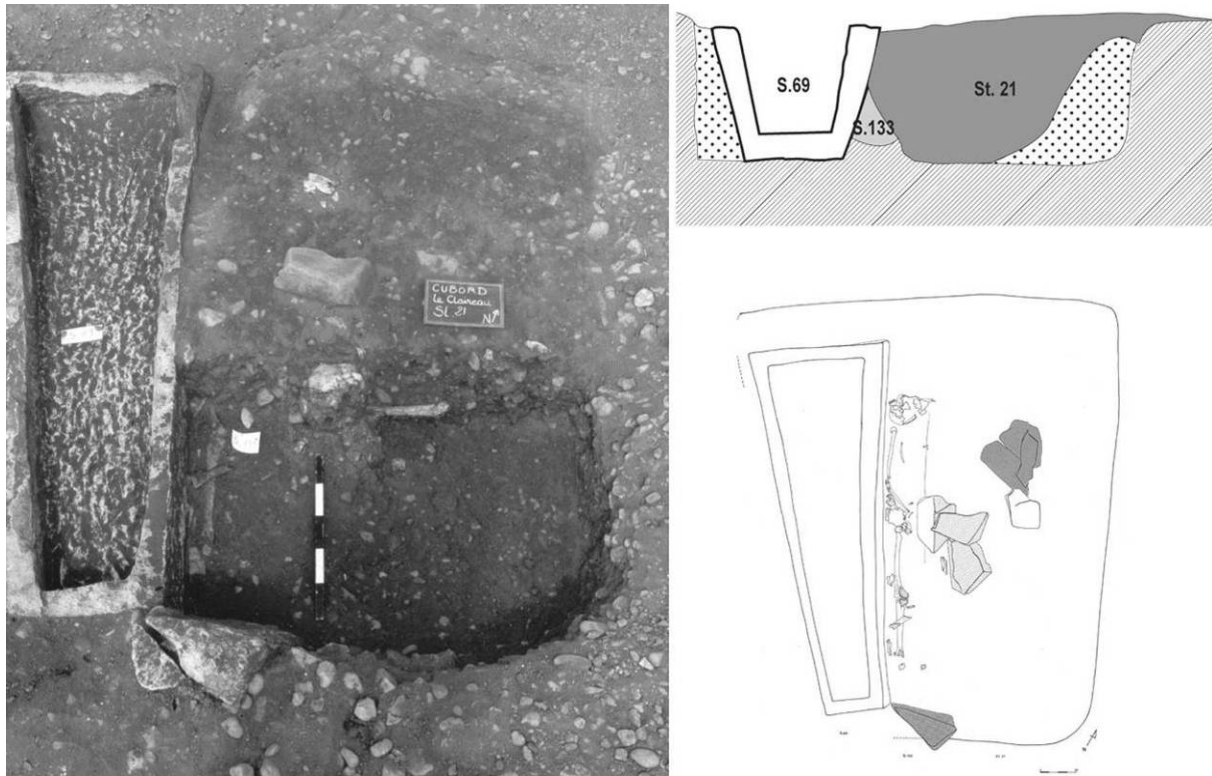
Toutefois, nous ne pouvons pas exclure que ces restes ne soient en rapport avec la mise en place de cette tombe. Pendant la fouille, il a été impossible de mettre en évidence deux fosses distinctes ; il s'agit donc, soit d'une seule fosse creusée dans un même temps, soit d'une fosse agrandie par la suite.

Une autre hypothèse consisterait à admettre que des sépultures aient pu être perturbées lors de l'installation du coffrage 68. Les ossements de la « sépulture 41 » correspondraient-ils au contenu d'une ou plusieurs tombes perturbées lors de la mise en place de 68 que l'on aurait déposé à côté de cette tombe ou à la vidange d'autres tombes ? Il est difficile de pouvoir répondre ici.

Malgré toutes ces questions non résolues, il est clair que cet emplacement le long de la sépulture 68 a été utilisé plusieurs fois. Certes, il n'est pas possible de reconstituer les gestes qui ont conduit à l'image de ce dépôt contenant les os de trois individus, mais cet ensemble ne doit pas être ignoré lors de la synthèse des manipulations dans le site.

#### b. La structure 21

La structure 21 recoupant la sépulture 133 est une autre fosse contenant des ossements correspondant à un dépôt secondaire (Figure 62). Outre quelques ossements de l'individu 133 (fémur et humérus gauches) que confirme la comparaison des diamètres des os longs, elle contient les restes osseux de quatre adultes et d'un sujet immature répartis sur une profondeur d'au moins un mètre. Etant donné la mauvaise conservation des ossements, la compréhension de ces dépôts d'ossements reste difficile et aucune connexion anatomique n'a été observée.



**Figure 62 : A côté du sarcophage 69, la sépulture 133 et la structure 21 en cours de fouille (Cubord-le-Claireau) (cliché B. Boissavit-Camus et relevé B. Farago-Szekeres) et la coupe de la fosse contenant les différentes structures (infographie Y. Gleize d'après la fiche de terrain)**

On peut cependant noter que la proportion d'os longs est beaucoup plus importante que celle des petits os (Annexe 17). Pourtant la présence d'ossements de petit module comme plusieurs sésamoïdes pourrait aller dans le sens d'un dépôt primaire ; cette structure aurait pu être l'emplacement d'au moins une inhumation.

A partir de différents niveaux de démontages du contenu de la structure, nous avons pu analyser ce dépôt suivant les répartitions verticales des restes osseux. Malgré l'absence de petits ossements dans les niveaux les moins profonds (1 à 3), la répartition des ossements est assez uniforme.

En milieu de fosse, dans la partie sud du niveau 6, niveau le plus profond, nous avons pu observer la proximité d'un tibia droit, d'un fémur gauche et des os des pieds gauches et droits (métatarsiens et os du tarse) d'un individu robuste, dont on retrouve vraisemblablement le fémur droit plus en surface (niveau 1 et 4). Ces ossements se trouvent à la même profondeur que le squelette de la sépulture 133 mais légèrement plus au nord. Bien qu'ils soient associés à un fragment d'occipital et à un humérus, il est possible que les restes de ces membres inférieurs correspondent à une ancienne sépulture. Ils se situent à l'interface, au fond de la fosse entre la terre noire de la structure 21 et un sédiment différent plus jaune

(Figure 62). Dans la partie nord du niveau 6, ont aussi été découverts une scapula droite, un fragment de bloc crânio-facial, des côtes et un fragment de diaphyse d'un os de l'avant-bras. Ces différents éléments tendraient, eux aussi, vers l'hypothèse d'une inhumation à côté de la sépulture 133, postérieure au creusement de la fosse. Des pierres présentes au fond de la structure à proximité de ces derniers os pourraient être les éléments subsistants d'un coffrage. L'installation de ce contenant pourrait ainsi expliquer le contour et les grandes dimensions de cette fosse comprenant le sarcophage 69, la sépulture 131 et la structure 21.

La présence de seulement trois restes immatures rend difficile la possibilité d'un dépôt primaire pour cet individu (Annexe 18). De même, à partir des os longs et autres os volumineux (bloc crânio-faciaux, os coxaux) pour les adultes, on obtient un NMI supérieur à un. Toutefois, il faut rappeler que nous sommes ici encore confronté au problème d'une mauvaise conservation générale de tous les squelettes.

Les ossements des quatre individus, hormis les restes provenant du recoupement du coffrage 133, pourraient avoir été déposés dans la structure 21, celle-ci recoupant une inhumation antérieure. Cependant des scénarios plus compliqués pourraient être envisagés. Ainsi la tombe 133 à côté du sarcophage a-t-elle pu recouper cette sépulture disparue, la structure 21 ayant ensuite recoupé l'ensemble.

Bien qu'il ne soit pas possible d'établir la nature et la chronologie précise des événements dans cette structure, il faut noter sa spécificité, l'association de recoupements, de dépôts secondaires de plusieurs individus à proximité d'un sarcophage (S.69), lui-même réutilisé et contenant le dépôt secondaire d'un fémur. Mais en aucun cas, la structure 21 ne semble avoir été la vidange du sarcophage 69.

Les dépôts secondaires dans la fosse 41 et la structure 21 résultent vraisemblablement de recoupements ou de vidange de tombes, bien que l'origine des ossements reste impossible à déterminer. Dans les deux cas, la proximité de ces fosses avec un sarcophage (S.6 et 69) est à souligner et pourrait apporter des éléments de réflexion sur la gestion de l'espace funéraire.

## **E. DES PRATIQUES VARIEES TEMOIGNANT DE GESTIONS DIFFERENTES AU SEIN DES GROUPES DE SEPULTURES**

La gestion des tombes et les manipulations d'ossements observées à l'intérieur de la nécropole de Cubord-le-Claireau sont très variées (Tableau 2) et pourraient avoir des origines différentes. Malgré le faible nombre de sépultures concernées à chaque fois par les différents



gestes, quelques tendances semblent apparaître. Les sarcophages peuvent être réutilisés pour leur architecture comme pour leur emplacement et dans le cas des autres types de contenant, seul leur emplacement est réutilisé ou recoupé.

Structure	Type	NMI	Gestes/Gestion
4	Sarcophage	4	Vidange des deux adultes puis dépôt de deux non-adultes
6	Sarcophage	2	Réduction/vidange
69	Sarcophage	2	Superposition et dépôt secondaire d'un fémur
131	Sarcophage	2	Superposition
17	Coffrage pierres	2	Recoupement/Manipulation
50	Fosse ?	2	Manipulation : Inhumation recoupant 51
60	Fosse	1	Inhumation recoupant 61 et 56
105	Coffrage pierres	2	Dépôt secondaire en rapport avec un recoupement de 154
133	Coffrage pierres	1	Manipulations dues au recoupement par la structure 21
148	Coffrage	1	Prélèvement d'un fémur
41	Fosse	3	Dépôt secondaire : vidange (68 ?)/sépulture perturbée
St. 21	Fosse	5	Dépôt secondaire/sépulture perturbée

**Tableau 2 : Répartition des différents gestes mis en évidence dans les sépultures de la nécropole de Cubord-le-Claireau**

Bien que quelques tendances puissent se distinguaient dans la nécropole de Cubord-le-Claireau, nous avons vu que l'étude isolée de ces pratiques et la seule prise en compte des données biologiques ne permettent pas d'interpréter les gestes observés. Il faut les replacer dans une dynamique générale plus large, celle de la gestion de l'ensemble funéraire. L'analyse de la position topographique des différentes pratiques permet ainsi d'apporter des éléments d'interprétation.

Si l'on s'intéresse à la répartition de ces différentes gestions de sépultures selon les groupes isolés par Richard (2005), celles-ci se concentrent dans les groupes 2, 5, 7 et 9 (Figure 51). Toutefois, ces zones correspondent à la majorité de la surface de la nécropole et il faut prendre en compte que le groupe 4 ne comprend que des sarcophages détruits. On précisera cependant que le groupe 1, à partir duquel semble se développer la nécropole, pourrait présenter un seul recoupement (S.1/S.150).

Les tombes concernées sont donc réparties quasiment dans toute la nécropole. Mais si l'on observe plus en détail leur répartition (Figure 63), elles semblent regroupées à l'intérieur des différentes zones pouvant suggérer une gestion indépendante des différents groupes.

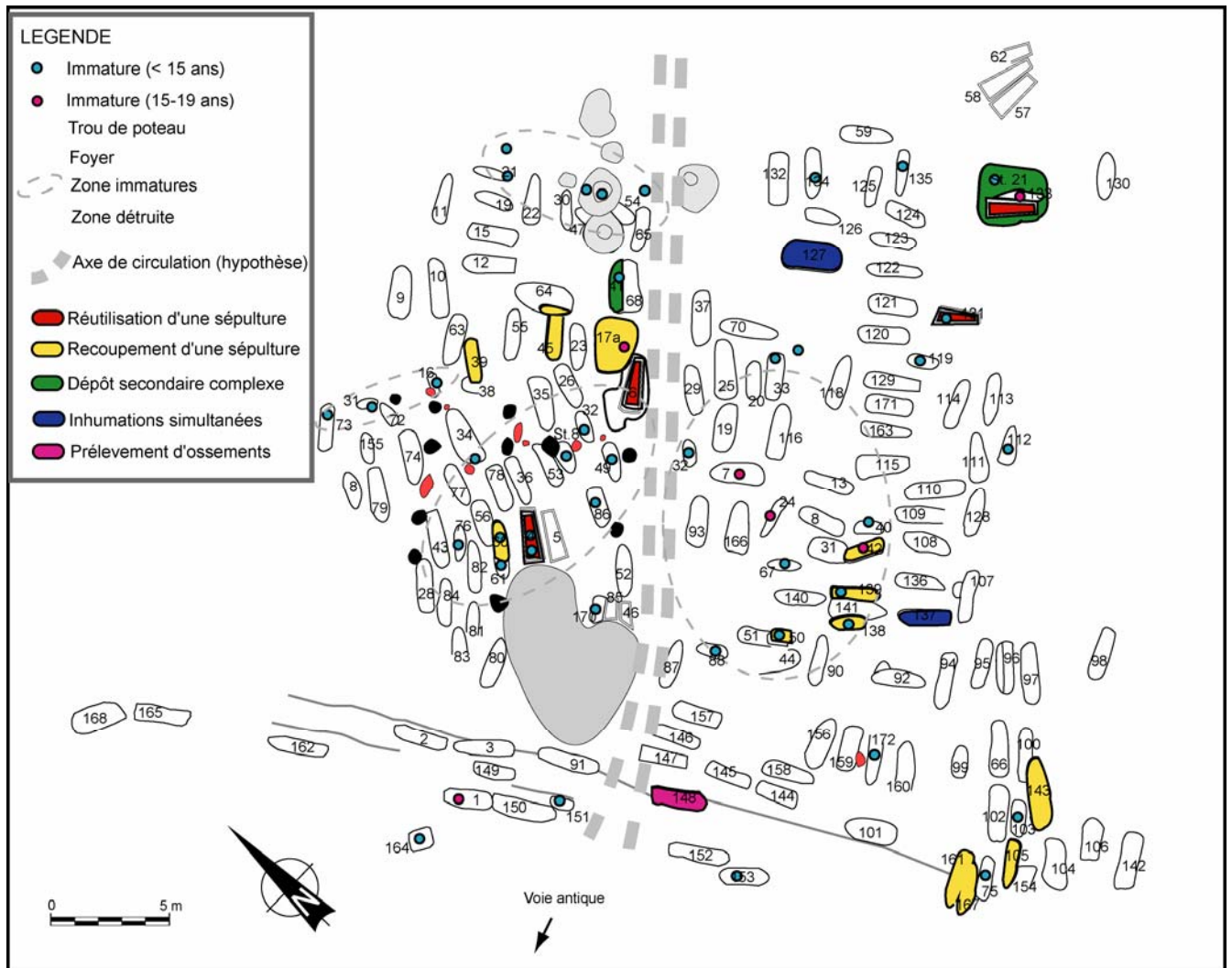


Figure 63 : Plan de répartition dans la nécropole de Cubord-le-Claireau des réutilisations de tombes ou de leur emplacement et de différentes manipulations d'ossement (modifié d'après Boissavit-Camus, 1987)

## 1. Des zones particulières dans certains groupes de sépultures : l'importance des repères

A l'intérieur de plusieurs groupes, il semble que les pratiques puissent être concentrées dans certaines zones (Figure 63). La prise en compte des différentes données permet d'apporter quelques éléments de réponse à une telle répartition.

### a. Le groupe 7

Dans le groupe 7, les sépultures qui ont fait l'objet de telles pratiques se trouvent dans le même alignement et sont proches les unes des autres. Le sarcophage 6 réutilisé et les tombes 17 et 68 se situent par ailleurs le long du probable axe de circulation principal. Si le

sarcophage 6 et le coffrage 41 réutilisent l'emplacement d'anciennes sépultures, cela pourrait conforter l'importance de cette position.

Il faut aussi prendre en considération que cette zone du groupe 7 se trouve aux limites de trois groupes de sépultures différents (3, 5 et 7). Cette proximité a ainsi pu induire plusieurs recoupements (S.63/39, S.45/64, S.17a/b, S.41/68).

#### b. Le groupe 5

Dans une autre partie de l'ensemble funéraire au niveau du groupe de sépultures 5, on peut remarquer la proximité du sarcophage 4, réutilisé, avec les sépultures 60 et 61, contenant toutes des individus immatures du même âge (entre 3,5 et 6,5 ans). Ce rapprochement pourrait être mis en relation avec l'existence d'une zone entourée de trous de poteaux où les inhumations de sujets immatures sont concentrées (Figure 63). L'inhumation dans le sarcophage de non-adultes pourrait-elle être la conséquence de la présence d'une zone pour les sujets immatures ou, au contraire, la présence de cette inhumation de sujets immatures a-t-elle induit à proximité une zone spécifique pour cette classe d'âge ? Même si nous ne pouvons pas répondre avec précision, il apparaît que la topographie et l'âge des inhumés aient eu une certaine importance dans cette gestion.

#### c. Le groupe 2

Dans le groupe 2, un autre regroupement concerne les sépultures 133, 69 et la structure 21. Le fait que les deux « fosses » aient été creusées après l'installation de la cuve de la tombe 69 pourrait témoigner une attraction du sarcophage. L'installation de la structure 21, fosse dont la fonction reste assez énigmatique, a recoupé au moins deux sépultures. Malgré une stature entre 147-158 cm lui permettant d'être inhumé dans le sarcophage 69 dont la longueur interne est de 187 cm, on note que l'individu de la tombe 133 a été enterré contre le sarcophage et non dedans. On ne peut pas toutefois déterminer de chronologie entre cet accollement et la réutilisation du sarcophage L'impression d'un regroupement ancré autour du sarcophage 69 est enfin renforcée par l'espace libre ménagé autour de ces différents aménagements (Figure 63).

La situation du sarcophage 131 est assez proche de cet ensemble. Cette sépulture isolée des alignements des autres sépultures de son groupe a toutefois été réutilisée. Par contre, à l la

différence du cas précédent, aucune tombe ne lui a été accolée. Nous rappellerons que cette tombe est la seule pour laquelle nous pu observer un caractère discret commun aux deux inhumés ; son isolement pourrait être un élément supplémentaire confortant la gestion particulière de ce sarcophage.

Enfin à l'autre extrémité du groupe 2, dans sa partie sud-ouest, on observe la proximité de sépultures de sujets immatures qui recoupent (S.50) ou sont accolés (S.138 et 139) à des tombes d'adultes. En général, il faut noter que dans le groupe 2, les inhumations réutilisant des tombes ou leur emplacement, ou plus simplement les recoupant, se situent à la périphérie de cet ensemble.

#### d. Des éléments facilitant l'accès et le maintien de certains emplacements funéraires

Ces trois groupes de tombes renferment la majorité des manipulations (dépôts secondaires, recoupements) observées au sein de la nécropole. Même si tous les sarcophages ne sont pas conservés (S.46, 57, 58 et 85), plusieurs sarcophages réutilisés (S.4, 6 et 69) sont généralement proches d'autres emplacements de tombes réutilisés.

Plus qu'à la proximité du sarcophage, il faut réfléchir à l'échelle du groupe de sépultures. Ainsi remarque-t-on que le sarcophage 4 et les sépultures 60 et 61 sont entourés par les trous de poteaux et que le sarcophage 6 et les sépultures 17, 41 et 68 sont installés le long de l'axe principal. De même, le sarcophage 69, la sépulture 133 et la structure 21 se distinguent-ils du reste des autres sépultures de leur groupe à la fois par leur gestion et leur position topographique (Figure 63).

Dans la nécropole de Cubord-le-Claireau, la présence du sarcophage pourrait ainsi non seulement être une structure attractive mais aussi être le témoin de « l'importance » de certains secteurs au sein des groupes de sépultures. Il est toutefois impossible de savoir si ces sarcophages étaient visibles ou non en raison de l'arasement des niveaux supérieurs du site archéologique. Mais il semble que ce type de contenant comme la présence des axes de circulation puisse être un élément structurant la gestion de l'espace funéraire et de nature à fixer le souvenir de certains emplacements.

## **2. La gestion singulière du groupe 9**

Le groupe 9 situé au sud-ouest de la nécropole, un l'un des ensembles les plus récents. L'implantation des tombes y est dense, principalement au sud-ouest. Plusieurs sépultures se recourent (S.161/167 et S.105/154), voire se superposent partiellement (S.143/100) à d'autres.

La position particulière de ces sépultures à la périphérie est à signaler d'autant plus que ce phénomène de recouplement ne concerne ici que des sujets adultes. Cette observation pourrait être opposée aux autres recouplements et chevauchements observés dans le reste de la nécropole. Ainsi, alors que dans le secteur du groupe 9, quatre adultes recourent des sépultures, dans le reste de la nécropole, les recouplements sont le fait de deux sépultures d'adultes et de sept tombes de sujets immatures (T Fisher bilatéral  $p=0,02$ ). Cette différence doit aussi être relativisée par le fait que ces résultats peuvent aussi être induits par le faible nombre de sépultures immatures dans la zone 9, seulement quatre sur 30 tombes.

On constate aussi que ces tombes du groupe 9 ne recourent que des sépultures de ce groupe et non comme ailleurs des sépultures des autres groupes (S.39 et 45). Cette caractéristique renforce la singularité du groupe 9 sans pour autant permettre de mieux l'interpréter.

On pourrait suggérer que la distinction de la gestion d'une partie du groupe 9 puisse correspondre à une différence chronologique et un changement dans la fin de l'utilisation de la nécropole de Cubord-le-Claireau. La densité et la gestion du groupe 9 pourraient ainsi être induites par la réduction de l'espace utilisé pour les inhumations en rapport avec l'existence des autres zones de sépultures.

## **3. Quelques éléments de réflexions concernant la gestion des différentes zones de tombes**

La répartition des différents types de réutilisations d'emplacements montre que ces pratiques se trouvent globalement dans tous les secteurs de la nécropole. Les résultats de notre analyse, montrent l'existence d'une aire particulière (groupes 2, 5 et 7) dans lesquelles des emplacements sont réutilisés en fonction de repères topographiques mais aussi en fonction du statut biologique des individus.

Il semble exister une différence suivant l'âge et les secteurs d'inhumations, les sépultures de sujets immatures recourent des tombes du même groupe dans les zones 2 et 5, alors que les tombes des adultes recourent des sépultures du même groupe dans la zone 9 ou bien appartenant à un autre groupe. Ils sont en majorité le fait de sépultures d'individus immatures situées en bout de certaines rangées de tombes (S.17, 50, 138 et 139), dont l'installation est peut-être en partie liée, comme nous l'avons vu, à la présence d'axes de circulation.

\* \* \* \* \*

Malgré les problèmes de conservation osseuse, le site de Cubord-le-Claireau, nécropole présentant des alignements de tombes, antérieurement dénommés en rangées de fosses, a pu être appréhendé dans la quasi-totalité de son extension spatiale ce qui permet de prendre en compte sa topographie et sa structuration générale. Son étude montre un nombre limité de réutilisations de tombes mais aussi de l'emplacement des sépultures. Toutefois ces différentes gestions de l'espace funéraire semblent être conditionnées par des composantes à la fois topographiques, chronologiques et biologiques.

L'existence d'éléments topographiques particuliers (zones, sarcophages, axes de circulation) a pu induire des gestions différentes et non homogènes à l'intérieur même des groupes de tombes constituant la nécropole. L'étude de ces différentes pratiques a permis ainsi de distinguer certaines zones au sein de groupes de sépultures et permet de supposer le maintien de certains emplacements particuliers dans l'espace funéraire.

Au moyen des données archéo-anthropologiques, nous avons pu éclairer certaines réoccupations, que cela concerne l'emplacement d'une sépulture ou un contenant. Malgré des données ostéologiques restreintes, il est possible de suggérer l'influence probable de l'âge dans la gestion des sépultures. Par ailleurs, la prise en compte conjointe des superpositions et des recouvrements de sépultures semble être importante dans l'analyse générale des réutilisations de tombes et des différentes manipulations d'ossements observées à l'intérieur d'un ensemble funéraire. Une telle analyse permet d'affiner certaines tendances dans la gestion de l'espace funéraire observées par les seules réutilisations de tombes.

Il nous semble qu'il soit difficile d'obtenir d'autres informations concernant le statut des différents inhumés. Dans la poursuite de l'analyse, il pourrait cependant être intéressant d'affiner la compréhension de la mise en place des différents groupes de tombes et d'effectuer

des datations afin de pouvoir caler plus précisément leur évolution les uns par rapport aux autres.

Enfin, compte tenu de la densité d'ensembles funéraires de cette période reconnus par l'archéologie dans cette partie de la vallée de la Vienne (Boissavit-Camus et Bourgeois, 2005), il conviendrait de les mettre en perspective en vue d'une réflexion plus générale sur leur recrutement et leur gestion, dépassant ainsi la seule échelle locale de ce site.





## **CHAPITRE VIII.**

### **LE SITE DE LA CHAPELLE A JAU-DIGNAC-ET-LOIRAC**

Un ensemble funéraire a été mis au jour en 2000 sur la commune de Jau-Dignac-et-Loirac (Gironde), sur un ancien îlot de l'estuaire de la Gironde au lieu-dit « La Chapelle » (Scuiller et Caillat, 2000). Les vestiges mis au jour témoignent d'une occupation allant au moins de l'Antiquité à la période moderne. Ce site fait l'objet d'une fouille depuis 2001 sous la responsabilité d'I. Cartron et D. Castex (2001, 2003, 2004<sup>1</sup>). Son exploration doit reprendre en 2007. A la différence des gisements précédents, il s'agit d'un site en cours d'étude et certains résultats présentés ici ne sont donc pas définitifs et pourront être rediscutés.

Comme pour les sites précédents, notre démarche s'inscrit dans une analyse générale de cet ensemble funéraire et a pour objectif d'apporter des éléments de compréhension sur la gestion funéraire et de proposer des premières hypothèses quant à son organisation ainsi que d'éventuels questionnements.

#### **A. DU TEMPLE ANTIQUE A UNE CHAPELLE MEDIEVALE**

##### **1. L'évolution d'un site en contexte insulaire**

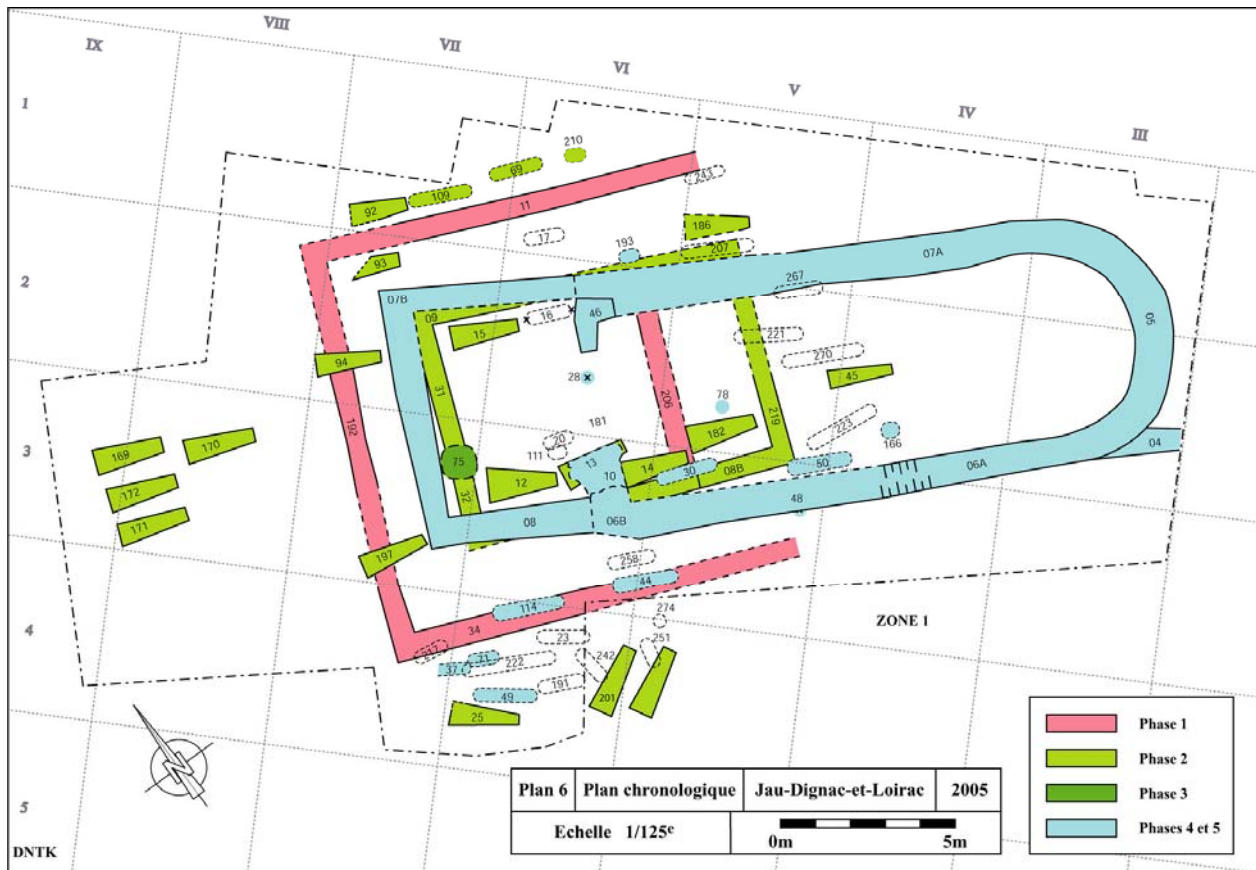
La phase d'occupation la plus ancienne correspond à un fanum antique (Figure 64 : phase 1). Bien qu'il soit mal conservé, la fouille a permis de livrer plusieurs informations sur sa configuration générale ; ce petit temple est constitué d'une cella carrée, d'une galerie périphérique et d'un pronaos situé à l'est. D'après le mobilier archéologique découvert (monnaies, céramique), sa fondation pourrait être datée autour de la fin du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. et la fin de son utilisation estimée à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Malgré la présence de nombreuses clochettes en bronze, associées aux niveaux antiques et susceptibles de correspondre à des ex-voto, le culte lié au fanum n'a pu être identifié (Cartron et Castex, 2004).

Il est encore difficile de déterminer précisément l'évolution du site après l'utilisation du temple en raison de l'existence d'un hiatus chronologique pour les V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles perceptible dans le matériel archéologique découvert. Vers le VII<sup>e</sup> siècle, la cella du temple a

---

<sup>1</sup> Le rapport de la campagne 2005 est en cours de rédaction. Il correspondra au bilan général de la campagne triennale 2003-2005.

été transformée en bâtiment funéraire autour duquel un ensemble de tombes s'est développé (Figure 64 : phase 2). Cette utilisation funéraire du site semble avoir perduré jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle. L'édifice pourrait avoir été détruit quant à lui au début du XI<sup>e</sup> siècle, à une époque où l'on observe l'installation d'une série de fosses et de trous de poteaux (Figure 64 : phase 3).



**Figure 64 : Plan des différentes phases chronologiques observées au site de la Chapelle à Jau-Dignac-et-Loirac : état en 2005 (infographie D. Cauwe)**

Une chapelle<sup>1</sup> est ensuite établie sur les ruines du bâtiment, vraisemblablement au XIII<sup>e</sup> siècle et est utilisée jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle (Figure 64 : phases 4 et 5), époque à laquelle les marais du Médoc sont progressivement asséchés (Cartron et Castex, 2004). Une nouvelle occupation funéraire est perceptible entre le XIV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle ; quelques sépultures qu'il est encore difficile d'interpréter ont été installées dans le secteur de la chapelle ainsi que dans une petite zone plus au sud.

<sup>1</sup> Cet édifice apparaît dans les sources textuelles au XVII<sup>e</sup> siècle sous le vocable de Saint-Siméon

## 2. Les tombes du haut Moyen Age

### e. Des sépultures dans à un bâtiment particulier

Un des intérêts de ce site réside pour le haut Moyen Age dans la présence du bâtiment associé à des sépultures. Les dimensions de cet édifice sont d'environ dix mètres de long et sept mètres de large. A l'intérieur de celui-ci, ont été installés des sarcophages associés à un riche mobilier. Environ une dizaine de sarcophages ont été installés principalement contre le côté nord de l'édifice ; certains d'entre eux ont été détruits postérieurement (Figure 65). Quelques lambeaux de niveaux d'occupation montrent que les couvercles étaient accessibles au niveau du sol. Par ailleurs la disposition des sarcophages semble témoigner d'une circulation est-ouest dans le bâtiment. Associé à cette phase, quelques sépultures en fosse contenant principalement des sujets immatures (S.16, 20, 111) ont été installées dans l'édifice et dont certaines ont été datées de la deuxième moitié du haut Moyen Age par analyse du radiocarbone (S. 16 et 20) (Cartron et Castex, 2004).

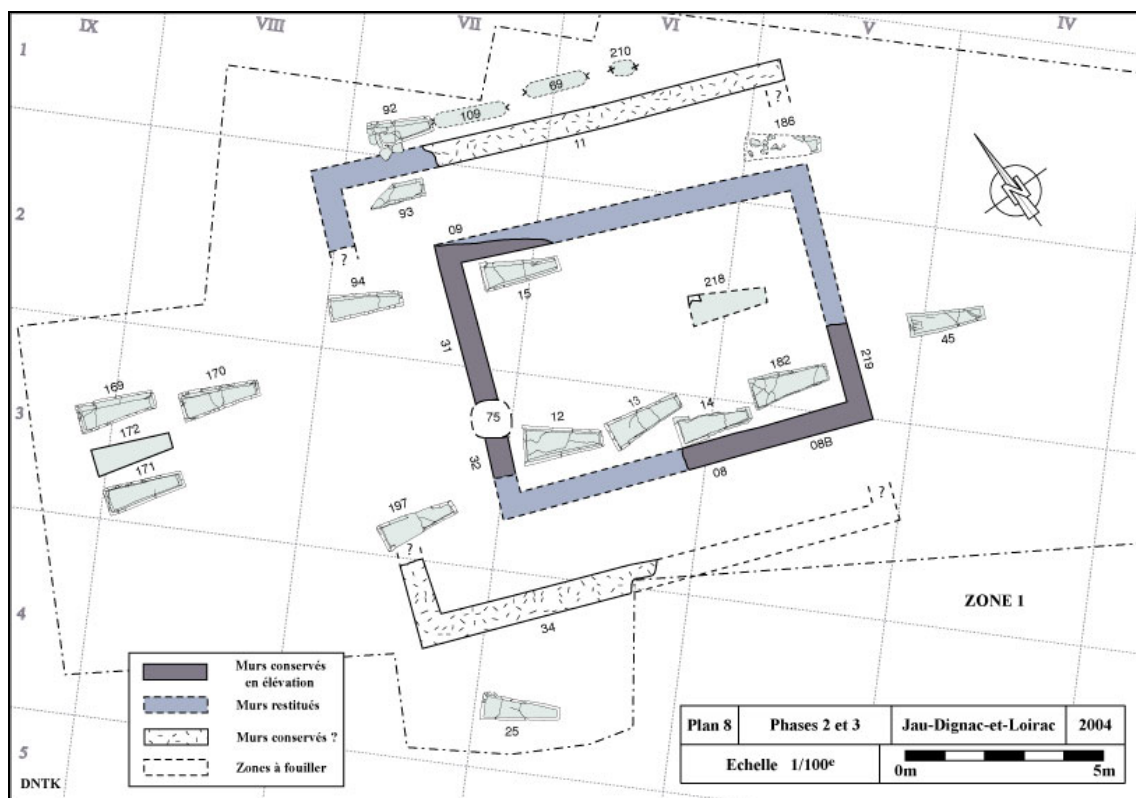


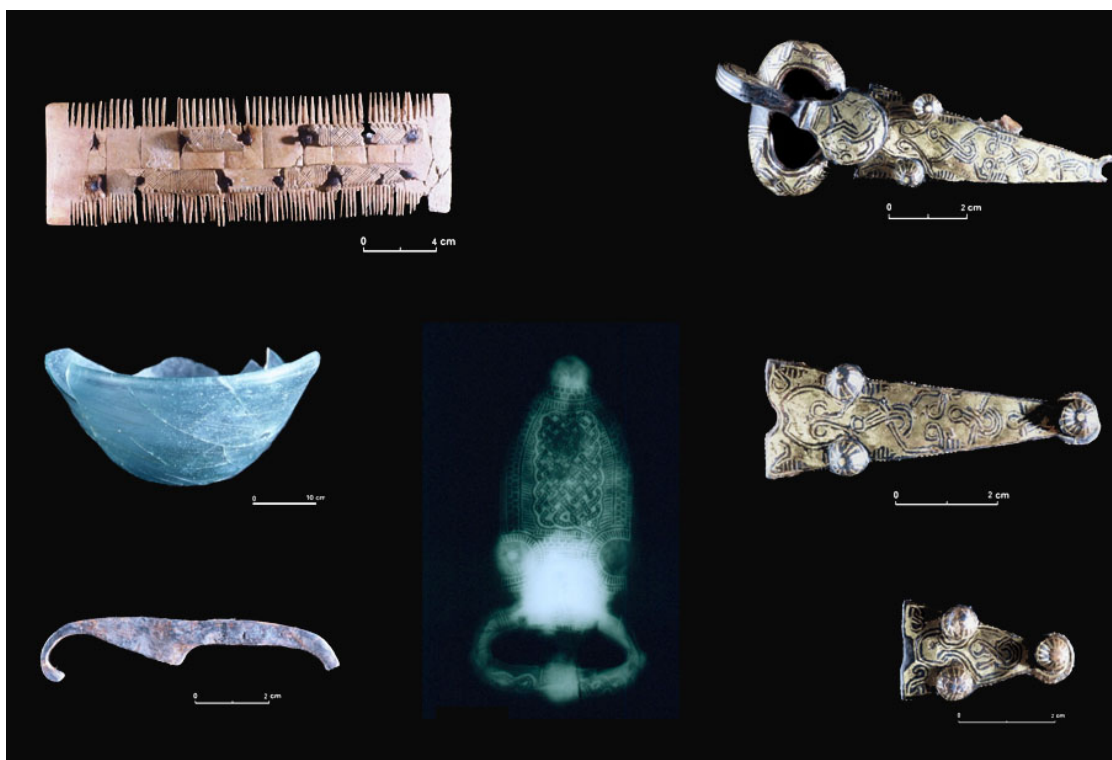
Figure 65 : Phase haut Moyen Age du site de Jau-Dignac-et-Loirac : état en 2004 (Cartron et Castex, 2004)

Fabriqués dans un calcaire coquillier, les sarcophages trapézoïdaux situés à l'intérieur de l'édifice présentent une certaine homogénéité. Ils correspondent aux sarcophages du type de « Bordeaux » (Louis et Delahaye, 1983). Leur taille extérieure, formée de stries, est

décorative et certaines cuves présentent aux extrémités une taille en chevrons<sup>1</sup> (Cartron et Castex, 2004).

En outre, du mobilier est associé à la grande majorité des défunts inhumés dans ces sarcophages. Il comprend des plaques-boucles (S.12, 14 et 182), des boucles de chausses (S.15) et à un nécessaire de toilette (S.12 (Figure 66) et 181). Le sarcophage 14 se distingue par la découverte d'une bague datée du III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle qui se rapproche d'exemples découverts en Scandinavie (Vieuille, 2005). Associée à du mobilier daté du VII<sup>e</sup> siècle sa présence dans un sarcophage est atypique et pourrait correspondre à un objet de souvenir voire de prestige. Le mobilier découvert et les datations par radiocarbone témoignent d'une utilisation funéraire du bâtiment entre le VII<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles.

Ces différents éléments semblent attester un lieu d'inhumation réservé à une élite sociale ou peut-être à un probable groupe aristocratique. La découverte d'une bague antique dans un des sarcophages renforce la particularité de ces sépultures. Le bâtiment pourrait correspondre à une *memoria*, c'est-à-dire un édifice funéraire en relation avec la mémoire d'un groupe d'individus ; il est toutefois difficile de mettre en évidence la présence d'un culte chrétien (Cartron et Castex, 2004).



**Figure 66 : Mobilier du sarcophage 12 (clichés photographiques P. Cambra et cliché radiographique M. Bessou)**

<sup>1</sup> L'étude des sarcophages a été effectuée par T. Gregor (enseignant et tailleur de pierre qui travaille entre autres sur les sarcophages des sites du Fief-Dampierre à Usseau et de La Chapelle à Jau-Dignac-et-Loirac).

#### f. Les tombes à l'extérieur du bâtiment

L'hypothèse de l'existence d'un tel groupe peut être renforcée également par l'opposition entre ces sarcophages et les tombes de la même période installées à l'extérieur de l'édifice. Ces sépultures, des sarcophages mais aussi des coffrages en bois et des cercueils, ne contiennent que rarement du mobilier (agrafe à double crochet). Certaines cuves ont été taillées en général dans un calcaire blanc et fin (S.94, 169, 170, 171, 172 et 197) et forment un groupe homogène. On peut remarquer que les sarcophages 25, 201 et 222, au sud du bâtiment, sont en calcaire coquillier mais seuls les sarcophages 92 et 93 se rapprochent par les techniques de taille et le matériau utilisé de ceux présents dans la *memoria* (Cartron et Castex, 2004).

Le rare mobilier et les datations physiques permettent de dater leur installation au moins du milieu VII<sup>e</sup> siècle (Cartron et Castex, 2004). Toutefois la datation (V<sup>e</sup>-fin VI<sup>e</sup> siècle) d'une sépulture (S.69) pourrait attester l'antériorité de la vocation funéraire du site.

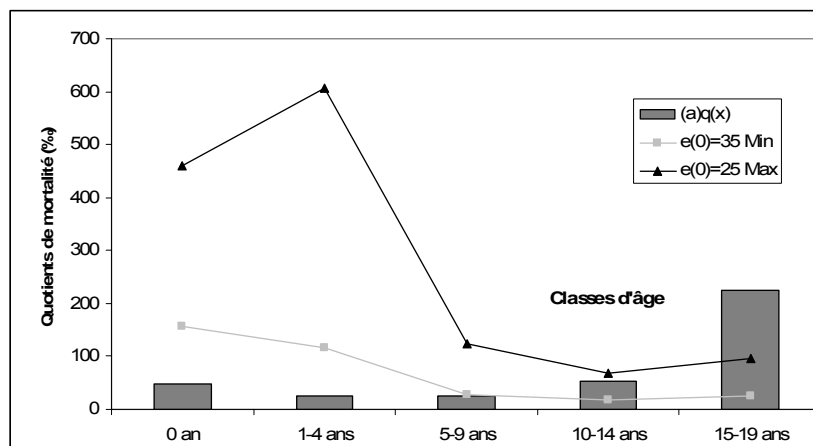
### **B. LES DONNEES BIOLOGIQUES ET LE RECRUTEMENT**

Les données biologiques que nous avons utilisées sont issues des rapports de fouilles et de l'étude post-fouille de certains sarcophages lors de la campagne 2005. Nous avons pour l'instant écarté de l'analyse les dernières tombes fouillées (été 2005) pour lesquelles nous n'avons pas d'arguments de datation (mobilier, stratigraphie...) ainsi que les restes correspondant à des apports lors du comblement des tombes. L'étude anthropologique concernant les sépultures du haut Moyen Age (sarcophages et fosses) a mis en évidence au moins 44 individus qui se répartissent entre 30 sujets à l'extérieur et 14 à l'intérieur du bâtiment.

Ces défunts correspondent à 31 adultes et à 13 individus de moins de 20 ans. Le quotient de mortalité des moins de vingt ans ( ${}_0q_{20}$ ) est de 337,4‰ et celui des moins de quinze ans ( ${}_0q_{15}$ ) est 144,2‰. Comparé à la mortalité d'une population préjennérienne, il existe un déficit général pour les individus de moins de 15 ans<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Pour une espérance de vie à la naissance entre 25 et 35 ans, ces quotients varient respectivement entre 307,5 et 843,5 ‰ pour les  ${}_0q_{20}$  et entre 324,6 et 837,5 ‰ pour les  ${}_0q_{15}$ .



**Figure 67 : Répartition des quotients de mortalité des sujets immatures du haut Moyen Age du site de la Chapelle à Jau-Dignac-et-Loirac (n total : 44) comparé aux tables types de Ledermann, 1969**

La prise en compte des quotients par classes d'âge montre que cette différence est due à un biais important chez les individus de moins de 10 ans et qu'il existe une nette surreprésentation des grands adolescents (15-19 ans) (Figure 67).

Hormis un individu périnatal (S.170) et un âgé entre 10 et 14 ans (S.172), les sujets immatures de moins de 15 ans sont exclus des sarcophages et sont inhumés en cercueil ou en coffrage de bois. Par ailleurs, il ne semble pas y avoir quant à la présence des sujets immatures de différences entre l'intérieur et l'extérieur du bâtiment.

Lors de l'étude post-fouille de la campagne 2005, nous avons mis en évidence dans les niveaux archéologiques de la partie est de la zone fouillée, à l'extérieur du bâtiment, la présence de nombreux ossements humains erratiques, généralement immatures, associés à des restes de faune. Il est difficile, voire impossible, de savoir si ces os humains se rattachent à des sépultures du haut Moyen Age ou plus tardives. Il faut donc considérer la population inhumée pour cette période comme relativement biaisée puisque nombre de sépultures ont été perturbées lors de l'installation de tombes médiévales tardives mais aussi lors des différents aménagements liés à la construction de l'église. A l'issue de la fouille, il pourrait être important de prendre en compte ces ossements erratiques, d'effectuer le calcul d'un NMI afin de discuter la possibilité que ces individus puissent combler le déficit observée pour la population inhumée durant le haut Moyen Age. Il est difficile de savoir pour l'instant si le biais concernant les sujets les plus jeunes est aussi important en raison du recrutement spécialisé de l'ensemble ou à cause du fait que les moins de quinze sont inhumés préférentiellement dans des sépultures en fosse susceptibles d'avoir été détruites lors des occupations postérieures du site. Le résultat important, pour ce qui concerne notre étude, reste le déficit des moins de 15 ans inhumés dans les sarcophages.

Parmi les individus adultes, 19, 35 % était strictement âgé entre 20 et 29 ans ce qui est légèrement supérieur au taux d'une population ayant une espérance de vie à la naissance de 30 ans (9 à 19 %). On peut ainsi s'interroger sur l'effectif important des individus âgés entre 15 et 29 ans. Par ailleurs, seulement quatre individus de plus de 50 ans ont pu être déterminés ce qui peut dénoter une absence notable d'individus âgés, une remarque toutefois à relativiser au regard du nombre d'individus dont l'âge n'a pas pu être estimé (n= 16).

Dans le groupe étudié du haut Moyen Age, parmi les individus de plus de 15 ans, il a été distingué quatorze sujets féminins, quinze masculins et onze dont le sexe reste indéterminé. Le rapport de masculinité est donc équilibré et aucune différence n'a été observée entre leur répartition à l'intérieur et l'extérieur du bâtiment funéraire. Nous avons toutefois relevé une tendance dans la localisation des sépultures suivant les inhumés dont le sexe avait été déterminé ; les sépultures au nord de l'édifice contiennent des individus de sexe masculin (S.92<sup>1</sup>, 69 et 109) et celles au sud et à l'est contiennent des sujets de sexe féminin (S.25, 201 et 222). Une telle dichotomie correspond à peu d'individu et devra être confirmée lors de la poursuite de la fouille.

Concernant d'autres caractéristiques biologiques, nous avons observé des hypoplasies linéaires de l'émail dentaires sur 12 des 19 individus observables (68%). Les individus ne présentant aucune hypoplasie sont principalement concentrés dans le groupe des sarcophages de la partie ouest du site.

### **C. L'ETUDE DES REUTILISATIONS DE TOMBES ET DES MANIPULATIONS D'OSSEMENTS**

Le problème de la réutilisation de certains sarcophages a été abordé dans plusieurs travaux universitaires (Réveillat, 2002 et 2004 ; Boche, 2004). Dans le cadre de notre analyse, nous avons repris l'étude de tous les sarcophages contenant les restes de plusieurs individus découverts sur le site de La Chapelle mais aussi des tombes du haut Moyen Age qui ont été perturbées.

---

<sup>1</sup> Il faut toutefois être prudent car le sexe d'un adulte de cette tombe n'a pu être déterminé.

## **1. Des perturbations postérieures et des ossements dans le remplissage des tombes**

La construction de l'église et l'installation de nouvelles inhumations ont détruit et bouleversé le contenu de plusieurs sépultures du haut Moyen Age. Il a donc été nécessaire de prendre en compte ces perturbations afin d'étudier les réutilisations de tombes et l'évolution du site. Pour cela, nous avons travaillé sur une partie des analyses effectuées lors des études post-fouilles (Cartron et Castex, 2001, 2003 et 2004 ; Réveillat, 2002 et 2004 ; Boche, 2004)<sup>1</sup>.

### **a. Des sarcophages perturbés à l'intérieur du bâtiment (S.12, 13, 14, 15 et 182)**

A l'intérieur du bâtiment du haut Moyen Age, la majorité des sarcophages a été perturbée par les transformations accompagnant la construction de la chapelle.

La sépulture 12 correspond au sarcophage fouillé rapidement lors de l'évaluation archéologique du site (Scuiller et Caillat, 2000). Outre les restes d'un individu en connexion, ceux plus isolés d'un adulte ont été découverts lors de l'étude anthropologique et pourraient correspondre à un deuxième inhumé. Ils sont toutefois partiels et ne correspondent hormis, deux vertèbres thoraciques, qu'à des os longs. La présence d'autres restes humains très fragmentaires, d'os de faune et des tessons de céramique semble plutôt correspondre à un apport postérieur lors du comblement de la cuve. Il est cependant difficile de conclure car nous avons aucune information sur la position des ossements supplémentaires dans le comblement ; la possibilité de deux inhumations successives, bien que difficilement envisageable, ne doit pas être exclue.

Dans la partie supérieure du sarcophage 13, un dépôt d'ossements sans connexion regroupant principalement les os longs de sept individus, associé à des blocs de pierre a été découvert au-dessus d'une couche de mortier (Figure 68). Sous cette couche, la présence en bout de cuve des os des pieds et de la partie distale des tibias d'un individu atteste son

---

<sup>1</sup> Lors de la campagne 2005, nous avons été en charge du traitement du matériel ostéologique issu de la fouille.



inhumation dans le sarcophage. Il est ainsi possible de séparer au moins deux épisodes dans le remplissage de la cuve<sup>1</sup>.



**Figure 68 : Sarcophage 13 : comblement et reste d'un individu en place (clichés campagne 2003)**

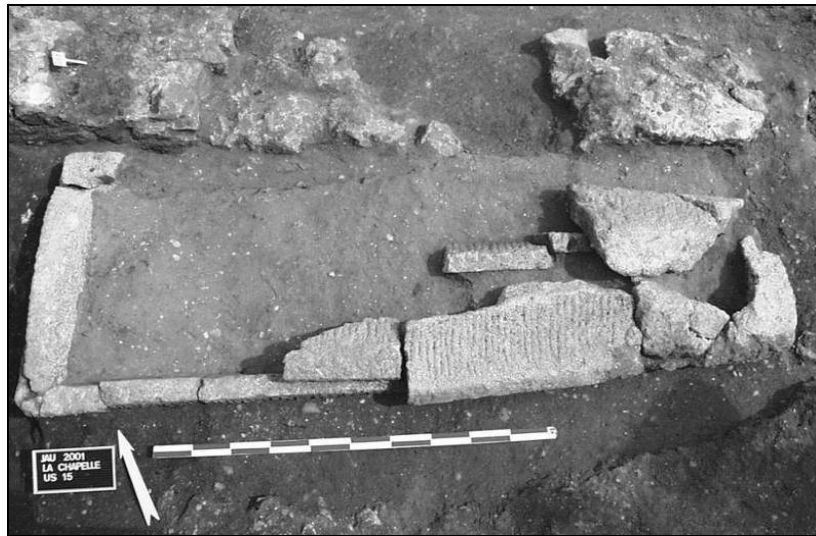
La prise en compte des ossements des deux niveaux de dépôts a permis d'attester que les os manquants de l'individu inhumé dans le sarcophage se retrouvaient dans la partie haute du comblement en avant de la couche de mortier (Réveillas, 2002). Cette perturbation a de plus été mise en rapport avec les transformations faites lors de la construction de l'église, ce sarcophage ayant servi de base à la fondation du pilier sud-ouest de l'édifice. Considérant ces éléments, on peut supposer qu'avant cette destruction, le dépôt secondaire de nombreux ossements et la perturbation du contenu du sarcophage, ce dernier n'était occupé que par un seul individu.

Le sarcophage 182 quant à lui, contenait les restes de trois individus. Si l'on prend en compte la stratigraphie, seuls deux sujets très mal conservés étaient situés sur le fond de cuve et les restes d'un sujet immature se trouvaient en hauteur dans le comblement. Les ossements de ce dernier individu pourraient correspondre à un dépôt postérieur lors de la destruction de la cuve et du remplissage de la fosse, une hypothèse confortée par la très grande différence de

<sup>1</sup> Dans la suite de l'étude, il sera important de comparer les restes osseux découverts dans le remplissage des sarcophages 12 et 13 afin de vérifier s'ils ne peuvent pas appartenir aux mêmes individus.

conservation entre les restes immatures et ceux des deux adultes nettement moins bien conservés.

Enfin le sarcophage 15, outre les restes deux individus, contenait deux os immatures isolés (un radius et un fémur). Ces derniers comme des restes isolés de faune et des blocs de calcaire découverts dans la cuve, semblent correspondre à des apports lors du remplissage de la tombe. Un tel remblaiement a pu être facilité par la destruction du couvercle (Figure 69) ainsi que celle de la paroi nord lors d'aménagements postérieurs du site.



**Figure 69 : Sarcophage 15. On notera la destruction du couvercle et l'absence du bord nord de la cuve (cliché campagne 2001)**

b. Des amas d'ossements à l'intérieur du bâtiment (S. 181 et U.S. 174 et 196)]

Au centre de la *memoria*, plusieurs amas d'ossements ont été découverts. Le long du sarcophage 13, un de ces ensembles regroupait les restes de deux adultes sans connexion. Sous ces ossements, le négatif et un fragment d'un sarcophage ont aussi été mis au jour (S.181). Dans l'angle sud-est préservé de la cuve, trois vertèbres thoraciques en connexion ont été observées. Compte tenu des ossements et du mélange des deux individus bien représentés, on peut en déduire qu'ils ont été inhumés dans cette tombe.

Plus à l'ouest de ce dépôt, deux amas d'ossements ne présentant aucune connexion (US<sup>1</sup> 174 et 196) ont été mis au jour en 2004 (Figure 70). Le décompte des pièces osseuses montre que ces dépôts correspondent à un seul et même individu, un grand adolescent masculin

---

<sup>1</sup> Unité stratigraphique.

(Cartron et Castex, 2004) (Annexe 19). Associés à ces os des plusieurs fragments de cuve ont été découverts attestant l'existence d'un ancien sarcophage. Mais l'absence d'indices stratigraphiques (négatif de tombe...) observés lors de la campagne 2005 rend difficile l'hypothèse émise en 2004 de la présence d'un sarcophage (S.218) installé au milieu du bâtiment. Cet individu pourrait toutefois correspondre à une tombe perturbée placée contre le mur nord du bâtiment. Une datation doit être effectuée afin d'établir si cet individu peut correspondre au contenu d'un sarcophage perturbé ou tout au moins à celui d'une sépulture du haut Moyen Age détruite lors de la construction de la chapelle.

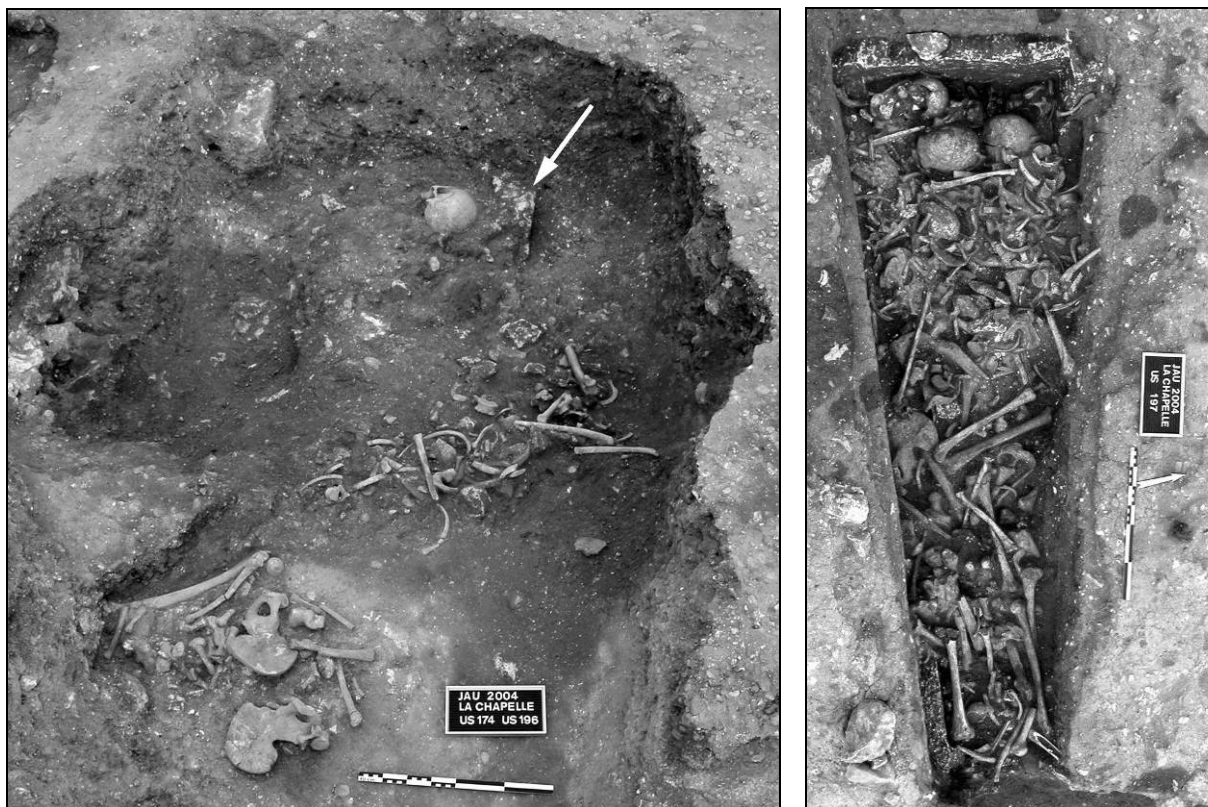


Figure 70 : Amas d'ossements (US 174 et 196 : la flèche indique un fragment de sarcophage) et sarcophage 197 (clichés Y. Gleize)

### c. D'autres cas particuliers à l'extérieur du bâtiment

A l'ouest de l'édifice funéraire, les restes de cinq individus sans aucune connexion ont été découverts dans le sarcophage 197. Mais le décompte des ossements a montré que seulement trois individus étaient identifiés par leurs os des mains et des pieds, dont un grand adolescent (petits os des mains et des pieds) (Figure 70). Les deux autres individus pourraient correspondre à un apport postérieur en rapport avec la destruction et le remblaiement du sarcophage (Cartron et Castex, 2004).

Un dernier type de perturbations mériterait d'être mentionné. Au sud du bâtiment, le sarcophage 25 contenait le squelette du seul individu inhumé présentant plusieurs anomalies dans son agencement. De nombreux bouleversements ont été observés dans la partie supérieure du squelette. Par ailleurs, les tibias et les fémurs présentent un décalage pouvant indiquer la position fléchie des membres inférieurs ou un effet de plaque témoignant d'un support. Ces éléments auxquels s'ajoute le fait que les pieds étaient l'un sur l'autre, vont dans le sens de ce qui n'aurait pu être le cas qu'en présence d'éléments de maintien tel qu'un linceul ou un contenant en matière périssable (Figure 71).



**Figure 71 : Sarcophage 25. On notera la présence d'une côte et de vertèbres thoraciques dans la partie inférieure de la cuve (cliché campagne 2001)**

Mais la position de certains ossements, comme celle des vertèbres et des côtes se trouvant dans la partie inférieure de la cuve, ne peuvent être imputables à la présence de tels éléments. Ces déplacements rappelant ceux que nous avons observés dans une tombe du cimetière de Clarensac (Gleize, 2002 ; Gleize *et al.*, 2005) peuvent être mis en rapport avec le contexte insulaire du site et être reliés à l'action de l'eau associée au dénivelé très important du fond du sarcophage d'ouest en est. Cette observation est importante à souligner puisque de tels phénomènes sont à prendre en compte lors de l'étude des sarcophages réutilisés.

## 2. Les différents types de réutilisation

Sur le site de La Chapelle, seuls les sarcophages présentaient des dépôts primaires pluriels. Nous avons pu ainsi estimer qu'ils contenaient en moyenne deux individus. Dans le cas des sépultures 182 et 197, les perturbations n'ont pas permis de déterminer les gestes qui ont été effectués (*cf. infra*). A l'intérieur des autres sarcophages, nous avons pu mettre en évidence un certain nombre de gestes liés à leur réutilisation.

### a. Des réductions de corps

Dans le sarcophage 170, les restes d'un sujet immature âgé entre 15 et 19 ans ont été retrouvés en avant et en arrière des membres inférieurs d'un individu en connexion. Bien que quelques ossements de l'adolescent soient restés dans la partie supérieure, son squelette a été réduit dans la partie inférieure de la cuve après avoir été en partie vidangé et redéposé (Figure 72).



Figure 72 : Sarcophage 170 (clichés Y. Gleize)

La découverte en hauteur dans le comblement de l'humérus et du bloc crânio-facial du dernier inhumé permet d'attester l'existence d'une perturbation postérieure à son dépôt. Toutefois elle ne permet pas d'expliquer certains déplacements que les os de l'individu en connexion ont subis.

Le squelette du dernier inhumé présente ainsi une éversion du fémur et du tibia droits et une descente du sacrum (Figure 72). Les vertèbres apparaissent en majorité par leur face postérieure. Ces indices permettraient de suspecter la création d'une espace vide secondaire sous le squelette témoignant de la décomposition d'un support en matière périssable. Par contre l'absence d'effet de paroi ou de délimitation linéaire ne permet pas d'argumenter en faveur d'un contenant en matière périssable. Le fait que le squelette ne soit pas centré par rapport à l'axe longitudinal de la cuve pourrait être expliqué par l'important pendage vers le nord-est que présente le sarcophage.

Nous noterons enfin qu'à l'extérieur de ce même sarcophage contre sa paroi sud un os coxal adulte dont l'origine reste non déterminée a été découvert. Cet os pourrait par ailleurs être associé une tête fémorale isolée découverte à la surface du sarcophage 170. Ces os ne correspondent pas aux inhumés découverts dans cette dernière tombe, ni à ceux présents dans les sarcophages à proximité. Lors des prochaines campagnes, il pourra être intéressant de fouiller les abords du sarcophage 170 afin de vérifier si l'installation de la cuve n'a pas perturbé des sépultures antérieures.

Dans le même groupe de tombes, à l'intérieur du sarcophage 171, les os longs des deux premiers inhumés ont été regroupés en plusieurs fagots avec les os coxaux dans la moitié inférieure de la cuve (Figure 73 : 1) lors de la dernière réutilisation de la tombe. L'inversion de l'orientation des os longs indique en outre que ces restes ont été sortis de la cuve avant d'être redéposés. Par contre, la partie supérieure du squelette infra-crânien des deux individus a été repoussée dans l'angle supérieur droit et contre la paroi nord de la tombe (Figure 73 : 2). On a ainsi à la fois une réduction des os longs après qu'ils ont été sortis du contenant, et vraisemblablement des os coxaux, et une réduction repoussée du reste du squelette.

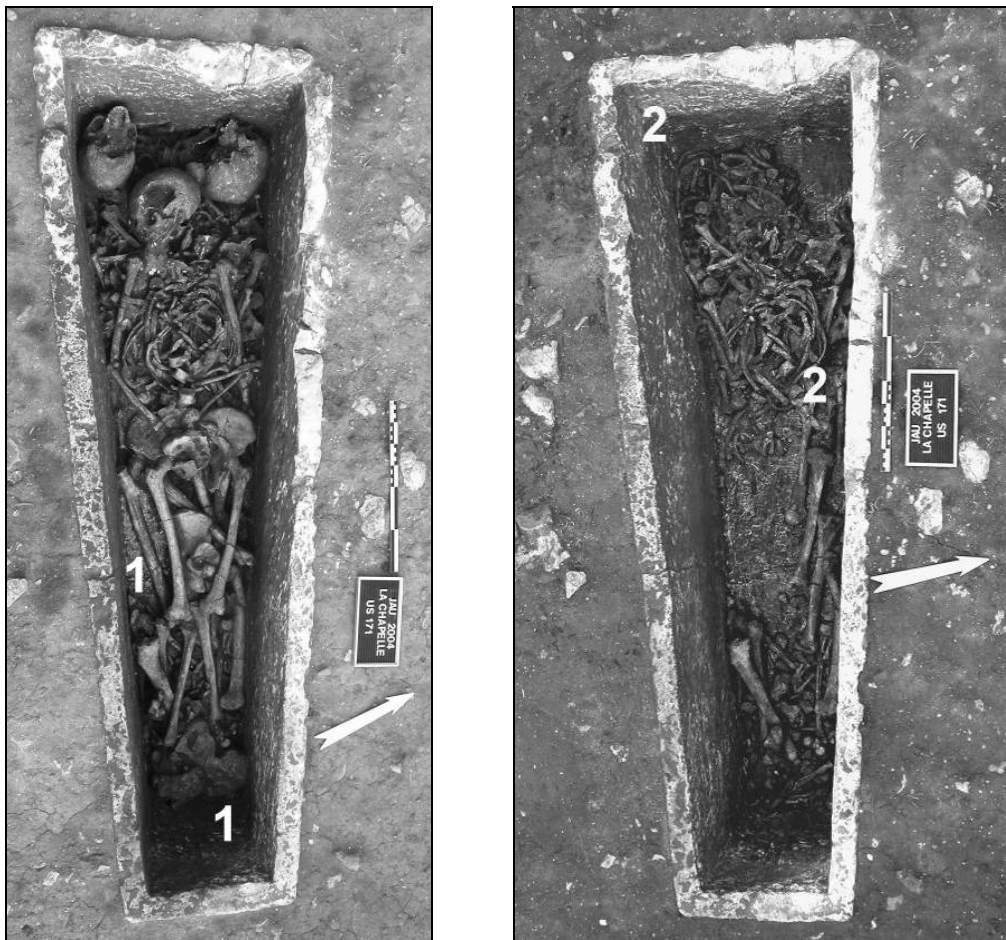


Figure 73 : Sarcophage 171 (clichés Y. Gleize)

Dans le sarcophage 172, les deux premiers inhumés ont été réduits dans la partie supérieure de la tombe lors du dépôt du troisième défunt (Figure 75). L'absence de nombreux os (vertèbres, côtes) pouvant appartenir aux deux premiers individus pourrait aller dans le sens de leur prélèvement.

#### b. Des superpositions associées à des manipulations d'ossements

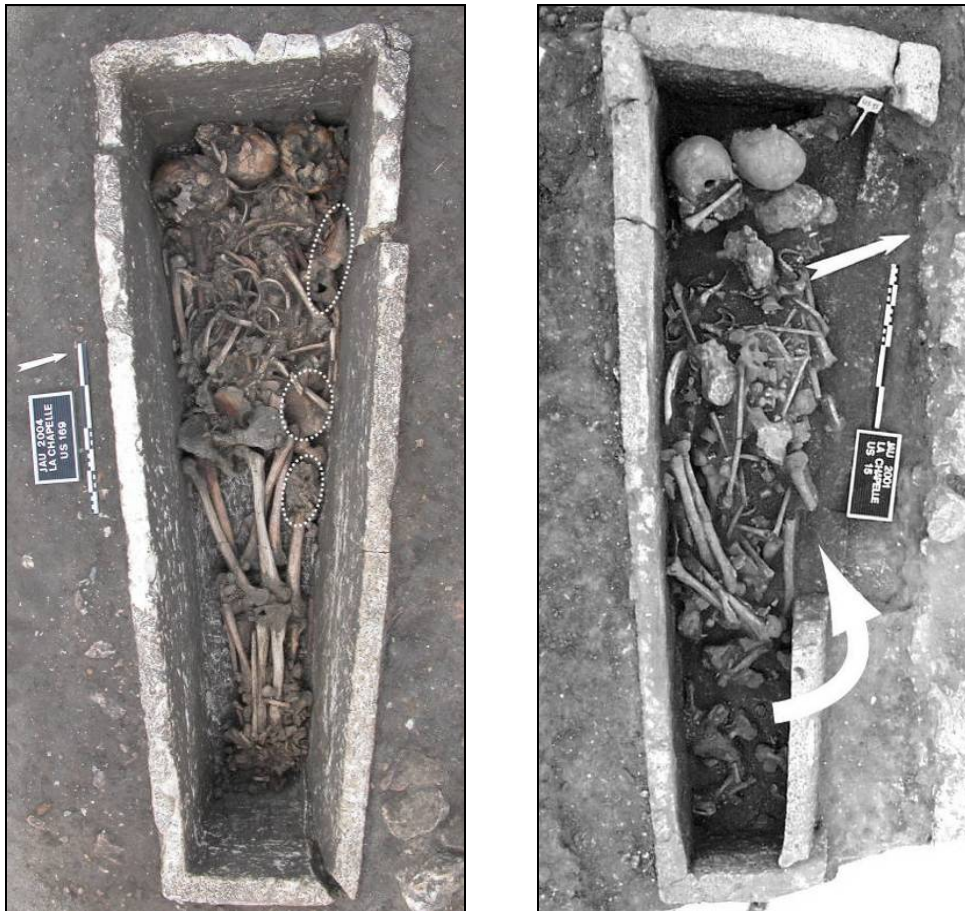
A l'intérieur des sarcophages 92 et 169, nous avons pu déterminer des superpositions de corps. Lors de la première réutilisation du sarcophage 169, un individu a été superposé après le déplacement du bloc crânio-facial et des os du bassin du premier inhumé contre la paroi gauche de la cuve ainsi que son fémur droit qui a été placé sur le gauche (Figure 74). Ensuite un troisième individu a été superposé sans qu'il y ait de manipulations importantes d'ossements des précédents occupants.

Concernant le sarcophage 92, quoique la partie supérieure de la cuve ait été détruite lors des sondages, les membres inférieurs témoignent d'une superposition. La présence du sacrum



du premier individu en avant des pieds du nouvel inhumé atteste qu'il a été déplacé lors de la superposition.

A l'intérieur de plusieurs tombes, la distinction entre réduction et superposition n'est pas toujours aisée puisque certaines superpositions ont été accompagnées du déplacement de pièces volumineuses comme certains os longs.



**Figure 74 : Sarcophage 169 : les os du bassin déplacés sont entourés (clichés Y. Gleize) et sarcophage 15 : la flèche courbe indique le mouvement supposé de perturbations des os longs (d'après cliché campagne 2001)**

Dans le cas du sarcophage 15, il est plus difficile de préciser les manipulations. La destruction d'une partie de cette tombe, qui comme nous l'avons vu, a pu faciliter l'apport de certains ossements exogènes, a induit un certain nombre de bouleversements du contenu du sarcophage. Les ossements de deux individus bien représentés dans la sépulture montrent de nombreuses perturbations. Nous avons observé principalement un retournement des os longs des membres inférieurs, ces derniers apparaissant face postérieure avec leur extrémité distale vers la partie supérieure de la tombe. On peut ainsi reconstituer une partie des déplacements postérieurs aux dépôts des deux inhumés (Figure 74). La proximité des mêmes os longs appartenant aux deux inhumés laisse supposer qu'ils étaient à l'origine proches dans la tombe.



Cette observation et le fait que les vertèbres des deux sujets se trouvent mélangées dans la partie médiane de la cuve témoigneraient de la superposition des deux défunts. Enfin, la présence d'un os coxal en avant des pieds des deux sujets pourrait correspondre à son déplacement lors de la superposition et attester d'un dépôt différé dans le temps des deux corps (Figure 74).

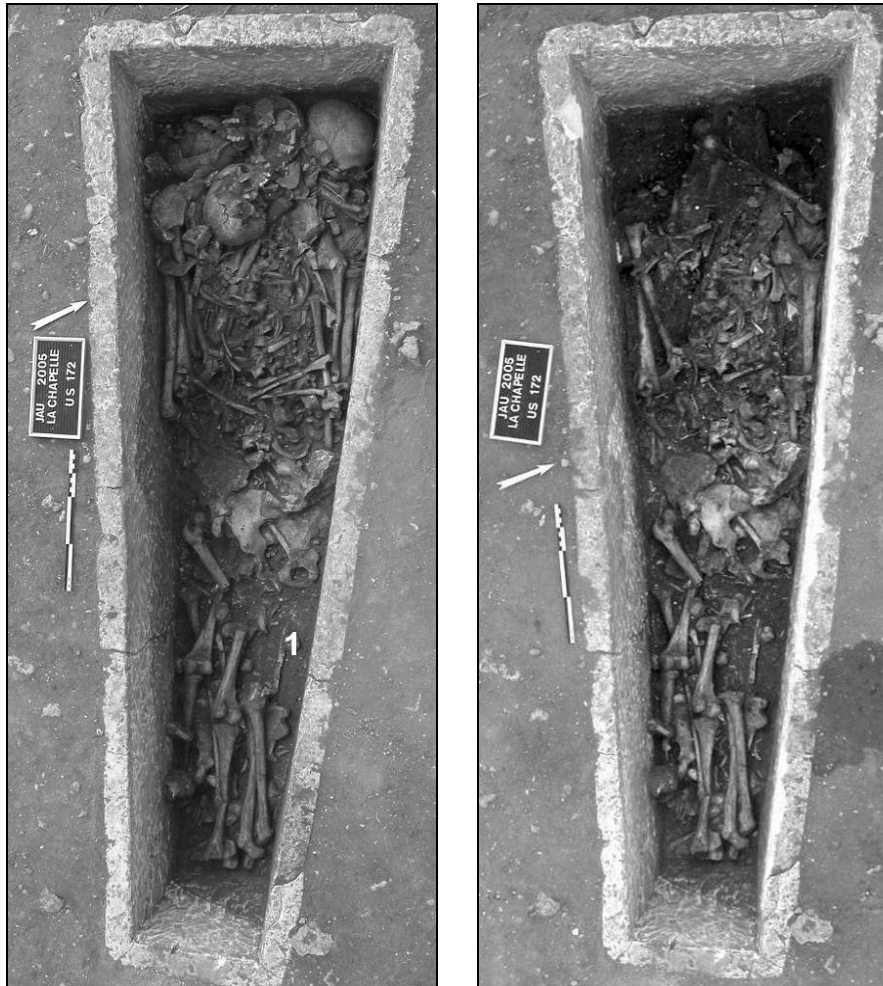


Figure 75 : Sarcophage 172 (clichés H. Réveillan)

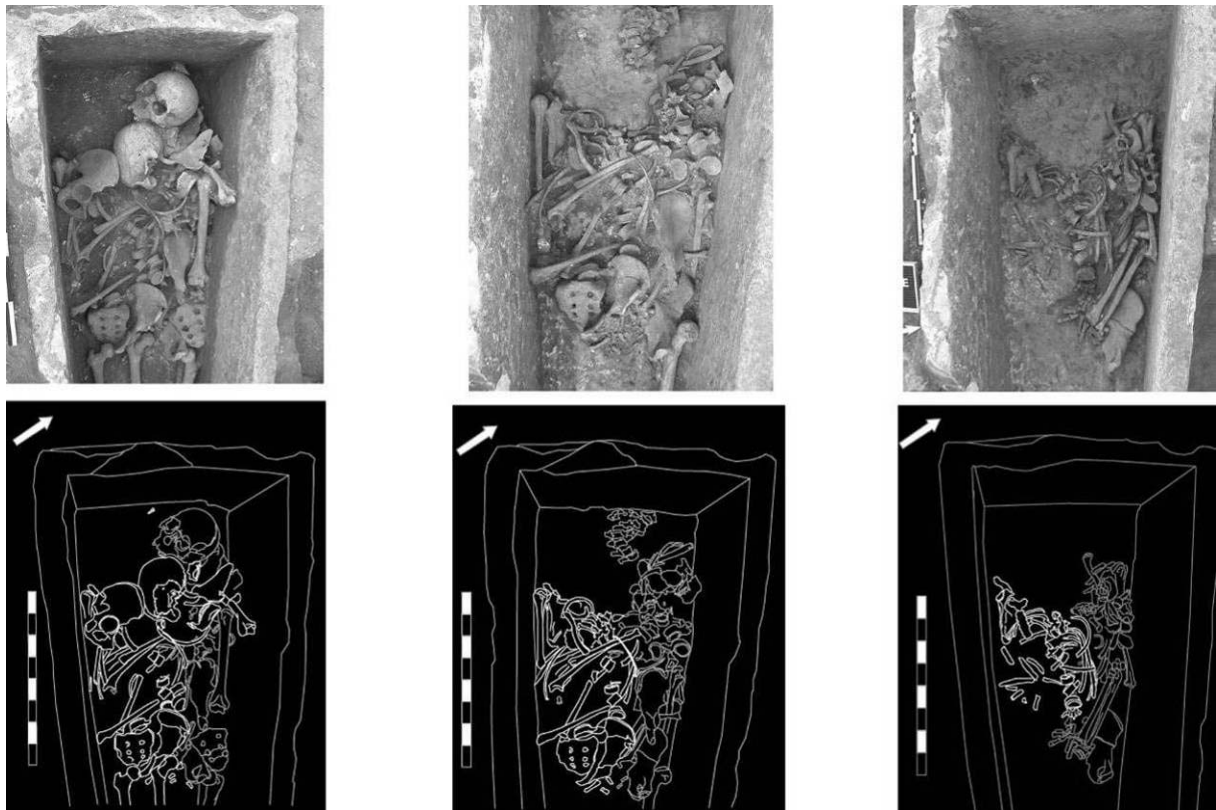
A l'intérieur du sarcophage 172, lors du dépôt du troisième individu, les os longs des deux premiers ont été aussi manipulés. La proximité des os homologues des deux individus permet de suggérer qu'ils étaient à l'origine proches (tibia droit...). Dans la même tombe, le quatrième inhumé est en partie superposé sur le troisième squelette dont seulement le membre inférieur droit a été réduit dans la partie inférieure de la cuve.

Etant donné le nombre d'individus dans ce sarcophage et le volume que prenaient les deux premiers inhumés malgré leur décomposition, il a été nécessaire de faire place lors de la troisième inhumation. Dans une cuve de 40 cm de profondeur, une simple superposition aurait été difficile avec la présence de deux individus sous-jacents.

Compte tenu de ces différents cas, on peut considérer la superposition comme la pratique observée majoritairement pour le moment sur le site.

### c. Un squelette repoussé

Le dépôt dans le sarcophage 94 diffère de ceux observés précédemment. L'étude de la répartition des ossements du premier inhumé à l'intérieur de ce sarcophage montre que son squelette a été repoussé contre la paroi gauche de la cuve (Figure 76).



**Figure 76 : Différents niveaux de démontage des squelettes dans la partie supérieure du sarcophage 94 : les os du premier inhumé (gris) ont été repoussés pour le dépôt un nouveau défunt (blanc) (clichés et infographie D. Archambault)**

### **3. Une inhumation simultanée ?**

Dans le sarcophage 170, outre les deux individus de sexe féminin (un adulte et un grand adolescent) inhumés dans cette tombe, un sujet mort-né (âgé entre 7 et 8 mois lunaires) a été déposé dans la partie supérieure de la cuve. Ses restes se trouvaient à droite de l'individu en connexion, c'est-à-dire l'adulte. Malgré les déplacements, l'organisation du bloc crânio-facial aux pieds correspond à une logique anatomique (Figure 77 : 1 à 2).

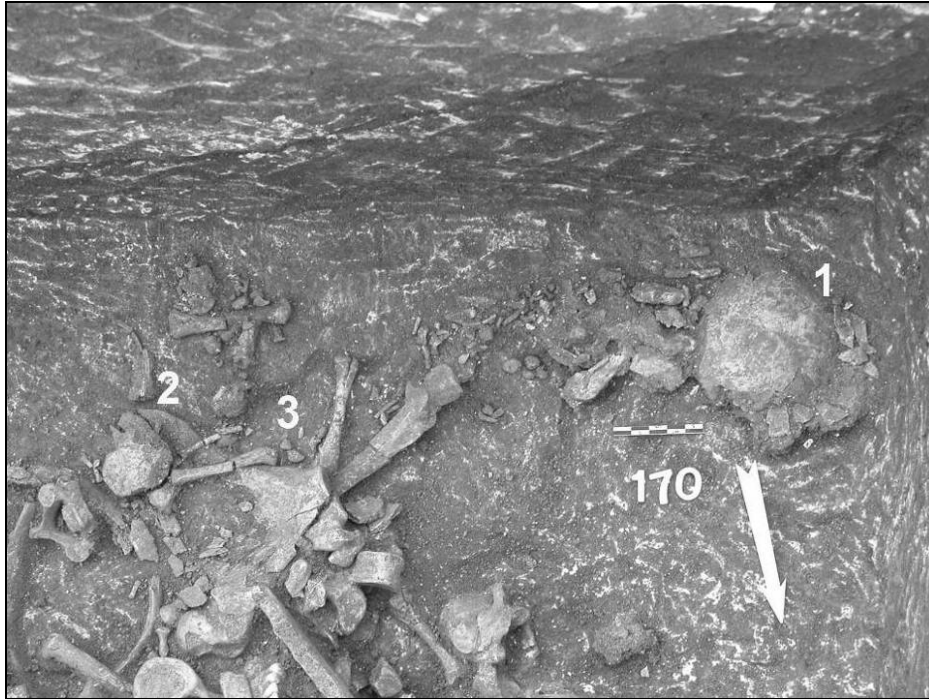


Figure 77 : Les restes du sujet périnatal dans le sarcophage 170 (cliché Y. Gleize)

La proximité du sujet périnatal et de l'adulte et le fait que ce dernier soit décentré par rapport à la cuve avaient fait supposer qu'il pouvait s'agir de deux inhumations simultanées (Cartron et Castex, 2004). Il est difficile de pouvoir être plus précis car le prélèvement de l'humérus droit du sujet adulte en place a perturbé l'agencement des deux squelettes (Figure 77 : 3). On notera que malgré ce bouleversement les os du membre inférieur gauche restent à proximité de la scapula droite de l'individu adulte en connexion et la fibula et le tibia sont en avant de cet os. Cette position rend difficilement envisageable le dépôt du périnatal sur l'adulte. Par contre, le fait que les os de la jambe gauche se trouvent en avant de la scapula pourrait aller dans le sens d'une intrication des deux dépôts qui pourraient avoir été simultanés.

## **D. LA REUTILISATION DES SEPULTURES AU SEIN DE LA NECROPOLE**

### **1. Les manipulations d'ossements en regard des données biologiques**

#### **a. L'importance du sexe des inhumés**

Nous avons constaté que dans plusieurs sarcophages les deux premiers inhumés étaient du même sexe, féminin dans les tombes 15 et 170 et masculin dans les sépultures 94, 171 et

172. Mais pour les sarcophages réutilisés pour un troisième individu cette différence ne perdure pas.

Ce recrutement des premiers individus réutilisant ces sarcophages peut être mis en perspective avec la tendance observée entre les sépultures individuelles en fonction du sexe dans la répartition spatiale au sein de l'espace funéraire. On voit ici que cette caractéristique biologique a une influence à la fois dans la répartition spatiale que dans la réutilisation des tombes et donc que cette distinction est importante au sein de l'ensemble.

### b. L'âge des adultes

Par ailleurs, on peut remarquer que dans la zone ouest (S.169 à 172) au moins deux tombes (S.169 et 171) sont initialement utilisées pour des individus de sexe masculin âgés de plus de 50 ans. Etant donné le faible effectif des individus âgés de plus de 50 ans que nous avons déterminé, une telle donnée sera importante à mettre en perspective lors de l'analyse globale du site.

### c. Les sujets immatures et les grands adolescents

Comme nous l'avons vu, peu d'enfant de moins de 15 ans ont été inhumés dans les sarcophages (S.170 et 172). Bien que la fouille ne soit pas finie, le recrutement général des sarcophages est intéressant puisque un grand adolescent est inhumé avec un ou plusieurs adultes, principalement dans le groupe ouest et à l'intérieur du bâtiment mérovingien. Ce regroupement pourrait peut-être correspondre au fait que les grands adolescents soient considérés comme des individus adultes. Considérant le sureffectif de cette classe d'âge, on peut s'interroger sur la sélection des inhumés sans pouvoir l'interpréter clairement.

On peut toutefois s'interroger sur le fait que le seul grand adolescent inhumé en premier (S.170) a été réduit alors que la superposition est la pratique majoritaire. Mais il faut rappeler que nous avons mis cette réduction en rapport avec la présence d'une structure en matière périssable lors du dépôt du deuxième individu.

Pour le périnatal découvert dans ce même sarcophage (S.170), une analyse ADN est prévue afin de tester s'il existe un lien de parenté biologique entre cet individu et la femme inhumée à côté.

#### d. Les hypoplasies linéaires de l'émail dentaire

Alors que les hypoplasies linéaires de l'émail dentaire sont fréquentes dans l'effectif de la population inhumée au haut Moyen Age, ce marqueur est absent chez les trois inhumés du sarcophage 171 ainsi que pour trois des quatre individus découverts dans le sarcophage 172, sans qu'il soit nécessairement en rapport avec le sexe des sujets. Cette ressemblance peut aller dans le sens des particularités déjà observées pour ce groupe mais aussi apporter des données supplémentaires à la compréhension de sa gestion.

Il est donc important de considérer les diverses pratiques observées selon la position des tombes dans l'ensemble funéraire au regard des différentes archéo-anthropologiques enregistrées.

## 2. La répartition spatiale des gestes durant le haut Moyen Age

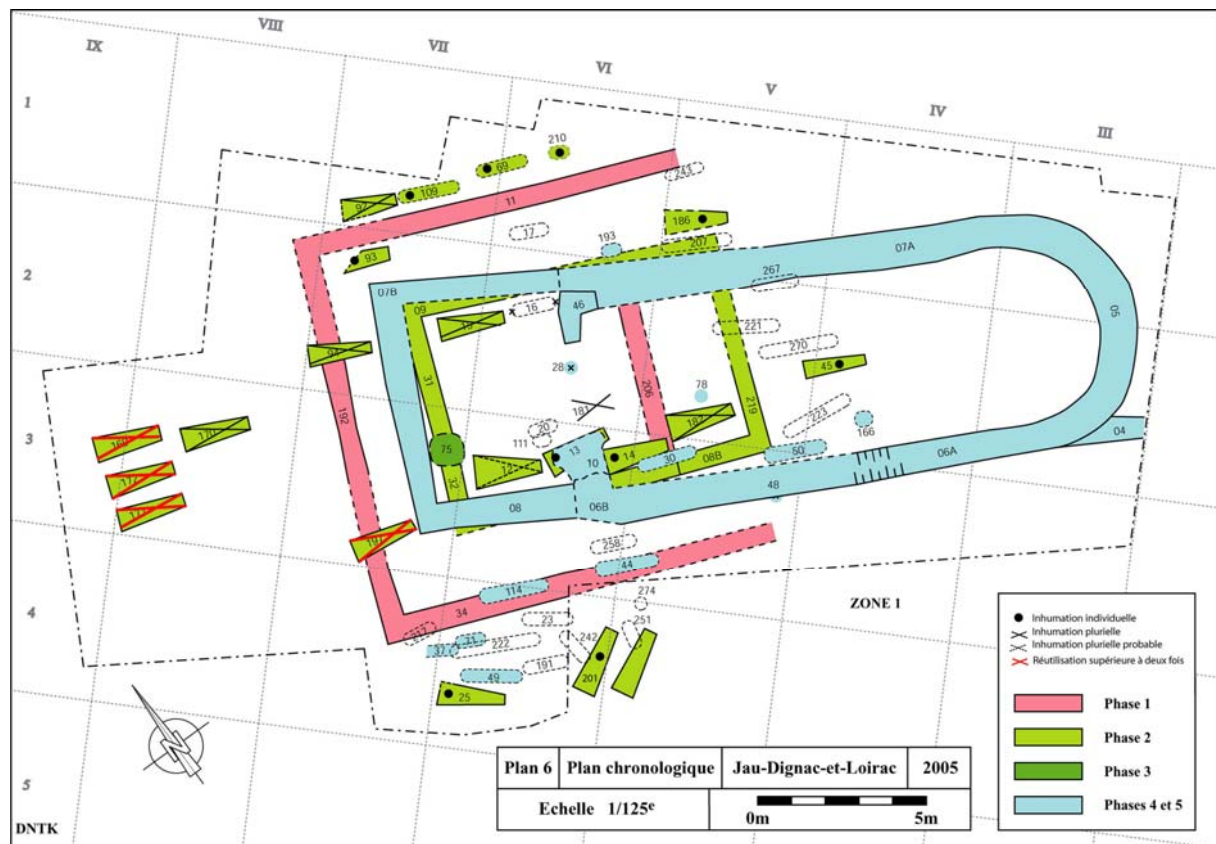


Figure 78 : Plan de répartition des sépultures individuelles et plurielles : en attente de la dernière version 2005

### a. Une différence dans la fréquence des réutilisations de tombes

Des réutilisations de sarcophages ont à la fois été mises en évidence à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment funéraire. Globalement, on pourrait supposer une différence dans le fait de réutiliser les sarcophages entre ces deux zones. En réalité, la différence n'est en rien significative (T Fisher bilatéral  $p=1,00$ ). Toutefois si l'on s'intéresse plus spécifiquement à la fréquence de réutilisation, il existe une différence plus nette. Ainsi à l'ouest du bâtiment, les sarcophages ont été en majorité réutilisés au moins deux fois, alors que dans le bâtiment, les sarcophages 15 et 186, vraisemblablement 181 et peut-être 12 ne l'ont été qu'une seule fois et ceux au sud et à l'est de l'édifice n'ont pas été réutilisés (Figure 78). Plus qu'une dichotomie entre l'extérieur et l'intérieur du bâtiment, il existerait une différence de gestion entre les sarcophages de la zone ouest, ceux au plus près du bâtiment et ceux à l'intérieur.

### b. La gestion du groupe des sarcophages à l'ouest

Les quatre sarcophages à l'ouest du site qui se distinguent par leur regroupement et la qualité de leur calcaire sont les tombes les plus réutilisées sur le site avec une moyenne de deux réutilisations par tombe (Figure 78).

Le recrutement des deux premiers inhumés de ces quatre sépultures est aussi intéressant car dans les deux sarcophages 169 et 170, ce sont des femmes et ceux des sarcophages 171 et 172 sont des hommes. Il pourrait ainsi exister une gestion en fonction du sexe des sujets. Cette distinction, comme nous l'avons vu, ne perdure pas lors des autres réutilisations dans les sarcophages 171 et 172, les inhumés en troisième étant des femmes.

Mais le dépôt de ces deux dernières défuntés pourrait tout à fait être lié avec les précédents occupants des sarcophages puisque comme eux ces individus féminins présentent une absence d'hypoplasies linéaires de l'émail dentaire qui comme nous l'avons vu est très rare dans la population étudiée. Ces femmes ainsi se détachent des autres individus du même sexe inhumés dans les sarcophages 170 et 169. Ainsi bien que la base de la réutilisation des quatre sarcophages soit une distinction par le sexe, on pourrait supposer une certaine continuité dans la population inhumée.

Il est important aussi de noter que dans les sarcophages 171 et 169, le premier inhumé est un individu âgé ce qui pose la question du statut des défunts dont on réutilise la tombe. Nous soulignerons enfin que si des éléments dans la gestion de ces sarcophages peuvent être

esquissés, il est impossible de savoir quelle tombe est à la base du regroupement mais aussi qu'elle est la chronologie relative entre les réutilisations des différentes tombes.

La gestion particulière et le maintien de ces emplacements, alors qu'il semble qu'il reste de la place autour de ce groupe, permet de nous interroger sur l'isolement par rapport au reste des tombes et peut-être sur l'existence d'une zone réservée à un groupe d'individus.

### c. Des questions pour la suite de la fouille

Afin d'avoir des éléments supplémentaires de réflexion, il faudrait fouiller sous les sarcophages de ce groupe et explorer plus précisément la zone entre le bâtiment et ces sarcophages. Il pourrait être intéressant de dater un des individus inhumés en premier et en dernier dans le groupe des sarcophages à l'ouest pour avoir une estimation de la durée de l'utilisation de cet ensemble.

Concernant le reste de la fouille, plusieurs questions restent en suspens. Est-ce que les sarcophages au sud du site peuvent correspondre à un même groupe puisqu'ils sont tous les trois en calcaire coquillier et qu'ils ne présentent pas de taille décorative comme ceux à l'intérieur du bâtiment ? A cause de l'absence de leur réutilisation, on peut ainsi s'interroger sur la gestion des tombes dans cette partie du site.

La reprise de la fouille en 2007 qui devrait concerner l'exploration du sud-est de cette zone devrait permettre de vérifier l'existence d'autres tombes et vérifier dans ce cas, si leur gestion confirme cette sectorisation que cela soit par la densité d'occupation ou par leur réutilisation.

## **3. Quelques réflexions sur l'évolution des pratiques et de la gestion de l'espace funéraire**

Les éléments de datation montrent un fonctionnement de l'ensemble autour des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. La quasi-absence de mobilier dans les sépultures réutilisées ne permet pas de pouvoir rechercher des tendances dans les types de manipulations. La datation physique des deux individus du sarcophage 94 montre que tous les deux ont été inhumés entre le VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècle. Pour l'instant, il est impossible de pouvoir avoir une vision plus fine de l'évolution interne de l'ensemble funéraire.

La différence entre les sarcophages à l'ouest du bâtiment, ceux dans l'édifice et ceux au sud pourrait permettre de réfléchir à un fonctionnement par groupes. Il est difficile de savoir comme se place chronologiquement les différents groupes : fonctionnement concomitant ou avec un léger décalage chronologique ? En outre, nous n'avons pas pu identifier une quelconque évolution dans la nature des gestes.

Dans la zone est du site, beaucoup d'ossements erratiques immatures ce qui pourrait expliquer la présence de deux sphénoïdes immatures isolés dans le sarcophage 45. Il nous manque des informations concernant les sépultures postérieures au haut Moyen Age. Sont-elles ponctuelles ou existe-il un réel espace funéraire durant le reste du Moyen Age. On peut s'interroger sur l'installation de sépultures au sud dont une a été datée entre le XI<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle et une correspond à un sarcophage.

\* \* \* \* \*

Bien que la fouille du site de la chapelle à Jau-Dignac-et-Loirac ne soit pas actuellement terminée, on peut mettre en avant plusieurs éléments concernant l'analyse de la réutilisation des tombes et de la gestion de l'espace funéraire pour le haut Moyen Age. Si la présence du bâtiment peut avoir une importance dans la gestion et le recrutement des inhumés, il pourrait exister aussi une organisation par groupes que peut conforter la répartition de la fréquence de la réutilisation des tombes à l'intérieur de l'ensemble funéraire.

L'exploration de la zone sud-est du site pourrait permettre de vérifier si les sépultures ont une gestion réellement différente des sarcophages à l'ouest du bâtiment ou de ceux installés à l'extérieur de l'édifice. Afin de voir comment s'est implanté le groupe des sarcophages à l'ouest, il pourra être intéressant de fouiller les fosses d'installation et de vérifier l'existence ou non de sépultures antérieures.

Enfin, il pourrait être important de dater les sépultures découvertes à l'est du bâtiment pour voir comment elles s'insèrent dans l'évolution du site et d'étudier les ossements erratiques immatures découverts sur le site afin de réfléchir au biais touchant les individus de moins de 15 ans pour la période du haut Moyen Age.



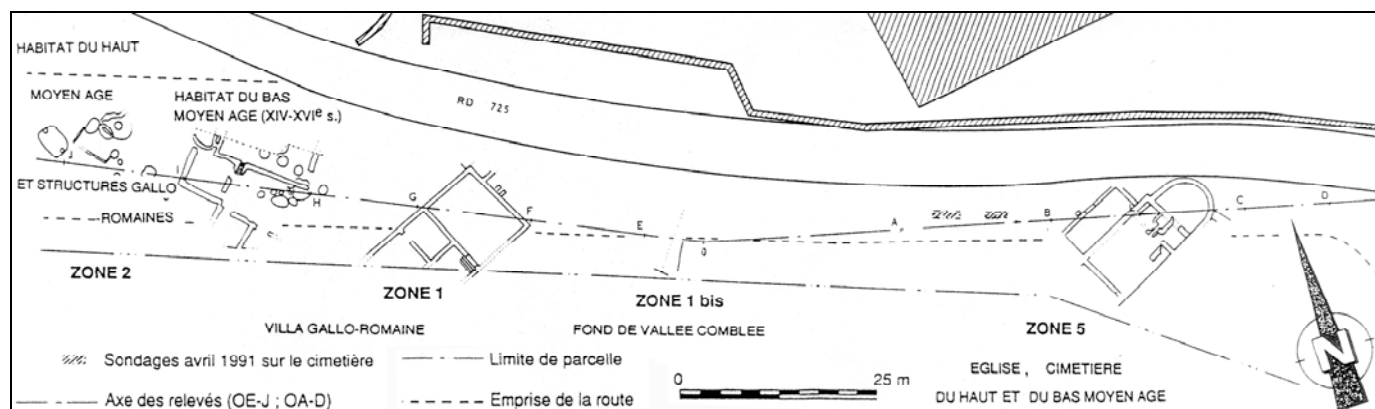
## CHAPITRE IX.

### LA NECROPOLE DE SOULIEVRES (AIRVAULT)

#### A. DES SARCOPHAGES ASSOCIES A UN BATIMENT DU HAUT MOYEN AGE

##### 1. Le contexte de découverte des sépultures et l'évolution du site

Sur l'ancienne commune de Soulièvres près d'Airvault (Deux-Sèvres), une partie d'un cimetière du haut Moyen Age associé à un édifice a été fouillée sous la responsabilité de J.-P. Nibodeau de 1991 à 1992. Cette opération archéologique s'est effectuée dans le cadre de fouilles précédant l'aménagement de la déviation Airvault-Soulièvres durant lesquelles, outre ces structures, ont été découverts, de part et d'autre d'un vallon asséché, des habitats du haut et du bas Moyen Age et des bâtiments gallo-romains, dont une villa (Figure 79). La zone explorée, d'une superficie de 2000 m<sup>2</sup>, a ainsi livré un ensemble de vestiges allant de la période antique (domaine agricole) jusqu'à l'époque moderne (église) (Nibodeau *et al.*, 1992 ; Fourteau-Bardaji *et al.*, 1994 ; Hiernard et Simon-Hiernard, 1996).



**Figure 79 : Répartition des vestiges archéologiques découverts lors de la fouille à Airvault-Soulièvres (Hiernard et Simon-Hiernard, 1996)**

Lors de cette fouille, 147 sépultures s'échelonnant entre le VI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle ont été mises au jour à l'emplacement de l'ancienne église de Soulièvres (Figure 79 : zone 5). Pour le haut Moyen Age, plusieurs sarcophages étaient associés à un bâtiment qui réutilisait une construction antique.

A la fin de la période carolingienne (X<sup>e</sup> siècle), sur la partie sud de cet édifice, une église s'établit, fixant ainsi « la vocation sacrée du lieu » (Fourteau-Bardaji *et al.*, 1994 : 43). Postérieurement à la construction de cette église, la nécropole du haut Moyen Age, remblayée, est prolongée au XI<sup>e</sup> siècle par un cimetière médiéval délimitée en partie par un mur de clôture en pierre correspondant aux vestiges du bâtiment funéraire. Durant cette période l'inhumation en sarcophage est délaissée au profit d'un ensevelissement en caisson. Ce type de contenant se retrouve jusqu'au cœur de l'église mais aucune sépulture n'est installée dans le bâtiment.

L'église est rebâtie au XII<sup>e</sup> siècle à l'époque où les vestiges du bâtiment funéraire sont définitivement abandonnés et le site est à nouveau remblayé. Un deuxième niveau funéraire composé de sépultures maçonnées et de cercueils se développe par la suite. Parallèlement, un caveau est construit dans l'église et est utilisé par la suite au cours du XV<sup>e</sup> siècle comme ossuaire. Enfin, vers le début du XVI<sup>e</sup> siècle, commence le développement de l'inhumation dans l'église débute ; ce phénomène se poursuit jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ce site rural montre le passage d'un bâtiment funéraire à une église (Nibodeau *et al.*, 1992 ; Fourteau-Bardaji *et al.*, 1994), changement que l'on retrouve pour différents sites de la région<sup>1</sup> (Boissavit-Camus et Bourgeois, 2005). Cette évolution permet ainsi d'appréhender en partie la formation de la paroisse de Soulièvres.

## **2. L'organisation des sarcophages**

Les sépultures qui concernent notre étude comprennent les sarcophages regroupés sur 60 m<sup>2</sup>. Ces derniers ne correspondent en réalité qu'à une partie d'une plus grande nécropole qui pourrait avoir une extension plus large puisque les niveaux archéologiques se poursuivent au sud sous l'église. A 150 mètres au sud-ouest de l'édifice, d'autres sarcophages ont été découverts anciennement (Nibodeau *et al.*, 1992) mais il est difficile de savoir s'il s'agit du même site ou d'un autre ensemble de tombes<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Dans le cadre de notre étude, on peut le retrouver en particulier pour le site de Jau-Dignac-et-Loirac et de Chasseneuil-sur-Bonnieure.

<sup>2</sup> Tel sera le cas des deux ensembles funéraires découverts à Usseau (*cf.* chapitre suivant). Etant donné la distance nous pencherions pour la deuxième hypothèse mais cet avis peut être influencé par le fait d'avoir étudié les sites à Usseau (*cf. supra*).

### a. Un bâtiment funéraire

Les sarcophages sont installés à l'intérieur et à l'extérieur d'un édifice (Figure 80). Bien que ce bâtiment n'ait pas été fouillé intégralement, il est possible d'en avoir une idée générale. Il possédait un plan rectangulaire d'environ dix mètres de long et de près de cinq mètres de large<sup>1</sup> et présentait sur son côté nord une entrée dont le seuil a été mis au jour (Nibodeau *et al.*, 1992).



**Figure 80 : Vue d'ensemble du bâtiment funéraire et des sarcophages du site d'Airvault (Fourteau-Bardaji *et al.*, 1994)**

La construction antique sur laquelle s'installe le bâtiment pourrait correspondre à la partie d'une villa<sup>2</sup> incendiée au IV<sup>e</sup> siècle ayant pu changer de fonction à cette époque, avant d'en acquérir une plus particulière au VI<sup>e</sup> siècle, comme celle de chapelle privée ou de lieu de culte associé à une occupation funéraire (Nibodeau *et al.*, 1992). Aucune des sépultures ne pouvant être considérée comme privilégiée, les archéologues ne s'autorisent pas à parler pour ce bâtiment de *memoria* (Nibodeau *et al.*, 1992 ; Fourteau-Bardaji *et al.*, 1994). Néanmoins un édifice funéraire attaché à un groupe d'individus et à sa mémoire ne contient pas obligatoirement de sépultures privilégiées<sup>3</sup> et peut donc correspondre à une *memoria*.

---

<sup>1</sup> Nous noterons la ressemblance de ces dimensions avec celles du bâtiment découvert à Jau-Dignac-et-Loirac (*cf. infra*).

<sup>2</sup> Cette fonction reste toutefois hypothétique.

<sup>3</sup> Nous rappellerons que ce site se trouve dans une région où contrairement à la Saintonge (Chadenac, Chasseneuil-sur-Bonnieure) la pratique de la sépulture habillée n'est pas très répandue (*cf. par exemple le site du Fief Dampierre au chapitre suivant*).

Pour la période du haut Moyen Age, hormis le sarcophage 85, les tombes ont une orientation est-ouest correspondant à celle du bâtiment et sont disposées en rangées à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de celui-ci (Figure 81). Bien que les couvercles puissent avoir été visibles en surface, la disposition des sarcophages ne délimite aucun passage pour l'accès à l'entrée du bâtiment.

### b. Les types de sarcophages

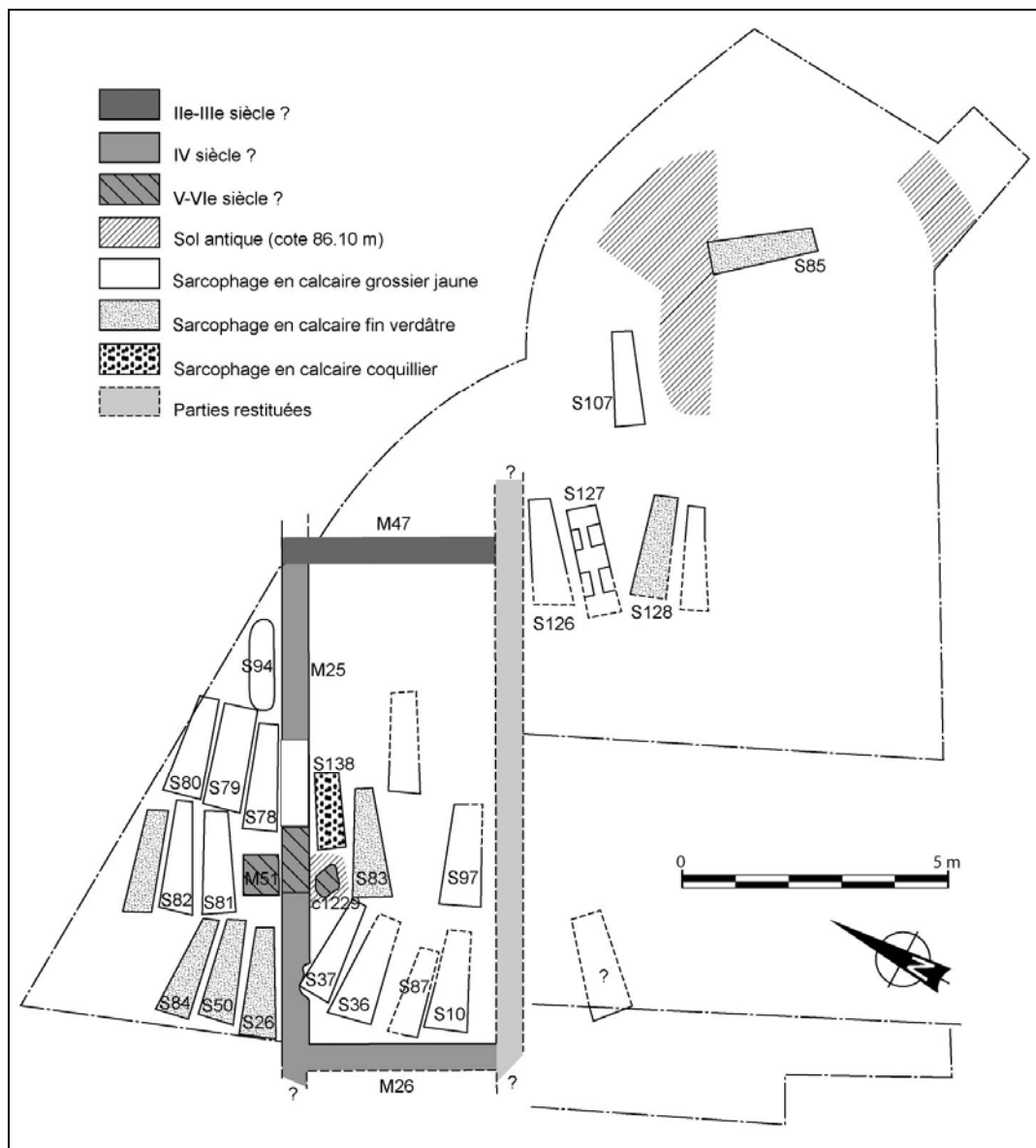


Figure 81 : Plan de répartition des sépultures du haut Moyen Age sur le site d'Airvault-Soulièvre (d'après Nibodeau *et al.*, 1992)

Parmi les 28 sarcophages observés, différents types ont pu être distingués suivant la nature du calcaire. La majorité des cuves découvertes, soit 17 sarcophages, a été taillée dans

un calcaire grossier jaune. Six autres l'ont été dans un calcaire fin verdâtre et un seul (S.138) dans un calcaire coquillier. Des fragments de sarcophages taillés dans ce même type de calcaire ayant été retrouvés plus loin sur le site, l'isolement de cette tombe dans la zone fouillée doit donc être relativisé (Nibodeau *et al.*, 1992). On peut toutefois s'interroger sur sa position à l'intérieur du bâtiment contre le seuil de l'entrée (Figure 81).

De même, il pourrait exister une répartition spatiale suivant les autres types de sarcophages (Figure 81). Ils se trouvent ainsi disposés en groupe de trois ou quatre sépultures selon la nature du calcaire utilisée. Les cuves en calcaire verdâtre et celles en calcaire jaune ont été à la fois installées à l'extérieur et l'intérieur du bâtiment. Bien que toute la zone funéraire n'ait pas été fouillée, aucune différence n'a été observée entre leur proportion suivant leur répartition par rapport à l'édifice (T Fisher bilatéral  $p= 1,000$ ). Nous précisons enfin que la sépulture 94 en fosse, se trouvant au même niveau que les sarcophages, leur est postérieure d'après les tessons de céramique découverts dans son remplissage (Figure 81).

Pour les archéologues, il est possible, à partir la répartition spatiale, d'émettre l'hypothèse d'une évolution de l'utilisation de différents calcaires dans la fabrication des sarcophages. Les cuves en calcaire jaune pourraient avoir été installées en premier suivi par celles en calcaire verdâtre, puis enfin celles en calcaire coquillier, puisque les fragments trouvés sont les plus éloignés du bâtiment (Nibodeau *et al.*, 1992). Cette proposition reste hypothétique et demanderait à être confirmée par des datations  $^{14}\text{C}$  dans la limite de leur précision.

Les couvercles des sarcophages sont en général constitués d'une dalle épaisse sans décor (13 cas observés). Néanmoins deux sarcophages dans la partie est de l'espace fouillé présentaient un couvercle décoré ; pour le 127, il s'agissait d'une croix à trois traverses dite poitevine dont la production est datée entre le VI<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècle (Delahaye, 1985 ; Prigent et Bernard, 1985) et pour le 126, de bandes transverses. Seul le couvercle du sarcophage 79 est rectangulaire mais dans ce cas, il ne semble pas être celui d'origine, comme nous le verrons par la suite.

Bien que le rare mobilier métallique daté du haut Moyen Age (une fibule ansée des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, une plaque boucle et des agrafes à double crochet du VIII<sup>e</sup> siècle) ait été retrouvé dans le remplissage de sépultures plus tardives, la stratigraphie et la céramique associée aux différents niveaux permettent de dater l'installation des sarcophages entre le VI<sup>e</sup>

et le VII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Par ailleurs, la couche de remblais permet de supposer que les réouvertures les plus récentes des sarcophages (S.78 et 79) n'ont pu se faire qu'avant les X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles (Nibodeau *et al.*, 1992).

## **B. LES DONNEES BIOLOGIQUES ET LE RECRUTEMENT**

Lors de l'opération archéologique, seuls 16 sarcophages ont pu être fouillés, les autres ayant été en partie détruits ou hors de l'emprise de la fouille. Cela a ainsi limité le nombre d'individus étudiés. D'après l'étude anthropologique effectuée par M. Elyaqnine (1992), la fouille du niveau mérovingien a livré les restes de 19 individus dont 17 adultes, un grand adolescent (15-19 ans) et un sujet en bas âge (18 mois). Toutefois ce dernier ainsi que les restes d'un adulte, sur lesquels nous reviendrons, posent en réalité quelques problèmes et pourraient être plus récents. Nous noterons enfin l'absence de structures pouvant correspondre à des sépultures pour des sujets immatures. Il pourrait ainsi exister globalement un biais important dans le recrutement des individus ; l'absence presque totale des sujets immatures pourrait indiquer l'existence d'une zone réservée aux adultes.

La diagnose sexuelle a permis de déterminer six sujets féminins, cinq masculins et huit indéterminés, effectif qui limite toute discussion sur le rapport de masculinité.

L'étude anthropologique a enfin apporté quelques données sur l'état sanitaire des différents défunts. Ainsi 12 des 17 individus inhumés dans les sarcophages présentaient des caries et quatre individus avaient des hypoplasies linéaires de l'émail dentaire.

## **C. LA REUTILISATION DES SARCOPHAGES ET LES AMAS D'OSSEMENTS SECONDAIRES**

A partir des données issues du rapport de fouilles (Nibodeau *et al.*, 1992), nous avons pu considérer les différentes manipulations d'ossements observées dans les sépultures du haut Moyen Age du site. Celles-ci ont révélé de rares réutilisations de sarcophages ainsi que des cas de dépôts secondaires.

---

<sup>1</sup> L'installation des sarcophages semble être postérieure à un sol comprenant une céramique du V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> siècles (Nibodeau *et al.*, 1992). D'après nous, la prévalence du mobilier daté VII-VIII<sup>e</sup> siècle pourrait même conforter la ressemblance entre ce bâtiment et celui découvert à Jau-Dignac-et-Loirac.

## 1. De rares réutilisations de sarcophages et manipulations d'ossements



Figure 82 : Les sarcophages à l'extérieur du bâtiment (cliché J.P. Nibodeau)

### a. Les sarcophages 78 et 81

En grande majorité, sur le site, les tombes datées du haut Moyen Age contenaient un dépôt primaire unique. D'après les données de fouilles, seuls les sarcophages 78 (un adulte) et 81 (un grand adolescent et un adulte) contenaient des réductions se différenciant du squelette en connexion (Nibodeau *et al.*, 1992). Les os longs se trouvent alignés contre les parois de la cuve et les blocs crânio-faciaux et les coxaux se trouvent aux extrémités. Les deux sarcophages n'ont donc pas été réutilisés de la même manière (Figure 82). Dans le sarcophage 78, la majorité des ossements découverts, y compris le bloc crânio-facial du premier inhumé, se retrouve dans la partie inférieure du sarcophage en avant du deuxième individu. Par contre dans le sarcophage 81, les deux blocs crânio-faciaux des premiers inhumés sont restés dans la partie supérieure de la tombe. Dans les deux cas, une telle disposition n'a pu être réalisée qu'après la vidange du squelette.

Les archéologues se sont interrogés sur une éventuelle réouverture tardive des sarcophages 78 et 79, quoiqu'antérieure au remblaiement complet précédent le cimetière paroissial médiéval. La réouverture du sarcophage 78 pourrait être mise en relation avec sa réutilisation. Le niveau archéologique scellant cette même tombe a été par la suite recoupé lors du changement du couvercle du sarcophage 79. Il est donc impossible que ces deux événements soient contemporains.

#### b. Le dépôt le long du sarcophage 128

Dans la zone au nord-ouest du bâtiment du haut Moyen Age, le regroupement d'ossements sans connexion appartenant à deux individus a été découvert contre la paroi nord de la cuve du sarcophage 128 (Figure 83). Outre des os longs en fagots, un bloc crânio-facial et des os coxaux, des os de plus petite taille ont été découverts (vertèbres, côtes...). Il est impossible d'établir si ce dépôt secondaire correspond à une vidange du sarcophage 128 puisque celui-ci n'a malheureusement pas été fouillé.

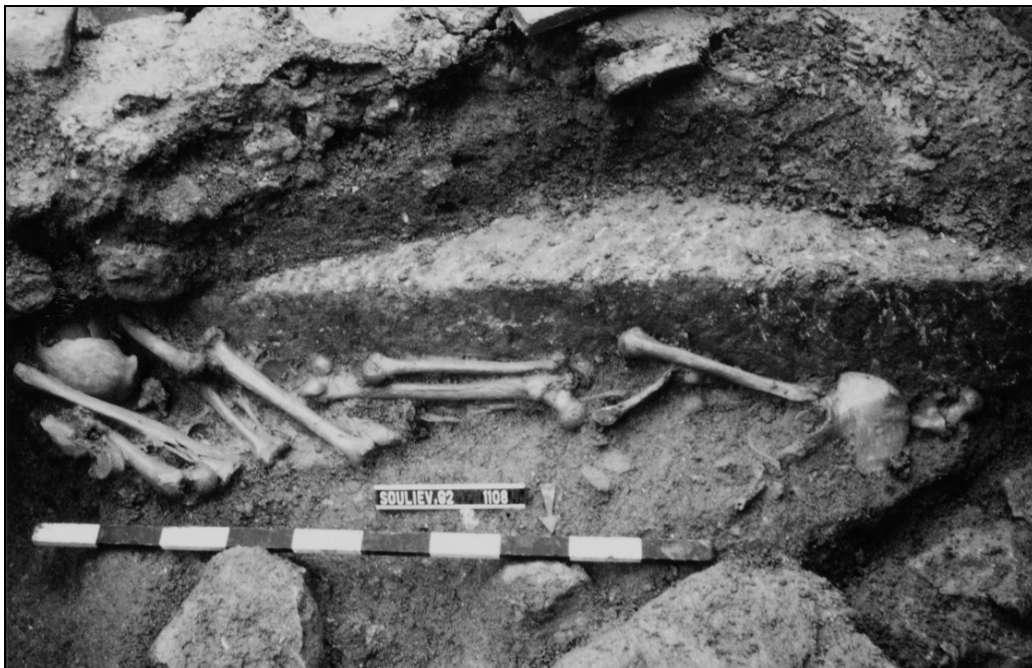


Figure 83 : Ossements découverts le long du sarcophage 128 (cliché J.P. Nibodeau)

#### c. Le seuil du bâtiment

A l'emplacement du seuil, une fosse d'un mètre de long (référéncée comme la sépulture 140) contenait au moins les blocs crânio-faciaux de deux individus vraisemblablement



immatures. Comme celle-ci n'a été que partiellement sondée, il est en réalité difficile de confirmer qu'il s'agissait de dépôts primaires et donc d'une sépulture. La stratigraphie montre cependant que cette structure est légèrement postérieure à l'utilisation des sarcophages et antérieure, voire contemporaine, à la construction de l'église (Nibodeau *et al.*, 1992).

## **2. Des os dans le remplissage des sépultures ou la limite de la reprise de données anthropologiques**

### **a. Des sarcophages recoupés**

Dans les sarcophages 10 et 107 recoupés par des structures plus récentes, quelques ossements (un bloc crânio-facial, un humérus) appartenant à un deuxième individu ont été découverts. Ces restes osseux correspondent en réalité à des dépôts secondaires probablement effectués lorsque ces tombes ont été en partie détruites, les ossements provenant de niveaux archéologiques différents ou de sépultures à proximité. Par ailleurs, les sarcophages 50 et 84 ont été recoupés et le squelette qu'ils contenaient a été repoussé, lors de l'installation de sépultures plus tardives mais aucun os supplémentaire n'a été retrouvé dans leur comblement.

### **b. Le problème du sarcophage 83**

Dans le sarcophage 83, les ossements de plusieurs individus (deux adultes et un enfant) ont été déterminés par M. Elyaqine et la présence d'une réduction a été supposée. Cependant lors de la fouille, les restes osseux d'un des adultes et du sujet immature ont été considérés comme provenant d'un remplissage postérieur lors de l'installation de nouvelles sépultures.

Ne connaissant pas le décompte précis des ossements de ce dépôt secondaire comprenant au moins les blocs crânio-faciaux d'un adulte et d'un sujet immature, il est impossible de savoir quels types de restes osseux étaient représentés. A partir de la documentation de fouilles, nous avons constaté que la sépulture 13, au-dessus du sarcophage, contenait aussi dans son comblement des ossements différents de l'individu en connexion (Figure 85). Toutefois aucune recherche de liaisons entre les ossements appartenant à ces différentes structures n'a été tentée. L'installation de la tombe 13 semble avoir perturbé plusieurs sépultures ce qui laisse envisager que les os découverts dans le comblement du sarcophage 83 et du caisson 13 puissent provenir des tombes perturbées lors de leur

installation. La sépulture 13 a ainsi recoupé la partie supérieure d'une tombe d'un sujet immature (S.28) et d'un adulte (S.77) ; les os manquants pourraient correspondre aux blocs crânio-faciaux découverts dans le sarcophage 83. Pour cela, il semblerait que la couche de remblai entre le sarcophage et les tombes postérieures ait été traversée ce qui pourrait confirmer la présence d'un comblement (charbon, sédiment rouge...) identique à celui du sarcophage 10 dont la cuve a été recoupée.

Malgré le rehaussement du sol au-dessus des sarcophages et donc des niveaux d'inhumation, plusieurs sarcophages ont par ailleurs été recoupés par d'autres sépultures lors de la longue occupation du cimetière paroissial (S.10, 50, 84 et 107).

## **D. DES ELEMENTS DE REFLEXION CONCERNANT LA GESTION DES SARCOPHAGES**

La compréhension des différentes manipulations d'ossements observées nécessite la prise en compte de l'utilisation funéraire du site au début du Moyen Age mais aussi de celle postérieure à cette période.

### **1. Les gestes au regard des données biologiques**

Hormis peut-être la fosse 140, l'absence de témoignages de sépultures spécifiques pour des individus immatures rend difficile le fait de considérer qu'elles aient été détruites et renforce l'hypothèse d'une zone réservée à l'inhumation des adultes durant une certaine période. Le seul sujet immature découvert est un grand adolescent, ce qui pose la question du statut d'un individu de cet âge, adulte ou enfant. Par ailleurs, il s'agit d'un des rares individus réutilisant un sarcophage (S.81).

L'étude des caractères discrets n'a mis en évidence qu'un seul regroupement dans un sarcophage. Les deux adultes de la sépulture 83 présentent des os suturaux, sans toutefois que l'on ait plus de détails sur leur nature (Elyaqine, 1992). Outre le fait que ce sarcophage semble ne pas avoir été réellement réutilisé pour une nouvelle inhumation (*cf. infra*), le manque de précision concernant le type de ce caractère (os suturaux pariétaux...) ne permet pas de discuter cette ressemblance. De plus, cette variation ayant été retrouvée sur au moins six adultes inhumés à l'extérieur du bâtiment, il est difficile de considérer ce rapprochement comme pertinent.

L'observation des caries dentaires pourrait montrer une différence plus convaincante. Alors que les individus présentant cette pathologie sont largement majoritaires dans la série étudiée, les deux adultes inhumés dans la sépulture 81 n'en ont aucune. Par ailleurs ces deux sujets ne semblent pas être jeunes puisque leur surface auriculaire présentait des porosités (Nibodeau *et al.*, 1992). On peut ainsi noter la ressemblance entre les deux individus présents dans ce sarcophage.

## 2. La répartition dans le site des différents gestes

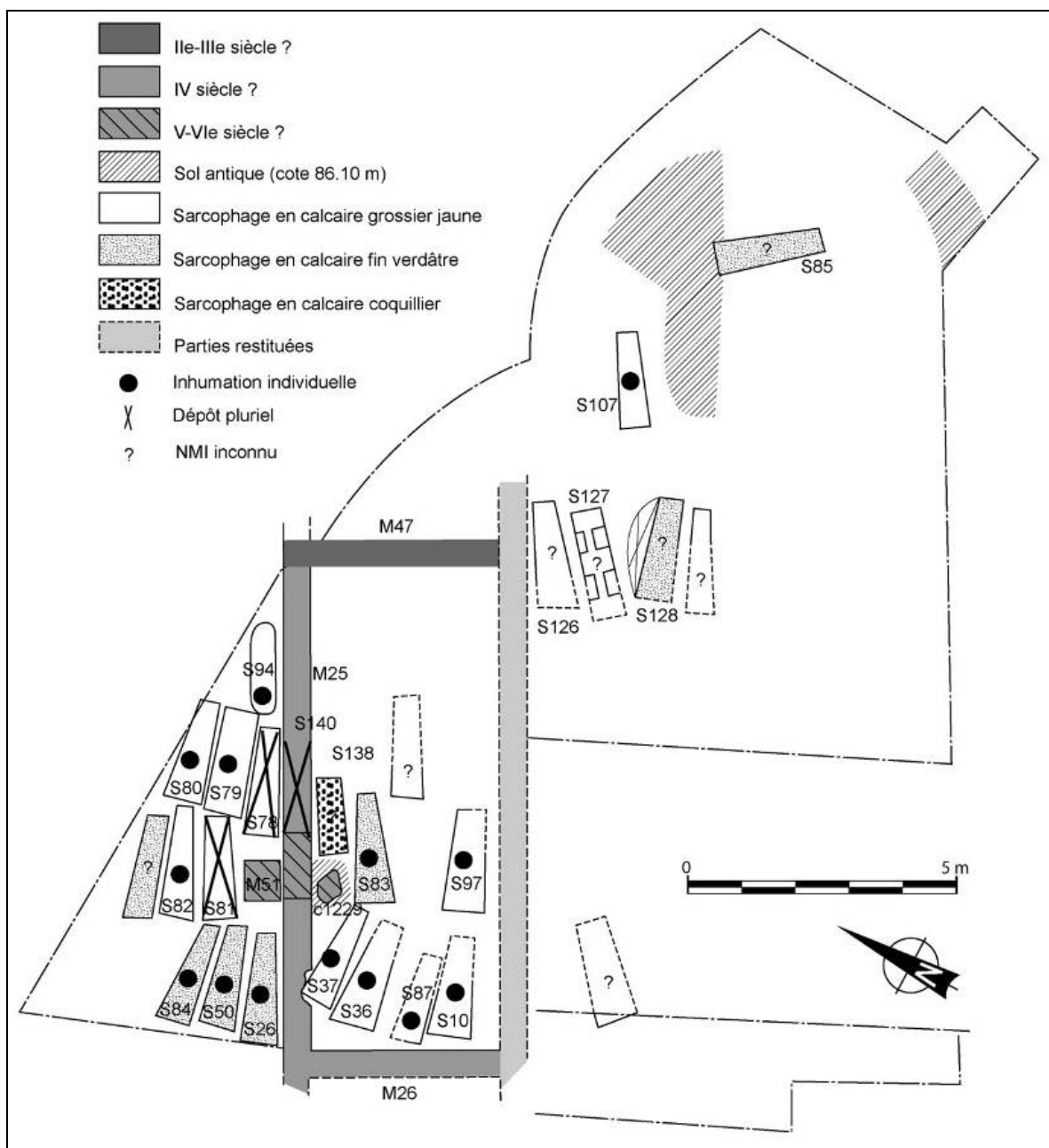


Figure 84 : Répartition des sépultures réutilisées et des dépôts pluriels (d'après Nibodeau *et al.*, 1992)

Les deux réutilisations avérées pour des dépôts primaires ont été effectuées dans des sarcophages en calcaire jaune fin, ce qui pourrait aller dans le sens de leur antériorité par rapport aux autres types de cuve. En outre, ces dernières se situent à proximité de l'entrée nord du bâtiment (Figure 84). Il pourrait toutefois être important de dater les derniers inhumés de ces sarcophages pour évaluer si les réutilisations ont été effectuées à la fin ou non de la période d'utilisation du bâtiment.

L'importance de cet emplacement pourrait être confirmée par l'installation du sarcophage 139 à l'intérieur du bâtiment près de l'entrée et ensuite par celle de la fosse 140 dans le seuil antique. Cependant ces structures n'ayant pas été fouillées, il faut se contenter des observations ponctuelles effectuées lors de la fouille.

La répartition des sarcophages et la proportion de leur réutilisation pourraient correspondre plus au choix d'installer une tombe réservée à un seul individu, quitte à la positionner dans le passage, voire à profiter du passage<sup>1</sup>, que de réutiliser une sépulture. On pourrait ainsi avoir à la fois la recherche de la proximité de l'entrée et le maintien de l'inhumation individuelle. Dans ce cas, il est possible d'émettre l'hypothèse que la zone ait été utilisée par un petit groupe d'individus.

La position du seul dépôt secondaire découvert à l'extérieur d'un sarcophage est particulière. Il se trouvait ainsi entre les sarcophages 127 et 128, où il existe un espace laissé libre, mais aussi à proximité des seuls sarcophages découverts dont les couvercles étaient décorés (S.128 et 126). On pourrait se demander si ce dépôt ne témoigne pas d'une gestion différente de cette zone du site, c'est-à-dire de celle près de l'entrée. Cette question légitime restera pourtant sans réponse puisque notre analyse est limitée par le fait que ces trois sarcophages n'aient pas été fouillés.

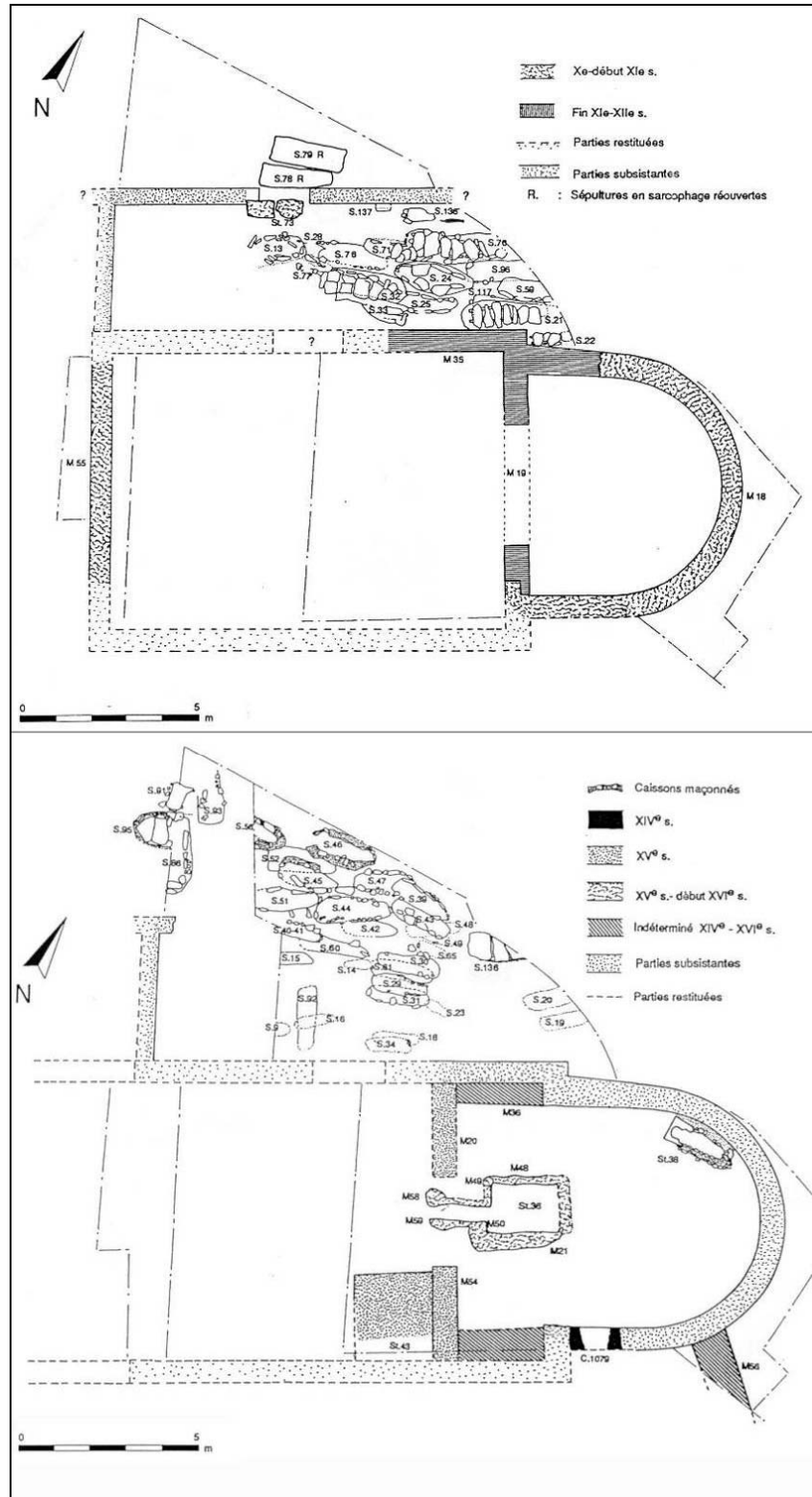
### **3. Le cimetière médiéval : un changement dans la gestion de l'espace funéraire**

Après une période de faible réutilisation des emplacements funéraires, de nombreuses sépultures en coffrages ou en fosses ont été installées entre le XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle après le remblaiement du site. Sans rentrer dans une description précise de l'utilisation du cimetière

---

<sup>1</sup> Plusieurs sources témoignent de la recherche de cet emplacement pour installer des sépultures privilégiées (Dierkens, 1996 ; Treffort, 1997a).

médiéval, il faut noter que « les fosses se recoupent et se chevauchent abondamment » (Nibodeau *et al.*, 1992 : 43)..



On notera par exemple le recoupement des tombes S.28, 78, 25 ou 117 ou le chevauchement des sépultures S.30, 31, 29 et 60 (Figure 85). Les archéologues notent de plus une différence entre les coffrages installés à l'emplacement de l'ancien bâtiment funéraire et ceux plus au nord, ces derniers étant de plus mauvaise qualité (Nibodeau *et al.*, 1992). Par contre, sur le nombre important de coffrages fouillés, seuls deux (S.24 et 25) ont été réutilisés.

A partir du XI<sup>e</sup> siècle, l'occupation funéraire se densifie, ce qui apparaît différent de la gestion observée dans cette zone durant le haut Moyen Age (Figure 85). A cette époque, la densité d'inhumations est donc moins importante et pourrait correspondre à un maintien de l'emplacement des sarcophages, ces derniers n'étant que rarement réutilisés. Il faut toutefois tenir compte du décalage spatial dans l'utilisation de la zone mais aussi du fait que seulement certains secteurs de la nécropole aient été fouillés.

Cette différence dans l'utilisation de l'espace funéraire peut être mise en relation avec les bâtiments associés. Cela pourrait témoigner du passage d'un bâtiment privé lié à un groupe, à une église paroissiale autour de laquelle la communauté inhume ses morts. Dans ce dernier cas, les individus voulant être inhumés au plus près de l'église, on assiste à une densification autour de l'édifice. Il est possible qu'il ait aussi existé un déplacement du lieu d'inhumation privilégié et réservé puisque l'église est installée plus au sud par rapport au bâtiment du haut Moyen Age. Ainsi le chœur de l'église ne correspond pas à l'emplacement du bâtiment du haut Moyen Age. Mais en l'absence d'une fouille des niveaux du haut Moyen Age sous l'église, il est impossible de pouvoir confirmer cette hypothèse.

\* \* \* \* \*

Compte tenu de leur association à un bâtiment, la situation des sarcophages à Airvault-Soulièvres était un cas d'étude intéressant. Il était important de vérifier si la présence d'un édifice pouvait avoir une inférence dans la gestion des sépultures. Au cours du haut Moyen Age, cette zone semble réservée à l'inhumation des adultes, la fosse 140, contenant des sujets immatures, au niveau du seuil étant vraisemblablement postérieure à l'utilisation des sarcophages.

Pour la période du haut Moyen Age, nous retiendrons pour cet ensemble un très faible pourcentage de réutilisations de sépultures, du moins pour celles fouillées ; les rares cas observables se situent à l'extérieur du bâtiment à proximité de son entrée. Le choix de cette

zone semble important dans la gestion des sépultures qui ont été fouillées, comme pourrait l'attester leur densité d'implantation.

Le changement dans l'utilisation de l'espace funéraire de la zone observée entre le haut Moyen Age et les périodes postérieures peut être expliqué par une transformation de la fonction du bâtiment funéraire et un déplacement du lieu de polarisation de l'ensemble. Mais il faut aussi être conscient de la possibilité de transformations des limites de l'ensemble, avec par exemple une réduction de la superficie.

Ce site pose enfin le problème de la difficulté de revenir sur des données anciennes et de l'importance de prendre en compte le fonctionnement plus large de l'ensemble funéraire dans la compréhension des sépultures. Les données de fouille n'ont pas permis de pouvoir approfondir certains éléments. Il aurait ainsi été nécessaire d'avoir une meilleure connaissance des sépultures au niveau du seuil, de la gestion du sarcophage 128 contre lequel on a retrouvé un dépôt secondaire ou des niveaux du haut Moyen Age non dégagés au sud du bâtiment.

Le retour ponctuel sur les ossements permettrait toutefois de vérifier les données biologiques avec la méthodologie présentée mais surtout de rechercher des liaisons entre les ossements provenant des sépultures recoupées et sous-jacentes. Il pourrait être aussi intéressant de comparer le recrutement de la zone fouillée selon les différentes phases d'inhumation. La publication finale du cimetière devrait normalement être prochainement engagée (comm. pers. J.-P. Nibodeau).





## **CHAPITRE X.**

### **LA NECROPOLE DU FIEF-DAMPIERRE (USSEAU)**

#### **A. LE SITE DU FIEF-DAMPIERRE ENTRE ANTIQUITE ET HAUT MOYEN AGE**

Un secteur important d'une nécropole a été fouillé en contexte préventif durant l'année 2001 au lieu-dit le Fief-Dampierre à Usseau (Deux-Sèvres) (Scuiller *et al.*, 2001 ; Scuiller *et al.*, en préparation) (Figure 86). Cet ensemble funéraire s'installe sur une occupation antique (deuxième moitié 1<sup>er</sup>- début II<sup>e</sup> siècles après J.-C.) dont témoignent, dans la partie sud du site, les vestiges de bâtiments et quelques fosses près d'une voie et d'un fossé, associés à de la céramique et à des monnaies antiques (Figure 87).



Figure 86 : Vue de la nécropole du Fief-Dampierre à Usseau (cliché C. Scuiller)

#### **1. La présence d'une agglomération antique**

La commune d'Usseau a par ailleurs livré de nombreux témoignages d'une occupation antique datant au moins du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère (Mitard, 1962, 1965, 1967, 1968 et 1983). Elle était ainsi traversée par une probable voie romaine dont le pavage aurait été observé dans le bourg dès 1838 (Hiernard et Simon-Hiernard., 1996).

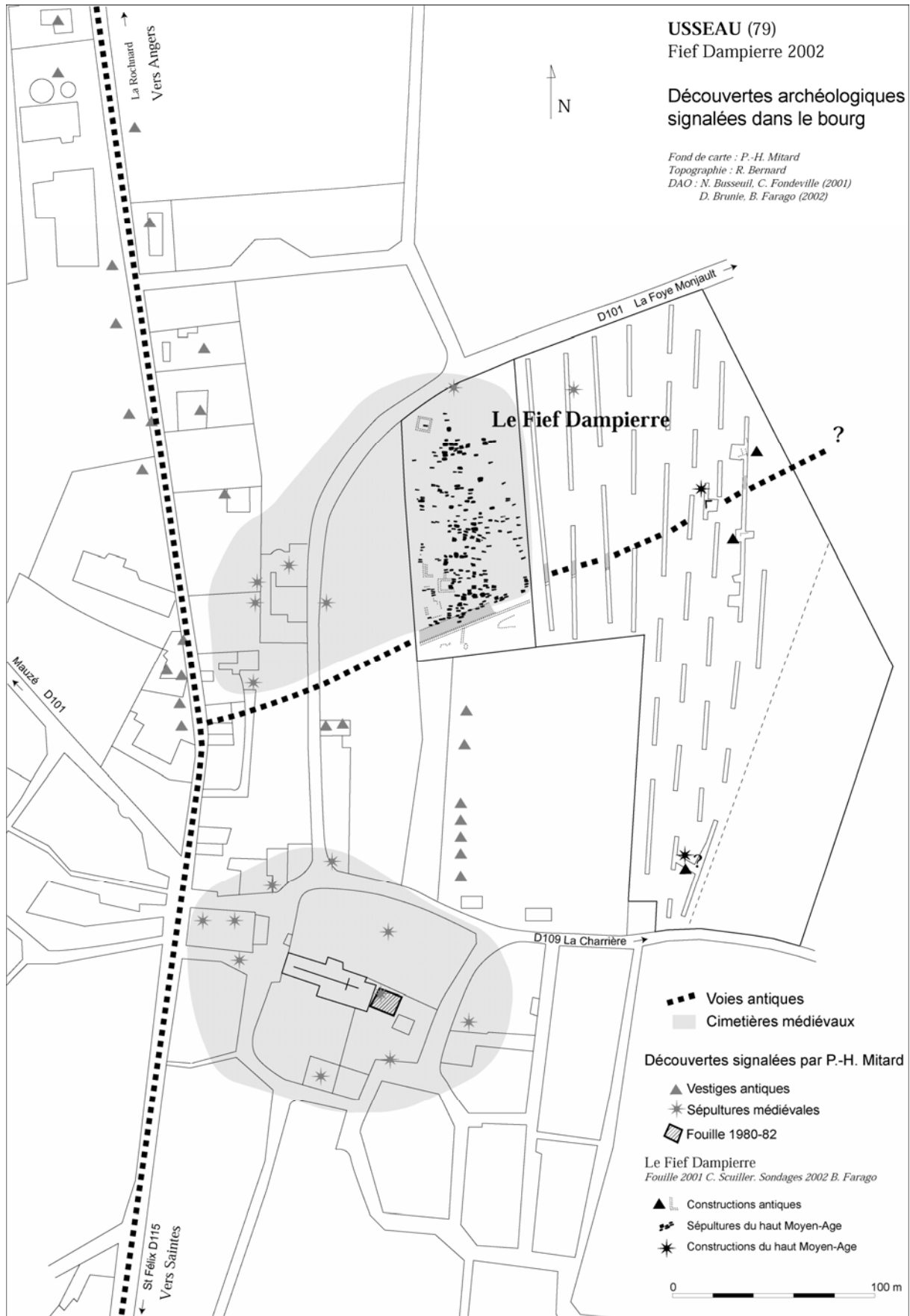


Figure 87 : Répartition des vestiges archéologiques découverts à Usseau (d'après Farago-Szekeres, 2002)

Selon les auteurs, elle pourrait correspondre soit à un *vicus* routier (Mitard, 1989), soit à une station plus modeste en raison de l'absence de découverte de vestiges de monuments publics (Hiernard et Simon-Hiernard, 1996). Les éléments d'architecture monumentale antique réemployés pour la fabrication de certains sarcophages découverts sur le site du Fief-Dampierre pourraient toutefois conforter l'hypothèse de l'importance relative d'Usseau à la période antique (Scuiller *et al.*, 2001).

## **2. Le site du Fief-Dampierre : une vision partielle d'une vaste nécropole**

Des découvertes anciennes de sarcophages trapézoïdaux et de sépultures en fosse font état d'une vaste nécropole « mérovingienne » (Mitard, 1965 et 1967) qui pourrait s'étendre bien au-delà de la limite nord et ouest de la zone explorée. Sa limite sud semble correspondre au fossé et à la voie découverte en 2001. Des sondages récents à l'est du site, vierges de toutes sépultures mais livrant les traces de constructions antiques et médiévales, montrent que la fouille de 2001 est à proximité de la limite est de la nécropole (Farago-Szekeres, 2002)<sup>1</sup>. La zone qui nous intéresse ici pourrait donc correspondre à la partie est d'un large ensemble funéraire (Figure 87).

### **a. Les différents types de tombes**

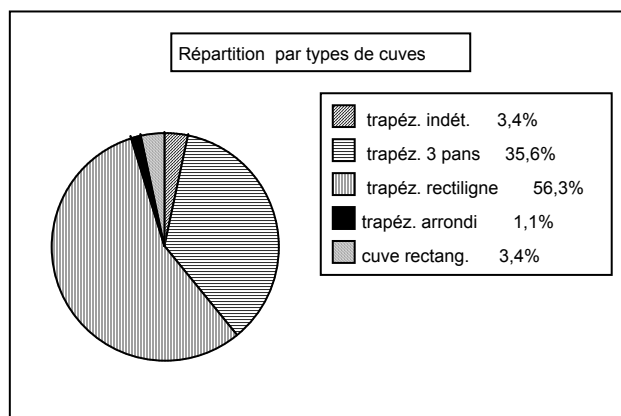
Lors de l'opération archéologique de l'année 2001, 233 structures funéraires creusées dans le substrat calcaire ont été observées au Fief-Dampierre. Elles correspondent à 129 fosses, 19 coffres de pierres et 85 sarcophages. Cette diversité de contenants est accentuée par la variété de leurs formes. Les coffrages de pierres peuvent être constitués, soit de grandes dalles plates, soit de dallettes ordonnées en petit muret. Dans un cas, le coffrage est fermé par un couvercle de sarcophage.

En outre il existe plusieurs types de sarcophages se différenciant suivant la forme de la cuve (rectangulaire ou trapézoïdale) et suivant celle du « chevet » (à trois pans, rectiligne, arrondi) (Figure 88). Hormis peut-être les cuves rectangulaires, il est difficile de voir dans ces grands types de sarcophages des indicateurs chronologiques précis pour la région car ils se retrouvent dans la province au sein de sites datés des périodes mérovingiennes et

---

<sup>1</sup> On pourra remarquer qu'à l'emplacement de la découverte d'une sépulture médiévale signalée par P.H. Mitard les sondages de B. Farago-Szekeres n'ont donné aucun résultat.

carolingiennes (Scuiller *et al.*, 2001). Cependant leur typologie peut avoir un intérêt dans la compréhension de la chronologie relative au niveau du site.



**Figure 88 : Proportions des différents types de sarcophages observés dans la nécropole du Fief-Dampierre à Usseau (Scuiller *et al.*, 2001)**

La grande majorité des sarcophages correspond à des cuves, soit de forme trapézoïdale à chevet à trois pans (ou dits à pans coupés), référencées lors de la fouille comme le type 1 (par exemple, Figure 96), soit présentant une tête rectiligne ou type 2 (par exemple, Figure 93) (Scuiller *et al.*, 2001). Les premiers résultats de l'étude de T. Gregor<sup>1</sup> sur certains sarcophages montre une homogénéité entre les cuves du premier type. Par contre, les sarcophages « rectilignes » pourraient être séparés en deux groupes. Le premier (2A) correspond à des cuves dont la trapézoïdalité est marquée et dont l'épaisseur de parois est comprise entre 5 et 6 cm. Les seconds (2B) seraient plus rectangulaires et plus épais (plus de 7 cm) (Scuiller *et al.*, en préparation).

La fouille de cet ensemble n'a pu cependant qu'en révéler une image incomplète car peu de fosses et de coffrages ont été fouillés. Compte tenu des impératifs et des moyens<sup>2</sup>, l'opération s'est principalement focalisée sur les sarcophages et au final, 67 structures funéraires ont été fouillées, soit 43 sarcophages auxquels s'ajoutent dix sarcophages prélevés en 2001 et fouillés en 2003 et 2004<sup>3</sup> (Scuiller *et al.*, en préparation), sept coffrages et sept fosses. La fouille des fosses montre que ces dernières peuvent correspondre à différentes structures, à la fois des contenants en matière périssable (coffrage de bois, cercueils) comme la sépulture 97 ou à d'anciennes fosses de sarcophages (S.104), ces derniers ayant été prélevés à une période inconnue.

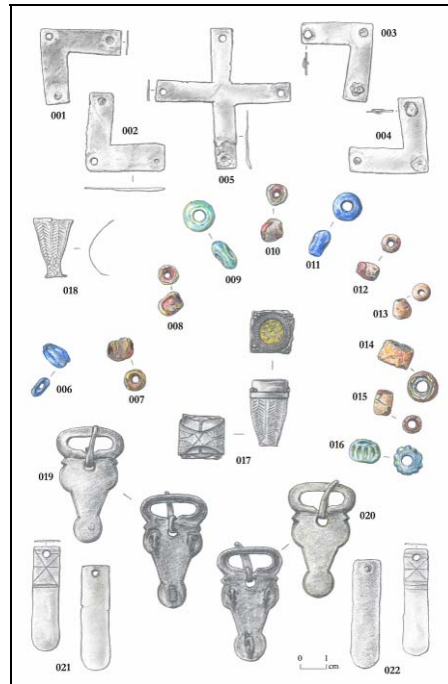
<sup>1</sup> Cf. Le site de la Chapelle à Jau-Dignac-et-Loirac

<sup>2</sup> La fouille a duré une trentaine de jours pour une équipe initiale de cinq archéologues.

<sup>3</sup> Nous avons participé à ces deux campagnes qui comme lors de la fouille à Jau-Dignac-et-Loirac nous ont permis de réfléchir directement à la prise en compte de ces tombes.

### b. La datation des sépultures

Le mobilier associé aux inhumés reste rare. Outre quelques épingles et une agrafe à double crochet (S.45, 49 et 51), le matériel découvert dans le sarcophage 79 reste unique. Celui-ci atteste pour cette inhumation une datation entre la fin du VI<sup>e</sup> et le courant du VII<sup>e</sup> siècle (Figure 89) mais ne permet pas d'avoir une idée de la durée réelle de l'utilisation funéraire du site.



**Figure 89 : Mobilier de la sépulture 79 de la nécropole du Fief-Dampierre (dessin P. Mornais)**

Trois datations par analyse du radiocarbone ont ainsi été effectuées sur des squelettes issus des différents types de tombes ; elles permettent de dater l'utilisation de l'ensemble funéraire entre le II<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle après J.-C. (sarcophage 15 : 181 à 379 après J.C. ; fosse 97 : 540 à 658 après J.C. ; coffrage 98 : 691 à 984 après J.C.). On peut toutefois s'interroger sur la datation précoce (II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles) d'un des individus inhumés dans le sarcophage trapézoïdal 15 dont la forme de la cuve n'est normalement attestée dans la région qu'à partir du V<sup>e</sup> siècle et dont « le début de l'utilisation en série date du VI<sup>e</sup> siècle » (Boissavit-Camus *et al.*, 1996 : 262)<sup>1</sup>. L'analyse du radiocarbone de cet individu montre un rapport isotopique  $^{13}\text{C}/^{12}\text{C}$  de -18,61 ‰ plus haut que ceux des deux autres échantillons qui sont compris entre -20 et -21 ‰. Bien que ce chiffre puisse rentrer dans la variabilité des populations médiévales

<sup>1</sup> Toutefois nous remarquerons que les sarcophages datés du V<sup>e</sup> siècle ont en réalité un intervalle très large correspondant aux III<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles (Boissavit-Camus *et al.*, 1996). La datation de l'individu du sarcophage 15, si elle n'est pas aberrante, pourrait correspondre à une datation plus précoce du début de l'utilisation de ce type de sarcophage ; la question reste donc posée.

en Europe occidentale (-17 à -22‰) (Schutkowski *et al.*, 1999 ; Herrscher, 2003), cela ne prouve pas qu'il n'y ait pas eu une dégradation importante du collagène. Le fait que ni le pourcentage de carbone, ni les taux d'azote n'aient été indiqués (van Klinken, 1999 ; Bocherens *et al.*, 2005a et b) nous empêche de savoir si l'échantillon était trop dégradé pour une datation<sup>1</sup>.

La forme rectangulaire du sarcophage 68 correspondrait à une typologie que l'on rencontre pour le bas Empire. En l'absence de témoignages archéologiques postérieurs au IX<sup>e</sup> siècle, l'utilisation funéraire du site pourrait donc être datée de l'Antiquité jusqu'à quasiment la fin du haut Moyen Age.

### **3. Des éléments sur les pratiques funéraires et la topographie interne de la nécropole**

Malgré des informations fragmentaires, il est possible de mettre en évidence certaines données concernant les pratiques funéraires dans la nécropole du Fief Dampierre. Bien que la proportion de sépultures non fouillées soit importante, quelques caractéristiques générales concernant leur disposition peuvent être observées. Les tombes présentent toutes une orientation est-ouest, l'inhumé déposé sur le dos ayant la tête orienté à l'ouest.

#### **a. Des groupes de sépultures distincts**

La répartition des tombes n'est pas homogène ; celles-ci apparaissent en plusieurs groupes espacés par des zones vides correspondant, d'après C. Sculler (comm. pers.), à une absence d'occupation funéraire. Il semble que l'implantation des sépultures soit plus dense dans une zone au centre du secteur fouillé mais surtout dans la partie sud, c'est-à-dire le long du fossé et de la voie.

Dans ce dernier secteur, on retrouve principalement des fosses qui peuvent être accolées les unes aux autres (Figure 90). Certaines percent en partie la voie, ce qui pourrait correspondre à sa réduction progressive ou à son abandon vers le VI<sup>e</sup> ou le VII<sup>e</sup> siècle d'après la datation de l'une d'entre elles (S.97) (Sculler *et al.*, 2001).

---

<sup>1</sup> Nous avons pris contact avec le laboratoire de Lyon afin d'avoir plus de renseignement sur cette datation mais notre démarche est restée sans résultat.

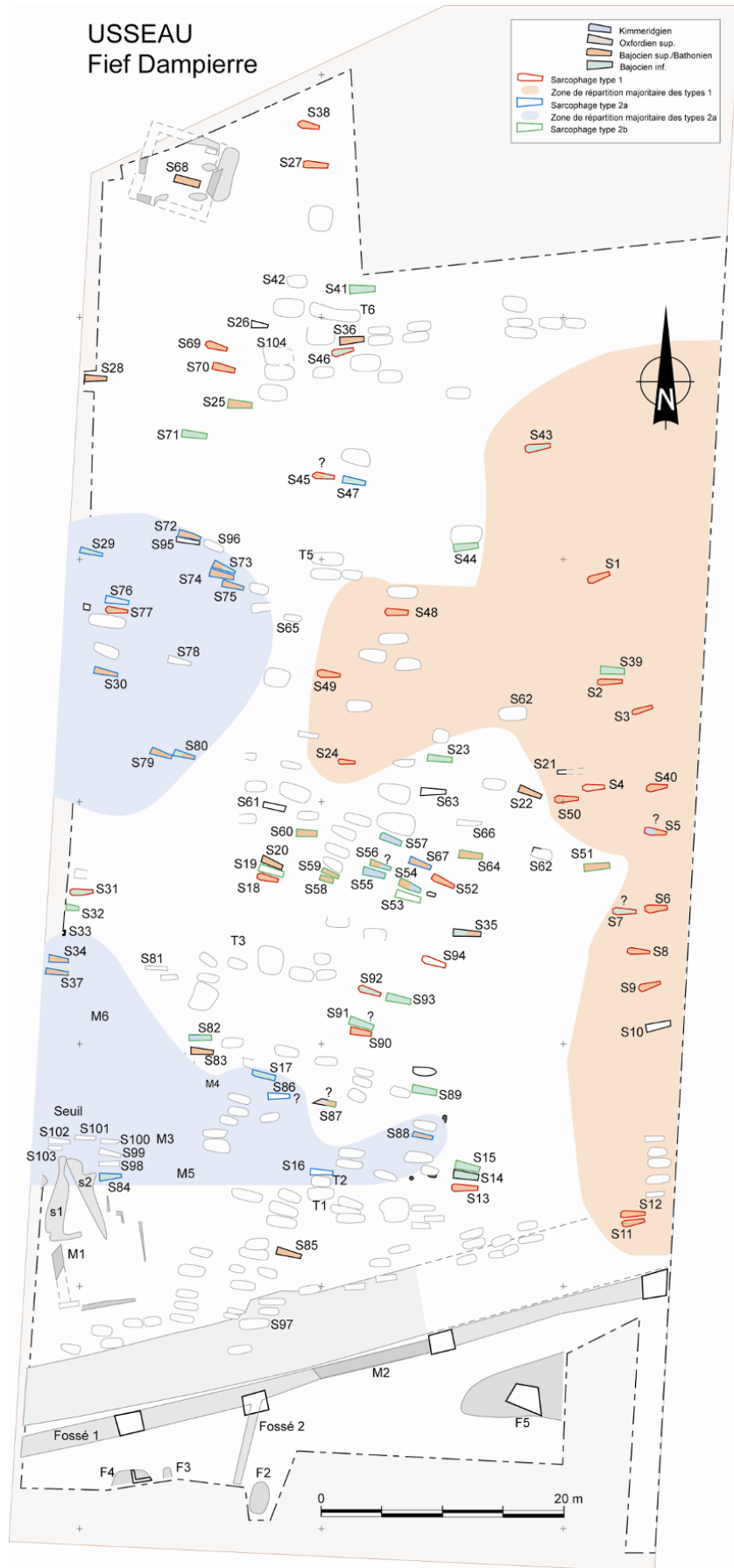


Figure 90 : Répartition des sépultures observées dans la nécropole du Fief Dampierre à Usseau (modifié d'après Sculler *et al.*, 2001)

L'hypothèse d'un espace funéraire formé de petits rassemblements de sépultures pourrait être renforcée par la présence d'un groupe constitué de coffrages de pierres au sud-ouest. Ce dernier pourrait correspondre à l'un des ensembles les plus récents du site, comme le montre la datation, fin VII<sup>e</sup>-fin X<sup>e</sup> siècles, de l'individu de la sépulture 98.

Bien que des cuves aient pu être prélevées comme en témoigne l'exemple de la fosse 104, la répartition des sarcophages observés montre qu'ils n'étaient pas organisés en rangées mais isolés ou en petits groupes (Scuiller *et al.*, 2001). L'hypothèse d'un ensemble funéraire formé de petits ensembles semble confirmée par la présence au centre de la zone fouillée du regroupement de sarcophages taillés dans du calcaire Kimméridgien (S.54, 55, 56 et 57), alors qu'en général, les cuves présentes sur le site ont été réalisées à partir de calcaire Bajocien ou Bathonien<sup>1</sup> (Figure 90). De même, cet emplacement concentre les éléments d'architecture réemployés dans la fabrication de sarcophage (S.54, 61 et 62<sup>2</sup>) découverts sur le site. Enfin, dans cette partie centrale de la zone fouillée, trois sarcophages de petite taille contenant des sujets immatures (S.24, 58 et 59) ont été découverts. La proportion des inhumations d'enfants dans ce secteur est importante mais cette observation pourrait être liée au fait de ne pas avoir fouillé les sépultures en fosse dans le reste du site.

Afin d'appliquer les groupes établis par T. Gregor à l'ensemble des sarcophages du site, nous avons séparé les sarcophages à « chevet rectiligne » selon les groupes 2A et 2B à l'aide d'une analyse discriminante<sup>3</sup> à partir des largeurs à la tête, aux pieds et l'épaisseur des cuves (Annexe 20). L'utilisation directe des mesures donne ainsi de meilleurs résultats comparés à la seule prise en compte des indices de trapézoïdalité.

L'analyse de la répartition des sarcophages suivant les groupes 1, 2A et 2B n'a pas permis de distinguer des secteurs nets au sein de la nécropole mais a plutôt permis de mettre en évidence certaines tendances. Les sarcophages du type 2A sont très majoritaires à l'ouest et au sud-ouest du site et la proportion la plus importante des sarcophages à pans coupés (type 1) se situe dans la partie est de la zone fouillée. Globalement, ces deux types pourraient se placer plus à la périphérie de la zone mais il est difficile d'être précis (Figure 90). Même si les trois principaux types sont présents au centre du site, les sarcophages à chevet rectiligne du type 2B y sont les mieux représentés. La répartition plus lâche des deux autres types de

---

<sup>1</sup> Dans certains cas, il est toutefois possible que cela soit du calcaire Oxfordien.

<sup>2</sup> Nous précisons que les « sépultures » 61 et 62 correspondent seulement à des couvercles isolés.

<sup>3</sup> Pour cette analyse discriminante, nous avons utilisé la même méthodologie que pour la diagnose sexuelle secondaire se basant sur un lambda de Wilk inférieur à 0,3 et un seuil discriminant à 95% (*cf.* 1<sup>ère</sup> partie Chapitre III).



sarcophages au centre de la zone fouillée pourrait s'expliquer par l'installation plus tardive dans les espaces laissés vides entre les tombes du type 2B. Une telle hypothèse pourrait être attestée par la sépulture 18 qui a été accolée contre les sarcophages 19 et 20, ou la 90 située contre la tombe 91.

La présence du sarcophage 84, sarcophage du type 2A dans le groupe tardif des coffrages de pierres au sud-ouest de la zone fouillée, pourrait confirmer la postériorité de ce type de cuve. Il faut préciser que l'installation du sarcophage 15 du type 2B, même si les résultats de l'analyse du radiocarbone peuvent paraître étonnants, est au plus tard datée du IV<sup>e</sup> siècle, alors que le sarcophage 79 du type 2A contient du mobilier daté de la fin VI<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Cela tend à confirmer la différence chronologique entre les sarcophages 2A et 2B et par conséquent à indiquer une tendance à la « trapézoïdisation » au cours du temps, tendance déjà mise en évidence pour des sarcophages en Bourgogne par F. Henrion (2004)<sup>2</sup>. Mais en l'absence de données chronologiques plus nombreuses, il est encore difficile d'être affirmatif.

La dernière particularité dans l'organisation de cet ensemble concerne la présence d'un sarcophage rectangulaire (S.68) « de tradition antique » (Scuiller *et al.*, 2001 : 1) implanté dans une structure construite quadrangulaire (enclos ou bâtiment), au nord-ouest de la surface explorée. Sa nature, son isolement et la présence de la construction en font une sépulture singulière, voire privilégiée. Les archéologues émettent l'hypothèse que cette tombe puisse être liée à l'émergence de la nécropole, ayant attiré l'implantation des autres sépultures (Scuiller *et al.*, 2001).

L'évolution spatiale du site est difficile à appréhender à cause du manque de marqueurs chronologiques tels que le mobilier ou le recoupement de structures mais aussi à cause de l'absence d'exhaustivité de la fouille. Bien que globalement l'hypothèse d'un fonctionnement de l'espace funéraire en petits groupes de tombes puisse être proposée, il n'est pas possible de connaître précisément leurs relations chronologiques et de comprendre comment ils ont été organisés les uns par rapport aux autres.

---

<sup>1</sup> Cette datation peut être confortée par celle d'un sarcophage à trois pans de la fin du VI<sup>e</sup> siècle dans la nécropole de Saint-Martin à Niort (Papinot, 1989).

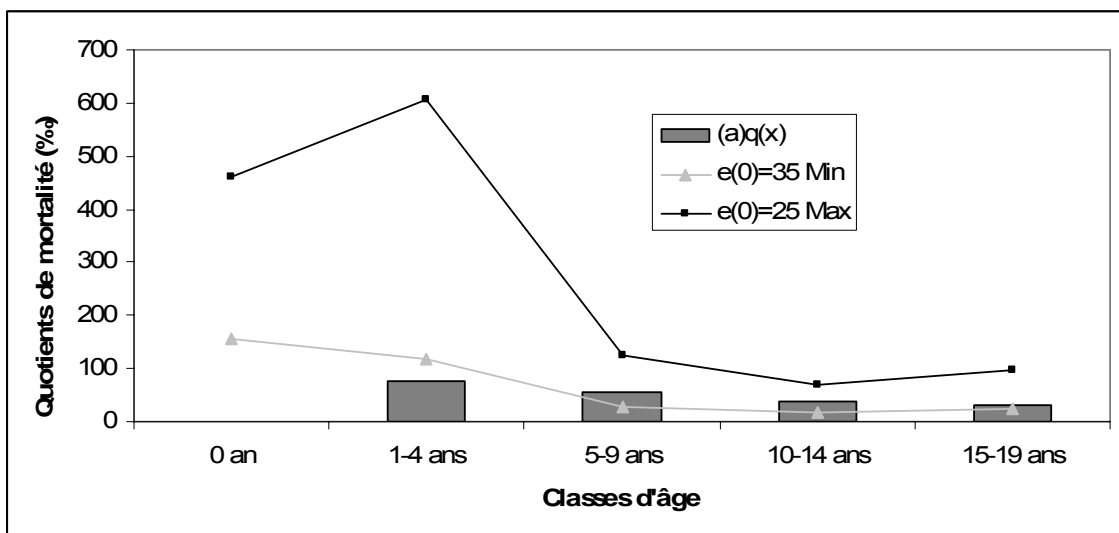
<sup>2</sup> Il pourrait être intéressant de dater des individus datés dans les sarcophages du type 1.

### b. Un deuxième espace funéraire

Il semblerait enfin que l'on puisse mettre en évidence le déplacement de cet espace funéraire à la fin du haut Moyen Age car, à une centaine de mètres au sud du site, des sarcophages ont été découverts près de l'église actuelle (Figure 87). Les fouilles qui y ont été effectuées au début des années 1980 par P.H. Mitard (1980, 1981 et 1982) ont révélé une très grande variété dans les formes des cuves, variété coïncidant avec celle présente dans la nécropole fouillée en 2001. Ces découvertes pourraient donc correspondre, soit au déplacement de sarcophages d'un ensemble funéraire à l'autre et à leur emploi, soit à la création d'une zone funéraire, utilisée en parallèle au moins durant les dernières périodes d'occupation du site du Fief-Dampierre, cette dernière hypothèse n'excluant pas la première.

## **B. LES DONNEES BIOLOGIQUES ISSUES DE LA FOUILLE**

La fouille de ce secteur de la nécropole a livré 122 individus. Etant donné le caractère partiel de la fouille et le nombre important de sépultures non fouillées, il est très difficile de tenter une discussion sur le recrutement de la population inhumée. Toutefois, afin de relativiser nos résultats, il est important d'avoir une idée de la composition de la série anthropologique étudiée. Elle regroupe 95 individus adultes et 27 immatures, soit un taux de 22% pour ces derniers.



**Figure 91 : Répartition des quotients de mortalité des sujets immatures de la nécropole du Fief-Dampierre à Usseau (n total : 122).**

Le quotient de mortalité des moins de 20 ans est de 188‰ et ne correspond pas à celui d'une population préjennérienne. Il existe ainsi une proportion faible de non-adultes qui est

surtout marquée par une absence des sujets de moins de un an et un faible effectif des individus âgés entre 1 et 4 ans (Figure 91).

Parmi les adultes, il faut noter la part relativement importante des individus âgés de plus de 50 ans (au moins 26 sujets). L'effectif des adultes âgés correspond à ce que l'on peut avoir dans une population préjennérienne. Compte tenu des 40 sujets adultes d'âge indéterminé mais aussi de ceux à cheval sur deux classes d'âge, il est difficile de pouvoir comparer ces répartitions et de discuter du recrutement des adultes. Le rapport des adultes de moins de 30 ans (6 individus) sur l'ensemble de la population adulte est au moins de 6,3% ce qui est ne correspond à une population avec une espérance de vie entre 25 et 35 ans (9 à 19 %).

Nous avons pu à partir de la diagnose primaire déterminer 21 sujets de sexe féminin et 21 de sexe masculin. Ces effectifs ont pu être grandement augmentés grâce à l'utilisation de plusieurs analyses discriminantes, donnant au final pour les plus de 15 ans un total de 44 de sexe masculin, 37 de sexe féminin et 19 indéterminés. Malgré un rapport de masculinité de 119, la différence entre le nombre de femmes et d'hommes n'est pas statistiquement significative (T-Fisher bilatéral  $p= 0,64$ ).

La série étudiée montre que 34% des individus observables présentait des hypoplasies linéaires de l'émail dentaire sur les canines mais aussi sur au moins deux types de dents (31 individus sur 91 observés). Aucune différence n'a été déterminée selon le sexe des individus (T-Fisher bilatéral  $p= 1,00$ ), ni suivant l'âge (immature/adulte) (T-Fisher bilatéral  $p= 0,78$ ).

Sur 53 individus adultes observés, 20 présentaient au moins une carie. Malgré les faibles effectifs, il est important de noter qu'au moins six individus de plus de 50 ans sur 14 observables ne présentent pas de caries.

## **C. L'ETUDE DES REUTILISATIONS ET DES MANIPULATIONS D'OSSEMENTS**

Etant donné la fouille très partielle du gisement archéologique, sa chronologie étalée, l'absence de mobilier, il peut paraître discutable de chercher à appréhender les pratiques funéraires à travers les sépultures de cet ensemble. Néanmoins l'analyse effectuée à partir des quelques éléments présents laisse apparaître une diversité dans la gestion des sépultures qui mérite d'être discutée.

## 1. De nombreuses sépultures réutilisées

Parmi les 53 sarcophages fouillés, 33 renfermaient les restes de plusieurs individus, soit un taux de sarcophages avec plus d'un individu supérieur à 60% et une moyenne de deux individus par tombes.

Les sarcophages ne sont pas les seules structures à inhumations plurielles dans la nécropole. Hormis la fosse 65 sur laquelle nous reviendrons dans un chapitre suivant, un coffrage de pierres (S.100) contenait les restes de plusieurs individus, un adulte et un non-adulte. Le maintien d'une logique anatomique du squelette de l'adulte et la présence d'ossements de différents formats pour l'enfant atteste le caractère primaire de leur dépôt. En raison de la destruction de la partie sud-est du coffrage et d'une mauvaise conservation osseuse, il est difficile de savoir si l'inhumation des deux défunts a été différée ou simultanée (Figure 92). Il est aussi impossible de pouvoir considérer cette sépulture comme un cas particulier et de comprendre comment elle s'insère dans le groupe des coffrages du sud-ouest du site car seulement sept tombes de ce type ont été fouillées en 2001.



Figure 92 : Coffrage 100 de la nécropole du Fief Dampierre à Usseau (cliché C. Sculler)



Figure 93 : Sarcophage 57 de la nécropole du Fief Dampierre à Usseau (modifié d'après cliché P. Mornais). La flèche indique le fémur déposé secondairement

## 2. Les différentes pratiques observées dans les sarcophages

En grande majorité, les sépultures plurielles mises au jour contiennent des dépôts primaires. Les rares cas de dépôt secondaire dans les sarcophages semblent concerner seulement des os longs isolés, un fémur gauche d'un sujet adulte dans le sarcophage 57 (Figure 93) et le fragment d'un fémur droit d'un grand adolescent dans le sarcophage 54. La recherche de liaisons entre ces deux ossements et ceux contenus dans les sépultures à proximité n'a donné aucun résultat ; il est donc impossible de déterminer l'emplacement des squelettes dont ils étaient issus.

Les sarcophages contenant le dépôt primaire de plusieurs individus montrent une diversité dans les types de gestes. Plusieurs contenus de sarcophages ont été perturbés et pour cinq sépultures contenant plusieurs individus, il n'a pas été possible de déterminer les gestes effectués autour des différents dépôts.

### a. Quelques superpositions de corps

Dans quatre cuves, nous avons pu mettre en évidence une superposition de corps avec quelques déplacements d'ossements. Pour la sépulture 24 qui a été perturbée postérieurement, il est difficile de savoir si la superposition a été différée ou simultanée. Dans le cas des sarcophages 25 et 34 (Figure 94), les os du bassin de l'individu sur lequel le nouvel inhumé est déposé, ont été déplacés contre la paroi latérale droite de la cuve. Dans le sarcophage 34, une couche de pierre a de plus été aménagée entre les deux individus. Par ailleurs, sept clous ont été découverts dans le comblement de cette tombe autour du dernier défunt, plusieurs étant situés dans les angles de la cuve. Ces derniers pourraient en, soit témoigner de la présence d'un contenant tel un cercueil ou un aménagement fait de planches<sup>1</sup> mais il est difficile de le prouver, soit être arrivés lors du comblement de la cuve et avoir percolé le long de ces parois. La position du dernier inhumé dans cette tombe semble indiquer qu'il avait été « tassé<sup>2</sup> » lors de son inhumation, son rachis cervical étant fléchi et son bloc crânio-facial appuyé contre son épaule gauche (Figure 94). Une telle disposition pourrait être induite par la stature de l'individu (166 cm ± 5 cm) plus grande que la longueur interne de la cuve (157 cm).

---

<sup>1</sup> Il a été identifié la présence de planches dans certaines sépultures maçonnées à Auxerre (Henrion 1998)

<sup>2</sup> Sans pourtant qu'on lui ait rompu les vertèbres cervicales comme cela peut être parfois supposé dans certains cas semblables (Molinier, 2005).



**Figure 94 : Sarcophage 34 de la nécropole du Fief-Dampierre à Usseau (cliché Y. Gleize)**

Ce nombre de cas superpositions dans les sarcophages est peut-être légèrement sous-estimé à cause des manipulations d'ossements dues à des perturbations postérieures ou faisant suite à des réutilisations ultérieures. Par exemple, les restes de trois sujets immatures se trouvaient au-dessus des restes de deux adultes, dans la partie supérieure du sarcophage 83, mais il est difficile de savoir s'ils ont été déposés simultanément ou s'il s'agit d'inhumations successives.

Dans un cas, malgré un contenu grandement perturbé (Figure 95), il a toutefois été possible de supposer une superposition de corps. Regroupés au fond de la cuve du sarcophage 53 dans sa partie médiane ont été retrouvés les ossements d'un individu immature, concentrés sur une bande de 15 cm de large (Figure 95). Bien que déconnectés, les restes osseux de ce sujet présentaient la préservation d'une logique anatomique, des éléments allant de la tête osseuse jusqu'aux os coxaux.

Une telle disposition pourrait être due à un effet de soutirage induit par le maintien ou la création d'un espace vide sous le corps de l'enfant. Comme les os longs des jambes du sujet immature se situaient sur les pieds du deuxième adulte inhumé dans la tombe, il est possible

de supposer que l'enfant ait été déposé sur l'adulte. Lors de la perturbation des fémurs et des tibias de ce dernier qui ont été retrouvés à la fouille à la surface du remplissage du sarcophage, les os de l'individu immature auraient pu percoler dans l'espace entre les os longs des membres inférieurs du deuxième adulte inhumé dans le sarcophage. Ces déplacements pourraient aussi correspondre à un effondrement en V témoignant d'un support en matière périssable. L'enfant aurait ainsi été superposé sur ce dernier individu. Les os du bassin de cet adulte découvert dans la partie inférieure de la cuve auraient alors été déplacés lors du dépôt de l'enfant puisque des os des pieds de celui-ci se trouvaient en avant de ces restes. Cette manipulation peut être rapprochée de celles concernant les os du bassin des premiers inhumés lors des superpositions dans les sarcophages 25 et 34.

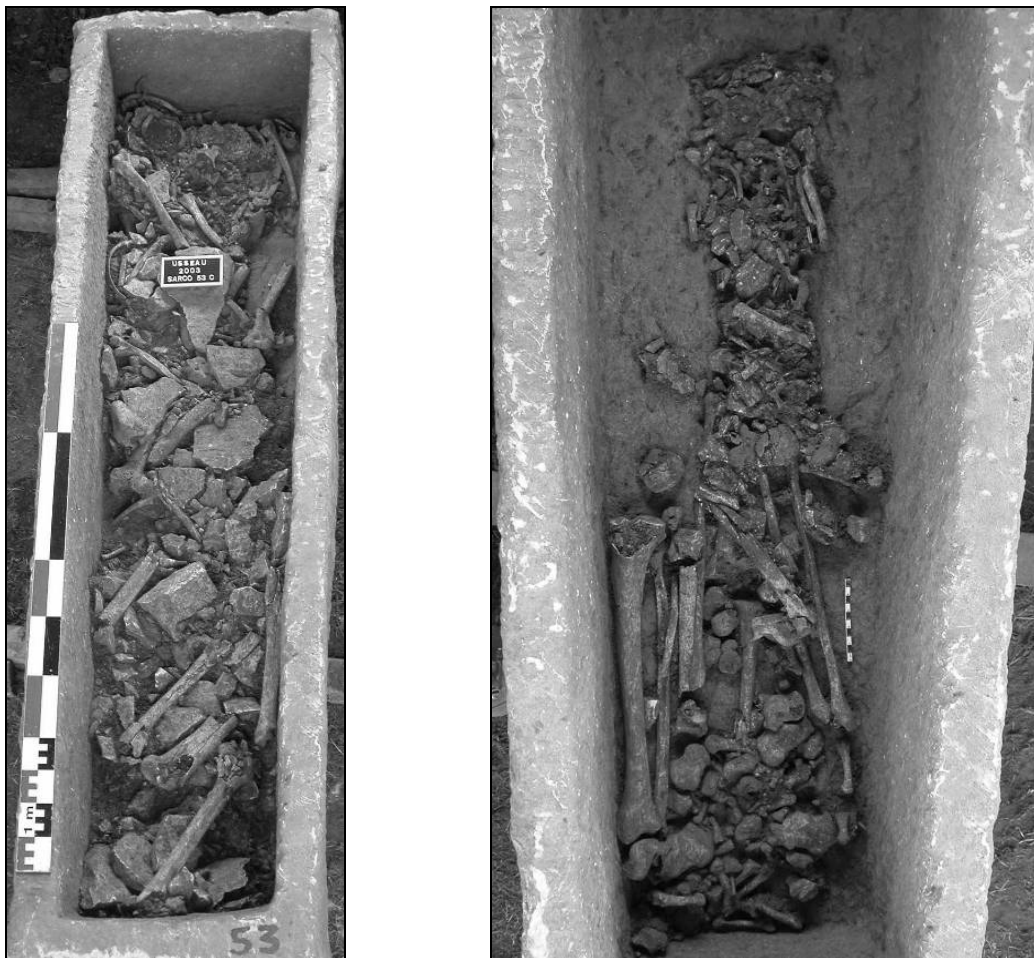


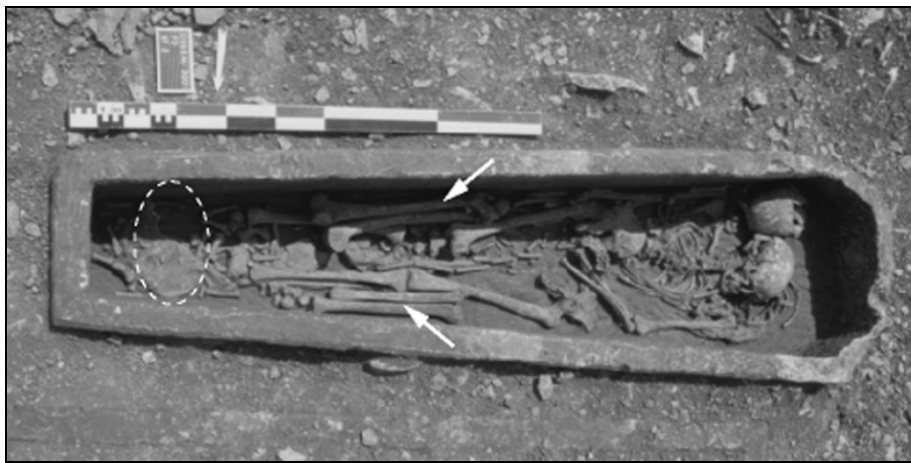
Figure 95 : Sarcophage 53 (premier niveau de décapage à gauche et sujet immature à droite) de la nécropole du Fief Dampierre à Usseau (clichés Y. Gleize)

#### b. Des squelettes repoussés

A l'intérieur du sarcophage 53, deux adultes avaient été inhumés avant le sujet immature. Le fait de retrouver les ossements du premier contre la paroi droite de la cuve avec

le maintien d'une certaine logique anatomique montre que son squelette a été repoussé contre ce côté du sarcophage avant une nouvelle inhumation. Dans quatre sarcophages, les premiers inhumés ont été repoussés pour permettre le dépôt d'un nouvel individu contre une des parois latérales de la cuve, celle de gauche pour les sépultures 14 et 53 et celle de droite pour les sarcophages 83 et 57 (Figure 93). Ces réductions unilatérales sans aucune sortie importante d'ossements de la cuve peuvent toutefois être accompagnées de quelques manipulations (fagots d'ossements...).

### c. Des nombreuses réductions associées à des vidanges



**Figure 96 : Sarcophage 2 de la nécropole du Fief Dampierre à Usseau : réduction associée à une vidange (cliché C. Sculler)**

Ces différents gestes n'ont néanmoins pas l'amplitude des réductions associées à la vidange de nombreux os que l'on a pu rencontrer dans 21 sarcophages de la nécropole, comme par exemple dans la sépulture 2 (Figure 96). Malgré les perturbations observées dans certaines cuves, les réductions sont largement majoritaires. A l'intérieur de certains sarcophages, différents individus peuvent avoir connu des manipulations distinctes : une réduction de corps et une superposition (S.25 et 51) et une superposition et une réduction repoussée latéralement (S.83 et peut-être 53).

Dans les sarcophages présentant de telles réductions, des manipulations d'ossements comparables ont pu être observées. La majorité des ossements se trouve dans la partie inférieure de la cuve, à la fois en arrière et en avant du nouvel inhumé. Ces dépôts d'ossements correspondent généralement à une vidange partielle des ossements des premiers inhumés pour le dépôt d'un nouvel individu, suivie de l'inhumation dans la cuve d'une partie



de ces derniers. Il semble toutefois exister une différence dans la gestion selon le format des ossements.

Les petits os (mains, pieds, vertèbres) se retrouvent majoritairement en arrière des membres inférieurs et plus rarement dans la partie supérieure de la cuve. Dans les sarcophages 6 et 48, un amas de petits os ont été retrouvés regroupés entre les fémurs du dernier inhumé, ils pourraient avoir été rassemblés ou plus simplement ces ossements étaient posés sur les cuisses de cet individu se sont retrouvés regroupés par un effet de soutirage induit par un espace vide créé entre les fémurs lors de la décomposition des chairs.



**Figure 97 : Sarcophage 9 : un fémur à la place de l'humérus droit et un humérus en position inverse de celle anatomique (cliché Y. Gleize)**

Les os longs manipulés sont en général déposés en faisceau après l'inhumation du nouveau défunt en avant de ses jambes ou le long des parois du sarcophage comme par exemple dans le sarcophage 2 (Figure 96). Dans plusieurs cas (S.9, 23, 48), nous avons noté une inversion de la position des os longs suivant leur latéralité mais aussi de possibles essais de reconstitutions de squelettes avec des erreurs dans l'organisation anatomique des ossements (S.9 (Figure 97) et 46).

Les os coxaux sont fréquemment déposés dans la partie inférieure ou supérieure de la cuve. Les blocs crânio-faciaux sont quant à eux presque toujours maintenus dans la partie supérieure de la cuve, sauf dans le sarcophage 16 où quatre têtes osseuses étaient déposées dans la partie inférieure de la cuve, ainsi que dans le sarcophage 54 où celui d'un individu

immature se retrouve au milieu de la cuve. Ces deux sépultures contiennent un nombre important de dépôts primaires, respectivement cinq pour le sarcophage 16 et quatre pour le 54. Dans ces deux cas, le déplacement particulier du bloc crânio-facial semble relié à la proportion importante de leur réutilisation. Pour quatre autres sépultures (S.10, 49, 55 et 83) contenant au moins quatre inhumés, de telles manipulations n'ont pas été effectuées bien qu'il semble que certains blocs crânio-faciaux des premiers inhumés aient été vidangés.

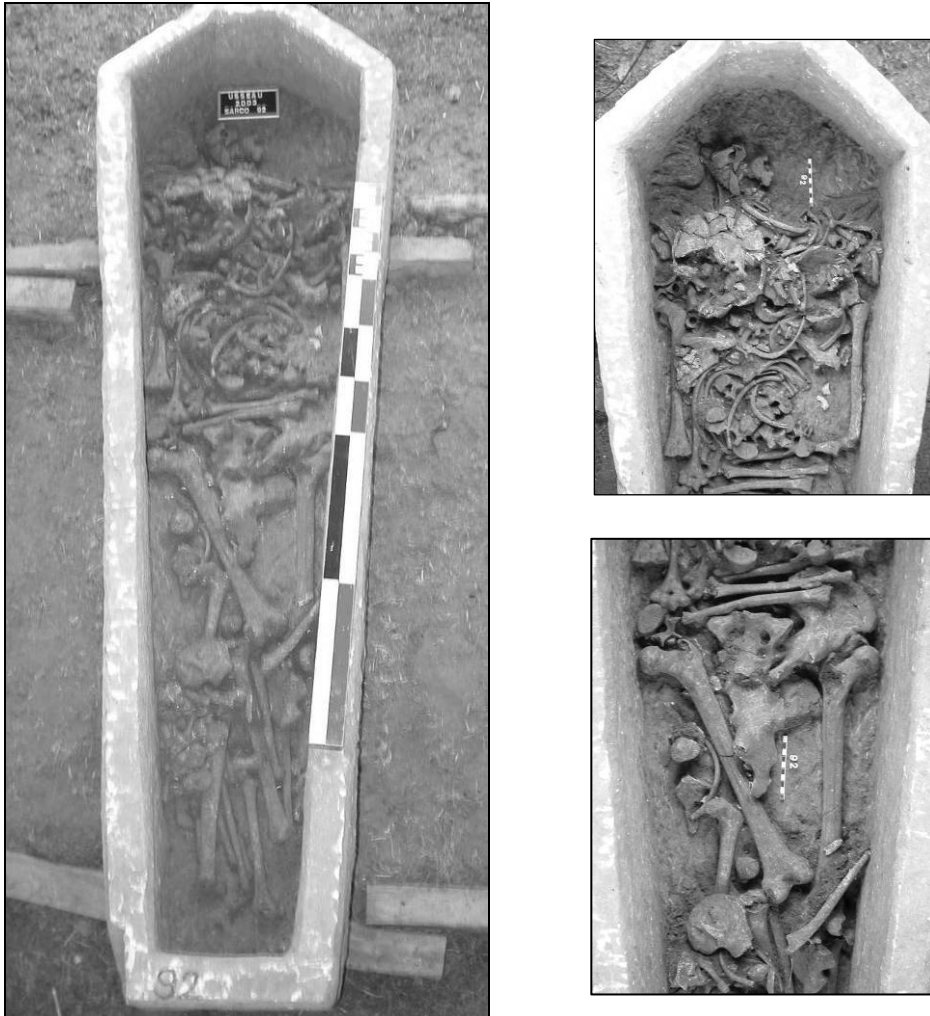
On peut ainsi établir un schéma général de ce type de gestion. La vidange partielle des os les plus gros est ainsi suivie d'un déplacement des petits os vers les extrémités de la cuve, préférentiellement dans la partie inférieure. Le dépôt des os vidangés se fait ensuite après l'inhumation du nouveau défunt.

#### d. Réduction et contenant en matière périssable

La mise en évidence d'une gestion particulière de la sépulture 92, contenant un sujet immature et un adulte, permet peut-être d'apporter des éléments dans la compréhension de certaines réductions au sein de la nécropole du Fief-Dampierre (Figure 98). Dans ce sarcophage, le squelette de l'adulte inhumé postérieurement présente un chevauchement de chaque côté entre le fémur et le tibia ce qui pourrait indiquer que ses membres inférieurs étaient fléchis. Au regard de la stature de cet individu ( $162 \pm 5$  cm) et de la longueur interne du sarcophage (178 cm), il est difficile de comprendre cette position puisque la cuve n'est pas trop petite pour un tel sujet et qu'elle a même induit le fait que la tête de l'individu n'occupe pas la logette céphalique.

Une observation plus précise de la situation des ossements peut permettre de comprendre le maintien de cette probable flexion des membres inférieurs. Les fémurs de l'adulte apparaissent par leur face postérieure et l'os coxal gauche a glissé vers la partie inférieure du sarcophage. Ce type d'éversion touchant les coxaux et les fémurs correspond à un effondrement sur un mode en « V » que l'on retrouve dans les cercueils monoxyles mais aussi dans le cas d'une inhumation sur un plancher sous lequel un espace vide s'est maintenu (Duday *et al.*, 1990 ; Blaizot, 1998). Une telle hypothèse est confirmée par les perturbations observées dans la zone de la cage thoracique où les vertèbres thoraciques et lombaires apparaissent par la face postérieure et sont passées en avant des côtes. La présence des os longs de l'individu immature sous les tibias de l'adulte a pu entraîner la surélévation d'un plancher en bois laissant un espace vide sous le bassin du dernier inhumé.

L'absence d'os appartenant à l'adulte ayant chuté dans la logette céphalique atteste le maintien d'une délimitation entre cette zone et le squelette. L'hypothèse d'un contenant en matière périssable tel un cercueil, dont le fond se serait fracturé longitudinalement lors de la décomposition, peut être ainsi proposée pour expliquer la position du défunt. Enfin le regroupement bien délimité de certains ossements de petit module appartenant au sujet immature en avant du genou droit de l'adulte montre que l'on pourrait les avoir en réalité placés dans ou sur le cercueil.



**Figure 98 : Sarcophage 92 de la nécropole du Fief-Dampierre à Usseau (clichés Y. Gleize)**

De même, à l'intérieur des sarcophages 23 et 36 contenant des réductions, le fémur gauche du dernier inhumé, apparaissant face postérieure (éversion), semble attester de sa rotation. Dans la sépulture 23, ce déplacement est associé à une verticalisation de la clavicule gauche du même individu. Le dernier inhumé du sarcophage 2 (Figure 96) présente par ailleurs une ouverture latérale différentielle de la cage thoracique associée à un effet de paroi au niveau de l'épaule gauche, côté le plus éloigné d'une des parois de la cuve ce qui ne peut donc pas expliquer ce phénomène. De tels déplacements correspondant à une ouverture

dissymétrique de la cage thoracique, du bassin et/ou des os longs des membres inférieurs, souvent accompagnés d'une délimitation linéaire unilatérale, peuvent parfois témoigner de la présence d'une inhumation en cercueil, notamment lorsque les parois du sarcophage ne sont pas incriminées. Une partie du cadavre étant calée dans cette position un seul côté pouvait s'ouvrir dans l'espace vide maintenu dans le contenant lors de la décomposition.

Cette dissymétrie pourrait être aussi accentuée avec la fracturation longitudinale d'un support en bois surélevé. Dans ce cas-là, lors du lâchage des ligaments, cette rupture pourrait entraîner la rotation des ossements longs d'un côté, tandis que le déplacement latéral des autres serait bloqué par la présence d'une paroi, ce qui créerait une délimitation linéaire unilatérale. Il peut être possible d'évoquer la possibilité d'une inhumation dans un contenant en bois, ou tout au moins d'un support en matière périssable ayant induit certaines réductions observées dans la partie inférieure de sarcophages. Suivant la même hypothèse, les ossements en avant des membres inférieurs pourraient avoir été déposés sur le couvercle d'un contenant en matière périssable. Mais dans les sarcophages où un espace vide est souvent préservé longtemps, il est difficile de pouvoir à chaque fois attester la présence d'un contenant à cause des déplacements liés à la gravité et aux différentes manipulations. Cette situation pourrait ici sous-représenter, en raison de la disparition d'indices taphonomiques, les cas où la présence d'une structure en matière périssable puisse être mise en évidence.

#### e. La vidange partielle de sarcophages

A l'intérieur de quelques sarcophages (S.10, 49 et 55), certains défunts n'étaient majoritairement représentés que par des ossements de petit module, principalement des éléments des pieds (Annexe 21). Une telle sélection pourrait correspondre à une vidange de restes de ces individus avant une nouvelle inhumation sans que les os volumineux vidangés aient été redéposés dans la cuve. Il est vrai qu'il est parfois difficile de savoir si une vidange correspond à la gestion de la tombe ou est la conséquence de perturbations postérieures (S.49). Bien que ces vidanges ne se retrouvent que dans des sarcophages contenant au moins quatre dépôts primaires, il semble qu'elles aient été faites dès la première réutilisation du contenant.

### 3. La réutilisation selon les types de sarcophages

Considérant la diversité de ces gestes mais aussi celle des formes de sarcophages au sein de l'ensemble fouillé, nous avons essayé de voir s'il existait une relation entre ces variables. Nous avons toutefois été confrontés à une différence des effectifs dans les groupes de sarcophages suivant la forme de leur cuve. L'étude des catégories de sarcophages n'a pu donc se faire qu'entre les plus nombreuses, c'est-à-dire les tombes « à chevet à pans coupés » (type 1) et « à chevet rectiligne » (type 2) (Scuiller *et al.*, 2001). Hormis l'étude de ces grandes typologies, il a aussi été intéressant de considérer les cuves qui se distinguent par leur facture ou certains aménagements de l'ensemble du corpus de sarcophages mis au jour dans la nécropole du Fief-Dampierre.

#### a. La réutilisation selon les types de cuve

La comparaison entre la proportion des sarcophages réutilisés pour des dépôts primaires et celles des sarcophages non réutilisés par rapport aux deux grands types de formes de cuve (type 1 et type 2) n'a révélé aucune différence significative (T-Fisher bilatéral  $p= 1,000$ ). Par ailleurs, bien que la proportion des sépultures contenant au moins trois dépôts primaires soit supérieure au sein des sarcophages à « chevet rectiligne », cette différence n'est pas statistiquement significative (T-Fisher bilatéral  $p= 0,649$ ).

	Type 1	Type 2A	Type 2B	Total
Sarcophages réutilisés	9	4	13	26
Sarcophages non réutilisés	6	9	3	18
Total	15	13	16	44

**Tableau 3 : Répartition des sarcophages contenant un ou plusieurs dépôts primaires selon leur typologie (n=44)**

Mais, comme nous l'avons vu, la dichotomie suivant la morphologie des têtes des sarcophages peut en réalité cacher des distinctions plus fines. La prise en compte des sarcophages selon les groupes 1, 2A et 2B (*cf. infra*) montre des distinctions plus notables ; il existe ainsi une différence significative ( $\chi^2$  Pearson = 7,56874 ; ddl= 2 ;  $p= 0,023$ ) entre les sarcophages des types 1, 2A et 2B selon le fait qu'ils soient réutilisés ou non (Tableau 3). Ainsi les sarcophages du type 2A sont beaucoup moins réutilisés que les deux autres types, alors que ceux du groupe 2B sont les plus réutilisés.

### b. La typologie particulière des sarcophages les plus réutilisés

Le nombre de réutilisations ne semble cependant pas différer suivant ces types de cuves. Mais si l'on s'intéresse plus précisément aux sarcophages les plus réutilisés, c'est-à-dire contenant plus de trois dépôts primaires, des particularités peuvent être distinguées. Parmi les sarcophages 2A, seule la tombe 16 présente un NMI de quatre individus. Cette sépulture présente une logette céphalique particulière, à angle droit et « bien marquée depuis le haut du creusement » (Scuiller *et al.*, 2001 : 14). Par cette morphologie, cette cuve diffère du reste des sarcophages du même groupe mais aussi de l'ensemble des tombes fouillées (Figure 99).



**Figure 99 : Sarcophages 16 (à gauche (cliché C. Scuiller)) et 54 (à droite (cliché P.H. Mitard)) issus de la nécropole du Fief-Dampierre à Usseau**

Par ailleurs, parmi les cinq autres sarcophages fouillés les plus réutilisés (NMI>3), trois se détachent de l'ensemble des sarcophages. La cuve de la sépulture 10 correspond à un sarcophage 2B avec une « belle finition », alors que la taille du 83 au contraire, qualifiée de « rustique » par T. Gregor, est totalement différente du reste des tombes (Scuiller *et al.*, en préparation). Enfin, le 54 est le seul parmi les sarcophages fouillés dont la fabrication remploie des éléments d'architecture monumentale antique (Figure 99). Hormis les tombes 49 et 55, les sarcophages contenant plus de trois dépôts primaires ont ainsi une typologie particulière, voire insolite au sein de l'ensemble.

Il est possible de supposer une relation entre la morphologie des sarcophages et le nombre important de réutilisations dont ils ont fait l'objet. Il faut toutefois remarquer que certains sarcophages avec une typologie atypique, chevet arrondi (S.48) ou composé de deux demi-cuves (S.31, 46, 59, 60, 64, 72, 79, 80) ne présentent pas de différences dans leur gestion mais cette remarque reste à relativiser car malgré ces différences morphologiques leur facture ne diffère pas du reste des autres sarcophages. On ne peut pas en déduire que la

morphologie du sarcophage peut influencer sa réutilisation mais ce caractère peut découler d'autres paramètres (statut particulier du premier inhumé).

En tenant compte de la nature du calcaire utilisé pour la fabrication des sarcophages, la gestion des cinq sépultures en calcaire Kimméridgien se distingue des autres puisque ces dernières sont toutes réutilisées, alors que sur 40 sarcophages fouillés des types Bajocien ou Bathonien 24 ont été réutilisés. Toutefois cette différence n'apparaît pas significative (T-Fisher bilatéral  $p=0,305$ ).

### c. Les types de réutilisations et la typologie des sarcophages

Concernant les types de manipulations observées, les résultats sont plus faibles. Le fait que le nombre d'individus dans les sarcophages réutilisés ne soit pas équivalent rend problématique la comparaison de toutes les manipulations mises en évidence. Par exemple, il est difficile de confronter au même niveau les gestes dans deux sarcophages dont un aurait été réutilisé une seule fois et l'autre trois fois.

	Réduction/vidange	Réduction repoussée	Superposition	Total
Type 1	8	0	1	9
Type 2A	2	0	1	4
Type 2B	10	2	0	12
Total	20	2	2	25

**Tableau 4 : Répartition des différentes manipulations identifiées lors d'une première réutilisation dans différents types de sarcophages**

La répartition des différents types de manipulations afin d'inhumer un deuxième individu (Tableau 4) montre qu'aucune superposition de corps n'a été effectuée dans les sarcophages du type 2B. Dans ce groupe, la superposition dans les sarcophages 25 et 53 concerne le troisième inhumé, le premier sujet ayant été réduit ou repoussé. Toutefois, il faut sûrement relativiser cette information car seule une superposition a été observée dans les sarcophages du type 1 (S.24) ainsi que dans ceux du type 2A (S.34). On peut cependant s'interroger sur le fait que dans ces trois types de sarcophages deux réductions repoussées soient attestées seulement dans des tombes du type 2B et que les deux autres sarcophages (S.14 et 83) où une telle manipulation a été observée se rapprochent de ce même type 2B. Nous précisons que ces deux tombes n'ont toutefois pu être classées dans cette catégorie car pour le 14, ces mesures ne sont pas assez discriminantes (Annexe 20) et le sarcophage 83, bien que pouvant correspondre à un sarcophage 2B, présente, comme nous l'avons vu, une

taille atypique au sein de l'ensemble des tombes. Mais s'agit-il de réelles différences ou d'une analyse trop rigide ?

Certaines tendances ont ainsi été dégagées selon les types de sarcophage dans la répartition des réutilisations. Nous avons pu mettre en évidence une éventuelle relation entre la typologie des sarcophages et le fait qu'ils soient réutilisés. Par ailleurs, il semble que plusieurs sarcophages particuliers au sein de l'ensemble aient été réutilisés à de nombreuses reprises. Etant donné les effectifs, il est toutefois difficile d'affirmer que les tendances observées entre les gestes identifiés et les types de sarcophages sont réelles.

#### **4. Les réutilisations de sarcophages au regard des données biologiques**

Au sein de la nécropole, la mise en parallèle des données biologiques avec les différentes réutilisations a permis d'esquisser quelques différences, tout en restant conscient des biais induits par la fouille partielle de l'ensemble sépulcral.

##### **a. La réutilisation pour des sujets immatures**

La très grande majorité des immatures découverts lors de la fouille sont inhumés dans des sarcophages préalablement réutilisés. Parmi les 18 sarcophages présentant au moins une inhumation pour un individu immature, un seul correspond à une sépulture individuelle (S.32). Il s'agit de la plus petite cuve découverte sur le site (un mètre de long) qui était refermée par une moitié de couvercle de sarcophage pour adulte. Sur l'ensemble de la surface fouillée, 15 sarcophages ont été réutilisés pour des sujets immatures, soit près de 50% des sarcophages fouillés réutilisés. Il est important de noter que les sarcophages où des non-adultes ont été inhumés en premier, un grand adolescent (15-19 ans) dans le sarcophage 6 et un individu entre 7 et 12,5 ans dans le sarcophage 92, sont tous les deux du type 1. Parmi les quatre sarcophages de petite taille contenant des sujets immatures (S.24, 32, 58 et 59), trois ont été réutilisés. Dans le cas des sarcophages 24 et 58, des individus d'âges semblables, respectivement entre 1 et 2 ans pour le premier et entre 8 et 13 ans pour le second se trouvent dans la même structure.



Ainsi 13 sarcophages de taille correspondant à celle de sujets adultes ont été réutilisés pour des individus immatures. Parmi ces derniers, aucune différence n'a été trouvée entre les types de sarcophage et le fait qu'il soit réutilisé pour un sujet immature. Cependant parmi les six sarcophages réutilisés au moins trois fois, ceux qui se détache typologiquement contiennent au moins un (S.10), voire plusieurs sujets immatures (S.16, 54 et 83), alors que les deux autres sarcophages ne renferment que des sujets adultes (S.55 et 49). Les sépultures en fosse n'ayant pas été fouillées, il ne nous est pas possible de considérer la réutilisation des sarcophages par des sujets immatures comme une pratique exclusive. Si tel avait été le cas, il s'agirait d'un biais important dans le recrutement.

### b. La réutilisation pour des sujets adultes

La prise en compte des pratiques en fonction du sexe des individus a montré peu de corrélations. On observe légèrement plus de tombes individuelles contenant des sujets féminins mais cette différence n'est pas statistiquement significative (T Fisher bilatéral  $p=0,28$ ). Il n'existe aussi aucune différence suivant les types de sarcophages ( $\chi^2$  Pearson = 0,85 ; ddl = 2 ;  $p= 0,65$ ). De même, nous n'avons en général observé aucun regroupement particulier de sujets masculins, ni de sujets féminins, ni mixte. Seul le sarcophage 54 contenait trois sujets masculins.

Dans plusieurs sarcophages, des regroupements d'individus âgés de plus de 50 ans ont été observés (S.15, 25, 34, 43, 44, 49). Comme nous l'avons vu, cette classe d'âge est la plus nombreuse dans le cas d'une mortalité archaïque et la probabilité d'inhumer des individus de plus de 50 ans dans la même tombe est donc plus importante. Ces tendances sont toutefois importantes à noter et pourront être confirmées par d'autres facteurs.

### c. Les individus selon l'ordre d'inhumation

Lorsque cela a été possible, nous avons croisé l'ordre d'inhumation dans les sarcophages avec les données biologiques. Nous nous sommes principalement intéressés au premier individu réutilisant le sarcophage. Dans les deux cas où un individu immature était inhumé en premier et que la réutilisation a été faite pour un adulte, il s'agissait de femmes. On

remarquera qu'indépendamment du fait qu'un sarcophage soit utilisé en premier pour un sujet masculin ou féminin, le deuxième inhumé a plus souvent tendance à être un homme<sup>1</sup>.

	Inhumé 1 : M	Inhumé 1 : F	Inhumé 1 : Im	Total
Inhumé 2 : M	6	6	0	12
Inhumé 2 : F	3	2	2	7
Inhumé 2 : Im	1	1	3	5
Total	10	9	5	24

**Tableau 5 : Répartition des individus suivant leur ordre d'inhumation (M : sujet masculin, F : sujet féminin, Im : sujet immature)**

#### d. Statut biologique des individus et réutilisations des sarcophages

Concernant la présence d'hypoplasies chez les inhumés, aucune différence significative selon le fait qu'ils étaient dans une sépulture individuelle ou réutilisée (T Fisher bilatéral  $p=1,00$ ). Nous avons plutôt observé qu'il existait des regroupements d'individus suivant l'absence ou la présence de ce marqueur. Dans 9 des 33 sarcophages contenant plusieurs défunts, des individus présentant des hypoplasies linéaires de l'émail dentaire ont été inhumés ensemble, ce qui correspond à 18 individus sur les 26 individus pour lesquels ce marqueur a été observé.

Sépulture	NMI (individus associés)	Caractères discrets en commun	Pourcentage du caractère en fonction du nombre de sujets observés (n)	Autres ressemblances
14	3 (2)	Perforations olécraniennes gauche et droite	32,6% à gauche et 32,6% à droite (n= 49 et n= 49)	
48	2 (2)	Perforations olécraniennes gauche et droite	32,6% à gauche et 32,6% à droite (n= 49 et n= 49)	Hypoplasies, caries
49	4 (2)	Incisives latérales supérieures en pelle	34% à gauche et 28% à droite (n= 32 et n= 28)	Absence hypoplasie absence carie
51	3 (3)	Perforations olécraniennes gauche et droite	32,6% à gauche et 32,6% à droite (n= 49 et n= 49)	
51	3 (3)	Agénésie troisièmes molaires inférieures	38% à gauche et 36% à droite (n= 21 et n= 19)	
51	3 (2)	Incisives latérales supérieures en pelle	34% à gauche et 28% à droite (n= 32 et n= 28)	Absence hypoplasie
57	3 (2)	Incisives centrales supérieures en pelle	22,5% à gauche et 25% à droite (n= 31 et n= 32)	Hypoplasies

**Tableau 6 : Sépultures présentant des individus avec des caractères discrets en commun et d'autres ressemblances biologiques**

Au sein des sépultures fouillées, quelques cas de caractères discrets communs à des individus inhumés dans une même tombe ont été observés (Tableau 6). Il faut remarquer que

<sup>1</sup> Etant donné la taille des effectifs, il ne nous a pas été impossible d'effectuer des tests statistiques. Ces résultats restent donc de simples tendances.

bien que ces caractères ne soient pas rares dans la série<sup>1</sup>, les regroupements observés peuvent parfois aller dans le sens d'autres ressemblances biologiques (S.48, 49, 51 et 57).

Dans plusieurs cas, les individus regroupés dans une même tombe ont des pathologies articulaires (S.34, 51, 43). Toutefois il semblerait que cela soit en relation avec l'âge des individus (arthrose et ostéoporose, maladie hyperostotique et arthrose) et avec le fait que la proportion des individus âgés inhumés ensemble soit plus importante.

Les relations correspondant à ces regroupements d'individus inhumés dans un même sarcophage présentant des caractéristiques biologiques comparables (caries, hypoplasies, caractères discrets) sont difficilement précisables mais, dans les limites de l'interprétation de ces facteurs, il pourrait témoigner d'un lien social mais aussi biologique.

## **5. Le cas d'un sarcophage rectangulaire singulier**

### **a. Un sarcophage antique**

Nous avons préféré présenter le sarcophage 68 séparément des autres tombes de la nécropole. Outre sa position particulière au nord de la zone fouillée à l'intérieur d'une construction (Figure 90), il se singularise des autres sarcophages par la forme rectangulaire de sa cuve (Annexe 20) mais aussi par son volume et par sa taille (Scuiller *et al.*, 2001 ; Scuiller *et al.*, en préparation). De tels sarcophages ont été utilisés dans le centre-ouest de la Gaule entre le 1<sup>er</sup> et le V<sup>e</sup> siècle après J.-C. (Boissavit-Camus *et al.*, 1996). La datation de cette installation est donc importante et il serait intéressant d'avoir des informations biologiques sur son destinataire qui pourrait être un sujet particulier et notamment de pouvoir déterminer le premier inhumé dans cette tombe.

Aucun mobilier n'a été découvert pendant la fouille. Lors de l'étude des ossements, nous avons observé des éléments métalliques très abimés se présentant en lamelles dont il n'a été possible de retrouver la forme originelle, ainsi qu'un amas ferreux dont la radiographie n'a apporté aucune information supplémentaire.

---

<sup>1</sup> Nous précisons que dans le cas des perforations olécraniennes nous avons trouvé une prédominance féminine (T Fisher bilatéral  $p=0,03$ ) qui a parfois été retrouvée dans d'autres études (Castex, 1994). Pour les autres caractères nous avons mis en évidence aucun lien avec le sexe ou l'âge (T Fisher bilatéral  $p>0,05$ ).

### b. Un sarcophage réutilisé mais perturbé

Le sarcophage 68 contenait les squelettes très perturbés de trois adultes. A première vue, il était difficile, voire impossible de comprendre la chronologie des différents dépôts dans ce sarcophage. La proportion des différents types d'ossements atteste le dépôt primaire des trois défunts, une femme âgée entre 20-29 ans ainsi qu'un homme et une femme âgés de plus de 50 ans (Annexe 22). Bien que les os longs de tous les inhumés aient été déplacés, l'étude de la répartition des os de plus petit format, en particulier des vertèbres, permet de comprendre les différentes manipulations en rapport avec le dépôt des différents individus et avec leur perturbation. En l'absence de relevés précis, cette analyse a été possible par un prélèvement par zone des ossements.



**Figure 100 : Sarcophage 68 en rapport avec une construction au nord de la zone fouillée à Usseau (cliché C. Scullier)**

Les vertèbres de deux individus se trouvent dans la partie médiane de la cuve alors que celles du troisième sujet plus robuste ont été trouvées dans la partie supérieure et surtout inférieure de la tombe. De même, les os longs qui ont en majorité été déplacés dans l'angle

nord-est de la cuve se distinguent par leur orientation ; pour ceux de deux sujets, elle suit la logique d'un individu inhumé tête à l'ouest alors que les os du troisième en arrière de ces derniers ont à la fois les deux orientations. Par ailleurs, les ossements du sujet robuste qui correspondent à l'individu masculin présentent un état de surface nettement moins bien conservé que celui des deux autres sujets. Il semble donc que l'individu masculin inhumé en premier dans le sarcophage a été réduit en majorité dans la partie inférieure de la cuve avec une sortie des ossements longs qui ont ensuite été redéposés suivant les deux orientations inverses afin de permettre le dépôt du corps d'une des deux femmes.

La répartition des vertèbres de ces deux derniers défunts peut apporter des informations sur leur ordre de dépôt. Celles se trouvant au milieu de la partie médiane de la cuve présentaient de nombreux ostéophytes et peuvent correspondre à la femme de plus de 50 ans. Les vertèbres de l'autre individu se situaient le long de la paroi droite du sarcophage mais aussi dans les parties inférieures et supérieures de la cuve. En outre, seuls les os des mains d'un individu se trouvaient dans la partie médiane de la cuve. Nous noterons enfin l'absence de nombreuses vertèbres thoraciques appartenant à l'individu ne présentant pas d'ostéophytes, ce qui témoignerait d'une vidange partielle de ses ossements.

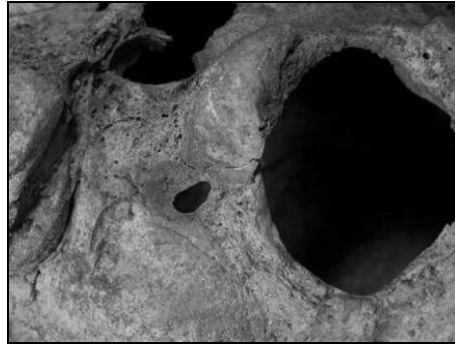
Nous pouvons ainsi supposer que l'individu masculin inhumé en premier a été réduit lors du dépôt de la femme la plus jeune. Les ossements de cette dernière ont ensuite été repoussés latéralement pour les os les plus volumineux et aux extrémités pour les petits os et ont aussi peut-être été en partie vidangés pour permettre le dépôt du sujet féminin de plus de 50 ans. Cette tombe réutilisée a ensuite été perturbée postérieurement, les os longs ayant été repoussés dans un angle de la cuve. L'analyse effectuée à partir de la nature et la position des ossements permet ainsi de restituer en partie la nature et la chronologie des dépôts<sup>1</sup>.

### c. Des caractères particuliers

Malgré l'âge avancé de deux des inhumés, il faut remarquer l'absence totale de pathologie dentaire. De plus, ces deux sujets présentaient en arrière de leur condyle occipital droit un foramen au fond de la fosse condyloaire (Figure 101). L'observation à la loupe binoculaire montre qu'en grande partie les bords de ces perforations ne sont pas cassés et que cet orifice ne serait pas d'origine taphonomique.

---

<sup>1</sup> Le premier inhumé ayant été identifié, il est possible d'effectuer une datation radiocarbone afin d'estimer le moment de l'installation de cette sépulture particulière.



**Figure 101 : Perforation non taphonomique à l'arrière du condyle droit (UFD68A) (cliché Y Gleize)**

Une telle particularité a déjà été décrite (Serrano, 1895 ; Augier, 1931). Cette déhiscence pourrait être liée au développement excessif du sinus veineux sigmoïde (Augier, 1931). A. Tavares (1927) émet l'hypothèse d'un foramen émissaire unilatéral et donc plus important mais M. Augier (1931) reste plus sceptique quant à cette interprétation. Le fait que les deux individus soient âgés pourrait peut-être aussi être corrélé à ce caractère. Nous n'avons trouvé aucune information plus récente sur l'étiologie de ce caractère. Il est enfin important de noter qu'il s'agit des deux seuls cas observés sur des individus de la nécropole.

Dans le sarcophage 68, deux des inhumés pourraient se ressembler par certains caractères biologiques mais aussi différer du reste de la population exhumée. Mais en l'absence de leur datation, il est difficile de savoir si l'on peut réellement les comparer au reste de la population<sup>1</sup>.

Il est important de noter que la gestion de cette sépulture, une réduction associée à une vidange suivie d'une réduction repoussée, se retrouve dans les sarcophages du type 2B de typologie proche de la tombe 68 (Annexe 20), cette dernière se différenciant par son installation dans une construction.

## **6. Un dépôt secondaire associant des os humains et des restes de faune**

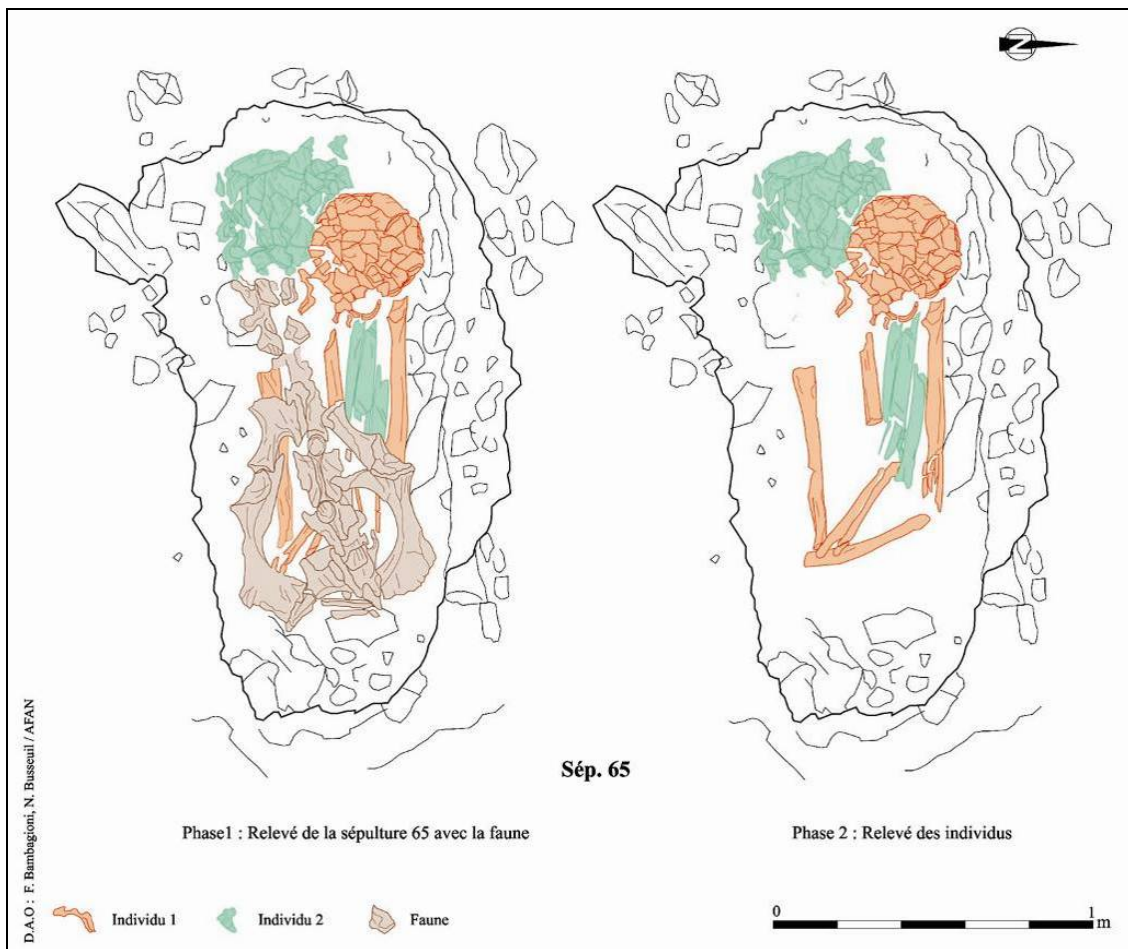
Excepté les sarcophages 54 et 57, la fosse 65 est la seule structure fouillée du site pour laquelle nous avons pu mettre en évidence un dépôt secondaire. De faible profondeur et longue d'environ 180 cm, elle a été découverte au même niveau que les autres fosses et renfermait à la fois des os humains et de faune.

---

<sup>1</sup> Grace à la détermination du premier inhumé dans la tombe par notre analyse, il est maintenant possible de pouvoir effectuer une datation <sup>14</sup>C.

### a. Les restes de deux adultes

Les ossements humains, deux blocs crânio-faciaux et des os longs, pourraient correspondre aux restes de deux sujets adultes, un gracile et un robuste, qui d'après la diagnose secondaire sont respectivement de sexe féminin et masculin. L'absence de connexion et d'os de petits formats ainsi que la disposition générale des restes témoignent d'un dépôt secondaire. Par ailleurs, l'absence de nombreuses dents tombées *post-mortem* et des mandibules est un autre argument en faveur d'un dépôt secondaire.

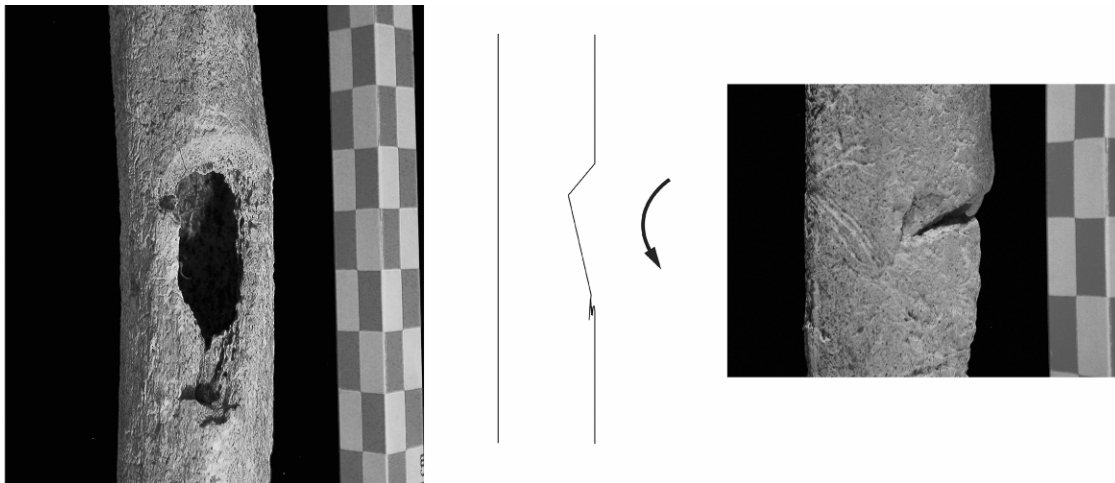


**Figure 102 : Relevés des différents dépôts dans la fosse 65 de la nécropole du Fief-Dampierre à Usseau (modifiés d'après Sculler *et al.*, 2001)**

Les deux têtes osseuses ont été déposées côte-à-côte à l'ouest de la fosse et les os longs en milieu de fosse. Les diaphyses de l'individu gracile étaient regroupées ensemble sur celles du sujet robuste, comme si elles avaient été déposées en fagot en avant de ces dernières (Figure 102). La répartition des os du sujet masculin est néanmoins singulière. Les diaphyses gauches de cet individu se trouvaient à gauche dans la fosse. Il est difficile de savoir si cette disposition correspond à un désir de maintenir la latéralisation ou au simple hasard, les os proches dans le dépôt primaire ayant pu être ramassés et déposés ensemble. Nous noterons la

position particulière de l'humérus gauche, dans une position anatomiquement inverse de celle d'un individu inhumé sur le dos avec la tête à l'ouest. Il est difficile de savoir si cet effet est dû à l'intention de reconstituer une connexion ou au hasard. Ce dernier cas peut s'expliquer par ce que l'on pourra appeler un « effet mikado ». Ainsi lorsque l'on dépose un fagot d'os longs ceux-ci peuvent tomber en éventail comme lors du début d'une partie de ce jeu.

Sur deux diaphyses, nous avons observé plusieurs entailles. En particulier, l'humérus gauche du sujet robuste porte sur sa face latérale la trace de l'emportement d'une partie osseuse de près de cinq centimètres de long qui n'a pu être fait que par un objet tranchant. Les bords de cette encoche sont rectilignes excepté dans la partie distale (Figure 103). Ce type de marque dont le plan d'attaque est régulier et lisse avec un plan d'arrachement irrégulier lui faisant front correspond à une entaille (Thiol, 2002). L'aspect rectiligne des bords de l'encoche et la cassure « en bois vert » atteste une action effectuée sur os frais (Villa et Mahieu, 1991 ; Lyman, 1994 ; Valentin et Le Goff, 1998 ; Knüsel, 2005). Etant donné l'absence de cicatrisation sur les os, on peut supposer que le sujet robuste n'ait pas survécu après cette blessure et qu'il s'agit d'une action peri-mortem (Knüsel, 2005).



**Figure 103 : Entaille sur l'humérus (à gauche), proposition d'interprétation et encoche sur le tibia (à droite) découverts dans la fosse 65 (clichés et infographie Y. Gleize)**

Le tibia droit de l'individu gracile présente à la fois une encoche sur la face antérieure mais aussi sur sa face latérale. Ces stigmates particuliers pourraient ainsi résulter de l'utilisation d'objets tranchants sur les deux individus dont certains os ont été déposés dans la fosse.

#### b. Les ossements d'un cheval

En avant de ces restes osseux humains, les éléments d'un grand mammifère, que nous avons déterminé comme un équidé (*Equus caballus*), ont été découverts lors de la fouille



(Figure 102). Les ossements du cheval correspondent en réalité à des vertèbres cervicales en connexion de l'atlas à la sixième, posées en avant d'un bassin, et apparaissent face crâniale<sup>1</sup> (Figure 102), alors qu'il avait été supposé à la fouille qu'il s'agissait d'un bassin en connexion au rachis lombaire (Scuiller *et al.*, 2001). Le rachis est orienté nord-sud avec l'atlas au nord. Malgré le maintien en connexion des vertèbres, aucune trace de découpe n'a été observée sur les os du cheval.

Toutefois ce dépôt pourrait avoir été fait alors que l'animal était déjà en partie décomposé. Il semblerait que les connexions entre les vertèbres cervicales soient parmi les plus persistantes chez le zèbre, un animal de morphologie et de format comparable (Hill et Behrensmeyer, 1984 ; Lyman, 1994). De même pour cette espèce, les connexions un peu plus labiles, d'une part entre l'axis et l'atlas et d'autre part entre le sacrum et les os coxaux se désarticulent à peu près au même moment de la décomposition (Hill et Behrensmeyer, 1984 ; Lyman, 1994). Ces résultats pourraient expliquer le maintien de ces différentes articulations du cheval dans la fosse 65 qui correspondrait alors au dépôt de l'animal en partie décomposé. Il faut rester prudent avec ces données de comparaison car, outre le fait de provenir d'une espèce différente, il n'existe pas d'informations sur les variations liées aux conditions climatiques. Une telle hypothèse pourrait être par ailleurs confirmée par des observations effectuées sur d'autres sites archéologiques en France qui montrent que chez le cheval « la colonne vertébrale (demeure) en connexion longtemps après que les membres soient disloqués » (Arbogast *et al.*, 2002 : 91).

Bien que cela soit parfois oublié (Arbogast *et al.*, 2002), les cas de chevaux inhumés en contexte funéraire existent jusqu'aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles dans la Gaule du Nord et principalement en Germanie (Bulet, 1991 ; Müller-Wille, 1997 ; Dierkens *et al.*, sous presse). Il existe aussi des exemples de restes osseux de cheval associés à des inhumations (Périn et Feffer, 1997 : 395). Il faut toutefois être prudent avec les cas « d'offrandes » de chevaux datant des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles dans l'est et le nord de la Gaule qui ont parfois été rapportés (Le Bec, 2002) car bien souvent aucune différence n'est faite entre des os erratiques présents dans le remplissage et un réel dépôt. Par exemple, dans la nécropole de Cutry (Meurthe-et-Moselle), des ossements de plusieurs chevaux découverts entre deux sépultures proviendraient des niveaux gallo-romains (Lieger, 1997 ; Legoux, 2005).

Dans le cas de la fosse 65, nous pouvons toutefois nous interroger à la fois sur l'association entre des os de faune et humains et sur la sélection des parties anatomiques du

---

<sup>1</sup> Nous remercions ici D. Armand pour nous avoir confirmé notre première détermination.

cheval. Parmi les sépultures fouillées au Fief-Dampierre, aucun reste de faune en connexion n'a été trouvé associé à une inhumation. En l'absence d'une fouille exhaustive des fosses, il est difficile de savoir s'il s'agit d'un cas isolé. Les seuls autres restes de grands mammifères découverts sur le site sont des ossements de bovidés issus de deux fosses antiques situées au sud de la voie<sup>1</sup>.

A partir de l'Antiquité, des cas de dépôts de chevaux ont été mis au jour aux marges de plusieurs agglomérations ; ils correspondraient à des zones où les cadavres de ces animaux étaient abandonnés et pourrissaient à l'air libre avant d'être enfouis en partie décomposés (Arbogast *et al.*, 2002). La nécropole du Fief Dampierre se trouvant vraisemblablement à l'extérieur de l'agglomération, on peut se demander si les restes du cheval découverts dans la fosse 65 ne pourraient pas provenir d'une telle zone. Dans ce cas, il faudrait se poser la question de la possibilité de la proximité de l'ensemble funéraire d'un tel secteur mais en l'absence d'éléments supplémentaires une telle hypothèse reste difficile à confirmer.

### c. Quelle interprétation donner à ce dépôt ?

La situation de ces ossements au milieu de l'espace funéraire dans une fosse de longueur comparable à celles des sépultures du le site est somme toute étonnante. Le dépôt des deux blocs-crânio-faciaux dans la partie ouest de la fosse, évoquant l'orientation des autres sépultures et l'éventuel essai de reconstitution du membre supérieur permettent de s'interroger sur la possibilité du désir de reconstituer au moins un des individus. Suivant cette hypothèse, il est possible de se demander si le dépôt des restes du cheval ne va pas aussi dans le sens d'une telle reconstitution puisque l'os du bassin et les vertèbres font partie des os volumineux manquants des deux adultes inhumés. Mais il faut rester prudent dans l'interprétation d'un tel dépôt car il est bien difficile de savoir ce qui tient de l'action fortuite ou souhaitée.

Le dépôt secondaire des restes humains dans cette fosse pourrait témoigner de la vidange de sépultures. En raison de la sélection des ossements humains présents, cette fosse ne semble pas avoir été à l'origine une sépulture et pourrait avoir été creusée dans le but d'effectuer ce dépôt secondaire. L'existence de cette fosse pourrait être reliée avec la vidange quasi complète, comme nous l'avons vu, de certains individus inhumés dans des sarcophages (S.10, 49 et 55) mais aussi à des cas de prélèvements d'ossements plus spécifiques comme

---

<sup>1</sup> Pour l'instant, aucune étude archéozoologique de ces restes n'a été effectuée.

celui du tibia droit du dernier inhumé du sarcophage 23. Aucune liaison n'a toutefois pu être mise en évidence avec les squelettes de ces différentes structures.

En outre une datation par analyse du radiocarbone des restes du cheval pourrait être nécessaire pour préciser l'époque à laquelle ce dépôt a été effectué. Cette association de restes humains et de faune sans éléments de comparaison reste encore énigmatique, dépôt pratique ou désir plus profond de remédier à la perturbation de ces ossements par une action propitiatoire.

## **D. LES REUTILISATIONS DE TOMBES AU SEIN DE LA NECROPOLE DU FIEF DAMPIERRE**

Tout en prenant en compte la non-exhaustivité de la fouille des sépultures, nous avons tenté d'analyser la répartition des différentes pratiques observées et les rapprochements mis en évidence grâce aux données archéo-anthropologiques.

Avant de détailler quelques éléments particuliers, il nous faut apporter certaines remarques. Globalement, l'étude de la répartition des types de gestes n'a donné aucun résultat. Mais, comme nous l'avons constaté, les réductions associées à des vidanges étant très majoritaires, les manipulations sont assez peu diversifiées.

Par ailleurs, l'étude des caractéristiques biologiques communes à des individus inhumés dans le même sarcophage n'a révélé aucun réel regroupement à l'intérieur de l'espace funéraire. Toutefois nous avons été confronté au problème de la représentativité d'une telle information compte tenu du choix fait de ne fouiller que les sarcophages.

### **1. Un groupe de sarcophages présentant peu de réutilisations**

A l'ouest de la zone fouillée se dessine un secteur où les réutilisations sont quasiment absentes (Figure 104). Celui-ci correspond à un ensemble de sarcophages du type 2A. Dans ce groupe, le sarcophage 72 se distingue par le fait qu'il ait été réutilisé et qu'il soit le seul auquel ait été accolé un coffrage (S.95). Cette opposition structurale pourrait témoigner du maintien d'un emplacement sépulcral particulier dans ce groupe.

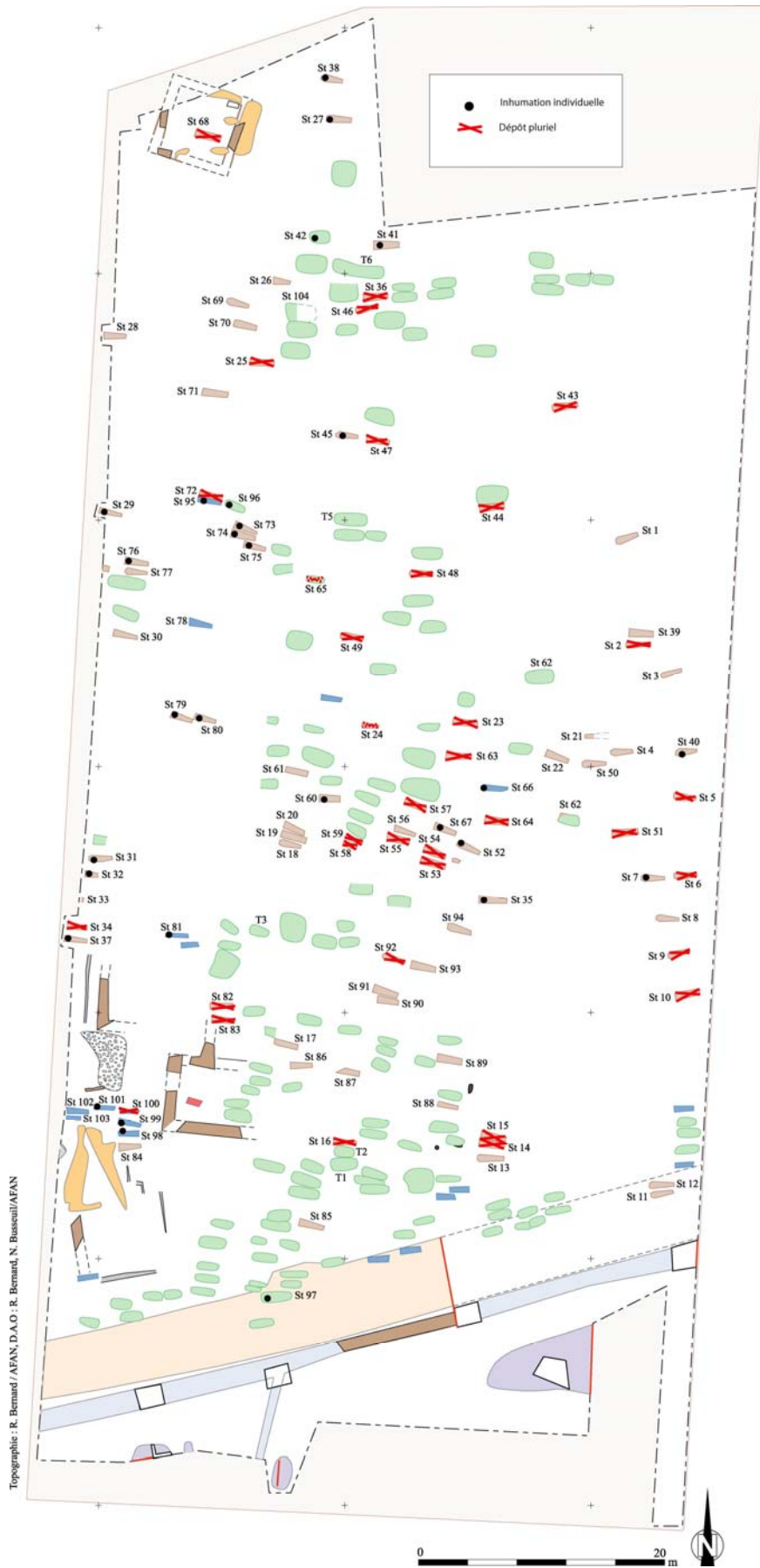


Figure 104 : Répartition des sépultures fouillées réutilisées dans la nécropole du Fief Dampierre à Usseau (modifié d'après Sculler *et al.*, 2001)

Plus au sud, seul le sarcophage 34 contient les restes de plusieurs individus ; sa réutilisation se détache de celle des autres sarcophages par la présence d'une couche de pierre entre les deux individus. Dans cette zone ouest, aucun immature n'a été observé dans les sarcophages d'adultes ce qui est dû vraisemblablement au faible taux de réutilisations des sarcophages du type 2A.

Ainsi il faut noter que les sépultures fouillées de ce type, les sarcophages 16 et 47, qui contenaient des sujets immatures, se trouvaient hors de cette zone ouest. Par contre le sarcophage 32 de petite taille et contenant un sujet immature, n'a pas été réutilisé. Cela pourrait aller dans le sens d'une gestion différente des immatures dans la partie ouest. Par contre, cette gestion pourrait être semblable à celle de la majorité de sarcophages de cette partie de la nécropole (type 2A) et atteste de l'absence de réutilisation des sarcophages d'adultes pour des sujets immatures dans cette zone.

Plus au sud, seul le sarcophage 34 contient les restes de plusieurs individus. Sa réutilisation se détache de celle des autres sarcophages par la présence d'une couche de pierre entre les deux individus. Dans cette zone ouest, aucun immature n'a été observé dans les sarcophages d'adultes ce qui est dû vraisemblablement au faible taux de réutilisations des sarcophages du type 2A. Ainsi il faut noter que les sépultures fouillées de ce type, les sarcophages 16 et 47, qui contenaient des sujets immatures, se trouvaient hors de cette zone ouest. Par contre le sarcophage 32 de petite taille et contenant un sujet immature, n'a pas été réutilisé. Cela pourrait aller dans le sens d'une gestion différente des immatures dans la partie ouest. Par contre, cette gestion pourrait être semblable à celle de la majorité de sarcophages de cette partie de la nécropole (type 2A) et atteste de l'absence de réutilisation des sarcophages d'adultes pour des sujets immatures dans cette zone.

Cette différence topographique au sein de l'ensemble n'est toutefois pas surprenante puisqu'elle correspond à celle déjà observée pour le type 2A. Nous voyons ici un rapport entre un regroupement spatial, vraisemblablement chronologique et la gestion des sépultures.

## **2. Un secteur particulier au centre la zone fouillée**

Les trois autres sarcophages de petite taille découverts sur le site se situaient dans sa partie centrale et contenaient les restes de plusieurs immatures. On notera la proximité des sarcophages 58 et 59 (Figure 105). Pour la sépulture 24, il est difficile de savoir s'il s'agit d'une réutilisation ou d'un dépôt simultané. La gestion de ces sépultures pose la question d'un

maintien dans le temps de l'inhumation des individus immatures dans cette zone. En outre, il est intéressant de remarquer qu'à proximité de ces tombes, le sarcophage 55 réutilisé trois fois, ne contient que des sujets adultes. Il est donc possible de supposer un rapport entre la réutilisation des contenants et l'âge des individus.

Il reste toutefois difficile de mettre en évidence une réelle opposition suivant l'âge des inhumés dans la gestion des sépultures de cette zone puisque les autres sarcophages proches (S.54 et 57) contiennent à la fois des individus immatures et des adultes. Ces tombes ont toutefois été d'abord réutilisées pour les individus immatures puis pour des adultes. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que durant une certaine période cette zone a été utilisée pour l'inhumation d'immatures.



**Figure 105 : Sarcophages 58 et 59 de la nécropole du Fief-Dampierre à Usseau (cliché C. Sculler)**

Plus généralement, il semble que cette zone centrale se détache du reste de l'ensemble fouillé car la proportion de sépultures réutilisées est importante. Mais cela est peut-être plus complexe. En effet, dans ce secteur, les sarcophages en calcaire Kimméridgien fouillés ont tous été réutilisés au moins deux fois, alors que les autres tombes à proximité ne contiennent qu'un ou deux individus. De même, deux sépultures en calcaire Kimméridgien (S.54 et 57)

présentent les seuls cas de dépôts secondaires sur l'ensemble des sarcophages découverts sur le site.

Au sein de ce secteur central de la partie fouillée de la nécropole, il a donc existé une gestion diversifiée des certains emplacements des sépultures (vidange, dépôt secondaire, réutilisation) qui peut être la conséquence d'un effet d'attraction de certaines tombes ou de l'ancienneté de cette zone. Cette dernière hypothèse pourrait expliquer un taux important de réutilisation de tombes due à une période plus longue d'utilisation.

### **3. Le relatif isolement de sarcophages très réutilisés**

Hormis dans la zone centrale, les sarcophages les plus réutilisés, c'est-à-dire réutilisés plus de deux fois, sont, soit isolés d'autres sarcophages (S.10, 16 et 49), soit, comme pour la tombe 83, associé à une autre cuve particulière (S.82). Dans le cas du sarcophage 16, il aurait été intéressant de discuter le fait que deux sépultures lui soient accolées, témoignage d'un probable effet d'attraction de ce sarcophage très réutilisé mais malheureusement ces sépultures n'ont pas été fouillées (Figure 99).

Comme nous l'avons vu, ces sépultures se distinguent en majorité de l'ensemble fouillé par leur morphologie ou leur fabrication. Le nombre important de réutilisations de ces sarcophages pourrait être lié à leur isolement spatial et technologique et donc vraisemblablement à leur visibilité. Dans la zone explorée, les sépultures les plus réutilisées diffèrent souvent par leur typologie et/ou par leur position au niveau de la répartition générale des sépultures (isolés ou groupes distincts).

### **4. Un essai d'interprétation générale à l'échelle de la nécropole**

L'étude de la réutilisation des sarcophages fait apparaître des relations entre les types de tombes et leurs réutilisations, de probables regroupements selon des critères biologiques ainsi que des différences spatiales. Les relations selon la typologie et la répartition spatiale pourraient correspondre à des phénomènes identiques puisque les groupes typologiques ont une répartition qui ne semble pas aléatoire. Que cela soit au sein de groupes de tombes ou à l'intérieur de sarcophages isolés, le rapprochement de l'emplacement de l'inhumation de certains individus pourrait être caractérisé par la typologie des tombes.

Toutefois il faut se demander si ces différents ensembles sont contemporains ou s'ils correspondent à des phases chronologiques distinctes. Les différences suivant la typologie des sépultures et la répartition spatiale pourraient témoigner de l'influence de la chronologie au moins au moment de l'installation de la tombe. On peut ainsi supposer que la mémoire ou tout au moins la visibilité de certaines sépultures aient permis le maintien d'un emplacement funéraire particulier pendant un certain temps. L'hypothèse d'un groupe 2B plus ancien pourrait enfin expliquer le fait que les sarcophages de ce type soient les plus réutilisés. Une gestion par groupes de l'espace funéraire aurait donc pu conduire à la réutilisation de certaines tombes.

Il est difficile de confirmer ces rapprochements à partir des données biologiques. Les différences biologiques observées ne correspondent pas à la répartition spatiale des sépultures et il est impossible de déceler une microévolution au sein du site. Cependant il faut prendre en compte, comme nous l'avons vu, le problème de la représentativité de l'échantillon étudié qui limite de telles interprétations.

Au cas par cas, il existe des ressemblances entre des individus inhumés dans les sarcophages, ce qui semble témoigner d'une gestion par groupes d'individus liés par un statut biologique particulier. Mais il demeure impossible de déterminer si ce rapprochement correspond à l'ensemble de sépultures autour du sarcophage ou bien s'il est spécifique aux sujets inhumés dans la même tombe. Notre interprétation du site reste ainsi tributaire de la fouille partielle du site et des données étudiées.

## **E. LE DEPLACEMENT DE L'ESPACE FUNERAIRE**

### **1. La création d'un autre espace funéraire durant le haut Moyen Age**

#### **a. La découverte de sépultures près de l'église d'Usseau**

Plusieurs sépultures ont été découvertes aux abords du chevet de l'église paroissiale d'Usseau, c'est-à-dire au sud de la nécropole du Fief-Dampierre (Figure 87 et Figure 107) (Mitard, 1980, 1981 et 1982). Elles correspondent à une partie du cimetière qui s'est développé autour de l'église paroissiale. Ces tombes correspondent à 37 sarcophages, au moins 36 sépultures en fosse et deux coffrages de pierres. L'absence de sépultures lors de la réalisation de sondages et le suivi de travaux entre les deux zones a permis d'attester qu'il s'agissait plutôt d'un déplacement de la zone funéraire que de l'extension du site du Fief-



Dampierre (Mitard, 1982). Le mobilier découvert du site témoigne de son implantation dès les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles (céramiques, bagues, fragment de fibule). Bien que des sépultures puissent dater du haut Moyen Age, P.H. Mitard (1980 et 1982) avait émis l'hypothèse que certaines cuves, provenant d'une autre partie du cimetière, aient pu être réemployées. Certaines tombes (S.27, 37, 52) contiennent ainsi des céramiques (Figure 106) datées entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle (Mitard, 1980 ; Boissavit-Camus, 1983).

### b. La réutilisation tardive de certaines tombes

La reprise partielle des données à partir du rapport et des photos de fouilles (Mitard, 1980, 1981 et 1982) nous a permis d'avoir une idée plus précise de la gestion des différentes tombes. Nous avons pu suspecter des inhumations plus tardives dans certains sarcophages car contrairement aux autres, ils ne possédaient pas de couvercle monolithique mais étaient fermés par des dalles de calcaire (S.7, 20, 21 et 52) ou, dans deux cas, la cuve et le couvercle étaient dépareillés (S.13 et 37). Pour deux sarcophages, cette supposition peut être confirmée par la présence de mobilier céramique du XII-XIII<sup>e</sup> siècle, associé au premier inhumé dans le sarcophage 52 (Figure 106) ou à l'individu réutilisant la tombe 3.

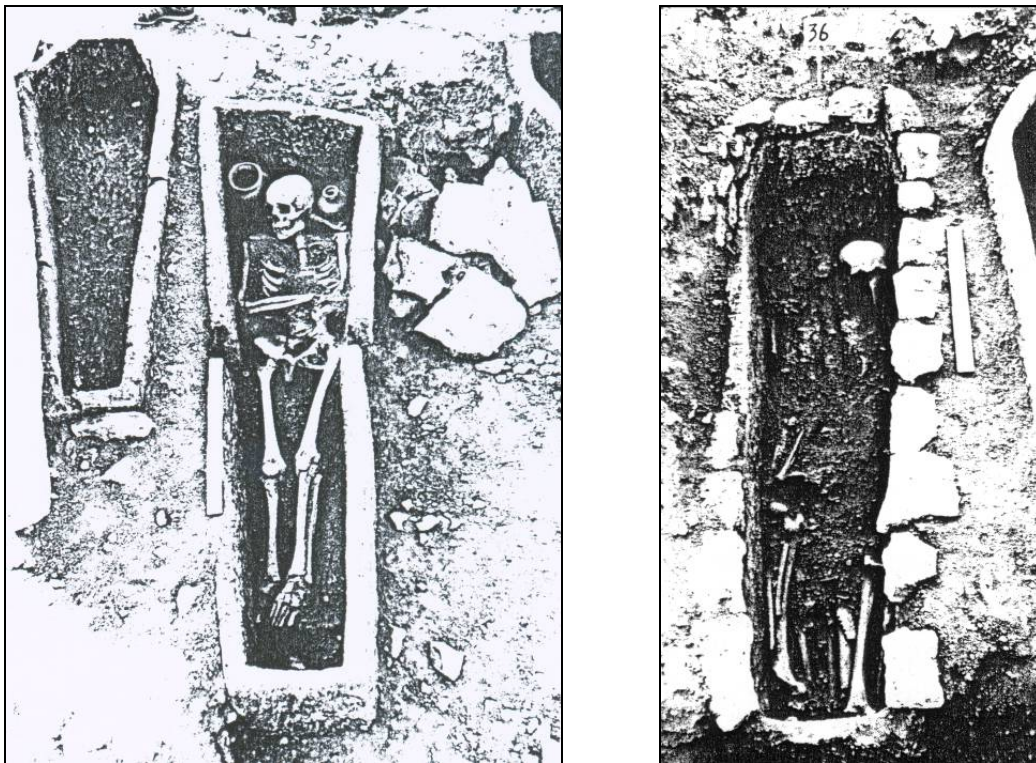


Figure 106 : Sarcophages 52 et 36 découverts près de l'église d'Usseau (clichés P.-H. Mitard)

Certaines sépultures comme le sarcophage 36 sont plus difficiles à appréhender (Figure 106). Ce dernier a été refermé par du mortier et des dalles et un des individus portait une bague clairement datée du VI-VII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> (Mitard, 1980 et 1989). Malgré ces cas de réutilisations tardives, il faut toutefois noter que de nombreux sarcophages contenant une inhumation individuelle présentaient leur couvercle d'origine.

## **2. Le transfert de sarcophages d'un site à l'autre ?**

La proximité à Usseau de deux nécropoles comprenant des sarcophages trapézoïdaux soulève la question autant d'un possible transfert de certaines cuves (Scuiller *et al.*, 2001) que de celui de la fonction funéraire entre les deux sites. S'agit-il de sarcophages réemployés, c'est-à-dire venant d'un autre espace funéraire, ou de contenants installés dès l'origine *in situ* ? Dans le cas de la récupération de sarcophages, il serait important de savoir à quelle époque les cuves ont pu être prélevées. La découverte de ce type de tombes autour d'une église n'atteste donc pas strictement de l'emplacement d'une nécropole mérovingienne. Ce site met ainsi en avant le problème de la prise en compte des découvertes ponctuelles et anciennes de sarcophages autour d'églises paroissiales comme indicateur de la présence d'une nécropole mérovingienne à cet endroit.

L'hypothèse de prélèvements de sarcophages pourrait être renforcée par la découverte sur le site du Fief-Dampierre de plusieurs zones de concentrations d'ossements en position secondaire lors du décapage de surface dans la partie nord-ouest du site (comm. pers. C. Scuiller). Toutefois il est impossible de connaître l'origine de ces restes osseux ainsi que le moment de leur dépôt. De même, la fosse 104 contenant des ossements sans connexion mélangés au sédiment et à des fragments de cuve pourrait témoigner d'un « abandon sur place de tout le contenu d'un sarcophage » (Scuiller *et al.*, 2001 : 26) et aussi traduire une récupération des cuves. Certaines fosses non fouillées dans la nécropole du Fief-Dampierre pourraient être ainsi des fosses de récupération de sarcophages, ce qui pourrait expliquer la présence de cuves près de l'église. Mais il est impossible de savoir s'il s'agit d'une gestion contemporaine du site ou d'une récupération plus tardive de sarcophages. Il est en outre possible que lors de la mise en culture de la parcelle du Fief-Dampierre, des prélèvements de

---

<sup>1</sup> On peut bien sûr supposer que la bague ait pu être récupérée lors du prélèvement de la cuve.

cuves aient pu être effectués récemment<sup>1</sup> et non pour alimenter l'espace funéraire près de l'église.

Il est ainsi difficile de savoir si les sarcophages proviennent réellement de la nécropole du Fief-Dampierre ou s'ils ont été réutilisés après leur implantation près de l'église dès le haut Moyen Age. La découverte de mobilier daté du haut Moyen Age mais également la présence de cuves intactes avec leurs couvercles originels semblent attester que certains sarcophages aient pu être installés précocement sur le site. Comme P.H. Mitard, il nous semble ainsi juste de supposer que l'espace funéraire découvert près de l'église ait été créé durant le haut Moyen Age et donc que les deux ensembles funéraires aient, au moins un temps, existé de façon concomitante. Dans ce cas-là, le changement du lieu d'inhumation pendant le haut Moyen Age permet de supposer une attraction de l'espace funéraire par un édifice de culte sur lequel a ensuite été construite l'église paroissiale.

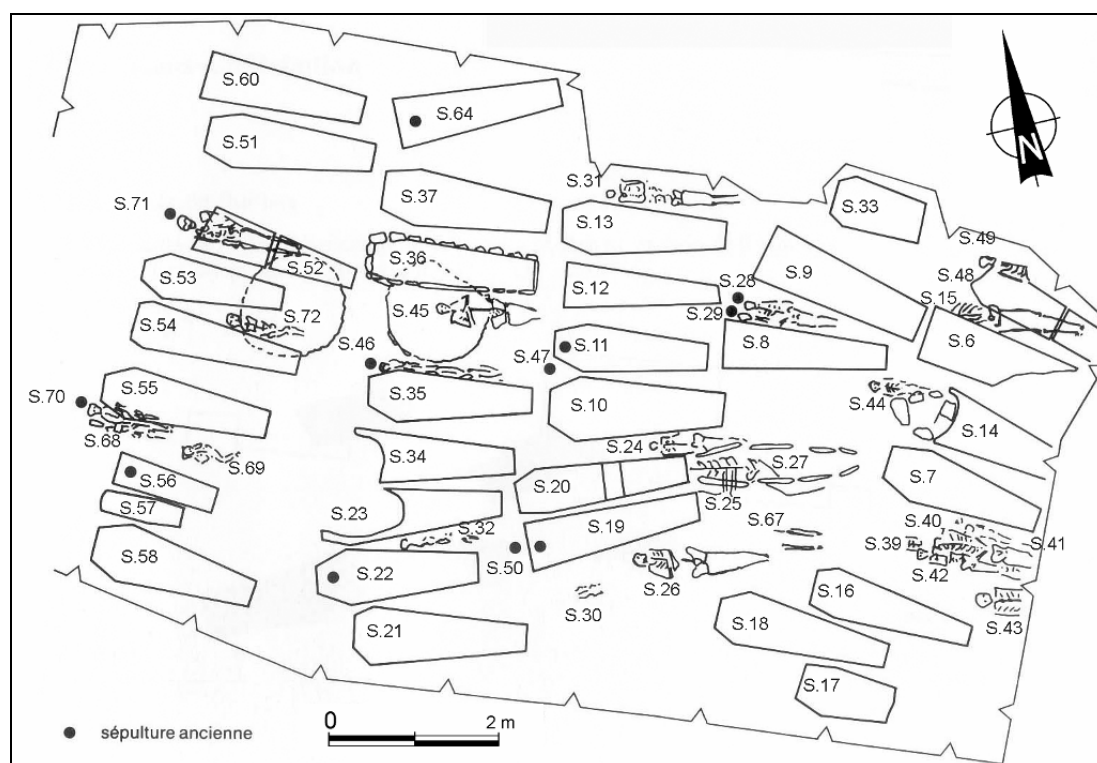


Figure 107 : Plan des sépultures découvertes à proximité de l'église d'Usseau (d'après Mitard, 1989)

### 3. Une éventuelle différence de gestion des deux ensembles funéraires

Bien que nous ne puissions pas précisément dater la fin de l'utilisation de la nécropole du Fief-Dampierre, ni l'installation des sarcophages dans la zone de l'église, il est intéressant

<sup>1</sup> Un tel phénomène a été observé sur le site de Mamot (cf. supra).

de confronter la gestion de ces deux ensembles. L'étude des données issues des différents rapports nous a permis de les comparer globalement tout en tenant compte à chaque fois de la partialité des fouilles.

#### a. Quelques ressemblances dans les pratiques funéraires

Outre l'utilisation des sarcophages, il pourrait y avoir certaines ressemblances entre les sites. Par ailleurs, nous noterons la proximité de deux sarcophages de petite taille (S.56 et 57), rappelant étonnement celle des tombes S.58 et 59 dans la nécropole du Fief-Dampierre. De même, plusieurs sarcophages autour de l'église ont été réutilisés en séparant les individus par des dalles (S.12 et 22) comme nous l'avons vu pour le sarcophage 34 sur le site du Fief Dampierre (Figure 94).

#### b. Une différence dans la gestion des emplacements de sépultures

Il semble toutefois qu'il puisse exister une distinction entre les deux zones fouillées suivant la répartition des sépultures. Même en tenant en compte des fosses non fouillées, les sépultures du Fief-Dampierre semblent organisées en petits groupes alors que les tombes dans l'espace fouillé près de l'église sont alignées avec une répartition plus serrée (Figure 107). Cette densification de l'ensemble funéraire est susceptible d'avoir été induite par la proximité du lieu de culte.

Par ailleurs, la proportion des sarcophages à pans coupés est beaucoup plus importante près de l'église (23 sur les 35 sarcophages observables) que dans le site du Fief Dampierre (31 sur 85), alors que celle des sarcophages à chevet rectiligne est plus faible (10 contre 49). Bien que cette différence soit statistiquement significative (T Fisher bilatéral  $p=0,036$ ), il faut être conscient que nous n'analysons que des parties de nécropoles et qu'il suffirait d'un sarcophage rectiligne de plus dans le site de l'église pour que cette différence ne soit plus significative.

Mais comme nous l'avons vu pour le site du Fief Dampierre, il peut être important de séparer les sarcophages rectilignes suivant leur morphologie. D'après les mesures issues des rapports de fouille (Mitard, 1980, 1981 et 1982), nous avons appliqué aux dix sarcophages à chevet rectiligne découverts près de l'église, les fonctions discriminantes établies pour les sarcophages du type 2 du site du Fief-Dampierre. Un seul des sarcophages (S.9) peut être



rapproché de ceux du type 2B, c'est-à-dire les plus épais et moins trapézoïdaux de l'ensemble du Fief-Dampierre. L'analyse montre que proportionnellement les cuves 2A sont plus nombreuses que celles 2B (7 sur les 8 dont l'analyse a pu être effectuée). La différence entre les deux sites selon les trois types est statistiquement significative ( $\chi^2$  Pearson = 15,69 ; ddl= 2 ; p= 0,004). Si l'hypothèse d'une précocité des sarcophages 2B dans la nécropole du Fief-Dampierre est avérée, alors la zone fouillée près de l'église aurait connu une utilisation contemporaine avec l'installation des sarcophages plus tardifs du Fief-Dampierre. Cette différence chronologique semble être confirmée par la pratique de la réutilisation avec des dalles que l'on retrouve au Fief Dampierre dans un sarcophage du type 2A (S.34)<sup>1</sup>.

Parmi les sarcophages découverts près de l'église, onze des 35 sur lesquels on peut avoir des informations ne présentaient qu'une seule inhumation. La lecture des documents de fouille indique que les nouvelles inhumations dans les sarcophages correspondent le plus souvent à la réutilisation de sarcophages avec des réaménagements de cuves mais surtout à leur destruction.

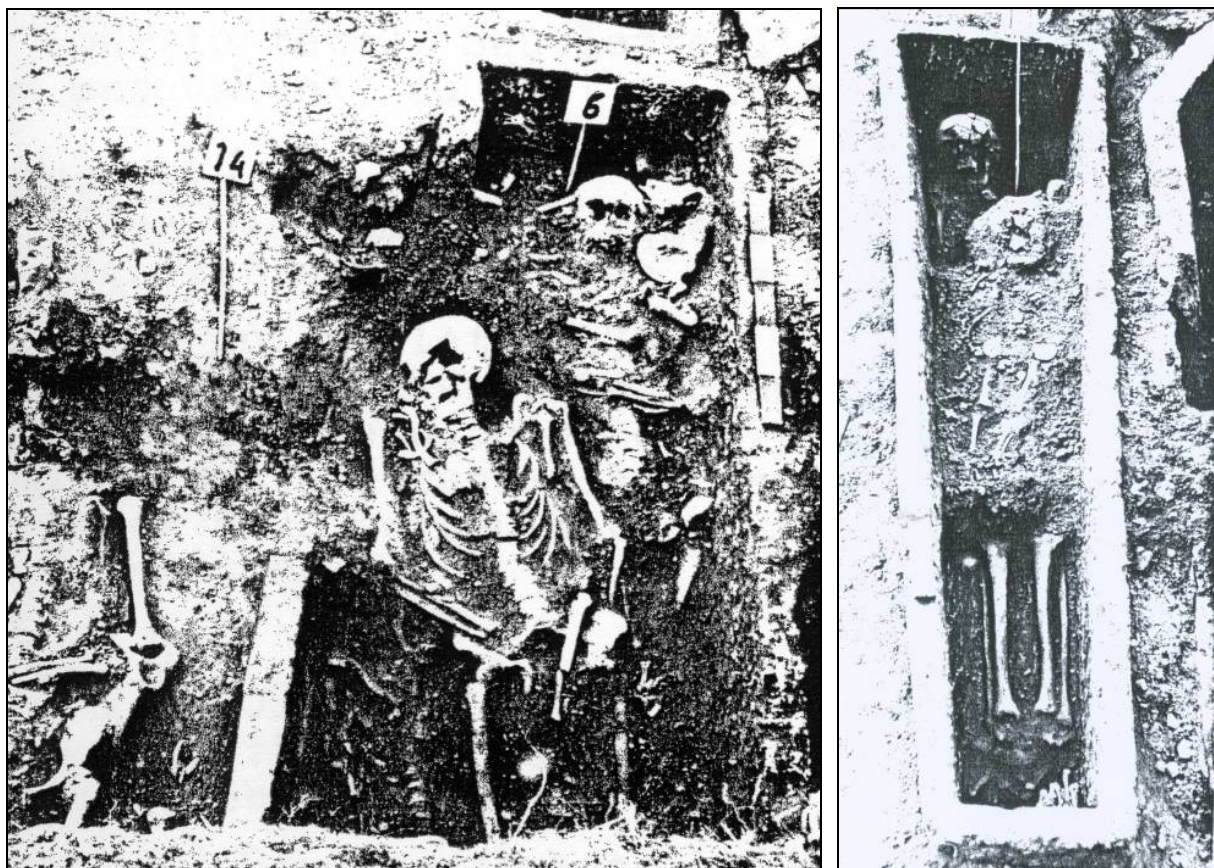


Figure 108 : Sarcophages 6 et 19 découvert près de l'église d'Usseau (clichés Mitard)

<sup>1</sup> On pourra toutefois critiquer notre hypothèse en supposant qu'il y a plus de sarcophages du type 2A qui ont été prélevés donc transférés

Bien qu'il soit impossible de pouvoir dater ces gestes, l'étude des sarcophages montre qu'ils sont plus souvent recoupés (S.6 (Figure 108), 7, 14, 15, 17, 44, 48) que réellement réutilisés ou bien que les nouvelles inhumations ont été installées au sommet du comblement des cuves (S.11, 13, 19 (Figure 108)) mais aussi entre les cuves (S.72, 24, 25, 32). Ces différentes pratiques témoigneraient d'une réutilisation assez tardive des emplacements sépulcraux et donc d'un faible taux de réutilisation des sarcophages durant le haut Moyen Age. Sur les 24 sarcophages contenant plusieurs individus, seuls huit pourraient avoir été potentiellement réutilisés durant haut Moyen Age. De plus, contrairement au Fief-Dampierre, les sarcophages n'ont été que rarement réutilisés plusieurs fois, seuls les sarcophages 33 et 55 contiennent les restes de trois individus.

#### c. Un changement dû à la présence du lieu de culte ?

Le rehaussement du sol de l'espace funéraire peut expliquer la prépondérance des recouvrements de sarcophages et ce serait plus le fait d'être inhumé dans cet espace funéraire que la proximité d'une sépulture particulière qui ait été recherché pour l'inhumation de nombreux défunts, et cela d'autant plus que les sarcophages se trouvaient proches du lieu de culte.

On peut par ailleurs mettre en parallèle la gestion de ces sarcophages avec le faible taux de réutilisation des sarcophages 2A dans la nécropole du Fief Dampierre. Si ce type est avéré être le plus récent, la création et l'attraction d'un espace funéraire près du lieu de culte auraient pu induire une baisse du nombre d'inhumation sur le site du Fief Dampierre et donc de la densité de sépultures et du taux de réutilisation.

#### d. Des sépultures sous les sarcophages

Sous certains sarcophages mis au jour près de l'église, quelques inhumations en fosses ont été découvertes (Figure 107). L'installation des sarcophages correspond dans certains cas parfaitement à l'emplacement de ces fosses (S.50 sur S.19) ou les recoupe légèrement (S.29, S.70). Ainsi leur présence a peut-être permis par la suite de structurer l'alignement des sarcophages. Par contre, la sépulture en fosse 71 est dans le même alignement que les autres sarcophages de sa rangée alors que le sarcophage 52 (Figure 106), qui lui a été superposé, est décalé. Ce dernier reste atypique car il a été constitué de deux demi-cuves « se raccordant mal » (Mitard, 1981 : 5) et refermé par des dalles. Il contenait également une céramique du XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle et sa position semble avoir été induite par son installation plus récente.

Par cette rapide analyse des sépultures découvertes près de l'église d'Usseau, nous avons juste souhaité proposer quelques éléments concernant la gestion de cet ensemble funéraire ; cette démarche ne remplace en rien une réelle étude qui reste à faire. Outre le déplacement topographique du lieu d'inhumation, la comparaison des tombes du Fief Dampierre et celles fouillées près de l'église permet de souligner un changement dans la gestion de l'espace funéraire, au moins pour les zones étudiées, qui pourrait avoir été induit par un désir d'être inhumé au plus près de l'église. Afin de pouvoir vérifier nos hypothèses et la chronologie du site, il faudrait prioritairement engager des datations par analyse du radiocarbone concernant un individu provenant d'une sépulture sous un sarcophage (S. 50 ou 47) et un sujet inhumé individuellement dans un sarcophage possédant son couvercle originelle (S.36 ou 55).

\* \* \* \* \*

Les résultats issus de la fouille de la nécropole du Fief-Dampierre demeurent partiels et permettent de conforter l'avis déjà émis pour les sites précédents, à savoir qu'il est difficile de discuter précisément des réutilisations de sépultures sans avoir une vision de la gestion postérieure des différents types de contenants et des emplacements funéraires (recoupement, superposition, vidange...).

D'après les archéologues, les réutilisations au Fief-Dampierre, montrent une occupation continue mais non homogène de l'espace et l'absence de recoupement témoigne une occupation large de l'espace (Scuiller *et al.*, 2001). Notre analyse du site a permis de mettre en évidence une certaine variété dans les gestes, les réductions associées à une vidange étant malgré tout majoritaires. A l'intérieur de cet espace funéraire structuré en groupes de tombes, nous avons pu identifier certaines corrélations entre les données archéo-anthropologiques et la pratique de la réutilisation des sarcophages. La partie pour l'instant explorée de cet ensemble funéraire, ne nous permet pas de savoir s'il existait des gestions réellement différentes entre les groupes dans lesquels des sarcophages sont présents. Les différences observées dans la gestion des sarcophages sont encore difficiles à comprendre bien que la prise en compte de leur répartition spatiale ait permis d'aller plus loin dans les interprétations et souvent de faire apparaître de nouvelles interrogations.

Ainsi, la zone ouest où les réutilisations sont les moins nombreuses correspond-elle à un espace non encore réutilisé ou à une différence spatiale, chronologique ou sociale ? Quelle est

la nature du groupe situé au milieu de la zone fouillée associant des sarcophages particuliers (calcaire Kimméridgien, éléments d'architecture réemployés...)? Coïncide-t-il au maintien d'un emplacement particulier dans l'espace funéraire ? Il est difficile pour l'instant de statuer sur cet ensemble qui cependant semble important dans l'organisation de l'espace funéraire. On peut s'interroger sur la distinction chronologique et/ou sociale d'un tel groupe au sein de l'espace funéraire. La même question peut se poser pour les différents groupes observés. Là encore, la question d'une différence chronologique et/ou sociale de la gestion des emplacements sépulcraux au sein de l'espace funéraire peut être posée. L'homogénéité typologique des ensembles pourrait indiquer l'existence de groupes chronologiques maintenus dans le temps. Certains sarcophages atypiques isolés pourraient avoir une importance dans le maintien d'un emplacement, voire dans l'installation d'autres tombes (S.16 et 72).

On peut s'interroger sur des regroupements biologiques mis en évidence dans certaines sépultures et sur l'existence d'un lien entre le statut biologique des individus inhumés et entre la conservation d'un emplacement sépulcral potentiellement visible.

Enfin, il est intéressant de noter la différence de gestion entre la nécropole du Fief-Dampierre et la zone funéraire près de l'église qui tend à montrer l'influence du lieu de culte polarisant l'espace funéraire et induisant sa collectivisation et sa densification, ce qui n'a pas toujours conduit à la réutilisation de sépultures. Il pourrait donc y avoir une différence entre la réutilisation d'un emplacement spécifique des sépultures au Fief Dampierre et la réutilisation plus globale de l'espace funéraire près de l'église.

Bien que tributaire des choix de fouilles, notre étude du site du Fief-Dampierre ouvre des pistes intéressantes dans la compréhension de la gestion de cet ensemble sépulcral. Il nous semble qu'un élément important dans l'étude des sites funéraires d'Usseau soit dans un proche avenir de procéder à plusieurs datations autant pour les sépultures potentiellement antiques ou altomédiévales du Fief-Dampierre que celles des inhumations autour de l'église afin d'affiner nos éventuelles hypothèses sur la gestion et le déplacement des espaces funéraires.

Dans le cas d'une fouille de la partie ouest de la nécropole du Fief-Dampierre, il paraît important de souligner le fait qu'il faudrait adopter des stratégies de fouille différentes de manière à obtenir un échantillon biologique homogène et une meilleure vision de la gestion de l'espace funéraire. Dans ce cas, il pourra peut-être être possible de confirmer ou infirmer



l'hypothèse d'un fonctionnement de l'ensemble par groupes de sépultures et de comprendre si les regroupements de tombes et d'individus ont une valeur chronologique ou bien se développent de façon concomitante.



## **CHAPITRE XI.**

# **LA NECROPOLE DE LA MAMOT (SAINT-GEORGES-LES- BAILLARGEAUX)**

## **A. DES SEPULTURES ISSUES D'UNE PARTIE DE LA NECROPOLE DE LA MAMOT**

Au lieu-dit « La Mamot<sup>1</sup> » à Saint-Georges-Lès-Baillargeaux (Vienne), une partie d'une nécropole a été fouillée en contexte préventif sous la responsabilité de B. Farago-Szekeres en 1999 (Farago-Szekeres *et al.*, 2000). Seule l'emprise des bâtiments d'un futur centre commercial, soit 900 m<sup>2</sup>, a pu être explorée, le reste de la parcelle ayant été gelé en tant que réserve archéologique (Figure 109).

### **1. Une zone à la périphérie d'un vaste ensemble funéraire**

Le site est implanté sur le versant occidental d'un léger coteau à 150 mètres environ de l'église actuelle de Saint-Georges-Lès-Baillargeaux, celle-ci ayant été construite au XIX<sup>e</sup> siècle à 30 mètres de l'emplacement de l'ancienne église romane. La zone fouillée n'est en réalité qu'une portion très réduite d'une vaste nécropole datant au moins du haut Moyen Age. Il faut enfin préciser qu'à 100 mètres du site, au lieu-dit des Varennes ont été mis au jour des vestiges archéologiques datant depuis le néolithique dont une riche inhumation de la Tène, une nécropole à incinération du haut Empire et des constructions antiques dont un fanum (Pétorin, 1999), découvertes qui permettent de s'interroger sur l'importance d'une telle occupation et de son influence sur l'implantation de la nécropole du haut Moyen Age. Sur le territoire de la commune de Georges-Lès-Baillargeaux, il existe aussi d'autres zones funéraires du haut Moyen Age comme à l'emplacement de la chapelle Saint-Crépin (Boissavit-Camus et Bourgeois, 2005).

L'ensemble funéraire de la Mamot connu depuis un siècle pourrait avoir une superficie de plus d'un hectare et compter probablement plusieurs milliers de tombes (Farago-Szekeres

---

<sup>1</sup> Le site avait été nommé lors de sa découverte Mamort (déformation ou facétie), terme conservé par les archéologues lors de la fouille de 1999 (comm. pers. Farago-Szekeres).

*et al.*, 2000). Il se poursuivrait au nord de la parcelle fouillée puisque des sarcophages y ont été repérés. L'observation ancienne d'une concentration importante d'autres sarcophages autour de l'église romane fait enfin supposer l'installation de celle-ci sur un édifice du haut Moyen Age qui aurait pu influencer la création d'un espace funéraire (Farago-Szekeres *et al.*, 2000). Etant donné la taille de cette nécropole, on peut ainsi s'interroger sur la probable existence d'un lieu de culte important dès le haut Moyen Age ayant attiré à sa proximité l'inhumation d'un grand nombre de défunts et conduire à la création d'une telle nécropole<sup>1</sup>.

Concernant la période du haut Moyen Age, des sondages et des découvertes anciennes dans les parcelles attenantes au site attestent que la nécropole ne s'étend pas beaucoup plus à l'est de la zone fouillée. La partie explorée en 1999 correspondrait ainsi à un secteur de la périphérie de cet ensemble funéraire. Seul un fossé au sud (Figure 109) pourrait indiquer une limite de la nécropole (Farago-Szekeres *et al.*, 2000). D'après le peu de mobilier découvert, la datation de cette zone funéraire, quand à elle, ne paraît guère pouvoir être antérieure au VII<sup>e</sup> siècle. Il est ainsi « difficile de mieux cerner la phase de création du cimetière (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle) » (Farago-Szekeres *et al.*, 2000 : 13).

L'occupation funéraire du secteur fouillé se poursuit durant tout le Moyen Age comme l'attestent au moins neuf sépultures creusées plus profondément que les autres et dont le comblement de certaines contenait de la céramique du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle ainsi que des fragments de sarcophages. Dans le courant du Moyen Age, cette zone fait ainsi « partie intégrante du cimetière paroissial », permettant de supposer que l'on ait à Saint-Georges-Lès-Baillargeaux « la transition (...) d'un cimetière à sarcophage associé à un édifice du VII<sup>e</sup> siècle évoluant vers le couple cimetière et église paroissiale » (Farago-Szekeres *et al.*, 2000 : 27). Cette partie du cimetière semble enfin avoir été abandonnée avant d'être en grande partie démantelée aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, comme en témoignent les tessons dans les fosses de sarcophages prélevés, pour une possible mise en culture de la zone (Farago-Szekeres *et al.*, 2000).

---

<sup>1</sup> On pourra noter l'intérêt que pourrait avoir une fouille à l'emplacement de l'ancienne église romane.

## 2. Quelques éléments sur la nature et l'organisation des sépultures fouillées



Figure 109 : Plan de répartition des sépultures observées ou fouillées du site de La Mamot à Saint-Georges-lès-Baillargeaux (d'après Farago-Szekeres *et al.*, 2000)

Lors de la fouille, 270 tombes ont été identifiées dont 234 sur la zone de la construction. Malgré l'ampleur du site, le temps et la destruction ancienne de nombreuses sépultures ont limité les résultats de l'opération archéologique.

Toutes les tombes n'ont donc pas pu être explorées ; 181 structures ont été fouillées et les 53 restantes semblent « correspondre pour la plupart à des empreintes de sarcophages » (Farago-Szekeres *et al.*, 2000 : 2). Les structures fouillées se répartissent en 106 fosses dites « vides », 20 sarcophages non détruits et 55 sépultures en fosse. Comme pour la nécropole du Fief-Dampierre à Usseau, nous sommes confrontés au problème de représentativité de l'échantillon, étant donné, d'une part la superficie estimée de la nécropole et d'autre part les stratégies de fouilles et surtout les nombreuses destructions concernant l'espace étudié.

Au sein de la zone fouillée, plusieurs types de structures ont été observés. Les 106 fosses considérées comme vides correspondent vraisemblablement à des sarcophages prélevés lors du démantèlement du site comme le prouvent la découverte dans leur comblement d'ossements mélangés à des fragments de sarcophages.

Les sarcophages observés sur toute la zone décapée mécaniquement ont pu être distingués suivant la nature de leur calcaire en deux grandes catégories, celles-ci pouvant avoir une répartition spatiale différente. Le premier type, fabriqué dans du calcaire de la vallée du Clain et présentant souvent une taille dite « soignée » se retrouve dans la partie nord et dans la frange sud-est de la parcelle alors que le second regroupe plus le sud de la zone des sarcophages en calcaire de la vallée de la Vienne dont la taille est techniquement moins élaborée. Concernant cette répartition spatiale, B. Farago-Szekeres émet l'hypothèse d'une extension progressive du cimetière vers le sud, tout en n'excluant pas l'installation tardive dans un secteur anciennement occupé, fait qu'il avait déjà observé à Chadenac (*cf. infra*). Parmi les sarcophages observés, seuls les vingt conservés dans l'emprise de la construction ont pu être fouillés (Farago-Szekeres *et al.*, 2000).

Enfin, outre neuf sépultures plus récentes creusées plus profondes, 46 tombes en fosse ont été observées. Au moins 34 de ces fosses correspondaient, soit à des coffrages en bois, soit à des coffrages mixtes associant des pierres (couvertures, pierre de calage) dans la construction de la sépulture.

Le mobilier découvert dans les sépultures est rare. Hormis la découverte d'une boucle de ceinture (S.93), d'une épingle atypique (S.63), de perles (S.73), il se limite en grande partie à celui issu du sarcophage 26 (Figure 111). La coloration verte observée sur des côtes d'un

des individus inhumés dans le sarcophage 104 pourrait toutefois indiquer la présence de mobilier non retrouvé à la fouille.

Parmi les 66 sépultures fouillées pouvant être datées du haut Moyen Age, huit sarcophages et un coffrage contenaient des restes de faune (suidés, bovidés et ovicapridés). Ces ossements n'ont jamais été trouvés dans le haut du comblement mais en fond de fosse ou de cuve (Farago-Szekeres *et al.*, 2000). Il est difficile de savoir s'ils correspondent à de réels dépôts ou à un apport fortuit dans la tombe, son espace de comblement ayant pu être maintenu vide assez longtemps. Dans le cas du sarcophage 113, un humérus et un talus de bovidé pourraient avoir été introduits lors de la destruction de la partie haute de la cuve. Par contre, deux cas montrent des ensembles intéressants regroupant des ossements présentant une logique anatomique. Des os d'un pied droit d'un suidé (S.67) et surtout un bassin<sup>1</sup> d'un ovicapridé (S.104) ont été découverts entre les fémurs du dernier inhumé dans ces sarcophages.

## **B. DES DONNEES BIOLOGIQUES ISSUES D'UNE SERIE OSTEOLOGIQUE TRES PARTIELLE**

Compte tenu de la non-exhaustivité de la fouille et de l'arrachage des cuves de sarcophages, il est impossible de pouvoir discuter du recrutement funéraire de la zone fouillée à partir des restes osseux. Nous nous sommes donc intéressé principalement à la biologie des individus contenus dans des sépultures plurielles, observations qu'il faut néanmoins relativiser avec les quelques données provenant de l'ensemble des squelettes.

La série ostéologique issue de la fouille comprend 76 individus dont 60 adultes et 16 non-adultes, soit 21% de sujets immatures. Lors de l'étude pour le rapport, l'estimation du sexe a été faite à partir de la méthode morphoscopique (Bruzek, 2002). Avec les individus que nous avons étudiés, ont pu être déterminés 13 sujets de sexe féminin et 12 de sexe masculin.

Parmi les 34 individus dont les dents ont pu être observées, 20 présentaient des hypoplasies linéaires de l'émail dentaire sur leurs canines inférieures. La répartition des individus présentant ce marqueur semble différer suivant le type de sarcophage. Ainsi trois des 11 individus observables dans les sarcophages en calcaire de la vallée du Clain ont des hypoplasies alors qu'ils sont 5 sur 6 en en présentant dans les sarcophages dont le calcaire

---

<sup>1</sup> Aux deux coxaux identifiés à la fouille, il faut ajouter les restes du sacrum que nous avons découverts lors de l'étude ostéologique.

provient de la vallée de la Vienne. Mais cette différence n'est que très légèrement significative (T-Fisher bilatéral  $p= 0,0498$ ) et reste donc sujette à caution étant donné la représentativité de l'ensemble. Par exemple, il suffirait d'un individu supplémentaire présentant des hypoplasies dans les sarcophages en calcaire de la vallée du Clain pour que les résultats ne soient plus significatifs.

## **C. L'ETUDE DES REUTILISATIONS ET DES MANIPULATIONS D'OSSEMENTS**

Même si une étude globale au niveau du secteur fouillé reste difficile, des gestes particuliers ont pu être mis en évidence. Parmi les seize sarcophages fouillés ayant livré des restes osseux, onze contenaient les restes de plus d'un individu et trois fosses sur les 46 fouillées pouvant dater du haut Moyen Age renfermaient chacune les restes de deux individus. Toutefois la nature des dépôts présents dans ces structures peut être différente, soit primaire (simultané ou différé), soit secondaire.

### **1. Deux cas de dépôts simultanés de corps**

Bien que la majorité des dépôts primaires pluriels ait été effectuée de façon différée, des arguments témoigneraient dans la fosse 21 et le sarcophage 26 du dépôt simultané de deux individus superposés. La sépulture 21 contient un sujet immature âgé entre 5 et 9 ans déposé sur un grand adolescent (15-19 ans) dans une fosse (Figure 110). L'absence de perturbations dans l'agencement concernant le premier inhumé pouvant être causée par le dépôt du deuxième sujet va dans le sens d'un dépôt simultané.

Par ailleurs, à la fouille, peu de sédiment a été découvert entre les deux squelettes comme, par exemple, entre l'humérus gauche du deuxième inhumé et le fémur gauche du premier ou entre les côtes droites du deuxième reposent sur le fémur droit. Compte tenu de la nature de la sépulture 21, structure ne préservant pas d'espace vide et sans système permettant sa réouverture, l'inhumation des deux individus n'a pu être que simultanée.





**Figure 110 : Inhumations simultanées de la sépulture 21 (cliché B. Farago-Szekeres)**

Le sarcophage 26 comprend l'inhumation d'un adulte de sexe masculin sur lequel était posé un individu immature âgé entre 5 et 9 ans. Bien que quelques bouleversements concernent les deux squelettes, il faut noter que ces derniers conservent leur organisation anatomique générale (Figure 111).

L'analyse de la sépulture par B. Farago-Szekeres montre que, malgré le dépôt du sujet immature, les os des mains de l'adulte ont été maintenus en équilibre instable. En outre une absence de sédiment a été notée entre les deux squelettes. Ces différents arguments pourraient ainsi attester d'un dépôt simultané des deux défunts (Farago-Szekeres *et al.*, 2000).

On peut toutefois s'interroger sur l'origine des déplacements touchant certains ossements des deux individus dans la cuve. Des côtes et des éléments des os coxaux du dernier inhumé se trouvent dans la partie inférieure du sarcophage (Figure 111). La descente des ossements suivant leur format pourrait faire penser à un phénomène naturel tel qu'un déplacement dû à l'eau (Gleize, 2002).

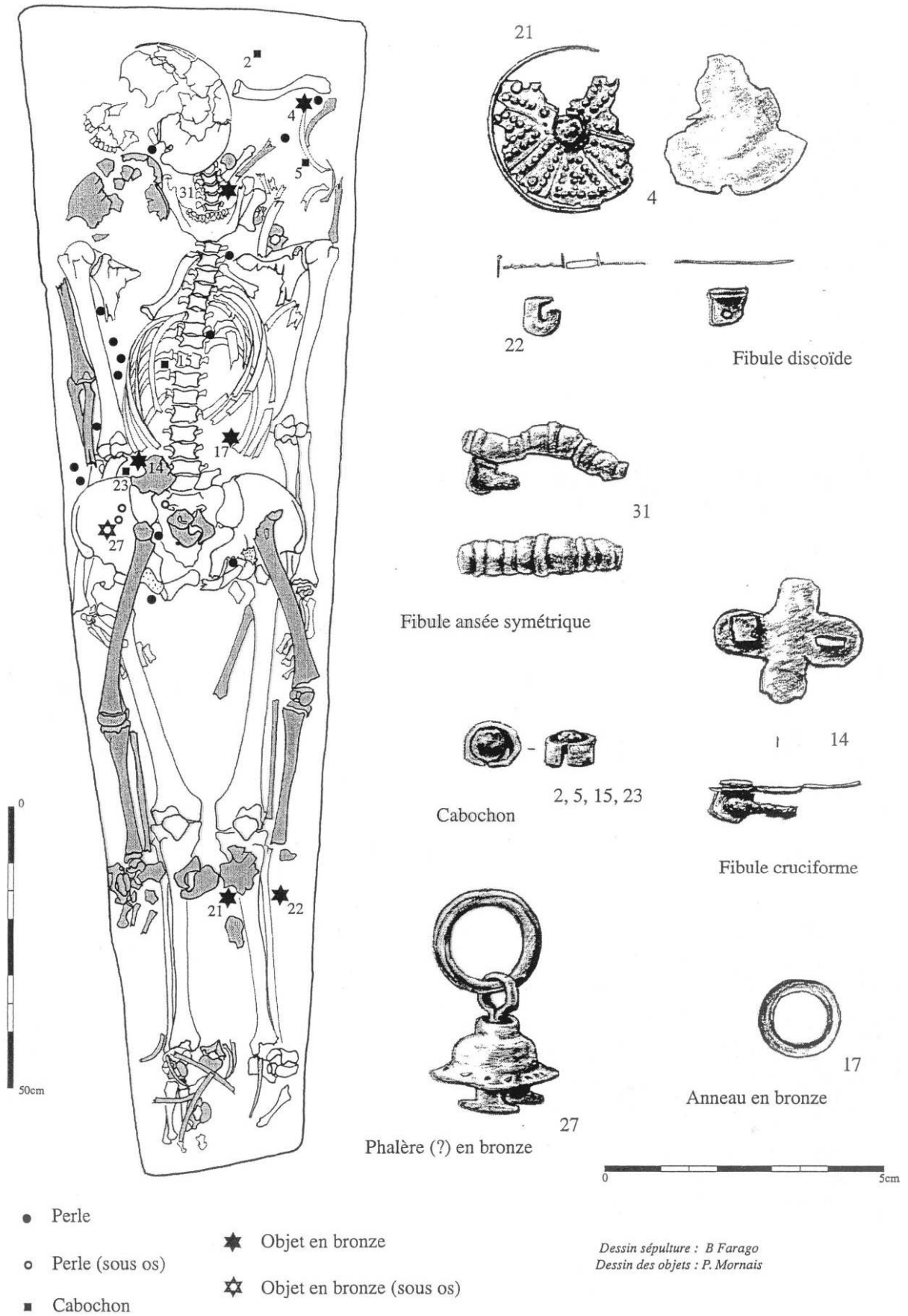


Figure 111 : Relevé du sarcophage 26 et du mobilier découvert (Farago-Szekeres *et al.*, 2000)

Des expériences effectuées sur de la faune et des restes humains montrent que les côtes sont des éléments qui isolés peuvent ou non être transportés par l'eau (Boaz et Beherensmeyer, 1976 ; Voorhies, 1969). En réalité d'autres expérimentations attestent que la position originelle de l'os avant l'arrivée d'eau a une très grande importance (Trapani, 1998). Lors des expériences que nous avons effectuées sur un squelette adulte en position anatomique (connexions lâches) (*cf. infra*), les côtes n'ont pas été déplacées pas de grandes distances même avec un fort courant car elles se trouvaient bloquées par les os des avant bras.

Bien que l'extrapolation de ces résultats obtenus pour des sujets adultes à ceux d'ossements immatures puisse être problématique, elle permet de réfléchir aux déplacements mis en évidence. Dans le cas du sarcophage 26, à cause de la superposition des corps, les côtes étaient sûrement plus hautes que les avant-bras, ces derniers ne gênant pas leur déplacement. En outre, une des diaphyses se trouvait entre les fémurs témoignant de son déplacement. Nous noterons par ailleurs la descente en paquets des côtes de l'adulte, phénomène qui a été observé lors de nos expériences lors d'un fort courant. En l'absence d'expériences sur des ossements immatures mais aussi sur des dépôts pluriels superposés, il est difficile de conclure mais ce phénomène naturel semble être le plus en accord avec de tels déplacements. Le fait que la cuve puisse avoir été en partie comblée pourrait aussi expliquer le fait que l'adulte soit moins touché par ces perturbations. Sur le site, d'autres sépultures présentent de tels déplacements comme les perturbations touchant la partie supérieure du squelette 102 ou le déplacement du bloc crânio-facial dans la sépulture 3 (Farago-Szekeres *et al.*, 2000) qui pourraient témoigner de phénomènes identiques.

Enfin ce sarcophage, comme nous l'avons vu, se distingue du reste des sépultures fouillées par la présence de mobilier (Figure 111). Il est difficile de pouvoir attribuer les objets aux différents défunts mais ils pourraient d'avantage correspondre à l'enfant (Farago-Szekeres *et al.*, 2000).

Ces différentes sépultures contenaient les inhumations simultanées de deux corps superposés. Dans les deux cas, bien que le premier inhumé soit un grand adolescent ou un sujet adulte masculin, le deuxième inhumé est toujours un individu immature de la classe 5-9 ans mais aucune autre élément ne permet d'aller plus loin dans l'interprétation de cette ressemblance.

## 2. Des inhumations successives dans des sarcophages

Dans les sarcophages ayant livré des restes osseux, le nombre moyen d'individus correspondant à un dépôt primaire par cuve est de deux inhumés. Dans neuf sarcophages, soit un peu plus de la moitié des sarcophages contenant des restes osseux, la réutilisation pour des dépôts primaires peut ainsi être attestée.

Pour plusieurs tombes, l'analyse des dépôts a été compliquée par diverses perturbations postérieures dues à l'utilisation prolongée du site. Nous avons pu toutefois mettre en évidence différents types de gestes.

### a. La superposition de corps : la pratique la plus observée



**Figure 112 : Sarcophages 104 et 93 du site de La Mamot : la position des coxaux des premiers individus est indiquée par les pointillés (clichés Farago-Szekeres)**

Parmi les sarcophages découverts sur le site de la Mamot, la superposition de corps est la pratique la plus répandue. Elle s'accompagne du déplacement latéral du bloc crânio-facial du premier inhumé dans la partie supérieure de la cuve mais aussi de la manipulation des os

du bassin déposés soit dans la partie inférieure (S.67, 104 et 110), soit dans la partie médiane de la cuve, de part et d'autre du nouvel inhumé (S.93) (Figure 112).

Le sarcophage 107 n'est quant à lui représenté que par la partie inférieure de sa cuve (Figure 113). Malgré son recouplement, il est possible de tenter de déterminer la nature du dépôt des deux squelettes qu'il contient. Les os longs des membres inférieurs d'un individu adulte robuste sur ceux d'un plus gracile apparaissent en connexion et aucun ossement de la partie supérieure des deux squelettes n'a été découvert dans cette zone. Les deux individus semblaient donc superposés. Le dépôt des deux sujets aurait pu toutefois être simultané mais la chute des patellas d'un premier individu permettrait d'aller dans le sens de deux inhumations différées. Dans le cas d'un dépôt simultané, la présence du deuxième inhumé aurait empêché cette chute.

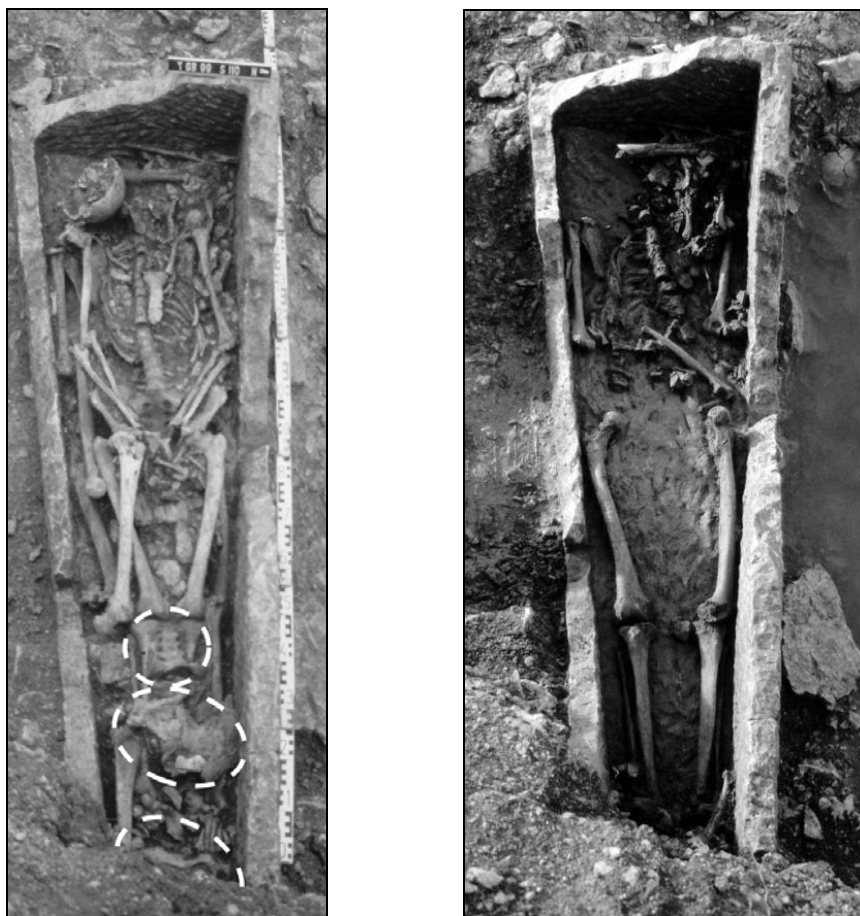


Figure 113 : Sarcophage 107 (cliché Farago-Szekeres)

#### b. Le sarcophage 110 : superposition et réduction

Le sarcophage 110 contenait trois individus adultes. Le troisième inhumé a été superposé au second sujet. Les os du bassin de celui-ci ont été déposés en avant des tibias et

des chevilles du nouvel inhumé (Figure 114). Lors du dépôt du corps du deuxième défunt, les ossements du premier individu ont été disposés le long de la paroi droite et aux extrémités de la cuve. Dans la partie supérieure, certains de ses os longs ont été déposés en fagots. La position des ossements du premier inhumé atteste qu'ils ont été sortis de la cuve afin d'effectuer la réduction. Certains ossements du premier individu ont par ailleurs été manipulés lors du dépôt du troisième défunt. Ainsi le fémur droit du sujet réduit se trouve en avant de celui du dernier inhumé.



**Figure 114 : Sarcophage 110 à gauche : premier niveau (en pointillés les coxaux déplacés) et à droite : dernier niveau de démontage (clichés Farago-Szekeres)**

On peut enfin s'interroger sur la disposition du squelette du deuxième inhumé. La face d'apparition des os longs de son membre inférieur gauche témoigne de leur pivotement vers l'extérieur du corps sans qu'ils touchent la paroi du sarcophage. Il est difficile de savoir si cette ouverture est due à l'apparition d'un espace vide secondaire sous-jacent ou au déplacement lors de la manipulation de l'os coxal. En outre, on notera l'existence d'un décalage de la colonne vertébrale par rapport à l'axe du corps du défunt (Figure 114). Il nous est toutefois difficile d'établir si cette disposition des ossements est induite par la disparition

d'un probable contenant en matière périssable ou par le simple maintien d'un espace vide dans la cuve.

### c. Le sarcophage 60 : superposition ou réduction

Le sarcophage 60 contient les restes de deux individus, un adulte de sexe masculin et un sujet immature (1-4 ans). Bien que le maintien de certaines connexions anatomiques ainsi que le respect global d'une logique anatomique attestent le dépôt primaire des deux individus, leurs squelettes présentent de nombreuses perturbations, certains os ayant été déplacés et même fortement fragmentés (Figure 115).

Un nombre important d'ossements de l'adulte se trouve dans la partie inférieure de la cuve et un fragment de voûte crânienne immature a été retrouvé sur une pierre dans la partie médiane du sarcophage. Par ailleurs, aucun reste du bloc crânio-facial du sujet adulte n'a été retrouvé dans la cuve témoignant de son prélèvement.



Figure 115 : Sarcophage 60 du site de Mamot (clichés B. Farago-Szekeres)

Toutefois le squelette de l'individu adulte présente des connexions au niveau des vertèbres cervicales et une proximité entre l'humérus et la scapula gauches (Figure 115 : 1) ;

en outre, ses tibias sont en position anatomique. Par contre, à la place de son héli-thorax droit se trouve celui du sujet immature en fond de fosse (Figure 115 : 2). La position des deux humérus droits, bien que déplacés, atteste la proximité des deux individus.

A partir de ces deux observations, deux hypothèses peuvent être proposées quant aux dépôts des deux corps dans le sarcophage. D'une part, l'adulte a pu être superposé sur le sujet immature puis ensuite les dépôts ont été bouleversés, d'autre part une partie du squelette (vertèbres, côtes) de l'individu adulte, le premier inhumé, a pu être déplacé pour permettre une réutilisation du sarcophage pour l'enfant.

L'observation de la position des ossements montre que le bloc crânio-facial du sujet immature semble reposer sur la scapula gauche de l'adulte. La proximité de la tête osseuse et de l'héli-thorax immature en connexion permet d'attester qu'elle est proche de sa position originelle. Il est donc plus difficile de supposer que l'adulte ait été déposé sur l'individu immature. Il faut enfin remarquer que toutes les vertèbres thoraciques et les côtes de l'adulte se situent dans la partie inférieure ainsi que sa ceinture scapulaire droite, alors qu'aucun ossement immature ne semble avoir été déplacé avec ceux de l'adulte. Malgré les perturbations postérieures aux deux dépôts, l'analyse des dépôts témoigne de l'inhumation du corps d'un enfant dans le sarcophage 60 après que certains ossements de la moitié supérieure du squelette du premier inhumé, un sujet adulte, aient été déplacés dans la partie inférieure de la cuve. Il ne s'agit pas donc d'une réduction complète des ossements de l'adulte mais plutôt de déplacements permettant une superposition partielle du corps de l'enfant.

#### d. Le sarcophage 13

Le contenu du sarcophage 13 est également problématique à cause des nombreuses perturbations qu'il a connues. De nombreux ossements ont été découverts dans la partie haute du comblement. Le décompte des ossements montre que cette tombe contenait au moins trois individus adultes (Annexe 23). Malgré les différents bouleversements, la présence des os des pieds des trois sujets pourrait attester du dépôt primaire de leur corps. Par ailleurs, la position des fibulas et des os des pieds de deux individus attestent leur inhumation l'un sur l'autre (Figure 116). Les os longs du troisième sujet dont une fibula se trouvent de part et d'autre des membres supérieurs d'au moins un des individus dont les os se trouvaient en position anatomique dans la partie inférieure. Le deuxième n'est en réalité représenté que par des os des pieds et les extrémités distales de ses tibias et fibulas ce qui permet de supposer qu'il a été



en grande partie vidangé, comme confirme l'observation de cassures sur os secs sur les extrémités distales des fibulas et des tibias.

Il semble donc qu'un premier individu ait été réduit, ses os longs redéposés dans la partie supérieure du sarcophage, lors du dépôt d'au moins un des défunts. Les deux autres individus pourraient avoir été superposés. La vidange d'un de ces deux squelettes n'aurait pas été faite pour le dépôt d'un nouveau corps mais correspondrait à des perturbations postérieures. Malgré les différents bouleversements, il est donc possible de proposer un scénario, tout en restant prudent, se rapprochant de la gestion du sarcophage 110.



**Figure 116 : Sarcophage 13 durant la dernière phase du démontage et moitié supérieure du sarcophage 112 (clichés B. Farago-Szekeres)**

#### e. Le sarcophage 112

Les ossements du sarcophage 112 montrent une organisation très perturbée. Seule la partie supérieure de cette tombe a été fouillée, le reste de la cuve se trouvant hors de l'emprise de la zone fouillée (Figure 116). Le décompte des ossements permet d'identifier trois

individus par les phalanges des mains. Deux individus pourraient être identifiés par les restes des os longs des membres supérieurs (humérus). Cependant la présence d'ossements des pieds (calcanéus, talus) d'un individu semble correspondre à une réduction ou à un dépôt secondaire. Enfin, malgré la présence de deux mandibules, il faut noter l'absence des blocs crânio-faciaux. Une partie des squelettes contenus dans ce sarcophage a donc été vidangée mais il ne semble pas que cette pratique soit en rapport avec une réutilisation funéraire de ce contenant. Sans plus d'informations, il est impossible de pouvoir discuter la gestion de ce sarcophage.

Bien que les manipulations d'ossements n'aient pas pu être comprises dans tous les sarcophages contenant le dépôt primaire des plusieurs individus, il est intéressant de retrouver une majorité de superpositions associés à quelques manipulations d'ossements. Ainsi sur les neuf sarcophages réutilisés ce geste a pu être reconnu dans six, voire sept tombes. Dans le sarcophage 60, il pourrait ainsi avoir connu à la fois une superposition avec des manipulations et des déplacements des ossements les plus importants. Enfin dans deux sarcophages (S.13 et 110), les fossoyeurs ont à la fois effectué une réduction lors de la deuxième inhumation et une superposition lors de la troisième.

### **3. Des dépôts secondaires dans certaines sépultures**

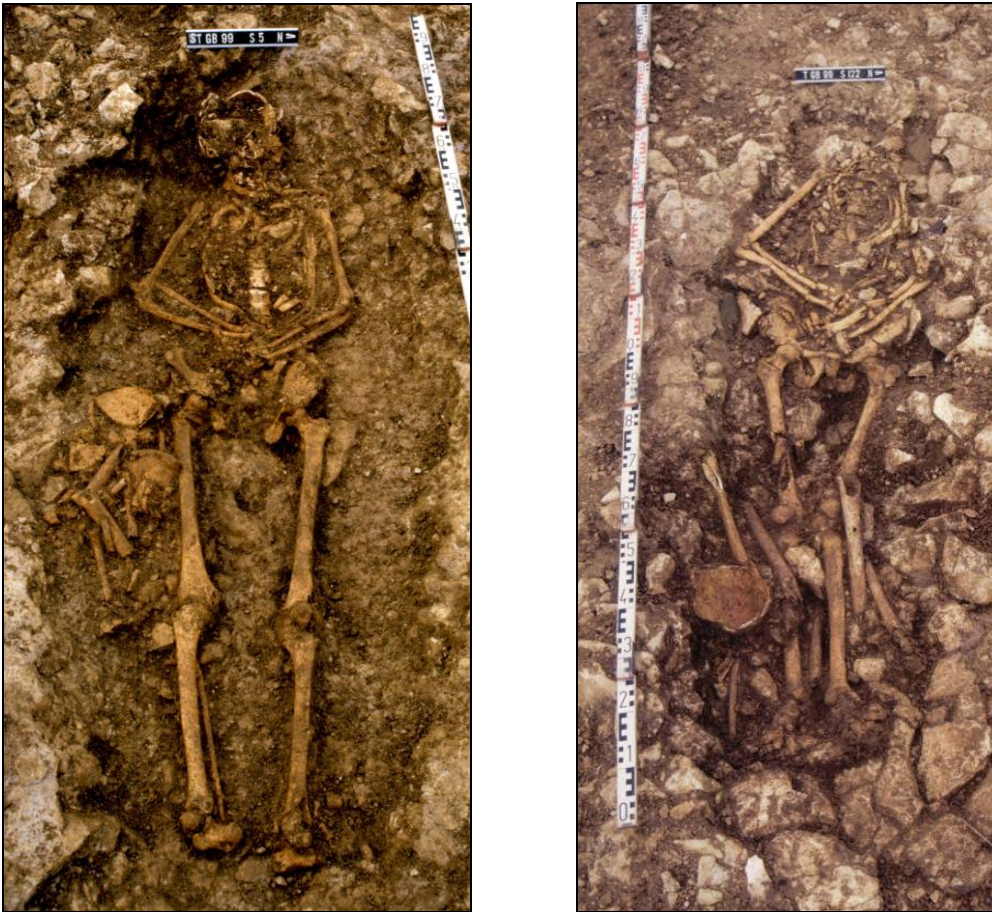
Outre ces réutilisations de sarcophages pour de nouveaux cadavres, il existe d'autres dépôts témoignant de manipulations de restes osseux. Le dépôt d'ossements à l'état sec a pu être attesté à la fois dans des sépultures en fosse et des sarcophages.

#### **a. Les fosses 5 et 122**

Dans les sépultures 5 et 122, des restes osseux ont été déposés dans la partie inférieure de la fosse, soit latéralement le long du fémur droit, soit contre le tibia droit et contre le genou gauche du premier inhumé (Figure 117).

Pour les deux cas, les ossements correspondent à des diaphyses d'os longs, des éléments du bloc crânio-facial et des fragments de mandibule et des os coxaux d'un seul individu adulte et ne présentent aucune connexion. L'absence d'ossements de petits formats et la disposition de ceux présents attestent le caractère secondaire de ce dépôt.

A l'est de la sépulture 5, la fosse 6 contenait les restes en connexion des pieds d'un individu adulte. Cette découverte pourrait correspondre aux vestiges d'une sépulture recoupée. Ainsi nous pouvons supposer que lors de son installation, la sépulture 5 a recoupé la tombe 6, les ossements perturbés ayant ensuite été introduits avec le corps de ce nouvel inhumé. Dans le cas de la sépulture 122, aucun témoignage attestant le recoupement d'une sépulture à proximité, n'a été identifié sur le terrain. Toutefois une telle hypothèse pourrait être évoquée pour expliquer le dépôt secondaire dans cette fosse.



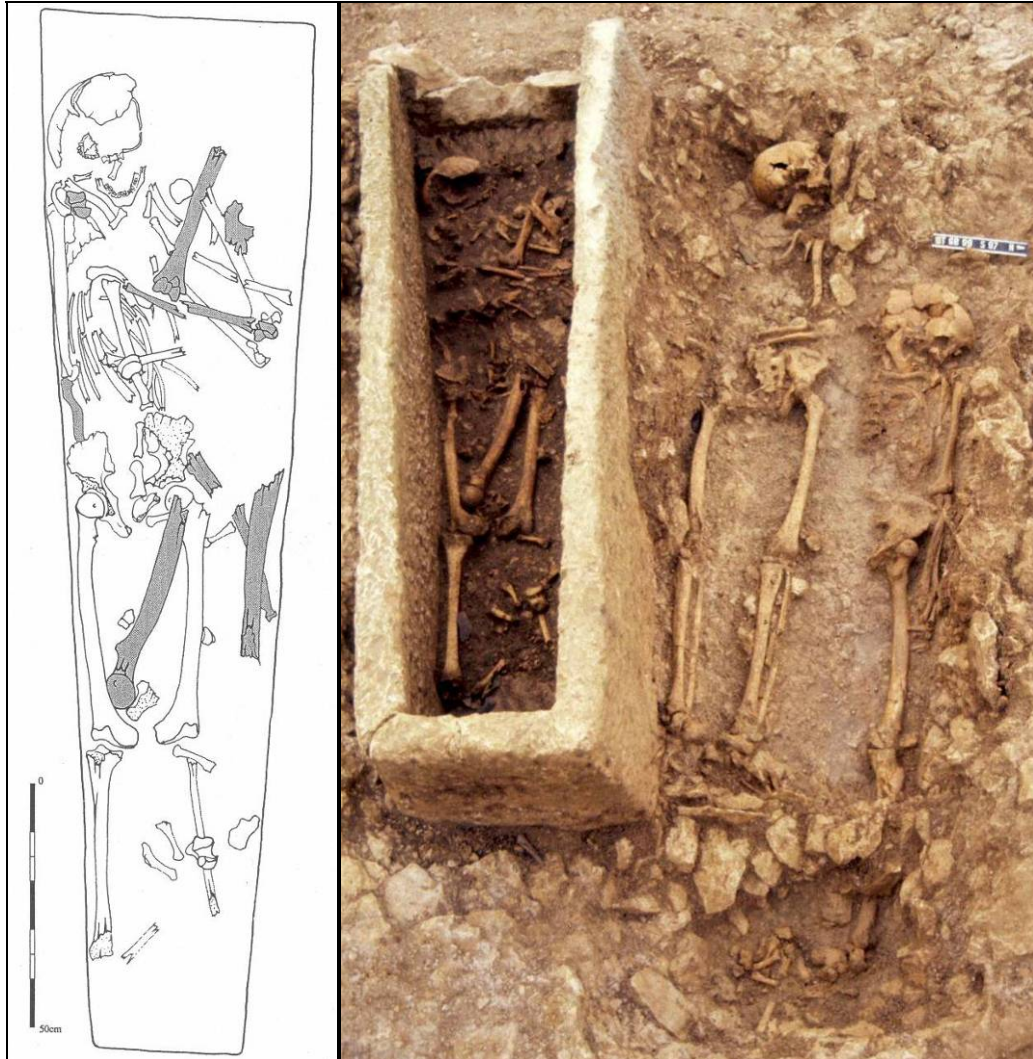
**Figure 117 : Sépulture 5 et 122 de la nécropole de La Mamot à Saint-Georges-Lès-Baillargeaux (cliché B. Farago-Szekeres)**

Il est enfin difficile d'expliquer la ressemblance dans la position entre le dépôt secondaire des fosses 5 et 122 (Figure 117). Cette position correspond-elle à une imitation dans la façon de déposer le corps du défunt ou à l'influence de paramètres communs, tel le fait que la partie inférieure de la fosse soit un endroit plus facile pour placer des ossements ? En outre les individus en connexion inhumés dans les deux tombes ont les membres supérieurs fléchis avec les mains en avant du bassin. Nous n'avons par ailleurs pu en évidence aucun indice de la présence d'un contenant en matière périssable.



### b. Le sarcophage 9 et les sépultures 96 et 97

Le sarcophage 9 contenait plusieurs ossements sans connexion placés en avant du squelette d'un sujet inhumé de façon primaire (Figure 118). Ces restes, en majorité des diaphyses d'os longs mais aussi un talus et un coxal, ont tous été latéralisés du côté droit et pourraient correspondre à la partie droite du squelette d'un seul et même individu adulte.



**Figure 118 : Le sarcophage 9 avec sa gauche les sépultures 96 et 97 (relevé et cliché B. Farago-Szekeres)**

La sélection des ossements présents dans cet ensemble ainsi que l'absence de connexions attestent le caractère secondaire du dépôt. Son introduction dans le sarcophage semble avoir induit des perturbations sur le premier squelette (déconnexion humérus/scapula, par exemple) ce qui attesterait le maintien d'un espace vide dans le sarcophage et le fait que le premier inhumé était déjà à l'état de squelette lors du dépôt des os du deuxième individu.

A proximité du sarcophage 9, la sépulture 97 contenait un squelette dont il manquait la moitié droite, celui ayant été recoupé par l'installation du coffrage 96 contenant un sujet de

sexe féminin (Figure 118). Cette observation avait permis lors de la fouille de supposer l'appartenance des os déposés secondairement et d'émettre l'hypothèse du dépôt des ossements perturbés de l'individu 97 dans le sarcophage (Farago-Szekeres *et al.*, 2000).

Nous avons comparé les mesures des os longs du dépôt secondaire et de l'individu 97. Quoiqu'il puisse exister des variations selon la latéralité dans le format des os longs (par exemple, Steele et Mays, 1995 ; Sansilbano-Collilieux et Morello, 1996 ; Cuk *et al.*, 2001), les mesures des ossements déposés secondairement sont très proches de celles de l'individu 97 (Tableau 7).

	Humérus M7	Radius M1	Fémur M8	Tibia M10
Individu 9B	72	248	102	93
Individu 97	68	247	98	95

**Tableau 7 : Quelques mesures d'os longs<sup>1</sup> (en millimètres) provenant du dépôt secondaire du sarcophage 9 et de l'individu 97**

Les différences observées entre les deux côtés ne sont pas obligatoirement significatives. Plus que la robustesse, la longueur des os longs pourrait apporter une information ; la longueur des deux radius est ainsi très comparable. Nous avons enfin remarqué une ressemblance concernant l'aspect général des insertions musculaires sur les diaphyses humérales. L'observation des caractéristiques des os nous permet donc de confirmer l'hypothèse d'un transfert dans le sarcophage 9 des os de l'individu 97 recoupé par la sépulture 96.

Les ossements déposés secondairement dans le sarcophage 9 peuvent enfin être associés à d'autres manipulations. Ainsi une diaphyse d'os long de faune d'une espèce non déterminée a été identifiée dans les ossements présents dans le sarcophage. Cet os isolé pourrait avoir été déposé en même temps avec les ossements de l'individu 97. Mais il est impossible de confirmer que ce dépôt fût délibéré. Moins anecdotique pourrait être l'absence du tibia gauche de l'individu inhumé dans le sarcophage 9. Un étrange échange d'ossements a pu ainsi se dérouler lors de la gestion de cet espace, action fortuite ou action avec un rôle propitiatoire découlant d'un désir plus profond.

### c. Le sarcophage 100

La tombe 100, le seul sarcophage fouillé sur le site dont le couvercle était conservé et dont la cuve n'était que peu comblée contenait, les restes de trois individus, deux adultes (un

<sup>1</sup> Les mesures sont explicitées en Annexe 5.

sujet masculin et un féminin) et un sujet immature (Figure 119). Seul le squelette de l'individu masculin était en connexion. Les restes du deuxième adulte se trouvaient à la fois dans la partie supérieure du sarcophage de part et d'autre de la tête de l'individu en place, et dans la partie inférieure en avant de ses tibias et de ses pieds, alors que ceux du sujet immature ont été découverts dans la partie inférieure du sarcophage.

Le décompte de petits ossements des adultes atteste de la présence d'un seul individu (Annexe 24). La recherche de contigüités articulaires, le format de certains ossements et la présence d'ostéophytes sur certaines pièces osseuses ont permis de plus de tous les attribuer au même sujet, c'est-à-dire celui en connexion (Farago-Szekeres *et al.*, 2000).



**Figure 119 : Sarcophage 100 avec la sépulture 101 accolée (cliché B. Farago-Szekeres) et agrandissement de la partie supérieure du sarcophage**

L'autre individu adulte n'est donc représenté que par ses os longs, son bloc crânio-facial, sa mandibule et ses os coxaux (Annexe 24). L'absence de petits ossements va dans le sens du dépôt secondaire des restes de cet individu.

On peut s'interroger sur la nature du dépôt de l'individu immature puisque hormis ses os longs ont été découverts la base d'un premier métatarsien gauche et un fragment



d'épiphyse distale de son humérus gauche (Annexe 24). Leur présence pourrait supposer la vidange quasi complète des os de cet enfant puis le dépôt de certains ossements. Mais il est aussi possible que les deux petits os aient été déposés avec lors du dépôt secondaire des os longs, peut-être collés par du sédiment aux os longs... Nous avons déjà vu que la présence de quelques petits os peut exister lors de dépôt secondaire comme par exemple lors de la vidange du sarcophage 4 de la nécropole de La-Font-Pinette (*cf. supra*).

Ces différentes observations nous font pencher pour l'hypothèse d'un dépôt secondaire des deux individus. On peut toutefois s'interroger sur l'excellente conservation des ossements du dépôt notamment celle du coxal (pubis conservé) qui vont difficilement dans le cas d'un recoupement d'une sépulture comblée. Cette préservation diffère de celle des ossements découverts dans le sarcophage 9 provenant de la sépulture recoupée ; ces derniers présentant une certaine fragmentation.

Par ailleurs, malgré l'accolement de la sépulture 101 au sarcophage (Figure 119), l'absence de fosses recoupées à côté de la cuve exclut un scénario comparable à celui qu'a connu le sarcophage 9. Mais comme le concluent B. Farago-Szekeres et collaborateurs (2001 : 26), « la réponse était (peut-être) *sous* le sarcophage ». Toutefois nous pourrions supposer un transfert d'ossements venant d'un autre sarcophage mais en l'absence de tombes à proximité, notre hypothèse ne peut pas être confirmée, la réponse pouvant être dans les cuves prélevées à proximité de ce sarcophage.

Les ossements d'un sujet immature ont aussi été découverts dans la fosse d'installation du sarcophage 100 mais le degré de maturité de ceux-ci ne correspond à l'individu découvert dans cette tombe. Toutefois, ces derniers ossements témoignent de la perturbation de sépultures lors de l'installation du sarcophage. Dans ce cas, le sarcophage pourrait avoir une certaine importance comme repère, tout au plus dans la gestion de l'espace ce que peut attester l'accolement de la sépulture 101.

#### d. Les ossements entre les sarcophages 112 et 113

Outre les ossements découverts dans les tombes, lors de la fouille plusieurs ont été découverts en dehors des contenants funéraires. Entre les sarcophages 112 et 113, se trouvaient les restes de quatre individus représentés par les blocs crânio-faciaux, des diaphyses des membres supérieurs et des os de plus petit format. Ces derniers correspondent à deux adultes, un grand adolescent et un sujet immature plus jeune (Annexe 25).

Ce dépôt se trouvant dans une zone du site très perturbée (ossements en surface) et en limite de fouilles, il est difficile de pouvoir déterminer l'origine de ces ossements.



**Figure 120 : Ossements découverts entre les sarcophages 112 et 113 (cliché B. Farago-Szekeres).**

Dans ce secteur, plusieurs sarcophages ont été perturbés par l'installation des sépultures ou vidangés. Nous avons vu que le sarcophage 112 contenait les restes de trois adultes qui avaient été en partie vidangés. Bien que celui-ci n'ait pas été fouillé intégralement, en additionnant les ossements que ce sarcophage contenait à ceux des adultes découverts entre les deux tombes, le NMI reste de trois. Par exemple, deux mandibules sont présentes dans le sarcophage 112, alors qu'une seule se trouve entre les deux sarcophages. De même, il manque les blocs crânio-faciaux des trois individus du sarcophage 112 alors que ceux de deux adultes se trouvent entre les deux tombes (Annexe 26).

Une telle observation semblerait anecdotique si d'autres éléments ne la confirmaient pas. Parmi les os longs découverts entre les deux sarcophages, un humérus robuste pourrait correspondre à celui absent dans le sarcophage 112. Le périmètre minimum des deux humérus est de 69 mm et leurs palettes humérales ont des largeurs identiques (58,38 mm à gauche et 58,69 mm à droite).

Toutefois le dépôt entre les deux sarcophages contient des ossements immatures alors qu'ils sont absents du sarcophage 112 et pourraient provenir d'autres sépultures recoupées. Une partie des ossements découverts entre les deux sarcophages pourrait donc être issue de la



sépulture 112. Bien que l'on ne puisse pas déterminer le moment de cette vidange, il semble difficile que ce dépôt corresponde à une gestion de ce sarcophage. La prise en compte des ossements découverts entre les deux sarcophages permet ainsi de mieux comprendre les dépôts dans le sarcophage 112.

Malgré la destruction de nombreuses sépultures, au sein du site de La Mamot ont pu être mis en évidence différentes manipulations d'ossements et réutilisations de tombes. Il faut noter la diversité des gestes observés concernant la gestion des sépultures qui concerne autant les sarcophages que les fosses et les coffrages.

e. Les gestes dans la zone fouillée : un difficile essai de mise en relation des données

Etant donné le côté partiel des vestiges issus de la fouille, il est impossible d'essayer à partir de l'étude des réutilisations de tombes et des manipulations d'ossements de pouvoir étudier la gestion de cette partie de la nécropole. Nous n'avons par ailleurs découvert aucune tendance concernant la position de la sépulture ni le type de calcaire ou de taille. Il est difficile d'effectuer une analyse au niveau de la répartition des sarcophages en raison de l'arrachage de certaines des cuves. L'utilisation de telles données lacunaires est sûrement vouée à mettre en avant plus de faits dus au hasard que de réelles corrélations. Cependant les différentes pratiques observées permettent de poser un certain nombre de questions qu'il est intéressant de discuter. Nous nous limiterons à présenter seulement quelques observations pouvant ouvrir des pistes de réflexions concernant le site de la Mamot.

#### **4. Quelques remarques ponctuelles**

a. L'âge des inhumés immatures

La réutilisation de la tombe d'un adulte n'est pas une spécificité des sujets immatures et peut-être même un fait rare. Alors que la proportion de sujets immatures réutilisant des tombes est relativement faible, seulement deux parmi les neuf sarcophages réutilisés pour des dépôts primaires, de nombreuses sépultures individuelles pour des jeunes enfants ont été découvertes (S.70, 71...).

Par ailleurs, nous rappellerons que pour les deux sépultures présentant des inhumations simultanées, un individu immature âgé entre 5 et 9 ans a été inhumé avec un individu de plus de 15 ans.

#### b. Les pathologies et les marqueurs de stress

Nous avons noté que plusieurs individus inhumés ensemble se distinguaient par la présence ou l'absence d'hypoplasies linéaires de l'émail dentaire. La différence concernant les individus présentant des hypoplasies entre les deux grandes catégories de sarcophages est accentuée par le fait que plusieurs du premier groupe contiennent plusieurs individus n'en présentant pas (S.60, 67, 93), alors que pour l'autre groupe, les individus inhumés dans le sarcophage 104 en présentent. Il est difficile de savoir si cette différence est une réelle variation d'origine chronologique ou bien sociale ?

De même, on remarquera que dans le sarcophage 100 les deux individus adultes présentent des caries alors que dans la tombe 104 ils n'en ont pas mais il est difficile de savoir si cette absence est due à l'âge car dans le premier cas les deux individus ont plus de 50 ans et dans le deuxième ils ont moins de 50 ans.

#### c. Des os de faune

Il est enfin important de remarquer que la majorité des sépultures contenant des restes de faune sont des tombes réutilisées ou perturbées. Ainsi lors de leur ouverture ou de leur destruction partielle des restes ont pu être introduits vraisemblablement avec la terre de remplissage. Toutefois le bassin d'ovicapridé dans le sarcophage 104 nous semble un fait plus particulier. L'origine de ces ossements quelque soit la cause de leur introduction dans la tombe reste difficile à établir mais leur prise en compte peut être des pistes intéressantes dans la compréhension de l'évolution générale du site.

### **5. La proximité de certaines fosses avec des sarcophages**

Un élément qui pourrait enfin être approfondi est la proximité, voire l'accolement de certaines sépultures en coffre ou en fosse à des sarcophages. La mise en évidence d'une inhumation recoupant une sépulture à proximité du sarcophage 9 et du dépôt secondaire des

ossements perturbés dans ce contenant pourrait témoigner de l'importance de ce type de contenant dans l'organisation funéraire. Il pourrait exister un souhait d'être inhumé au plus près de cette tombe ou au moins du fait que ce type de contenant soit utilisé comme repère pour l'installation d'une sépulture, quitte à perturber une autre tombe et cela alors que l'on aurait pu réutiliser le sarcophage. La sépulture 96 vient ainsi reposer contre la paroi latérale du sarcophage alignée en rapport avec la tête du sarcophage, alors que la sépulture recoupée (S.97) était décalée par rapport au sarcophage (Figure 118).

Aucune ressemblance biologique n'a été mise en évidence entre l'individu du sarcophage 9 et celui du coffrage 96 qui vient s'accoler. Cependant il faut remarquer la femme inhumée dans la sépulture 96 accolée au sarcophage 9 avait une stature de  $182 \pm 5$  cm. Ce sujet est le plus grand sujet féminin découvert parmi les sites de notre étude et en le comparant aux séries de La Mamot, Chadenac et Chasseneuil-sur-Bonnieure, la longueur de son fémur gauche sort largement de la variabilité des individus féminins (écart-réduit  $\varepsilon = 4,65$  test du Z  $p = 1^{E-05}$  ; distance probabiliste  $p = 5,8^{E-05}$ )<sup>1</sup>. Il est intéressant que cette pratique particulière touche un individu aussi singulier. Toutefois il ne semble pas que la longueur interne du sarcophage 9 n'ait pas influencé cette inhumation car elle est supérieure (185 cm) à la stature de la défunte.

Hormis ce cas particulier, d'autres cas de rapprochements de coffrages contre des sarcophages ont pu être observés (Tableau 8). Mais aucune ressemblance n'a été observée entre les sarcophages que cela soit le type de calcaire ou de taille.

Sarcophage	Réutilisation dépôt primaire	Individus dans le sarcophage	Tombe accolée	Individu dans la tombe accolée
S.1	non	adulte M	S.2	adulte M
S.9	non	adulte M	S.96	adulte F
S.67	oui	adultes I/F	S.68	adulte I
S.100	non ?	adulte M	S.101	adulte I
S.104	oui	adultes I/F	S.171	immature

**Tableau 8 : Détails des tombes accolées à des sarcophages sur le site de La Mamot**

En plus de la sépulture 96, trois coffrages accolés contenaient un sujet adulte. Seule la sépulture 171 est celle d'un sujet immature. Mais il faut remarquer que la fosse creusée est bien plus grande et aurait pu être faite à l'origine pour un adulte.

Lors de l'installation de la sépulture 68 contre le sarcophage 67, celle-ci a recoupé la tombe 69 contenant un immature. Cette situation rappelle le cas du coffrage 96 et du

<sup>1</sup> Le groupe référent suit une loi normale (Shapiro-Wilk  $W = 0,97901$ ,  $p = 0,86490$ ).

sarcophage 9. Mais dans ce cas, les ossements perturbés de la sépulture 69 n'ont pas été déposés dans le sarcophage.



**Figure 121 : Sépultures 69 (à gauche) et 68 (à droite) à côté du sarcophage 67**

Nous rappellerons enfin que la sépulture 101 est accolée au sarcophage 100 qui en plus de contenir deux dépôts secondaires avait dans sa fosse d'installation des ossements, témoignages éventuels de sépultures antérieures. Une telle utilisation de cet emplacement pourrait être mise rapport avec l'isolement relatif du sarcophage 100 (Figure 109).

Bien que nous n'ayons trouvé aucune relation entre des sépultures rapprochées, il semble que le sarcophage soit utilisé comme repère pour l'installation postérieure de sépultures, ce rapprochement pouvant dans certains cas induire le recoupement de sépultures antérieures. Il est ainsi possible de supposer sur l'importance de ce type de tombe dans la structuration de l'espace funéraire.

\* \* \* \* \*

L'étude de la nécropole de la Mamot peut sembler globalement apporter peu de résultats à notre analyse de la réutilisation des sépultures. S'il est vrai que cet espace a été en partie détruit, certains éléments généraux peuvent être tout de même recueillis. Les différents gestes mis en évidence sont ainsi autant d'éléments de comparaison et de compréhension des pratiques observées dans les ensembles funéraires étudiés.

Parmi les sépultures étudiées, les sarcophages contiennent plus de superpositions de corps que de réductions. En outre, des gestes particuliers ont été mis en évidence comme le dépôt dans un sarcophage des ossements issus du recoupement d'une tombe, le dépôt simultané associé à du mobilier ou peut-être la présence de faune dans certains sarcophages réutilisés qui seront importants à discuter par rapport aux autres sites. Les différences concernant les hypoplasies linéaires de l'émail dentaire pourraient indiquer un certain rapprochement entre les individus inhumés ensemble mais celle-ci pourrait aussi refléter la différence observée suivant la typologie des sarcophages.

Plus que la stratégie de fouille adoptée, le problème du site de La Mamot est l'arrachage des cuves de sarcophages. On pourrait s'interroger sur l'intérêt de fouiller de tels sites. Une fouille de ce type apporte en réalité de nombreuses informations tant chronologiques que topographiques mais aussi sur la gestion de l'espace sans qu'elle soit forcément précise. Enfin, un des principaux intérêts du site de la Mamot est d'apporter un élément dans la compréhension de l'occupation de l'espace à Saint-Georges-Lès-Baillargeaux qui pourraient s'avérer une commune intéressante dans la compréhension de l'évolution d'un territoire sur une grande échelle (Boissavit-Camus et Bourgeois, 2005). D'après nous, le suivi des travaux dans cette zone de la commune dans l'objectif de nouvelles fouilles pourra avoir un certain intérêt dans l'étude de la mise en place de la paroisse.

Bien que ne pouvant pas participer à la compréhension précise de la gestion de cet ensemble funéraire, les données issues de cette fouille pourront apporter des éléments de réflexion pour les gestes observés dans les ensembles funéraires beaucoup mieux conservés lors de notre analyse au niveau de la région. Dans le cadre de notre étude, il est important de relativiser l'apport de sites comme celui de La Mamot. Il est ainsi difficile de pouvoir utiliser la répartition spatiale des différentes pratiques ou d'interpréter les rapprochements biologiques. Toutefois la prise en compte de tels sites reste importante car, outre le fait qu'ils existent, ils permettent d'observer des pratiques singulières qui peuvent être mise en parallèle avec celles issues de l'analyse d'autres nécropoles.



## **CHAPITRE XII.**

# **LA NECROPOLE SAINT-SATURNIN (CHASSENEUIL-SUR-BONNIEURE)**

### **A. LA PRESENTATION DU SITE ET L'ORGANISATION DE L'ENSEMBLE FUNERAIRE**

Après le projet de réaménagement de la place publique à Chasseneuil-sur-Bonnieure (Charente) et la découverte de sarcophages quelques années auparavant, une opération archéologique a été effectuée autour de l'église Saint-Saturnin en contexte préventif durant les mois de novembre 2000 et de février 2001 sous la direction de S. Poignant. La fouille a livré plus de 120 tombes correspondant à une partie d'une vaste nécropole (Poignant *et al.*, 2004).

#### **1. La situation du site de Saint-Saturnin**

Le bourg de Chasseneuil-sur-Bonnieure est situé à proximité d'une importante voie romaine reliant Saintes à Limoges. Bien que des vestiges antiques aient été découverts anciennement sur la commune, la fouille de 2000 et de 2001 n'a mis au jour aucun élément de cette époque.

La très grande majorité des sépultures découvertes correspond à des sarcophages. Toutefois des inhumations en coffres de bois (S.123 et 125) orientées nord-ouest/sud-est ont été découvertes sous des sarcophages (S.76 et 77). Ces sépultures pourraient correspondre à l'implantation d'une nécropole au V<sup>e</sup> siècle composée de coffrages de bois (Poignant *et al.*, 2004). Hormis leur situation stratigraphique, les éléments de datation pour ces derniers manquent. Il est de plus difficile de savoir si ces sépultures sont antérieures aux sarcophages les plus anciens du site (*cf. supra*). Faute d'une fouille systématique sous tous les sarcophages, il n'est pas possible d'aller plus loin dans la connaissance de cette période autour de l'église.

A partir de la fin du V<sup>e</sup> siècle, des sarcophages sont installés au sein de la nécropole qui resteront au moins jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle les seuls contenants funéraires utilisés sur le site. La fin du haut Moyen Age ne marque cependant pas l'abandon de l'aire funéraire. En effet, les

inhumations perdurent tout au long du Moyen-Age. En revanche, le type de tombe change radicalement passant du sarcophage au coffre de dalle. Quelques exemples ont ainsi été découverts lors de la fouille (S.7, 8, 19, 83, 95...). Cette mutation est associée à un remblaiement complet de la nécropole, particulièrement perceptible dans les parties sud et ouest de la zone fouillée (Poignant *et al.*, 2004).

La dernière utilisation de l'espace est celle d'une vaste place publique (Figure 122). Sa réalisation a provoqué un nivellement général ayant pour conséquence l'arasement complet des niveaux archéologiques les plus récents. Ainsi il ne reste des constructions médiévales et modernes que leurs fondations. Ces destructions expliquent le faible nombre de sépultures datées postérieurement au haut Moyen Age correspondant au cimetière paroissial (Poignant *et al.*, 2004).

## 2. Plusieurs fenêtres à l'intérieur d'une vaste nécropole

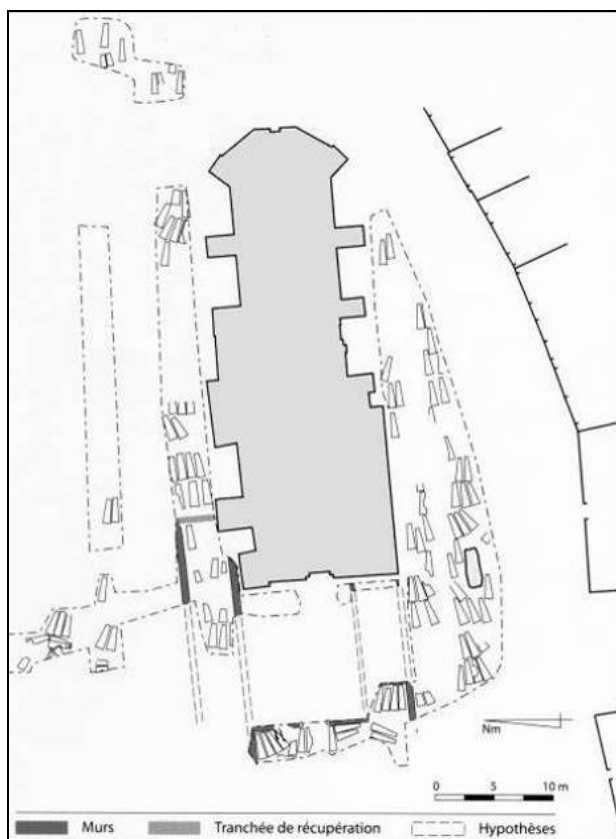


Figure 122 : Limites supposées de la nécropole de Saint-Saturnin à Chasseneuil-sur-Bonnieure (Poignant *et al.*, 2004)



Lors de la fouille du site, 117 sarcophages ont été mis au jour. La localisation d'anciennes découvertes de sarcophages à proximité du secteur exploré permet de supposer que le site correspondrait à la partie ouest d'un grand ensemble funéraire (Figure 122). L'absence de sépultures dans la partie nord et nord-ouest du secteur fouillé ainsi qu'une rupture de pente pourraient témoigner des limites de l'ensemble (Poignant *et al.*, 2004).

Sur la zone fouillée, associés aux sarcophages, ont été découverts des éléments de bâtis correspondant à un édifice. Ce bâtiment pourrait avoir été construit dans la zone à la fin du V<sup>e</sup> ou au début du VI<sup>e</sup> siècle. Son plan, probablement carré et mesurant 19 mètres de côté, présentait trois travées, la centrale de dix mètres de large et les latérales de 4,5 mètres de large. Une entrée a été mise au jour à l'ouest permettant d'accéder à la pièce centrale. D'après Poignant et collaborateurs (2005), le plan de ce bâtiment pourrait correspondre à celui d'une église (Figure 123).



**Figure 123 : Bâtiment du haut Moyen Âge sur le site de Saint Saturnin (Poignant *et al.*, 2005)**

Comme cela a été vu précédemment pour certains sites, cette fouille n'offre qu'une, voire plusieurs fenêtres à l'intérieur d'une plus grande nécropole. Ainsi la fouille n'a pas été effectuée sur une surface continue et elle est en réalité répartie en plusieurs secteurs ce qui peut être problématique lors d'une étude globale de l'espace funéraire. Toutefois cette nécropole diffère des autres ensembles que nous avons étudiés pour l'instant par la variété des

types de sarcophages et la présence de mobilier, caractéristiques qui font le grand intérêt de son étude.

### **3. Une typochronologie interne basée sur les caractéristiques des sarcophages et le mobilier**

#### **a. Des types de sarcophages différents**

Cinq groupes de sarcophages ont été distingués suivant plusieurs critères typologiques (Tableau 9). Bien que tous les sarcophages ne présentent pas à chaque fois toutes les caractéristiques de leur groupe respectif, il semble que l'aménagement céphalique de la cuve mais aussi la forme générale du contenant soient les caractères les plus discriminants (Poignant *et al.*, 2004).

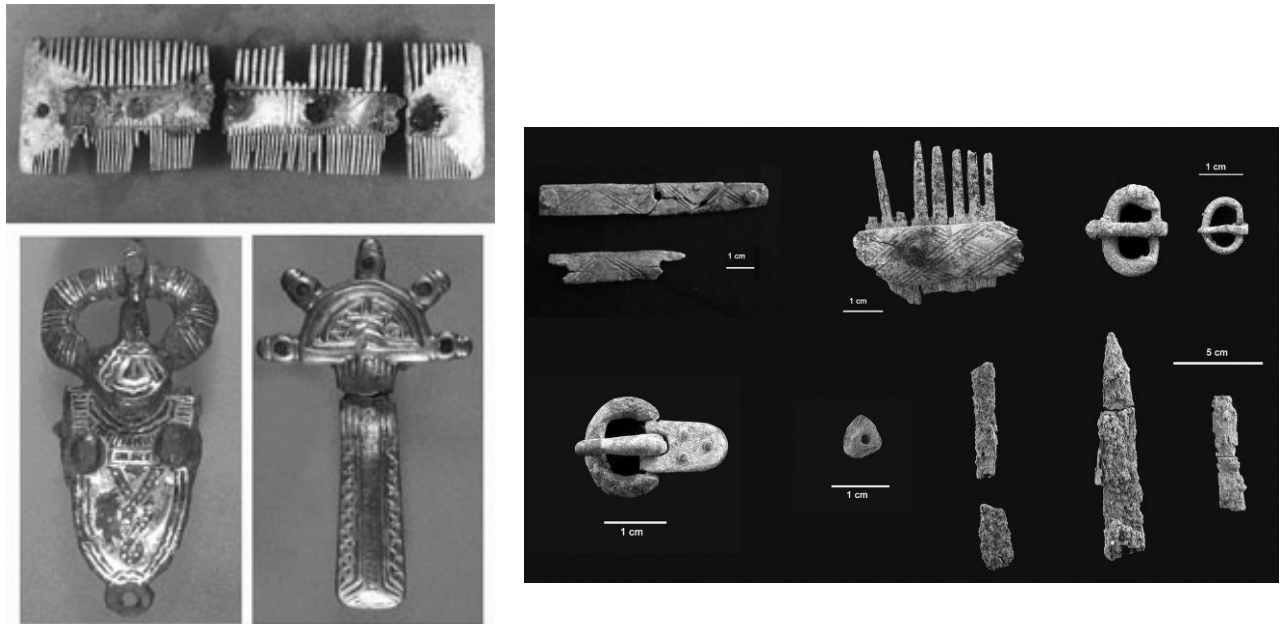
	Cuve	Aménagement céphalique	Paroi pieds	Autres
Groupe 1a	Trapue, large et peu trapézoïdale	Absence ou coussinet semi-circulaire	Verticale	Scellement
Groupe 1b	Trapue, large et peu trapézoïdale	Absence ou coussinet semi-circulaire	Inclinaison modérée	
Groupe 2	Etroite et allongée	Coussinet semi-circulaire et en oreiller	Fruit marqué	
Groupe 3	Trapézoïdale majoritairement	Coussinet en oreiller		
Groupe 4	Etroite et allongée	Coussinet trapézoïdal	Fruit marqué	

**Tableau 9 : Principales caractéristiques des différents groupes de sarcophages (d'après les données issues de Poignant *et al.* (2004))**

S. Poignant et collaborateurs (2004 : 21) notent ainsi qu'il existe « une nette opposition entre les sarcophages munis de [coussinets trapézoïdaux], très trapézoïdaux, étroits avec un fruit accentué de la paroi des pieds de ceux portant des [coussinets semi-circulaires], moins trapézoïdaux, larges avec un léger fruit de la paroi des pieds ». Nous noterons toutefois dans le groupe 2 l'existence de trois cuves très trapézoïdales mais aussi très trapues.

#### **b. La diversité du mobilier funéraire**

Plusieurs sarcophages ont livré du mobilier qui est parfois associé aux différents inhumés dans la tombe. L'étude des objets isolés dès la fouille a été effectuée par F. Stutz (Poignant *et al.*, 2004). Lors de l'analyse des ossements, nous avons aussi découvert quelques éléments de mobilier (fragments de peigne, perles en ambre, boucles, lames...) dont l'étude pourra compléter la connaissance du matériel issu de ce site (Figure 124).



**Figure 124 : Exemples de mobilier découvert à la fouille (Poignant *et al.*, 2004) et lors de l'étude anthropologique (cliché Y. Gleize)**

A partir du mobilier étudié lors du rapport de fouille, certaines inhumations ont pu être datées. Les objets grâce à leur typologie ont pu être classés selon les phases chronologiques des allemands K. Böhner et H. Ament reprises par R. Legoux et P. Périn (Périn, 1998 ; Legoux, 1998 ; Legoux *et al.*, 2004) (Tableau 10).

	Période	Datation
PM	Proto- Mérovingien	v. 450 – 470/80
MAI	Mérovingien ancien I	v. 450/80 – v. 520/30
MAII	Mérovingien ancien II	v. 520/30 – v. 560/70
MAIII	Mérovingien ancien III	v. 560/70 - v. 600
MRI	Mérovingien récent I	v. 600 - v. 630/40
MRII	Mérovingien récent II	v. 630/40 – v. 670/80
MRIII	Mérovingien récent III	v. 670/80 – deb. VIII <sup>e</sup> siècle

**Tableau 10 : Périodes uniformisées par Legoux *et al.* (2004)**

Nous tenons à rappeler que cette chronologie a été élaborée à partir de sites du nord de la Gaule et leur application avec une telle précision pour la nécropole peut être problématique. Lors de notre étude, nous avons aussi choisi par la suite de nous référer une séparation plus large entre deux grandes périodes, l'une allant de la fin du V<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle (Mérovingien Ancien) et l'autre du VII<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle (Mérovingien récent) (Tableau 10) ce qui permet dans certains cas de prendre en compte des sépultures dont la datation se situe à fois dans les phases I et II et dans les phases III et IV.

## c. La périodisation des sépultures

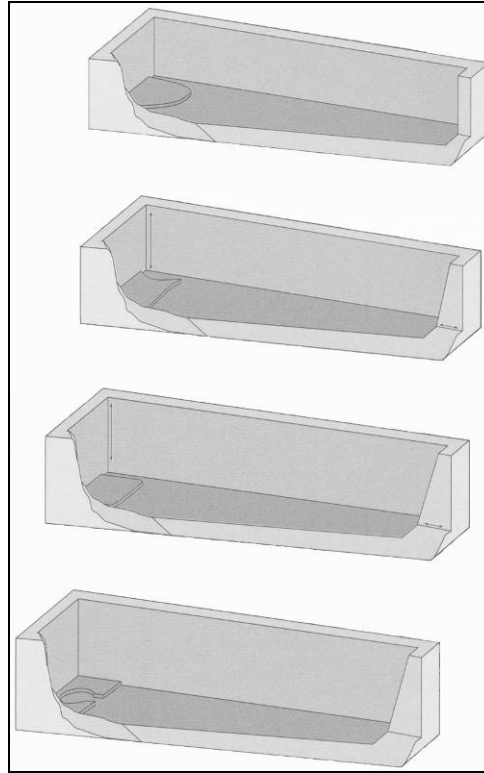
Sép.	P2	P4	S	c3	ch1	C0	h1	h3	ch2	P3	c2	h2	P1	c1	ch3	MP	MA I	MA II	MA III	MR I	MR II	MR III	
90																							90
91																							91
89																							89
88																							88
87																							87
85																							85
94																							94
13																							13
79																							79
77																							77
11																							11
121																							121
122																							122
78																							78
45																							45
9																							9
33																							33
93																							93
48																							48
14																							14
30																							30
39																							39
46																							46
23																							23
29																							29
31																							31
40																							40
42																							42
55																							55
7																							7
15																							15
47																							47
32																							32
97																							97
34																							34
24																							24
43																							43
105																							105
75																							75
1																							1
38																							38
5																							5
44																							44
26																							26
81																							81
12																							12
103																							103
2																							2
10																							10
28																							28
36																							36
25																							25
37																							37
102																							102
82																							82
3																							3
4																							4

Définition	
S	scellement
P1	trapézoïdal ou rectangulaire étroit
P2	rectangulaire large avec renflement
P3	trapézoïdal moyen / large ou très trapézoïdal étroit / moyen
P4	trapézoïdal large allongé ou court
ch1	faible fruit aux pieds
ch2	fruit moyen
ch3	fruit marqué
h1	cuve peu profonde
h2	cuve moyennement profonde
h3	cuve très profonde
c0	sans coussinet
c1	coussinet trapézoïdal irrégulier
c2	coussinet en oreiller
c3	coussinet semi circulaire

Figure 125 : Matrice des caractéristiques des sarcophages et des données chronologiques (Poignant *et al.*, 2004)

Compte tenu de la diversité dans la typologie des sarcophages et de la présence d'inhumations bien datées par le mobilier, S. Poignant et collaborateurs (2004) ont tenté une périodisation des types de sarcophages en essayant de voir si les différences typologiques des sarcophages pouvaient être rattachées à la datation apportée par le mobilier (Figure 125).

Il faut rester prudent dans l'application de telle typochronologie car dans le cas de réutilisations de la tombe l'installation du sarcophage n'est pas toujours contemporaine du mobilier accompagnant les inhumés réutilisant la sépulture. Il peut donc exister un décalage entre les deux datations, montrant l'importance de comprendre la chronologie relative des dépôts dans la tombe.



**Figure 126 : Evolution des types de sarcophages : du plus ancien en haut au plus récent en bas (d'après Poignant *et al.*, 2005)**

Grâce à la matrice obtenue à partir de l'étude du mobilier et des sarcophages, les auteurs ont conclu à une concordance entre la typologie des tombes et les différentes phases chronologiques (Figure 125). Outre celle des aménagements céphaliques, il apparaît une évolution de la morphologie générale des contenants, les sarcophages plus anciens étant plus trapus et moins trapézoïdaux que les plus récents (Figure 126). Les cuves montrent une tendance à devenir plus étroites à la fin de la période d'utilisation des sarcophages (Poignant *et al.*, 2004). On notera ainsi la trapézoïdalisation à travers le temps, évolution que nous avons déjà discutée pour le site du Fief Dampierre.

Il est enfin difficile de pouvoir différencier le statut des inhumés à partir du mobilier à cause des différences chronologiques. Globalement les sépultures les plus tardives contiennent moins de mobilier (Poignant *et al.*, 2004) ce qui correspond à la tendance générale observée pour la deuxième moitié du haut Moyen Age.

#### **4. L'organisation des sarcophages dans les zones fouillées**

##### **a. La répartition spatiale des sarcophages**

Malgré la vision partielle de l'espace funéraire dans la zone explorée, des éléments concernant son organisation peuvent être mis en évidence. Les sarcophages alignés et majoritairement orientés présentent une répartition dense. Seules onze cuves sont installées nord-sud avec la tête du défunt au nord. L'édifice orienté pourrait avoir eu une influence dans l'organisation des sarcophages. Leur installation et leur orientation semblent avoir été conditionnées par cette construction (Figure 127). De plus, certaines tombes sont placées le long des murs ce qui pourrait correspondre dans ce cas à des inhumations *ad sanctos* (Poignant *et al.*, 2004 et 2005).

Bien que des inhumations aient été retrouvées à l'intérieur du bâtiment dans le collatéral nord, il est impossible d'établir ce qu'il en était pour la majeure partie de l'édifice en l'absence d'une fouille plus exhaustive. Quant aux sépultures installées à proximité de l'entrée, il est difficile de savoir si elles ont été placées à l'extérieur du bâtiment, dans une pièce attenante ou bien sous un auvent (Figure 127).

Par ailleurs, la répartition des sépultures paraît respecter certains espaces puisque aucune tombe ne se trouve dans l'alignement de l'entrée du bâtiment et qu'elles ont aussi préservé dans la partie sud de la fouille une zone pouvant correspondre à un axe de circulation (Figure 127).

La découverte de niveaux de circulation permet enfin d'attester le fait que les sarcophages étaient apparents, le bord supérieur ne dépassant « des sols contemporains que de quelques centimètres » (Poignant *et al.*, 2004: 13). Les sépultures étaient ainsi accessibles lors du fonctionnement de la nécropole, à la fois grâce à leur visibilité et à la présence d'axes de circulation.

##### **b. L'évolution chronologique de l'espace funéraire**

L'application des différentes phases chronologiques suivant la morphologie des sarcophages laisse apparaître globalement une répartition spatiale des sarcophages suivant les groupes chronologiques (Figure 127).



Figure 127 : Plan de répartition des sépultures de la nécropole de Saint-Saturnin (Poignant *et al.*, 2004)

Dans la partie nord du site, il existe un regroupement des sarcophages du type Ia organisés en rangées. Cet ensemble de tombes se différencie aussi par le riche mobilier associé aux inhumations et pourrait correspondre à un groupe particulier, voire privilégié. Parmi ces sépultures, l'inhumation d'une femme dans le sarcophage 87 se distingue par la qualité du mobilier découvert (fibule, bague). Des perles et des fils d'or découverts en avant de son bloc crânio-facial devaient correspondre à une résille maintenant la coiffure de la défunte et à un voile couvrant sa tête (Poignant *et al.*, 2005) (Figure 136).

Lors des phases plus récentes, les sarcophages ont été implantés vers l'est, l'ouest et le sud de la zone fouillée. Ils y sont plus espacés et sont disposés en éventail<sup>1</sup>. Cette répartition pourrait correspondre à un développement multipolaire de la nécropole qui se poursuit « dans les phases suivantes où les installations de sarcophages génèrent un nouveau groupe ou complètent un ensemble préexistant » (Poignant *et al.*, 2004 : 98). On remarquera que les sépultures à l'ouest contre les murs et de part et d'autre du seuil correspondent aux phases III et IV. Par ailleurs, certains sarcophages pour ces périodes ont une orientation différente venant s'insérer entre des tombes antérieures à cause vraisemblablement d'une saturation de l'espace (Figure 127).

D'après les archéologues, ces différentes organisations pourraient correspondre à une évolution de l'occupation funéraire, se développant à partir d'un groupe fondateur vers la création d'un espace funéraire s'étendant « autant de manière concentrique que polynucléaire » (Poignant *et al.*, 2004 : 99). Il faut préciser que ce schéma hypothétique reste établi à partir de secteurs fouillés isolés les uns des autres et d'un site qui ne correspond pas à la surface totale de la nécropole. Les différents groupes de tombes observés montrent toutefois une distinction chronologique globale.

---

<sup>1</sup> Cette disposition est aussi à mettre en rapport avec une augmentation de la trapézoïdalité des sarcophages ne permettant pas de les aligner complètement et induisant cette répartition en éventail.



## **B. LES DONNEES BIOLOGIQUES : LE RECRUTEMENT ET LA REPARTITION SPATIALE<sup>1</sup>**

### **1. Deux problèmes : les os de remplissage et une mauvaise conservation osseuse**

Lors de l'analyse anthropologique, nous avons recensé les restes de 228 individus dans les sarcophages étudiés. On peut difficilement considérer ce décompte comme un nombre minimum d'individus car il ne prend pas en compte les possibilités de transferts d'ossements entre les différentes structures (*cf. supra*). Par ailleurs, tous ces ossements ne correspondent pas obligatoirement à des dépôts volontaires dans les sarcophages. Ainsi de nombreux ossements, en particulier immatures, ont été découverts dans la partie haute du comblement des tombes. Par exemple, un coxal immature dans la sépulture 107 a été retrouvé à 30 cm du fond de la cuve.

Grâce à la prise en compte de la position des restes osseux dans le comblement et/ou de leur représentation (une phalange immature isolée par exemple), nous avons pu exclure un certain nombre d'individus qui pouvaient correspondre à des ossements arrivés lors du comblement du sarcophage. La présence de mobilier (tessons, restes de faune) correspondant à des apports extérieurs mais aussi l'observation de certaines destructions de cuves ou de l'absence de couvercle nous ont aidé à discuter la présence d'ossements arrivés lors du remplissage. On voit ici toute l'importance de bien différencier les ossements dans le comblement sans toutefois les évacuer de l'analyse de la sépulture.

Un autre problème reste le conditionnement de certaines sépultures dont les ossements ont été déposés directement dans des caisses ajourées lors du prélèvement des os à la fouille. Ce choix a rendu possible, lors de l'empilement des caquettes, la percolation et le mélange entre les caisses des plus petits éléments qui, comme nous l'avons vu, sont souvent primordiaux dans l'analyse des différents dépôts. Dans tous les cas, nous avons été attentif aux éléments supplémentaires isolés, comme des petits restes, tels une dent ou une phalange, ne correspondant pas aux individus représentés majoritairement dans la tombe mais aussi aux différences de conservation osseuse.

---

<sup>1</sup> Dans le cadre de la publication de la nécropole, nous avons été amenés à faire l'étude complète de la série.

Pour chaque sarcophage, il a fallu une analyse précise de la représentation des ossements. Au final, la population étudiée correspond à 171 sujets dont les squelettes peuvent avoir des représentations différentes.



**Figure 128 : Restes osseux très dégradés dans la partie supérieure du sarcophage 34 (cliché S. Poignant)**

Outre des marques laissées par des rongeurs comme pour les os des individus du sarcophage 2 et la fragmentation d'ossements lors de la destruction de certaines tombes, plusieurs tombes présentent une très mauvaise conservation osseuse (Figure 128). Dans plusieurs cas, la surface des ossements présente une coloration brune et les os se désagrègent « en copeaux ». Une telle diagenèse concerne principalement des squelettes découverts dans des sarcophages le long de l'église actuelle (S. 28, 32, 34, 87, 88...).

Sur plusieurs os longs et sur certaines dents des individus inhumés dans ces tombes, nous avons aussi observé des dépôts de matière blanchâtre. Des exemples comparables ont été à plusieurs reprises référencés dans la littérature (Ricq, 1985 ; Flinn *et al.*, 1987). Les premières analyses effectuées au CRPAA (Bordeaux 3)<sup>1</sup> montrent qu'il pourrait s'agir de calcite associée à d'autres éléments. Quoi qu'il en soit, un tel dépôt minéral ne peut être dû qu'à une précipitation causée par la présence d'eau dans le contenant. Ces sépultures se trouvant le long du mur sud de l'église, on peut se demander si l'action des eaux de pluie s'écoulant depuis la toiture de l'édifice librement et abondamment au niveau de ces sépultures n'est pas la cause de la mauvaise conservation des ossements et de la formation de ces dépôts.

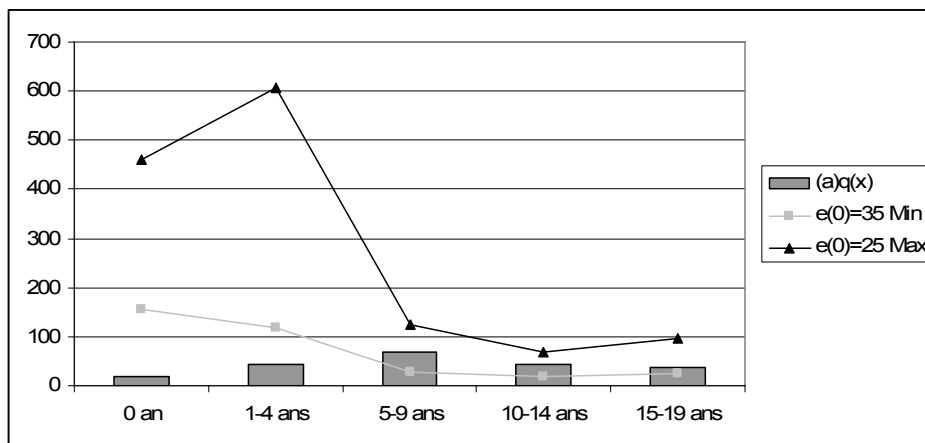
<sup>1</sup> Nous tenons à remercier R. Chapoulie (Bordeaux 3).

Une autre source d'apport d'eau pourrait être la proximité de la Bonnieure à une centaine de mètre. Une telle hypothèse pourrait être confirmée par l'observation à l'intérieur de certains sarcophages (S.101) de la zone nord-ouest des liserés d'argile verdâtre qui pourraient être dus à des « inondations » (Poignant *et al.*, 2004).

Compte tenu de ces différentes possibilités d'arrivée d'eau, nous avons donc été plus attentif dans ces zones aux possibilités de déplacements induits par l'eau. De la même manière, nous avons aussi pris en considération une telle conservation osseuse dans la discussion concernant le décompte des ossements. Les fluctuations fréquentes du milieu environnant le squelette peuvent ainsi favoriser une diagenèse importante (Nielsen-Marsh *et al.*, 2000 ; Gleize, sous presse).

## 2. Une majorité de sujets adultes

La population exhumée datée du haut Moyen Age est majoritairement composée de sujets adultes, soit 136 des 171 individus. Les quotients de mortalité pour les moins de 20 ans ( ${}_0q_{20} = 193,8 \text{ ‰}$ ) et pour les moins de 15 ans ( ${}_0q_{15} = 163,1 \text{ ‰}$ ) ne correspondent en rien à ce que l'on serait en droit d'attendre pour une population ayant une espérance de vie à la naissance entre 25 et 35 ans<sup>1</sup>.



**Figure 129 : Répartition des quotients de mortalité des sujets immatures de la nécropole Saint Saturnin (n total : 167) comparée aux tables types de Ledermann (1969)**

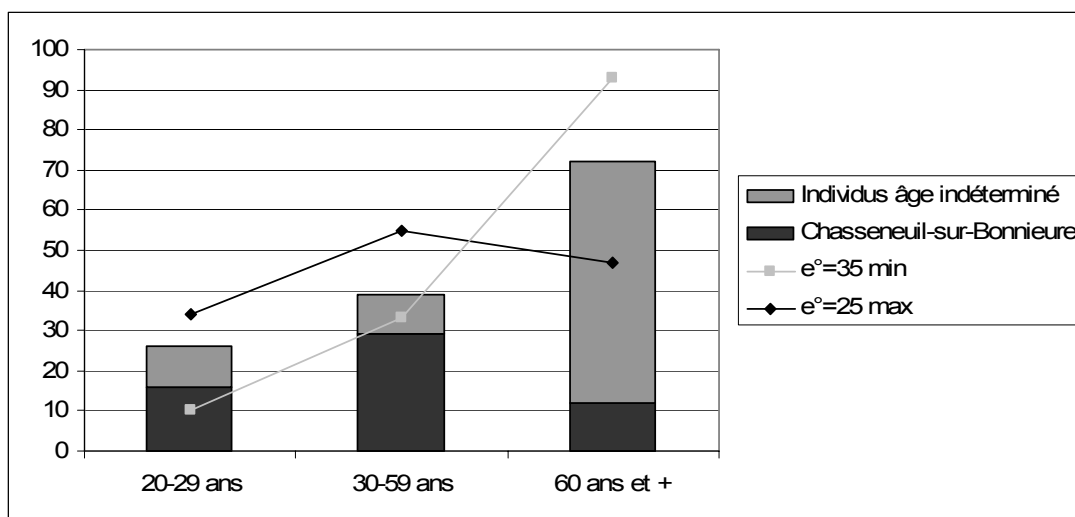
La répartition des quotients de mortalité des sujets immatures montre un biais important des deux premières classes d'âge (Figure 129). Cette anomalie pourrait être mise en relation

<sup>1</sup> Dans ce cas, ils varient respectivement entre 307,5 et 843,5 ‰ pour les  ${}_0q_{20}$  et entre 324,6 et 837,5 ‰ pour les  ${}_0q_{15}$ .

avec l'absence de contenants spécifiques aux sujets immatures sur le site, témoignant d'un recrutement limitant leur inhumation dans ces zones.

Il est aussi possible de supposer que les sépultures individuelles plus en surface des sujets les plus jeunes, comme cela a été observé dans certaines nécropoles (Murail, 1996 ; Blaizot *et al.*, 2005), aient été détruites par l'arasement des niveaux archéologiques. Cependant une telle hypothèse ne peut pas être attestée puisque les sarcophages apparaissaient en surface. On peut toutefois se demander si certains sujets immatures n'ont pas pu être inhumés entre les cuves de sarcophages. De même, il est possible de supposer que la mise en place de nouveaux sarcophages ait pu se faire en réoccupant l'emplacement d'anciennes sépultures de sujets immatures lors d'une densification de l'espace. Mais ces hypothèses ne sont toutefois pas assez satisfaisantes pour expliquer l'absence d'un si grand nombre d'individus. On peut supposer qu'il existait donc pour ces deux classes d'âge un biais dans les zones fouillées.

Bien que l'âge de beaucoup de sujets adultes, 80 individus, n'ait pas pu être estimé, il est possible de réfléchir au recrutement des plus de 20 ans avec toute la prudence qu'il s'impose. Nous avons tenté de comparer leur répartition par grandes classes d'âge avec les données de S. Ledermann (1969).



**Figure 130 : Répartition des individus adultes suivant les grandes classes d'âge comparés à une population préjennérienne (Ledermann, 1969)**

Toutefois le nombre d'adultes dont l'âge est à cheval sur plusieurs groupes ou bien est indéterminé est tellement important que si nous ventilons ces individus à la manière de P. Sellier et collaborateurs (1995), dans tous les cas, aucune différence ne peut être mise en évidence dans le recrutement (Figure 130). Le rapport des adultes de moins de 30 ans (16

individus) sur l'ensemble de la population adulte est au moins de 11,7% ce qui est acceptable pour une population avec une espérance de vie entre 25 et 35 ans (9 à 19 %).

Concernant les individus de plus de 60 ans, on notera le sous-effectif important des squelettes dont l'âge peut être estimé. Bien qu'il soit difficile d'extrapoler ces résultats, ils sont importants à prendre en compte afin de relativiser nos interprétations quant aux croisements qui pourront être faits lors de la suite de notre étude.

La diagnose sexuelle a permis de déterminer 56 sujets féminins, 41 masculins et 35 individus de sexe indéterminé. Bien que le rapport de masculinité soit de 79, cette différence n'est pas statistiquement significative (T-Fisher bilatéral  $p=0,32$ ).

Concernant les caries dentaires, 60 sujets adultes observables, 56% des défunts présentent cette pathologie. Sur 74 cas observables, 52% des individus présentaient des hypoplasies linéaires de l'émail dentaire.

Nous avons observé que la majorité des individus de plus de 50 ans avait des pathologies articulaires importantes. La présence de nombreux individus avec des atteintes importantes dont l'âge n'a pas pu être estimé pourrait correspondre à la proportion des adultes âgés qui manquent lors de l'étude du recrutement de la population exhumée.

### **3. Les caractéristiques biologiques et leur répartition spatiale**

Etant donné la superficie explorée, il est possible de rechercher l'existence de regroupements au sein de l'ensemble funéraire en fonction des caractéristiques biologiques des inhumés. Une telle analyse doit être faite en tenant compte du fait que nous travaillons sur plusieurs zones à l'intérieur d'une plus vaste nécropole.

Globalement les sujets immatures sont répartis dans tout l'espace exploré. On peut néanmoins noter qu'ils sont moins nombreux près de l'entrée de l'édifice et plus nombreux dans le bâtiment (collatéral nord) et la zone fouillée au nord-est.

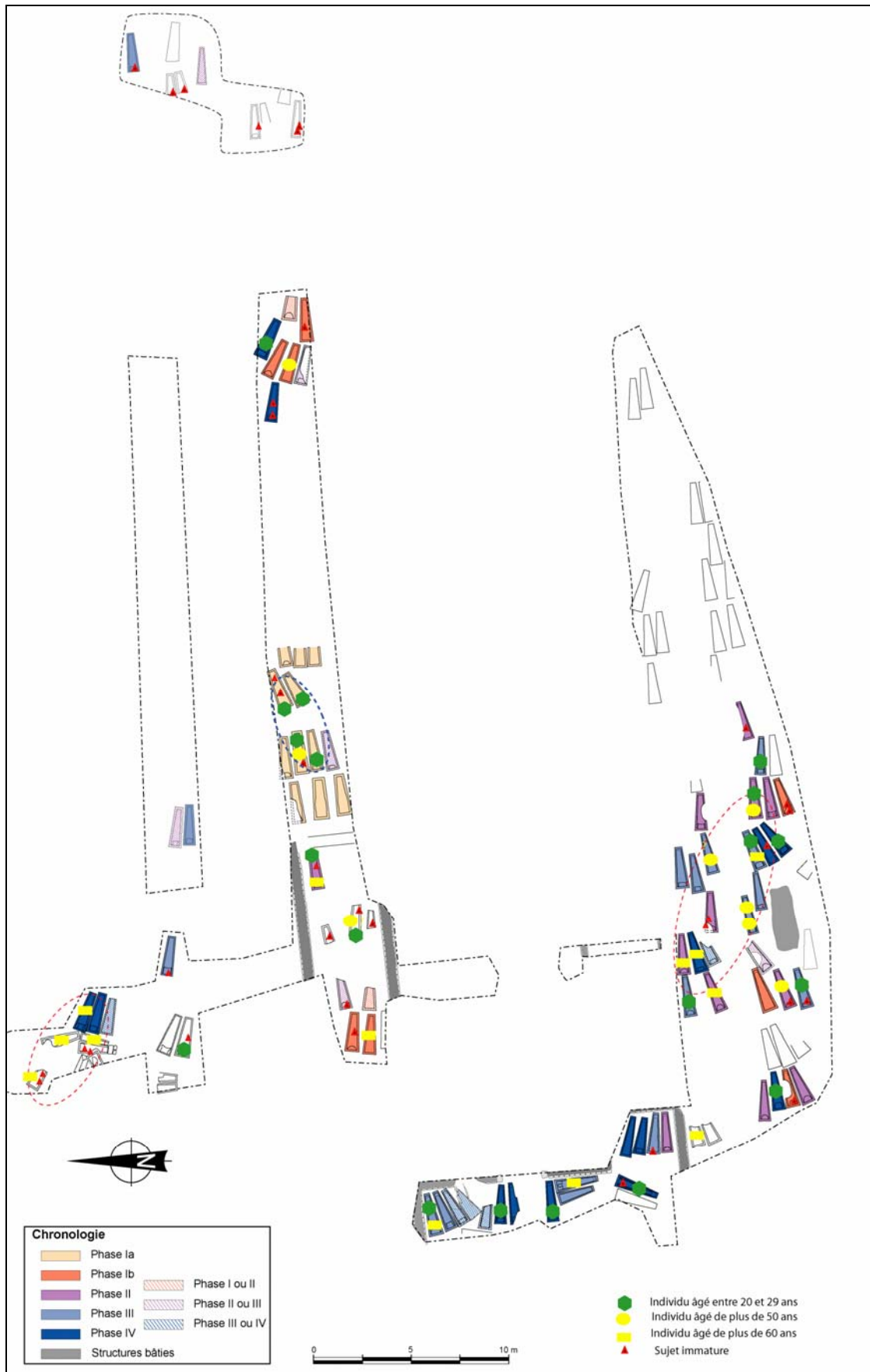


Figure 131 : Répartition des données biologiques dans la nécropole Saint-Saturnin (d'après Poignant *et al.*, 2004)

Alors qu'aucun rapprochement particulier n'a été remarqué concernant les adultes suivant leur sexe, il pourrait exister des regroupements au sein de la nécropole en rapport avec leur âge. Dans la zone regroupant les sarcophages de la phase Ia, c'est-à-dire les plus anciens, au moins quatre adultes sur 13 ont de moins de 30 ans. Le rapport de 30,7% obtenu entre cette classe d'âge et l'ensemble des adultes est nettement supérieur à celui d'une population ayant une mortalité archaïque avec une espérance de vie à la naissance de 30 ans (9 à 19%)<sup>1</sup>.

Dans ce même groupe, il est difficile de pouvoir estimer le nombre des individus âgés car, outre le premier inhumé du sarcophage 88 qui a plus de 50 ans, nous avons observé plusieurs individus avec des pathologies articulaires très importantes sans toutefois pouvoir établir leur âge avec la méthode de A. Schmitt (2005). Il nous faut préciser par ailleurs que l'individu de plus de 50 ans est le seul de cet âge dans la série ne présentant aucune carie (une seule dent tombée *ante mortem*).

Par ailleurs, il est étonnant de trouver dans deux tombes côte-à-côte (S.90 et 91) deux individus souffrant de maladies articulaires ankylosantes. Si l'on peut diagnostiquer une maladie hyperostotique pour l'individu inhumé dans le sarcophage 91, nous ne sommes pas sûr du diagnostic d'une spondylarthrose ankylosante effectué sur le terrain<sup>2</sup> puisque les photos montrent une coulée osseuse très importante sur les vertèbres thoraciques et l'absence de fusion des dernières lombaires, ces deux critères pouvant attester en plus une maladie hyperostotique (Resnick *et al.*, 1975 ; Resnick et Niwayama, 1976 ; Rogers et Waldron, 1995). La conservation des espaces intervertébraux et l'ossification des cartilages costaux pourraient aller dans le sens de ce dernier diagnostic. Dans ce cas-là, les deux individus inhumés dans deux sarcophages côte à côte pourraient être atteints par une maladie hyperostotique. Un tel rapprochement pourrait confirmer le « statut » particulier du regroupement des sarcophages de la phase Ia puisque cette maladie a été retrouvée à plusieurs reprises chez des individus ayant une position privilégiée dans des sites tels que le chœur de certains édifices religieux (Alduc-Le Bagouse *et al.*, 2004 ; Gleize et Goude, 2005).

Dans la zone sud, le long du bâtiment, nous avons observé la présence de nombreux individus âgés de plus de 60 ans (S.28, 29 et 30) ou de plus de 50 ans (S.40 et 44). Parmi les adultes dont l'âge n'a pas pu être estimé plusieurs présentent des atteintes pathologiques très

---

<sup>1</sup> En prenant des limites plus larges, cet effectif est encore supérieur. Ainsi les pourcentages varient entre « 18 à 10% pour des espérances de vie à la naissance comprises respectivement entre 20 et 40 ans » (Castex, 2005 : 51).

<sup>2</sup> Le squelette ne faisant pas partie de la série ostéologique que nous avons récupéré au dépôt de Saintes, nous n'avons pu vérifier nos hypothèses de visu.

importantes au niveau articulaire. Bien que la relation à l'âge de ces atteintes ne soit pas aussi simple (Cox, 2000b), la présence de ces individus pourrait renforcer la spécificité de la zone. Cela pourrait correspondre à une fraction de la population âgée ou du moins à un groupe ayant le même statut biologique dans une population donnée. Un autre groupe au nord-ouest comprend aussi une concentration de plusieurs individus âgés de plus de 60 ans.

Enfin, nous avons observé sur les dents antérieures de cinq individus les stigmates d'usures particulières témoignant d'activités paramasticatrices. De rares exemples ont été observés sur des squelettes datés du Moyen Age en Europe occidentale (Gleize et Rougier, 2005). Il faut noter que deux de ces défunts ont été inhumés dans des sépultures côte à côte (S.103 et 104) et que deux autres se trouvent dans la même zone de tombes (S.33 et 42). Seul l'individu 88.1 est isolé. Nous préciserons qu'hormis l'individu 104, ce sont tous des sujets féminins. On pourrait s'interroger sur un lien entre ces défunts qui ont pu avoir des activités identiques et expliquer leur proximité au sein de l'espace funéraire. Ces cas particuliers voire anecdotiques pourraient ainsi consolider l'hypothèse d'une gestion non aléatoire de l'espace funéraire.

Même s'il est difficile de pouvoir établir une sectorisation précise au sein de la nécropole en raison de la partialité des résultats, il pourrait exister des groupes se différenciant par le recrutement des inhumés (âge, pathologie...) et cela peut-être aussi en fonction de la chronologie. Il sera donc important de voir si la réutilisation des tombes respecte une telle structuration de l'espace funéraire et donc rentre dans la même organisation dynamique.

### **C. LES TYPES DE GESTES OBSERVES**

L'étude anthropologique sur le terrain a été menée par P. Marlière qui s'était surtout intéressée aux observations taphonomiques sur les individus en connexion (espace de décomposition, mise en évidence d'effet de compression...) et plus ponctuellement aux manipulations d'ossements. Nous avons donc repris l'étude des sépultures sous l'angle d'une analyse des réutilisations de tombes nécessitant un comptage précis des ossements et des observations de la position des ossements dans la tombe afin de mettre en évidence les différences pratiques associant les restes de plusieurs individus dans une même tombe.

Compte tenu de l'utilisation longue du site, il nous a fallu prendre en considération les différentes perturbations et les apports d'ossements lors du comblement des sépultures avant de pouvoir nous intéresser réellement aux réutilisations de sarcophages.



## **1. Les ossements dans le comblement des sarcophages et l'utilisation postérieure du site**

Comme nous l'avons vu, de nombreux ossements ont été découverts dans la partie supérieure du comblement de certains sarcophages. La longue utilisation du site et la destruction des couches supérieures sont problématiques dans la recherche de l'origine des différents ossements présents dans le remplissage des tombes. La présence du remblai au-dessus des sarcophages mais aussi le fait que 47 sarcophages aient conservé leur couvercle intact rendent cependant difficile la réutilisation de nombreuses tombes après le haut Moyen Age.



**Figure 132 : Sarcophage 8 recoupé par un coffrage et sarcophage 101 perturbé par l'installation d'une sépulture faite dans une moitié de cuve (S.100) (clichés S. Poignant)**

Dans plusieurs cas, la présence d'ossements différents n'appartenant aux inhumés bien représentés peut être reliée aux destructions ou aux recouvrements de tombes comme celui du sarcophage 8 par un coffrage en calcaire (Figure 132). De même, le sarcophage 7 présente une couverture particulière composée de dalles calcaires, système de fermeture qui n'est pas sans rappeler celui de certains sarcophages observés sur le site près de l'église à Usseau et semblerait contenir un individu plus récent. Les nombreux recouvrements dans la zone nord (S.99, 100, 106...) (Figure 132) compliquent par ailleurs la compréhension des dépôts et les résultats issus de ce secteur seront donc à considérer avec précaution. Lors de ces différents événements, des os ont pu s'infiltrer dans les sarcophages. Quoiqu'il en soit, en présence de

telles transformations, il faut être prudent dans l'interprétation de la présence des ossements supplémentaires et isolés.

Lorsque des dépôts bien postérieurs aux inhumations ont été identifiés ou de nombreux ossements dans le comblement observés pouvant correspondre à des vidanges postérieures à l'utilisation des sarcophages, nous nous sommes intéressés aux sépultures à proximité. Nous avons ainsi pu dans certains cas supposer le transfert d'ossements entre des sarcophages proches. De telles hypothèses ont été attestées par la comparaison de différentes caractéristiques comme les mesures des ossements, leur robustesse, les contigüités articulaires ou la maturité... (Tableau 11). En outre, dans quelques tombes, des collages entre des fragments d'os longs provenant de tombes proches ont été identifiés (S.106/107 : fibulas) attestant leur transfert d'une tombe à l'autre.

Transfert d'ossements	Types os
S.28 → S.29	Fémurs/Tibias
S.40 → S.38	Fémur/MTT
S.42 → S.43	Humérus
S.74 → S.73	Talus
S.96 → S.97	Fémurs/Tibias
S.101 → S.100	Dents, côtes
S.104 → S.103	Bloc crânio-facial
S.106 → S.107	Os longs, vertèbres, bloc crânio-facial
S.115 → S.84	Fémurs

**Tableau 11 : Transferts d'ossements identifiés entre différentes sépultures**

Nous avons enfin constaté que certains mélanges ne correspondaient pas toujours à ce que l'on observait sur les clichés photographiques et pouvaient avoir été induits à la fouille lors des prélèvements des squelettes (S.40/38 ou 46/47) (Annexe 27).

## **2. La nature des réutilisations de tombes**

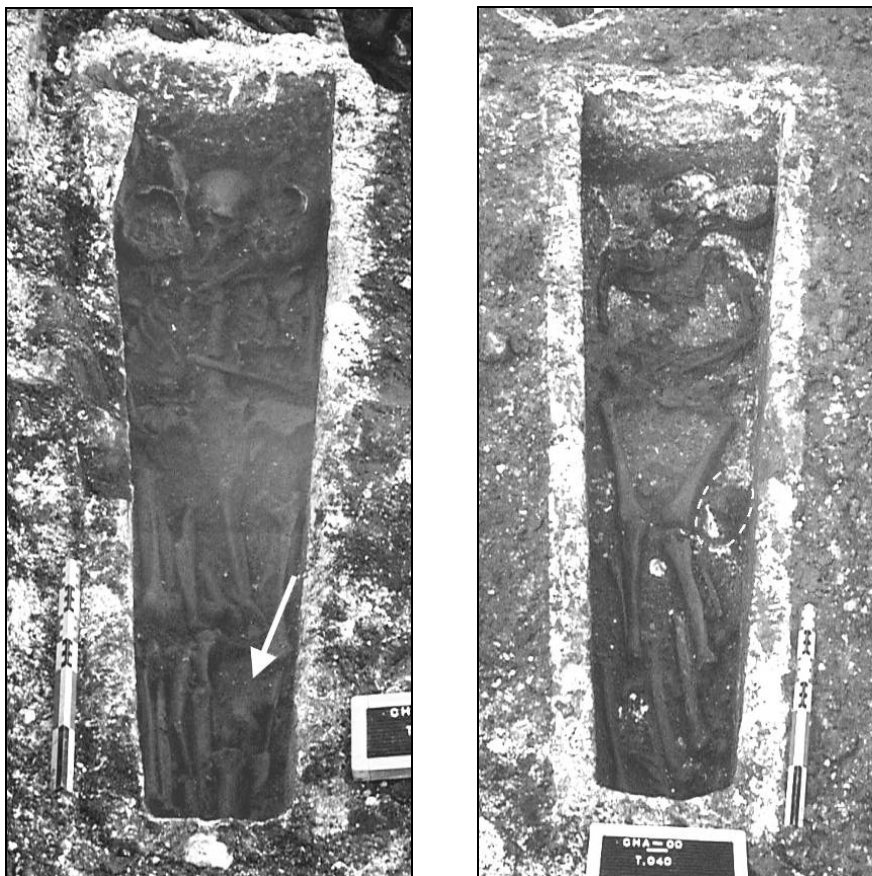
En déduisant les os de remplissage des restes étudiés, nous avons mis en évidence la réutilisation de 52 sarcophages pour au moins le dépôt primaire d'un individu. Le nombre moyen d'individus dans les sarcophages découverts sur le site de Saint-Saturnin est de deux.

Dans le sarcophage 70, un fémur isolé trouvé au contact du squelette en connexion pourrait correspondre à un dépôt secondaire. Malheureusement, la tombe la plus proche n'ayant pas été fouillée, il est impossible de savoir si cet os pouvait provenir d'un individu inhumé dans cette dernière tombe. L'absence d'autres dépôts secondaires pouvant être datés du haut Moyen Âge dans les autres sépultures pourrait être due au fait d'avoir exclu les

ossements de remplissage lors de notre étude. Mais tout en étant conscient de ce problème, aucun autre sarcophage ne présente d'arguments en faveur de dépôts d'os secs au moment de leur utilisation. Quoiqu'il en soit, si de tels dépôts ont été effectués dans les sépultures fouillées, ils ne peuvent qu'être minoritaires dans les zones explorées.

Bien que dans onze sarcophages, il n'ait pas été possible de déterminer les manipulations effectuées lors des réutilisations, nous avons pu, pour les autres tombes fouillées, distinguer différents groupes de gestes.

a. Des réductions de corps associées à des vidanges



**Figure 133 : Les sarcophages 47 (NMI=5) et 40 (NMI= 2). La flèche indique la position d'au moins un os. La position du coxal droit de l'individu réduit est indiqué dans la tombe 40 par un cercle (clichés S. Poignant)**

A l'intérieur de quinze tombes réutilisées, nous avons mis en évidence un ou plusieurs réductions de corps des premiers inhumés associées à la vidange plus ou moins importante de leurs ossements comme par exemple dans les sarcophages 40 et 47 (Figure 133). Les os volumineux vidangés ont souvent été redéposés dans la cuve. Les os longs ont en général été

retrouvés en fagots dans la partie inférieure de la tombe (S.9, 40, 44, 47, 71). Même s'il existe une tendance générale concernant ce type de gestes, on peut distinguer quelques variations.

L'absence dans le sarcophage 85 des os coxaux et dans le sarcophage 40 du sacrum et du coxal gauche du premier inhumé nous a permis d'identifier dans ces tombes la vidange de ces os, sans qu'ils aient été replacés dans la tombe (Figure 133).

Dans les cas de réductions associées à une vidange, les os du bassin se retrouvent préférentiellement déposés au niveau des parties supérieure et inférieure du sarcophage comme dans la tombe 47 (Figure 133). Toutefois dans la sépulture 40 où le coxal droit seul était conservé, ce dernier se trouve contre l'extrémité distale du fémur gauche du nouvel inhumé ce qui peut être mis en rapport avec la vidange partielle des autres os du bassin appartenant au premier défunt (Figure 133).

De même, les blocs crânio-faciaux des premiers inhumés ont été déposés en général dans la partie supérieure des sarcophages réutilisés.



Figure 134 : les sarcophages 102 (NMI= 2) et 12 (NMI= 3) (clichés S. Poignant)

Les sépultures 12 et 102 (Figure 134) se distinguent des autres tombes présentant des réductions. Tous les ossements y compris le bloc crânio-facial du premier inhumé ont été

découverts au niveau de la partie inférieure de la cuve. Dans la sépulture 102, ils se trouvaient en avant de l'individu en connexion et dans le sarcophage 12 en avant et en arrière des deux sujets déposés par la suite. Pour cette dernière tombe, contrairement aux deux derniers inhumés dont les squelettes sont relativement complets, l'individu réduit est à la fois faiblement représenté et mal conservé. Dans ce cas, il serait à première vue difficile de savoir s'il s'agit d'une réelle réduction ou bien d'un dépôt secondaire. Toutefois lors du décompte des ossements, nous avons identifié des cartilages costaux ossifiés qui ne correspondent pas aux côtes des deux individus bien conservés. La découverte de ces éléments très denses et relativement bien conservés pourrait aller dans le sens d'un dépôt primaire du premier individu.

Par ailleurs, nous citerons aussi l'exemple de la tombe 74 correspondant à un sarcophage recoupé dans lequel les ossements d'un individu dont son bloc crânio-facial ont été déposés dans la partie inférieure de la tombe. Mais dans ce cas, il est à ce niveau impossible de savoir si ce dépôt est dépendant ou non du fait que la sépulture a été recoupée.

Certains individus inhumés à la suite de ces vidanges et réductions présentent des déconnexions particulières qui ne semblent pas être induites par des manipulations d'origine anthropique. Sur plusieurs squelettes, nous avons ainsi observé une ouverture unilatérale des fémurs (S.9, 40) alors que le côté opposé n'est pas maintenu par la paroi du sarcophage. Malgré la mauvaise qualité des clichés photographiques, les données enregistrées sur le terrain ont permis d'avoir des renseignements importants. Dans le cas du sarcophage 40, la mandibule du dernier inhumé a subi un décrochement et un déplacement très important que la seule présence de l'aménagement céphalique du sarcophage ne peut pas expliquer et que l'existence d'un dispositif en matière périssable pourrait avoir induit (Figure 133).

Considérant la faiblesse des arguments, on peut s'interroger sur la présence d'une structure en matière périssable sans toutefois en avoir la certitude comme pour certaines tombes des sites étudiés précédemment.

Le cas du sarcophage 121 qui contenait les restes de deux individus, un adulte et un sujet immature, pourrait tout de même aller dans le sens de cette hypothèse. Lors de la fouille de nombreux clous<sup>1</sup> ont été découverts associés aux restes de l'enfant, témoignant de son inhumation dans un cercueil. Par ailleurs, les os de l'adulte ont été retrouvés en arrière et en avant du squelette immature et certains ossements comme la scapula et l'humérus droits, le

---

<sup>1</sup> Malheureusement, l'emplacement des clous n'a pas été référencé sur le terrain lors de la fouille.

tibia, la fibula et les os du pied gauches avaient conservé leur position anatomique. Le décompte des ossements de l'adulte montre l'absence de plusieurs éléments (Annexe 28). Cet individu pourrait ainsi avoir été vidangé en partie et ses ossements déposés sur le cercueil contenant le dernier inhumé, les os de l'adulte non bougés ne gênant pas le dépôt de l'immature. Nous préciserons la préservation du couvercle du sarcophage scellé par la couche de remblai de la fin du haut Moyen Age atteste l'absence de réouverture de cette tombe et atteste que ce contenant particulier date du début du Moyen Age.



**Figure 135 : Sarcophage 121 (NMI=2). Le cadre correspond à la zone de répartition des os du sujet immature**

#### b. Des réductions repoussées

La réutilisation de onze sarcophages est associée au dépôt de la majorité des ossements du précédent inhumé contre une des parois latérales de la cuve. Cette position ainsi que la préservation d'une logique anatomique témoignent d'un déplacement important et unilatéral des éléments du squelette (Figure 136). Bien que dans sept tombes, les ossements aient été repoussés à gauche et dans trois cas, à droite, il n'existe pas réellement de côté préférentiel pour ce type de réduction (T Fisher bilatéral  $p=0,65$ ).



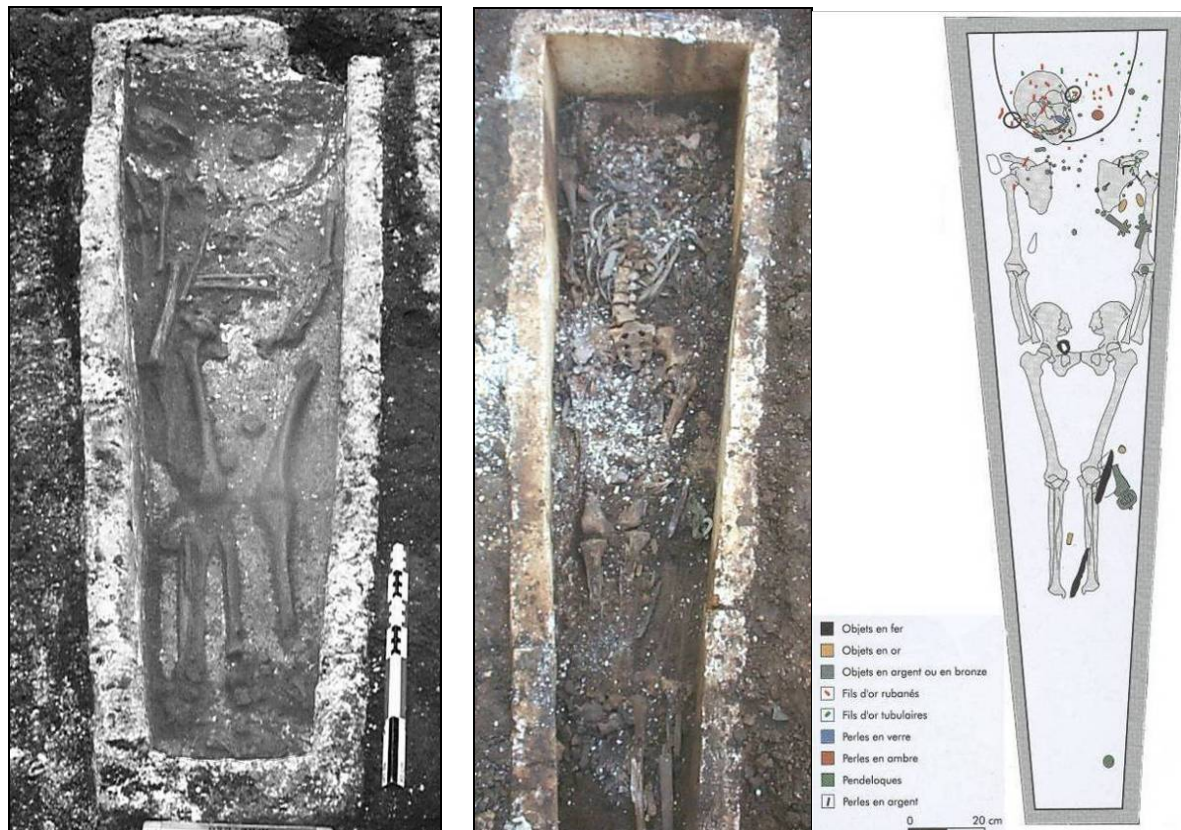


Figure 136 : Sarcophages 33 et 87 (clichés S. Poignant) et position du mobilier dans le sarcophage 87<sup>1</sup> (d'après Poignant *et al.*, 2005)

Dans ces différents sarcophages, il ne semble pas que des ossements aient été vidangés. Il est toutefois plus difficile de savoir si l'absence de nombreuses pièces osseuses de petite taille appartenant à l'individu réduit dans la sépulture 87 est due à un prélèvement anthropique ou à la très mauvaise conservation osseuse observée généralement dans cette tombe (Figure 136). Cependant le maintien des os longs gauches dans leur position anatomique et le fait que les autres homologues droits leur soient superposés pourrait attester d'une réduction repoussée. Une plaque boucle rectangulaire cloisonnée découverte dans ce sarcophage pourrait être associée aux ossements réduits<sup>2</sup> (Figure 136). Une telle situation expliquerait la différence chronologique mise en évidence lors de l'étude du mobilier entre cette plaque boucle et la parure du dernier adulte inhumé dans le sarcophage 87 (Poignant *et al.*, 2004 : 75).

<sup>1</sup> Nous précisons que les ossements n'ont été indiqués qu'à titre illustratif par les archéologues (Poignant *et al.*, 2005).

<sup>2</sup> Lors de l'étude des ossements de l'individu réduit, nous avons retrouvé une petite boucle.

### c. Des superpositions de corps



**Figure 137 : Sarcophage 82 (la flèche indique que la position des os du bassin du premier inhumé et sarcophage 15 (la flèche indique le bloc crânio-facial du sujet immature) de la nécropole Saint Saturnin (clichés S. Poignant)**

Nous avons enfin observé un geste particulier à l'intérieur des sarcophages 15 et 82. Au niveau de la partie inférieure de ces deux tombes de taille adulte, un individu immature a été inhumé en premier (Figure 137). Ces sépultures ont ensuite été réutilisées pour un adulte superposé sur le squelette immature après que le bloc crânio-facial de ce dernier a été prélevé puis déposé dans la partie supérieure de la cuve au-dessus de la tête de l'adulte (Figure 137).

### d. Des réutilisations de tombes plus complexes

Comme pour certaines réutilisations de sarcophages observées au sein de la nécropole de la Mamot, outre le problème de la conservation osseuse et des destructions de tombes, la distinction entre les différents gestes n'est pas toujours aussi nette.

Ainsi dans la sépulture 38, alors que la position des os des membres inférieurs des deux inhumés indiquent qu'ils ont été superposés (Figure 138), de nombreux os appartenant au premier individu déposé sont absents (vertèbres) (Annexe 27). On peut se demander s'il s'agit d'une superposition partielle associée à une vidange ou d'un problème de conservation.



De même lors de la réutilisation du sarcophage 44, de nombreux os du premier inhumé ont été déposés en avant des tibias d'un deuxième sujet, alors qu'en arrière du squelette de ce dernier, certains os du premier occupant ont été retrouvés dans leur position anatomique originelle (humérus et scapula gauche, coxaux...). Dans ce cas, on observe à la fois une réduction partielle et une superposition.



Figure 138 : Sarcophages 38 et 14 (clichés S. Poignant)

Globalement, on pourra constater que sur le site la conservation osseuse pose un problème dans la détermination des gestes. Hormis les problèmes de conditionnement du matériel que nous avons déjà évoqués, certaines pièces osseuses fragiles ou spongieuses (phalanges, côtes, corps vertébraux) auraient pu disparaître, non à la suite d'un prélèvement anthropique mais à cause d'une diagenèse importante pouvant être due à un milieu instable induit par des variations importantes du niveau de la nappe phréatique, mais aussi par le maintien d'eau dans certaines cuves<sup>1</sup>.

Enfin nous avons mis en évidence à plusieurs reprises, des gestes de types différents au sein même de certains sarcophages comme une réduction associée à une vidange suivie d'une

<sup>1</sup> Ce phénomène est comparable à ce que nous avons pu observer dans un autre contexte pour des fosses creusées dans du tuf volcanique (Gleize, sous presse).

réduction repoussée dans la sépulture 71 et 12 (Figure 134), une réduction repoussées puis une superposition dans la tombe 74 ou une réduction puis une superposition dans les sarcophages 9, 14 (Figure 138) et 105.

### 3. Un cas d'inhumation simultanée



**Figure 139 : Sarcophage 88 présentant le dépôt d'un adulte sur un sujet périnatal (clichés S. Poignant). Le bloc crânio-facial du sujet immature est indiqué par la flèche. Aucun cliché de détail concernant cet individu n'a été fait lors de la fouille.**

Dans le sarcophage 88, les restes de trois individus, deux adultes et un sujet périnatal, ont été découverts. Un adulte ayant été réduit dans la partie inférieure de la cuve, on retrouve les os des deux autres défunts inhumés sur le dos et superposés l'un sur l'autre, les restes du sujet périnatal en arrière de l'hémi-thorax gauche du squelette de l'adulte. A cause des destructions et de l'altération des ossements, il est difficile de préciser la position des ossements (Figure 139). Il aurait fallu des informations sur les différents dépôts en réalisant plusieurs décapages successifs ce qui n'a pas pu être possible dans le contexte d'urgence de la fouille.

Lors du démontage des squelettes, les archéologues ont observé que les os de la main gauche étaient regroupés dans la cage thoracique de l'adulte et que les connexions vertébrales de l'enfant étaient préservées. Les informations enregistrées sur le terrain montrent que le dépôt de l'adulte n'a pas bouleversé le squelette immature et que les perturbations observées seraient postérieures aux deux dépôts. En l'absence de déplacements notables d'ossements du sujet immature lors du dépôt de l'adulte, on ne peut attester s'il s'agit d'inhumations successives.

Par ailleurs, il avait été observé à la fouille une ouverture des côtes gauches du sujet immature ce qui est normal puisque pour cette classe d'âge la cage thoracique a tendance à s'ouvrir en « éventail durant la décomposition » (Duday, 2005 : 193), alors que les côtes droites avaient chuté en avant et vers le bas. Cette opposition pourrait indiquer que les côtes droites aient été bloquées par le dépôt de l'adulte. L'ouverture de la cage thoracique se faisant rapidement durant la décomposition, nous pouvons supposer que lors du dépôt de l'adulte sur la partie droite du corps de l'enfant, celui-ci n'était pas encore à l'état de squelette. Si le dépôt de l'adulte avait été différé dans le temps, toutes les côtes auraient dû être ouvertes. D'après nous, cette observation pourrait aller dans le sens d'une inhumation simultanée des deux individus.

#### **D. LES REUTILISATIONS DE SEPULTURES AU SEIN DE L'ESPACE FUNERAIRE**

Etant donné la variabilité de la fréquence mais également la nature des réutilisations de sarcophages, il est nécessaire d'évaluer si les différentes composantes chronologiques, biologiques et spatiales pouvaient être reliées à cette diversité. Par ailleurs, dans un site où des différences dans le recrutement ont pu être déterminées selon les secteurs fouillés, il a été important de déterminer si la réutilisation des sarcophages pouvait correspondre à des gestions différentes dans la nécropole.

## 1. Les réutilisations en fonction du type de mobilier et de sarcophages

### a. L'analyse chronologique à partir du mobilier

En ne s'intéressant tout d'abord qu'aux sarcophages datés par le mobilier, nous avons constaté que les superpositions étaient accompagnées par des objets datés des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles et les réductions liées à des vidanges associées à du mobilier daté du VI<sup>e</sup> siècle. Les réductions dites repoussées ont par contre été découvertes avec à la fois du matériel des deux périodes (Tableau 12).

Sarcophage	Datation du mobilier	Période	Gestes
S.1	VII <sup>e</sup> -VIII <sup>e</sup> siècle	MR	Superposition
S.2	VII <sup>e</sup> -VIII <sup>e</sup> siècle	MR	?
S.4	VII <sup>e</sup> -VIII <sup>e</sup> siècle	MR	Superposition
S.6	VII <sup>e</sup> -VIII <sup>e</sup> siècle	MR	Superposition
S.9	VI <sup>e</sup> siècle	MA	Réduction/vidange
S.9	VII <sup>e</sup> -VIII <sup>e</sup> siècle	MR	Superposition
S.24	VII <sup>e</sup> -VIII <sup>e</sup> siècle	MR	Superposition
S.34	VII <sup>e</sup> -VIII <sup>e</sup> siècle	MR	Réduction repoussée
S.43	VII <sup>e</sup> -VIII <sup>e</sup> siècle	MR	?
S.72	VI <sup>e</sup> siècle	MA	Réduction repoussée
S.75	VII <sup>e</sup> siècle	MR	Réduction repoussée
S.87	VI <sup>e</sup> siècle	MA	Réduction repoussée
S.121	VI <sup>e</sup> siècle	MA	Réduction/vidange

**Tableau 12 : Réutilisations de sarcophage associées avec du mobilier datable**

Nous soulignerons enfin le cas du sarcophage 9 qui contenait à la fois des individus associés à du mobilier de la fin du VI<sup>e</sup> siècle dont le squelette avait été réduit et un défunt avec une boucle datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle superposé à l'avant-dernier inhumé. Cette distinction irait dans le sens de ce qui a été observé pour les autres sarcophages.

A la lecture de ces résultats, on pourrait supposer une évolution chronologique dans les gestes effectués lors des réutilisations allant de la réduction associée à une vidange vers la superposition de corps en passant peut-être par la réduction dite repoussée. Un tel phénomène irait dans le sens d'une diminution des manipulations d'ossements. Mais si l'on s'intéresse à la typologie des sarcophages une telle vision doit être plus nuancée.

### b. L'analyse chronologique à partir de la typologie des sarcophages

Plus globalement, il pourrait exister des différences entre la typochronologie des sarcophages et le fait qu'ils aient été réutilisés. Nous rappellerons que la typologie du contenant date l'installation de la cuve et non sa réutilisation, il peut donc y avoir un décalage

entre ces deux informations. Les différences observées entre les proportions des sépultures réutilisées par phases ne sont toutefois pas statistiquement significatives ( $\chi^2$  Pearson = 5,613 ; ddl= 3 ; p= 0,132) (Tableau 13), ni même par grandes périodes (T Fisher bilatéral p= 0,627) ().

Phase	Sarcophage non réutilisé	Sarcophage réutilisé	Total
I	11	8	19
II	4	7	11
III	4	13	17
IV	8	6	14
Total	27	34	61

**Tableau 13 : Proportion des sarcophages réutilisés ou non selon la phase chronologique**

Période	Sarcophage non réutilisé	Sarcophage réutilisé	Total
MR	16	20	36
MA	17	15	32
Total	33	35	68

**Tableau 14 : Proportion des sarcophages réutilisés ou non selon les périodes**

On peut néanmoins remarquer que la proportion des sépultures non réutilisées est plus importante dans les phases I et IV. Pour la phase IV, la plus récente, cela pourrait s'expliquer par le fait que la possibilité de réutiliser des sarcophages installés plus tardivement soit plus faible. De même, le fait que les sarcophages des phases II et III soient nettement plus réutilisés par rapport aux autres phases pourrait provenir d'un décalage entre l'installation des sarcophages et leur réutilisation, ayant pu se faire durant la phase IV. Par contre, il est plus difficile d'expliquer à ce niveau le faible taux de réutilisation pour les phases précoces (Ia et Ib).

Avec les mêmes précautions, on peut s'interroger sur la répartition suivant les périodes chronologiques des différents types de gestes. Comme pour la nécropole du Fief-Dampierre, il nous faut principalement nous intéresser aux manipulations effectuées afin d'inhumer un deuxième individu dans la tombe. Bien que nous n'ayons pas pu prendre en compte tous les sarcophages réutilisés car tous les gestes n'ont pas pu être déterminés mais aussi à cause des tombes non datées, certaines tendances peuvent se détacher.

Phase	Superposition	Réduc/vidange	Réduc repoussée	Total
I	0	3	3	6
II	0	3	3	6
III	7	2	1	10
IV	3	2	0	5
Total	9	11	7	27

**Tableau 15 : Proportion des différentes manipulations identifiées lors d'une première réutilisation suivant les différentes phases chronologiques**

Période	Superposition	Réduc/vidange	Réduc repoussée	Total
MA	0	6	6	12
MR	11	4	1	16
Total	11	10	7	28

**Tableau 16 : Proportion des différentes manipulations identifiées lors d'une première réutilisation suivant les différentes périodes chronologiques**

Par ailleurs, la différence apparue par l'étude du seul mobilier doit être relativisée, les réductions associées à des vidanges étant présentes dans des sarcophages datés des différentes phases (Tableau 15). On peut cependant remarquer que les sarcophages 12 et 102 qui se distinguaient par des réductions particulières appartiennent tous les deux à la phase IV. Cela pourrait confirmer cette différence et peut-être le fait qu'il faille les dissocier des autres réductions. De même, les réductions associées à une vidange des ossements qu'ont connus deux sarcophages (S.44 et 47) de la phase III sont particulières. Comme nous l'avons montré, lors de la réutilisation du sarcophage 44, une partie des ossements du premier inhumé a été prélevée avant qu'une superposition partielle sur les pièces du squelette restantes soit effectuée. Le sarcophage 47 a quant à lui été réutilisé pour l'inhumation de cinq individus. Dans ce cas, il est difficile de pouvoir réutiliser une tombe sans procéder à des réductions et des vidanges d'ossements.

### c. Des éléments de réflexion sur des tendances chronologiques

Si nous pouvons supposer une augmentation de la pratique de la superposition à partir du VII<sup>e</sup> siècle, des réductions de corps peuvent être effectuées à cette époque mais pourraient se différencier de celles observées au VI<sup>e</sup> siècle.

Une évolution chronologique des gestes peut enfin se retrouver confirmée à l'intérieur des tombes où des pratiques différentes ont été déterminées. Ainsi les superpositions sont postérieures aux réductions dans les sarcophages 9, 14, 74 et 105 et dans le sarcophage 71, une réduction associée à une vidange est antérieure à une réduction repoussée comme pourrait l'indiquer la datation du mobilier découvert dans les sarcophages et est contraire à ce que l'on déduit de l'étude à partir de la typologie des tombes. Bien qu'une évolution chronologique linéaire soit difficilement envisageable, il peut exister des tendances marquées dans la nature des gestes entre le VI<sup>e</sup> (plus de réductions) et le VII<sup>e</sup> siècle (plus de superpositions).



## **2. La pratique de la réutilisation au regard des données biologiques**

Les zones fouillées de la nécropole de Saint-Saturnin ne présentant pas une gestion homogène suivant la population inhumée, il est important de rechercher s'il peut exister une influence suivant les caractéristiques biologiques des individus concernés par les pratiques de réutilisation de tombes.

### **a. La réutilisation pour des sujets immatures**

Tous les individus immatures découverts lors de la fouille de la nécropole de Saint-Saturnin ont été inhumés dans des sarcophages d'adultes, soit 34 tombes, c'est-à-dire 29% des sarcophages observés.

Mais ces différents dépôts ne correspondent pas toujours à la réutilisation d'un sarcophage. Dans la tombe 37, seul un individu âgé entre 15 et 19 ans a été inhumé. Cela pose encore une fois la question du statut des grands adolescents qui dans ce cas pourrait davantage correspondre à celui d'un adulte.

Dans les sarcophages 15 et 82, nous pouvons attester qu'un sujet immature, âgé entre 5 et 9 ans pour le premier et entre 7 et 12 ans pour le second, a été déposé avant un adulte. Ces deux enfants ont été inhumés dans des sarcophages datés par la typologie au moins du VII<sup>e</sup> siècle (phases III et IV), période où la réutilisation est devenue une pratique courante. On remarquera que le sarcophage 82 a été réutilisé une deuxième fois par un sujet immature. Mais on ne peut assurer que ce choix soit dû ou non au fait qu'il y ait déjà un non adulte dans le sarcophage.

Le cas de la sépulture 73 est par ailleurs particulier. Dans cette moitié de cuve de sarcophage, un sujet immature âgé entre 1 et 4 ans a été inhumé, son corps s'inscrivant parfaitement dans l'espace conservé du contenant (Figure 140). Les archéologues se sont interrogés sur la possibilité du emploi d'une cuve recoupée, étant donné qu'aucun fragment de sarcophage n'ait été observé à proximité (Poignant *et al.*, 2004. Toutefois, il faut noter que le sarcophage 74, alors qu'il contenait des individus, a lui aussi été recoupé en même temps que la cuve 73 (Figure 140).

Les seules perturbations qu'a connu le squelette de l'enfant concernent la moitié supérieure de son squelette infra-crânien, zone où a été trouvé le talus gauche d'un adulte. La présence de cet os reste l'unique et faible argument d'une éventuelle inhumation antérieure

d'un sujet. En outre, nos observations ont montré que cet os pouvait correspondre au talus manquant d'un des individus découverts dans le sarcophage 74. Ainsi cet os présente des liaisons par contigüités articulaires avec le calcaneus et le tibia de l'individu réduit dans cette tombe.



**Figure 140 : Sarcophages 73 (la flèche indique le talus gauche de l'adulte) et 74 (clichés S. Poignant)**

La présence de connexions et le maintien d'une logique anatomique des os longs de l'individu auquel appartient le talus atteste son dépôt primaire dans le sarcophage 74. Nous pouvons ainsi envisager un transfert de cet os entre les deux tombes. Mais il est difficile d'en connaître la raison. Ces arguments pourraient laisser envisager que le sujet immature avait été déjà inhumé dans le sarcophage lors de son recoupement. Nous noterons enfin que la position de ce sujet dans la partie inférieure de la cuve est rare dans le reste de la nécropole et n'a été observée que dans les sarcophages 15 et 82. Comme dans ces tombes, l'individu immature pourrait être déposé dans le sarcophage 73 avant qu'il soit recoupé et donc avant toute utilisation pour l'inhumation d'un adulte.

Hormis ces cas particuliers, les 30 autres tombes contenant des individus immatures correspondent à la réutilisation de sarcophages d'adulte. Il s'agit donc du mode majoritaire



d'inhumation pour cette tranche d'âge. Comme nous l'avons établi, ces sujets au moins pour les 0-4 ans ne rassemblent pas toute la fraction des immatures correspondant à la population adulte exhumée lors de la fouille. Ce biais permet d'affirmer que la réutilisation des tombes adultes ne peut donc pas être considérée comme la pratique générale pour les classes les plus jeunes. On peut toutefois s'interroger sur cette éventualité pour les 5-14 ans puisqu'aucune sépulture spécifique pour cette tranche d'âge n'a été observée et que le recrutement pour ces classes d'âge ne présente pas de biais importants.

Les non-adultes ont été observés dans des sarcophages des différentes phases (Tableau 17). En proportion, ils sont un plus nombreux dans les sarcophages datés de la phase Ib mais il faut relativiser cette observation à cause de la faiblesse de l'effectif de cette phase.

Phase	Sarcophage non réutilisé par un individu immature	Sarcophage réutilisé par un individu immature	Total
Ia	9	2	11
Ib	4	4	8
II	8	3	11
III	14	3	17
IV	12	2	14
Total	47	14	61

**Tableau 17 : Réutilisation des sarcophages par des sujets immatures selon les phases chronologique**

Concernant les types de pratiques, les sujets immatures sont en majorité superposés (9 cas) et, plus rarement, leur dépôt a induit une réduction repoussée (3 cas) ou une réduction vidange (2 cas). Alors que la réutilisation de tombes par les immatures ne semble pas être liée à la phase du sarcophage, la superposition est majoritaire. Cette observation permet de soulever le problème de l'implication du format de l'individu dans le type de gestes réalisés pour réutiliser une tombe. On pourrait s'interroger ainsi sur le fait que le faible espace que prend le corps de ces défunts dans la tombe n'implique pas obligatoirement la nécessité de ménager de la place pour leur dépôt.

Ordre de dépôt	Individu adulte	Individu immature	Total
1	34	2	36
2	33	15	48
3	7	8	15
4	2	3	5
5	0	1	1
6	1	0	1
Total	77	29	106

**Tableau 18 : Répartition suivant le type d'âge de l'ordre d'inhumation dans les sarcophages**

La proportion importante des individus immatures superposés pourrait être aussi reliée au fait que les sujets immatures sont plus souvent inhumés en dernier (14 tombes sur 16 observables) et cela parfois même quand le sarcophage a déjà été réutilisé (8 cas). Par ailleurs, si l'on distingue les individus réutilisant en premier une tombe de ceux qui sont inhumés par la suite (Tableau 18), on peut conclure qu'en proportion les sujets immatures réutilisent plus souvent une tombe déjà réutilisée (T Fisher bilatéral  $p=0,021$ ).

Suivant cette réflexion, nous avons observé qu'à plusieurs reprises des individus âgés entre 15 et 19 ans et 10 et 19 ans étaient superposés en dernier dans des sarcophages de la phase III (S.105) et IV (S.12 et 101). Mais dans ce cas-là est-ce l'âge de l'individu ou la phase qui a influencé la pratique car peut-on considérer ces individus comme des enfants ?

Nous n'avons enfin observé aucune grande distinction entre le fait de réutiliser un sarcophage pour un immature et l'identité des adultes précédemment inhumés. Toutefois dans dix cas, un sujet immature a été déposé après un individu féminin et dans cinq cas après un individu masculin. On pourra remarquer que, pour cette dernière possibilité, dans un cas, il s'agit d'un sujet immature âgé entre 10 et 19 ans (S.12). Comme nous l'avons vu dans le cas du sarcophage 37, cette classe d'âge est problématique.

### b. La réutilisation pour des adultes

En proportion, les tombes contenant un individu de sexe masculin sont plus nombreuses que celles contenant un sujet féminin. Par contre, les sarcophages réutilisés contiennent plus souvent des individus de sexe féminin. Ces différences suivant le sexe des inhumés sont significatives (T Fisher bilatéral  $p=0,038$ ) (Tableau 19).

NMI	F	M	I	Total
1	11	<b>16</b>	2	29
2	21	18	10	49
3	15	4	14	33
4	6	2	7	15
5	3	0	1	4
6	4	1	0	5
Total	60	41	34	135

**Tableau 19 : Répartition des individus selon la détermination de leur sexe et le nombre d'individus dans la tombe**

Mais ces résultats sont à prendre avec précaution car parmi le nombre de sujets dans la série dont le sexe a été déterminé, les individus de sexe féminin sont majoritaires. En outre, ils

n'indiquent pas obligatoirement que les tombes sont plus souvent réutilisées par des sujets féminins.

Concernant l'ordre d'inhumation, aucune différence suivant le sexe des individus n'a été notée. On remarquera que les regroupements de proportions d'individus de même sexe ont légèrement tendance à être plus nombreux. Mais il est difficile de déterminer l'ordre d'inhumation.

	Inhumé 1 : M	Inhumé 1 : F	Inhumé 1 : Im	Total
Inhumé 2 : M	6	3	0	9
Inhumé 2 : F	4	6	1	11
Inhumé 2 : Im	1	5	0	6
Total	11	14	1	24

**Tableau 20 : Répartition des individus suivant leur ordre d'inhumation (M : sujet masculin, F : sujet féminin, Im : sujet immature)**

On notera qu'il existe des regroupements dans certains sarcophages de plusieurs individus féminins (S.14 : trois femmes, S.47 : quatre femmes, S.112 : trois femmes), cette tendance pouvant être mise en relation avec le fait que les tombes réutilisées contiennent plus de femmes et qu'elles sont nettement plus nombreuses dans les tombes ayant un NMI important (Tableau 19). Au vu de ces résultats, on pourrait supposer la différence dans la répartition des individus selon le sexe entre les sarcophages réutilisés ou non pourrait être le fait d'une réutilisation plus importante des tombes contenant en premier un sujet féminin pour d'autres sujets féminins et que la réutilisation plus rare des sarcophages contenant un sujet masculin soit le fait à la fois de sujets féminins et masculins.

Tout en étant conscient du nombre important d'adultes dont l'âge n'a pas été estimé, il apparaît les individus de plus de 50 ans sont inhumés préférentiellement en premier alors que ceux de moins de 30 ans réutilisent plutôt les sarcophages. La différence entre ces deux classes d'âge est statistiquement significative (T Fisher bilatéral  $p=0,026$ ). Par ailleurs, les individus âgés sont aussi plus souvent ceux découverts dans des sépultures individuelles, ce qui pourrait conforter la première constatation ( $n=8$ ). Plus ponctuellement, nous avons par ailleurs observé le regroupement de deux individus masculins âgés de plus de 50 ans dans le sarcophage 44.

### c. Des regroupements selon d'autres caractéristiques biologiques ?

Dans de nombreux sarcophages, nous avons constaté des regroupements d'individus présentant (5 cas) ou au contraire ne présentant pas (7 cas) des hypoplasies linéaires de l'émail dentaire. Sur le nombre important de tombes découvertes à Chasseneuil-sur-Bonnieure, il est difficile de savoir si ces regroupements sont liés mais ils sont importants à souligner. Nous noterons toutefois le cas du sarcophage 47, le plus réutilisé de la nécropole qui contient trois individus présentant de très larges hypoplasies linéaires de l'émail dentaire. Un tel regroupement peut poser la question du facteur social de la réutilisation en sarcophage. Nous n'avons toutefois constaté aucune différence entre le fait qu'un individu présente des hypoplasies et soit inhumé en premier ou réutilise une tombe (T Fisher bilatéral  $p=1,00$ ) ou suivant l'ordre de son dépôt dans la tombe (T Fisher bilatéral  $p=0,76$ ).

Par ailleurs, aucune particularité n'a globalement été observée concernant les pathologies dentaires, hormis le sarcophage 88 qui contenait deux individus dont un âgé de plus de 60 ans ne présentant ni lésion carieuse dentaire, ni hypoplasies linéaires de l'émail dentaire.

Malgré les limites liées à la conservation osseuse, nous avons observé quelques regroupements d'individus inhumés dans le même sarcophage possédant des caractères discrets rares en commun (Tableau 21).

Pour ces différents caractères, nous n'avons observé aucune différence significative suivant le sexe (T Fisher bilatéral  $p > 0,05$ ). Par contre, ils n'ont été observés que chez des sujets adultes.

Sépulture	Individus associés (NMI total de la tombe)	Caractères discrets en commun	Pourcentage du caractère pour les cas observés (n)	Autres ressemblances
14	2 (4)	Réduction mésio-distale bilatérale des deuxièmes molaires supérieures	3,5% à gauche et 3,5% à droite (n= 56 et n= 58)	F/F
44	2 (2)	« Marque acétabulaire »	5% à gauche et 5% à droite (n= 45 et n= 47)	Hypoplasies M/M >50 ans
74	2 (3)	« Marque acétabulaire »	5% à gauche et 5% à droite (n= 45 et n= 47)	
98	3 (3)	Perforations olécraniennes bilatérales	11,9% à gauche et 11,2% à droite (n= 92 et n= 89)	Hypoplasies
106	2 (2)	Extension radiculaire	9,8% à gauche et 9,8% à droite (n= 56 et n= 56)	
112	2 (5)	Perforations olécraniennes bilatérales	11,9% à gauche et 11,2% à droite (n= 92 et n= 89)	F/F

**Tableau 21 : Caractéristiques biologiques communes entre différents défunts au sein de différents sarcophages de la nécropole de Saint-Saturnin**

Entre autres, nous précisons que dans le sarcophage 14, deux individus présentent des deuxièmes molaires supérieures ayant un diamètre mésio-distal beaucoup plus petit que le diamètre vestibulo-lingual. Ce caractère rare dans la nécropole est lié à la position des « enamel plot » dès la formation de la dent et peut avoir une origine épigénétique (Harris et Dinh, 2006).

Par ailleurs, les adultes de sexe masculin et âgés de plus de 50 ans inhumés dans le sarcophage 44 présentent une marque acétabulaire. Il faut toutefois noter leur différence de morphologie, « acetabular crease » et l'une anguleuse « rounded-edged pit » (Mafart, 2005) : mais comme le note Mafart (2005), ces deux caractéristiques sont dans la même zone de formation. Par ailleurs, Saunders (1978) bien qu'elle fasse la différence les considère au final comme un même caractère. Dans la sépulture 74, les deux individus portent une marque en « rounded-edged pit ».

Dans les sarcophages 44 et 98, les individus possédant des caractères discrets en commun présentent des hypoplasies linéaires de l'émail dentaire ce qui pourrait confirmer le fait que ces individus aient pu vivre dans un environnement semblable.

#### d. L'importance relative des caractéristiques biologiques

La prise en compte des données biologiques nous a permis de constater quelques tendances pouvant être soulignées. Tout d'abord, le fait de réutiliser un sarcophage et l'ordre d'inhumation peuvent être influencés par l'identité de l'individu. Alors que les hommes sont plus souvent inhumés dans des sépultures individuelles, les sarcophages sont souvent réutilisés pour des femmes, ce qui pourrait expliquer le fait qu'elles soient plus nombreuses dans les zones explorées de la nécropole. Les immatures réutilisent en général des tombes adultes et sont plus souvent superposés ce qui pourrait être induit par leur format.

Par ailleurs, les données biologiques peuvent apporter des éléments de réflexion quant à l'association des individus dans la tombe. Nous avons observé des regroupements d'individus ayant le même sexe et/ou partageant des caractéristiques biologiques (hypoplasies, caractères discrets...) pouvant témoigner de l'appartenance à un même groupe d'individus et à l'existence d'un lien entre eux pouvant être d'ordre social et/ou biologique.

Si ponctuellement des remarques intéressantes concernant certaines tombes ont pu être faites, il est difficile d'observer des différences globales, à la fois à cause de la complexité des

paramètres qu'implique le choix d'une pratique, de la nature des données et du fait que l'exploration de la nécropole ne corresponde qu'à la fouille de certains secteurs. Il est donc nécessaire de prendre en compte la localisation des sépultures ou au moins les différentes zones de tombes afin de voir si les tendances observées peuvent être reliées à la position de la tombe au sein de la nécropole.

### 3. La répartition spatiale des différentes pratiques

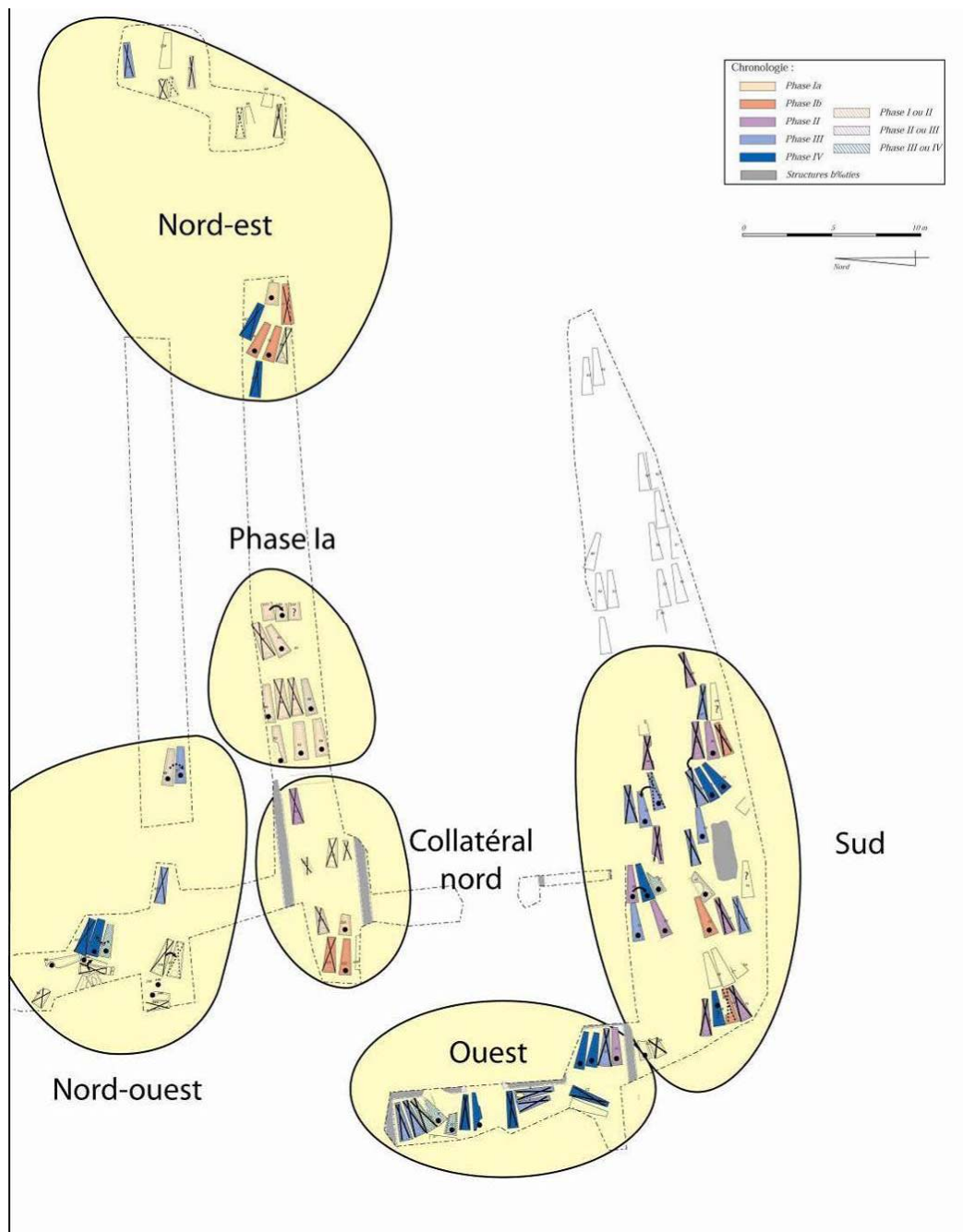


Figure 141 : Localisation des différentes tombes réutilisées (d'après Poignant *et al.*, 2004)

Nous avons vu que certains secteurs d'inhumations pouvaient correspondre à des phases chronologiques distinctes. Par ailleurs, il faut prendre en compte l'existence d'éléments topographiques au sein de l'espace funéraire (bâti, axe de circulation). Afin d'étudier les composantes spatiales, nous avons subdivisé le site en six zones suivant les secteurs fouillés (Figure 141) :

- Zone sud
- Zone ouest (entrée du bâtiment)
- Sépulture à l'intérieur du bâtiment (collatéral nord)
- Zone nord-ouest
- Phase Ia
- Zone nord-est

Il faut rester conscient de la part aléatoire de cette sectorisation puisqu'elle a été dictée par les choix lors de la fouille<sup>1</sup>. Mais les différentes données archéologiques poussent à envisager qu'il existe bien des éléments de distinction.

Les réutilisations de sarcophages se rencontrent dans les différents secteurs mais la zone des sarcophages de la phase Ia se distingue. Il est toutefois difficile d'observer des différences significatives entre les différentes zones puisque les effectifs théoriques sont trop faibles dans le collatéral nord pour un test du Chi<sup>2</sup> (Tableau 22)<sup>2</sup>. Les sépultures présentant un fort taux de réutilisation se concentrent en majorité au nord du site, voire au nord-ouest (Figure 141).

Sarcophage réutilisé	Zone Sud	Zone Ouest	Collatéral Nord	Zone Nord-ouest	Zone Phase Ia	Zone Nord-est	Total
Non	13	6	2	6	8	3	38
Oui	17	9	6	7	4	10	53
Total	30	15	8	13	12	13	91

Tableau 22 : Répartition des réutilisations selon les zones fouillées

#### a. Les sarcophages du secteur nord-est

La très grande majorité des sarcophages découverts dans le secteur est réutilisée mais la différence comparée à l'ensemble des autres sites n'est pas significative (T Fisher bilatéral p=0,22). Dans la zone fouillée à l'extrême nord-est du site, un regroupement de tombes avec des réductions repoussées (S.71, 72, 74 et 75) qui correspond à quatre des onze sarcophages dans

<sup>1</sup> Sur ce problème et l'influence de la fouille partielle sur la vision d'un espace funéraire, on peut se référer à l'article de M. Guillon (2004).

<sup>2</sup> Du fait de la particularité de ce secteur, il ne nous a pas paru logique de les regrouper avec une autre zone afin d'avoir un effectif théorique plus important

lesquels ce geste a été observé sur le site. De plus, cette pratique a aussi été observée dans le sarcophage 77 présent dans l'autre tranchée du secteur nord-est. La localisation de ce type de manipulations d'ossements montre ainsi une nette prépondérance au sein de ce secteur. Mais si ce geste est plus fréquent au sein des zones fouillées dans les sarcophages du VI<sup>e</sup> siècle, il est difficile de pouvoir discuter de ce regroupement dans la zone nord-est en termes de chronologie puisqu'une grande partie des tombes dans ce secteur n'a pas pu être mise en phase. Nous n'avons par ailleurs observé aucun choix préférentiel concernant le côté de la cuve pour réaliser ces réductions.

Toutes les réutilisations repoussées permettant l'inhumation de sujets immatures dans la nécropole ont été identifiées au sein de cette zone (S.71, 75 et 77). Cette observation peut être rapprochée de la proportion importante des sujets immatures observée dans le secteur. Cette tendance pourrait aussi expliquer l'inhumation individuelle d'un jeune enfant dans le sarcophage 73. Il est impossible de savoir si cette tendance générale de la présence des sujets immatures est due à un éloignement des éléments du bâti ou à une différence chronologique.

#### b. Les secteurs en rapport avec des éléments de bâtis

Dans le collatéral nord, nous avons noté une fréquence importante de réutilisation mais cette différence n'est pas statistiquement significative comparé à l'ensemble des autres zones (T Fisher bilatéral  $p=0,46$ ). De nombreuses réutilisations sont aussi ici l'objet de sujets immatures (T Fisher bilatéral  $p= 0,07$ ).

A la proximité de l'entrée, contrairement à ce que l'on retrouve dans le bâtiment, seulement deux sépultures ont été réutilisées pour des sujets immatures. La différence entre ces deux zones concernant la réutilisation des sarcophages pour des sujets immatures est statistiquement significative (T Fisher bilatéral  $p=0,02$ ). De plus, si l'on s'intéresse aux classes d'âge, un des deux immatures qui réutilisent des sarcophages près de l'entrée est âgé entre 10 et 19 ans ce qui pourrait renforcer cette particularité.

Au sein de la zone ouest, au nord de l'entrée, deux tombes très proches (S.5 et 19) ont été réutilisées par des individus portant une fracture consolidée au niveau du tiers supérieur de la fibula (choc latéral). On remarquera que ces pathologies traumatiques font partie des trois seuls cas observés sur os longs dans toute la nécropole (voir 113 ?). Mais il est difficile de pouvoir interpréter ce regroupement (environnement commun ou simple hasard...).



### c. Les sarcophages de la zone sud

Le groupe de tombes le plus important en nombre se trouve au sud du site et est traversé par un probable axe de circulation. Nous avons observé que les sépultures bordant cet espace laissé vide sont légèrement plus réutilisées, bien que la différence avec celles plus à l'extérieur n'est pas significative (T Fisher bilatéral  $p= 0,65$ ). De même, il n'existe aucune différence entre le nombre de sépultures réutilisées situées au sud et au nord de l'axe (T Fisher bilatéral  $p= 1,00$ ). Par contre, les sujets immatures sont plus nombreux au sud de l'axe et les deux enfants inhumés au nord de l'axe l'ont été dans le sarcophage 31. Mais cette différence n'est toutefois pas significative (T Fisher bilatéral  $p= 0,60$ ).

Par ailleurs, comme nous l'avons vu précédemment, ce secteur connaît une concentration de sépultures d'individus âgés de plus de 50 ans, de part et d'autre de l'axe. Ces défunts sont inhumés soit en premier (S.38, 40 et 44), soit dans des tombes individuelles (S.28, 29 et 30). On remarquera la différence topographique entre ces deux ensembles, les sarcophages réutilisés se trouvant de part et d'autre de l'axe de circulation et les autres regroupées au nord-ouest de l'ensemble. Le seul individu de cette tranche d'âge observé inhumé en deuxième réutilise la tombe d'un autre sujet âgé (S.44).

On observe aussi un regroupement des adultes jeunes. Ils sont souvent inhumés en deuxième dans les sarcophages ou quand ils ont été inhumés en premier, leur tombe n'est pas réutilisée.

Bien que l'on ne puisse pas expliquer ces regroupements, l'âge des adultes pourrait avoir une influence dans le choix de la position des sépultures mais aussi dans le fait de réutiliser ou non une tombe.

### d. Le cas du groupe des sarcophages de la phase Ia

Les sarcophages de la phase Ia diffèrent du reste des sépultures par leur regroupement. Il existe en proportion dans ce groupe moins de réutilisations de tombes (4 sur 11) mais cette différence n'est pas significative par rapport aux autres phases (T Fisher bilatéral  $p= 0,56$ ). Il nous semble toutefois important de discuter cette tendance et d'observer quelles tombes sont réutilisées. On peut s'interroger sur la présence de certaines tombes particulières et sur leur réutilisation. Avec comme nous l'avons vu, un taux important de sujets adultes jeunes qui se concentrent à l'est de la zone et qui peut être relié avec la réutilisation des sarcophages.

Parmi les sarcophages réutilisés, les sépultures 87 et 88 l'ont été pour une femme âgée entre 20 et 29 ans. Si l'on peut déterminer que dans le sarcophage 88, le premier inhumé était âgé de plus de 50 ans, en l'absence de surfaces auriculaires bien conservée, la seule présence d'un cartilage ossifié que le premier inhumé dans le sarcophage 87 ne permet pas de préciser son âge. Dans ces deux sarcophages, on peut s'interroger sur le statut des deux adultes puisque dans la tombe 87, les deux portaient du mobilier et dans le sarcophage 88, les individus n'avaient aucune hypoplasie linéaire de l'émail dentaire, ni caries.

Par contre, dans le sarcophage 85, le premier inhumé est un individu âgé entre 20 et 29 ans dont la tombe a ensuite été réutilisée pour des sujets immatures. L'opposition de cette gestion avec celles des tombes 87 et 88 pourrait être confortée par le fait qu'au moins deux inhumés dans le sarcophage 85 présentent des hypoplasies linéaires de l'émail dentaire.

De plus, la phase Ia se distingue par le scellement au mortier de chaux des couvercles d'une majorité de tombes (S.90, 91, 89, 88, 87 et 94). Ce type de fermeture pourrait expliquer le faible nombre de sarcophages réutilisés dans ce secteur. Dans le cas des sarcophages 87 et 88, le couvercle a été scellé après leur réutilisation alors que ce n'est pas le cas du sarcophage 85. Cette différence peut être liée au fait qu'il diverge par son recrutement des deux autres sarcophages et pourrait correspondre à un statut différent des individus.

A l'ouest de ces sépultures, trois sarcophages (S.90, 91 et 92) présentent des délardements des parois latérales de leur cuve. Toutefois, en l'absence de leur réutilisation, aucune relation n'a été observée avec ce type d'aménagements. Par contre, deux de ces trois individus pourraient être touchés par une maladie hyperostotique, le squelette du troisième n'étant pas assez complet pour que l'on puisse vérifier cette relation. Toutefois une côte conservée appartenant à ce dernier inhumé ayant une structure très dense est associée à une ossification costale et ressemble à ce que l'on peut trouver chez des individus ayant une maladie hyperostotique. Compte tenu du fait que cette maladie puisse être liée à une surcharge pondérale, on peut légitimement s'interroger sur un rapport éventuel entre les délardements des parois des sarcophages et le format des individus. On peut donc exclure le fait que de telles modifications aient pu être faites afin de réutiliser ces sarcophages.

## **E. UN ESSAI DE VISION GLOBALE DES PRATIQUES DE REUTILISATIONS AU SEIN DE LA NECROPOLE**

Le nombre de tombes réutilisées et les différences chronologiques et topographiques au sein des zones explorées montrent la complexité de ce phénomène. Ces pratiques peuvent être ainsi influencées par différents facteurs.

### **1. Les pratiques funéraires et leur évolution au sein de l'ensemble archéologique**

Dans la nécropole Saint-Saturnin, le faible nombre de réutilisations de sarcophages dans les premières phases pourrait indiquer que le phénomène met un certain temps à se développer ou reste circonscrit à certaines tombes particulières. Outre le fait que ces tombes soient plus anciennes, il faut aussi rappeler la particularité de la zone de la phase Ia que cela soit par son recrutement ou par le mobilier accompagnant certains individus. Ainsi on peut se demander si le fait de moins réutiliser les tombes dans cette zone soit lié à la chronologie ou au statut des inhumés ce que peut souligner le scellement de plusieurs tombes, cette action pouvant poser la question d'une protection de la tombe.

En outre, la prise en compte des différents types de manipulations a permis d'observer une tendance entre le VI<sup>e</sup> siècle et le VII<sup>e</sup> siècle allant d'une diminution de la réduction vers une augmentation de la superposition, même s'il existe des réductions de corps tardives.

### **2. L'importance des éléments structurant la nécropole**

Si les différences chronologiques ont leur importance, la position de la sépulture au sein de la nécropole a pu aussi conditionner le fait qu'elle était ou non réutilisée. La réutilisation d'un sarcophage peut ainsi avoir été influencée par le maintien de certains emplacements dans le temps et la facilité d'accéder à cette tombe. Outre le fait qu'au moins une grande partie des sarcophages étaient visibles facilitant leur accès et leur réouverture, on peut s'interroger sur l'influence d'autres repères spatiaux (bâtiments, axes de circulation) et sur la réutilisation de ces tombes. Par ailleurs, cela pose le problème de la signification de ces éléments. Une telle proximité peut être liée à l'identité des défunts.

### **3. Quelques réflexions sur l'importance de l'identité des inhumés**

Nous avons constaté que des individus regroupés dans une même tombe pouvaient avoir des caractéristiques biologiques communes. Mais plus encore, l'influence d'un statut biologique peut aussi expliquer l'ordre d'inhumation dans la tombe. On peut ainsi se demander si cette pratique se fait en fonction de l'identité des défunts.

Il semble que selon les zones les individus immatures soient inhumés principalement dans seulement certaines tombes ou dans toutes les sépultures réutilisées. Alors que dans le collatéral nord et dans les zones éloignées, il existe une forte réutilisation par les sujets immatures, un tel phénomène est plus rare aux abords du bâtiment (T Fisher bilatéral  $p=0,03$ ).

De même, nous avons observé des différences plus ponctuellement dans certaines zones suivant l'âge des adultes et la présence d'autres caractéristiques biologiques. Sans que l'on puisse être plus précis, il pourrait exister une différence selon le recrutement (groupe d'âge ou des individus issus d'un même groupe).

Que cela soit la période chronologique, la position de la tombe dans la nécropole ou les caractéristiques biologiques, la réutilisation des tombes ne semble pas être une pratique aléatoire dans la nécropole de Saint-Saturnin.

\* \* \* \* \*

Les secteurs fouillés en 2000 et 2001 de la nécropole Saint-Saturnin à Chasseneuil-sur-Bonnieure se distinguent par une utilisation majoritaire du sarcophage à partir du VI<sup>e</sup> siècle. Malgré la longue durée d'occupation du site et donc de possibles réouvertures postérieures à la fin du haut Moyen Age, nous avons pu appréhender cet ensemble de façon chronologique et spatiale grâce à la présence du mobilier, à la typologie des sarcophages et à la stratigraphie.

Pour chaque sarcophage, le décompte précis des ossements, l'étude de leur nature et de leur position dans le comblement nous ont permis de différencier les pratiques concernant la réutilisation des sarcophages pour le début du Moyen Age. Nous tenons à préciser qu'une telle approche n'aurait pas été possible sans l'expérience acquise lors de l'analyse des autres sites de l'étude.

Nous avons pu observer différentes pratiques associées aux réutilisations de tombes qui montrent une relative homogénéité. Notre étude a permis de souligner certaines tendances

concernant ces diverses manipulations d'ossements suivant leur chronologie et leur répartition spatiale au sein de la zone fouillée. Il existe ainsi des éléments permettant de réfléchir sur une éventuelle évolution chronologique des pratiques. Nous avons ainsi mis en évidence, dans une zone pouvant être privilégiée un faible taux réutilisations mais surtout une sélection dans les inhumés réutilisant certaines tombes.

Par ailleurs, la question de l'influence de la position d'une tombe au sein de l'ensemble quant à sa réutilisation peut être posée. Le fait que le sarcophage soit accessible mais aussi sa position au sein de la nécropole peuvent ainsi influencer la possibilité qu'il soit réutilisé.

Enfin, l'identité de l'inhumé pourrait avoir une importance. L'existence de différences selon les secteurs fouillés pourrait indiquer que la gestion des tombes varie suivant le statut biologique de l'inhumé mais aussi en fonction du recrutement des précédents occupants de la tombe. Plus spécifiquement, il pourrait exister des rapprochements de certains individus suivant des liens biologiques qui restent impossible à préciser.

L'arasement des niveaux ne permet pas d'étudier l'organisation de l'ensemble sépulcral pour les périodes plus récentes afin de comparer la gestion de l'espace funéraire après le remblaiement de la nécropole. Dans le but d'affiner la connaissance de l'organisation de la nécropole de Saint-Saturnin, il sera important dans le cas de futurs travaux de suivre l'extension du site. Une telle résolution permettra de vérifier si la gestion des sarcophages est comparable dans ces zones mais aussi d'avoir accès à des informations sur les sépultures antérieures à l'installation des sarcophages. Par ailleurs, la fouille de l'intérieur de l'église pourrait être programmée dans les prochaines années (comm. pers. S. Poignant) et apporter ainsi des éléments plus précis sur l'organisation et la gestion à l'intérieur du bâtiment du haut Moyen Age. Cette perspective pourrait permettre d'établir s'il existe ou non une organisation différente à l'intérieur et à la proximité de l'édifice.



## **CHAPITRE XIII.**

### **LA NECROPOLE DU TERRIER-DE-LA-CHAPELLE**

#### **(CHADENAC)**

#### **A. LA PRESENTATION DU SITE ET DES ELEMENTS DE PRATIQUES FUNERAIRES**

Sur la commune de Chadenac (Charente-Maritime) au lieu-dit Le Terrier-de-la-Chapelle a été découverte une vaste nécropole du haut Moyen Age installée sur un coteau à l'est de l'actuel bourg. Cet ensemble est connu au moins depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, époque durant laquelle il a fait l'objet de plusieurs explorations (Gardrat, 1860-1867). A la suite de nouvelles découvertes et des sondages ponctuels dans les années 1980 et début 90 et au projet de la plantation d'une vigne, un diagnostic approfondi du terrain a été effectué en 1992 par le service régional d'archéologie (SRA) du Poitou-Charentes (Nacfer, 1993) soulignant le riche potentiel archéologique du site. Dans ce cadre-là, une fouille de sauvetage programmée a été effectuée durant trois campagnes de 1993 à 1995 (Farago-Szekeres *et al.*, 1994, 1995 et 1996).



**Figure 142 : Vue est de la partie sud-est du site du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac montrant l'arasement de certains sarcophages (cliché B. Farago-Szekeres)**

Cet ensemble funéraire comprend 519 tombes dont au moins 472 sépultures datées du haut Moyen Age (Figure 143). La surface explorée pourrait correspondre à plus de deux tiers

de l'espace funéraire originel. Son effectif en fait l'un des plus importants sites funéraires fouillés récemment pour cette période dans la région. Mais à cause des différentes explorations et des labours, de nombreuses sépultures ont été perturbées et parfois détruites induisant une perte importante d'informations (Figure 142).

### 1. L'évolution générale du site

Le site a une position particulière par rapport au réseau de voies de communications dans la région puisqu'il se trouve près de l'intersection de deux voies antiques l'une allant à Saintes et l'autre reliant Jarnac à Herpes<sup>1</sup>. Bien qu'un coffrage à incinération daté du 1<sup>er</sup> après J.-C par le mobilier l'accompagnant ait été découvert à 300 mètres du site (Lassarade 1977; Maurin, 1999), les témoignages d'une occupation antérieure à la période médiévale sur le site sont rares, se limitant à un ensemble de fossés au nord-est associés à des tessons de céramique datés du Néolithique final ou de l'Age du Bronze et à des éléments antiques réemployés comme une borne milliaire en sarcophage (découverte ancienne) et des éléments de statuaire dans la construction d'un bâtiment du haut Moyen Age. Ces derniers témoignent cependant de la présence d'un édifice antique dans l'environnement proche du site sans que l'on puisse être plus précis (Farago-Szekeres *et al.*, 1994 et 1996).

Pour le haut Moyen Age (VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles), les structures découvertes correspondent à plusieurs centaines de sépultures installées à proximité de deux bâtiments. Cet ensemble pourrait être ceinturé par un fossé au moins à l'ouest et au nord-ouest comme en a attesté ponctuellement son observation (Figure 143). La fin de l'utilisation de l'ensemble funéraire difficile à cerner serait datée vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et le IX<sup>e</sup> siècle. Elle pourrait être rapprochée de l'émergence du couple cimetière-église de Saint-Martin dans l'actuel bourg de Chadenac (Farago-Szekeres, 1997 : 34).

L'abandon de la fonction funéraire de l'espace est suivi par une occupation agricole ou domestique datée du X<sup>e</sup> siècle dont témoignent de rares fosses circulaires (Figure 143). Vers le XII<sup>e</sup> siècle, le prieuré de Saint-Sonne est construit dans la partie est du site (Farago-Szekeres, 1997 et 2005). D'après des sources textuelles, cet établissement dépendait de l'abbaye féminine Saint-Ausone d'Angoulême et gérait ses domaines excentrés. Le complexe est constitué d'une chapelle et de deux autres bâtiments, probablement une grange et un logis prieural. Une quarantaine d'inhumations, correspondant à des sépultures en fosse, un coffrage

---

<sup>1</sup> Nous rappellerons la découverte d'une grande nécropole mérovingienne dans cette commune (*cf.* p.65).



de pierres et des sarcophages remployés sont associées à cette occupation (Figure 143). La chapelle d'où provient le toponyme du lieu-dit semble perdurer jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle (Farago-Szekeres *et al.*, 1994 ; Farago-Szekeres, 2005).

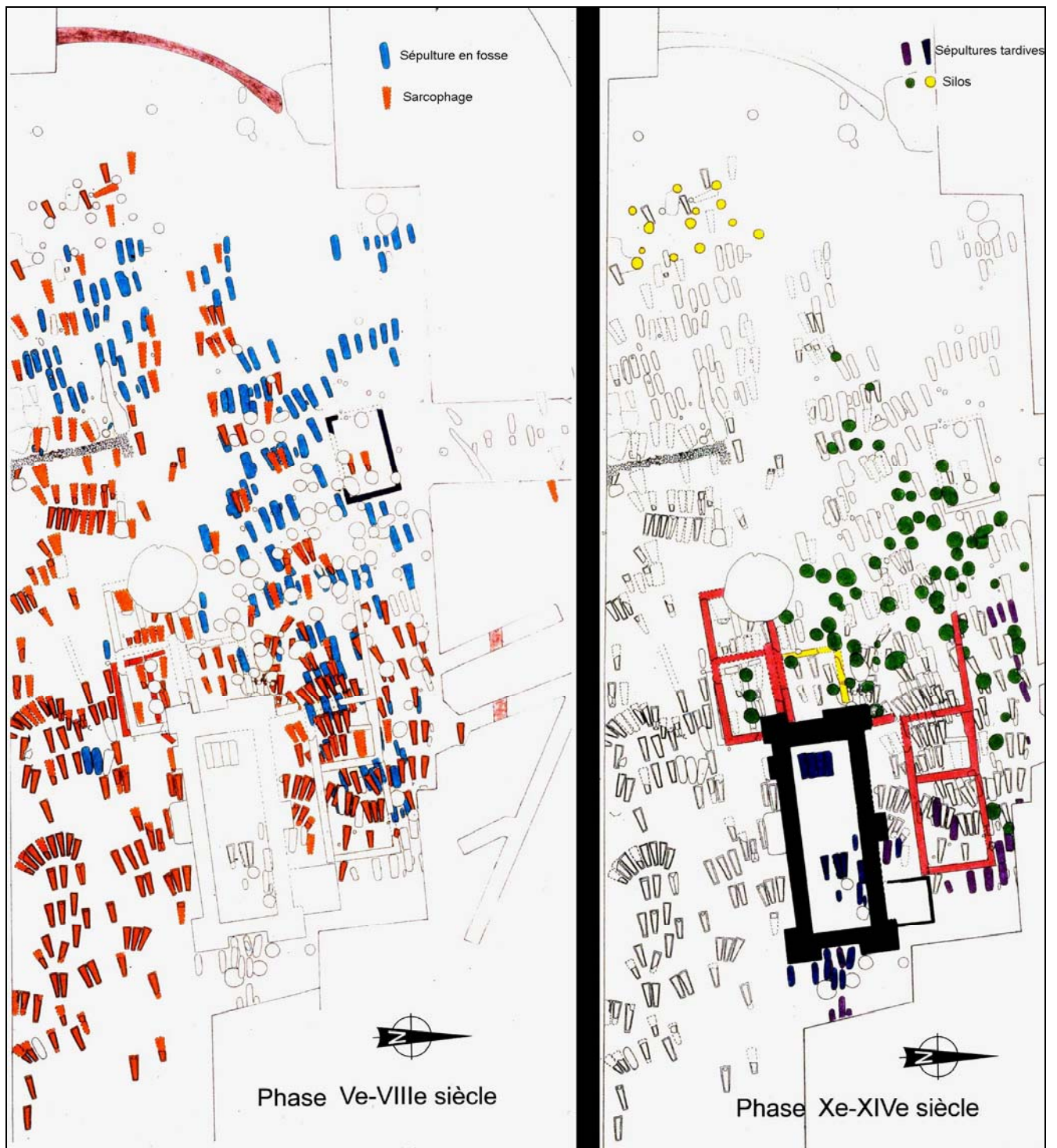


Figure 143 : Plan de répartition des structures découvertes sur le site du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac selon les deux grandes phases chronologiques d'occupation (d'après Farago-Szekeres *et al.*, 1996)

## 2. Les tombes du haut Moyen Age

### a. Les différents types de tombes durant le haut Moyen Age

Parmi les 472 sépultures datées du haut Moyen Age, plus d'une centaine, principalement des sarcophages, était vide ou détruite. Les tombes conservées se répartissent en 172 sépultures en fosse, cinq tombes sous tuiles et 157 sarcophages (Farago-Szekeres *et al.*, 1996).

Les sépultures en fosse correspondent en grande majorité à des coffrages de bois comme l'atteste la mise en évidence d'indices de décomposition en espace vide (Figure 144). Par ailleurs, dans une vingtaine de cas, des traces ligneuses ont été observées confirmant la présence de tels contenants. Les sépultures 82 et 92 diffèrent par la largeur importante de leur fosse et par l'existence d'aménagements en pierre (Figure 144), la présence de mobilier plus tardif dans la tombe 92 que dans les autres coffrages tendant à confirmer cette différence (Farago-Szekeres *et al.*, 1994).



**Figure 144 : Sépultures 85 et 92 de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle (clichés B. Farago-Szekeres)**

Malgré de nombreuses destructions, les sarcophages sont les contenants les plus nombreux découverts sur le site. Bien qu'une analyse métrique poussée de ce type de tombe n'ait pas encore été effectuée, les cuves monolithiques sont de module trapézoïdal

globalement constant. Seuls deux sarcophages de petite taille (S.175 et 176) ont été observés mais n'ont malheureusement pas pu être fouillés.

L'analyse des sarcophages lors de l'étude post-fouille a mis en évidence l'utilisation de types de calcaire issus de différents bancs qui pourraient avoir été extraits dans des carrières situées à quelques kilomètres à l'ouest de Chadenac (Farago-Szekeres *et al.*, 1994). Bien qu'une étude géologique soit prévue, la nature des types de calcaires peut être spécifiée selon leur couleur et leur texture (jaune fin, jaune grossier, blanc grossier, blanc fin, bleu fin et blanc détritique) (Farago-Szekeres *et al.*, 1996) (Tableau 23).

Nature du calcaire	Jaune fin	Jaune grossier	Blanc grossier	Blanc fin	Bleu fin	Blanc détritique
Nombre de tombes	20	19	106	37	7	28

**Tableau 23 : Effectif des sarcophages par type de calcaire (d'après Farago-Szekeres *et al.*, 1996)**

L'étude des différents types de calcaire a permis d'observer des différences selon leur position au sein de l'ensemble. Les sarcophages en calcaire blanc sont disséminés dans toute la nécropole. Les sarcophages en calcaire détritique viennent s'accoler contre des sarcophages déjà en place et les sarcophages en calcaire jaune, quant à eux, sont localisés à la périphérie de l'ensemble funéraire et viennent s'insérer à l'intérieur de groupes déjà en place.

#### b. Le mobilier découvert dans les sépultures

L'abondance et la diversité du mobilier issu de la nécropole de Chadenac sont attestées par les différentes explorations du site depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Des plaques boucles, de la céramique, des armes ont été exhumées à plusieurs reprises. Toutefois aucune tombe réellement « riche » n'a été découverte (Mornais, 2000 : 13). Etant donné ces découvertes, il faut supposer que de nombreuses tombes, principalement des sarcophages, ont été vidées de leur mobilier archéologique.

Les campagnes de fouilles entre 1993 et 1995 ont aussi livré un mobilier abondant constitué d'accessoires vestimentaires (boucles...), de quelques armes (lance, scramasaxe, épée) dans les tombes de sujets masculins et des objets de parure associés à des adultes de sexe féminin ou à d'individus immatures. L'étude du mobilier par P. Mornais (2000) a permis de distinguer des inhumations du début du VI<sup>e</sup> siècle (horizon précoce (MA)) de celle des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles (horizon tardif (MR)) (Figure 145). A partir de cette analyse, il semble que les sarcophages en calcaire blanc fin contiennent du mobilier précoce et ceux en calcaire

jaune du mobilier tardif. Par contre, même si les sarcophages en calcaire semblent répandus dans la phase précoce, certains ont pu être installés après le VI<sup>e</sup> siècle. Ce croisement a ainsi permis aux archéologues d'affiner la compréhension de l'évolution de la nécropole (Farago-Szekeres *et al.*, 1994, 1995 et 1996).

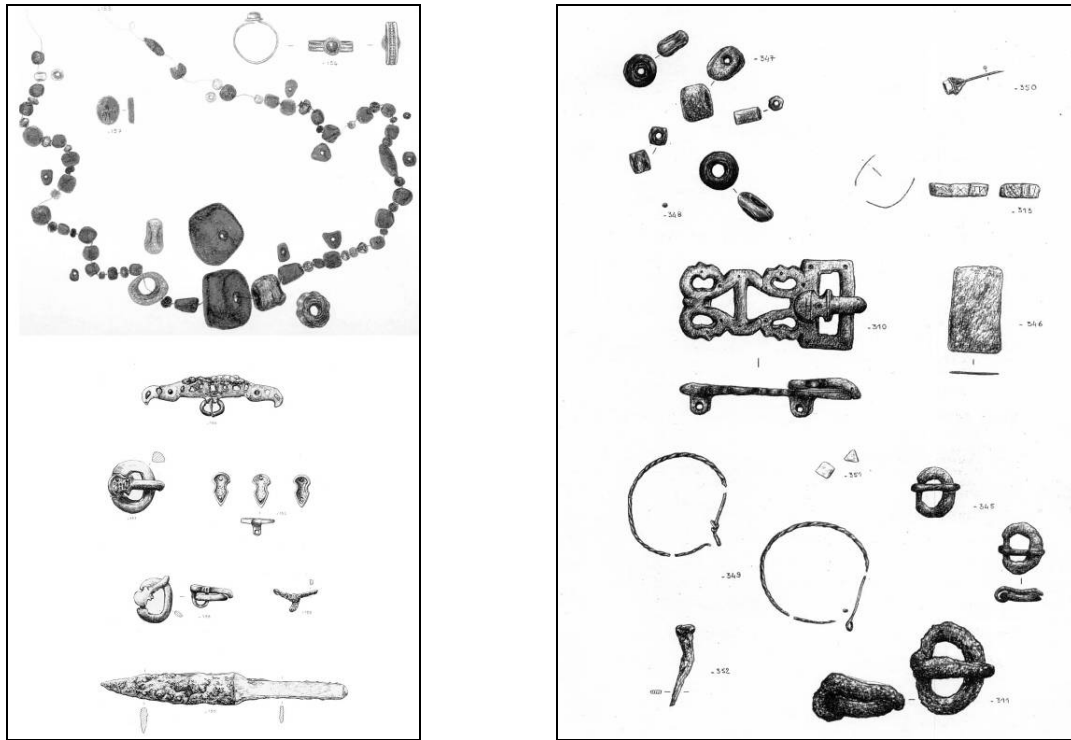


Figure 145 : Mobilier de la sépulture 101 (VI<sup>e</sup> siècle) et de la sépulture 273 (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle) (dessins P. Mornais). Les chiffres correspondent aux numéros d'inventaire<sup>1</sup>.

Enfin, alors que seul le sarcophage 273 pourrait se détacher par son mobilier (épingle à corbeille en bronze et or, bague et boucles d'oreilles en argent) de l'horizon tardif<sup>2</sup> (Figure 145), quelques tombes précoces ont été remarquées par la qualité de leur mobilier (S.101 (Figure 145), 155, 162, 203, 219, 250, 306) (Mornais, 2000).

### c. L'évolution et l'organisation de la nécropole du haut Moyen Age

La prise en compte des différents types de tombes, de leur position et du mobilier a permis d'esquisser l'organisation spatiale et chronologique de la nécropole (Farago-Szekeres *et al.*, 1996). L'évolution de plusieurs phases d'inhumations repérées peut être approximativement considérée dans leur ensemble (Farago-Szekeres *et al.*, 1996 ; Farago-Szekeres, 1997 et 2005).

<sup>1</sup> Les boucles référencées 345 trouvaient dans le remplissage pourraient être plus précoces

<sup>2</sup> L'épingle reste particulière et inédite parmi les objets de type septentrional découverts dans la moitié sud de la France (Stutz, 2000).

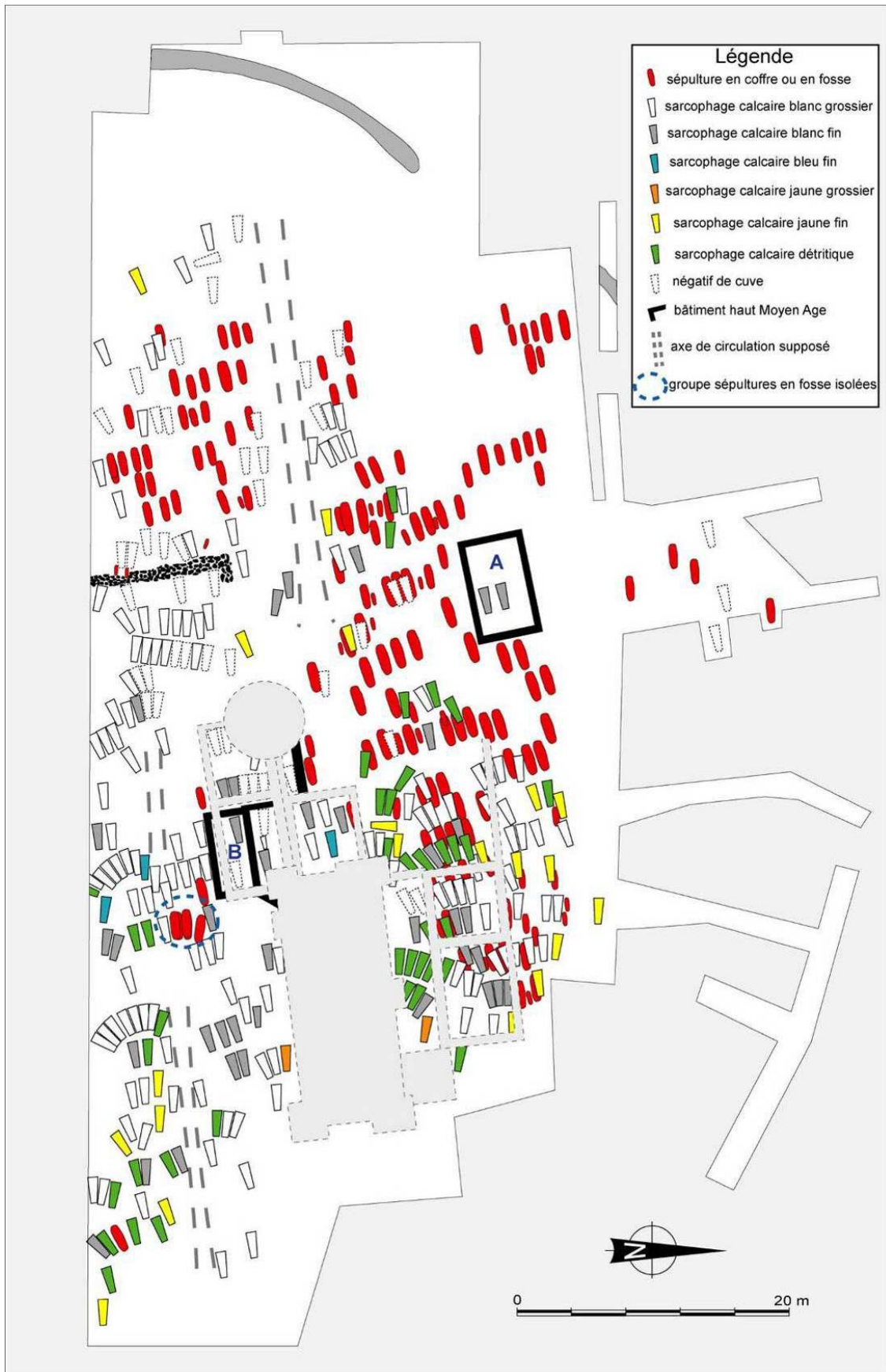


Figure 146 : Répartition des tombes du haut Moyen Âge sur le site du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac (d'après Farago-Szekeres *et al.*, 1996)



L'occupation de la nécropole commence à l'ouest du site au début du VI<sup>e</sup> siècle par l'implantation de sépultures en coffrages de bois organisées en rangées. Elles pourraient être en relation avec un petit édifice rectangulaire au nord (bâtiment A) et se développent sur la partie nord-ouest de la zone fouillée. Plus à l'est, des sépultures en fosse forment un groupe particulier isolé (Figure 146).

Vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, alors que l'extension des coffrages continue, des sarcophages (calcaire blanc grossier, blanc fin et bleu fin) sont installés plus au sud autour d'un deuxième édifice (bâtiment B) pouvant correspondre à une *memoria* ou à une église à nef carré et abside. D'après l'étude du mobilier associé aux inhumés, les deux types de tombes semblent être contemporains bien qu'occupant des secteurs différents de la nécropole que pourrait au moins un temps séparer un muret orienté nord-sud dans la partie méridionale du site (Figure 146).

A la fin du VI<sup>e</sup> siècle, les sarcophages supplantent les coffrages et deviennent durant le VII<sup>e</sup> siècle le seul type de contenant présent dans la nécropole. A cette époque, ils s'installent à la périphérie de la nécropole ou s'insèrent entre les cuves plus précoces (calcaire jaune et détritique). En majorité ces sépultures viennent se superposer aux sépultures en fosse dans la partie nord-est du site. Ainsi la zone orientale du site semble s'être « extraordinairement densifiée à partir du VII<sup>e</sup> siècle » (Farago-Szekeres *et al.*, 1996 :15) (Figure 146).

Hormis les différences chronologiques, il est difficile de réfléchir sur la nature des groupes distincts au sein de l'ensemble funéraire à cause des destructions et du prélèvement du mobilier. Par exemple, une étude sur la répartition des tombes contenant ou non du mobilier est impossible. Des éléments dans l'organisation pourraient toutefois se détacher. Comme nous l'avons vu, la présence d'au moins deux bâtiments<sup>1</sup> a pu influencer l'organisation de certaines des tombes. Les rares sépultures qui ont pu être observées dans ces bâtiments sont en majorité des sarcophages en calcaire blanc fin ce qui peut attester leur utilisation précoce. Les archéologues ont aussi noté une distinction dans l'exécution de la taille des cuves. Alors que celle des sarcophages de la phase précoce est nettement plus soignée, pour l'horizon tardif les cuves près du bâtiment B sont plus élaborées, contrairement à celles plus en périphérie qui sont à peine dégrossies (Farago-Szekeres *et al.*, 1994). Malgré les destructions, on peut s'interroger sur une différence de statut pour la phase tardive entre les

---

<sup>1</sup> Il n'est pas incertain qu'il ait existé un bâtiment à l'emplacement de la chapelle médiévale.

individus inhumés au centre de la nécropole et ceux plus en périphérie. Toutefois, il est important de remarquer que le seul sarcophage de l'horizon tardif contenant du mobilier particulier (S.273) se trouve à l'extrémité nord-est du site<sup>1</sup>.

Deux zones libres de sépultures à l'ouest et à l'est du site pourraient correspondre à deux axes de circulation pouvant faciliter l'accès dans l'ensemble funéraire. Celui, situé le plus au sud-ouest débouche sur une zone vide de toutes tombes au sud. A proximité de cet espace, on se trouve le groupe isolé des sépultures en fosse. Au nord de ces dernières, un troisième axe pourrait avoir permis l'accès entre les deux grands secteurs d'inhumations au nord et au sud. (Farago-Szekeres *et al.*, 1994) (Figure 146).

Outre son superficie et le nombre de tombes, l'intérêt de ce site est la transition d'une nécropole « à rangées de fosse » vers une nécropole à sarcophages<sup>2</sup>.

## **B. LES DONNEES BIOLOGIQUES ET LE RECRUTEMENT**

En raison de nombreuses destructions et du fait que certains squelettes n'aient pas pu être prélevés à cause de très mauvaises conditions météorologiques à la fin de la première campagne provoquant l'envolement de plusieurs fosses, il est difficile d'avoir une idée précise de tous les individus inhumés au sein du site. Toutefois grâce à la lecture des données de fouilles et des études anthropologiques préliminaires du site (Farago-Szekeres *et al.*, 1994, 1995 et 1996 ; Goudenège, 1998), nous avons pu compléter la vision de la population inhumée pour le haut Moyen Age.

D'après les restes osseux, nous avons pu recenser un nombre minimum d'inhumés pour la période du haut Moyen Age de 463 individus qui reste bien sûr inférieur au nombre total d'inhumés dans la nécropole. Cet effectif se répartit en 347 adultes et 116 sujets immatures.

Les quotients de mortalité pour les moins de 20 ans ( ${}_0q_{20} = 270 \text{ ‰}$ ) et pour les moins de 15 ans ( ${}_0q_{15} = 225,7 \text{ ‰}$ ) sont inférieurs à ceux d'une population ayant une mortalité archaïque ce qui dénote un déficit des sujets de moins de 20 ans<sup>3</sup>. L'étude des quotients de mortalité par classes d'âge montre qu'il est principalement dû à un biais des 0-4 ans (Figure 147).

---

<sup>1</sup> Nous précisons que dans cette tombe du mobilier précoce a été découvert mais il peut être considéré comme erratique puisque une partie du mobilier tardif est associée au premier inhumé.

<sup>2</sup> Une telle évolution pourrait être comparable à la nécropole Saint-Saturnin, bien qu'il manque une fouille des niveaux antérieurs aux sarcophages.

<sup>3</sup> Entre 307,5 et 843,5 ‰ pour les  ${}_0q_{20}$  et entre 324,6 et 837,5 ‰ pour les  ${}_0q_{15}$ .

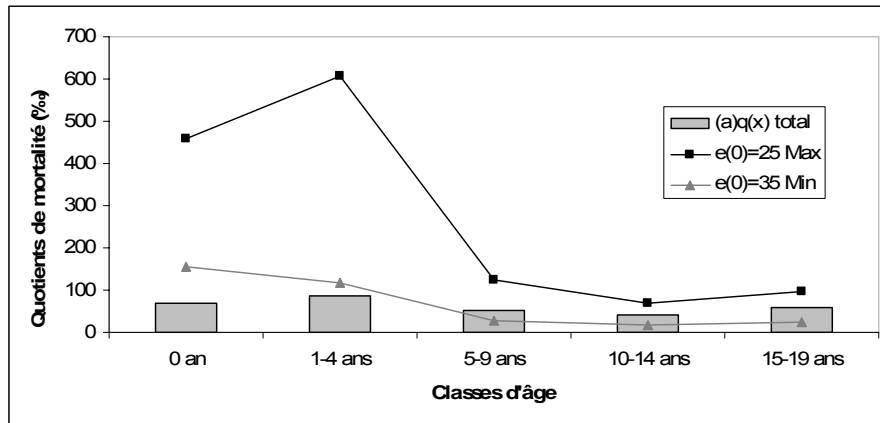


Figure 147 : Répartition des quotients de mortalité des sujets immatures de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle comparée aux tables types de Ledermann (1969)

Toutefois il faut noter que 63% des sujets immatures sont inhumés dans des fosses ou des coffrages en tuiles et correspondent à la phase précoce de la nécropole. Grâce au type de tombes et au mobilier, on peut globalement séparer les inhumations par grandes phases chronologiques (VI<sup>e</sup> siècle et VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle). Mais il est difficile de pouvoir différencier précisément tous les individus selon les deux phases pour étudier le recrutement. Nous avons tenté de réfléchir au recrutement *a minima* selon les deux grandes phases chronologiques. On sait qu'au moins 42 sarcophages pouvaient appartenir à cette phase précoce et on peut supposer que 150 adultes peuvent être reliés à la période précoce. Il ne s'agit que d'une estimation mais elle permet de se rendre compte de la différence dans le recrutement entre les deux périodes

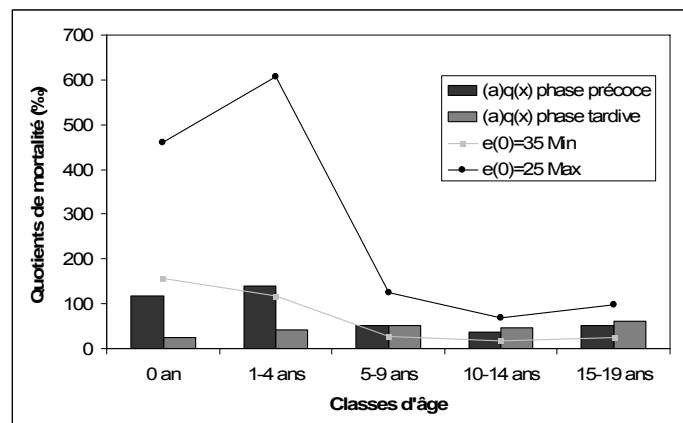


Figure 148 : Répartition des quotients de mortalité selon les deux phases comparée aux tables types de Ledermann (1969)

Concernant la période précoce, la distribution des quotients de mortalité ne montrent aucun, hormis pour les sujets de moins de un an est somme toute importante si l'on tient compte des destructions sur le site. A l'opposé, pour la deuxième période, on retrouve un



déficit chez les sujets immatures correspondant principalement à un biais des 0-4 ans (Figure 148).

Les résultats concernant l'âge des adultes sont beaucoup plus succincts. La surface auriculaire d'une grande majorité des individus de plus de 20 ans étant altérée, il n'a été que très rarement possible d'appliquer la méthode de A. Schmitt (2005). Les critères basées sur l'extrémité sternale de la clavicule et l'aile iliaque permettant de distinguer les adultes de moins de 30 ans n'ont permis d'observer que 19 individus ce qui correspond à seulement 5% de la population adulte étudiée. Cet effectif est très en dessous de ce que l'on pourrait attendre d'une population préjennérienne. Au vu de ces résultats et du problème de conservation, nous avons décidé de ne pas exploiter l'âge des adultes dans le cadre de notre étude.

Malgré un nombre de sujets indéterminés très important, nous avons pu déterminer le sexe de 97 sujets féminins et 98 masculins et donc un rapport de masculinité de 101 qui est équilibré (T Fisher bilatéral  $p= 1,00$ ).

Nous avons fréquemment observé des hypoplasies linéaires de l'émail dentaire dans la population inhumée durant le haut Moyen Age à Chadenac ; elles sont présentes chez 65% des 152 individus observables.

Etant donné les problèmes âge des adultes, il nous a été difficile de considérer la pathologie dentaire. Pour certains individus, elle pourra être intéressante de discuter au cas par cas.

### **C. LES DIFFERENTS TYPES DE REUTILISATIONS ET DE MANIPULATIONS D'OSSEMENTS**

La question de réutilisations au sein de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle a déjà été abordée globalement dans un article de synthèse (Farago-Szekeres, 1997) et par l'étude de quelques sarcophages dans le cadre de plusieurs mémoires universitaires (Ali, 1998 ; Alix, 1998 ; Turchetti, 1998 ; Moulin, 1998 et 1999). Cette nécropole a par ailleurs été à la base de notre étude et de nos réflexions sur la pratique de la réutilisation des tombes car ce site présentait un nombre de cas importants et de différents types de gestes avaient déjà observés dans leurs grandes lignes par B. Farago-Szekeres (1997).

Nous avons donc repris l'analyse générale de toutes les tombes afin de vérifier, de corriger et d'affiner la compréhension de la mise en place des différents dépôts mais aussi d'étudier leur insertion dans l'organisation de la nécropole.

### 1. Les perturbations de tombes

Avant de débiter l'étude de la réutilisation des tombes, il est important de prendre en considération les perturbations qu'elles soient dues aux creusements de silos, à la construction des bâtiments ou à l'installation des sépultures postérieures au haut Moyen Age.

Le long du mur sud de la chapelle a été découvert le sarcophage 108 qui contenait les restes d'au moins dix individus principalement représentés par leurs os longs (Figure 149). Ce dépôt pourrait être mis en relation avec l'aménagement du site lors de la construction de l'église qui a pu perturber des sépultures du haut Moyen Age.



Figure 149 : Sarcophage 108 le long de la chapelle et sépulture 492 recoupant le sarcophage 482 (clichés B. Farago-Szekeres)

Dans la partie nord-est, certaines sépultures en rapport avec le prieuré et installées à l'extérieur de la chapelle ont perturbé des tombes datées du haut Moyen Age comme le sarcophage 482 recoupé par la tombe 492 (Figure 149). Dans ce cas, un amas important d'ossements a aussi été retrouvé en surface au-dessus des sépultures 482 et 493. Ces restes correspondraient vraisemblablement au contenu bouleversé des sarcophages les plus proches

à la suite du creusement de la tombe mais aussi en rapport avec les aménagements liés à la construction du prieuré.

## **2. Les types de réutilisations de tombes**

Après ce travail, nous avons recensé les sépultures contenant plusieurs individus. Pour les 313 tombes étudiées datées du haut Moyen Age, 80 sépultures contenaient le dépôt primaire de plus d'un défunt. Il s'agit presque exclusivement de sarcophages, soit environ 50% des sarcophages étudiés. Dans ce type de tombes, une moyenne de deux individus (1,88) par sépulture a été calculée.

Nous avons pu dans 51 tombes déterminer au moins en partie les gestes effectués lors de leur réutilisation. Concernant les pratiques que l'on peut relier à la période du haut Moyen Age, une grande diversité dans les manipulations a été observée. Outre les types de gestes déjà attestés dans les autres grands ensembles étudiés, il existe aussi des pratiques plus particulières.

### **a. Des inhumations simultanées ?**



**Figure 150 : Sépulture 132/133 contenant une inhumation simultanée (cliché B. Farago-Szekeres)**

Dans les fosses 132/133 (Figure 150) et 169, deux individus ont été superposés l'un sur l'autre dans une même fosse. Le fait que les deux squelettes soient au contact l'un de l'autre et l'absence d'arguments témoignant de déplacements des ossements du premier inhumé lors

du dépôt du second permettent de supposer que les deux défunts ont été inhumés en même temps.

A l'intérieur de plusieurs tombes, les restes de très jeunes sujets ont été découverts sans qu'on puisse avoir des informations quant à leur position dans les tombes. Dans les sarcophages 46 et 66, un individu féminin associé aux restes d'un fœtus, dans le premier cas âgé de moins de six mois lunaires et, dans le second, de cinq mois lunaires, semble correspondre à une femme enceinte. Par contre, la découverte dans le sarcophage 76, correspondrait plus à un mort né âgé de 8 mois lunaires sans toutefois savoir s'il s'agit d'une inhumation simultanée.

Enfin dans le sarcophage 8, un sujet immature a été inhumé sur un adulte. Mais en l'absence des blocs crânio-faciaux, la partie supérieure de la cuve ayant été recoupée, il est difficile de savoir si le dépôt des deux corps a été simultané ou non (Figure 151).

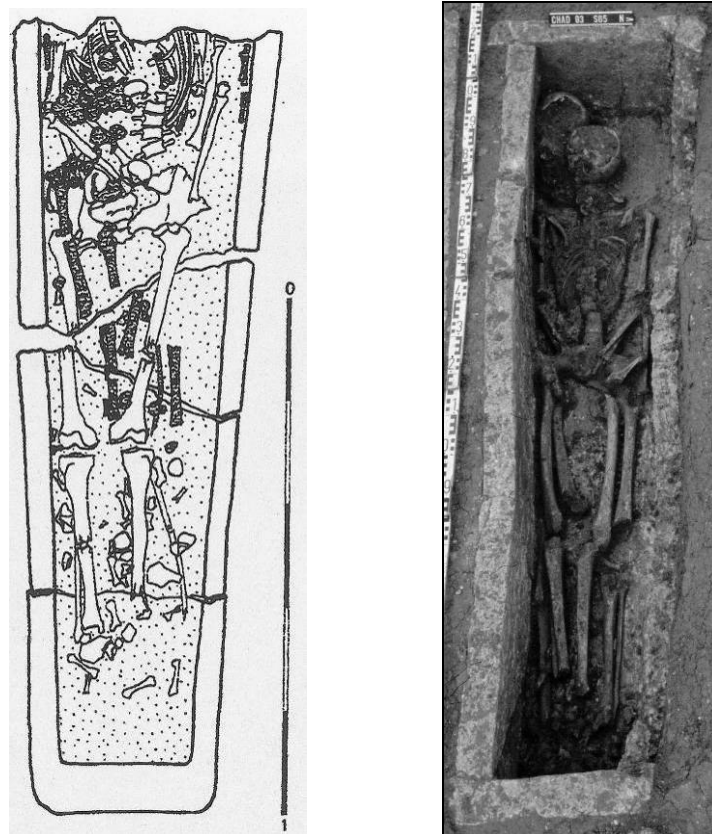


Figure 151 : Sarcophage 8 (Farago-Szekeres, 1997) et sarcophage 65 (cliché B. Farago-Szekeres)

#### b. Les types de réutilisations de sarcophages

Au sein des sarcophages de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle, nous avons retrouvé différents types de réutilisations de tombes observés précédemment lors de l'étude des autres

ensembles funéraires. Nous avons ainsi dénombré 24 sarcophages contenant une superposition de corps pouvant s'accompagner de la manipulation du bloc crânio-facial du précédent inhumé comme dans le sarcophage 65 (Figure 151) et plus rarement du déplacement des os coxaux dans la partie inférieure de la cuve (S.477).

Dans quelques tombes, le précédent inhumé a pu être repoussé (8 cas) contre une des parois latérales afin de permettre le dépôt d'un nouveau corps, comme dans le sarcophage 321 (Figure 152).

Les ossements du ou des premiers occupants ont pu aussi être réduits en partie dans la moitié inférieure de la cuve après avoir été vidangés et le dépôt d'un nouvel individu comme dans le sarcophage 466 (Figure 152). Cette pratique a été majoritairement observée dans la nécropole (43 cas).



Figure 152 : Sarcophages 321 et 466 (clichés B. Farago-Szekeres)

Dans la majorité de sarcophages réutilisés, l'emplacement des blocs crânio-faciaux des inhumés précédents sont généralement maintenus dans la partie supérieure de la cuve que cela soit lors des superpositions ou des réductions. Les quelques sarcophages dans lesquels les blocs crânio-faciaux se trouvent dans la moitié inférieure de la cuve contenaient plus de trois

individus (S.16, 290 (Figure 154), 479 et 484). On peut ainsi supposer que le manque de place au niveau de la tête a ainsi obligé à les déposer aux pieds du dernier inhumé.

Dans un cas (S.423), bien que le sarcophage ait été recoupé, il semble que tous les ossements du premier inhumé aient été déposés en arrière des jambes et sous les pieds du nouvel occupant de la tombe (Figure 153). On pourra aussi citer le cas particulier du sarcophage 1 dans lequel lors de la réutilisation de cette tombe, le premier inhumé a été totalement réduit dans la partie inférieure de la cuve mais son bloc crânio-facial absent a été prélevé. Il existe donc une variabilité au sein même des types de manipulations d'ossements.

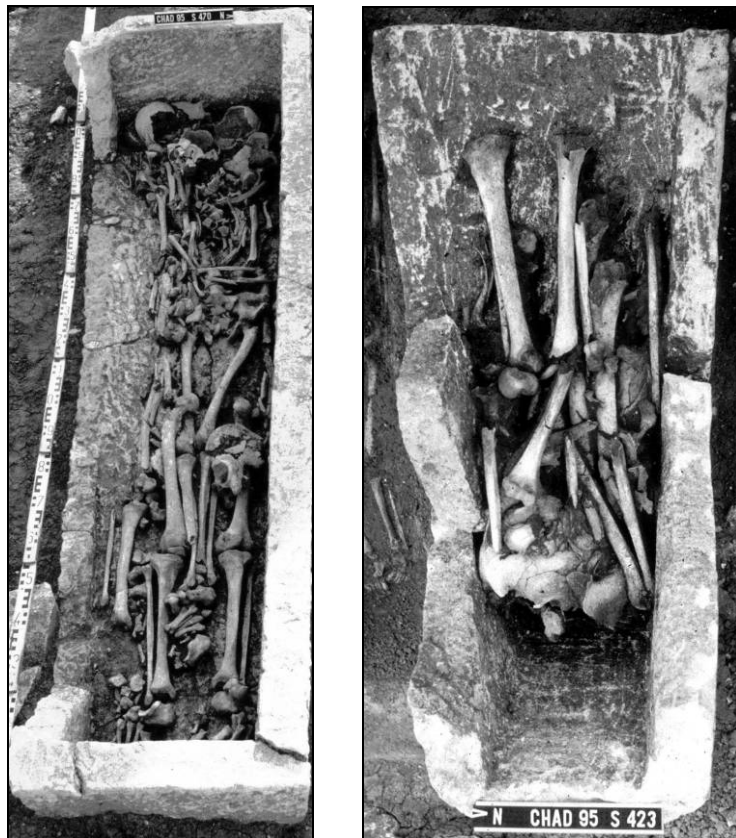


Figure 153 : Sarcophages 470 et 423 (clichés B. Farago-Szekeres)

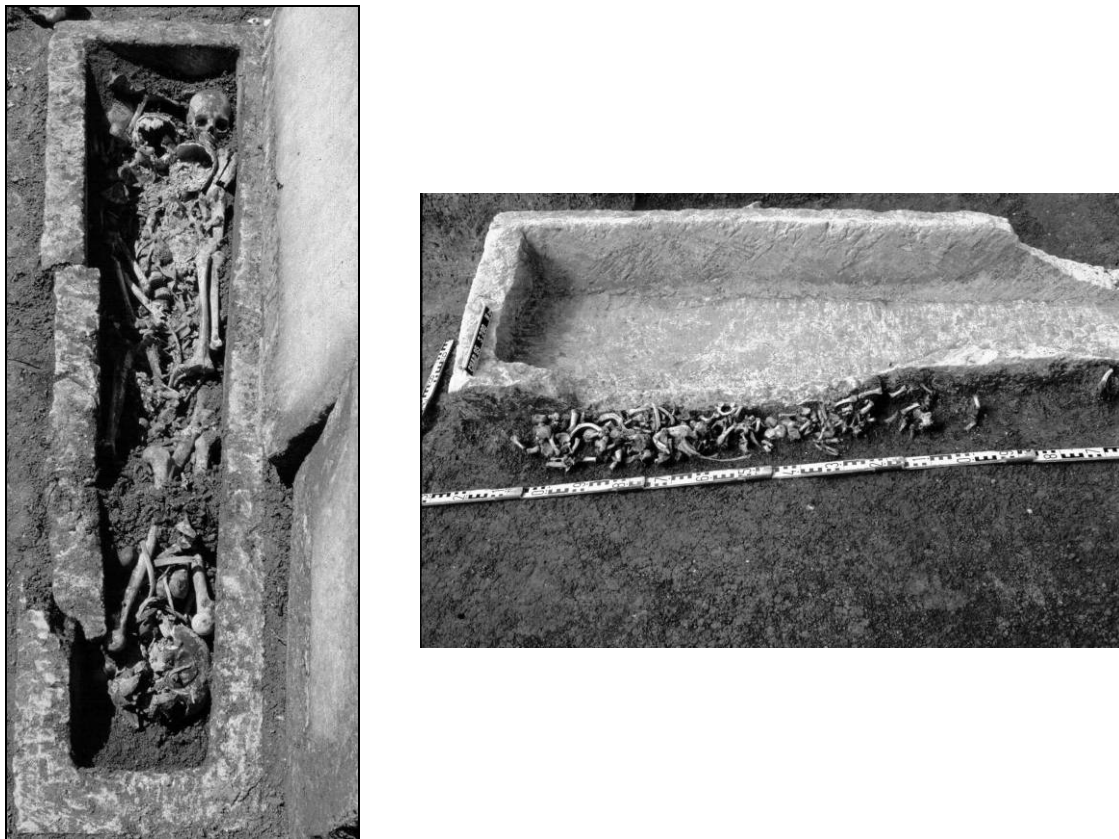
Dans plusieurs cas, des réutilisations de types différents ont pu être effectuées dans un même sarcophage. Dans tous les cas, il s'agit de réduction associée une vidange (S.16, 414, 479, 484 et 485) ou d'une réduction repoussée (S.283, 431, 464 et 470 (Figure 153)) suivies par une superposition de corps.

Hormis ces manipulations classiquement observées dans les autres sites de notre étude, d'autres tombes présentent des réutilisations plus particulières.

### c. Le sarcophage 290 et sa fosse de vidange

A l'intérieur du sarcophage 290, les restes de cinq individus ont été identifiés et la présence de petits os appartenant à chacun d'eux atteste le dépôt primaire (Figure 154). Un seul des inhumés était en connexion et portait une plaque boucle datée du VI<sup>e</sup> siècle, découverte en avant de sa cinquième vertèbre lombaire.

Les autres défunts ont été réduits mais on peut noter l'absence d'un certain nombre de leurs petits os (mains, pieds, vertèbres) ce qui pourrait correspondre à la vidange d'une partie leurs ossements avant que les os de plus grande taille soient redéposés dans la cuve (Annexe 29). Cette tombe a vraisemblablement été réutilisée pour l'inhumation de quatre défunts pendant la première moitié de la période d'utilisation de la nécropole et il semble qu'au moins lors du dépôt du dernier inhumé les quatre premiers défunts ont été réduits.



**Figure 154 : Sarcophage 290 et dépôt le long de ce même sarcophage (clichés B. Farago-Szekeres)**

Durant la campagne suivant la fouille du sarcophage 290, le long de la cuve a été découvert une fosse contenant des ossements sans connexion, comprenant une large majorité de petits os et correspondant à un nombre minimum de quatre individus (Figure 154). En additionnant ces restes à ceux découverts dans le sarcophage 290, le NMI total de cette tombe ne se trouve pas modifier (Annexe 29). L'analyse de Turchetti (1998) que nous avons

complétée montre que les ossements déposés dans la tranchée à l'extérieur du sarcophage correspondent à certains os manquants des individus présents dans la sépulture 290, hypothèse confirmée par la découverte de nombreux appariements entre les ossements issus de la fosse et ceux présents dans le sarcophage.

La présence des os de quatre individus permet d'attester que la fosse latérale au sarcophage a été creusée lors du dépôt du cinquième individu. On peut s'interroger sur une telle action mais aussi la réutilisation de ce sarcophage à de nombreuses reprises vraisemblablement en peu de temps comme pourrait l'indiquer la présence de la plaque boucle<sup>1</sup>.

On notera que la fabrication de ce sarcophage en calcaire blanc fin était soignée et que son couvercle était formé de deux éléments de remploi ce qui peut faire supposer qu'il a été remplacé. Au-dessus de celui-ci, les fragments d'une cuve en calcaire détritique ont été découverts à la fouille (S.291) avec du mobilier datés du VII<sup>e</sup> siècle (boucles d'oreille et une perle) (Mornais, 2000). Que cela soit le mobilier contenu dans le sarcophage 290, celui découvert dans le fragment de cuve ou la nature des types de calcaire, ces éléments vont dans le sens d'une superposition de deux sarcophages<sup>2</sup> mais aussi d'une réutilisation sur un temps assez court du sarcophage, sans que l'on puisse totalement l'assurer. Une telle superposition et la gestion du sarcophage 290 pourraient néanmoins témoigner de l'importance de cet emplacement. Enfin, concernant la particularité des inhumés de la tombe 290, on notera l'existence d'un individu présentant une trace d'arme blanche sur son bloc crânio-facial (Turchetti, 1998), seul cas observé dans la nécropole.

#### d. Un cadavre démembré dans le sarcophage 324

Dans le sarcophage 324, les restes de deux individus ont été découverts (Figure 155). Un premier sujet de sexe masculin inhumé sur le dos comme l'indique la position de ses os longs, était recouvert dans la partie supérieure de la tombe par les restes d'un deuxième adulte de sexe masculin âgé entre 20 et 30 ans. Le squelette de ce dernier se trouvait dans un espace restreint de 25 cm de large et de 70 cm de longueur. L'observation de la préservation de plusieurs connexions articulaires (colonne vertébrale, pieds) a permis de souligner le caractère particulier de cet individu (Figure 156) (Farago-Szekeres, 1997).

---

<sup>1</sup> Nous ne sommes bien sûr pas l'abri d'une réutilisation du mobilier d'un individu.

<sup>2</sup> Une telle observation pourrait irait dans le sens de superposition de sarcophages au XIX<sup>e</sup> siècle sur le site par Mraile (1869).



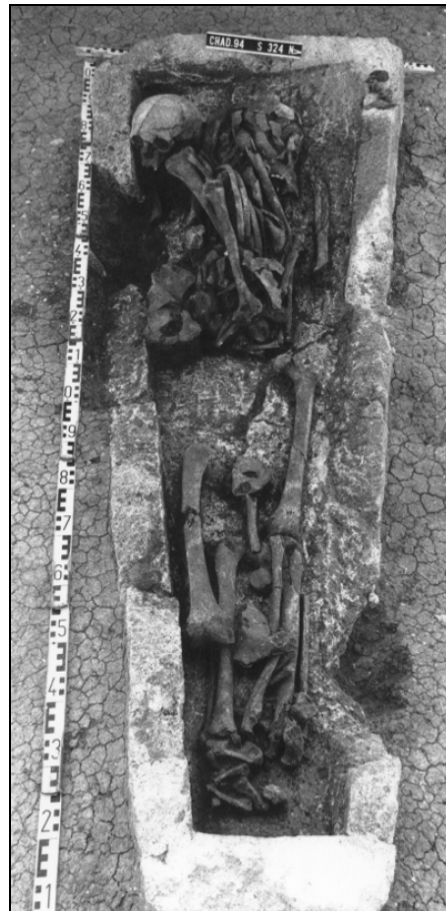


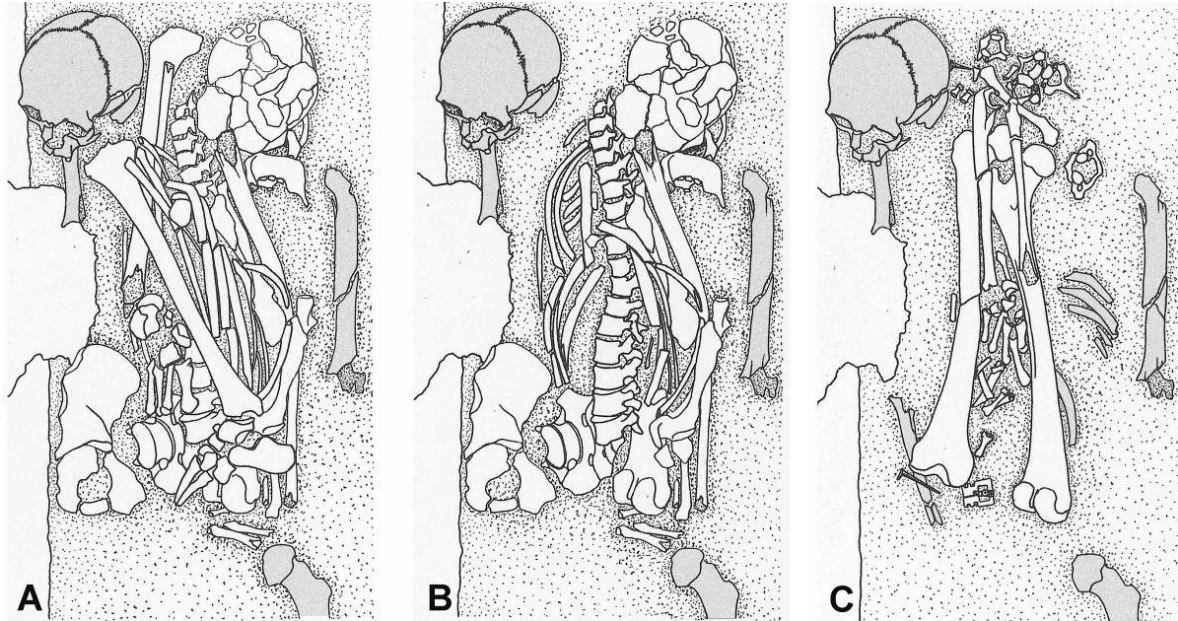
Figure 155 : Sarcophage 324 (cliché B. Farago-Szekeres)

Sur différents niveaux, les restes du deuxième défunt présentent la persistance de connexions anatomiques et la proximité de pièces osseuses correspondant à leur position anatomique. Ainsi les os de la jambe droite sont en connexion lâche avec les os du pied et les os de la gauche sont proche de leur position anatomique avec les os du tarse et les métatarsiens (Figure 156 : A). De même, la colonne vertébrale et les côtes respectent leur organisation anatomique (Figure 156 : B). En outre, les os des mains sont proches de leur ulna et radius correspondant (Figure 156 : B et C). Il faut par contre noter l'inversion dans l'orientation des os des jambes et des fémurs et la déconnexion des os de l'avant bras et de l'humérus droit, cet os se trouvant en avant du dépôt (Figure 155).

La mise en évidence de ces niveaux a permis aux archéologues de déduire la chronologie relative du dépôt des parties de cet individu : d'abord les fémurs puis le membre supérieur gauche et l'avant bras droit et le tronc suivi par les jambes et enfin par les scapulas et l'humérus droit (Farago-Szekeres, 1997).

La préservation des connexions rend l'hypothèse d'une réduction d'un corps à l'état d'os sec difficilement imaginable et atteste que les manipulations ont dû se faire alors que le

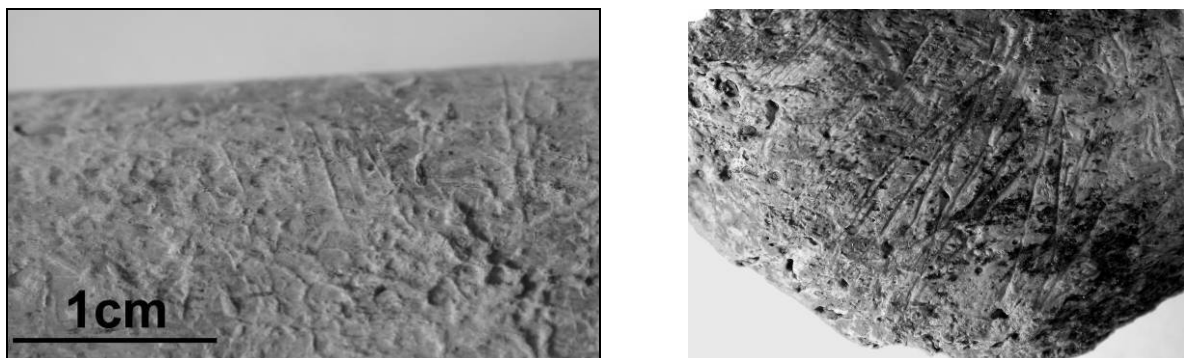
cadavre était encore frais. Les différents éléments mis en évidence vont ainsi dans le sens du dépôt dans le sarcophage d'un corps découpé.



**Figure 156 : Partie supérieure du sarcophage 324 : répartition des deux individus inhumés dans le sarcophage 324 (d'après Farago-Szekeres, 1997). Le squelette dans les os sont en blanc correspond à l'individu découpé déposé dans le contenant en matière périssable.**

En outre, dans cette partie du sarcophage, neuf clous de section quadrangulaire à tête plate ont été découverts dont certains étaient alignés les uns par rapport aux autres. Cette découverte associée au fait que les parties du corps du défunt soient délimitées dans l'espace et qu'il existe des délimitations linéaires (Figure 156) attestent le dépôt dans une caisse en bois des éléments du cadavre (Farago-Szekeres, 1997).

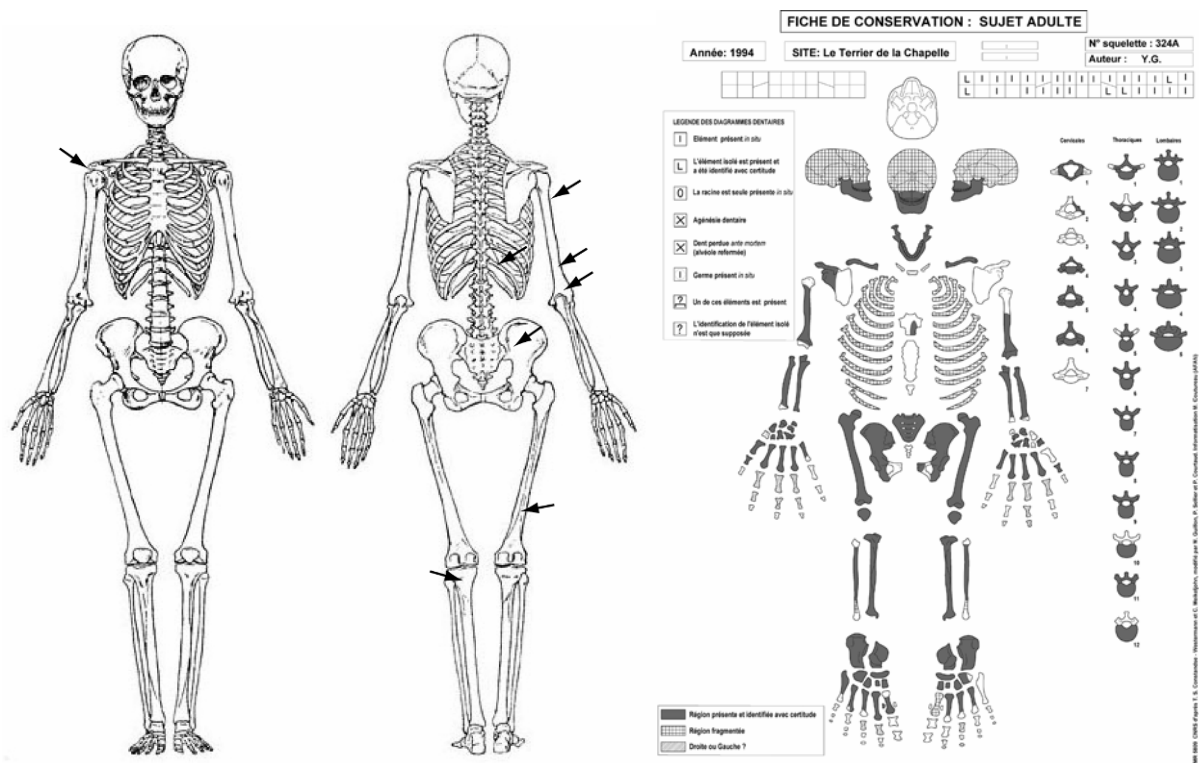
Etant donné l'hypothèse d'un corps découpé dans une caisse en bois, nous avons recherché sur les os des traces pouvant témoigner d'une telle action.



**Figure 157 : Traces observées sur la face postérieure du fémur droit et sur l'acromion de la scapula droite de l'individu 324B de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac (clichés Y. Gleize). On peut noter les nombreuses traces de racine qui ont gêné considérablement la lecture.**

L'observation d'éventuelles traces sur les ossements a néanmoins été limitée par les traces de racine et par le fait que la surface corticale était émoussée (Figure 157).

Malgré le fait que tous les os du squelette ne soient pas représentés (Figure 158) et que la découpe ne laisse pas obligatoirement des traces (Lyman, 1994), nous avons observé des traces très fines susceptibles d'être des stigmates de découpe coïncidant aux endroits où, d'après les observations sur le terrain les désarticulations avaient pu être effectuées. Les traces ont le plus souvent été observées sur la face postérieure des ossements ; est-ce que cela pourrait être lié à la position du corps lors de la découpe du cadavre (Figure 158) ?



**Figure 158 : Position des traces des probables stigmates de découpe sur les os. La fiche de conservation montre les os présents sur lesquels nous avons pu rechercher les traces.**

Etant donné les différentes parties du corps découpé, il nous semblerait que l'on puisse parler d'un démembrement. Par contre, il semble difficile de pouvoir parler d'un dépôt secondaire puisque hormis la découpe aucun décharnement ne semble avoir existé avant son dépôt dans le sarcophage.

Les déplacements du bloc crânio-facial, des os coxaux et du fémur droit du premier inhumé dans le sarcophage (Figure 155) et l'absence de certains de ses ossements (vertèbres, humérus...) attestent que cet individu était à l'état d'os secs et a été en partie vidangé lors du dépôt du corps démembré.

Prenant en compte la particularité de cette pratique, nous avons noté que la stature de l'individu découpé, estimée à  $181 \pm 5$  cm, était supérieure à la longueur interne du sarcophage 324, celle-ci étant de 162 cm. Alors que la stature du premier inhumé a été estimée à  $163 \pm 5$  cm, on peut s'interroger sur une relation entre la longueur interne de la tombe, la stature du second individu et le fait qu'il ait été démembré.

Considérant le format du sujet découpé, nous l'avons comparé aux autres inhumés de la nécropole. Cet homme très grand et très robuste ne semble toutefois pas se détacher du reste des individus masculins étudiés de la nécropole par la longueur de son fémur (écart-réduit  $\varepsilon = 1,4$  ; Test du Z et distance probabiliste  $p > 0,05^1$ ) ou par sa robustesse (Annexe 30).

On peut ainsi s'interroger sur le choix de ce sarcophage puisque parmi ceux découverts au sein de la nécropole, certaines auraient pu permettre plus facilement le dépôt de ce corps. Les deux individus présentent certaines ressemblances ; il s'agit de deux sujets de sexe masculin ne présentant aucune hypoplasie linéaire de l'émail dentaire. On ne peut pas à ce niveau expliquer pourquoi le dépôt a été déposé dans ce sarcophage précis mais il faut constater que cette tombe est placée à la périphérie de l'extension maximale des sarcophages au nord-est du site.

Dans les autres cas de réductions mis en évidence à Chadenac, nous avons recherché de traces de découpe principalement quand des clous avaient été observés dans le comblement de la tombe. Mais nous n'avons retrouvé aucun exemple pouvant se rapprocher du dépôt de la tombe 324 ce qui en confirme la particularité.

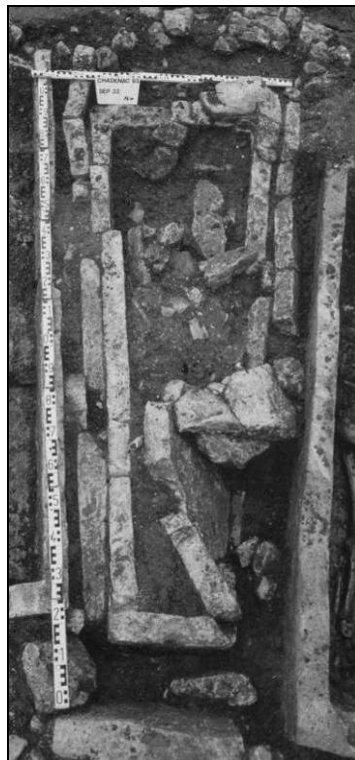
#### e. Des dépôts secondaires et des transferts d'ossements

Dans plusieurs sarcophages, nous avons découvert des os isolés ne correspondant pas aux individus bien représentés à l'intérieur de la tombe. Considérant l'absence d'une occupation funéraire plus récente dans les zones où se situaient ces tombes, il est difficile de considérer ces ossements comme des apports lors d'une ouverture des tombes postérieures au haut Moyen Age comme cela a été le cas dans la nécropole de Saint-Saturnin à Chasseneuil-sur-Bonnieure. Mais on ne peut pas exclure des réinhumations d'ossements découverts lors des différentes explorations antérieures à la fouille de ce site. Afin de mieux comprendre la présence de ces ossements, nous avons pris en considération les tombes à proximité.

---

<sup>1</sup> Le groupe référent suit une loi normale (Shapiro-Wilk  $W = 0,95282$ ,  $p = 0,26972$ ).

Associés aux ossements des inhumés dans les sarcophages 31 et 34, nous avons déterminé les restes correspondant à un immature âgé entre 10-19 ans, respectivement un bloc crânio-facial dans le premier et des os longs dans le second. Leur isolement pourrait correspondre à des dépôts secondaires dans les cuves. Il est intéressant de remarquer que le sarcophage 31 est décalé par rapport aux autres cuves de la rangée dans laquelle il se trouve (Figure 160) et il a été taillé dans un autre calcaire que ces dernières. Il serait tentant de supposer que l'installation du sarcophage 31 a recoupé une sépulture antérieure et que les os de son occupant aient ensuite été en partie déposés dans cette cuve. Mais une telle hypothèse ne peut pas être confirmée et il est au ce niveau impossible d'interpréter ce dépôt.



**Figure 159 : Sarcophage 32 (cliché B. Farago-Szekeres)**

Entre ces deux tombes, ont été découverts dans les sarcophages 32 et 33, les restes d'un immature pouvant être âgé entre 1 et 4 ans, un bloc crânio-facial dans la première tombe et un fémur dans la seconde. Par ailleurs, la fosse d'installation du sarcophage 32 contient des fragments de cuves de sarcophages (Figure 159). Il est difficile de savoir si ces éléments correspondent aux parties de ses parois effondrées ou bien à un sarcophage installé antérieurement au même emplacement. Mais il est tout à fait possible de supposer que le sarcophage 32 a été installé après la tombe 33 à l'emplacement d'une ancienne cuve.

En outre, dans le sarcophage 32 a été découvert sous un adulte en connexion les os des pieds d'un sujet adulte auxquels on peut relier quelques os longs trouvés dans la tombe. Ces

ossements correspondraient vraisemblablement aux restes d'un individu dont le squelette a été en grande partie vidangé. On notera la découverte dans le sarcophage 33 des ossements d'un adulte dont les os ont été déposés secondairement. On pourrait ainsi rattacher toutefois avec prudence ces restes à la vidange du sarcophage 32.

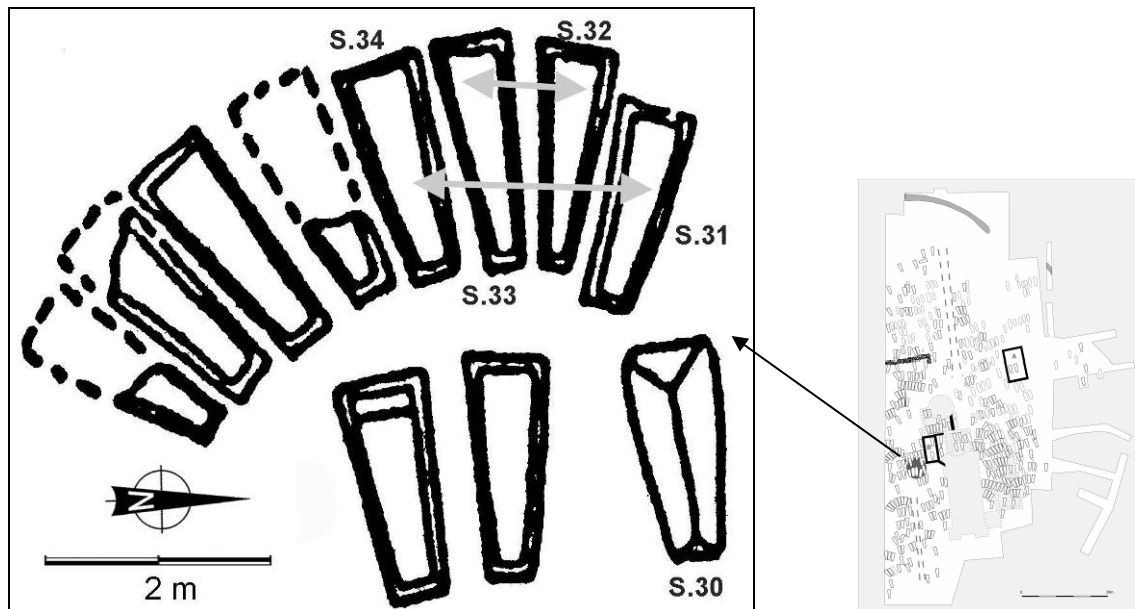


Figure 160 : Transferts d'ossements supposés (d'après Farago *et al.*, 1996)

Au vu de ces différents dépôts secondaires dans la même zone, on peut supposer l'existence de différents transferts d'ossements entre ces sarcophages (Figure 160). Plusieurs hypothèses peuvent être ainsi formulées. Bien sûr, on peut imaginer que les explorations du site ont pu bouleverser et mélanger les dépôts. Mais il pourrait exister une possibilité liée à la gestion des tombes. Ainsi lors de l'installation de la tombe 32, un sarcophage a pu être perturbé et les ossements issus de son contenu ont pu être mis dans les sarcophages 31, 32 et 34. Ensuite, le sarcophage a pu être réutilisé après une vidange partielle déposée dans le sarcophage 33. Bien que nous n'ayons pas assez d'arguments, un tel scénario peut être envisagé. Quoiqu'il en soit, sans pour autant pouvoir préciser tous ces transferts, ils sont importants à souligner et peuvent témoigner d'une gestion particulière de cette zone funéraire. Dans ce contexte, il a par contre été difficile d'expliquer l'absence du bloc crânio-facial d'un sujet adulte dans le sarcophage 30 situé au nord-est de la sépulture 31.

Plus au nord-est de ce groupe, le sarcophage 97 contenait sept blocs crânio-faciaux alors que seulement les ossements de trois squelettes postcrâniens ont été découverts. On peut ainsi déduire qu'au moins quatre blocs crânio-faciaux ont été déposés secondairement (Annexe 31)

dont l'origine reste inconnue. Cette tombe est comprise dans une rangée entre les sarcophages 95 et 97 mais le premier ne contient qu'un individu complet et le deuxième a malheureusement été arasé ce qui empêche toute recherche de liaisons entre les contenus des deux sarcophages. On rappellera l'absence du bloc crânio-facial du premier inhumé dans le sarcophage 1 (à cinq mètres) et le sarcophage 30 (à dix mètres) mais rien ne permet d'attester qu'ils puissent correspondre à une des têtes osseuses découvertes dans le sarcophage 97.

### 3. Les sépultures en fosse contenant plusieurs individus

#### a. La sépulture en fosse 203

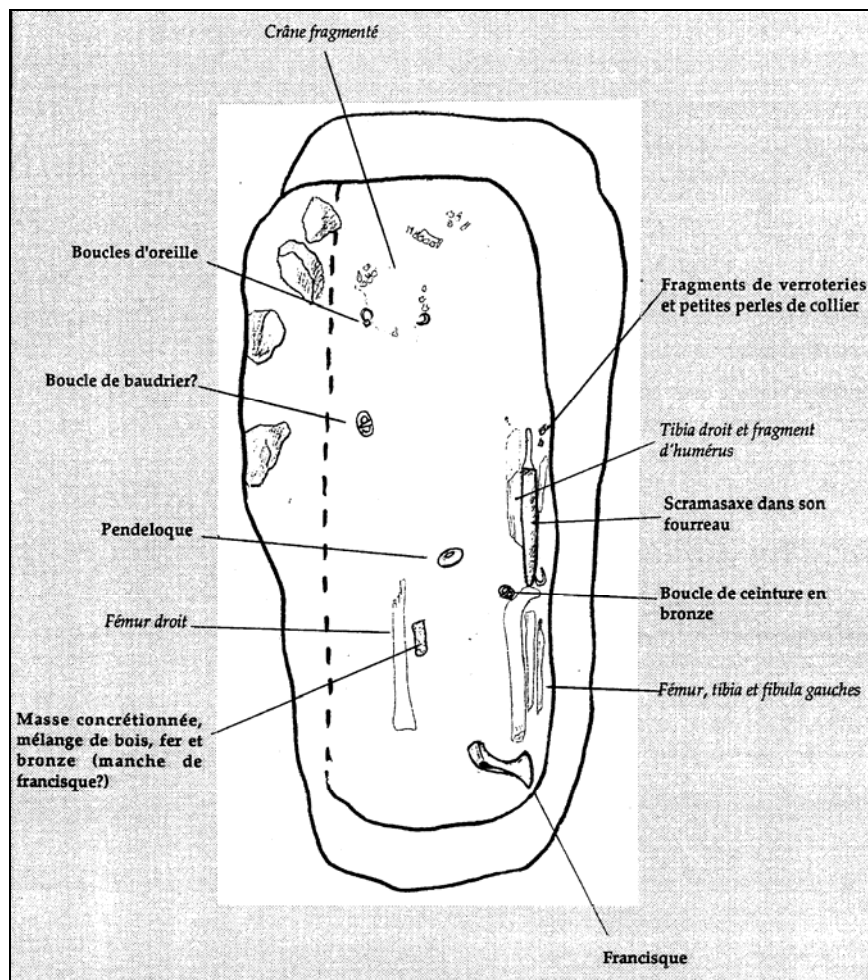


Figure 161 : Relevé de la sépulture 203 (Farago *et al.*, 1994)

La tombe 203 reste une des sépultures les plus singulières de la nécropole (Farago-Szekeres *et al.*, 1993). Il s'agit d'une tombe contenant à la fois du matériel que l'on pourrait qualifier, avec toutes les précautions qui s'imposent (Effros, 2002), de féminin (boucles

d'oreilles) et de masculin (scramasaxe, francisque) (Farago-Szekeres, 1997 ; Mornais, 2000). Les informations qui ont pu être enregistrées lors de la fouille sont assez limitées à cause de la mauvaise conservation des ossements et de conditions météorologiques difficiles. A l'intérieur de cette fosse, seules subsistaient six diaphyses d'os longs, des fragments de voûte crânienne et de nombreuses dents. La position des restes de squelette postcrânien est particulière. Contre le bord gauche de la fosse, on retrouve un tibia droit, un fragment d'humérus, un fémur gauche, un tibia et une fibula gauche associés à un scramasaxe, une boucle de ceinture, une francisque. Un fémur droit a enfin été découvert dans la partie droite de la fosse à proximité d'un amas de métal concrétionné (Figure 161). La conservation de ces ossements pourrait être en rapport avec la présence de métal qui crée une zone protégée des bactéries (Janaway, 1987 et 1997)<sup>1</sup>. Une diagenèse importante se retrouve aussi dans la fosse 80 à côté de la sépulture 203. Par contre le squelette présent dans la sépulture (S.215) sous la structure 203 est mieux conservé. Cette différence pourrait être due aux fluctuations de la nappe phréatique<sup>2</sup>. Compte tenu des problèmes de conservation osseuse, d'autres restes osseux ont pu disparaître et il est donc impossible de discuter de la gestion réelle de cette tombe.

Cependant les éléments osseux présents posent certaines interrogations. Les restes infra-crâniens pourraient correspondre à une inhumation individuelle perturbée bien que la présence du mobilier comprenant à la fois des bijoux et des armes demeure insolite (Farago-Szekeres *et al.*, 1993). Par ailleurs le décompte des dents nous a permis de déterminer un nombre minimum de deux individus. Une telle hypothèse pourrait aller dans le sens d'un léger décalage entre la datation des deux ensembles de mobilier ; les armes pourraient être datées entre le milieu du V<sup>e</sup> siècle et le début du VI<sup>e</sup> siècle alors que les boucles d'oreille sont du milieu du VI<sup>e</sup> siècle (Farago Szekeres *et al.*, 1994 ; Mornais, 2000).

La présence à la fois de dents supérieures et inférieures de deux individus atteste le dépôt de deux blocs crânio-faciaux ainsi que de leur mandibule. Il est difficile de savoir si le crâne supplémentaire correspond à un dépôt primaire ou secondaire. Néanmoins la localisation des dents permet de déduire la position des deux têtes osseuses dans la partie supérieure de la tombe. Par ailleurs, une des deux se trouvait à proximité de la paire de boucles d'oreilles ce qui irait dans le sens d'un dépôt primaire. L'observation du contenu des

---

<sup>1</sup>Nous avons été plusieurs fois confrontés à ce problème de conservation différentielle notamment lors de la fouille de la nécropole de Musarna (Italie) (Gleize, sous presse).

<sup>2</sup> Dans le cas de remontées de nappe phréatique irrégulières, le milieu environnant des sépultures plus en surface varie plus souvent que celles qui sont plus profondes et plus dans la nappe phréatique. Ces dernières sont dans un milieu constant et seront donc mieux conservées (Gleize, sous presse).



tombe à proximité et de celle en dessous exclut tout mélange ou apport d'ossements provenant de ces dernières

La présence des restes de deux individus pourrait donc être en accord avec la découverte des deux types de mobilier dans la tombe. Le regroupement des os longs en fagots suppose une réouverture ou le recouplement de la tombe et leurs manipulations. A cause de la mauvaise conservation, il est difficile d'aller plus loin dans l'analyse du dépôt et de préciser si un bloc crânio-facial et sa mandibule ainsi que les armes d'un individu dans le cas d'une vidange de tombe ont été déposés dans la fosse ou si l'emplacement d'une tombe a été réutilisé avec réduction latérale du premier inhumé.

L'étude biologique des ossements peut apporter d'autres éléments de compréhension. Néanmoins, à cause de la mauvaise conservation, de nombreuses données n'ont pu être évaluées. A partir d'une diagnose secondaire élaborée d'après des mesures sur les os longs de la nécropole, il a été possible d'estimer que les fémurs de la sépulture 203 avaient une très forte probabilité (99%) d'appartenir à un sujet de sexe féminin. Les dents découvertes présentant une forte différence de format, une deuxième diagnose secondaire<sup>1</sup> montrent que les dents non associées aux boucles d'oreilles, plus robustes, ont de fortes chances de correspondre à un individu de sexe masculin. Par contre, le sexe de l'individu possédant les dents plus graciles reste indéterminé (Annexe 32). Nous tenons à préciser que l'utilisation des mesures dentaires n'a donné des résultats que pour une seule combinaison et que si une telle démarche peut être répétée pour d'autres séries, elle ne sera pas obligatoirement fructueuse.

L'étude des restes dentaires apporte également d'autres informations précieuses sur ces deux individus. La maturation dentaire (et la faible usure) permet d'estimer qu'il s'agissait de deux adolescents. Il est intéressant aussi de noter l'absence d'hypoplasies linéaires de l'émail dentaire, marqueurs de stress non spécifiques fréquents dans la population inhumée à Chadenac (65% des individus observés).

Même si l'on ne comprend pas tout à fait l'histoire de cette sépulture particulière, elle se différencie du reste des tombes. La présence du mobilier, la gestion de cette tombe dans la nécropole et les caractéristiques biologiques des inhumés fournissent des éléments permettant de souligner le statut particulier de ces deux défunts.

---

<sup>1</sup> Cf. 1<sup>ère</sup> partie Chapitre III.

### b. Les autres sépultures en fosses contenant les restes de plusieurs individus

La sépulture 203 constitue ainsi une des rares tombes en fosse du haut Moyen Age contenant les restes de plusieurs individus dans la nécropole de Chadenac. Sur plus de 150 fosses, seules quatre autres présentent les restes de plus d'un individu. Dans les cas des sépultures 132/133 et 169, comme nous l'avons vu, il s'agit d'inhumations simultanées.



**Figure 162 : Sépulture 92 recoupant la partie inférieure du sarcophage 90. On pourra noter la présence d'un élément de statuaire dans le mur à gauche des sépultures (cliché B. Farago-Szekeres)**

Les autres correspondent à des ossements isolés découverts dans le comblement de la fosse. Le coffrage mixte 92 installée à proximité du groupe isolé de sépultures en fosse contient, en plus d'une inhumation primaire, quelques os d'un immature et d'un adulte dans son remplissage. Ces derniers ont pu être introduits avec la terre de comblement lors de son installation puisque la sépulture recoupe le sarcophage 90 (Figure 162). Il s'agit du seul coffrage dans la nécropole datant du haut Moyen Age perturbant un sarcophage<sup>1</sup>. Nous pouvons supposer que les ossements supplémentaires proviennent de cette tombe mais cela ne reste pas vérifiable à cause de l'absence de restes des inhumés du sarcophage due à son arasement postérieur (Figure 162).

<sup>1</sup> Nous noterons que la sépulture 82 à proximité de la tombe 92 recoupe légèrement le sarcophage 83 sans pour autant le perturber.

Enfin un talus supplémentaire a été découvert dans la sépulture dans 359. Il pourrait provenir du fait que cette tombe est à la fois recoupée par un silo et par deux sarcophages. Mais l'on ne peut pas être plus précis en l'absence de la localisation de cet os lors de la fouille.

Au sein de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle, nous avons observé un grand nombre de manipulations d'ossements ainsi que des structures contenant les restes osseux de plusieurs individus. Ces cas peuvent correspondre en grande partie à des réutilisations de tombes ou de leurs emplacements.

## **D. LA REUTILISATION DE TOMBES AU SEIN DE L'ENSEMBLE FUNERAIRE**

### **1. La datation des réutilisations de tombes**

La majorité des réutilisations peut être datée du haut Moyen Age comme l'atteste le mobilier mais aussi la stratigraphie. Par ailleurs, l'occupation funéraire du XII<sup>e</sup> siècle restant limitée à l'intérieur de la chapelle et à la partie nord-est du site, il semble que l'on puisse exclure des réutilisations datant de cette époque dans le reste de la nécropole.

#### **a. Des différences suivant le mobilier**

Etant donné la variété des pratiques observées principalement dans les sarcophages et la présence de mobilier daté, nous avons essayé de voir s'il pouvait exister une relation entre la période et le type de gestes effectués. Globalement à partir du mobilier, nous pouvons constater que les réductions de corps (repoussée ou avec vidange) pourraient être des gestes plus précoces que les superpositions (Annexe 33). Malgré le faible nombre de gestes datables précisément (n= 26), la différence est statistiquement très significative (T-Fisher bilatéral p=0,001).

Néanmoins la présence seule de matériel précoce n'est pas un gage d'une réutilisation précoce. Toutefois des squelettes réduits ont pu être découverts associé avec du mobilier de cette période (S.7, 30, 113 et 122) (Mornais, 2000) et à plusieurs reprises dans les sarcophages ayant connu des réductions, le dernier occupant est accompagné de mobilier précoce (S.104, 411, 466, 476).

On remarquera aussi que le sarcophage 324 contenant le corps démembré contient du matériel précoce. Le dépôt de la caisse dans la partie supérieure du premier n'est pas à proprement parler une superposition de corps puisque il a entraîné le déplacement et la vidange des os du premier inhumé. De même, le dépôt correspondant à la réduction et à la vidange des restes de plusieurs individus du sarcophage 290, autre geste particulier au sein de la nécropole, pourrait être précoce puisque le dernier inhumé dans ce sarcophage contient du matériel daté du VI<sup>e</sup> siècle.

Les réductions associées à des vidanges se retrouvent ainsi très rarement en présence de matériel tardif (VII-VIII<sup>e</sup> siècle). Dans le cas du sarcophage 1, le premier inhumé a été entièrement réduit dans la partie inférieure de la cuve et son bloc crânio-facial a été prélevé. Dans ce contexte, on peut s'interroger sur la présence d'une céramique atypique (Mornais, 2000) déposée dans la partie supérieure de la tombe, hasard ou action en rapport avec le prélèvement.

Par ailleurs, les réductions repoussées sont accompagnées de mobilier précoce ou sont antérieures à des superpositions tardives (S.484). Nous n'avons enfin observé aucune superposition attestée pouvant être précoce. Le fait que dans certains sarcophages contenant un seul individu du matériel tardif ait été découvert, indique que la réutilisation des tombes n'est toutefois pas généralisée à la fin de l'utilisation de la nécropole.

#### b. Le type de calcaire des sarcophages

Afin d'avoir une vision plus large de la datation de ces pratiques, nous les avons étudiés en fonction du type de calcaire du sarcophage dans lequel elles avaient été effectuées puisque le type de matériau est corrélé à la chronologie.

Nature du calcaire	Jaune fin	Jaune grossier	Blanc détritique	Blanc grossier	Blanc fin	Bleu fin
NMI=1	<b>10</b>	<b>5</b>	<b>9</b>	33	9	2
Réutilisations	4	3	3	28	<b>12</b>	<b>4</b>
Pourcentage de réutilisation	28,6%	33,4%	20%	43,1%	57,2%	66,7%
Nombre de tombes comptabilisées	14	9	15	65	21	6

**Tableau 24 : La réutilisation des sarcophages en fonction du type de calcaire utilisé (d'après Farago-Szekeres *et al.*, 1996)**

Les archéologues avaient constaté qu'en général, les sarcophages dont le calcaire correspondait à une installation plus précoce (blanc fin et bleu fin) étaient plus souvent réutilisés (Figure 24) (Farago-Szekeres *et al.*, 1996).

En outre, tous les sarcophages (8 cas) contenant plus de trois individus sont tous en calcaire blanc fin, supposés d'installation plus précoce, ou blanc grossier mais ils peuvent renfermer du matériel tardif ce qui pourrait correspondre à leur utilisation tout au long de la période de fonctionnement de la nécropole.

Lorsque l'on s'intéresse à tous les individus inhumés dans les sarcophages, on constate que les cuves fabriquées en calcaire blanc grossier et blanc fin contiennent en proportion plus souvent des réductions associées à une vidange (Figure 24). Dans le cas des sarcophages en calcaire blanc fin, cette tendance correspond à une utilisation précoce. Par ailleurs, bien que des cuves en calcaire blanc grossier puissent être fabriquées tardivement, elles sont nombreuses à être datées du VI<sup>e</sup> siècle (Farago-Szekeres *et al.*, 1996).

Les réductions repoussées ne se retrouvent pas dans des sarcophages installés tardivement. Les réductions/vidange se retrouvent plus rarement dans des sarcophages supposés installés plus récemment (calcaire détritique et jaune fin). Enfin, on observe légèrement plus de superposition dans les sarcophages jaune fin (Figure 25).

Lorsque l'on s'intéresse seulement aux gestes effectués lors d'une première réutilisation, ces tendances s'atténuent (Figure 25). Mais il est important de constater principalement l'absence de superposition dans les sarcophages en calcaire blanc fin et bleu fin dont l'installation s'arrête précocement au sein de la nécropole. Par ailleurs, on peut observer que les réductions repoussées sont toujours faites lors de la première réutilisation (Tableau 25).

Type calcaire	détritique	Blanc grossier	blanc fin	jaune fin	blanc-bleu fin	total
Réduction/vidange	1	13	6	1	1	22
Réduction repoussée	1	5	2	0	1	8
Superposition	0	6	0	2	0	9
total	2	24	8	3	2	39

**Tableau 25 : Les gestes associés aux réutilisations en fonction du type de calcaire**

Les résultats obtenus par la prise en compte de la nature du calcaire vont dans le sens des tendances observées à partir de l'étude du mobilier. Il semble donc qu'au VII<sup>e</sup> siècle l'on

ait dans la nécropole une nette diminution de la pratique de la réduction alors qu'apparaît la superposition.

En outre, on trouve confirmation de cette évolution dans les sarcophages où plusieurs gestes différents ont pu être distingués. Dans certaines tombes contenant au moins trois défunts (S.414, 432 et 484), une première réutilisation associée à une réduction a été suivie par la superposition datée tardivement d'un nouveau corps. De même dans le sarcophage 470 en calcaire blanc-bleu fin, une réduction repoussée précède une superposition.

### c. Une différence chronologique dans les types de pratiques

Afin de confirmer une telle dichotomie chronologique entre les réductions et les superpositions, nous avons sélectionné les ossements d'un individu superposé (Chad432a) et d'un sujet dont le dépôt avait occasionné une réduction (Chad279a) pour une datation par analyse du radiocarbone. La datation calibrée de l'inhumé suivant la réduction dans le sarcophage 279 est estimée entre 433 et 635 après J.-C. (Ly 13324) et celle de l'individu superposé dans le sarcophage 432 entre 673 et 799 après J.-C. (Ly 13325)<sup>1</sup>. Ces deux datations très concluantes confirment une tendance dans l'évolution chronologique des pratiques allant de la réduction vers la superposition.

Mais comme pour la nécropole à Chasseneuil-sur-Bonnieure, une telle différence n'empêche pas la possibilité d'effectuer des réductions après le VI<sup>e</sup> siècle. Il semble donc que l'on ait une diminution de la pratique de la réduction avec en parallèle l'apparition de celle de la superposition de corps.

## **2. Les réutilisations de tombes et la biologie des inhumés**

Dans le cas de la fosse 203, nous avons constaté que les deux individus associés présentaient certaines ressemblances biologiques (âge, absence d'hypoplasies). Comme les différentes pratiques observées ne sont pas généralisées à tous les individus de la nécropole, nous avons donc essayé de rechercher si elles pouvaient être liées à certains critères biologiques et s'il existait une relation entre les différents inhumés.

---

<sup>1</sup> Ces datations ont été financées par le projet MSHA 2003-2006 Gestion sociale des espaces funéraires.

### a. Des sujets immatures inhumés en premier dans la tombe

Dans la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle, les sujets immatures peuvent être inhumés dans des sépultures individuelles (sépultures en fosse, inhumation sous tuiles et sarcophages) ou plurielles (sépulture en fosse, sarcophage). Alors que les tombes individuelles contenant des sujets immatures sont généralement de petite taille, même dans le cas supposé des petits sarcophages 175 et 176, le seul individu de moins de 20 ans inhumé dans un sarcophage dont la taille correspond à un adulte est en réalité un grand adolescent (S.422). Cette inhumation pourrait être rapprochée du sarcophage 285 dans lequel le premier inhumé est un individu âgé entre 15 et 19 ans.

On distinguera cependant le cas particulier d'une demi-cuve de sarcophage recoupé (S.292). Celle-ci contenait les restes d'un seul sujet immature âgé entre 3 et 5,5 ans dont le squelette est bien représenté. Mais l'absence de clichés photographiques, la perturbation des ossements et l'arasement de la cuve ne permettent pas d'avoir plus d'informations. Le fait qu'aucuns restes adultes n'aient été retrouvés permet de soulever l'hypothèse de l'inhumation de cet enfant dans un sarcophage déjà recoupé. Bien que, contrairement à d'autres cuves perturbées, aucun témoignage d'une fosse postérieure (silos...) n'ait été observé, il est difficile de pouvoir confirmer une telle possibilité.

Dans de rares cas, l'inhumation en premier d'un sujet immature peut précéder celle d'un adulte. A l'intérieur de trois sarcophages (S.474, 476 et 478), le dépôt d'un individu âgé entre 4 et 8 ans est suivi par celui d'un adulte de sexe masculin. Cette réutilisation a pu se faire soit dans le cas des sarcophages 474 et 478 après une réduction associée à une vidange, soit par une réduction repoussée (S.476). Outre le fait que les trois enfants aient le même âge, ils ont aussi été déposés dans trois sarcophages topographiquement proches. De plus, à chaque fois l'individu réutilisant la tombe est de sexe masculin et dans deux tombes (S.474 et 476), il est accompagné par du matériel précoce (Mornais, 2000 : 84). Ces ressemblances pourraient suggérer que ces trois sarcophages ont une gestion identique, au moins pour les deux premiers inhumés.

### b. La réutilisation des tombes par les sujets immatures

En majorité, les sujets immatures découverts dans des sarcophages adultes correspondent à une réutilisation. On observe plus de cas de superpositions. Cette différence est significative à la fois quand on compare cette pratique en dissociant ( $\chi^2$  de Pearson :

9,06276,  $df=2$ ,  $p=,010768$ ) ou non les différents types de réductions (T Fisher bilatéral  $p=0,01$ ).

Hormis le fait que seuls des adultes de sexe masculin soient inhumés juste à la suite de jeunes sujets immatures déposés en premier dans certains sarcophages, il n'a été constaté aucune régularité dans l'ordre d'inhumation. Par ailleurs, lors des réutilisations, les individus immatures peuvent autant avec un adulte féminin que masculin (par exemple, voir Tableau 28).

De même, les sujets immatures ne sont pas plus souvent inhumés en dernier. Nous n'avons aussi noté aucune différence entre les réutilisations de sujets immatures suivant les deux phases chronologiques. Considérant cette observation et l'absence de tombes spécifiques aux sujets immatures au sein de la nécropole durant la dernière phase du haut Moyen Age, on ne peut donc pas supposer que les non-adultes réutilisent plus les sarcophages à la période tardive. Il existe donc bien un biais dans leur recrutement dans la dernière phase d'occupation du site.

### c. L'influence du sexe des individus

Lorsque l'on s'intéresse aux individus dont le sexe a pu être déterminé, on constate que dans les sarcophages les sujets masculins se retrouvent nettement plus souvent inhumés seuls et les sujets féminins sont plus nombreux dans les sarcophages réutilisés (T Fisher bilatéral  $p=0,015$ ) (Tableau 26). Cette différence par contre disparaît lorsque l'on considère toutes les tombes.

	F	M	Total
Sarcophages réutilisés	57	47	104
Sarcophages non réutilisés	5	16	21
Total	62	63	125

**Tableau 26 : Répartition sexuelle des individus dans les sarcophages réutilisés ou non**

Toutefois, il semble que les sarcophages n'aient pas été plus réutilisés pour des sujets féminins. Par contre, ces dernières sont plus souvent inhumés en premier mais cette différence n'est pas statistiquement significative (T Fisher bilatéral  $p=0,32$ ) (Tableau 27).



Ordre dépôt	F	M	Total
1	21	11	28
2	13	13	24
3	7	5	10
4	2	1	3
5	0	1	1
Total	43	31	66

**Tableau 27 : Ordre de dépôt dans les sarcophages réutilisés suivant le sexe des individus**

Lorsque l'on s'intéresse tombes par tombes aux deux premiers inhumés, hormis le fait que les sépultures de sujets masculins soient moins réutilisées pour des femmes<sup>1</sup>, la différence suivant le sexe est inexistante (Tableau 28). Toutefois, comme pour la nécropole Saint-Saturnin, nous sommes gêné par le faible effectif des individus dont l'ordre d'inhumation a été déterminé.

	Inhumé 1 : M	Inhumé 1 : F	Inhumé 1 : Im	Total
Inhumé 2 : M	5	5	3	13
Inhumé 2 : F	2	7	0	9
Inhumé 2 : Im	4	4	0	8
Total	11	16	3	30

**Tableau 28 : Premiers inhumés**

On peut remarquer que dans plusieurs sarcophages tous les occupants adultes ont le même sexe (S.430, 466 et 483 pour des femmes et S.414 et 477 pour des hommes). Ainsi dans certaines tombes (S.284, 415, 432 et 484) au moins trois sujets de sexe féminin ont été inhumés dans le même sarcophage et dans les sarcophages 283 et 475 au moins trois de sexe masculin.

L'hypothèse d'une dichotomie entre les inhumations suivant le sexe semble confirmée du moins pour certaines tombes. Toute en étant prudent à cause de la taille de l'effectif, il semble que les tombes de sujets masculins aient pu être moins réutilisées en général pour l'inhumation de femmes. Il peut être possible que les sarcophages contenant à l'origine un sujet féminin soient plus souvent réutilisés. Mais cette tendance doit être vérifiée au niveau de la répartition des tombes.

<sup>1</sup> Cette différence n'est toutefois pas significative (T Fisher bilatéral p= 0, 35).

#### d. Des regroupements en fonction des hypoplasies linéaires de l'émail dentaire

Alors que les hypoplasies linéaires de l'émail dentaire sont en proportion importante dans la nécropole, nous avons constaté parmi les sépultures réutilisées plusieurs cas de regroupements d'individus n'en présentant aucune (S.65, 290, 324, 332, 412, 415, 477). On soulignera que parfois ces tombes peuvent contenir au moins trois individus ne présentant pas ce marqueur (S.290 et 415).

Par ailleurs, les deux individus du sarcophage 411 se détachent de la série par le fait qu'ils présentent quant à eux de nombreuses hypoplasies très marquées. On pourra aussi souligner la rareté des cas de tombes présentant à la fois des individus ayant des hypoplasies et des sujets n'en présentant aucune. Dans le cas de la tombe 122, alors que le premier individu inhumé d'âge adulte ne présente ni hypoplasies, ni caries dentaires, les dents du deuxième défunt, un adolescent, montre à la fois de nombreuses caries et des hypoplasies linéaires de l'émail dentaire. Par ailleurs cette tombe se situe à la périphérie occidentale de la nécropole et est la seule réutilisée dans ce secteur. Dans ce cas, on peut s'interroger sur la différence flagrante entre l'état sanitaire des deux individus. Existait-il un lien entre ces deux défunts ou la réutilisation dans une tombe « abandonnée » a été faite à cause de sa position périphérique dans la nécropole ? Il est bien sûr impossible de répondre mais la convergence des différentes données est intéressante à noter.

Hormis ce cas, on citera le fait que dans certaines tombes des adultes associés n'ont aucune carie dentaire (S.321, 324...). Mais faute de pouvoir mener une analyse de l'âge des adultes possible sur le site, il nous semble difficile d'utiliser de tels rapprochements.

#### e. De rares regroupements de caractères discrets observables

L'étude des caractères discrets n'a par contre mis en évidence que peu de regroupements particuliers (Tableau 29). La mauvaise conservation des ossements et l'absence des os homologues des individus inhumés ensemble ont limité les observations. Toutefois quelques cas peuvent être discutés.

Sépulture	Individus associés (NMI total de la tombe)	Caractères discrets en commun	Pourcentage du caractère pour les cas observés (n)	Autres ressemblances
13	2 (4)	Perforations olécraniennes gauche et droite	31% à gauche et 29% à droite (n= 86 et n= 87)	F/F
97	2 (7)	Suture métopique	3,5% (n= 114)	
283	2 (3)	Perforations olécraniennes gauche et droite	31% à gauche et 29% à droite (n= 86 et n= 87)	M/M
290	3 (3)	Perforations olécraniennes gauche et droite	31% à gauche et 29% à droite (n= 86 et n= 87)	Absence hypoplasies
324	2 (2)	Perforation olécranienne au moins à droite	29% à droite (n= 87)	M/M, absence hypoplasies, absence caries
290	2 (5)	Pont postérieur de l'atlas au moins à gauche	11,2% à gauche et 16,2% à droite (n= 77 et n= 80)	Absence hypoplasies

**Tableau 29 : Regroupements pertinents d'individus ayant des caractères discrets en commun**

Sur 114 frontaux observés, seuls quatre cas de suture métopique ont été observés. Dans le sarcophage 97, deux blocs crânio-frontaux présentent ce caractère. Mais ils correspondent à un dépôt secondaire et il est impossible de connaître leur origine. Toutefois on peut s'étonner de ce regroupement qui peut apporter des éléments de discussion aux cas de transferts d'ossements isolés déjà observés. Nous avons par ailleurs constaté que dix mètres au sud, se situe le sarcophage 10 dont l'unique inhumé présente une suture métopique (Figure 163). Ce caractère présente un lien avec des facteurs génétiques, environnementaux et pathologiques (carence en fer) (Crubézy *et al.*, 1999).

Plusieurs individus regroupés présentent des perforations olécraniennes. Mais il faut être prudent avec l'interprétation de ce caractère puisque son héritabilité est inconnue et certains auteurs les considèrent comme liés à l'activité physique (Saunders, 1978). Dans la nécropole de Chadenac, ce caractère n'est pas rare et est légèrement significativement plus présent chez les sujets féminins (T Fisher bilatéral  $p= 0,04$  à gauche et  $p= 0,03$  à droite). Notamment dans le sarcophage 13 qui se situe dans une zone où plusieurs femmes présentent ce caractère (Figure 163).

Par contre, il est intéressant de constater que dans les tombes 283 et 324, ce sont à chaque fois deux hommes qui présentent cette variation. Dans le cas de la dernière sépulture, contenant le cadavre découpé, on peut ajouter que les deux défunts n'avaient aucune hypoplasie linéaire de l'émail dentaire.



Figure 163 : Répartition de quelques caractères discrets au sein de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle

Par ailleurs, dans le sarcophage 290 ayant une fosse de vidange associée, deux femmes et un homme présentent des perforations olécraniennes. En outre dans cette tombe, deux

individus ont un pont postérieur sur leur atlas au moins à gauche (pas significatif suivant le sexe (T Fisher bilatéral  $p=0,6$  à gauche). L'étude de Saunders et Popovich (1978) montre que ce caractère a un fort déterminisme génétique. Toutefois, il faut remarquer que le sarcophage se trouve dans une zone où ce caractère a été observé dans plusieurs tombes de l'horizon précoce (Figure 163). Les tombes précoces du quart nord-est de la nécropole pourraient ainsi correspondre à un groupe issu d'une population « apparentée » ou du moins permette de distinguer des inhumations de la même phase chronologique. Concernant le sarcophage 290, plusieurs individus inhumés dans ce sarcophage ne présentaient aucune hypoplasie linéaire de l'émail dentaire, alors que les individus inhumés dans des fosses autour en présentent.

En conclusion, même si la recherche de caractères communs dans les tombes n'a pas été concluante, il semble qu'il puisse se détacher le fait que quelques tombes réutilisées pour une inhumation ou un dépôt secondaire s'inscrivent dans des zones où des individus présentent des caractères discrets en commun, principalement dans le cas du sarcophage 290.

Malgré une mauvaise conservation osseuse, l'existence de rapprochements de plusieurs individus suivant des facteurs biologiques montre qu'au moins dans certains cas les associations de défunts ne semblent pas aléatoires. Il peut aussi permettre de soupçonner pour quelques tombes un recrutement singulier des inhumés selon leur âge ou leur sexe. La mise en évidence de regroupements d'individus avec des caractères discrets en commun, qui transcendent les limites de la seule tombe réutilisée, montre toute l'importance d'étudier ces pratiques en liaison avec le reste de la nécropole. Il est donc nécessaire d'analyser les différentes pratiques au niveau de l'espace funéraire.

### **3. La répartition spatiale des différentes pratiques**

Nous avons vu que l'organisation et l'évolution de la nécropole étaient à la fois structurées par l'implantation des différents types de contenants mais aussi par l'existence de bâtiments et de probables axes de circulation. Ces différents éléments sont tout autant de repères spatiaux à prendre en compte. A cause des destructions qu'a connues la nécropole, on ne peut toutefois pas tenter une analyse générale précise. Notre analyse s'est principalement intéressée à certains secteurs particuliers avant de réfléchir plus globalement au niveau de l'espace funéraire.

## a. L'ensemble de fosses précoces à l'ouest de la nécropole

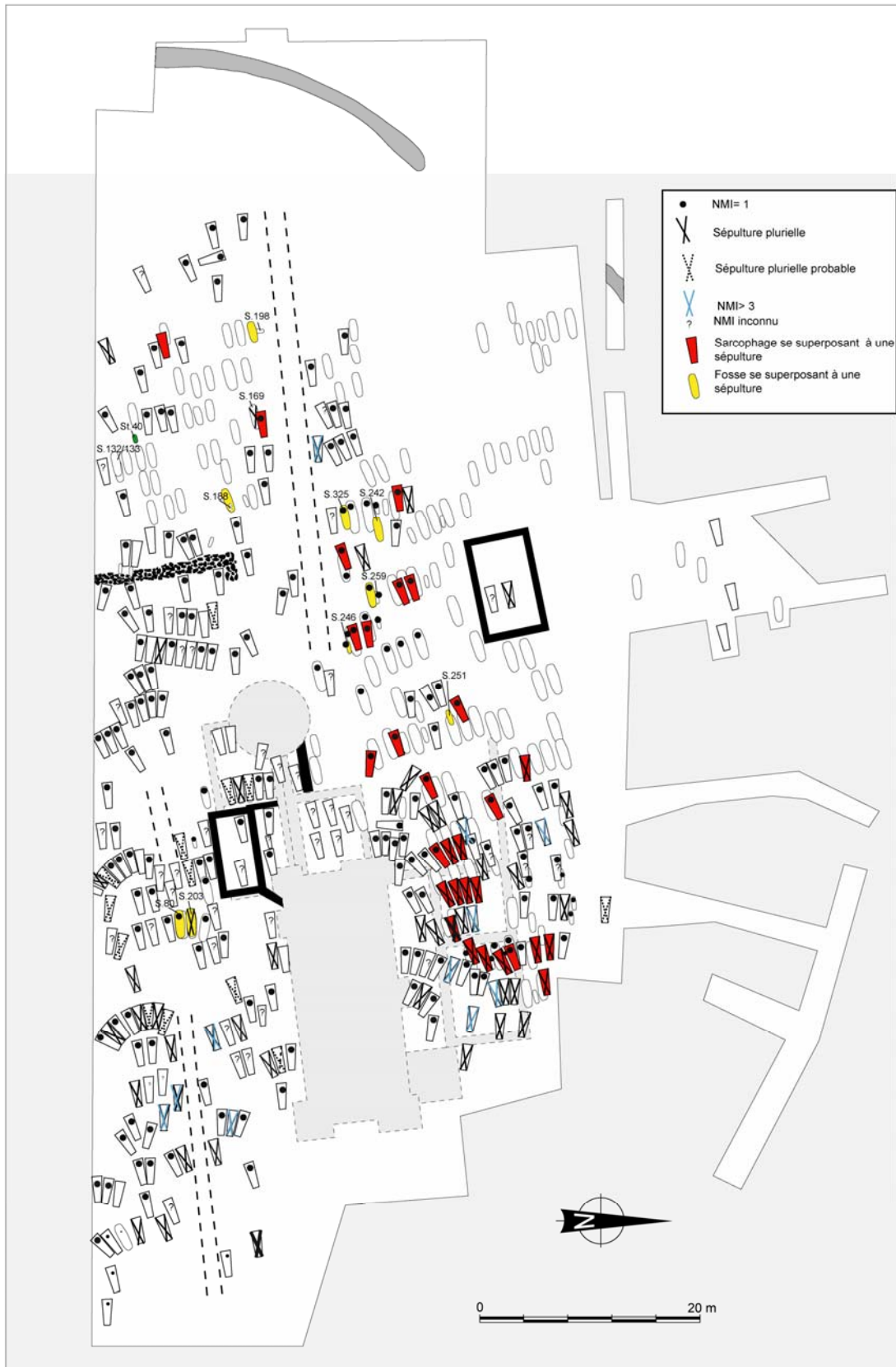


Figure 164 : Répartition des sépultures réutilisées au sein de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac

Au sein de la nécropole, la simple observation de la répartition des tombes réutilisées ne permet pas d'isoler de grandes différences. La seule réelle distinction spatiale correspond à celle entre les sépultures en fosses et les sarcophages (Figure 164). Les premières ne sont que peu concernées par des manipulations d'ossements ou ne réoccupent que très rarement des emplacements de sépultures antérieures. Ces cas se concentrent dans le groupe isolé de sépulture en fosse dans la partie sud-est de la nécropole.

Dans la zone ouest, la seule manipulation d'ossements vraisemblablement en rapport avec les fosses est la structure 40 qui correspond à une fosse bien délimitée contenant un bloc crânio-facial isolé (Figure 164). Elle est située dans une zone libre de tombes que les archéologues avaient supposé être une desserte interne à l'espace funéraire (Farago-Szekeres *et al.*, 1994).

Les rares superpositions et recoupements de fosses concernent des tombes de très jeunes enfants (0 an). Ainsi elles peuvent être recoupées par des sépultures de sujets adultes (S.198, 188 et 259) ou se superposer sur des fosses contenant un adulte (S.251 et 246). Dans de rares cas, des sépultures d'adultes peuvent se recouper très partiellement (S.325/326 et S.342/245). Aussi rares que puissent être ces exemples, on peut toutefois remarquer qu'ils sont concentrés dans la même zone entre l'axe de circulation et le bâtiment A mais surtout qu'ils se répartissent principalement de part et d'autre de l'allée centrale traversant cette zone de la nécropole (Figure 164).

#### b. Le groupe isolé de sépultures en fosse

Dans les premières phases d'occupation, nous avons vu qu'un petit groupe de sépultures en fosse se distinguait au sud-est du site par son isolement et par le mobilier de la sépulture 203. A l'intérieur de cet ensemble de quatre tombes, sur les emplacements de deux sépultures individuelles, se superposent parfaitement deux fosses peu profondes (80/216 et 203/215) (Figure 165). L'installation à proximité par la suite des deux seules sépultures en coffrage de la phase récente découvertes dans la nécropole (S.82 et 92) pourrait aller dans le sens du maintien dans le temps de cet emplacement particulier (Figure 166).

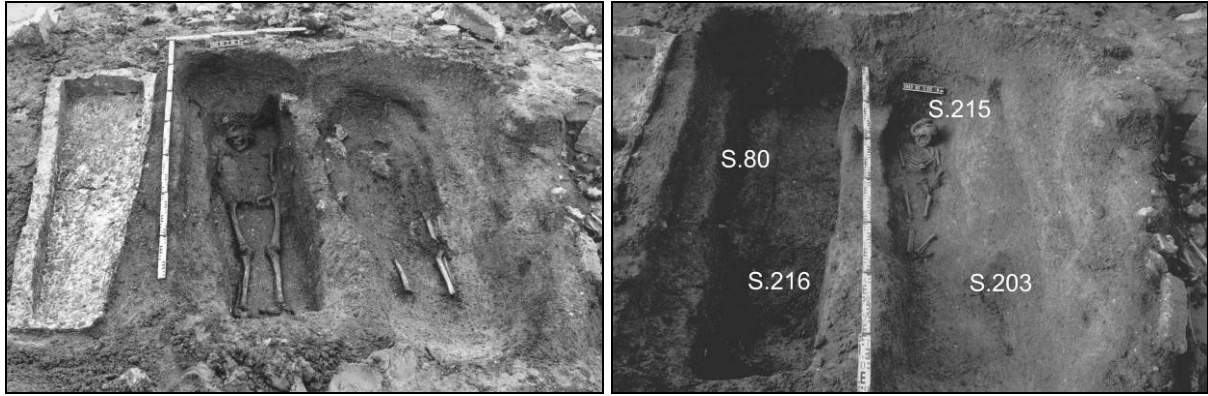


Figure 165 : Sépultures 80 et 203 et leurs sépultures sous-jacentes (S.216 et 215) (clichés B. Farago-Szekeres)

Malgré les conditions difficiles de fouille et la mauvaise conservation des ossements contenus dans les tombes de ce groupe, des informations ont pu être enregistrées. Concernant le recrutement, il est intéressant de remarquer à la fois le regroupement des deux grands adolescents dans la fosse 203 sur la tombe 215 contenant un sujet immature alors que les fosses 80 et 216 contiennent deux adultes. Dans ce cas, la superposition sur la tombe diffère de ce que l'on peut observer dans la partie ouest puisqu'il ne s'agit pas d'un enfant de moins d'un an. Par ailleurs, les seuls individus (S.203 et 80) dont nous avons pu observer les dents ne présentent aucune hypoplasie linéaire de l'émail dentaire. Par contre dans la sépulture 92 plus tardive, l'inhumé présentait de nombreuses hypoplasies.



Figure 166 : Répartition des sépultures en fosse isolées de celles de la zone ouest (d'après Farago-Szekeres *et al.*, 1996)



Les deux superpositions de tombes et leur isolement des autres sépultures du même type posent en outre la question du statut particulier des inhumés. Les archéologues ont vu ainsi dans ces quatre tombes « vraisemblablement le noyau autour duquel se sont implantés les sarcophages » (Farago-Szekeres et *al.*, 1993: 43).

Par ailleurs, la compréhension de la singularité de la sépulture 203 ne peut donc se faire qu'en la réinsérant dans son contexte, c'est-à-dire ce groupe particulier de tombes. La superposition des fosses dans ce groupe ainsi que leur isolement supposent le choix de maintenir dans le temps cet emplacement. La découverte des restes de plusieurs individus dans la sépulture 203, sans que l'on puisse savoir s'il s'agit de la réutilisation d'un emplacement pour une inhumation, rentre donc dans cette gestion de l'espace funéraire.

Nous pouvons supposer que la perdurance de cet espace dans le temps semble ainsi importante dans la structuration de la nécropole et se continue avec l'installation des tombes en coffrage 80 et 92. Ce groupe de plusieurs structures funéraires superposées pourrait aussi être mis en perspective avec la proximité au nord du bâtiment B et au sud-est d'une zone libre de toutes sépultures, ces différents éléments pouvant conforter l'importance de ce groupe.

### c. Des groupes de sarcophages et la densité de leur implantation

Alors que ce petit ensemble se détache du reste des tombes en coffrage, dans le cas des sarcophages, il est plus laborieux de mettre en évidence des groupes particuliers. Cette difficulté est à mettre en relation avec les nombreuses destructions et perturbations qu'ont connues ces contenants. Ponctuellement nous avons cependant observé certains regroupements intéressants à discuter.

Dans la partie nord-est de la nécropole, trois sarcophages (S.474, 476 et 478) se distinguent par le fait que le premier inhumé est un sujet immature ayant le même âge (entre 4 et 8 ans) inhumé avant un adulte de sexe masculin. A proximité de ces trois sépultures, nous avons observé deux sarcophages en calcaire blanc fin contenant chacun plusieurs individus de sexe masculin (S.475 et 477) (Figure 167). On peut se demander si dans ce secteur les individus de sexe masculin n'ont pas été inhumés préférentiellement. Ces tombes peuvent être opposées avec d'autres sépultures installées plus en périphérie contenant plusieurs sujets de sexe féminin. Cette zone regroupe en réalité les principales tombes de la nécropole où l'on peut observer de tels regroupements suivant le sexe des individus.

Par contre, on notera dans ces tombes des regroupements dans les mêmes tombes d'individus ayant des hypoplasies ou au contraire n'en présentant aucune (S.478). Lorsque l'on s'intéresse à la répartition des sarcophages suivant le type de calcaire, on peut s'interroger sur la possibilité d'un regroupement autour de ces sarcophages en calcaire blanc fin (Figure 167).

Dans ce groupe, on retrouve par ailleurs, deux des onze sarcophages les plus réutilisés du site, contenant plus de trois individus. Enfin, il est intéressant de noter la présence de la sépulture 273, seule tombe tardive contenant du mobilier « riche », en périphérie de ce groupe.



Figure 167 : Groupe autour de 290 et des sarcophages où sujets immatures en premier

Plus au nord de ce groupe, se trouve la tombe 290, un autre sarcophage en calcaire blanc fin avait été réutilisé pour de nombreux inhumés et qu'il avait pu être recouvert par un calcaire détritique sarcophage (S.291) (Figure 167). Alors que cette tombe ne contient aucun non-adulte, on peut noter la proximité de la demi-cuve contenant un seul individu immature (S.292). Par ailleurs, la sépulture 290 est insérée dans une rangée de sépultures en fosse entre les tombes 454 et 455 mais leur relation est incertaine : est-ce que ces deux tombes viennent s'accoler contre ce sarcophage ou s'insère-t-il entre ces deux fosses ? Dans le cas d'une

installation postérieure aux fosses, on peut s'interroger sur la place laissée entre deux tombes. Hormis sa nature, ce sarcophage se distingue des sépultures en fosse à proximité par le fait que plusieurs des individus inhumés ne présentent aucune hypoplasie linéaire de l'émail dentaire. Enfin, tout en restant prudent, il faut noter qu'à proximité de cette tombe, plusieurs tombes contenant du mobilier tardif qui se distingue par leur qualité (S.300, 301, 295 : mobilier septentrional)

Considérant à la fois la position du sarcophage 290, le nombre de ces réutilisations et sa position au sein des sépultures en fosse, on peut légitimement suggérer son importance comme emplacement particulier dans cette zone de la nécropole. Cette tombe s'est installée précocement pouvant se distinguer des sépultures en fosses. Les nombreuses réutilisations peuvent témoigner d'un attrait de la tombe qui a pu se poursuivre par l'installation d'un sarcophage tardif au-dessus mais aussi par la proximité d'autres tombes de la fin de l'occupation de la nécropole.

Dans la partie nord-est du site qui regroupe les deux ensembles que nous venons de discuter, nous avons observé à la fois une densité importante des sépultures et un taux élevé de réutilisation (Figure 164). Cette constatation peut peut-être corrélée à l'importance des sarcophages en calcaire fin qui ont été installés précocement et qui ont parfois été réutilisés à de nombreuses reprises (Figure 167). Une possible densification de l'occupation de ces tombes aurait ainsi pu se faire avec par la suite l'installation des sarcophages tardifs.

A l'opposé, lorsque l'on s'intéresse aux sépultures installées le plus en périphérie pour la période précoce, on note la position isolée du sarcophage 122 réutilisé par un adolescent caractérisé par de nombreuses caries et hypoplasies. Par ailleurs, on retrouve la tombe 324 contenant l'individu découpé. Ces deux tombes se trouvent dans des zones où les sarcophages sont moins nombreux et peu réutilisés. Sans pouvoir établir de lien particulier, il est étonnant que ces deux gestions singulières, l'une par les caractéristiques biologiques du deuxième inhumé, et l'autre par les manipulations effectuées, concernent des sépultures excentrées.

#### d. Les cas de superpositions de sarcophages sur des sépultures plus anciennes

Sous plusieurs sarcophages, ont été découverts des sépultures en fosse. Dans la majorité des cas, leur remplissage n'est que peu perturbé par cette superposition.

Dans la partie ouest du site, on observe des regroupements ponctuels de sarcophages sur des sépultures en fosse (Figure 164). Le sarcophage 190 était installé sur la sépulture 169 qui contient deux inhumations simultanées à côté de l'axe. Dans la zone nord-ouest du site, par ailleurs, on peut remarquer que des sarcophages sont superposés isolés ou par deux sur des petits groupes de sépultures en fosse. Malheureusement l'arasement de la majorité des sarcophages (S. 190, 262, 346, 347) installés sur ces fosses ne permet pas de faire les comparaisons pour voir si les superpositions isolées ont un rapport avec les sépultures sous-jacentes. On peut seulement constater qu'il s'agit de sépultures contenant des individus adultes. Considérant à la fois dans cette zone, ces superpositions de sarcophages par groupes et les recouvrements de petites fosses, on peut s'interroger sur l'existence éventuelle de regroupements de tombes (polarisation).

Au nord-est du site, de nombreux sarcophages sont installés sur des sépultures en fosse. Dans certaines sépultures, la présence de mobilier précoce montre que ces installations ne sont pas forcément très éloignées dans le temps. Mais contrairement au nord-est, il s'agit plus souvent de superpositions partielles correspondant à la superposition des alignements de tombes. Par exemple, des sarcophages en calcaire détritique viennent se superposer à un alignement de fosses dont fait partie le sarcophage 290 (Figure 167). Il est intéressant de constater qu'une telle gestion de l'espace a pu perdurer avec la densification déjà observée pour l'installation et la réutilisation importante des sarcophages.

On peut donc observer une différence dans la zone de contact entre l'ensemble de sarcophages et celui des sépultures en fosse.

#### e. Que dire de la proximité des bâtiments ?

Etant donné l'existence au sein de la nécropole de deux bâtiments contemporains aux tombes du haut Moyen Âge, la question de leur influence dans la gestion des sépultures et dans la fréquence de la pratique de la réutilisation peut légitimement être posée. Nous sommes

toutefois limité dans les interprétations en raison de la destruction des niveaux archéologiques.

Les deux seuls sarcophages se trouvant dans le bâtiment A dans la partie nord-ouest du site sont très arasés. Le décompte des ossements qu'ils contenaient pourrait témoigner d'une inhumation individuelle dans le sarcophage 494 et de celle de deux sujets dans la tombe 495. Aux abords de cet édifice, aucun regroupement, que cela soit de tombes ou de réutilisation de leur emplacement, n'a été observé.

Parmi les quelques tombes découvertes dans l'édifice B, aucune des tombes fouillées n'a été réutilisée. Il faut noter que plusieurs sépultures sont très abîmées à cause de l'installation d'un bâtiment lié au prieuré et ces tombes ne renferment que des restes fragmentaires de squelettes. Par ailleurs, le sarcophage 119 est scellé, seul cas observé parmi les sarcophages datés du haut Moyen Age.

Contre le mur ouest de ce bâtiment, à l'ouest, on peut observer l'alignement de trois sarcophages 113, 112 et 114 qui contiennent les restes d'au moins trois individus. Par contre les autres tombes à proximité sont détruites. Par ailleurs, au sud-est de l'édifice, on trouve le groupe isolé de sépultures en fosse mais ce groupe particulier pourrait aussi être en liaison avec la présence d'une zone vide de toutes sépultures plus au sud.

Que cela soit à l'intérieur des édifices ou leur proximité, il est ainsi difficile de mettre en évidence une corrélation entre les réutilisations de tombes et la présence des édifices. D'autres éléments structurant l'espace funéraires doivent être pris en compte.

#### f. Des axes de circulation et les zones libres de sépultures

Lorsque l'on s'intéresse à l'existence de zones libres de sépultures, nous avons constaté quelques particularités concernant la réutilisation des emplacements funéraires.

Dans la partie ouest du site, plusieurs tombes particulières sont concentrées autour de l'allée centrale. On retrouve ainsi à la fois le sarcophage (S.186) le plus réutilisé de ce secteur et enfin plusieurs cas de superpositions et de recoupement de tombes, dont une inhumation simultanée (S.169) sur laquelle se superpose un sarcophage (S.190).

Dans la zone sud-est, des tombes ayant un NMI très important se concentrent autour d'une zone pouvant correspondre à un chemin d'accès. Il semble par ailleurs que les réutilisations plus récentes suivent ce tracé (S.32 , 13...). Enfin cet axe de circulation

débouche sur un espace vide de toutes tombes autour duquel se situent le groupe de sarcophages autour de la tombe 32 ayant fait l'objet de transferts d'ossements et le groupe isolé de sépultures en fosse

#### **4. Une réoccupation funéraire tardive**

Après l'abandon de la fonction funéraire du site à la fin du haut Moyen Age, les archéologues ont mis en évidence les traces d'une occupation domestique fugace autour de l'an mil puis l'installation d'un prieuré au XII<sup>e</sup> siècle. Associé à cet édifice, une trentaine de sépultures a été découverte en majorité regroupées contre la façade orientale de la chapelle ou près du logis, quelques unes étaient installées dans la chapelle (Figure 143). Parmi ces dernières, certains sarcophages du haut Moyen Age ont été réemployés. Dans la partie ouest du bâtiment (chœur), quatre tombes dont trois sarcophages se trouvaient alignées et étaient recouvertes par une grande dalle de couverture (Farago-Szekeres, 2005). Deux de ces trois sarcophages étaient réutilisés (S.200 et 2001) et nous avons retrouvé, dans le sarcophage du milieu (S.201), un individu atteint d'une maladie hyperostotique ; il s'agit du seul cas observé parmi les inhumés de cette période sur le site. Cette découverte pourrait attester du caractère privilégié de cette position dans l'ensemble (Gleize et Goude, 2005).

Le remploi, et même la réutilisation postérieure de sarcophages dans la chapelle permettent de s'interroger sur l'attrait de ce type de tombe pour des périodes postérieures au haut Moyen Age. L'installation de la chapelle et de certaines inhumations aurait pu aussi être liée au souvenir d'une ancienne nécropole ou la découverte de sarcophages sur le site.

### **E. QUELQUES ELEMENTS DE SYNTHÈSE ET DE RÉFLEXION CONCERNANT LA RÉUTILISATION**

#### **1. L'évolution des pratiques de réutilisation**

Dans la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle, l'emplacement des sépultures en fosse, les plus anciennes, est généralement peu réutilisé. Une telle pratique semble liée à leur position dans la nécropole. Dans le cas du groupe isolé, il faut aussi noter que le mobilier de la sépulture 203 est légèrement plus tardif que celui des sépultures en fosse de l'ouest du site.

A la suite de l'apparition du sarcophage sur le site, l'installation de ce type de contenant peut avoir permis de réutiliser la tombe en tant que telle. On peut se demander si l'apparition de la superposition des fosses n'est pas à corrélérer avec l'utilisation et la réutilisation des sarcophages. De même, on pourrait aussi faire un parallèle entre la superposition bien localisée de certains sarcophages sur des sépultures en fosse et la réutilisation des sarcophages. Cette pratique ne serait donc pas un fait induit par la seule nature du contenant mais il pourrait poursuivre le phénomène de la réutilisation d'emplacements funéraires qui semblaient exister au moins durant une période de l'utilisation des sépultures en fosse.

Concernant la pratique de la réutilisation des tombes, nous avons mis clairement en évidence une diminution de la pratique de la réduction autour du VII<sup>e</sup> siècle et l'apparition de la superposition. La pratique de la réutilisation n'est donc pas un phénomène homogène, certains éléments d'évolution pouvant exister.

## **2. La gestion des tombes en fonction de leur position dans la nécropole**

Comme nous l'avons vu, les superpositions de sépultures en fosse peuvent être liées à la position de la tombe près d'un axe de circulation ou la présence d'un groupe particulier. Une telle corrélation pourrait être en rapport avec le statut des inhumés et l'accessibilité de leur tombe.

Considérant le temps d'occupation, les différents événements et la taille de cette nécropole, il est ici beaucoup plus difficile, dans le cas des sarcophages, de séparer des tombes particulières. Le bilan de l'analyse des sarcophages de Chadenac est plutôt mitigé. Aucune réelle différence dans leur gestion interne n'est observable pour des emplacements privilégiés ou du mobilier particulier. Malgré cela, certains groupes peuvent se détacher de l'ensemble funéraire.

Comme pour les fosses, l'accessibilité de la tombe et la proximité d'axe de circulation pourraient être liée à la réutilisation de certains sarcophages. Dans la zone est du site où se concentrent de nombreux sarcophages, on peut noter un effet de polarisation de certaines tombes. Même si cela reste une hypothèse, le maintien de certains emplacements aurait pu entraîner une attraction des inhumations expliquant ainsi le nombre important de sarcophages et le taux important de réutilisations.

Une telle gestion pourrait être opposée au reste de la nécropole. Mais en raison de la destruction de tombes dans les autres secteurs du site, cette hypothèse ne peut être totalement validée.

Enfin, certains cas particuliers ont été observés à la périphérie de la nécropole. Dans des zones où la réutilisation est beaucoup moins importante, on retrouve la réutilisation pour un corps découpé (S.324) et celle d'un individu pathologiquement différent du premier occupant de la tombe (S.122).

### **3. La réutilisation des emplacements et l'identité des inhumés**

Au vu des rapprochements spatiaux, des regroupements autour de certains éléments de la nécropole mais aussi des caractéristiques biologiques communes de certains individus inhumés ensemble, il semble que l'identité biologique et sociale ait pu dans certains cas avoir une influence dans la réutilisation de certains emplacements funéraires. Une telle gestion pourrait être liée au statut des inhumés sans toutefois que l'on puisse être plus précis.

\* \* \* \* \*

Le site du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac est le plus grand ensemble funéraire du haut Moyen Age fouillé ces dernières années dans la province ecclésiastique de Bordeaux. L'évolution d'un ensemble de sépultures en fosse vers une nécropole de sarcophages. Malgré les différentes destructions des tombes, la superficie explorée et le nombre de sépultures étudiées permettent d'appréhender le phénomène de la réutilisation des tombes sur une vaste surface.

Nous avons pu mettre en évidence des différences chronologiques suivant le contenant mais surtout une évolution chronologique des types de manipulations à partir de la datation par le mobilier et par le radiocarbone. Dans la répartition spatiale de la réutilisation, nous avons observé des différences spatiales attestant l'existence de groupes et la relative importance des éléments structuraux.

Il pourrait être intéressant de reprendre l'étude biologique de la population inhumée à Chadenac pour vérifier la répartition d'une série de caractères discrets dans l'optique d'apporter des informations quand à la microévolution de la population inhumée. Mais une telle démarche reste difficile à mettre en œuvre à cause de la mauvaise conservation du matériel osseux.



Dans une optique d'étude globale du site, il serait important de poursuivre l'étude des pratiques funéraires pour la période postérieure au haut Moyen Age. Outre l'individu atteint par la maladie hyperostosique, nous avons observé que certains individus inhumés dans la chapelle étaient de sexe masculin alors que le prieuré est attaché à des moniales. L'étude du recrutement des inhumés pourrait être intéressante quant à la définition du statut de ces individus enterrés dans la chapelle et à la gestion de la dernière occupation funéraire du site.



## **CHAPITRE XIV.**

### **LE SITE « GARAGE OPEL » : UNE PARTIE DE LA NECROPOLE SUBURBAINE SAINT-HILAIRE A POITIERS**

#### **A. LA PRESENTATION DU SITE ET DES ELEMENTS DE PRATIQUES FUNERAIRES**

##### **1. Le site « Garage Opel »**

A Poitiers, plusieurs sépultures du haut Moyen Age ont été mises au jour au 88, rue Carnot et 2-4, rue de la Tranchée à l'emplacement d'un ancien « Garage Opel ». La découverte de ces tombes a été faite à l'occasion d'une opération archéologique effectuée en 1989 sous la responsabilité de J.P. Nibodeau (Nibodeau *et al.*, 1989).

Les niveaux les plus anciens explorés lors de cette fouille correspondent à une série de petites fosses difficilement interprétables contenant du matériel archéologique antique (céramique, tegula). Il semble ainsi que l'emplacement n'ait connu aucune « occupation antique de quelque importance » (Nibodeau *et al.*, 1989). Toutefois, à la limite est de la zone fouillée, la tranchée d'installation d'un aqueduc passant à proximité a été observée (Figure 168). A l'est de cet aqueduc, un atelier artisanal pour le travail du fer daté du premier quart du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère avait recouvert une occupation funéraire ponctuelle attestée par une tombe à incinération de la fin du 1<sup>er</sup> siècle. (Nibodeau *et al.*, 1989).

Durant le haut Moyen Age, plusieurs sépultures ont été installées dans ce secteur. A la fin de cette période Cet ensemble funéraire a ensuite été remblayé par un niveau de terre noire très caillouteuse. Vers le XI<sup>e</sup> siècle, un bâtiment (A) dont certains murs reposent sur des tombes est construit et perdurera jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle. Après son abandon, la création d'une carrière a détruit plusieurs sépultures au sud du site. Parallèlement un deuxième bâtiment (B) est construit et sera abandonné au début du XV<sup>e</sup> siècle (Figure 168). Ainsi après la fin du haut Moyen Age Le site évolue d'un espace libre, dont la vocation n'a pu être pas précisée, à une zone probable d'habitation et d'extraction de l'argile pouvant correspondre à « une dépendance ecclésiastique comprise dans le domaine de la Chantrerie Saint-Hilaire » qui se

trouve à proximité (Nibodeau *et al.*, 1989 : 16). Cette utilisation disparaît vers le XV<sup>e</sup> siècle au profit de jardins qui perdurent jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

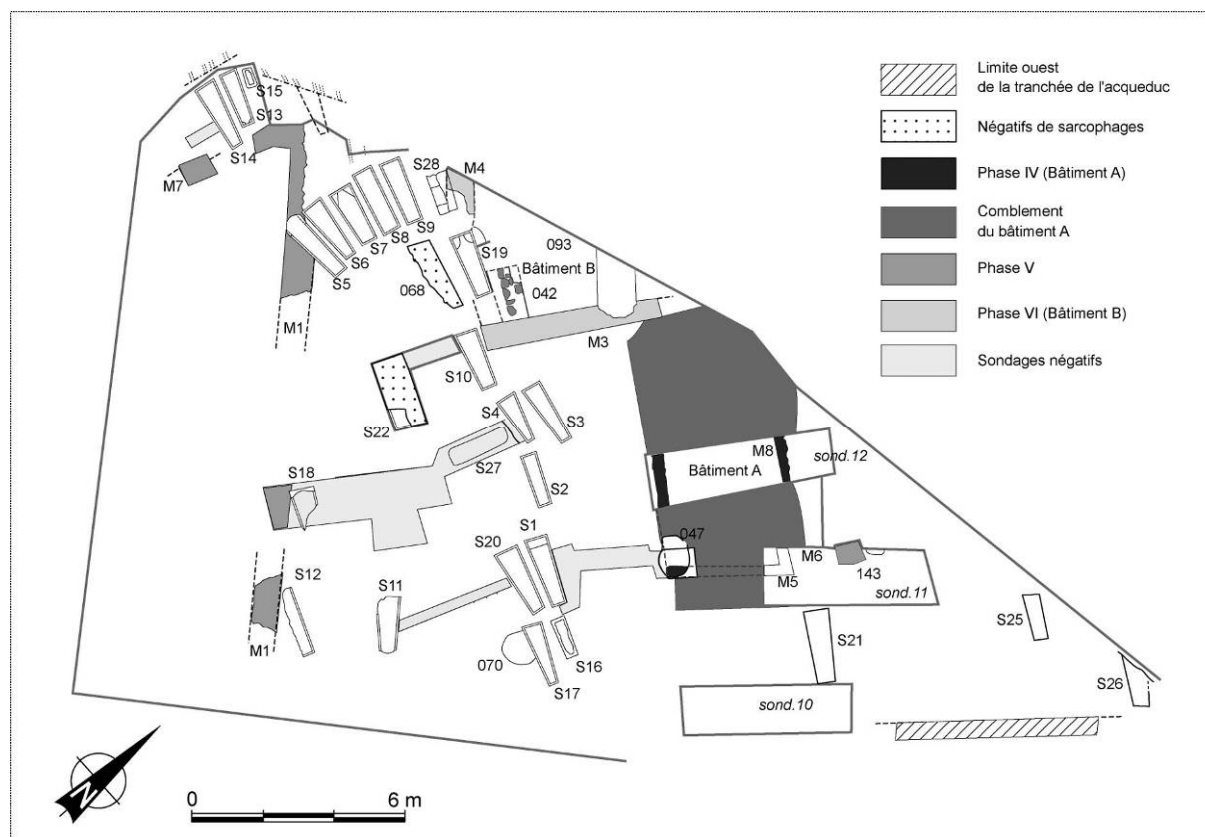


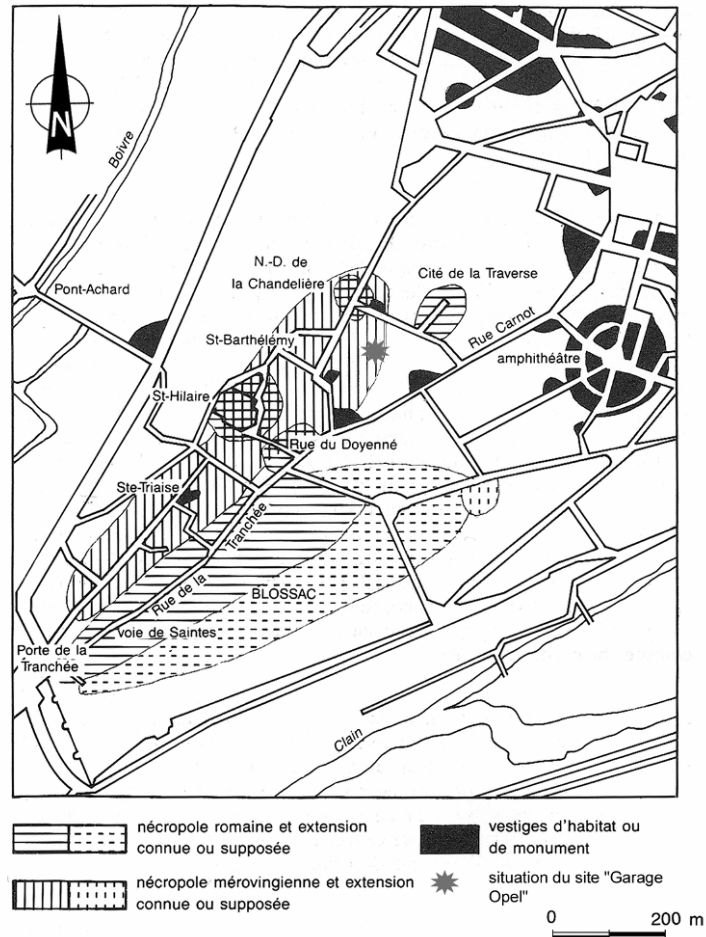
Figure 168 : Répartition des sépultures du site du "Garage Opel" à Poitiers (d'après Nibodeau *et al.*, 1989)

## 2. Une zone à la périphérie de la nécropole Blossac-Saint-Hilaire

Les sépultures découvertes sur le site du « Garage Opel » correspondent à la partie d'un ensemble funéraire bien plus vaste. La position topographique des tombes pourrait indiquer que le secteur fouillé s'inscrit dans la nécropole de Blossac-Saint-Hilaire (Rérolle et Simon-Hiernard, 1989 ; Simon-Hiernard, 1990 ; Boissavit-Camus, 1991b et 1998), vraisemblablement au niveau de sa périphérie (Nibodeau *et al.*, 1989 ; Nibodeau, 1993) (Figure 169).

Connue par des découvertes anciennes et des explorations ponctuelles, principalement pour sa période antique (Simon-Hiernard, 1990), cette nécropole correspond à l'ensemble funéraire le plus important de la cité de Poitiers durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age (Nibodeau *et al.*, 1989 et 1990) en raison de la présence de la tombe d'Hilaire, considéré comme le premier évêque attesté de la ville et comme le fondateur de l'Eglise poitevine (Boissavit-Camus, 1998).

Ce grand espace funéraire suburbain a été implanté de part et d'autre de la voie Poitiers-Saintes dès le haut Empire aux limites sud-ouest de l'agglomération antique de Poitiers. Les découvertes indiquent une continuité entre la zone funéraire antique et celle du haut Moyen Age, décalée vers l'ouest et le nord (Figure 169).



**Figure 169 : Situation géographique du site « Garage Opel » par rapport aux limites supposées de la nécropole de Blossac-Saint-Hilaire et au réseau routier actuel (d'après Boissavit-Camus, 1989)**

Toutefois si l'on peut parler d'un quartier à vocation funéraire et culturelle, les découvertes ne semblent pas indiquer une utilisation continue de l'espace funéraire mais plutôt la formation d'ensembles funéraires distincts. Certains se sont développés autour d'édifices religieux, onze édifices culturels et un établissement d'assistance étant mentionnés entre le IV<sup>e</sup> et la fin du XI<sup>e</sup> siècle (Boissavit-Camus 1998 et à paraître a). L'inhumation de saint Hilaire et de sa famille, mais surtout le développement du culte de ce saint ont en effet suscité de nombreuses sépultures *ad sanctos*, comme le montre la forte densité d'utilisation funéraire de l'espace retrouvée au chevet de la basilique romane et la superposition de sarcophages (Boissavit-Camus 1998 ; Rérolle, 1989 : 104).

En périphérie de l'ensemble funéraire du haut Moyen Age, la zone au niveau du « Garage Opel » est quant à elle en retrait de la voie Poitiers-Saintes. Elle se trouvait à proximité d'un ancien secteur artisanal antique (Le Masne de Chermont, 1989) près d'un aqueduc (Figure 168). Le site jouxte enfin à l'ouest un terrain sur lequel ont été observées de nombreuses sépultures dont des sarcophages fermés par des couvercles à trois traverses (Nicolini, 1971). Une de ces tombes contenait du mobilier vraisemblablement carolingien (Boissavit-Camus, 1989 : 159). Ces sépultures pourraient correspondre au même ensemble que celui du « Garage Opel ».

### **3. Les pratiques funéraires dans la zone fouillée**

La fouille de cette portion de la nécropole a livré 28 sépultures dont 26 ont pu être fouillées. De nombreuses destructions liées à l'installation des bâtiments médiévaux et à la création de la carrière ont par ailleurs limité la connaissance de cette zone.

#### **a. Deux niveaux funéraires**

Sur le site du « Garage Opel », les sépultures découvertes correspondent à 27 sarcophages et à une sépulture en cercueil (S.27). Cette dernière orientée nord-sud et installée plus profondément pourrait être antérieure aux sarcophages. Un bloc crânio-facial retrouvé dans une fosse près du sarcophage 19 pourrait aussi être associé au même niveau que la tombe 27. Ce dépôt pourrait correspondre à une sépulture recoupée par le sarcophage 19 et par le bâtiment A. Enfin, il a été noté la présence d'os épars sur le site pouvant témoigner de la destruction de sépultures lors de l'installation des sarcophages. D'après la stratigraphie, les archéologues ont estimé que ces sépultures pouvaient être datées de la fin de l'Antiquité ou du tout début du Moyen Age.

Suivant ce schéma, un deuxième niveau de tombes composé exclusivement de sarcophages est nettement majoritaire. Toutefois il reste incomplet car certaines cuves ont été arasées (S.16, 18, 22), voire arrachées (068) après l'abandon de la fonction funéraire du site (Figure 168).

Le rare mobilier mis au jour sur le site se compose d'épingles en bronze (S.11 et 17) et dans le sarcophage 4, de 70 perles datées de la fin du VI<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> siècle. Ces découvertes permettent d'avoir une estimation large pour la datation de cette occupation, mais l'argument

le plus solide reste la couche de remblai recouvrant les tombes et datée autour du X<sup>e</sup> siècle (Nibodeau *et al.*, 1989).

### b. La typologie des sarcophages

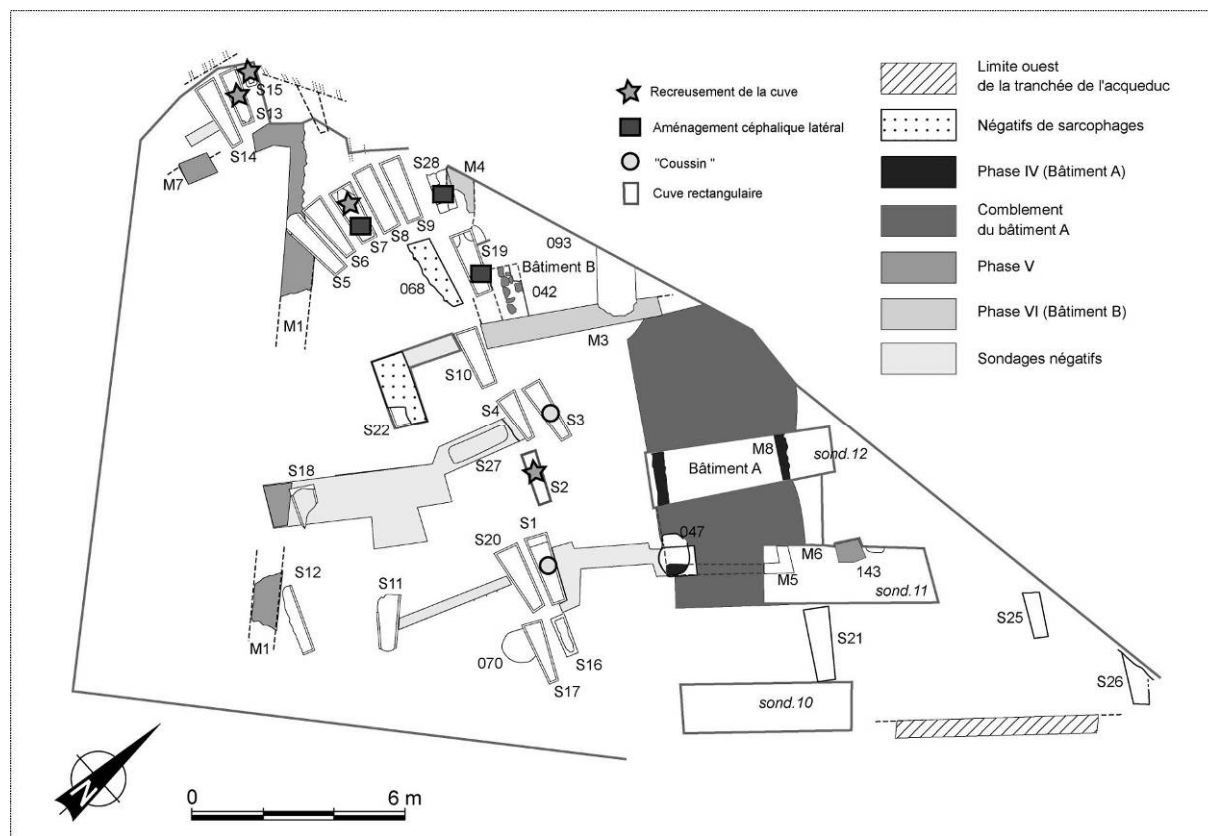
La typologie des sarcophages confirme une occupation funéraire durant le haut Moyen Age. Parmi ces derniers, vingt sarcophages sont assez bien conservés pour fournir des données quant à leurs dimensions et leurs aménagements. Hormis le sarcophage 2 de forme rectangulaire, toutes les cuves sont trapézoïdales.

Quelques particularités au niveau de la tête de certaines cuves ont été notées, comme une surélévation rectangulaire dans les sarcophages 1 et 3. Cette caractéristique avait été datée par les archéologues entre le VII<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle (Nibodeau *et al.*, 1989). En l'absence de typochronologie précise, il est difficile de pouvoir vérifier cette datation mais il faut noter que des aménagements identiques ont été datés de la même période sur le site de Saint-Saturnin à Chasseneuil-sur-Bonnieure (*cf. infra*). Parmi les autres cuves découvertes au sein du site du « Garage Opel », trois sarcophages (S.7, 19 et 28) présentaient des aménagements latéraux au niveau de la tête. Enfin plusieurs cuves ont été recreusées à leurs extrémités. Pour les sarcophages 2 et 13, une telle transformation a été réalisée à la tête et aux pieds et pour les sarcophages 7 et 15 seulement aux pieds.

### c. Des éléments de l'organisation des sépultures

Malgré les différentes destructions, il est possible d'esquisser certaines caractéristiques dans l'implantation des tombes. Outre la tombe 27 orientée nord-sud, tous les sarcophages ont plus ou moins une orientation est-ouest (Figure 170).

Différents éléments d'organisation ont permis de suggérer que cet espace funéraire était bien structuré (Nibodeau *et al.*, 1989 ; Nibodeau, 1993). Globalement les archéologues ont pu observer une organisation en rangées et une diminution de la densité de sépultures de l'ouest vers l'est du site. Ce gradient dans l'emplacement des tombes serait confirmé par la présence à l'ouest de la parcelle d'un nombre important de sépultures découvertes lors des travaux à l'ancienne Chantrerie-Saint-Hilaire (Nicolini, 1971 ; Nibodeau *et al.*, 1989).



**Figure 170 : Les sépultures du site du "Garage Opel" à Poitiers : répartition des caractéristiques techniques des sarcophages (d'après Nibodeau *et al.*, 1989)**

Par ailleurs, les archéologues ont noté un alignement de plusieurs sarcophages (S.28, 19, 10, 4, 2, 1 et 16) au nord duquel existait un espace vide de structures archéologiques contemporaines pouvant correspondre à un axe de circulation orienté est-ouest.

A partir des données issues du rapport de fouille, nous avons essayé de réfléchir à d'autres éléments de l'organisation de l'ensemble funéraire. Il avait été noté que les tombes avec des aménagements céphaliques étaient majoritaires à l'ouest du site (Figure 170). Nous avons remarqué que les sarcophages avec des aménagements latéraux étaient en réalité regroupés autour des sarcophages 8 et 9. De même, les sarcophages 1 et 3 présentant une surélévation céphalique ont été installés à l'ouest des tombes 4 et 20 qui sont comprises dans l'alignement (Figure 170). On pourrait ainsi supposer que les sarcophages 1 et 3 aient été installés postérieurement en fonction de cet alignement.

Au milieu de ce groupe de sarcophages, il faut souligner la présence de la sépulture 2 qui, par sa forme rectangulaire, pourrait être chronologiquement plus précoce. Une telle hypothèse serait confirmée par la proximité de cette tombe avec une sépulture en cercueil. Le groupe de sarcophages alignés dans ce secteur pourrait avoir pour origine la présence de ces deux tombes.



Considérant ces différents éléments, nous pouvons nous interroger sur l'existence d'une différence est/ouest dans la répartition des tombes sur le site. Les sarcophages à l'ouest sont regroupés en rangée plus dense, alors que les sépultures à l'est sont plus dispersées. Certaines semblent avoir été installées le long d'un axe témoignant de l'attraction possible d'une sépulture plus ancienne et d'un sarcophage typologiquement différent.

## **B. LES DONNEES BIOLOGIQUES ET LE RECRUTEMENT**

L'analyse biologique de l'âge et du sexe a été effectuée par P. Courtaud à l'issue de la fouille (Nibodeau *et al.*, 1989). Les restes osseux sont toutefois trop fragmentaires pour pouvoir avoir une vision précise de la population inhumée dans cette zone.

La série étudiée comptait 18 adultes et 6 enfants dont un nouveau né. Au vu de cette proportion, il existe un déficit important des individus de moins de 20 ans. Ces derniers ont tous été découverts dans des sarcophages de petite taille, ce qui souligne le caractère particulier de ces défunts et confirmerait une sélection des sujets les plus jeunes<sup>1</sup>.

Parmi les adultes, on a pu distinguer trois individus féminins, huit masculins et sept de sexe indéterminé. Malgré l'observation ponctuelle d'atteintes pathologiques articulaires, aucune étude n'a porté sur les pathologies et sur les marqueurs de stress.

L'analyse de M. Sansilbano-Collilieux (1990) a mis enfin en évidence des regroupements d'individus ayant des caractères discrets en commun. Mais, comme nous le verrons, l'interprétation de ces données reste à relativiser dans la compréhension des rapprochements de certains individus.

## **C. LES REUTILISATIONS DE SARCOPHAGES ET LES MANIPULATIONS D'OSSEMENTS**

Un certain nombre de sarcophages contenant les restes de plusieurs individus ayant été perturbé, il n'est toujours pas possible de mettre en évidence les gestes effectués. Bien que la réutilisation des tombes soit parfois difficile à attester, le taux de réutilisation est globalement faible dans la zone explorée de la nécropole.

---

<sup>1</sup> On ne peut toutefois pas écarter la possibilité de sépultures en fosse de sujets immatures qui n'auraient pas été observées à la fouille ou qui auraient détruites postérieurement. Mais la disparition de toutes ces sépultures reste toutefois peu envisageable.

## 1. Les types de réutilisations de tombes

### a. L'attribution des os petits supplémentaires ?

Dans deux sarcophages (S.2 et 8), le décompte des ossements a montré la présence d'un ossement supplémentaire (métatarsien et métacarpien) qui a pu être considéré comme le témoignage d'une réutilisation après vidange du contenu (Nibodeau *et al.*, 1989). Dans le sarcophage 2, la présence d'un seul deuxième métatarsien et le surcreusement de la cuve avaient permis de supposer une telle hypothèse. En l'absence d'une occupation funéraire postérieure, une telle possibilité pourrait être séduisante.

Par ailleurs, le couvercle du sarcophage 8 était abimé et contenait des pierres dans son remplissage. Il est donc fort possible que le métatarsien soit arrivé lors du comblement postérieur de la tombe. A ce niveau, il est impossible de pouvoir attester la réutilisation de ces deux tombes mais il faut prendre en considération cette possibilité.

### b. Des réductions repoussées et des pratiques non déterminables

D'après les observations faites sur le terrain, le squelette d'un individu a été repoussé contre la paroi sud de la cuve du sarcophage 11 afin de réutiliser cette tombe. De même, à l'intérieur du sarcophage 26, malgré la détérioration de la cuve, on a pu déterminer que les os du premier inhumé avaient été déplacés latéralement pour permettre le dépôt d'un deuxième défunt (Figure 171).

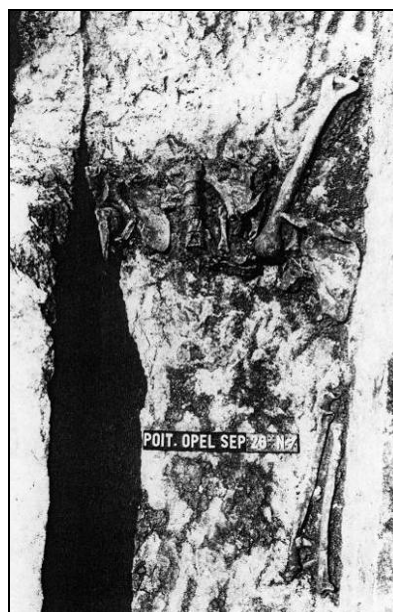


Figure 171 : Dernier décapage du dépôt découvert dans le sarcophage 26 (cliché J.-P. Nibodeau)

Les autres sarcophages (S.1, 4 et 21) contenant plusieurs individus sont beaucoup trop perturbés pour pouvoir décrire la mise en place des différents dépôts.

### c. Des fosses de vidange ou des sépultures recoupées

Outre ces sarcophages, plusieurs fosses contenant des ossements déposés secondairement ont été découvertes sur le site. Comme nous l'avons déjà évoqué, un bloc crânio-facial isolé a été découvert dans une fosse qui pourrait correspondre à une sépulture recoupée par l'installation du bâtiment B et par le sarcophage 19.



**Figure 172 : Détail de la fosse 070 (cliché J.-P. Nibodeau)**

D'autres dépôts pourraient être d'un type différent. Le long du sarcophage 17, la structure 070 contenait ainsi les restes de trois individus très bien représentés (Figure 172). Il semble impossible d'établir un lien avec le contenu du sarcophage 17, ni avec celui de la tombe 16 à proximité, celle-ci n'ayant livré que très peu d'ossements.

A côté du sarcophage 18, une autre fosse contenait des ossements mais il est difficile de savoir s'il s'agit d'une structure contemporaine des sarcophages ou résultant de la destruction de certaines sépultures. La même réflexion peut être faite concernant une structure au sud du sarcophage 21, qui est de plus endommagée. En l'absence du détail des ossements présents, il est difficile de savoir s'il s'agit de la vidange du sarcophage. Il aurait pu être intéressant de comparer les ossements découverts dans ce sarcophage et ceux issus de la fosse.

Etant donné la découverte de ces différentes fosses et principalement celle de la structure 070, on peut se demander si elles ne sont pas liées à la vidange totale de certains sarcophages plutôt qu'à la dépose des ossements dans le contenant réutilisé, comme cela a pu

être supposé dans le cas des sarcophages 2 et 8. Toutefois, on constatera que ces deux tombes ne se situent pas à proximité des fosses contenant des dépôts secondaires.

## **2. La réutilisation des tombes et l'identité biologique des individus**

### **a. Les cas particuliers des sujets immatures**

Nous avons vu que le recrutement des sujets immatures était largement biaisé. Ces derniers ont été découverts dans seulement deux sépultures, des sarcophages de longueur moindre que celle contenant des restes d'adultes.

Dans le cas du sarcophage 4 (153 cm de long), les restes de quatre individus immatures ont été découverts témoignant d'une réutilisation pour des non-adultes. Il est vrai que la longueur interne de la tombe rend peu probable la réutilisation pour des individus plus grands.

A l'intérieur de la sépulture 15, les ossements du deuxième immature (1-4 ans) sont présents dans le haut du comblement ce qui ne va dans le sens d'un dépôt primaire dans la tombe. Cette remarque est confirmée par le fait que la longueur interne de ce sarcophage (44 cm) correspondant à celle d'un périnatal ne permet pas l'inhumation d'un sujet immature plus âgé. Les os de l'enfant âgé entre 1 et 4 ans ont donc été déposés secondairement ou ils sont issus d'un apport postérieur avec le sédiment lors du comblement de la tombe. En l'absence de précision, il nous est impossible de conclure.

On notera qu'en l'absence d'étude des ossements découverts en dehors des structures funéraires et, qu'en raison des nombreuses destructions postérieures, il n'est pas certain que des sujets immatures n'aient pas été inhumés dans des sépultures en fosse. Toutefois cette remarque ne remet en cause l'hypothèse d'une sélection des enfants au sein des sarcophages.

### **b. Le manque d'arguments en faveur de regroupements**

Outre le regroupement des sujets immatures dans le sarcophage 4, aucune association entre les inhumés dans une même tombe n'a pu être mise en évidence. M. Sansilbano-Collilieux (1990) cite le cas de sujets féminins associés à des immatures mais la lecture du rapport ne permet de retrouver une telle information.

De rares regroupements de caractères discrets ont par ailleurs été mis en évidence (Sansilbano-Collilieux, 1990). Deux sujets immatures du sarcophage 4 présentaient des

incisives en pelle et des individus avaient des perforations olécraniennes mais d'autres cas ont été observés sur le site. Compte tenu de la taille du site et du fait que les caractères discrets observés ne sont pas rares, on ne peut en aucun cas interpréter ces regroupements en terme biologique.

La destruction des tombes et la fragmentation des ossements ont ainsi grandement limité l'analyse des tombes. Seule la différence dans le recrutement des tombes suivant l'âge nous semble une donnée exploitable.

### 3. Les manipulations d'ossements et les réutilisations de tombes au sein de la zone fouillée

Tout en étant conscient des destructions au sein du site, certains éléments pourraient apparaître concernant les sépultures réutilisées et leur répartition.

#### a. L'alignement des sarcophages et leur réutilisation

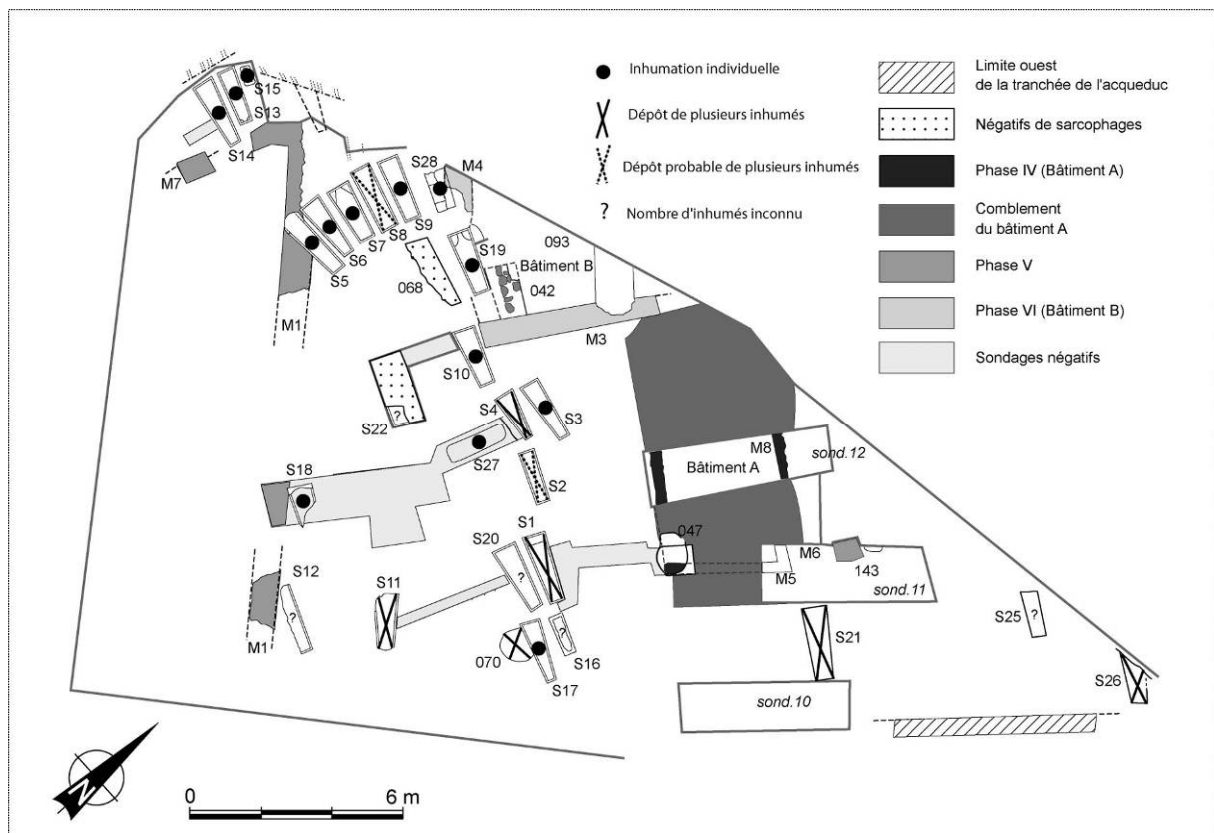


Figure 173 : Répartition des types de dépôts dans les tombes du site du "Garage Opel"

Plusieurs sarcophages réutilisés se trouvent dans l'alignement de tombes orienté est-ouest signalé précédemment (tombes 28 à 16) (Figure 170). En ne prenant pas en compte les sarcophages 2 et 8 en raison des arguments limités pour une vidange, il semble toutefois que l'axe de circulation ait pu influencer sur la réutilisation des tombes 1 et 4. De même, il est possible que la présence du sarcophage rectangulaire (S.2) n'ait pu aussi avoir une certaine influence.

#### b. La réutilisation des tombes et la densité d'occupation

Une tendance plus nette apparaît si l'on considère la répartition des sépultures entre l'ouest et l'est du site, ce dernier secteur regroupant les sarcophages contenant plusieurs dépôts primaires.

Compte tenu cette différence, il est possible qu'il existe une opposition entre les sarcophages isolés réutilisés et ceux qui sont accolés les uns aux autres, c'est-à-dire insérés dans des rangées plus denses. Ainsi la réutilisation pourrait être mise en rapport avec la diminution du nombre de contenant à l'est de la zone explorée. Dans ce cas, la diminution de la densité d'implantation des tombes semble avoir été compensée par la réutilisation des tombes. Il reste cependant difficile d'expliquer cette différence ; est-elle d'ordre économique, chronologique ou pratique ?

Cette diminution de la densité et la limite que peut former l'aqueduc pourraient suggérer que le site « Garage Opel » se trouve à la périphérie d'un des ensembles formant la nécropole de Blossac-Saint-Hilaire.

Il est certain que la densité de tombes observées sur le site est faible, comparé à la situation qui devait exister autour des abords immédiats de la basilique Saint-Hilaire (Rérolle, 1989 ; Boissavit-Camus, 1998). Mais en l'absence d'observations archéologiques récentes, il est toutefois difficile de savoir si on y a pratiqué ou non, en plus des superpositions de tombes, des réutilisations de sarcophages.

\* \* \* \* \*

Les sépultures découvertes sur le site de l'ancien « Garage Opel » ne correspondent qu'une petite partie périphérique d'un des secteurs de la nécropole de Blossac-Saint-Hilaire. Malgré l'importance des destructions et la faiblesse de la superficie de la fouille comparée à

celle de la nécropole, certains éléments ont pu être soulevés concernant la nature des gestes permettant de réutiliser un emplacement (réduction poussée, vidange) et surtout à propos de la répartition des sépultures réutilisées. Tout en étant prudent à cause des destructions, il semblerait que la diminution de la densité d'implantation des tombes puisse être mise en relation avec une augmentation de la réutilisation. Par ailleurs, la présence d'un axe de circulation pourrait être un élément supplémentaire de discussion. La réutilisation d'un sarcophage réservé à des sujets immatures dénote enfin l'importance de la sélection des inhumés dans ce type de pratique.

En aucun cas, la gestion de ce site ne peut être considérée comme généralisable à toute la nécropole Blossac-Saint-Hilaire dont il n'est qu'une petite zone et encore moins à celle des nécropoles suburbaines. Il serait intéressant de reprendre les données issues du site découvert à l'ouest du « Garage Opel » lors des travaux de l'ancienne Chantrerie-Saint-Hilaire (Nicolini, 1971) afin de confirmer le lien entre les deux zones et surtout de comparer, si la documentation le permet, à la gestion des deux ensembles. Par contre, les trois sarcophages découverts plus au sud au 18 de la rue de la Tranchée (Boissavit-Camus, 1991b) ne semblent en raison de leur éloignement pas correspondre au même ensemble de tombes.

Les prochaines fouilles dans le secteur pourraient être comparées à nos résultats et pourraient apporter des éléments de réflexion aux interrogations soulevées. Toutefois, au vu de la localisation actuelle du site dans un réseau urbain dense, il y a peu d'espoir que cet ensemble funéraire soit exploré sur une surface plus importante. Un travail important de reprise des données concernant la nécropole de Blossac Saint-Hilaire pour le Moyen Age pourrait être une perspective intéressante à entreprendre. Il existe ainsi de nombreux relevés du XIX<sup>e</sup> siècle quant à la répartition des sarcophages autour de la basilique (Rérolle et Simon-Hiernard, 1989) et les différentes opérations archéologiques ponctuelles effectuées à proximité pourraient être mises en perspective.

## **CONCLUSIONS DE LA DEUXIEME PARTIE**

Les réutilisations de tombes et les manipulations d'ossements sont des phénomènes enregistrés depuis longtemps dans les nécropoles du haut Moyen Age. Néanmoins de telles pratiques ne peuvent être comprises qu'à partir d'une description du dépôt des restes osseux et de son analyse anthropologique. Bien que l'objectif original ait été d'étudier les réutilisations de tombes, nous nous sommes rapidement aperçu que ces pratiques ne pouvaient en aucun cas être comprises en les dissociant de leur contexte et des autres manipulations d'ossements et réutilisations d'emplacement sépulcral (superposition et recoupement de tombes).

Dans une optique de comparaison et d'élargissement de la compréhension de ces pratiques, nous avons décidé de les appréhender dans un cadre archéologique, géographique et historique précis dans lequel nous avons étudié des ensembles funéraires de différentes natures, afin d'examiner la diversité du phénomène et d'estimer l'importance réelle du type de site. Nous avons ainsi choisi d'analyser quatorze ensembles funéraires du haut Moyen Age dans la province ecclésiastique de Bordeaux. Il est difficile de faire un simple catalogue de pratiques observées auquel se rapporter afin d'effectuer des comparaisons, puisque chaque site a son contexte de fouille, ses particularités et son organisation propre. Il a donc été important de présenter chaque site et de rechercher comment les pratiques observées s'inséraient dans l'organisation et l'évolution des espaces funéraires.

Par ailleurs, pour chaque ensemble funéraire, nous avons recherché en fonction du recrutement des inhumés l'existence de relations entre les regroupements et la biologie des individus. Enfin l'étude de la répartition spatiale de ces pratiques qui ne semble pas aléatoire, a apporté des informations majeures dans la compréhension de l'organisation des différents ensembles funéraires.

Dans un souci de recherche d'éléments structurants permettant de comprendre ces pratiques, il nous faut maintenant les analyser globalement au niveau régional avec comme objectif de les mettre en perspective avec des éléments concernant la société du haut Moyen Age.



*Troisième partie : Gestes et gestion dynamique des  
espaces funéraires*

*Il est impossible de remonter aux origines d'un processus qui n'en a pas.  
Où qu'on commence, tout est mouvement et continuation d'un stade précédent.*

Norbert Elias

L'étude des réutilisations de tombes ou de leur emplacement ainsi que celle des manipulations d'ossements dans des contextes archéologiques différents à l'intérieur de la province ecclésiastique de Bordeaux ont révélé toute la complexité de ces gestes durant le haut Moyen Age. Toutefois ces pratiques ne sont pas aléatoires mais bien corrélées à différents éléments. Il faut maintenant nous interroger à une échelle plus grande sur l'interprétation de tels gestes et de l'implication des pratiques de réutilisations d'emplacements funéraires dans la gestion des espaces sépulcraux. Mais peut-on établir la cause première de tels phénomènes ou doit-on réfléchir plus largement à leur insertion dans un cadre historique et archéologique précis ?

Une recherche globale de la vision de la mort et des pratiques funéraires (Ariès, 1985) a montré ses limites (Elias, 1988 ; Gourevitch, 1997 ; Vovelle, 1976 et 2005). Il est ainsi difficile, comme l'on fait les tenants de la *New Archaeology* (Binford, 1971), de rechercher des invariants et des règles générales afin d'expliquer les données archéologiques. Plusieurs études ethnologiques ont montré qu'il existe une variété et une complexité importantes des pratiques funéraires au sein de sociétés industrielles et non industrielles (par exemple, Ucko, 1969 ; Goody et Poppi, 1994 ; Parker Pearson, 2000). Il est ainsi difficile d'appréhender les pratiques humaines seulement comme les sciences physiques car ce serait négliger toutes les données non quantifiables (Devereux, 1980).

Selon ce constat, que cela soit en histoire ou en archéologie (archéologie postprocessuelle), des études ont essayé de remettre en avant l'homme en rejetant une vision uniformisante et normative. Pour certains auteurs, il était important, afin de mieux comprendre les données archéologiques, de tenir compte du contexte social des sociétés étudiées, soit de leurs attitudes et de leurs croyances (Hodder, 1985 ; Johnson, 1999). Une telle démarche peut toutefois être sujette à la surinterprétation puisque dans le cas de la recherche archéologique, il est difficile de prendre en compte les mentalités. Par ailleurs, il semble qu'une Histoire des mentalités soit utopique (Schmitt, 2001b).

Il est plus légitime d'opter pour une voie alternative associant approches contextuelles et étude conjointe des systèmes structurés de relations fonctionnelles ; c'est-à-dire une compréhension de la structure d'un phénomène dans un contexte historique (Renfrew et Bahn, 1990 ; Demoule *et al.*, 2002), sans être noyé dans les données et ni être trop enclin à trouver du symbolique derrière tous les gestes.

Le problème de l'interprétation de telles données, inhérent aux sciences humaines, est l'implication subjective du chercheur (Bourdieu, 1980 ; Devereux, 1980). Il est ainsi difficile de remonter de la pratique aux rites par la seule étude des restes osseux (Duday, 1990 ; Boulestin et Duday, 2005). Nous retiendrons qu'il est donc important de décrire un phénomène historique sans rechercher une cause primordiale. Par contre, il peut être intéressant de rechercher un réseau de corrélation sans pour autant identifier un système précis de causalité (Foucault, 1969 ; Baudry, 1999 ; Cavalli-Sforza, 2005).

Pour aller plus loin dans l'interprétation, il faut donc utiliser d'autres données que les restes osseux ; il s'agit comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, de prendre en compte à la fois le contexte historique, archéologique mais aussi historiographique qui pose bien sûr des problèmes interprétatifs.

L'étude des réutilisations de tombes et des manipulations d'ossements se fait donc comme celle d'autres pratiques (Lévi-Strauss, 1971 ; Bonhomme, 2005), d'abord pour elles-mêmes et ensuite dans leur contexte. Il est donc primordial de se poser des questions sur la société, sur les inhumés, sur l'importance de ces pratiques au niveau de l'espace funéraire. Mais ce n'est qu'ensuite qu'elles participeront à l'étude globale de la société. Une telle démarche nécessite de se confronter aux données connues et de mettre en place des hypothèses interprétatives.

La mise en perspective des différents sites étudiés au sein de la province ecclésiastique de Bordeaux a permis ainsi de mettre en avant certains éléments de compréhension. Nous avons ainsi recherché des corrélations entre les différentes données archéologiques et anthropologiques.

Malgré les difficultés épistémologiques auxquelles l'on peut être confronté dans la compréhension de ces pratiques funéraires, nous pouvons tenter ensuite une analyse plus large afin de déterminer dans quelles conditions de telles pratiques funéraires peuvent être effectuées. Ont-elles une logique seulement fonctionnelle ? Quels sont leurs rapports avec nos connaissances sur la société du haut Moyen Age ? Avec une certaine objectivité, on peut essayer d'y répondre en insérant ces pratiques dans un contexte, l'espace funéraire au début du Moyen Age.



## **CHAPITRE I.**

### **UNE DIVERSITE DANS LES REUTILISATIONS DE TOMBES**

### **ET LES MANIPULATIONS D'OSSEMENTS : UNE ESSAI DE**

### **SYNTHESE REGIONALE**

Nous avons montré que l'étude des différentes réutilisations de tombes et des manipulations d'ossements dépendait étroitement de l'analyse des ensembles sépulcraux au sein desquels elles avaient été effectuées. Que ce soit dans les sites étudiés ou toute simplement dénombrés, ces pratiques sont largement récurrentes à l'intérieur des espaces funéraires du haut Moyen Age de la province ecclésiastique de Bordeaux. Mais il existe des nombreuses variations concernant leur nature, leur fréquence et leur répartition.

Tout en étant prudent avec les effets d'une telle généralisation, il a été possible de classer ces différentes pratiques selon plusieurs types. Par ailleurs, nous avons mis en perspective ces différentes pratiques avec des éléments du contexte archéologique (type de sites ou de tombes), la structuration des ensembles funéraires et des données intrinsèques aux défunts. Afin de consolider notre analyse, nous avons ponctuellement associé aux quatorze ensembles funéraires étudiés, des données recueillies sur d'autres sites mis au jour dans la province ecclésiastique de Bordeaux, en particulier celles concernant de petits ensembles isolés et des sépultures dispersées.

La durée d'utilisation des espaces funéraires étudiés étant parfois de plusieurs siècles, nous avons tenté de discuter à la fois de l'évolution des pratiques observées au sein de la région durant le haut Moyen Age, mais également de la manière dont ces pratiques se sont insérées dans la longue durée.

#### **A. LES DIFFERENTS GESTES OBSERVES**

Dans les ensembles funéraires, nous avons constaté l'existence de pratiques différentes mais récurrentes. Il ne nous a pas semblé utile d'effectuer un simple catalogue de tous les gestes, sortis de leur contexte, comme cela est trop souvent le cas dans la littérature. Dans un

souci de clarification, il nous a paru important de voir si une certaine classification pouvait être entreprise afin de mieux interpréter les différentes pratiques<sup>1</sup>. Bien que nous ne rediscuterons pas ici du problème des ossements supplémentaires issus du remplissage et des manipulations postérieures aux différents dépôts, il faut rester conscient de leur impact sur la compréhension des pratiques étudiées.

Les gestes mis en évidence correspondent non seulement à des réutilisations de tombes mais aussi à la réutilisation d'emplacements sépulcraux. Notre bilan doit donc prendre en compte également sur les recouvrements et les superpositions de tombes observés lors de notre étude. Au final, nous tenterons de définir plus globalement les différentes pratiques qui peuvent intégrer le concept de réutilisation d'emplacements funéraires.

## **1. La réutilisation des tombes pour une inhumation**

### **a. Des catégories générales**

#### **Trois grands types de réutilisations de tombes**

Parmi les réutilisations de tombes, nous avons séparé trois classes de gestes pouvant permettre de réutiliser une sépulture afin d'inhumer un nouveau corps.

- Une réduction des premiers occupants correspondant à la vidange importante de leurs ossements. Ceux-ci ont été ensuite redéposés en partie lors de l'inhumation du nouveau défunt à l'intérieur de la tombe, contre ses parois latérales et dans sa partie inférieure, voire parfois plus spécifiquement dans cette zone de la tombe.
- Une réduction repoussée des ossements contre une des parois latérales de la tombe.
- Une superposition du corps du nouveau défunt avec une possible manipulation de certains ossements appartenant aux inhumés antérieurs.

Il faut toutefois rester prudent avec ce type de classement puisque la limite entre réduction/vidange et réduction repoussée est parfois difficile à attester. En outre, certaines superpositions n'ont été que partielles. Dans ce cas, plusieurs ossements de taille importante

---

<sup>1</sup> A cet effet, nous ferons bien évidemment référence aux sites étudiés. Afin d'éviter les répétitions, les sépultures seront le plus souvent mentionnées sous la forme abrégée « code site + numéro de sépulture » (*cf. note infra*). Par exemple, à la sépulture 87 de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac correspondra Chad87.

ont aussi pu être déplacés comme nous l'avons observé à Jau-Dignac-et-Loirac (S.172), à La Mamot (S.63) ou à Chasseneuil-sur-Bonnieure (S.38). Enfin il est difficile d'identifier les gestes dans une tombe ayant connu plusieurs réutilisations.

### **Deux dichotomies dans les pratiques**

Même si la distinction entre les différentes pratiques peut parfois être subjective, on peut observer deux types de dichotomie. La réutilisation des tombes peut avoir été effectuée soit en sortant les ossements du contenant, soit en les déplaçant dans le contenant. Il peut ainsi exister une différence importante entre le fait de sortir ou non les ossements du contenant.

Par ailleurs, une autre opposition peut être constatée entre le fait de manipuler tous les ossements des précédents inhumés (réduction) ou seulement quelques restes osseux (superposition). Nous remarquons que la réduction laisse toute la place libre à un nouvel individu contrairement à la superposition (déplacement moins important). Par contre, nous sommes d'avis qu'il est difficile de parler d'une absence de soin lors des superpositions (Crubézy et Raynaud, 1988) car cette notion est somme toute relative et suggère déjà une interprétation.

#### **b. Le déplacement des os les plus volumineux**

Que cela soit dans le cas des superpositions ou des réductions, les observations des différentes sépultures montrent que des ossements sont déplacés en fonction de leur format. Ainsi les blocs crânio-faciaux, les os coxaux et les os longs sont les restes les plus souvent manipulés ce qui pourrait être expliqué par le fait qu'il s'agit des ossements les plus volumineux et les plus facilement mobilisables.

Les os longs des précédents occupants peuvent être déposés en fagots, généralement le long du corps et en avant ou en arrière des membres inférieurs de l'individu réutilisant la tombe. Alors que les os coxaux peuvent se trouver aux extrémités de la tombe ou proches de leur position originelle, les blocs crânio-faciaux restent en général dans la partie supérieure de la sépulture. Nous avons cependant observé quelques cas de blocs crânio-faciaux déposés dans la partie inférieure de la tombe qui pourrait être associés à un nombre d'inhumés important (Chadenac, Foulayronnes) ou au fait que la tombe ait été recoupée (ChasB73). En outre, dans certaines tombes une réduction totale des ossements a été effectuée dans la partie

inférieure (Richelieu, Chasseneuil, Chadenac, Cissé...). Dans ce cas, la répétition de ces pratiques sur certains sites, pourrait laisser envisager qu'il puisse exister des pratiques plus locales comme à Cissé ou à Foulayronnes.

### c. La présence de structures en matière périssable

Outre l'intérêt porté aux ossements manipulés, nous avons vu qu'il était important d'étudier l'agencement du squelette de l'individu pour lequel la tombe a été réutilisée.

Pour quelques cas, nous avons pu mettre en évidence la présence de structures en matière périssable (support, contenant) en rapport avec l'inhumation d'un nouveau défunt dans la tombe (Usseau, Richelieu, Chasseneuil-sur-Bonnieure), alors que les exemples en faveur d'un dispositif fermé sont peu nombreux, un seul cas de cercueil cloué a pu être déterminé (ChasB121)<sup>1</sup>. Nous citerons également le cas particulier de la caisse clouée contenant l'individu démembré dans la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle (Chad324).

Nous avons vu lors de notre étude que le maintien prolongé d'un espace vide et le remplissage tardif du contenant augmentaient les possibilités de perturbations du dépôt et donc de disparition des éléments pouvant permettre d'identifier de telles structures.

Ces différents exemples peuvent aussi être mis en parallèle avec des dispositifs que l'on retrouve lors de certaines découvertes ou dans les sources textuelles et iconographiques. A l'intérieur du sarcophage d'Arégonde, les nombreux clous découverts indiquent qu'elle a avait été inhumé dans un cercueil déposé dans la cuve (Fleury, 1979). D'après Grégoire de Tours<sup>2</sup>, l'inhumation de Sainte Radegonde à Poitiers a été faite dans un cercueil en bois (*capsam ligneam*) intégré dans un contenant constitué de deux sarcophages dont on avait abattu un côté (Boissavit-Camus, 2001 : 451) mais l'auteur précise bien qu'il s'agit d'un cas exceptionnel. Dans d'autres textes attribués à ce dernier, nous avons relevé l'existence de brancards permettant de transporter le corps<sup>3</sup>. Dans le cas de Radegonde, il semble bien que le contenant en bois soit différent du dispositif de transport du corps. Entre le VI<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle, il existe des cas de lits funéraires destinés à l'exposition du défunt qui pouvaient être ensuite emmenés jusqu'au lieu de sépulture, mais il ne semble pas que, par la suite, il fasse

---

<sup>1</sup> Il concerne un individu immature et peut être rapproché du cas d'un sarcophage d'enfant identifié à Saint-Mexme de Chinon mais le contexte est un plus ancien et cela ne correspond pas à une réutilisation (Boissavit-Camus *et al.*, 1996 : 264).

<sup>2</sup> Grégoire de Tours : *Liber in gloria confessorum*, CIV.

<sup>3</sup> Grégoire de Tours : *Liber in gloria confessorum*, CIII et CVIII.



partie du dispositif d'inhumation. Des exemples de la fin de la période carolingienne et plus tardifs attestent l'existence de brancards constitués par des planches, voire des échelles afin de transporter le défunt mais il n'existe pas de preuves que ce type de support ait servi à inhumer le mort (Treffort, 1993 ; 1994 et 1996a). Enfin dans un texte de Flodoard<sup>1</sup>, il est indiqué qu'une planche séparait deux inhumations différées, effectuées l'une sur l'autre.

La détermination de tels dispositifs permet de s'interroger sur l'influence du dépôt d'un contenant en matière périssable ou du moins, d'un support (plancher, brancard, civière...) permettant l'inhumation du nouveau corps et sur les manipulations opérées sur les restes des individus occupant déjà la tombe. Il nous semble que la présence de structures en matière périssable puisse être une piste de réflexions intéressante à poursuivre pour la compréhension des gestes. Elle pourrait ainsi dans certains cas expliquer les différences entre la superposition et les réductions associées à des vidanges. Mais cette possibilité ne doit, toutefois, pas être considérée comme le seul élément explicatif de cette pratique puisque dans le sarcophage 2 de la nécropole du Poteau à Richelieu, le deuxième inhumé semble avoir été superposé au premier sur un support en matière périssable. On notera par ailleurs que la majorité des cas supposés correspondent à des réductions totales déposées dans la partie inférieure des sarcophages sans qu'il y ait eu une véritable vidange des ossements (UFD92).

Plus ponctuellement, nous avons observé, sur le site du Fief-Dampierre à Usseau dans le sarcophage 34, le cas d'un aménagement entre les dépôts de deux corps constitué d'une couche de pierres.

#### d. Des inhumations simultanées

Lors de notre étude, nous avons rencontré plusieurs cas d'inhumations simultanées (Richelieu, Cubord, La Mamot, Chadenac). Il est toutefois important de préciser que le dépôt de deux cadavres en même temps ne préfigure pas systématiquement la possibilité que l'on ait affaire à une crise de mortalité (Castex, 2006) ; un tel type de dépôt de corps peut être dû à la seule proximité dans le temps de deux décès indépendants l'un de l'autre (Duday, 2005). Dans les sites analysés, nous avons pu identifier deux grands types de dépôts sur lesquels il semble important de revenir.

---

<sup>1</sup> Flodoard : *Historia ecclesiae Remensis*, IV, 48.

### **Une inhumation double côte-à-côte**

Parmi les différents ensembles étudiés, la fosse 127 à Cubord-le Claireau contient le seul exemple d'inhumation simultanée de deux individus côte à côte. La fosse a été creusée assez large pour contenir deux corps. On peut préciser qu'une zone libre de toutes sépultures entourait cette tombe. Un tel cas pourrait être rapproché d'exemples principalement découverts dans l'est de la France pour la même période (Lebel, 1955 ; Colardelle et Bocquet, 1973 ; Mitard, 1974) qui sont parfois considérés comme synonymes d'un certain statut du fait de leur emplacement dans les ensembles funéraires ou du mobilier accompagnant (Simmer, 1983). On notera que C. Treffort (1994 : 553) a mis en parallèle ce type d'inhumation avec celle des deux époux à un an d'intervalle citée par Grégoire de Tours<sup>1</sup>. Lors du dépôt de la femme d'un certain Hilarius dans la tombe de son époux que celui-ci avait prévu assez grande pour deux, miraculeusement, le bras de ce dernier s'est levé et a enlacé le cou de sa femme.

### **Des superpositions simultanées**

Si dans certains cas, des corps ont été déposés simultanément l'un sur l'autre dans une fosse voire dans un contenant en matière périssable comme à Cubord (S.137), à La Mamot (S.21), à Chadenac (S.169, S.132/133), ces inhumations peuvent aussi avoir été effectuées dans des tombes pouvant être rouvertes par la suite (sarcophage, coffrage de pierres) ce qui pose la question de la relativité de la simultanéité des dépôts (Duday, 2005). Au sein de ces sépultures, il est vrai qu'il n'existe aucun argument pour savoir si les inhumations sont légèrement décalées dans le temps ou s'il s'agit de réelles inhumations simultanées.

Dans le cas de réutilisations dans des sépultures avec un dispositif de couverture facilitant une réouverture (par exemple, Ma26, Rich8), on ne peut donc pas rejeter l'hypothèse d'une réutilisation très rapide d'une tombe lors de deux décès proches dans le temps sans pouvoir l'attester. Dans un souci d'exhaustivité, il nous semble important de soulever cette possibilité.

Les réutilisations de tombes sont de nature variée mais peuvent être classées en plusieurs types suivant l'importance des manipulations d'ossements effectuées sur les

---

<sup>1</sup> Grégoire de Tours : *Liber in gloria martyrum*, XLI.

occupants précédents de la sépulture. Mais, nous verrons que la réutilisation d'un contenant funéraire n'est pas la seule possibilité de réutiliser un emplacement sépulcral.

## **2. Les recouvrements et les superpositions de sépultures : une réutilisation d'emplacements**

Au sein de différents sites (Cubord-le-Claireau, Chadenac, Richelieu), nous avons été confrontés à plusieurs cas de recouvrements et de superpositions de sépultures pouvant correspondre à la réutilisation d'un emplacement. Dans l'optique d'étudier les réutilisations de sépultures en fonction de la gestion générale d'un ensemble funéraire, il est donc nécessaire de s'intéresser à ce type de pratiques.

Comme il existe une grande diversité dans les recouvrements et les superpositions de tombes (Carré et Guillon, 1998), il nous paraît important de différencier certaines pratiques afin de relativiser nos propos.

### **a. Des recouvrements partiels de sépultures**

Parmi les sépultures étudiées, nous avons observé des degrés divers de recouvrement. Certaines tombes peuvent recouper latéralement une ancienne sépulture, alors que d'autres peuvent d'avantage correspondre à l'accolement d'une fosse à une sépulture antérieure (Cubord-le-Claireau, Terrier-de-la-Chapelle).

Les sarcophages recoupés entre eux sont très rares dans les séries étudiées. Dans la nécropole de Saint-Saturnin, seule la moitié d'un sarcophage (S.100) en recoupe un autre, mais cet exemple pourrait correspondre à une installation postérieure à la période du haut Moyen Age. On peut signaler que sur le site de Terrasson (Dordogne) qui ne fait pas partie de notre corpus de sites, un sarcophage a été recoupé par l'installation d'un autre (Scuiller, 2000).

### **b. Les superpositions sur un emplacement sépulcral**

Dans plusieurs cas (La-Font-Pinette, Chadenac, Cubord-le-Claireau, La Mamot, Richelieu), des sépultures sont superposées ou recourent la sépulture sous-jacente suivant

l'axe médian de cette dernière, en respectant le même alignement. Il est difficile de considérer ces cas comme accidentels d'autant que de la place était disponible autour de ces tombes.

### **3. La réutilisation et les vidanges de tombes**

Nous avons vu que les vidanges du contenu de structures funéraires antérieures ont pu être effectuées lors de la réutilisation d'une sépulture ou plus largement lors de la réutilisation de l'emplacement d'une tombe. Cette action peut laisser comme témoignage un dépôt d'ossements secondaires dans une autre structure (la vidange) et/ou son négatif, à savoir les non prélevés dans la tombe vidangée. Hormis les cas de réinhumation dans la sépulture d'origine, la structure dans laquelle les ossements issus de la vidange sont déposés peut être une fosse ou une autre tombe. L'identification de tels gestes est cependant difficile pour plusieurs raisons : présence fréquente d'ossements dans le comblement des sépultures, destructions et perturbations ultérieures, ou conservation différentielle des restes osseux.

#### **a. Les dépôts secondaires et les os issus de la vidange d'une sépulture**

Les ossements déposés secondairement ne sont pas obligatoirement des vidanges totales de tombes mais peuvent aussi être le résultat du recoupement de certaines de tombes et du transfert sélectif de certains os.

#### **Les dépôts secondaires dans une tombe à la suite d'un recoupement de tombes**

Nous avons observé à plusieurs reprises des ossements dans le remplissage de certaines tombes provenant des sépultures qu'elles avaient recoupées (par exemple, Cis2 et Chad92). Dans les sites étudiés, les recoupements importants de fosse sont rares et ils s'accompagnent souvent d'un rangement des ossements perturbés.

Nous rappellerons le cas particulier découvert à La Mamot d'un individu recoupé par une fosse et dont les ossements perturbés ont été déposés dans le sarcophage (S.9) le plus proche. Les transferts d'ossements mis en évidence dans une zone de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle (S.30, 31, 32, 33) peuvent, peut-être, être corrélés à la mise en place d'un nouveau sarcophage (S.32) à l'emplacement d'une tombe plus ancienne.

### **Les transferts d'ossements entre différentes tombes**

Plus ponctuellement, nous avons observé des cas d'os longs isolés déposés dans une tombe déjà utilisée, sans que l'on ait pu déterminer leur provenance, comme un fémur (Cub69, UFD57, Chad33, ChasB77) ou un humérus à Richelieu (S.23). Ces exemples sont souvent observés à l'intérieur de sites ayant un nombre important de tombes et dans lesquels nous avons observé des vidanges de tombes. Par ailleurs, il existe des cas de dépôts de blocs crânio-faciaux supplémentaires comme dans le sarcophage 97 à Chadenac, dans les sarcophages 31 et 43 à Chasseneuil-sur-Bonnieure ou dans le sarcophage 3 à Foulayronnes.

On peut s'interroger sur la sélection de ces ossements, geste qui semble dépasser la simple vidange d'une tombe, même s'il est impossible de savoir si ces dépôts particuliers sont issus d'un recoupement, d'une vidange partielle d'une tombe ou d'un prélèvement souhaité. On peut toutefois remarquer qu'ils correspondent toujours aux ossements le plus souvent déplacés, vraisemblablement à cause de leur format.

### **Les ossements dans les fosses d'installation des sarcophages**

Dans les fosses d'installation des sarcophages, des ossements pouvant provenir de sépultures antérieures perturbées ont été découverts (Ma100, Rich2...). En l'absence d'autres indices archéologiques, on peut se demander si, parfois, ils ne peuvent pas être la conséquence de l'installation d'un sarcophage à l'emplacement d'une sépulture en fosse antérieure. Dans d'autres cas, ces ossements témoignent de la vidange de la tombe conservée, souvent un sarcophage, lors de sa réutilisation.

### **Les fosses de vidange**

Des fosses peuvent parfois avoir été spécialement creusées pour le dépôt secondaire d'ossements. Ces ensembles d'os contiennent souvent à la fois des os volumineux et des restes osseux de petits formats (S.6 à Saint-Xandre, S.41 et St.21 à Cubord et 017 à Poitiers). Cela pose la question de la proximité de la sépulture vidangée ou du choix d'un prélèvement systématique des ossements. Dans certains cas, il n'est pas possible de déterminer la tombe dont ils proviennent. Ainsi les fosses accolées à certaines tombes ne contiennent pas obligatoirement des ossements provenant de ce dernier comme cela a été montré à Foulayronnes (S.25) ou à Cubord-le-Claireau (St.21). La présence de telles structures de

vidange peut témoigner de la gestion importante du contenu de certaines tombes et de nombreuses manipulations sans que l'on soit plus précis, indication qui doit toutefois être ensuite intégrée à l'étude de l'ensemble du site afin d'identifier les zones de gestion particulière des tombes.

A Usseau, dans la fosse 65, deux individus ne sont représentés par leurs blocs crânio-faciaux et par certains os longs associés à un dépôt de faune. La présence d'ossements provenant de différentes parties du squelette pourrait exclure que ce dépôt soit le résultat d'un simple recoupement de tombe. Nous avons observé à quelques mètres de cette fosse, un sarcophage (S. 49) dont les premiers inhumés ont été vidangés, mais nous n'avons pu trouver aucune réelle preuve de transferts d'ossements entre les deux structures.

Des gestes plus particuliers ont aussi été repérés. Dans deux cas, une fosse extérieure aux sarcophages contenant les os vidangés de leurs occupants (Chad290, FP4) a pu être observée (Annexe 35). Sur le site d'Airvault, les ossements placés dans une fosse creusée le long d'un sarcophage (S.128) pourraient correspondre à une pratique équivalente, mais en l'absence de la fouille de la tombe, il est impossible de pouvoir le prouver. On peut aussi rapprocher ces exemples d'un coffrage (St. XVII) accolé à un sarcophage (S.277) réutilisé, découvert à Saint-Martin-de-Cognac (Boissavit-Camus, 1986a et 1997). Ce type de structure construite pour le dépôt de vidange est rare dans la région, mais est beaucoup plus commun au sud (Crubézy et Reynaud, 1988) et sud-est de la France (Thomann, 2004).

### b. La tombe vidangée

#### **Des tombes liées à des fosses de vidange**

La découverte de fosses de vidange à proximité de sarcophages a parfois permis de retrouver les ossements vidangés. Mais ces exemples restent souvent exceptionnels (Chad290, F-P 4, Bord8). A chaque fois, il semble que la fosse soit liée à la dernière réutilisation de ces tombes afin d'y déposer la vidange des petits ossements, les os de grand format étant redéposés dans la cuve. Il est intéressant de noter que dans ces cas, le nombre minimum d'individus dans la cuve est toujours élevé (NMI > 4). D'après les données de M. Sansilbano-Collilieux (1994), c'est aussi le cas du sarcophage 277 à Saint-Martin-de-Cognac auquel est accolé le coffrage contenant les restes d'une vidange.

De telles fosses sont importantes à déterminer car leur contenu doit être distingué des os présents dans les fosses d'installation des sarcophages provenant de sépultures antérieures à l'installation de ces derniers puisqu'il s'agit de deux gestions différentes. L'exemple des ossements découverts dans la fosse du sarcophage 4 à La-Font-Pinette est à ce titre très illustratif puisqu'il a permis de distinguer les deux inhumations précédant le sarcophage et la fosse de vidange.

La mise en évidence de telles manipulations nécessite de s'intéresser à l'environnement proche de la tombe et de prendre en compte les structures funéraires à proximité.

### **Des vidanges le plus souvent supposées**

Dans plusieurs tombes, la présence des seuls restes de pieds et de quelques os permet d'attester qu'elles ont été vidangées (Chad32, Cub4, Ma13 et Ma100). Par contre, dans le cas des deux sarcophages du site du « Garage Opel » à Poitiers, présentant un métatarsien et un métacarpien supplémentaire, il est difficile pouvoir attester cette pratique.

Assez fréquemment, le lieu de dépôt secondaire des ossements n'est pas retrouvé. Lors d'une vidange de sarcophage, on peut supposer qu'il est plus pratique de remettre les ossements dans la tombe (réduction/vidange) ou dans une autre structure proche. On peut alors supposer que les os ont été déplacés plus loin, voire évacués avec le sédiment de remblai. Si le lieu de dépôt secondaire des ossements ne peut pas toujours être retrouvé, ces gestes nous renseignent sur l'ouverture de la tombe, sur une gestion plus ou moins collective de l'espace funéraire.

### **L'absence de petits ossements : un argument pour une vidange ?**

Concernant la détermination des pratiques, nous voudrions enfin faire remarquer que l'absence de petits os n'est pas obligatoirement un argument en faveur du dépôt d'une vidange de tombes. On peut supposer qu'il existe des vidanges complètes de tombes qui ont maintenu un espace vide dans une structure facilitant ainsi le nettoyage de tout le contenant. Dans les cas de recréusement de sépultures en fosse, on ne peut pas non plus négliger le fait qu'il y ait pu avoir une vidange complète des ossements.

Toutefois dans les cas de tombes où la conservation osseuse générale est mauvaise, de nombreux os peuvent être dissous et il est ainsi difficile de savoir ce qui correspond

réellement à des prélèvements anthropiques ou à une diagenèse importante. Un tel phénomène peut ainsi expliquer l'absence répétée des os ayant une composante spongieuse importante (vertèbres...) (Chasseneuil-sur-Bonieure).

#### **4. D'autres types de manipulations**

Dans le cadre de notre étude, nous avons observé plusieurs cas de manipulations de corps ou d'ossements qui, bien qu'anecdotiques, confirment la diversité des pratiques funéraires durant le haut Moyen Age. De tels gestes ne peuvent donc pas être ignorés.

##### **a. Des traitements particuliers du cadavre**

###### **Un corps démembré**

Le dépôt d'un corps démembré dans une caisse à l'intérieur du sarcophage 324 à Chadenac reste un cas isolé ; nous n'avons découvert aucun autre dépôt comparable dans la littérature.

La découverte de ce dépôt soulève plusieurs réflexions. Concernant la découpe des cadavres, il existe peu d'informations pour le haut Moyen Age<sup>1</sup>. Les études qui s'intéressent au le démembrement des cadavres font généralement l'impasse sur le début du Moyen Age. Pour certains auteurs, cette pratique est inimaginable hors le traitement qui concerne les saints (Ariès, 1985 : 64). Hormis le fait qu'elle soit effectuée à des fins de transports depuis l'époque carolingienne, pour certains « le caractère volontaire des dépèchements n'apparaît qu'au XII<sup>e</sup> siècle » (Paravicini Bagliani, 1989 : 988). Cette découpe de corps pourrait, entre autres, permettre l'inhumation d'un individu en plusieurs endroits à la fois (Paravicini Bagliani, 1989 et 1992).

Dans le cas du sarcophage 324 à Chadenac, la possibilité d'un démembrement afin de déplacer le corps n'est pas impossible, car on peut déplacer un corps tant qu'il n'est pas dans son lieu de sépulture définitive. Mais comme nous l'avons vu, il pourrait exister une corrélation entre le fait qu'il ait été démembré, la longueur du sarcophage et la grande taille du défunt. De plus, cette tombe se trouve à la périphérie de l'ensemble funéraire dans une zone où les sarcophages sont moins nombreux ce qui renforce sa particularité. Il est toutefois

---

<sup>1</sup> On retrouve quelques cas dans les sources écrites (cf. 3<sup>ème</sup> partie Chapitre II).



difficile de pouvoir discuter davantage de ce cas en raison du manque d'exemples comparables.

### **Les manipulations d'un corps non encore entièrement décomposé**

Lors de la réutilisation du sarcophage 2 à Richelieu, le premier inhumé a aussi connu des manipulations particulières. Ainsi la préservation de différentes connexions anatomiques montre qu'il n'était pas entièrement décomposé lors de l'inhumation du deuxième défunt. Cette pratique est à mettre en rapport avec d'autres particularités du dépôt : ces deux individus de sexe masculin et âgés entre 20 et 29 ans n'ont pas été inhumés sur le dos. Nous avons aussi déterminé que lors du deuxième dépôt, un support en matière périssable avait pu être installé, même s'il est difficile de savoir si ce dispositif a été fait seulement pour déposer le deuxième inhumé ou pour séparer les deux cadavres. La particularité des deux inhumés et le désir de les rapprocher pourraient expliquer le fait de manipuler un corps en partie décomposé alors que cette pratique n'a pas été observée dans le reste du corpus. Ce cas pourrait être mis en parallèle avec un texte plus tardif du X<sup>e</sup> siècle où un revenant vient se plaindre du corps que l'on a déposé sur lui, séparé seulement par une planche<sup>1</sup>.

#### **b. Des restes de faune associés aux manipulations d'ossements**

Bien que rares les dépôts de faune sont présents dans des sépultures du haut Moyen Age (Salin, 1952 ; Young, 1977 ; Dierkens *et al.*, sous presse). Aussi anecdotique que puisse paraître la découverte d'ossements de faune et humains mélangés dans une tombe, certains cas restent particuliers. Dans plusieurs sépultures, ce type de dépôt est en rapport avec une réutilisation ou une vidange de tombe comme à Foulayronnes (chat), à Cissé (lièvre) (Gleize, 2006), au Fief-Dampierre (bassin d'équidé), à La Mamot (bassin d'ovicapridé). Par ailleurs, on peut s'interroger sur la présence de deux métapodes symétriques et isolés d'un ovicapridé dans le sarcophage de La-Font-Pinette ou encore sur le dépôt d'un os de faune associé à un dépôt secondaire et au prélèvement d'un tibia dans le sarcophage 9 du site de La-Mamot.

---

<sup>1</sup> Flodoard : *Historia ecclesiae Remensis*, IV, 48.

Hormis le cas d'une sépulture en fosse contenant probablement plusieurs léporidés<sup>1</sup> à Chadenac, la faune a le plus souvent été découverte dans des sépultures réutilisées ce qui pose le problème de l'apport de ces restes lors des ouvertures de tombes. On peut ainsi s'interroger sur une corrélation entre manipulations d'ossements humains et dépôts de faune : correspondent-ils à un geste conscient ou fortuit ? Il est possible qu'ils fassent partie des gestes funéraires : accompagnement de ces nouveaux individus ou commémoration des défunts dont les restes ont été « perturbés ». Sans parler de pratiques païennes, on pourrait suspecter des gestes profanes inventés par les officiants (Thomas, 1985 ; Baudry 1999).

Mais avant de se perdre en trop de conjectures, il faut remarquer, qu'hormis ces quelques exemples, les restes de faune découverts sont souvent très fragmentaires et semblent intrusifs. Dans les sites ayant eu une longue occupation (Chadenac et Chasseneuil), il est difficile de toujours considérer les os isolés de faune découverts dans le comblement comme un dépôt anthropique associé à une inhumation. La présence de ces ossements ne doit toutefois pas être éludée car dans certains cas, l'enregistrement de tels restes est important dans la discussion sur l'apport d'ossements erratiques lors du comblement de la tombe. Il peut également apporter des informations sur la suite de l'occupation du site (zone d'abattage, de stockage...).

### c. Des os brûlés

Nous tenons avant de conclure à évoquer le cas des os brûlés découverts dans l'habitat charentais d'Agris, et datés de l'époque carolingienne (Boulestin *et al.*, 1997-1998). Les incinérations sont en général absentes des ensembles funéraires après le VI<sup>e</sup> siècle en Gaule (Salin, 1952 ; Young, 1977 ; Effros, 1997 ; Treffort, 2004). Ces restes pourraient témoigner d'un traitement particulier du cadavre. Toutefois cette découverte pose plusieurs problèmes.

Les os brûlés ne correspondant qu'à un seul individu très mal représenté ont été découverts dans une fosse, associés à des tessons carolingiens (Boulestin *et al.*, 1997-1998). Toutefois, malgré la proximité en fond de fosse de ces fragments de céramique et des os brûlés, la présence d'ossements non brûlés en surface, de tessons protohistoriques et de fragments de tegula antique dans le comblement rend difficile de confirmer qu'il s'agit bien

---

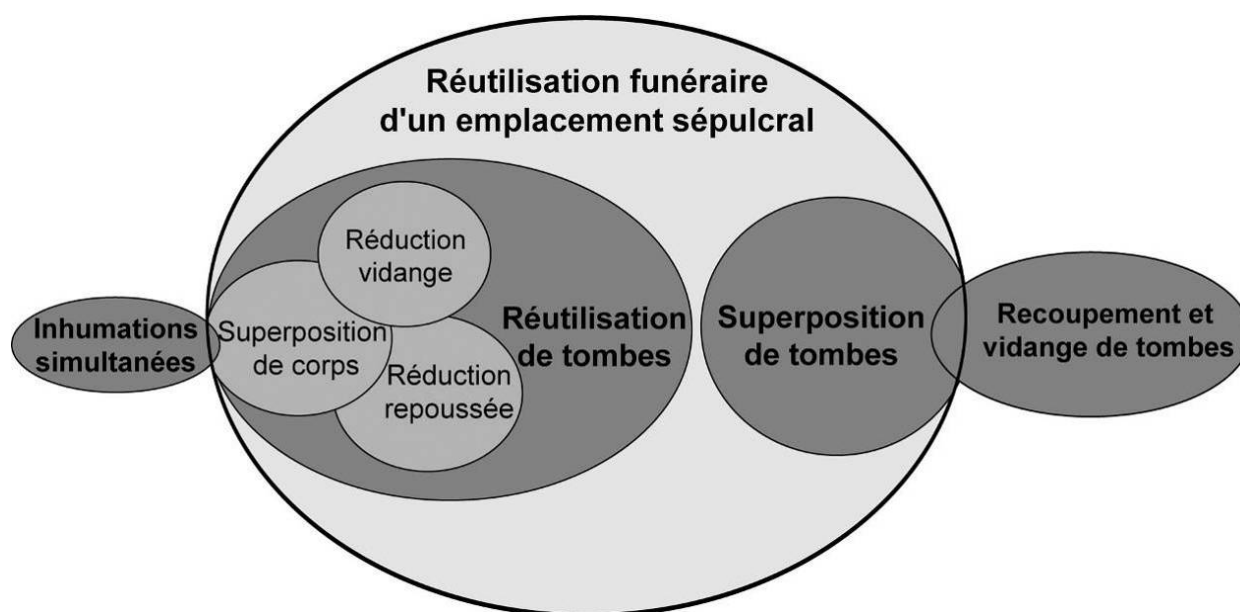
<sup>1</sup> D'après la photographie effectuée lors de la fouille, il semble qu'il s'agisse bien de plusieurs léporidés dont le squelette est bien représenté, mais en l'absence d'un diagnostic direct sur les ossements, il est impossible de pouvoir les attribuer à des lapins ou des lièvres. Une telle distinction est importante à cause de la différence éthologique entre les deux espèces l'une creusant des galeries et l'autre non, ce qui est élément important de discussion sur la réalité d'un dépôt anthropique ou non (Gleize, 2006).

d'une incinération d'époque carolingienne. Selon nous, l'hypothèse de restes résiduels d'une incinération plus ancienne semble avoir été peut-être trop rapidement écartée par les auteurs.

Les seuls ossements brûlés observés sur les sites étudiés correspondent à des os de faune découverts lors de sondages du site du Fief Dampierre à Usseau mais ces derniers ne peuvent pas être rattachés à l'occupation funéraire du haut Moyen Age.

Au terme de cette présentation, il nous paraît impossible de définir un seul et unique type de « réutilisation de tombe ». Ce fait regroupe différents gestes et manipulations d'ossements pouvant se rapprocher. A travers ces différents exemples, nous n'avons pas cherché à faire un catalogue exhaustif des manipulations existantes, mais à bien montrer toute la complexité du phénomène.

Malgré des cas particuliers, les pratiques observées peuvent être considérées en grande partie comme des réutilisations d'emplacements funéraires, variables dans leur mise œuvre (Figure 174).



**Figure 174 : Schéma des différentes possibilités de réutilisation d'un emplacement funéraire pour une nouvelle inhumation**

Dans le cas des vidanges de tombes, nous avons montré tout l'intérêt d'étudier les structures archéologiques à proximité. Même si le fait de recouper ou de superposer des tombes peut être accidentel, nous avons vu que dans bien des cas, il s'agit de pratiques particulières.

De telles réutilisations posent la question de la préservation de sépultures ou de leur emplacement. Toutefois la variété des pratiques ne permet à elle seule d'expliquer la réutilisation d'un emplacement. Cela implique une nécessaire prise en compte du contexte afin d'appréhender comment ces pratiques s'inscrivent au sein de tout l'ensemble sépulcral. Il faut donc maintenant nous intéresser au contexte archéologique dans lequel elles ont été effectuées afin de rechercher des éléments de compréhension.

## **B. LES MANIPULATIONS ET L'ORGANISATION SPATIALE DE L'ENSEMBLE FUNERAIRE**

Dans l'objectif de mieux comprendre ces pratiques particulières, il est important de montrer comment la nature de la tombe, sa position dans l'espace funéraire mais aussi le statut, au sens large, des inhumés peuvent avoir une inférence dans la réutilisation d'un emplacement funéraire.

### **1. Les catégories de tombes**

#### **a. L'importance d'un dispositif de réouverture**

Bien que nous ayons observé une certaine diversité dans la typologie des sépultures au sein des ensembles funéraires du haut Moyen Age, le sarcophage, le contenant largement prépondérant dans les sites de notre étude, est le type de tombes le plus réutilisé.

L'importance du « matériau employé » pour la tombe a souvent été mentionnée dans la pratique de la réutilisation de la tombe (Février, 1987 : 914). Mais la seule possibilité de pouvoir ouvrir une tombe peut-elle expliquer cette pratique ? En réalité, les exemples de coffrages de pierre réutilisés sont rares dans notre corpus de tombes (UFD100, Cis2), contrairement à d'autres régions où la réutilisation de tels contenants est plus commune comme à l'est (Serralongue et Treffort, 1995) ou au sud (Crubézy et Reynaud, 1988) de la France.

Certains auteurs considèrent que la prépondérance de la réutilisation de tombes dans les sites du sud-ouest de Gaule comparés à ceux du nord de la Loire s'explique par la présence des sarcophages (James, 1977). Toutefois, dans ces régions, aucune étude n'a réellement porté

sur la réutilisation des emplacements funéraires, qui, rappelons-le, ne correspondent pas obligatoirement à la réutilisation d'une tombe.

### b. Les recoupements et les superpositions de contenants

Dans le cadre de notre étude, les recoupements de tombes et les réutilisations d'emplacements, sans que cela soit le contenant qui soit réutilisé, sont généralement le fait de coffrages en bois et de sépultures en fosse.

Les exemples de superposition de sarcophages sont quasiment inexistants, hormis le probable cas de la tombe 291 dans la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle. Les relevés anciens attestent de telles superpositions autour de la basilique Saint-Hilaire à Poitiers (Rérole, 1989) ou de celle de Saint-Seurin à Bordeaux (Duru *et al.*, 1996). D'autres témoignages, moins sûrs, ont été rapportés lors des explorations anciennes autour de l'église du bourg à Saint-Georges-Lès-Baillargeaux ou au Terrier-la-Chapelle au XIX<sup>e</sup> siècle. Pour ce dernier site, A. Mraile (1869), par exemple, indique ainsi des superpositions de sarcophages mais sans plus de précision<sup>1</sup>.

Par ailleurs, des sarcophages ont pu être superposés sur des sépultures en contenant périssable de façon isolée, ce qui pourrait témoigner de l'intentionnalité de ces installations (La-Font-Pinette, Chadenac...). Plus rarement il peut aussi exister une réelle superposition de deux rangées de sépultures (Chadenac). Dans ce dernier cas, il est difficile de savoir s'il s'agit ou non d'une réutilisation consciente d'un emplacement funéraire précis. Toutefois, la proximité de telles superpositions avec des tombes particulières est troublante et pourrait aussi aller dans le sens d'une installation non aléatoire.

On notera enfin que le sarcophage réutilisé à La-Font-Pinette a été installé à un endroit où avait déjà été superposé un cercueil sur un autre. Dans un site, où il s'agit du seul sarcophage découvert, le choix de ce type de contenant permet de supposer qu'il a été effectué afin de réutiliser un emplacement, voire de le maintenir dans le temps.

Il est clair que la nature du contenant a une influence dans la façon dont un emplacement funéraire est réutilisé. Toutefois le fait que le sarcophage soit la tombe que l'on réutilise le plus pose aussi d'autres questions régulièrement évoquées par les archéologues

---

<sup>1</sup> Suite à plusieurs discussions que nous avons eues avec B. Boissavit-Camus et B. Farago-Szekeres au sujet de ces interprétations anciennes, l'hypothèse qu'il s'agit d'une mauvaise compréhension de la stratigraphie par les fouilleurs (fragments de cuves déplacés pris pour des tombes en place...) ne doit pas être écartée.

quant à sa visibilité, son accessibilité, son utilisation propre et son statut à l'intérieur de l'espace funéraire.

## **2. L'importance des éléments structurant l'espace funéraire**

### **a. La visibilité des tombes**

La possibilité de réutiliser une tombe et plus largement un emplacement sépulcral sous-tend sa visibilité ou du moins la connaissance plus ou moins exacte de son emplacement. Elle suppose aussi dans le cas de la réutilisation d'un contenant, l'accessibilité à ce dernier.

### **Des sarcophages en surface**

Concernant les sarcophages, la découverte de lambeaux de sols de circulation préservés dans plusieurs nécropoles a permis de montrer que le bord des cuves affleuraient, et donc que les couvercles dépassés du sol (Jau-Dignac-et-Loirac, Chasseneuil-sur-Bonnieure). Toutefois il n'est pas impossible que ces couvercles aient été recouverts dans certains cas d'un tertre de terre, sauf dans les édifices. Par exemple, à Saint-Martin-de-Cognac, le sol de mortier du bâtiment a été refait après la réutilisation de certains sarcophages (Boissavit-Camus, 1986a).

Les rares exemples de sarcophages superposés les uns aux autres posent par ailleurs la question du niveau d'enfouissement et de circulation. On peut ainsi supposer la possibilité d'un rehaussement du niveau du sol de la nécropole et le fait que certains sarcophages dans ce cas ne soient plus visibles.

Dans les nombreux cas où les niveaux de circulation n'ont pas été retrouvés, on a souvent évoqué des arguments indirects comme le fait que des sarcophages soient insérés entre des cuves plus précoces comme à la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac.

Dans le cadre de notre étude, nous avons aussi réfléchi à la possibilité d'étudier l'altération des couvercles due au fait qu'ils apparaissaient ou non à la surface du sol, exposés aux intempéries. Mais une telle analyse doit être entreprise sur des couvercles intacts qui viennent d'être prélevés et qui n'ont pas été laissés à l'air libre après leur découverte. Ainsi les couvercles des sarcophages découverts lors de la campagne 2001 au Fief Dampierre à Usseau

sont les seuls conservés mais ils n'ont pas pu être étudiés à cause de leur altération suite à leur exposition à plusieurs cycles de gel/dégel et à des précipitations après la fouille<sup>1</sup>.

### **La visibilité des autres types de tombes**

Les sarcophages ne sont toutefois pas les seules tombes dont l'emplacement est visible au sein des ensembles funéraires du haut Moyen Age que nous avons étudiés. Certaines sépultures présentaient ainsi des stèles anépigraphes. Ces éléments ne peuvent pas toutefois être corrélés à l'absence ou non de la réutilisation d'un emplacement funéraire. Ainsi à Cissé, le coffrage 6 n'est pas réutilisé alors qu'à Foulayronnes, les deux sépultures 4 et 14 le sont. Dans ce dernier cas, il faut remarquer que ces deux tombes se trouvent en bout de rangées et l'on peut se demander si elles n'ont pas servi à localiser toute la rangée. On pourra aussi rappeler la présence de traces de superstructures dans le cas des deux tombes de la nécropole de La-Font-Pinette dont l'emplacement n'a toutefois pas été réutilisé.

L'arasement des niveaux supérieurs de certaines nécropoles a rendu difficile l'observation de tels éléments de repères. Toutefois le respect de certains alignements de tombes pourrait témoigner de leur existence. Compte tenu des exemples observés et de ceux que l'on trouve dans la bibliographie archéologique (*cf.* références in Treffort, 1996a), nous pouvons supposer que certaines tombes étaient repérables dans les ensembles funéraires. Le fait que certains sarcophages s'installent précisément sur certaines fosses peut aussi expliquer qu'un probable repère visuel ait pu disparaître. Une telle disparition a pu aussi se faire lors de la réutilisation d'un contenant. Certaines sources textuelles peuvent témoigner à travers quelques exemples de l'absence ou plutôt de la disparition de repères marquant les sépultures<sup>2</sup>.

Enfin, il est possible que d'autres éléments visuels aient pu être utilisés comme repères extérieurs (autre sépulture, arbre, bâtiment, clôture, chemin...). Toutefois le seul fait que la tombe soit visible n'explique pas la réutilisation de son emplacement comme cela a pu être supposé (Gagnière, 1965 ; Bailly-Maitre, 1985), il la rend seulement possible : il existerait ainsi dans les espaces funéraires des tombes qui ont été sélectionnées parmi celles visibles. Il est donc important de rechercher d'autres éléments ayant pu faciliter l'accès à ces emplacements.

---

<sup>1</sup> Comme nous l'a souligné B. Boissavit-Camus (comm. pers.), il faudrait aussi qu'il y ait un vrai travail pour identifier les autres altérations sur les couvercles (traces de labours...).

<sup>2</sup> Grégoire de Tours : *Liber in gloria confessorum*, XXXVI et LII ; Sidoine Apollinaire: *Epistulae*, III, 13, 1.

## b. Les axes principaux de circulation et les espaces libres

### **Les espaces internes**

Dans les ensembles de sépultures de plusieurs dizaines de tombes, les archéologues ont mis en évidence l'existence de dessertes permettant de circuler au sein de l'espace funéraire.

Dans plusieurs cas, la proximité d'un axe de circulation a pu être corrélée à la réutilisation de certains emplacements funéraires comme à Cubord-le Claireau ou au « Garage Opel » dans une moindre mesure, voire à une réutilisation très importante des tombes comme dans la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac (Chad16, 18, 94, 97 et 186). Les transferts d'ossements mis en évidence dans une zone de ce dernier ensemble funéraire (Chad30, 31, 32 et 33) peuvent ainsi être mis en relation avec une voie de passage mais aussi la proximité d'une zone libre plus grande.

Toutefois, il faut nuancer l'importance de ces éléments puisque dans d'autres sites les corrélations sont beaucoup plus faibles. Ainsi dans la nécropole Saint-Saturnin à Chasseneuil-sur-Bonnieure, il n'existe qu'une légère différence entre le nord et le sud de l'allée.

A la nécropole du Poteau à Richelieu, les sépultures recoupées se répartissent le long d'un fossé sans doute lié à un probable chemin pouvant mener au noyau de tombes situé au nord de la nécropole. Il est cependant difficile de savoir si elles ont été installées sur ces emplacements à cause d'un alignement à l'origine des sépultures ou à cause de la proximité d'un axe de circulation.

### **Les axes longeant les ensembles funéraires**

Enfin, le long de deux sites, les vestiges d'un axe routier ont pu être découverts. Dans le cas de la nécropole de Cubord-le-Claireau, il semble que parmi les sépultures situées à proximité, l'on ait de rares recouvrements partiels de tombes contrairement à d'autres groupes de tombes à l'intérieur de l'ensemble sépulcral. Au Fief-Dampierre, en l'absence de la fouille des sépultures, il est difficile de pouvoir tirer une conclusion mais la répartition des tombes n'indique a priori aucune superposition visible.



### c. Les bâtiments

Dans plusieurs sites, ont été découverts des éléments de bâtis dont la fonction précise n'a généralement pas pu être précisée : édifice funéraire privé, église privée...etc. A l'intérieur de ces édifices, sans en être tout à fait certain en raison de fréquentes destructions, la réutilisation des sarcophages est moindre que dans d'autres zones de l'espace funéraire (Chadenac et Jau-Dignac-et-Loirac). A Chasseneuil-sur-Bonnieure, à l'intérieur du bâtiment qui pourrait être une église (Poignant *et al.*, 2005), la réutilisation des tombes pour des sujets immatures est plus importante que dans les sépultures autour du bâtiment.

Contrairement à ce que l'on pourrait attendre, nous avons en général observé peu de réutilisations à proximité de ces bâtiments. Au Fief-Dampierre à Usseau, la construction qui contient un seul sarcophage réutilisé, n'est entourée que de quelques sépultures individuelles, mais, dans ce cas précis, il faut rester prudent à cause de la datation de ce sarcophage pouvant être plus précoce que les autres sépultures du site. Si, à Airvault, la densité d'implantation des sépultures autour de l'entrée est très forte, ne laissant aucun passage, la réutilisation des tombes est très faible et se limite à la proximité de l'entrée. A Chasseneuil-sur-Bonnieure, contrairement à Airvault, l'implantation des sarcophages ne bloque pas l'accès au bâtiment et la réutilisation est assez importante dans ce secteur. Ces deux exemples pourraient indiquer une certaine importance des inhumations près de l'entrée de ces édifices<sup>1</sup>. Ces différentes observations posent à la fois la question de l'influence des édifices sur la pratique de la réutilisation autant que l'identification des bâtiments observés.

Ainsi, on pourrait considérer au sein de l'ensemble sépulcral dans certains cas les sépultures situés à l'intérieur des édifices du haut Moyen Age comme des regroupements à part entière.

A l'opposé, il faut noter qu'il existe autour de l'église médiévale à Usseau une nette densification et une réoccupation importante de l'espace funéraire comparable à ce que l'on observe à Airvault et probablement à Chasseneuil-sur-Bonnieure. Les cas probables d'édifices privés (Jau-Dignac-et-Loirac, Airvault, Chadenac, Fief-Dampierre) n'ont attiré que certaines tombes et inhumations et limité ainsi les réutilisations d'emplacements funéraires, alors que l'église à partir du moment où elle est communautaire tend à polariser toutes les inhumations des chrétiens pouvant favoriser la réutilisation des emplacements funéraires, ce qui aussi à

---

<sup>1</sup> L'importance de l'inhumation près de l'entrée d'un bâtiment de culte se retrouve à partir des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles dans plusieurs vies de Saints et de personnes de haut rang (Pépin le Bref, l'abbé Angilbert...) (Dierkens, 1996 ; Treffort, 1997).

mettre en parallèle avec le rétrécissement de l'espace funéraire et la longue durée d'utilisation des cimetières (Galinié et Zadora-Rio, 1996 ; Zadora-Rio, 2003).

#### d. La densité d'implantation des tombes et les groupes de tombes

##### **Des fortes densités de tombes**

La densité d'implantation des tombes est aussi un élément important à prendre en compte. Dans certains sites, il semble que des zones de forte densité de tombes présentent des taux de réutilisation importants comme à Chadenac et à Chasseneuil. Dans le cas du groupe 9 des sépultures à Cubord-le-Claireau, les recoupements de tombes sont plus nombreux.

##### **L'isolement de certaines tombes**

Néanmoins dans le reste de ces nécropoles et dans les autres sites étudiés, cette corrélation entre réutilisation et densité de tombes n'a pas été retrouvée. L'effet est même inverse sur le site du « Garage Opel », à La-Font-Pinette, voire peut-être au Fief-Dampierre à Usseau. Certaines sépultures plus isolées peuvent parfois être autant (Cubord-le-Claireau), voire d'avantage réutilisées (Fief-Dampierre, La-Font-Pinette) que les autres tombes, ce qui pose le problème de leur éloignement et de leur visibilité par rapport à l'ensemble du site.

##### **Des groupes de tombes**

Mais plus que réfléchir en terme de densité ou d'isolement de tombes, il faut voir si, au sein des différents ensembles funéraires, il n'existe pas des différences internes suivant les groupes de sépultures que l'on peut distinguer par leur emplacement, la nature de leur tombe, leur orientation, la présence d'autres élément structuraux (axe, bâtiment, fossé).

Nous avons ainsi observé, à propos de la proportion d'emplacements funéraires réutilisés, à la fois des oppositions entre des groupes (Foulayronnes) et des oppositions au sein d'un même groupe, certaines tombes se distinguant nettement des autres (Cubord-le-Claireau). Dans ce dernier cas, on peut s'interroger sur la possibilité de regroupements autour et sur certaines tombes, sans que l'on puisse déterminer à ce niveau de l'analyse s'il s'agit d'oppositions chronologiques, culturelles ou sociales.

Il existe donc une certaine ambivalence. Les réutilisations d'emplacements funéraires peuvent être plus nombreuses dans certaines zones des ensembles funéraires mais aussi certaines sépultures pourraient se distinguer au sein de ces secteurs par le fait qu'elle ait été réutilisée. Il faut donc tenir compte des autres paramètres topographiques que nous avons pu distinguer pour aller au-delà de cette simple différenciation.

Il est clair que tous les éléments topographiques sont corrélés à d'autres facteurs et qu'ils ne peuvent être compris qu'en prenant en compte tout l'ensemble ou au moins certains secteurs des ensembles. La prise en compte à la fois de la nature de la tombe et d'éléments structurant les ensembles funéraires montre l'importance de la visibilité et de l'accessibilité de la tombe mais aussi de la répartition des tombes réutilisées dans l'espace funéraire ; au final les différents éléments topographiques permettent de rendre compte de différences au sein même des ensembles funéraires.

La réutilisation de certaines tombes peut être corrélée dans certains cas à leur insertion dans un groupe de tombes, voire à leur position dans cet ensemble. Ces différents éléments se rapportent à la position de la tombe dans l'espace funéraire qui peut être liée au statut du défunt et permettent aussi de distinguer des groupes de tombes. Avant de pouvoir réfléchir sur ces groupes, il nous faut maintenant nous intéresser aux caractéristiques propres des différents défunts afin de vérifier si le recrutement est particulier ou aléatoire au sein des différentes sépultures réutilisées.

### **3. Qui sont les individus concernés ?**

Dans plusieurs tombes, les données biologiques nous ont permis de distinguer certaines particularités concernant les défunts.

#### **a. Les non-adultes**

Avant de discuter des exemples où les sujets immatures ont pu être concernés par de telles pratiques, il nous semble important de revenir sur quelques cas plus particuliers.

### **Les individus périnataux**

Dans une tombe à Jau-Dignac-et-Loirac (S.170) et à Chasseneuil-sur-Bonnieure (S.88), le dépôt simultané d'un sujet périnatal et d'une femme ont été déterminé, voire fortement supposé. A Chadenac dans deux tombes (S.76<sup>1</sup> et 284) ainsi que dans un des deux sarcophages du site La-Maison-Neuve (S.2), des regroupements comparables ont été identifiés mais en raison de perturbations, la simultanéité des dépôts est impossible à attester. Si une relation mère-enfant semble pouvoir être évoquée, il est impossible de la vérifier par la seule étude anthropologique des ossements. Dans le cas de la tombe 170 à Jau-Dignac-et-Loirac, nous sommes dans l'attente d'une analyse paléogénétique des ossements des individus qui ont été prélevés dans des conditions optimales afin de limiter les contaminations.

Considérant le fait que ces sujets soient âgés entre 6 et 8 mois lunaires, nous pouvons supposer qu'il s'agit de mort-nés. Cependant on ne peut éliminer l'hypothèse une femme enceinte morte près du terme ; dans le cas d'une expulsion post-mortem de fœtus<sup>2</sup>, les deux corps auraient pu être ensuite inhumés. Ces différentes découvertes montrent l'importance d'une observation précise du contenu des sarcophages qui permettraient de mieux discuter la présence des très jeunes enfants dans les nécropoles du haut Moyen Age.

Ces exemples de dépôts simultanés de deux corps séparés doivent toutefois être distingués des cas observés dans deux sarcophages à Chadenac (S.46 et 66). Ces deux tombes contenaient associés à un adulte de sexe féminin les restes d'un fœtus âgé de moins de six mois lunaires. Dans ce cas, il semble que le défunt soit une femme enceinte et que la tombe n'a donc pas été réutilisée.

### **De rares sujets immatures inhumés en premier dans les sarcophages adultes**

Hormis les sujets immatures de plus de 15 ans sur lesquels nous reviendrons par la suite, les non-adultes ne sont que très rarement inhumés en premier dans les sarcophages dont la longueur correspond à celle de sujets adultes (UFD92, ChsB15 et 82, Chad474, 476 et 478). En général, ces individus sont âgés entre 4 et 9 ans mais cette fréquence est à relativiser puisque dans ces différents sites la classe des 5-9 ans est une des classes immatures les plus

---

<sup>1</sup> Le sexe de l'adulte n'a cependant pas pu être déterminé.

<sup>2</sup> Ces cas sont attestés à la fois en médecine légale sous le nom de « Sarggeburts » ou de « coffin birth » (Hellendal, 1927 ; Panning, 1940 ; Jachau et Krause, 2003), par des témoignages historiques (Gélis, 1984) mais aussi archéologiques (Kaizer et Kaizer, 1978 ; Alduc-Le Bagousse et Blondiaux, 2002 et nous pouvons aussi suspecter un cas dans un exemple présenté par G. Depierre (1994)).

importantes et son recrutement n'est le plus souvent pas biaisé. Il faut par ailleurs remarquer que ces exemples se trouvent dans les trois sites comprenant le plus de sarcophages. On pourrait supposer qu'étant donné l'habitude d'inhumer en sarcophage dans ces ensembles funéraires, il y ait eu dans ces cas-là une programmation de l'inhumation *a posteriori* d'un adulte lors de l'installation du sarcophage et du dépôt des enfants.

Par ailleurs, nous pourrions rappeler, tout en restant prudent, les deux cas probables d'inhumation individuelle d'enfant dans des cuves coupées de sarcophages à Chadenac (S.292) et à Chasseneuil-sur-Bonnieure (S.73).

### **La réutilisation des emplacements funéraires par des sujets immatures**

Dans les sites où les sépultures en fosse sont fréquentes, les inhumations de sujets immatures sont le plus souvent concernées par des recouvrements (Chadenac, Cubord, on pourrait même ajouter les sépultures 16 et 17 de La-Font-Pinette<sup>1</sup>). Une telle corrélation pose à la fois la question de leur insertion dans des espaces restants à proximité de tombes adultes mais aussi, dans le cas de leur recouvrement partiel, de la disparition des marques les rendant visibles.

Nous avons recensé par ailleurs plusieurs cas de réutilisations de sarcophages par des non-adultes. A différentes reprises, nous avons constaté que certains sarcophages de petite taille (inférieure à 150 cm) contenaient plusieurs sujets immatures (UFD 58 et 59, Opel 4)<sup>2</sup>. On pourra remarquer que cela n'est pas le cas des sarcophages les plus petits, c'est-à-dire ceux dont la longueur interne est inférieure à un mètre (UFD32, Opel15).

Enfin, de nombreux cas de sarcophages de taille adulte ont été réutilisés par des individus de moins de 15 ans. Il semble que dans ce cas, la superposition tende à être la pratique la plus courante lors de la réutilisation pour un sujet immature (Chasseneuil, Chadenac). Dans ces cas, en raison du format d'un individu immature qui prend moins de place dans la tombe qu'un sujet adulte, il est possible que l'on n'ait pas éprouvé le besoin de manipuler les ossements des premiers inhumés lors du dépôt de ces enfants.

Nous avons également constaté que dans certains sites, les sarcophages de grande taille ne contiennent aucun sujet de moins de 15 ans (La-Font-Pinette, Cissé, « Garage Opel »), voire rarement (Jau-Dignac-et-Loirac). Une telle différence pourrait être induite à l'origine

---

<sup>1</sup> Le cas du site de Saint-Xandre reste un cas particulier car il s'agit de sépultures dispersées.

<sup>2</sup> Il est impossible de pouvoir le savoir pour les deux petits sarcophages découverts à Chadenac.

par le recrutement biaisé de ces classes d'âge comme à Cissé, à Jau-Dignac-et-Loirac et au « Garage Opel ».

Il peut aussi exister une influence du recrutement dans les sites où certaines phases chronologiques ne comportent quasiment que des sarcophages de grande taille comme à Chasseneuil-sur-Bonnieure et pour la phase tardive de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac. Nous avons ainsi constaté que l'effectif des immatures était dans ces deux sites biaisé pour les sujets de moins de 5 ans par rapport à la population adulte ce qui pourrait indiquer une sélection de ces classes d'âge. Dans ces deux sites, on peut donc supposer, soit que des individus immatures aient disparu à cause de destructions de tombes, soit que la réutilisation des sarcophages par des individus immatures ne touche qu'une faible partie des enfants décédés.

Les biais étant toutefois tellement importants, on peut s'orienter plutôt vers un recrutement funéraire particulier. La réutilisation des tombes pour des sujets immatures n'est donc pas exclusive ce que confirme la majorité des sites, et pourrait être sélective. On peut ainsi se demander si l'utilisation unique du sarcophage de grande taille n'a pas limité l'accès de l'ensemble funéraire aux individus les plus jeunes.

### **Le statut de certains non-adultes**

Outre le fait qu'il puisse exister une sélection des individus non-adultes qui réutilisent les tombes adultes, certains sujets immatures dans les sépultures plurielles pourraient avoir un statut particulier. Si, au niveau d'un seul site, ces cas peuvent paraître anecdotiques, certaines récurrences permettent de s'interroger sur le statut de ces individus.

Alors que la production de sarcophages de taille adulte est importante, nous avons vu qu'il existait peu de cas de petits sarcophages et que les plus grands d'entre eux étaient réutilisés. Sur le site du « Garage Opel » à Poitiers, les seuls sujets immatures découverts sur le site ont été déposés dans des petits sarcophages réutilisés. La particularité de ces contenants peut être accentuée par le fait que les sarcophages les plus petits pouvant contenir des immatures âgés de moins d'un an n'ont pas été réutilisés, alors que cette classe d'âge est plus importante dans une population préjennérienne. Cette dernière remarque pourrait aussi confirmer le recrutement général observé dans ces sites où la classe des individus âgés de 0 an est biaisée.

Par ailleurs, la proximité dans un même groupe de tombes au sein de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle de trois enfants du même âge inhumés en premier dans des sarcophages de grande taille pourrait être liée à un statut particulier.

Nous avons enfin remarqué une ressemblance parmi des tombes contenant un dépôt simultané. Ainsi dans le coffrage 8 à Richelieu et le sarcophage 26 à La-Mamot, un sujet immature âgé entre 5 et 9 ans a été inhumé sur un adulte. Dans les deux cas, un mobilier identique a été retrouvé dans ces deux tombes. En effet, lors de l'étude de Richelieu (Blanchard et Georges, 2003), les perles découvertes dans la tombe 26 de La Mamot ont même été utilisées comme référence. Etant donné le peu de mobilier provenant de ces deux nécropoles, on peut légitimement s'interroger sur un lien entre le dépôt simultané, la présence d'un sujet immature et ce mobilier particulier. Il peut être envisageable que dans les deux cas, soit les enfants, aient à l'origine une position sociale particulière, soit le fait qu'ils soient décédés en même temps qu'un adulte ait pu leur donner un statut original.

### **Le statut des grands adolescents**

A plusieurs reprises, nous avons constaté que les sujets immatures de plus de 15 ans pouvaient avoir un statut relativement proche de celui des adultes, par exemple, dans la manière dont une tombe est réutilisée pour leur inhumation. En effet, pour plusieurs sites (Jau-Dignac-et-Loirac, Airvault, Cissé), les plus de 15 ans sont quasiment les seuls sujets immatures qui réutilisent des tombes. Nous rappellerons toutefois qu'à Jau-Dignac-et-Loirac et à Cissé, leur proportion est relativement importante par rapport aux autres non-adultes, ce qui pourrait souligner en réalité un recrutement spécialisé général.

Dans certains cas, les sujets immatures de plus de 15 ans ont été inhumés individuellement dans des tombes de grande taille (Chadenac, Chasseneuil-sur-Bonnieure) ce qui pourrait confirmer leur statut différent. Mais cette différence est-elle due à leur statut social (peut-être lié à leur maturité sexuelle) ou au fait que leur stature soit comparable à celles des sujets adultes ? La première hypothèse nous semble tout à fait possible puisque l'on sait que l'âge du mariage, étape essentielle de la vie sociale pour les laïcs, pouvait varier autour de 12 et 15 ans (Alduc-Le Bagousse, 1994 ; Lett, 2000)<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Cela expliquerait le fait que certains individus entre 10 et 14 ans peuvent aussi être concernés par des pratiques sélectives (comme par exemple à Jau-Dignac-et-Loirac)

## b. Les individus adultes

Malgré ces différents cas concernant les sujets immatures, la majorité des gestes observés se rapportent à l'inhumation de sujets adultes. Leur nombre et leur variété rendent extrêmement difficile la recherche de ressemblances entre les dépôts étudiés. Certains éléments peuvent toutefois être soulignés.

### **L'ordre des inhumations**

Il existe quelques tendances dans l'ordre inhumation. Nous avons ainsi remarqué plusieurs cas où des adultes âgés de plus de 50 ou de 60 ans étaient inhumés en premier dans certains sarcophages (Chasseneuil, Jau-Dignac-et-Loirac) ou réutilisaient en premier le seul sarcophage présent (Cissé).

De même, dans certains secteurs de nécropoles (Jau-Dignac-et-Loirac, Chasseneuil, Chadenac, Usseau), nous avons observé des ressemblances dans l'ordre d'inhumation des individus selon le sexe sans toutefois déceler une règle précise. A Usseau, les sujets masculins réutilisent plus fréquemment les tombes que les sujets féminins, alors que nous avons observé le contraire à Chasseneuil et à Chadenac. Cette dernière tendance se retrouve à Cissé et à La-Font-Pinette, les emplacements funéraires d'un sujet masculin sont réutilisés en premier pour une femme.

De telles observations sont toutefois à relativiser à cause des faibles effectifs concernés et à cause du fait que ces exemples n'intéressent que certains secteurs des nécropoles.

### **Une absence de rapprochements plus importants entre femme et homme**

Par ailleurs, nous n'avons constaté aucune réelle répétition de regroupements homme/femme, alors que dans le cas de l'inhumation de deux adultes, il s'agit de la combinaison la plus probable (1/2). Il existe en réalité de nombreuses combinaisons : femme/enfant, femme/homme, homme/homme...etc. ce qui rend difficile de supposer que toutes les réutilisations correspondent, ce qui peut être un trop systématiquement admis, à la réunion de couples dans la mort (Colardelle, 1983).

Par contre, dans plusieurs cas, plusieurs individus du même sexe se trouvent inhumés ensemble dans la même tombe (Usseau, Chasseneuil-sur-Bonnieure, Chadenac...). De tels



regroupements d'individus ayant le même sexe ont été observés lors d'une étude sur les tombes réutilisées en Allemagne (Lüdemann, 1994).

De même, nous avons observé aussi à plusieurs reprises des regroupements d'individus âgés de plus de 50 ans (Usseau, Chasseneuil-sur-Bonnieure) ou le fait que des adultes jeunes soient inhumés après des plus âgés (Chasseneuil-sur-Bonnieure...).

Ainsi nous avons pu constater que dans certains cas, la réutilisation des tombes peut être influencée par l'âge et le sexe des inhumés. Mais d'éventuels liens peuvent être recherchés à partir d'autres caractéristiques biologiques.

### c. Des caractéristiques biologiques communes à certains individus

#### Des caractères discrets et des marqueurs de stress

Malgré la difficulté de mener une analyse sur les caractères discrets<sup>1</sup>, nous pouvons apporter quelques éléments de réflexion. Au cas par cas, certaines ressemblances sont intéressantes à discuter qu'elles concernent les individus inhumés dans un même groupe (La-Maison-Neuve, Chadenac) ou des défunts découverts dans une même tombe (Cubord-le-Claireau, Usseau, Chadenac et Chasseneuil-sur-Bonnieure).

Il existe peu de regroupements de caractères discrets rares communs à plusieurs les individus inhumés dans une même sépulture. Il ressort que certains regroupements internes au sein de la nécropole concernent des groupes de tombes proches spatialement ce qui montre que les inhumations ne s'y sont pas faites de manière aléatoire mais ont pu concerner des individus ayant eu un pool génétique et un environnement commun<sup>2</sup> ; il nous semble que dans ce cas, il faille plutôt avoir une vision micro-évolutive de l'espace funéraire que de rechercher des individus réellement apparentés. Comme I. Gemmerish (1999 : 116) l'a montré, les caractères discrets reflètent « de façon bien plus pertinente l'appartenance d'une population, qu'un lien de parenté proche ». Dans un contexte différent, E. Crubézy et collaborateurs (1999) remarquent que les regroupements de caractères discrets dans des tombes s'inscrivent dans des regroupements plus larges.

---

<sup>1</sup> Cf. 1<sup>ère</sup> Partie Chapitre III.

<sup>2</sup> Dans la province ecclésiastique de Bordeaux, nos résultats vont dans le sens des résultats obtenus pour le site de Saint-Martin-de-Cognac pour les phases du haut Moyen Age (Sansilbano-Collilieux, 1994).

Compte tenu de ces résultats, il semble plus intéressant de mener une étude des caractères discrets sur l'ensemble des individus inhumés dans une nécropole plutôt que seulement sur les caractères qui se retrouvent chez les mêmes individus dans une même tombe. Les résultats que nous avons pu obtenir montrent toutefois l'intérêt de réfléchir au niveau de l'ensemble funéraire ou de secteurs de nécropoles et non pas seulement au niveau de la tombe.

Par ailleurs, nous avons pu montrer que certains individus regroupés lors des réutilisations pouvaient être rapprochés par la présence ou non d'hypoplasies linéaires de l'émail dentaire et, plus rarement, par l'absence de lésions carieuses lorsqu'ils étaient âgés. Ces différents marqueurs peuvent confirmer des ressemblances observées chez des individus présentant des caractères discrets en commun (Usseau, Chadenac, Chasseneuil-sur-Bonnieure).

### **Des rapprochements et le statut biologique des individus**

Sans pouvoir établir de liens précis, l'étude des caractéristiques biologiques révèle que parfois le rapprochement de certains individus ne se fait pas de manière aléatoire. Une telle hypothèse est argumentée par le fait que dans certaines tombes, on observe le regroupement d'individus ayant plusieurs caractéristiques biologiques en commun (âge, sexe, hypoplasies voire pathologie dentaire et caractères discrets). On peut ainsi supposer que certains individus ayant vécu dans un environnement proche ou issus d'un même groupe, sans que l'on puisse être plus précis, aient été rassemblés dans une même sépulture. Le fait que l'on réutilise les tombes pour un groupe différent (social, biologique) ne peut donc pas être prouvé. Une question demeure : ces ressemblances sont-elles sociales ou chronologiques ?

Nous nous sommes par ailleurs interrogé sur le statut du premier inhumé sur un emplacement funéraire (sexe, âge). Quoique les exemples où l'on peut le discuter soient rares, le cas du sujet masculin de grande taille découvert à La-Font-Pinette est caractéristique d'un tel phénomène.

On constate ainsi qu'il n'existe pas de règle générale quelque soit le site étudié mais au cas par cas, on observe des résultats de regroupements qui peuvent plutôt suggérer des liens sociaux entre les individus.

#### d. Le format des ossements et la difficile prise en compte du volume corporel des inhumés

D'autres données biologiques peuvent ouvrir des pistes de réflexions sur la nature des gestes. Si la stature peut être influencée par des critères environnementaux et génétiques, il faut aussi se poser de la question de l'influence du format de l'inhumé à la fois sur son dépôt et sur la gestion des sujets déjà présents dans la tombe.

Dans le cas d'inhumations d'adultes et de sujets immatures, on peut supposer une différence de statut ou de format. Il est possible que la proportion de superpositions d'immatures observées dans les sarcophages soit liée en partie à leur taille qui ne nécessite pas de manipuler des os pour faire place. Mais l'existence des plus petits sarcophages non réutilisés montre que la seule prise en compte de la stature ne peut pas tout expliquer.

Dans le cas de plusieurs sujets adultes, la stature importante du défunt, voire le fait qu'elle soit supérieure à la longueur interne de la tombe, a pu influencer sur la pratique de la réutilisation. A Fief-Dampierre, le deuxième occupant du sarcophage 34 trop grand par rapport à la cuve a été tassé. A Chadenac, l'individu démembré (S.324) est plus grand que les dimensions internes de la cuve. A Cissé, les individus inhumés dans un coffre accolé contre le sarcophage sont trop grands pour être inhumé dans la cuve (Cis2). Cette hypothèse peut être rapprochée des deux sépultures découvertes à Fléac où contre un sarcophage de petite taille contenant un immature a été installé un coffrage en pierre pour un adulte (Bolle, 2001). Mais cette corrélation n'est pas valable dans tous les sites, les individus inhumés dans des coffres accolés à des sarcophages peuvent être des adultes de petite stature, voire des enfants (Cubord-le-Claireau, La-Mamot).

Si l'on ne peut pas prendre en compte le volume corporel des inhumés, il faut être conscient de ce paramètre. La corpulence des individus, donnée à laquelle nous n'avons pas accès, pourrait peut-être aussi influencer le fait de vidanger ou non une tombe pour déposer un individu.

Malgré les pistes de recherche qu'ont pu soulever les aménagements internes et les traces de délardement sur les parois internes des cuves de sarcophages, nous n'avons enregistré aucune corrélation entre les transformations de cuves de sarcophages et leur réutilisation.

Enfin, il semble que dans les sarcophages contenant un nombre important d'individus, il y ait plus des réductions et de manipulations d'ossements (ChasB48, Jau172...). Dans ces cas,

le volume de plusieurs squelettes superposés est tel qu'il ne permet pas l'inhumation d'un cadavre dans un contenant dont l'espace est limité. Dans certains cas particuliers, le creusement d'une fosse a permis d'éliminer les os les plus petits des anciens individus lors d'une dernière inhumation (nettoyage) afin de déposer les ossements les moins volumineux (Chad290, F-P4). Mais ces éléments n'expliquent pas pourquoi autant d'individus ont été inhumés dans ces tombes.

A partir de ces résultats, on peut ainsi conclure que les caractéristiques biologiques de certains inhumés peuvent être corrélées avec leur regroupement et avec la réutilisation d'un emplacement funéraire. Par ailleurs, le format à la fois du corps des défunts pour qui on réutilise une tombe et des ossements des inhumés antérieurs à la réutilisation peut avoir une incidence dans la gestion du contenu de la sépulture. Mais afin d'interpréter la réutilisation des emplacements sépulcraux, il ne faut pas seulement réfléchir au niveau de la sépulture mais prendre en compte l'ensemble des tombes dans lequel elle s'intègre, c'est-à-dire sa position dans l'espace et son lien avec d'autres sépultures.

#### **4. La réutilisation des tombes ou de leur emplacement dans la gestion interne des ensembles funéraires**

Des corrélations ont été distinguées entre la réutilisation d'un emplacement funéraire, des éléments archéologiques et certaines caractéristiques des défunts. Tout en tenant compte de ces différents éléments, il nous faut maintenant rechercher si l'organisation et la topographie interne des nécropoles sont en rapport ou non avec la possibilité de réutiliser un emplacement funéraire.

Par ailleurs, la diversité des espaces funéraires étudiés permet de s'interroger sur la présence d'un lien ou non entre le type de site (grandes nécropoles/sépultures isolées, ensembles majoritairement de sarcophages ou de sépultures en fosse...) et la proportion et le mode de réutilisations des emplacements funéraires.

##### **a. Des groupes internes de tombes**

Les caractéristiques des inhumations (tombes, mobilier, position, biologie) permettent de distinguer des groupes internes au sein des ensembles funéraires étudiés. Suivant ces

zones, nous avons cherché à observer si des différences se distinguaient dans la gestion des tombes.

### **Des groupements suivant les données biologiques**

Dans plusieurs ensembles funéraires, il existe des zones où la réutilisation des emplacements funéraires est plus importante pour les individus immatures (Chasseneuil, Airvault, Chadenac, Cubord-Le-Claireau, Usseau). Cette différence pourrait correspondre à des zones plus spécifiques aux individus immatures ou au contraire à des secteurs où il n'existe pas un recrutement particulier des non-adultes.

Ainsi cette tendance peut être opposée au fait qu'à La-Font-Pinette, aucun sujet immature n'ait été inhumé à l'emplacement de la sépulture 4 qui se situe hors de la zone du site regroupant les sujets immatures. La sélection à la base de la population inhumée peut ainsi influencer le fait que l'on ne réutilise les tombes que pour certains groupes d'individus.

La différence de la gestion funéraire de certains groupes peut parfois être confirmée par d'autres caractéristiques biologiques comme les hypoplasies linéaires de l'émail dentaire (Jau-Dignac-et-Loirac), voire plus rarement des caractères discrets (Chadenac). On pourrait ainsi supposer que ces regroupements de tombes puissent correspondre à ceux d'individus ayant des liens sociaux et biologiques, supposant des communautés distinctes.

Par ailleurs, au sein même de certains groupes de sépultures, des individus réutilisant une tombe identique peuvent se distinguer par d'autres marqueurs biologiques (Jau-Dignac-et-Loirac, Chadenac, Chasseneuil-sur-Bonnieure...) ce qui pourrait indiquer des rapprochements plus forts à l'intérieur des tombes de certains groupes.

### **Des différences chronologiques ou sociales**

Il est possible que la distinction dans la gestion des emplacements funéraires suivant des groupes de tombes soit dans certains cas d'ordre chronologique. Au Fief-Dampierre, à Chasseneuil-sur-Bonnieure ou à Chadenac, on observe ainsi des différences de gestion des tombes suivant le mobilier et/ou la typologie des sarcophages.

Il est bien souvent difficile, comme pour la nécropole du Poteau à Richelieu, de savoir si le fonctionnement des groupes a été concomitant ou s'il s'agit d'une différence

chronologique. Il sera donc nécessaire au terme de notre étude d'effectuer des datations physiques afin de poursuivre la compréhension de certains sites.

Mais dans plusieurs ensembles, il est possible compte tenu de la répartition des tombes que certains secteurs aient eu au moins un temps une gestion différente (La-Font-Pinette, Foulayronnes, Jau-Dignac-et-Loirac, Chadenac, Chasseneuil). On peut ainsi suggérer que des groupes des tombes correspondant à de possibles groupes sociaux aient eu une gestion distincte (réutilisation ou non d'emplacements funéraires) dans une même nécropole.

### b. Le cas des tombes « particulières » et de leur proximité.

Associé à ce phénomène de gestion différente de certains groupes, il existe aussi au sein des ensembles funéraires des tombes particulières. La recherche de proximité de telles tombes peut être rapprochée du concept de sépulture dite privilégiée.

#### **La notion de sépulture privilégiée**

La notion « sépulture privilégiée »<sup>1</sup> a été discutée à de nombreuses reprises en archéologie funéraire pour le début du Moyen Age<sup>2</sup> (Duval et Picard, 1986). Elle pose le problème de la différence entre la vision que l'archéologue a de la tombe et celle des contemporains de son installation. Ainsi la richesse d'une tombe ne traduit pas obligatoirement le statut privilégié d'un défunt. Cela est particulièrement vrai à une époque où le modèle d'une inhumation dépouillée se met en place dans l'aristocratie<sup>3</sup> (Young, 1986).

Pour certains archéologues est considérée comme privilégiée une sépulture qui se détache de l'ensemble funéraire par sa localisation, sa forme, ses dimensions importantes, la richesse du matériau ou du décor, ses aménagements destinés à des rites funéraires, le mobilier qui accompagne le défunt (Duval, 1986 : 251). Il s'agit donc d'une tombe particulière au niveau d'un ensemble funéraire. Toutefois il est sûr que la réutilisation d'une tombe, ou la seule présence des restes de plusieurs individus, ne peuvent être pris comme des arguments de sépultures privilégiées.

---

<sup>1</sup> Il semble plus opportun de parler de sépultures privilégiées que de sépultures de privilégiés (Dierkens, 1986).

<sup>2</sup> Voir aussi pour la période antique l'article de A. Ferdière (2004).

<sup>3</sup> Toutefois, l'exemple de Gertrude de Nivelles cité par B. Young (1986) date du VII<sup>e</sup> siècle.

### **Un effet d'attraction de certains emplacements funéraires**

Le regroupement de certaines inhumations pourrait être lié à la présence de sépultures se distinguant par leur emplacement ou leur architecture (Cissé, Cubord-Le-Claireau, Richelieu, Chadenac). L'attraction de ces dernières peut se traduire par un regroupement de sépultures mais aussi par leur réutilisation. La recherche de la proximité d'une sépulture peut provoquer son recouplement (Cub60 et 61) ou celui de tombes à proximité (Cis2 et 3, Ma98). Dans le cas du groupe isolé de sépultures en fosse à Chadenac (Chad80 et 201), a été observée une superposition de plusieurs fosses, phénomène que l'on retrouve à La-Font-Pinette (F-P4). Dans les nécropoles de La-Mamot ou du Fief-Dampierre, des sépultures en fosse sont accolées à des sarcophages. Dans le cas de La-Maison-Neuve, le sarcophage de meilleure facture est celui le plus réutilisé (MN1). On a là différentes façons de rechercher la proximité d'un emplacement funéraire.

A Cubord-Le-Claireau, les réutilisations d'emplacements et les manipulations d'ossements se concentrent au sein d'une zone précise à l'intérieur de différents groupes, cette dernière est souvent en rapport avec la présence d'un sarcophage. Ici on peut se poser la question de l'attraction du sarcophage comme élément structurant de la gestion de l'ensemble funéraire. Mais cette recherche de proximité témoigne-t-elle de son utilisation comme repère spatial ou social, ou bien les deux ?

L'attraction d'un emplacement n'est pas obligatoirement liée à la présence d'un sarcophage. Ainsi à La-Font-Pinette, le sarcophage s'installe sur l'emplacement de deux cercueils superposés et pourrait par la suite induire une pérennisation de l'emplacement antérieur pour d'autres inhumations. Cela pourrait être aussi le cas à Richelieu alors qu'à Foulayronnes ou à Cissé, les sarcophages sont les premières tombes installées avant d'être réutilisées. Dans les sites plus grands comme la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle, on pourrait avoir les deux phénomènes à la fois.

Ainsi on peut supposer que les sarcophages peuvent à un moment pérenniser une zone funéraire déjà occupée mais aussi jouer un rôle attracteur vis-à-vis des autres sépultures. On voit bien une certaine ambivalence dans l'influence du sarcophage suivant le contexte. Toutefois ces éléments renforcent l'importance du sarcophage en tant que tombe particulière dans les études du haut Moyen Age.

### **Des sépultures privilégiées peu réutilisées**

Toutefois, dans certains cas, il peut exister le phénomène inverse, l'individualité de la sépulture ayant un emplacement ou du mobilier particulier peut être préservée. Alors que certains arguments laissent supposer le caractère privilégié de sépultures, celles-ci ne montrent pas toujours une proportion plus importante de réutilisations par rapport au reste du site.

Ainsi à Jau-Dignac-et-Loirac, les sarcophages décorés, installés dans l'édifice et se distinguant par un mobilier riche et particulier, ne sont pas plus réutilisés que dans le reste de la nécropole. Est-ce que l'on ne doit pas voir dans cette différence le résultat du fait qu'une seule portion de la « communauté » est inhumée dans ce bâtiment (sélection) ce qui diffère de l'attraction d'une tombe dans un groupe. Ce phénomène pourrait être rapproché du site d'Airvault où les nombreux sarcophages installés à la proximité de l'entrée du bâtiment ne sont que peu réutilisés, ce qui pourrait dénoter un souci de préserver la tombe individuelle<sup>1</sup>.

De même, à Chasseneuil-sur-Bonnieure, le pourcentage de réutilisation dans la zone présentant une tombe avec un riche mobilier (S.94), est moins important que dans le reste des zones fouillées de la nécropole. Le scellement de ces tombes peut être rapproché du sarcophage 119 dans le bâtiment B de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle qui n'est pas réutilisé. Enfin, certains sarcophages de ce dernier ensemble contenant du mobilier particulier (Chad306 : armes) ne sont pas réutilisés. Ces cas faisant partie des sarcophages utilisés précocement sur ces sites, on peut se demander si la chronologie n'a pas aussi une influence avec une habitude moins grande de réutiliser les tombes.

Ces situations diverses ne permettent pas de se limiter à une seule explication. Il pourrait ainsi exister une influence de la sectorisation des ensembles funéraires mais aussi de la proximité de certaines tombes particulières. Ces données ne vont pas dans le sens d'une gestion opportuniste des tombes, liée au hasard de la rencontre des tombes. L'ambivalence de ces pratiques peut s'expliquer par des changements dans le temps et l'espace à l'intérieur même des nécropoles et par l'existence de groupes sociaux différents et de sépulture d'individus ayant un statut distinct. Ces conditions répondraient à une multiplicité de modèles de gestion rendant la recherche des causes premières très difficile à appréhender.

---

<sup>1</sup> Sur l'importance de cette position, on pourra retrouver des exemples dans l'article de C. Treffort (1997).



### c. Les réutilisations et les types de nécropoles

#### **La réutilisation des sarcophages selon les ensembles funéraires**

Les pourcentages de réutilisation sont très variables selon les sites. En s'intéressant au nombre moyen des réutilisations de sarcophages pour des dépôts primaires puisque cette pratique est majoritaire dans les gestes observés, on observe que leur proportion diffère suivant les types de sites. Dans les grands sites ( $n > 30$  tombes), les sarcophages contiennent en moyenne deux individus (Usseau, Chasseneuil, La Mamot, Chadenac, Cubord-le-Claireau, Jau-Dignac-et-Loirac, Airvault<sup>1</sup>). Dans les sites plus petits, la moyenne est plus importante (La-Maison-Neuve, La-Font-Pinette, Foulayronnes, Cissé, Richelieu). On peut ainsi supposer que plus un site est grand, plus il existe de zones spécifiques et de possibilités de gérer l'espace de manière différente. Dans les sites plus petits, les points de polarisation des inhumations sont à l'opposé moins nombreux.

Par ailleurs, lorsque les sarcophages sont peu nombreux sur le site, ils sont tous réutilisés<sup>2</sup> (La-Font-Pinette, La-Maison-Neuve, Cubord-le-Claireau). Une telle différence pourrait aller dans le sens d'une importance du sarcophage comme type de tombes.

#### **Des sites différents, des gestes identiques**

Dans différents sites étudiés, nous retrouvons des gestes identiques concernant la réutilisation. On notera par exemple, la ressemblance entre la gestion du sarcophage à La-Font-Pinette et la tombe 290 à Chadenac (Annexe 35).

La seule différence constatée est la position des blocs crânio-faciaux des occupants antérieurs. Lors des réductions, ils sont placés plus souvent dans la partie inférieure de la cuve des sarcophages dans les petits ensembles (Cissé, Foulayronnes, Richelieu), alors que dans les grands ensembles (Chadenac, Chasseneuil, Usseau, Cubord-le-Claireau), une grande majorité se trouve dans la partie supérieure.

Enfin, en aucun cas, on ne peut discuter la différence entre les ensembles funéraires ruraux et périurbains car le site du « Garage Opel », le seul proche d'une ville, ne correspond

---

<sup>1</sup> Ces deux derniers sites font partie de sites probablement plus étendus.

<sup>2</sup> Parmi des sites que nous n'avons pas étudiés, il existe des cas de sarcophages isolés qui ne sont pas réutilisés. Le sarcophage du site de la « Gare Citram » à Bordeaux (Bergeret, 1996) qui n'est pas réutilisé mais il se trouve en contexte périurbain et à proximité de fragments de sarcophages qui ont été détruits. Dans le cas du site de Fléac, le seul sarcophage présent est de petite taille et pose la question de sa particularité.

qu'à une partie d'un ensemble funéraire et ne peut en rien être représentatif des nécropoles périurbaines de cette époque dans les ensembles funéraires du haut Moyen Age.

### **Les sépultures dispersées et les petits groupes funéraires**

La fosse découverte à Saint-Xandre montre que même dans des ensembles de sépultures dispersées, il peut exister une gestion postérieure des ossements, ce que confirme l'existence sur le site de Saint-Georges-de-Didonne d'un cas semblable de dépôts secondaires d'ossements (Baigl, 1999).

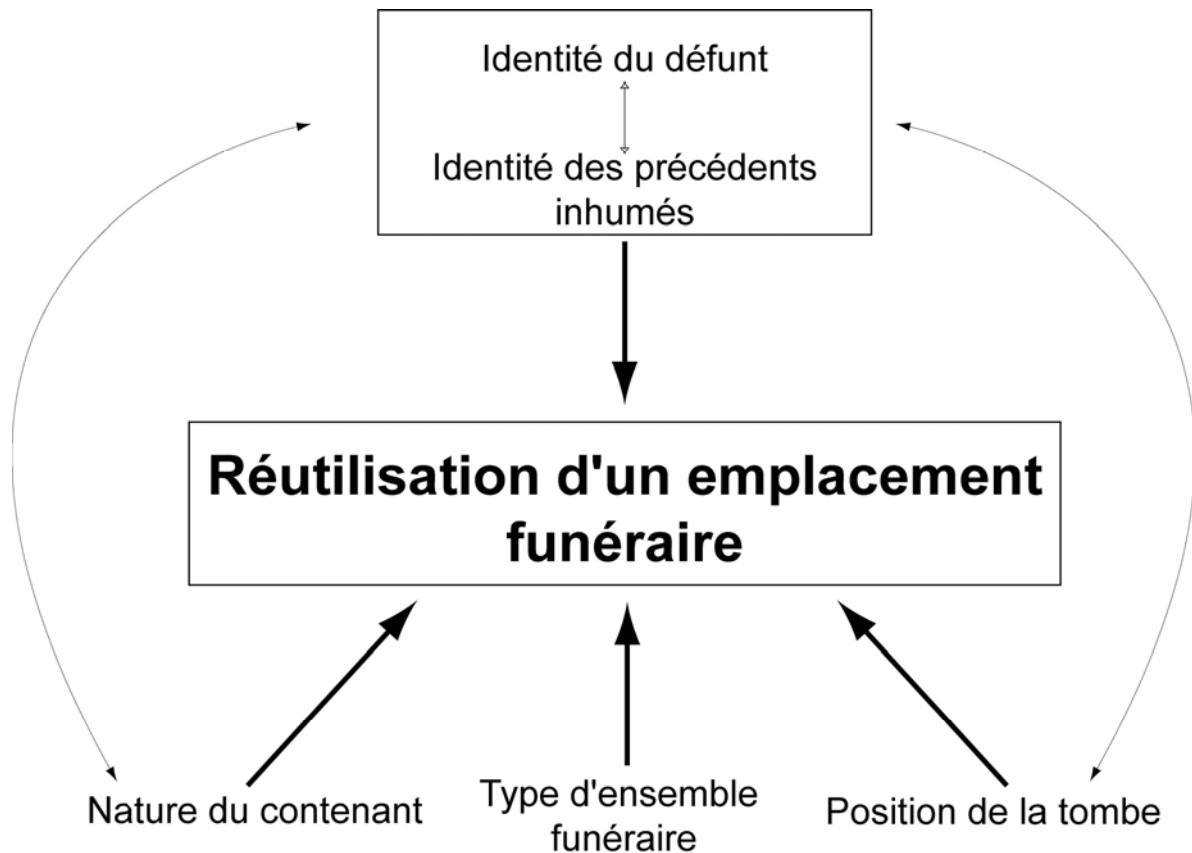
Mais les réutilisations de tombes parmi les sites présentant des tombes dispersées ne sont pas fréquentes (Bolle, 2001). Il existe de rares cas de recoupements de tombes sur le site du Champ-Rossignol (Charente-Maritime) (Devals *et al.*, 1999). En plus de la dispersion de ces tombes, l'absence de sarcophages pourrait expliquer l'absence de réutilisations d'emplacements sépulcraux. On peut par ailleurs se demander si sur ces sites tous les emplacements sont maintenus dans le temps puisqu'il n'existe pas d'espace funéraire à proprement parler.

Par contre, il existe des exemples de réutilisations de sarcophages isolés comme à La Maison Neuve ou La Gatauderie à Echiré (Fourteau-Bardaji, 1989) qui ne semblent pas appartenir à un ensemble de sépultures dispersés. Par contre, à Fléac, un petit sarcophage et un coffrage de pierres qui lui est accolé n'ont pas été réutilisés (Bolle, 2001) mais dans ce cas il faut sûrement prendre en compte la stature des inhumés.

La réutilisation d'un emplacement funéraire est ainsi liée à la fois au contenant, à l'identité des défunts et son insertion dans l'ensemble funéraire (Figure 175). La prise en compte de la structuration des ensembles funéraire confirme le fait que l'on ne peut pas comprendre la réutilisation d'un emplacement de tombes sans se référer à l'ensemble funéraire auquel il appartient.

Il est ainsi important de considérer des éléments internes aux ensembles funéraires (type de tombes, nombre de tombes). L'analyse des pratiques de réutilisation peut mettre en relief certaines gestions différentes entre des secteurs d'une même nécropole et l'attraction de

tombes particulières, ce qui apporte des éléments de discussion dans l'analyse de l'évolution et de l'organisation interne des ensembles funéraires.



**Figure 175 : Facteurs pouvant influencer la réutilisation d'un emplacement funéraire**

Malgré les ressemblances des types de gestes liés à la réutilisation des emplacements sépulcraux, il est difficile en réalité, du moins en ce qui concerne notre étude sur la province ecclésiastique de Bordeaux, de dégager un schéma type de réutilisation de tombes, ni une seule explication. Ainsi la variété des gestes apparaît plus importante à l'intérieur d'un même site qu'entre des sites différents. Il existe toutefois des différences dans le taux de réutilisation entre les sites en fonction du nombre de tombes et la présence de sarcophages.

Il faut enfin être conscient que l'étude de la répartition des différents gestes au sein de la région choisie est une étude impossible car notre corpus ne permet pas d'avoir une image précise de la gestion de tous les espaces funéraires dans la province ecclésiastique de Bordeaux. Cependant l'étude de différents ensembles funéraires nous a permis de distinguer des éléments dans l'évolution des pratiques.

## **C. LA REUTILISATION ET LA CHRONOLOGIE : UNE OU DES VARIATIONS DANS LE TEMPS ?**

Etant donné la longue durée d'occupation de certains sites, nous avons pu étudier l'évolution des gestes effectués pour réutiliser un emplacement sépulcral au long du haut Moyen Age. Afin de réfléchir plus globalement à ces pratiques, nous les avons comparées à celles observées à la fin de la période antique et durant la période postérieure au haut Moyen Age.

### **1. Des « réutilisations » antiques dans la province**

La réutilisation de tombes a souvent caractérisé les pratiques funéraires du début du Moyen Age et plusieurs auteurs ont constaté l'absence de cette pratique durant la période antique (par exemple, Salin, 1952 ; Young, 1977 ; Effros, 2002). Pour l'Aquitaine seconde<sup>1</sup>, nous sommes toutefois dépendant d'une méconnaissance des pratiques funéraires durant l'Antiquité tardive (III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles) (Ferdrière, 1993 et 2005) et le peu de fouilles récentes concernant la période dans cette région. Pour les cas de fouilles anciennes, il est impossible de savoir si les ensembles datent de la fin de l'Antiquité ou le haut Moyen Age (Hiernard et Simon-Hiernard, 1996.).

Le bilan bibliographique<sup>2</sup> des inhumations contenant plus d'un individu pour la période tardo-antique dans la région montre que les cas de structures funéraires contenant plusieurs individus sont rares pour le Bas Empire et ne semblent pas correspondre à des réutilisations de tombes<sup>3</sup>. Toutefois il est important de souligner que les seules informations précises concernent principalement des sépultures rurales isolées et des nécropoles périurbaines<sup>4</sup>.

#### **a. Les sépultures rurales isolées**

En milieu rural, les découvertes de sépultures isolées sont majoritaires (Mitard, 1977 ; Simon-Hiernard, 1993 ; Boissavit-Camus *et al.*, 1993 ; Ferdrière, 1998 ; Farago-Szekeres *et*

---

<sup>1</sup> Région qui correspond à la province ecclésiastique de Bordeaux.

<sup>2</sup> Ce bilan n'est toutefois pas exhaustif et s'est principalement appuyé sur les cartes archéologiques, les bilans scientifiques régionaux, les index de la revue Gallia, certains articles et rapports de fouilles.

<sup>3</sup> Nous ne reviendrons sur le cas chronologiquement problématique du site Mendès France évoqué dans la première partie (Le Masne de Chermont, 1987).

<sup>4</sup> Qu'en est-il par exemple des inhumations liées aux agglomérations secondaires ?

*al.*, 2001). Il faut souligner le caractère supposé privilégié de ces tombes pouvant être liées à des villas (Ferdrière, 1998 et 2004).

Dans plusieurs cas, il s'agit de tombes isolées par groupes de deux ou trois associant une femme et un sujet immature (Simon-Hiernard, 1993). Par exemple, à Bessines (Mitard, 1977), dans la même tombe, les restes d'une femme sont associés avec les restes d'un très jeune enfant (mort-né ?) mais cela pourrait correspondre à une inhumation simultanée ou à une femme morte en couche. Il existe aussi le cas de sarcophages à double cuve (Vernou, 1995). Enfin des sépultures sont installées dans des constructions semi-souterraines correspondant à des caveaux comme à Naintré (Vienne) (Farago-Szekeres, 2004). Dans ce cas, les sarcophages contenant un cercueil en plomb sont difficilement accessibles afin d'être ouvert et de permettre une réutilisation. Parmi ces inhumations antiques isolées découvertes en Aquitaine seconde, nous n'avons recensé aucune réutilisation de tombes.

Ces quelques sépultures ne sont bien sûr pas illustratives des modes d'inhumation de toutes les populations rurales pour cette période. Mais dans d'autres régions présentant plus de découvertes, il existe aussi en contexte rural une nette majorité de sépultures antiques isolées (Durand, 2005).

### b. Les nécropoles périurbaines

En réalité, les réels regroupements importants de tombes antiques de notre ère connus précisément en Aquitaine seconde correspondent à des nécropoles ou tout au moins à certains secteurs d'ensembles funéraires proches des villes comme à Poitiers où il pourrait exister un cas de superposition de tombes et une sépulture simultanée (Simon-Hiernard, 1989) ou à Bordeaux, le site du Chapeau Rouge à Bordeaux où il existe quelques rares recoupements de sépultures (Sireix et Chuniaud, 2004).

Autour de Saintes, plusieurs nécropoles ou zones funéraires ont pu être fouillées ces dernières années et permettent d'avoir quelques éléments de comparaison (Baigl et Farago-Szekeres, 1997 ; Roger, 2000 ; Baigl, 2002). Sur le site de la rue J. Brel (II-III<sup>e</sup> siècle), parmi une centaine de sépultures, deux cas d'inhumations simultanées et quelques recoupements partiels de tombes ont été observés. Le seul cas de « réduction de corps » concerne un dépôt secondaire lié à l'esplanade centrale au site (Baigl et Farago, 1997). Dans la nécropole du Chemin des Ronces (III-IV<sup>e</sup> voire V<sup>e</sup> siècle), aucune tombe contenant les restes de plusieurs individus n'a été observée. Sur les 54 inhumations, il existe de rares superpositions de fosse.

A proximité de cet ensemble, sur le site de rue de la Boule (II-III<sup>e</sup> siècles) (Baigl *et al.*, 2002), alors qu'il existait de la place libre au sein de la nécropole, plusieurs sépultures sont superposées jusqu'à trois selon le même axe, sans se recouper et ont été interprétées par les archéologues comme des concessions funéraires.

Dans tous ces différents sites, les rares sarcophages découverts ne sont pas réutilisés, les exemples d'inhumations plurielles concernent en général un sujet féminin et un individu en très bas âge (Mitard, 1977). Il est toutefois difficile de mettre en perspective ces sites à proximité de villes importantes avec ceux que nous avons étudiés puisqu'ils ont quasiment été tous installés en contexte rural. Si les réutilisations d'emplacements de fosses peuvent exister, celles de tombes n'est pas attestée jusqu'au début du Moyen Age.

Des pistes intéressantes de réflexion malgré un hiatus chronologique et une différence de contexte, pourraient être proposées avec les superpositions de sépultures du site rue de La Boule à Saintes qui rappellent celles de fosses observées à La-Font-Pinette (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle) ou au Terrier-de-la-Chapelle (V<sup>e</sup> siècle). On est toutefois dépendant du manque de datations des sépultures à la base des ensembles funéraires que nous avons étudiés.

## **2. Des changements au cours du haut Moyen Age**

La nette absence de réutilisations de tombes à la fin de l'Antiquité ainsi que le faible nombre de superpositions de sépultures permet de poser légitimement la question de leur apparition et de leur augmentation au début du Moyen Age. Mais peut-on considérer ces gestes comme un changement ou une continuité des pratiques antiques ?

### **a. La proportion des réutilisations**

Dans les nécropoles du haut Moyen Age de notre corpus, il peut exister une augmentation des réutilisations de tombes dans le temps comme dans la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac ou celle de Saint-Saturnin à Chasseneuil-sur-Bonnieure. Il faut remarquer que les sarcophages les plus anciens dans cette dernière sont les moins réutilisés et même scellés. A Chadenac, les sarcophages les plus précoces ne sont pas tous réutilisés.

Par contre, on observe une diminution de la réutilisation des sarcophages, à la fin du haut Moyen Age, sur les sites de Chadenac, de Chasseneuil-sur-Bonnieure et probablement du Fief-Dampierre.

b. De la superposition de tombes à la réutilisation du sarcophage : quelques éléments de réflexions

Dans les nécropoles du haut Moyen Age de notre corpus, il peut exister une augmentation des réutilisations de tombes dans le temps comme dans la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac ou celle de Saint-Saturnin à Chasseneuil-sur-Bonnieure. Il faut remarquer que les sarcophages les plus anciens dans cette dernière sont les moins réutilisés et même scellés. De même, à Chadenac, les sarcophages les plus précoces ne sont pas tous réutilisés.

Par contre, on observe une diminution de la réutilisation des sarcophages, à la fin du haut Moyen Age, sur les sites de Chadenac, de Chasseneuil-sur-Bonnieure et probablement du Fief-Dampierre.

c. De la superposition de tombes à la réutilisation du sarcophage : quelques éléments de réflexions

Sans toutefois pouvoir généraliser, les superpositions de tombes sont les types de réutilisations les plus anciens à La-Font-Pinette, à Chadenac. Mais cette tendance ne peut être attestée à Cubord-le-Claireau en l'absence de datations précises.

On peut se demander si l'utilisation du sarcophage n'a pas permis de poursuivre la réutilisation de certains emplacements funéraires. La faible réutilisation des sarcophages anciens de la nécropole de Saint-Saturnin à Chasseneuil-sur-Bonnieure pourrait être rapprochée de l'absence de réutilisation constatée à la fin de l'Antiquité. On rappellera la présence de mobilier dans certaines de ces tombes et le fait qu'elles étaient scellées comme un sarcophage à Chadenac (S.119)<sup>1</sup>. Toutefois il faudrait savoir s'il existe un hiatus dans l'utilisation du sarcophage pour la région. Si l'utilisation du sarcophage ne crée pas le phénomène de réutilisation, elle peut permettre son augmentation. Un tel changement

---

<sup>1</sup> Cela pourrait être à rapprocher de la conception antique de la sépulture individuelle ou du moins de la propriété de sépulture (cf. 3<sup>ème</sup> partie Chapitre II).

concernant la possibilité de réutiliser une tombe aurait pu d'abord se faire pour des individus particuliers comme on peut le voir à La-Font-Pinette. On peut se demander si cela n'est pas aussi le cas du sarcophage rectangulaire 69 au Fief-Dampierre. Dans ce cas, une datation serait primordiale pour confirmer ces hypothèses. Comme pour d'autres sites, les datations concernant la mise en place des sarcophages font réellement défaut et ne permettent pas d'être plus précis. Il serait donc important d'effectuer des datations afin de poursuivre l'étude de ces sites.

#### d. Des gestes différents suivant la chronologie

Dans les sites où l'on observe une utilisation prépondérante du sarcophage, des gestes différents ont été observés. Les indices chronologiques ont montré qu'il existait des tendances observables selon les périodes d'utilisations.

#### **La réduction et la superposition de corps**

Au sein des nécropoles du Terrier-de-la-Chapelle et de Saint-Saturnin, il semble que les réductions associées à une vidange ou repoussées soient plus précoces que les superpositions, ces dernières apparaissant vers le début du VII<sup>e</sup> siècle. Selon cette hypothèse, on peut remarquer que la distinction observée à Usseau suivant les types de sarcophages pourrait aussi aller dans ce sens et donc être une différence chronologique.

Par ailleurs, les sites dont la mise en place n'est sûrement pas antérieure au VII<sup>e</sup> siècle (Jau-Dignac-et-Loirac, La-Mamot) montrent une tendance largement majoritaire pour des réutilisations effectuées par superposition de corps.

#### **Une évolution à relativiser**

Il faut toutefois être prudent et ne pas y voir une évolution linéaire allant de la réduction vers la superposition. Dans certains cas, il est difficile de confirmer cette tendance, les datations physiques trop larges à Cubord-le-Claireau ne montrent aucune différence chronologique entre réduction et superposition, même si ces gestes concernent des sarcophages ayant des orientations différentes.



Par ailleurs, il existe des exemples au VII<sup>e</sup> siècle de réductions totales dans la partie inférieure de la cuve (Chadenac, Chasseneuil-sur-Bonnieure...). Des manipulations comparables peuvent être contemporaines (Usseau, Jau-Dignac-et-Loirac, Richelieu). On pourra remarquer que dans la majorité de ces tombes, la présence de structures périssables liée au dépôt du nouvel inhumé dans la tombe a pu être supposée. Sans plus de précisions dans les datations, il est difficile de confirmer cette tendance.

Enfin, plus il y a d'inhumations dans la tombe, plus on observe de manipulations d'ossements afin de faire la place pour un nouveau défunt. Il existe en plus des différences chronologiques des éléments qui peuvent être liés à des raisons pratiques de gestion de l'espace à l'intérieur de la tombe.

Quoi qu'il en soit, il semble qu'autour du VII<sup>e</sup> siècle, on ait plutôt l'apparition de la pratique de la superposition sans une disparition de la réduction. Il faut donc être prudent avec une vision trop linéaire de l'évolution des pratiques.

### **3. Les utilisations plus tardives : un changement de gestion ?**

La réutilisation des tombes et de leur emplacement n'est pas spécifique à la période du haut Moyen Age. Sur plusieurs sites, il existe des réutilisations tardives de tombes (Chasseneuil-sur-Bonnieure, Usseau, Chadenac). D'autres sites en dehors de notre corpus présentent des réutilisations datées par le mobilier à Princay ou par l'analyse du radiocarbone à Echiré (Gougnard, 1995). Des sarcophages dont les couvertures ont été remplacées par des dalles de calcaire comme à Usseau ou Chasseneuil-sur-Bonnieure ont été également référencés ailleurs (Prigent et Bernard, 1985).

Dans les sites utilisés pour des inhumations après le haut Moyen Age (Soulièvres, Chadenac, Eglise d'Usseau, Chasseneuil-sur-Bonnieure), à la suite d'un rehaussement du sol à la fin du haut Moyen Age, on observe des recoupements importants de tombes se différenciant des réutilisations d'emplacements de sépultures observés pour la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Age. Ce changement de gestion de l'espace funéraire est à mettre en relation avec plusieurs phénomènes associés à la création du cimetière médiéval chrétien, à savoir une densification de la répartition des tombes en lien avec une contraction de la superficie des espaces funéraires et un changement de la fonction des édifices religieux induisant une polarisation des inhumations (Galinié et Zadora-Rio, 1996 ; Zadora-Rio, 2003).

On aurait ainsi une installation de la tombe dans la terre cimetériale sans se soucier de perturber les sépultures précédentes (par exemple, Durand, 1988 ; Lauwers, 2005). Toutefois, nous tenons à préciser que les études de synthèse alliant à la fois données archéologiques et anthropologiques concernant la gestion des espaces funéraires du cimetière médiéval sont très rares (Durand, 1988 ; Galinié et Zadora-Rio, 1996).

Pour la province ecclésiastique de Bordeaux, une évolution linéaire de la pratique de la réutilisation des tombes est à tempérer par rapport à ce qui a pu être précédemment écrit (Crubézy et Reynaud, 1988). A la fin de l'Antiquité, on observe quelques cas de superpositions de fosses témoignant des exemples de réutilisation d'emplacements funéraires à cette époque. Ce type de réutilisation peut toutefois se retrouver dans les sites du haut Moyen Age, lorsque l'inhumation en fosse est présente. On peut supposer que l'utilisation du sarcophage dans certains cas a permis de poursuivre la réutilisation d'emplacements funéraires observée à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Age. Par ailleurs, il est possible que l'emploi de ce type de contenant ait pu amplifier ce phénomène. On peut se demander si certains groupes ou individus n'ont pas cherché à se démarquer par l'utilisation du sarcophage permettant ainsi de pérenniser des emplacements funéraires antérieurs et les réutiliser par la suite. Cette pratique aurait pu ensuite se propager avec la généralisation de l'emploi de ce contenant.

Concernant la réutilisation même du sarcophage, il semble que la réduction, majoritaire à l'origine, diminue au profit de la superposition mais avec aussi, plus imperceptiblement, l'apparition des cas de réductions complètes.

\* \* \* \* \*

Nous avons mis en évidence une diversité des gestes permettant de réutiliser un emplacement funéraire qui sont toutefois récurrents au sein des sites étudiés. La prise en compte des données archéologiques a montré l'importance de l'utilisation du sarcophage mais aussi les éléments permettant la visibilité et l'accessibilité de la tombe. Les caractéristiques biologiques des défunts montrent une variété importante de possibilités quant aux individus inhumés dans une même structure. Par contre, dans certains cas des individus peuvent avoir des liens et être issus d'une même population, attestant le choix non aléatoire des inhumés.

La compréhension des réutilisations des emplacements funéraires nécessite la prise en compte de l'ensemble funéraire dans lequel elles se sont réalisées. La mise en évidence d'une structuration de l'espace funéraire en groupes de tombes (chronologiques et/ou sociaux) apporte une réflexion importante sur ces pratiques. Ainsi on peut réfléchir aux éléments d'une structuration interne des nécropoles mettant en avant certains emplacements funéraires ou encore opposant certains ensembles de tombes au sein d'un même espace funéraire.

Le fait que la nature de la tombe, sa position dans l'ensemble et certaines caractéristiques biologiques des défunts aient une importance pose la question de l'identité sociale des inhumés. La mise en évidence à la fois de gestions différentes entre des secteurs de la nécropole, mais aussi de l'existence du phénomène d'attraction d'une sépulture particulière pourrait aussi aller dans le sens de l'importance de l'identité des défunts et de leur appartenance à des groupes distincts.

Il est par contre difficile de voir si le type même de la nécropole a une influence. Des gestes comparables se retrouvent dans les différents ensembles étudiés et il ne semble pas que de tels phénomènes soient réguliers. Il existe toutefois des différences entre les taux de réutilisations des sarcophages suivant la taille de l'ensemble funéraire et la présence ou non de sarcophages. On remarquera ainsi que l'importance de ce type de contenant dans ces pratiques n'est pas due au seul fait qu'il s'agît d'une tombe qui puisse être rouverte.

Il semblerait que le fait de retrouver les restes de plusieurs individus dans une même structure soit ainsi multi-causal (multifactoriel : type de tombes, repères, biologie...). Même si certaines données apportent des éléments d'explication, il ne faut pas chercher de toute manière un simple rapport fonctionnaliste dans l'implication du type de tombe et des éléments topographiques de la nécropole. On sait ainsi toute l'importance de la disposition d'un lieu qui peut se rapporter bien souvent à une structure sociale (Lévi-Strauss, 1958) ou du moins en être influencée.

Enfin l'existence de tendances chronologiques permet de supposer que la réutilisation d'emplacements funéraires a pu augmenter avec l'utilisation progressive du sarcophage et se transformer dans certains ensembles en réutilisation de tombes. Nous noterons que le passage de la superposition de sépultures à celle de la réutilisation du contenant funéraire a induit une réouverture de la tombe et, dans bien des cas, la manipulation des ossements ce qui implique une évolution de la relation aux morts (*cf. supra*).

D'autres évolutions ont pu se poursuivre quant à la manière de réutiliser une tombe. Il semble toutefois qu'avec la mise en place du cimetière médiéval autour de l'église de telles pratiques aient décliné comme celle de l'utilisation du sarcophage au profit d'une gestion de l'espace plus dense et préservant moins les emplacements funéraires antérieurs.

Dans la fin de notre étude, il nous semble important de discuter si les ressemblances et les divergences mises en évidence lors de l'étude sont induites par une vision culturelle ou pratique, mais aussi si elles s'inscrivent dans une évolution de la gestion des espaces funéraires, différents éléments qui permettent de discuter de l'organisation d'une nécropole. Il faut ainsi s'intéresser à une vision plus élargie du contexte dans lequel de telles pratiques ont été effectuées et à leur implication dans la société du haut Moyen Age.

## **CHAPITRE II.**

# **LES REUTILISATIONS DE TOMBES ET LES MANIPULATIONS D'OSSEMENTS D'APRES LES SOURCES TEXTUELLES : ENTRE NORME ET VISIONS CULTURELLES**

Avant de pouvoir réfléchir au statut des inhumés et à l'insertion des pratiques étudiées dans une vision globale de l'espace funéraire, il faut s'interroger sur le cadre juridique et culturel dans lequel elles ont été effectuées et discuter d'éventuelles corrélations. Un tel travail à partir des sources textuelles doit être fait avec précaution quant aux interprétations qui peuvent en être tirées. On peut ainsi discuter du problème de la soi-disant interdiction de réutilisation des tombes mais aussi réfléchir à l'implication de la vision du cadavre et des ossements dans ces pratiques funéraires.

### **A. SUR L'INTERDICTION DES REUTILISATIONS DE TOMBES**

Considérant les nombreuses discussions dans la littérature archéologique sur la réalité des réutilisations de tombes et des manipulations d'ossements, il faut maintenant nous intéresser aux textes du haut Moyen Age discutant de ces gestes.

A lecture des sources qui restent en nombre limité et qui correspondent en grande partie à la recension effectuée par Salin (1952), il a été supposé à plusieurs reprises que ces pratiques étaient interdites. Mais depuis quelques années, une relecture critique des textes a permis une certaine relativisation de leur contenu.

#### **1. Des textes normatifs sur la réutilisation des tombes**

##### **a. Les témoignages dans les textes du haut Moyen Age**

On retrouve dans plusieurs sources canoniques du haut Moyen Age la formulation de l'interdiction de pratiques pouvant être considérées comme des réutilisations des tombes. Les

auteurs citent en général l'interdiction de déposer « un mort sur un autre » formulée dans un canon du concile de Mâcon<sup>1</sup> en 581 et du synode diocésain d'Auxerre entre 561 et 605<sup>2</sup> (Annexe 36). D'après C. Henron (1992), cette interdiction reprend la loi salique (mise à l'écrit autour du début du VI<sup>e</sup> siècle)<sup>3</sup>.

De tels textes peuvent enfin être rapprochés d'une des lois datant de la fin de l'Antiquité (IV<sup>e</sup> siècle) compilées dans le code théodosien<sup>4</sup> au V<sup>e</sup> siècle, condamnant « l'ouverture d'un tombeau avec ou sans effraction pour y introduire un corps étranger » (Thomas, 1999 ; Rebillard, 2002 : 66 et 2003).

On retrouve par ailleurs dans des textes narratifs plusieurs indications concernant la réutilisation des tombes. Mais avant de pouvoir utiliser ces différentes sources, il faut être conscient du cadre dans lequel elles ont été écrites.

#### b. Des textes normatifs

##### **Des sources à relativiser**

Bien qu'inspirer du droit romain et barbare, il faut garder à l'esprit que ces textes canoniques sont normatifs et dépendants du contexte dans lequel ils ont été écrits (Treffort, 2004), et ne reflètent pas obligatoirement la pensée de la majorité. Comme les textes hagiographiques, ces sources doivent être considérées autant dans l'espace que dans le temps (De Certeau, 1971).

Au début du Moyen Age, comme pour le dépôt de mobilier dans les sépultures ou la topographie funéraire, l'Eglise ne légifère pas sur le traitement des morts et ne semble pas avoir un rôle direct important dans les pratiques funéraires (Treffort, 1996). Ces textes présentent ainsi « une norme de comportement et de pensée » sans être des obligations (Treffort, 2004 : 133).

##### **Une vision antique et normative**

Par ailleurs, les textes canoniques au début du Moyen Age reprennent des éléments juridiques des lois romaines et barbares. Ils ont ainsi une vision encore antique de la sépulture

---

<sup>1</sup> *Concilium Matisconense*, XVII.

<sup>2</sup> *Concilium Autissiodorensis*, XII. Ce dernier reprend l'interdiction rapidement.

<sup>3</sup> *Pactus legis salicae*, VI, 55,4.

<sup>4</sup> *Codex Theodosianus*, I, 4, 2.

comme l'indique l'utilisation du terme de « lieu religieux »<sup>1</sup> dans le canon du concile de Mâcon<sup>2</sup> (Young, 1977 ; Rebillard, 2002 ; Treffort, 2004 ; Lauwers, 2005), vision se rapprochant par exemple de celle de Sidoine Apollinaire<sup>3</sup>, aristocrate encore attaché aux traditions antiques (Lauwers, 2005), qui s'offusque au V<sup>e</sup> siècle que des *fossores* perturbent la tombe de son grand père.

Par ailleurs, pour le concile de Mâcon, Gaudemet et Basdevant (1989) notent que, le canon concernant la réutilisation de tombe ne fait pas partie des articles du concile repris par la suite. La disparition de cette règle normative pourrait aller vers un éloignement du modèle antique. Toutefois l'interdiction du canon du synode d'Auxerre reprise au IX<sup>e</sup> siècle est complétée par un copiste avec la phrase laconique « parce que c'est une faute grave » (Treffort, 1994 : 139).

A partir du début du VIII<sup>e</sup> siècle, des collections canoniques légitiment par des exemples vétérotestamentaires, renvoyant au tombeau des Patriarches, la réutilisation de la tombe pour les membres d'une même famille (Serralongue et Treffort, 1995 ; Treffort, 2004 ; Lauwers, 2005). De même, une décrétale établie en 816 par le pape Léon III indique que les défunts qui n'avaient pas exprimé d'autre choix devaient être ensevelis « dans la tombe de leurs ancêtres » (Treffort, 1996 ; Lauwers, 2005 : 215).

### c. Des éléments de réflexions

Plus qu'ils n'interdisent la pratique de la réutilisation de tombes, ces textes cherchent à limiter certaines possibilités et à ainsi normaliser cette pratique. La lecture des textes canoniques peut cependant apporter des éléments de réflexions.

### **L'autorisation de réutiliser une tombe**

Lorsque cela est précisé, comme dans le concile de Mâcon<sup>4</sup>, la seule réelle limitation que l'on puisse retrouver concerne la volonté du propriétaire des tombes, c'est-à-dire l'appartenance du défunt à un groupe autorisé à être inhumé dans la même tombe. Pour C. Treffort (1994 : 142), ces avertissements concerneraient donc « l'appropriation par un

---

<sup>1</sup> A propos de la notion de lieu religieux durant l'Antiquité, on pourra se rapporter à Thomas (1999) (cf. 1<sup>ère</sup> partie).

<sup>2</sup> *Concilium Matisconense*, XVII.

<sup>3</sup> Sidoine Apollinaire: *Epistulae*, III, 13, 1.

<sup>4</sup> *Concilium Matisconense*, XVII.

étranger de l'espace privé de la tombe [ce qui pose] le problème de la propriété du sol de la tombe ».

Cela renvoie au droit romain qui prévoit l'interdiction d'inhumer un défunt dans les sépultures d'autres « familles »<sup>1</sup> (Gaudemet et Basdevant, 1989 : 476) ou plus généralement sans l'autorisation du propriétaire du tombeau<sup>2</sup> (Thomas, 1999 ; Rebillard, 2002 et 2003 ; Laubry, sous presse). On rappellera que dans le droit romain l'inhumation de plusieurs corps dans une tombe n'est en rien interdite (Thomas, 1999).

Ainsi au début du Moyen Age, « ne peut être considéré (...) comme viol de sépulture le fait d'introduire un corps d'un parent ou d'un ayant droit » (Février, 1987 : 912).

### **Des corps décomposés et des ossements**

L'interdiction de ne pas mettre un mort sur un autre (Synode d'Auxerre, Loi Salique) est précisé dans le concile de Mâcon et ne concerne que le cadavre non décomposé (*non marcidata*<sup>3</sup>). On peut ainsi supposer que ce canon n'interdit pas de manipuler des ossements, ni de réutiliser une tombe lorsque l'occupant précédent est à l'état de squelette (Serralongue et Treffort, 1995 ; Steiner et Menna, 2000 ; Treffort, 2004). Pour M. Lauwers (2005 : 129), cette précision concernant la décomposition note « une rupture très nette par rapport aux normes en vigueur dans la société antique ». Toutefois une telle indication pourrait être aussi à rapprocher de la protection juridique du cadavre observée dans le droit romain à partir du IV<sup>e</sup> siècle (Thomas, 1999 ; Rebillard, 2002 et 2003).

Cette importance de la décomposition se retrouve dans le second synode de Patrick (VII<sup>e</sup> siècle)<sup>4</sup> dans lequel il est indiqué que les corps ne doivent pas en infecter d'autres ou dans le concile carolingien de Paderborn<sup>5</sup> qui interdit les « entassements des corps » (Young, 1977 : 9).

Malgré leur faible nombre, ces textes juridiques rédigés ne mentionnent que des superpositions de corps non-décomposés ou que l'on peut supposer l'être<sup>6</sup>. La découverte de

---

<sup>1</sup> *Digeste*, I, 8, 6, 4.

<sup>2</sup> *Codex Theodosianus*, I, 21, 9.

<sup>3</sup> *Concilium Matisconense*, XVII.

<sup>4</sup> *Second synode de saint Patrick*, II

<sup>5</sup> *Concile de Paderborn*, LII.

<sup>6</sup> Nous rappellerons la difficulté de savoir si *mortuum* (et *alium*) correspond à un cadavre ou aux seuls ossements. Toutefois le fait que ce terme se réfère aussi au corps que l'on dépose pourrait suggérer qu'il correspond aussi au cadavre ou peut-être est-ce seulement un effet de style.



deux épitaphes carolingiennes précisant que l'individu superposé<sup>1</sup> est le moine Hunus pourrait témoigner de cette réalité (Héron, 1992 ; Treffort, 1994 ; Wyss, 2004).

### **Les autres pratiques dans les sources hagiographiques**

Que cela soit dans l'œuvre de Grégoire de Tours ou de Grégoire le Grand, plusieurs cas de réutilisations de tombes sont cités sans que ces hommes d'église critiquent une telle pratique, ce qui confirmerait leur acceptation. Si les textes canoniques ne semblent discuter que de superposition de corps, des gestes différents peuvent être retrouvés dans les textes hagiographiques.

Ainsi, lors des funérailles de l'évêque Réticius, les ossements de son épouse furent rassemblés dans une partie de la tombe<sup>2</sup>. Par ailleurs, la femme de Hilarius est inhumée à côté de celui-ci dans une même tombe<sup>3</sup>. Dans un autre cas, le corps d'un prêtre se tourne sur le côté dans son tombeau pour faire place à l'inhumation d'un moine<sup>4</sup>. On pourra noter que ces témoignages peuvent se rapporter à différents types de gestes mis en évidence dans les sites.

Par ces exemples, on voit que la réutilisation de la tombe n'est pas interdite mais, par contre, elle est peut-être limitée dans les textes aux inhumés autorisés par le propriétaire.

## **2. L'interdiction de la violation de sépultures**

Il semble que l'on « distingue implicitement la superposition des corps et la réduction des sépultures autorisées, de la dispersion des ossements, toujours assimilée, comme le pillage des tombes, à une faute très grave » (Héron, 1992 : 362). Comme nous l'avons vu, il faut distinguer réutilisation de tombes et violation de tombes. Alors que les témoignages d'interdictions réelles de réutilisation sont peu fréquents et discutables quant à leur interprétation, ceux concernant la violation de sépultures sont beaucoup plus nombreux.

---

<sup>1</sup> Aucun argument contre une possible inhumation simultanée.

<sup>2</sup> Grégoire de Tours : *Liber in gloria confessorum*, LXXIV.

<sup>3</sup> Grégoire de Tours : *Liber in gloria confessorum*, XLIV.

<sup>4</sup> Grégoire le Grand : *Dialogorum*, II, 33, 2.

### a. Les sources textuelles

Bien qu'avant le IV<sup>e</sup> siècle, il n'existe pas réellement d'interdiction contre les manipulations de cadavre et leur dislocation (Thomas, 1999 ; Rebillard, 2002 et 2003), l'opinion populaire craint la « violation de sépulture » et cette dernière est condamnée depuis le 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. (Thomas, 1999).

On retrouve cette protection antique de la tombe dans la majorité des lois dites barbares : loi ripuaire<sup>1</sup> (début VII<sup>e</sup> siècle), wisigothe<sup>2</sup> (fin VII<sup>e</sup> siècle), salique<sup>3</sup> (VI<sup>e</sup> siècle), gombette<sup>4</sup> (VI<sup>e</sup> siècle) qui punissent la violation de sépulture (*corpus exspoliaverit* ou *sepulchrorum violatricem/violatorem*). Dans le cadre de la loi wisigothique, il est précisé qu'il faut à la suite de la violation d'une tombe remettre en ordre « le corps du défunt et tout ce qui l'entoure »<sup>5</sup>.

On constate aussi que dans la loi salique, seul texte où apparaissent ces deux délits, la violation de tombes est condamnée par une compensation beaucoup plus forte (100 à 200 sous) que ne l'est la réutilisation non autorisée d'une tombe (62 sous). On voit ici encore l'importance de la protection de la tombe. Celle-ci se retrouve aussi par exemple dans une lettre de Grégoire le Grand, racontant l'épisode au cours duquel à la suite des travaux exécutés par son prédécesseur près de la tombe de Laurent, on ouvrit par erreur la structure qui accueillait ses restes, et tous ceux qui participaient à ces opérations moururent en peu de temps<sup>6</sup>.

De même, l'interdiction de violation de tombes et les condamnations à son encontre sont formulées dans de nombreux conciles (Février, 1987), sacramentaires (Henron, 1992) ou pénitentiels plus tardifs (Treffort, 1994 : 133).

### b. Les sources archéologiques

Quelques épitaphes témoignent enfin de la protection contre la violation de tombe (Le Blant, 1892 ; Effros, 1997 ; Treffort, sous presse). Par exemple, sur un sarcophage<sup>7</sup> provenant

---

<sup>1</sup> *Leges ribuaricae*, LV.

<sup>2</sup> *Leges Visigothorum*, XI, 2, 1.

<sup>3</sup> *Pactus legis salicae* LVII

<sup>4</sup> *Loi gombette*, XXXIV.

<sup>5</sup> Cela peut être aussi retrouvé dans le droit romain où la reconstitution d'un corps perturbé est une obligation religieuse et une contrainte juridique (Thomas, 1999 : 87).

<sup>6</sup> Grégoire Le Grand : *Epistulae*, IV, 30.

<sup>7</sup> Nous tenons à remercier C. Treffort pour nous avoir indiqué cette source.

d'Antigny (Vienne) est indiquée que « la pierre de Thibaut ne soit pas soulevée » (*Teodovaldo labede non revolvatur*)<sup>1</sup> (Le Blant, 1892). Une telle épitaphe peut être rapprochée de celles découvertes à Saint-Denis demandant que « que nul ne lèse la sépulture » (*nulle lesit sepultus*) (Wyss, 2004 : 72). Par contre, on notera que les épitaphes connues pour cette époque ne donnent aucune précision concernant la protection des ossements des défunts<sup>2</sup>.

Ces protections pourraient peut-être être reliées avec le scellement de certains sarcophages observés à Chasseneuil-sur-Bonnieure. Même si ces éléments ne sont pas nombreux, ils vont dans le sens d'une protection de la tombe.

Au vu des sources textuelles, il est difficile de dire que les pratiques observées vont à l'encontre des lois. Toutefois considérant les textes hagiographiques et la fréquence observée de ces pratiques dans les nécropoles, on ne peut qu'être sceptique sur une interdiction juridique à leur encontre (Treffort, 2004).

Dans les textes canoniques du début du Moyen Âge, aucune indication ne concerne le fait de mettre des ossements dans une tombe déjà utilisée. En vérité, les rares textes juridiques interdisant la réutilisation d'une tombe concernent le dépôt d'un corps sur un autre, à l'opposé des sources hagiographiques, qui peuvent indiquer des exemples de manipulations d'ossements.

Comme nous l'avons vu pour les sites étudiés, ces gestes peuvent être séparés entre des réutilisations de tombes pour le dépôt d'un corps ou pour le dépôt d'ossements. La spécification dans le canon du concile de Mâcon<sup>3</sup> du degré de décomposition lors de la réutilisation pose la question de la vision du corps mort au début du Moyen Âge et de son implication dans sa manipulation ainsi que celle de ses ossements. Or dans la majorité des cas observés, le cadavre des premiers occupants semblait être décomposé avant la réutilisation. Il est donc nécessaire de rechercher dans les textes narratifs des éléments permettant de discuter de cette vision, est-elle seulement normative ou peut-elle être dans certains cas mise en parallèle avec les exemples archéologiques ?

---

<sup>1</sup> Nous précisons que *labede* correspond à *lapis* et *Teodovaldo* a été mis à la place d'un génitif (Le Blant, 1892).

<sup>2</sup> La seule inscription référencée portant la mention *ossa* correspond à des épitaphes qui auraient observé sur un sarcophage attribué à Chilpéric, toutefois cet exemple, s'il est vrai, n'est pas antérieur au VIII<sup>e</sup> siècle (Le Blant, 1892 ; Armand, 2004). Nous tenons à remercier A. Dierkens pour nous avoir confirmé cette information.

<sup>3</sup> *Concilium Matisconense*, XVII.

Enfin, ces textes appuient sur la protection de la propriété de la tombe voire de l'utilisation de ces tombes pour un groupe autorisé. On peut se demander si ce n'est pas de la violation de la « propriété » de la tombe que l'on cherche à protéger. Même s'il s'agit d'une vision normalisée inspirée des traditions antiques, elle pose la question de l'identité des défunts. Avant de revenir sur ce problème, il faut s'interroger sur l'implication dans ces pratiques de la vision du corps mort qu'en ont les contemporains.

## **B. DES MANIPULATIONS D'OSSEMENTS, LA VISION DU CADAVRE ET LE CULTE DES RELIQUES**

La lecture prudente des sources textuelles et archéologiques montre bien qu'il n'existe aucune réelle interdiction de la réutilisation de la tombe mais bien une protection contre la violation de la tombe. En reprenant les réflexions sur le cadavre et les ossements, nous pouvons essayer de voir comment nos observations s'intègrent dans une discussion sur la vision du cadavre et des ossements au début du Moyen Age dans un contexte plus large. Une telle tentative, somme toute risquée, doit être effectuée avec précaution car il est difficile de mettre en parallèle des textes et des pratiques du fait des problèmes de contexte et de précision du vocabulaire.

On peut essayer de rechercher dans les textes des éléments de réflexion sur la possibilité de manipuler des ossements lors des différentes pratiques observées et aussi se demander si la lecture des textes peut apporter des données sur le contexte dans lequel se sont développées ces pratiques.

### **1. L'importance de la vision du cadavre**

Comme nous l'avons déjà noté, les données concernant le cadavre durant le haut Moyen Age sont peu nombreuses (Vauchez, 1999 ; Le Goff, 1977a). Par contre, à la fin du III<sup>e</sup> siècle et surtout au IV<sup>e</sup> siècle, il existe un changement par rapport à la vision du corps qui n'est pas obligatoirement lié à la christianisation mais vraisemblablement plutôt à la pratique de l'inhumation (Rebillard, 2003). L'importance du corps a permis de mettre en place les moyens de le gérer (Foucault, 1984) ce qui peut expliquer l'ambivalence observée concernant le corps à cette époque (Le Goff et Truong, 2003).

Bien que les différents textes ne parlent souvent que de corps ou de morts sans plus de précision, nous avons vu que l'une des données intéressantes à discuter pouvait être le fait que le cadavre du défunt soit décomposé ou non.

#### a. Un corps qui se décompose

L'importance de la décomposition des cadavres, que souligne le canon du concile de Mâcon<sup>1</sup>, se retrouve dans plusieurs textes. L'absence de preuve de décomposition est ainsi la preuve de la sainteté de certains corps (Brown, 1984 ; Bynum, 1995). On rapporte par exemple la conservation miraculeusement respectée d'une femme<sup>2</sup>. La répétition dans l'œuvre de Grégoire de Tours, de cas d'embaumements avec des aromates montre la mise en œuvre de techniques pour lutter contre la décomposition. On peut ainsi supposer qu'avec la généralisation de la pratique de l'inhumation mais surtout avec celle des réouvertures de la tombe en rapport avec le culte des reliques (*cf. infra*), les officiants ont été confrontés au problème de la décomposition avancée du cadavre.

Les textes ne sont pas dépourvus de descriptions de ce phénomène. Dans les Dix Livres d'Histoires de Grégoire de Tours, on peut citer par exemple le cas du cadavre d'un personnage de haut rang qui dégage une odeur pestilentielle<sup>3</sup>. Dans un autre texte, on précise qu'un corps gonfle, élément que l'on peut relier à la formation de gaz lors de la décomposition (Janaway, 1997)<sup>4</sup>. On retrouve aussi la notion de pourriture dans une lettre de Grégoire le Grand (Treffort, 1996)<sup>5</sup>.

Par ailleurs, l'idée de souillure par contact avec le corps mort semble exister durant le haut Moyen Age (Paxton, 1990 ; Treffort, 1996). Pour M. Lauwers (2005), cela dénote une différence avec la vision antique. Il semble que le droit antique n'insiste pas sur la pollution et la souillure de cadavre qu'à partir du la fin de III<sup>e</sup> siècle (Laubry, sous presse).

---

<sup>1</sup> *Concilium Matisconense*, XVII.

<sup>2</sup> Grégoire de Tours : *Liber in gloria confessorum*, XXXIV-XXXV. On trouvera d'autres exemples référencés par exemple dans l'ouvrage de B. Effros (2002 : 70-75)

<sup>3</sup> Grégoire de Tours : *Historiarum libri decem*, IV, 12

<sup>4</sup> Grégoire de Tours : *Liber vitae patrum*, VI, 7

<sup>5</sup> Grégoire le Grand : *Epistulae*, VIII, 35.

## b. L'intégrité du cadavre

Pour le début du Moyen Age, on retrouve aussi des indications sur l'importance de l'intégrité du corps dans les textes et en contexte funéraire. En fait, dans ses écrits, Grégoire de Tours parle beaucoup de morts, de cadavres démembrés voire sans sépulture<sup>1</sup>. On peut voir que l'outrage au cadavre et l'absence de sépultures sont des éléments importants dans l'annihilation de l'individu<sup>2</sup>. Grégoire le Grand précise que « les romains n'ont pas pour coutume de prélever des reliques sur les corps »<sup>3</sup> (Herrmann-Mascard, 1975) ce qui pourrait être relié avec l'importance de l'intégrité du cadavre.

Si pour les théologiens, Dieu peut rassembler les restes dispersés<sup>4</sup>, ce n'est pas obligatoirement la vision populaire (Rebillard, 2003). Grégoire indique que des bergers ayant trouvé les restes démembrés d'un corps puis sa tête les inhument ensemble<sup>5</sup>. Dans le cas de la loi wisigothe<sup>6</sup>, le violeur doit remettre en ordre les ossements. Peut-on mettre en parallèle ce texte avec les reconstitutions observées parfois observées sur le terrain ? Enfin la loi bavaroise interdit à deux reprises de blesser un cadavre<sup>7</sup>.

Hormis l'importance du fait que le corps doit être décomposé ou préservé, nous avons peu d'informations sur la vision du cadavre. L'intégrité du corps et son état de décomposition pourraient avoir une importance mais il est difficile de considérer les changements concernant la prise en compte du cadavre comme un facteur déterminant des manipulations des ossements en contexte funéraire.

## **2. Des manipulations d'ossements, le morcellement du cadavre et l'importance du culte des reliques**

Dans les différents cas observés et ceux décrits dans les textes, les réutilisations de tombes sont assez rares lorsque les cadavres ne sont pas décomposés. Il est donc important de réfléchir aux manipulations d'os secs qui sont effectuées lors de la réutilisation des tombes,

<sup>1</sup> Grégoire de Tours : *Historiarum libri decem*, VII, 38 et 47, et IX, 19.

<sup>2</sup> A ce sujet, on peut faire référence à plusieurs textes s'intéressant à ce problème pour des périodes différentes, regroupés dans les actes d'un colloque récemment publié (Gilbert, 2005).

<sup>3</sup> Grégoire Le Grand : *Epistulae*, I.

<sup>4</sup> Grégoire de Tours : *Historiarum libri decem*, X, 13.

<sup>5</sup> Grégoire de Tours : *Historiarum libri decem*, VI, 37.

<sup>6</sup> *Leges Visigothorum*

<sup>7</sup> *Leges Baiuvariorum*, XIX, 5 et 6.

sans que cela soit *a priori* forcément nécessaire. Bien que des changements aient existé dans la vision du corps mort au début du Moyen Age, il est difficile textuelles des renseignements sur les ossements à partir des sources<sup>1</sup>.

#### a. Les manipulations d'ossements et les reliques : un lien ?

A la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Age, le culte des reliques est en plein essor (Brown, 1984). On peut légitimement se demander si une corrélation existe entre ce phénomène et l'augmentation des manipulations d'ossements et des réouvertures de sépultures en vue de déposer un nouvel individu dans une tombe. On précisera que les reliques corporelles ne concernent pas exclusivement des ossements (Herrmann-Mascard, 1975).

#### **Une augmentation du nombre de saints locaux et des ouvertures de tombes**

A partir du VI<sup>e</sup> siècle, le nombre de transferts de reliques devient très important « sans qu'il soit motivé par aucune raison objective » et entraîne une augmentation de l'ouverture des tombes (Herrmann-Mascard, 1975 : 38).

De même, on passe de quelques rares cas d'inventions de reliques en Gaule avant le VI<sup>e</sup> siècle, à une explosion de leur nombre au VI<sup>e</sup> siècle (Beaujard, 2002). Cette évolution se traduit par l'augmentation du nombre de saints « anonymes » à cette époque avec de nombreuses translations de reliques. Par exemple, Grégoire de Tours<sup>2</sup> cite le cas de personnes inconnues qui deviennent saintes dès lors que des miracles se fussent produits près de leur tombe (Beaujard, 2000). Par contre, les infractions à l'interdiction du morcellement des corps restent rares et semblent indiquer que l'on observe un respect du corps et de son intégrité (Herrmann-Mascard, 1975).

#### **Une évolution des pratiques**

En mettant en parallèle ces phénomènes, on peut remarquer que l'apparition des réutilisations de tombes peut être corrélée au fort développement du culte des Saints en Gaule au VI<sup>e</sup> siècle et à l'augmentation des déplacements de reliques. De plus, la nouvelle habitude d'ouvrir des tombes pourrait aussi être aussi liée aux translations des reliques. « *Heiko Steuer*

---

<sup>1</sup> Grégoire de Tours : *Historiarum libri decem*, X, 13: référence à Ezechiel.

<sup>2</sup> Grégoire de Tours : *Liber in gloria confessorum*

(1982) has proposed that the spread of the cult of saints contributed to an atmosphere in which less stringent mores allowed greater contact with the dead. Not only did the translation of holy corpses occur more frequently, but the opening of graves became more acceptable » (Effros, 2003: 91).

On voit dans les textes que lors de réutilisations de sépultures, lorsqu'il s'agit d'ossements, ces derniers peuvent se rassembler (Grégoire de Tours) alors que lorsqu'il s'agit de corps, ceux-ci se déplacent mais ne se morcellent pas (Grégoire le Grand). Plus qu'avec la fragmentation du cadavre dont l'intégrité n'est pas préservée, la réutilisation des tombes et les manipulations d'ossements sont à mettre en parallèle avec les transferts de reliques.

#### b. Sélection de certains ossements, est-ce conserver la mémoire d'un mort ?

Lors de la réutilisation d'une tombe, les ossements manipulés sont souvent préservés puisqu'ils sont fréquemment ré-inhumés dans la même tombe. On peut par contre s'interroger lorsque seulement certains ossements ont été conservés, prélevés ou insérés dans une autre tombe. Une question importante reste à partir de quand passe-t-on du culte d'un corps à celui des parties d'un corps car jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle, on ne morcelle pas le cadavre (Herrmann-Mascard, 1975).

Concernant le culte des saints, pour P. Brown (1984), le passage du corps entier à la relique de petite taille est un progrès important dans le domaine symbolique (Wagner, 2004 : 11). On peut ainsi s'interroger sur l'importance que peut acquérir un os isolé. Pour le droit antique, « le corps est une unité que garantit la tête » et le juriste Paul déclarait que seul le *caput* fondait le tombeau<sup>1</sup> (Thomas, 1999 : 85 et 102). Cela peut être mis en parallèle avec la gestion particulière du crâne observée dans les tombes réutilisées mais aussi il faut toutefois tenir compte du facteur humain et de l'importance de cet élément du squelette dans l'inconscient.

Halsall (1995 : 160-161, 272) émet l'hypothèse que les os manquants dans les tombes pourraient avoir été inhumés « *in a coveted or honored location* », hypothèse aussi soulevée pour les tombes vides ou les crânes prélevés (Serralongue et Treffort, 1995 ; Treffort, 2004).

---

<sup>1</sup> Paul : *Questionum*



Certains ossements sont-ils considérés comme représentatifs de tout le corps ou de l'individu ?

Même s'il faut rester prudent, on peut s'interroger sur l'existence d'un parallèle entre une augmentation des manipulations d'ossements en relation avec les réutilisations des tombes et celle des translations de reliques. Dans ce contexte, des os sont manipulés et conserver certains restes osseux peut être parfois le témoignage de leur importance<sup>1</sup>. Outre la vision des religieux ont de ces pratiques, il faut supposer que l'ouverture de tombes est une pratique connue par toutes les classes puisque celle de sépultures des prédécesseurs illustres de certains évêques se fait « en grande pompe » par ces derniers afin de prélever leurs reliques (Herrmann-Mascard, 1975 : 38).

\* \* \* \* \*

Nous avons essayé de rechercher des éléments dans certains textes du haut Moyen Age pouvant se rattacher aux pratiques de réutilisations d'emplacements funéraires et aux manipulations d'ossements. Toutefois il faut rester conscient que les sources utilisées correspondant à des textes normatifs et contextualisés ne traduisant pas obligatoirement la vision populaire. Ainsi il est difficile de trouver des relations de causalité entre une doctrine et une pratique funéraire (Bynum, 1995 : 51). S'il peut exister certaines limitations, les pratiques de réutilisation ne semblent pas être proscrites comme peuvent l'être les violations de tombes.

Nous avons vu qu'au-delà du canon du concile de Mâcon, on retrouvait dans certains textes l'importance concernant la décomposition du corps mais aussi l'intégrité du cadavre. Par ailleurs, l'importance prise par le culte des reliques pourrait ainsi être corrélée à une possibilité plus grande d'ouvrir les tombes et de manipuler les ossements.

Toutefois, une telle mise en perspective n'explique pas ces pratiques mais atteste la possibilité de leur existence et leur non-inadéquation avec ce qui est connu de la société du haut Moyen Age. Bien que de tels gestes ne puissent pas être expliqués par une vision du corps ou des ossements, la prise en compte de tels éléments reste primordiale dans la compréhension des pratiques de manipulations d'ossements et des réutilisations de tombes.

---

<sup>1</sup> Dans un autre contexte, on rappellera que durant l'Antiquité l'*os resectum* prélevé avant l'incinération à lui aussi une importance dans la représentation du mort (par exemple, Bynum, 1995 ; Laubry, sous presse).

Une telle analyse ne doit pas toutefois faire oublier que ces pratiques se sont effectuées au sein de contextes différents (ensembles funéraires, groupes d'individus)..

## **CHAPITRE III.**

### **LA RAISON DES GESTES**

Reprenant le titre du livre de J.-C. Schmitt (1990), D. Alexandre-Bidon (1993 : 192) suppose que si les hommes du Moyen Age « ont, vivants, une « raison des gestes », il n'y a pas de raison pour que les morts, que positionnent soigneusement<sup>1</sup> les vivants, n'en révèlent pas aussi ».

Dans le cadre de notre étude, il semble intéressant de rechercher une raison des gestes. Il faut toutefois préciser que les gestes au sens large ont des causes diverses et se rapportent à différents contextes : habitudes, rites, stratégies... (Bourdieu, 1980). Par ailleurs, comme cela a été mis en évidence dans notre analyse des sites, il existe une diversité dans les pratiques et les éléments pouvant influencer sur la possibilité de réutiliser un emplacement funéraire et de manipuler des ossements sont multiples. Nous avons répété à plusieurs reprises qu'une même culture pouvait avoir plusieurs pratiques funéraires (par exemple, Ucko, 1969) et que bien qu'une relation puisse exister avec le statut social des inhumés, celle-ci s'intègre dans un phénomène beaucoup plus complexe. On peut ainsi douter qu'il existe réellement une seule raison des gestes.

Outre le fait que certains éléments culturels aient une certaine influence, il faut aussi d'après les différentes données à notre disposition, estimer si ces différentes manipulations sont ou non seulement d'ordre pratique et sous quelles conditions elles peuvent apparaître. Plus qu'introduire des ossements, la majorité des cas observés lors de notre étude concerne le fait de déposer un nouveau corps dans une tombe.

#### **A. LE STATUT DES INHUMES**

Les témoignages archéologiques et ceux identifiés dans la littérature attestent que le phénomène de réutiliser un emplacement funéraire n'est pas homogène et n'est pas généralisé. Une telle constatation pose ainsi la question de l'identité des individus qui sont, de ce fait, associés dans certaines tombes.

Lors de notre étude des sites, dans plusieurs cas, nous avons montré qu'il pouvait y avoir un lien entre les individus inhumés dans la même sépulture. Sans pour autant que ces

---

<sup>1</sup> Nous serons toutefois plus prudent avec l'utilisation du mot « soigneusement ».

ressemblances correspondent à des relations de parenté biologique, elles posent la question de regroupements d'individus liés, vivant dans un même environnement. De même, les textes canoniques ne s'opposent pas à l'introduction d'un corps dans une tombe si le défunt appartient à un groupe autorisé.

On a souvent considéré que ce groupe d'appartenance pouvait se limiter à la famille nucléaire. Cette hypothèse pose autant le problème de son authentification que sa limitation à une seule explication.

## 1. Le problème des tombes familiales

### a. Le témoignage des sources textuelles

Il faut ainsi s'intéresser au statut des différents inhumés que l'on peut retrouver dans les exemples hagiographiques où le lien entre les individus inhumés dans la même tombe est parfois précisé.

### Des exemples de parenté proche

Ainsi Grégoire de Tours<sup>1</sup> cite le cas d'une femme déposée à côté de son mari Hilarius un an après son inhumation dans la même tombe puisqu'elle « était assez vaste pour la recevoir, ainsi que son mari l'avait ordonné ». De même, l'évêque d'Autun Réticius est rejoint dans sa tombe par sa femme conformément à sa demande<sup>2</sup>. On pourra aussi citer le cas du grand sarcophage à Poitiers contenant deux époux au temps de Saint Hilaire<sup>3</sup>.

Grégoire de Tours cite aussi à deux reprises l'exemple du rapprochement de deux amants<sup>4</sup>. L'auteur donne « curieusement à la jeune fille le nom de Scolastique, nom qui est (...) celui de la sœur de Benoît de Nursie<sup>5</sup> » (Fixot, 1986 : 119) qui est aussi inhumée dans une tombe plurielle. Ainsi « Benoit, à l'annonce de la mort de sa sœur, envoya des frères pour ramener son corps au monastère et il l'a fait placer dans la sépulture qu'il s'était préparée » (Février, 1987 : 913).

<sup>1</sup> Grégoire de Tours : *Liber in gloria confessorum*, XLIV.

<sup>2</sup> Grégoire de Tours : *Liber in gloria confessorum*, LXXIV.

<sup>3</sup> Grégoire de Tours : *Liber in gloria confessorum*, LX.

<sup>4</sup> Grégoire de Tours : *Historiarum libri decem*, I, 42 et *Liber in gloria confessorum*, XLIII. Toutefois l'emploi du mot *monumentum* rend difficile de savoir si le rapprochement a lieu dans une tombe ou dans un bâtiment (tombes côte-à-côte).

<sup>5</sup> Grégoire le Grand : *Dialogorum*, II, 33, 2 (ou 34 pp. 234-235)

On peut constater que dans ces textes, il s'agit à la fois de liens entre frère et sœur et entre époux.

### **Des liens plus particuliers**

Par ailleurs les individus n'ont pas toujours un lien de parenté biologique. Ainsi « le père d'un monastère qui s'écarte dans sa tombe pour laisser la place à un moine qu'il avait élevé dans la crainte du Seigneur »<sup>1</sup> (Février, 1987 : 913). Toutefois il existe un lien entre les deux hommes qui peut correspondre à une parenté symbolique (parenté spirituelle) (Février, 1987 ; Duval, 1988).

Parfois les liens ne sont pas toujours précisés. Ainsi dans un exemple plus tardif, 80 ans après l'inhumation de la nourrice de Sainte Odile, la tombe de celle-ci est vidée pour un « autre » défunt<sup>2</sup> sans que le texte soit plus précis (Treffort, 1994).

### **La sépulture familiale : une norme**

On peut se demander si ces visions ne sont pas normatives en rapport avec la vision que les religieux, auteurs de ces textes, se faisaient de la famille. Par ailleurs, la répétition du nom Scolastique pour deux défunes est étonnante et pourrait renforcer l'hypothèse d'une construction normative, les auteurs puisant dans les sources des autres, ou bien avoir une signification plus « scolastique ».

Enfin, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs témoignages rappellent l'importance des regroupements familiaux en renvoyant aux exemples bibliques. D'après C. Treffort (1996a : 172), cette vision de la sépulture pour la famille « se développent parallèlement à un courant ecclésiastique visant à faire de l'institution matrimoniale un des fondements de la société ».

Même s'il existe des exemples dans les textes où le lien entre les individus inhumés ensemble est précisé, il est difficile de pouvoir les généraliser en raison de leur petit nombre mais aussi du fait qu'ils puissent être intégrés dans une vision normalisée de la sépulture.

---

<sup>1</sup> Grégoire de Tours : *Liber in gloria confessorum*, III, 23.

<sup>2</sup> Vie de Sainte Odile, X.

### b. La parenté et la famille durant le haut Moyen Age

Considérer les réutilisations de tombe strictement sous l'angle de la famille et des liens de parenté a toutefois été le plus souvent la réponse apportée à ce phénomène. Mais la famille à laquelle on se réfère inconsciemment correspond souvent aux parents les plus proches du défunt, c'est-à-dire à une famille nucléaire, vision contemporaine et occidentale. Toutefois anthropologiquement, un type universel de famille n'existe pas mais différentes formes de famille peuvent être distinguées (Godelier, 2004).

Afin d'aller plus en avant dans une telle interprétation, il faut s'intéresser aux notions de parenté et de famille durant le haut Moyen Age. Comme pour les pratiques funéraires, la connaissance sur la famille durant le haut Moyen Age est conditionnée par le faible nombre de sources écrites (Bresc *et al.*, 2005).

#### **La famille proche**

Pendant longtemps, la famille « mérovingienne » a été considérée comme « large, patrilinéaire et patrilocale, confondant abusivement famille proche, maisonnée et groupes de parenté » (Le Jan, 2006 : 104), reprenant le modèle de la *Sippe* aristocratique germanique du haut Moyen Age (Geary, 1989 : 224).

Des études récentes ont montré l'importance des parentés proches (Lett, 2000 : 10 ; Bresc *et al.*, 2005) que cela soit les liens frère/sœur, mari/femme, parents/enfants... « Les historiens (...) décrivent maintenant une société où tout l'accent est mis au contraire sur l'absence ou la faiblesse des structures de parenté larges et l'importance de la famille nucléaire » (Bresc *et al.*, 2005 : 99). Ces études concernent principalement les élites mais il semble que la famille nucléaire prime aussi chez les paysans (Goetz, 2005). Bien que ces rapports étroits et la famille nucléaire aient une place importante, ils ont aussi une grande plasticité (Lett, 2000 : 238).

#### **Les alliances et l'amitié : d'autres liens sociaux**

Durant le haut Moyen Age, cette primauté de la famille conjugale ne doit pas empêcher de supposer qu'un individu puisse entretenir des liens étroits en dehors de sa parentèle biologique (dimension verticale et horizontale). La notion de parentèle est ainsi plus complexe car elle peut englober parents proches et éloignés, amis, domestiques... (Geary, 1989 ; Le Jan,

2003). Il peut exister entre des individus une amitié libre et contraignante qui induit un lien de réciprocité (don / contre don) (Le Jan, 2002).

Bien que le lien social dérive de relations de parenté (fraternité et paternité), celles-ci « s'étendent bien au-delà de la parenté naturelle » (Le Jan, 2003 : 233). Il existe ainsi une parentèle symbolique que se construit chaque individu « parmi ses parents consanguins et alliés, charnels et artificiels, pour se construire une parentèle flexible d'amis » (Le Jan, 2001 : 110 ; Le Jan, 2002).

En conclusion, la famille n'est pas toujours une structure qui s'appuie sur les seuls liens biologiques. Ainsi malgré l'importance de la famille nucléaire au début du Moyen Age, plusieurs études ont montré toute la complexité de ces relations de parenté et l'existence de nouvelles formes de sociabilités s'établissent durant cette période autour de parentèles symboliques et des liens d'amitié (Le Jan, 2005).

## **2. Au-delà des rapprochements familiaux, d'autres éléments sociaux**

### **a. Pourquoi ne pas se limiter à l'explication des rapprochements familiaux ?**

A la suite d'une rapide lecture des sources textuelles, on pourrait se supposer que la solution de la réutilisation est l'existence prépondérante de la famille nucléaire. Il faut toutefois tenir compte de la normativité des textes et de la complexité des liens sociaux. Si l'on considère la parenté dans sa large définition biologique, spirituelle, voire symbolique on pourrait peut-être essayer de trouver des éléments d'interprétations, bien que l'on se trouve confronter à certains problèmes.

### **Un espace familial ?**

Pour plusieurs historiens, « les archéologues ont pu prouver que certains cimetières étaient organisés en quartiers familiaux » (Lett, 2000 : 229 ; Lauwers, 2005). Toutefois il s'agit bien souvent d'une réflexion circulaire car les archéologues ont souvent essayé de retrouver dans les nécropoles les éléments de la *Sippe*, vision, comme nous l'avons vu de la famille du haut Moyen Age (Young, 1977).

Par ailleurs, on doit se demander si le fait que deux individus d'une même « famille » soient inhumés dans la même structure funéraire corresponde obligatoirement à une sépulture familiale. Si l'on pose l'hypothèse de l'existence d'un espace funéraire familial, une saturation de l'espace ou la gestion de cet espace pourra conduire à un tel rapprochement sans que celui-ci soit précisément souhaité.

Enfin, si la réutilisation familiale était une pratique récurrente, on aurait l'inhumation de nombreux membres ou l'association fréquente d'un homme et une femme (couple), ce qui ne semble pas être le cas au regard des données archéologique.

Au vu des sources textuelles, plus que de tombes familiales, on peut parler dans certains cas de rapprochements d'individus liés entre eux, la notion de « sépulture familiale » permettant d'expliquer les réutilisations étant plus incertaine. Il faudrait enfin davantage réfléchir en termes de groupes de tombes que de sépultures isolées puisque celles-ci s'insèrent dans un espace funéraire parfois complexe et pouvant avoir une certaine organisation.

### **Parenté théorique et parenté pratique**

En outre, on peut se demander si toutes les parentés ont le même sens et si tous les individus dans une même famille ont des liens identiques entre eux. Comme le démontre P. Bourdieu (1977 : 289), il existe à la fois une famille théorique et une famille pratique. Ainsi l'« on est plus ou moins « parent », à distance généalogique égale, selon que l'on y a plus ou moins intérêt et que les parents considérés sont plus ou moins « intéressants » » (Bourdieu, 1980 : 33).

De même, il peut exister une différence entre le discours et la pratique (Bourdieu, 1977). Pour confirmer cette complexité, nous prendrons l'exemple ethnographique et anachronique du cimetière de Minot (Zonabend, 1973). Le mari et la femme souhaitent se faire inhumer dans la même tombe, alors que le fossoyeur dit respecté certains principes qui sont de reprendre la plus ancienne sépulture du groupe, rapprocher les consanguins mais aussi tenir compte du niveau généalogique afin qu'il y ait toujours une génération de différence entre les inhumés au même emplacement.



### **Quelques éléments sociologiques**

Par ailleurs, la parenté ne peut plus être considérée comme un système fermé à la manière des structuralistes (Lévi-Strauss, 1958 et 1971). L'anthropologie sociale traditionnelle a manifesté un intérêt excessif pour les relations de parenté et a parfois négligé d'étudier toute l'importance de la position sociale des individus (Bourdieu, 1980 ; Amselle, 1996 ; Le Noir, 2003). « Partout la parenté est subordonnée à d'autres rapports sociaux, mise au service d'autres objectifs que celui de reproduire de la parenté » (Godelier, 2004 : 176).

Poursuivant cette réflexion, on peut s'interroger sur la part importante qui est généralement attribuée à la famille dans la gestion des morts à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Age (par exemple, Effros, 2002). Il est ainsi difficile de limiter le soin des morts à la seule famille dans des sociétés complexes, structurées et englobantes ce qui serait oublié l'implication et l'influence du groupe social (Baudry, 2004 ; Hocart, 2005).

De telles réflexions posent la question de qui et comment se décide l'installation d'une tombe et sa gestion postérieure. On pourra bien sûr supposer que dans des petits groupes de sépultures, l'influence des individus proches est plus importante que dans les sites plus vastes, gérés par la communauté au sens large mais là encore il s'agit de simples hypothèses. Sans pourtant pouvoir apporter de réponses à ces questions, on peut assurer que se focaliser sur le rapprochement familial est une vision limitative du phénomène qui occulte toute une partie de la pratique de la réutilisation.

#### **b. Des individus sélectionnés**

La position d'une inhumation dans l'espace funéraire n'est en réalité pas obligatoirement due à un lien familial mais au moins en partie au statut social, au sens plus large, de l'individu au moment de sa mort.

### **L'hypothèse d'un groupe social**

Selon R. Le Jan (1995), l'inhumation est sélective. Par exemple, d'après les sources écrites, tous les membres d'une même famille ne sont pas inhumés dans les nécropoles familiales attestées. Un lieu d'inhumation peut correspondre à une famille mais pas à toute la famille. Les rapprochements familiaux ne peuvent pas expliquer à eux-seuls les réutilisations

de tombes. Mais si regroupement d'individus liés il y a, il semble plus certain qu'ils se manifestent par des espaces communs que par des réutilisations.

L'existence des ensembles funéraires est autant le fait du lien entre les différents inhumés que celui de l'importance de leur statut dans la société. On sait que les restes du roi Sigebert sont ensevelis à côté de son père dans la basilique que celui-ci avait fait construire<sup>1</sup>. Mais dans ce cas, ce rapprochement est-il dû au seul lien de parenté ou l'importance sociale de l'individu ? De même, dans le Livre à la gloire des confesseurs<sup>2</sup>, Grégoire de Tours précise que trois prêtres non liés par un lien de parenté sont inhumés dans des tombes juxtaposées.

### **La division masculin/féminin**

Outre ces éléments sociaux (famille, parentèle, hiérarchie), il ne faut pas oublier que l'identité a aussi un rapport avec la différence sexuelle (Gaussot, 2003). Sans rentrer dans le détail des problématiques des « gender studies », les individus durant le haut Moyen Age utilisent « les catégories du masculin et du féminin pour maintenir l'équilibre social » (Le Jan, 2001 : 15). Pour certains auteurs, il pourrait même exister dans certains cas une importance du statut des femmes pouvant se traduire par leur indépendance matérielle (Depreux, 2003 ; Deflou-Leca *et al.*, 2003).

Etant donné les différences parfois observées dans les réutilisations selon le sexe des inhumés et le fait que de telles différences puissent être retrouvées dans d'autres contextes géographiques (par exemple, Stoodley, 1999), la différence sexuelle comme l'âge des inhumés peut avoir parfois avoir une importance dans le choix des pratiques.

## **B. LES REUTILISATIONS DANS L'ORGANISATION INTERNE DES ESPACES FUNERAIRES**

Comme nous l'avons vu, les pratiques de réutilisations d'emplacements funéraires et de manipulations d'ossements sont diversifiées et peuvent avoir des causes différentes mais leur prise en compte permet d'établir des hypothèses dans l'organisation des espaces funéraires.

Pour les ensembles funéraires étudiés dans la province ecclésiastique de Bordeaux, nous avons montré que des sites contemporains peuvent être gérés de différentes manières. En

---

<sup>1</sup> Grégoire de Tours : *Historiarum libri decem*, IV: 51.

<sup>2</sup> Grégoire de Tours : *Liber in gloria confessorum*, LII.

effet, chaque site funéraire a ses propres particularités (Blaizot et Castex, 2005), jusque dans sa gestion interne.

On ne peut pas considérer la réutilisation des tombes comme une particularité ou s'arrêter à une simple opposition aux lois. De telles pratiques sont un témoignage de la gestion des espaces funéraires, et peuvent donc être un outil de compréhension de l'évolution des espaces funéraires (Gleize, 2005). Selon les sites, elles peuvent apporter des informations sur la gestion chronologique et spatiale d'un site funéraire mais aussi révéler des différences que l'on peut interpréter, dans certains cas, comme sociales ou chronologiques.

### **1. Des espaces structurés**

Contrairement à ce que certains archéologues ont supposé, il ne semble pas que l'on puisse parler de désorganisation de l'espace funéraire dans le cas de réutilisation de tombes (Périn, 1987 ; Young et Périn, 1991). Même si certains auteurs considèrent que ces espaces ne sont pas structurés (Lauwers, 2005), il existe des données archéologiques attestant d'une organisation comme nous l'avons montré dans la deuxième partie de ce travail. Le fait que les ensembles funéraires pour le haut Moyen Age soient organisés en groupes montre l'importance de l'élément spatial dans l'organisation des sépultures. Toutefois, aucun indice ne va dans le sens d'une gestion globale de l'espace funéraire.

Aucune étude de fond sur la gestion interne des cimetières du haut Moyen Age n'a été faite. Par ailleurs, il nous a été impossible de faire une étude statistique sur un ensemble de sites hors de la province car il existe une grande diversité dans les méthodologies, la qualité des données et l'enregistrement des observations anthropologiques sur le terrain.

Outre les exemples que nous avons mis en évidence dans notre étude, la littérature archéologique offre des exemples d'ensembles funéraires au sein desquels existent des zones correspondant à des groupes contemporains, voire à des pôles d'attraction induits par des éléments topographiques ou des sépultures antérieures. Par exemple, A. Thomann (Thomann, 2004 ; Genot et Thomann, 2005) à Saint Estève de Berre a montré la proximité de deux zones dont les tombes étaient gérées d'une façon différente, une réutilisation importante aux abords d'un bâtiment et aucune réutilisation pour une zone plus au nord. Par ailleurs dans certains secteurs de nécropoles, il existe des exemples de superposition de sarcophages réutilisés exactement à l'emplacement des tombes antérieures (Jorrand et Henton, 2005 ; De Clercq *et*

al., 2005). Enfin des « zones ossuaires » dans certains sites peuvent témoigner de l'existence de la gestion collective de certains secteurs comme à Saint-Martin-de-Fontenay (Pilet, 1994).

## **2. La mémoire et le maintien d'un emplacement funéraire**

### **a. La sépulture : lieu de mémoire**

La gestion de la mémoire est un élément important des études historiques actuelles concernant le haut Moyen Age (Le Jan, 1995 ; Lauwers, 2003). Pendant tout le haut Moyen Age, la sépulture semble rester le support privilégié de la *memoria*<sup>1</sup> (Treffort, 1996a).

Ainsi la réutilisation d'un emplacement funéraire fait de manière volontaire pose la question de la recherche de ce lieu de mémoire. Le rapprochement de défunts sur un même emplacement pourrait être une façon d'inscrire un nombre d'individus dans la mémoire du groupe (maintien d'une position dans l'espace funéraire).

Mais il faut aussi supposer que cette mémoire n'est pas toujours précise puisque comme le souligne Grégoire de Tours<sup>2</sup>, il arrive que « les noms d'hommes illustres soient ignorés par les habitants de l'endroit ». Par ailleurs, les marques de la tombe du grand père de Sidoine ont disparu mais son petit-fils lui se souvient de l'emplacement<sup>3</sup>. On peut enfin prendre l'exemple cité par Grégoire de Tours du grand sarcophage déposé dans l'oratoire de Saintes dont on sait (ou on suppose) que les inhumés sont liés à la famille d'Hilaire, sans que l'on se souvienne de leur nom. Mais dans ce cas, le récit se déroule deux siècles après leur inhumation<sup>4</sup>.

Les ensembles funéraires sont des espaces qui sont créés, qui ont évolués et qui se sont modelés durant la vie de nombreux acteurs. Dans une société où l'oralité est importante, on peut se souvenir de certaines structures importantes pour soi ou visibles et oublier la position d'autres emplacements funéraires. Pour aller dans ce sens, nous reprendrons l'exemple du cimetière du Minot où certains habitants sont les « cadastres du cimetière » et l'on n'a nul besoin d'inscription funéraire pour garder le souvenir des ancêtres (Zonabend, 1973). Mais comme le dit A. Kleinberg (2005 : 42), « les choses dignes de mémoire sont beaucoup moins nombreuses que celle qui méritent d'être oubliées ».

---

<sup>1</sup> Cf. 1<sup>ère</sup> partie Chapitre I

<sup>2</sup> Grégoire de Tours : *Liber in gloria confessorum*, XXXVI.

<sup>3</sup> Sidoine Apollinaire : *Epistulae*, III, 13, 1.

<sup>4</sup> Grégoire de Tours : *Liber in gloria confessorum*, LX.

On peut enfin se demander si les officiants avaient connaissance du nom du premier inhumé ou bien si seul le souvenir (par la tombe) avait perduré. Ainsi l'identité précise du premier inhumé n'est pas obligatoirement importante ; c'est la mémoire qu'en ont les personnes qui réutilisent la tombe sans toutefois qu'elle soit exacte qui est importante dans le choix de réutiliser un emplacement funéraire. Cela pose la question de la construction identitaire et mémorielle d'un groupe d'individus.

### b. Un retour sur la réutilisation des sarcophages

Même au sein de petits ensembles funéraires, nous avons constaté l'attraction et la réutilisation du sarcophage. On peut se demander si ce type de tombe ne peut pas témoigner de la fixation d'un emplacement funéraire d'un groupe. Dans la construction mémorielle d'un groupe, les sarcophages visibles et réutilisables auraient ainsi permis de faire perdurer un emplacement funéraire. Une telle hypothèse pourrait être renforcée par l'apparition en Allemagne, sur des sites du VII<sup>e</sup> siècle, dans certains secteurs de quelques nécropoles, de structures funéraires maçonnées réutilisées, comparables dans leur fonctionnement à des sarcophages qui se superposent aussi à des sépultures antérieures (Martin, 1990).

Cependant on ne peut pas considérer la réutilisation d'une tombe comme le marqueur du statut privilégié ou le contraire puisque cela dépend bien sûr du contexte dans lequel elle est insérée.

L'analyse de la réutilisation des emplacements funéraires permet dans certains cas de mettre en évidence des gestions différentes de l'espace funéraire. Malgré les différences perçues, on peut retrouver la nécessité de maintenir un emplacement funéraire. Par ailleurs, la prise en compte générale de l'ensemble sépulcral permet de discuter de la mémoire des emplacements. Sans que l'on puisse être plus précis, l'hypothèse d'une importance de la réutilisation d'un emplacement funéraire dans une structuration de la mémoire pourrait être fondée. Mais le fait de réutiliser et de conserver certains emplacements funéraires n'est qu'une forme de gestion de l'espace funéraire.

Par ailleurs, certaines questions que nous n'avons pas abordées et resteront probablement sans réponse, comme la propriété de l'emplacement funéraire ou l'identité des

personnes qui gèrent la tombe, montrent encore une fois toute la complexité de l'interprétation de telles pratiques.

## **C. VERS UN MODELE POLYFACTORIEL**

### **1. Un rite ou une pratique ?**

Plusieurs auteurs ont montré toute la difficulté de pouvoir considérer toutes les pratiques funéraires comme des rites (Young, 1977 ; Thomas, 1985 ; Duday *et al.*, 1990).

A plusieurs reprises, il a été supposé que certaines manipulations d'ossements (blocs crânio-faciaux) étaient rituelles (Simmer, 1983 ; Lauwers, 2005 : 130). Nous sommes toutefois d'avis qu'il est difficile de savoir si les gestes pour « ordonner le contenu de la tombe » sont ritualisées ou non. La réutilisation des tombes n'est pas en tant que telle une pratique codifiée. S'il peut exister certaines régularités, cela n'implique pas obligatoirement qu'il existe une règle (Bourdieu, 1980 : 67-68). Il ne nous paraît donc pas possible « de démêler ce qui procède de l'idéologie rituelle ou de la nécessité pratique. » (Thomas, 1985 212-213)

En effet de telles pratiques sont ainsi influencées par les croyances, le contexte, des habitudes des officiants. Mais toutefois, il faut être conscient que « même infléchies et prises en charge par le système, les conduites à l'égard des morts ne sauraient se ramener à la stricte rationalité » (Thomas, 1999 : 110).

### **2. Plusieurs plans à corrélés**

Même si les causes directes sont sûrement plurielles, il est possible de discuter plus largement du cadre dans lequel ces gestes ont été effectués, c'est-à-dire de la possibilité de réutiliser des tombes et de manipuler des ossements.

Il faut ainsi articuler des schèmes explicatifs différents (histoire, archéologie, anthropologie...). Il existe différents niveaux de compréhension selon les domaines. La confortation d'un texte ne doit pas être cherchée à tout prix dans les données archéologiques et l'interprétation des données archéologiques ne doit pas se faire à travers une simple lecture des autres sources.

### a. Des mentalités difficilement précisables

Nous avons vu que la réutilisation des tombes pourrait être mise en parallèle avec à la fois la vision juridique du corps et les cultes des reliques.

Toutefois, il ne faut pas oublier l'influence de la culture « populaire » sur les conceptions (Le Goff, 1977b) et les modifications pratiques (Bourdieu, 1972 et 1980). A l'intérieur de la société, un individu dispose ordinairement d'une certaine marge d'autonomie qui lui permet « une certaine latitude dans son pouvoir de décision » et « chaque individu élabore alors les schémas sociaux communs à sa manière propre » (Elias, 1988: 62-63). Ils existent ainsi différents niveaux de « superstitions » à la fois locales et d'autres non vécues comme telles (extra-locales) (Baudry, 1999). Toutefois, on ne peut que supposer la possibilité de telles mentalités.

### b. Des gestions d'espaces sociaux et matériels

Par ailleurs, il existe des corrélations importantes avec les différents éléments de l'espace funéraire. La prise en compte de la spécificité de chaque site et de son contexte nous a permis de mettre en évidence l'importance du contexte matériel que cela soit la topographie du site ou la nature des contenants.

En outre, l'identité de l'inhumé et du groupe auquel il appartient nous semble aussi important dans la réalisation de telles pratiques. Gérer l'espace des morts peut être gérer l'espace des vivants, même si l'on ne sait pas qui le gère. Toutefois, il existe des interférences probables entre caractéristiques extrinsèques (topographie) et intrinsèques (sujets) (Figure 176).

Plus que la cause d'un geste, c'est l'interaction de nombreux facteurs à l'intérieur de l'ensemble funéraire qui est porteuse de sens. La réutilisation des emplacements funéraires ne peut ainsi se comprendre qu'à l'intérieur d'un réseau de corrélations qui permet d'esquisser des éléments d'interprétation (Figure 176).

Certains pourront être déçus de cette absence de loi générale pouvant expliquer chaque manipulation d'ossements ou réutilisation d'un emplacement funéraire observée dans un ensemble funéraire du début du Moyen Age. Mais il paraît évident que de telles pratiques doivent être considérées dans leur contexte général. Cependant la complexité de ces

manipulations ne doit pas empêcher leur étude et au contraire doit favoriser la recherche de leur articulation avec le reste de l'espace funéraire.

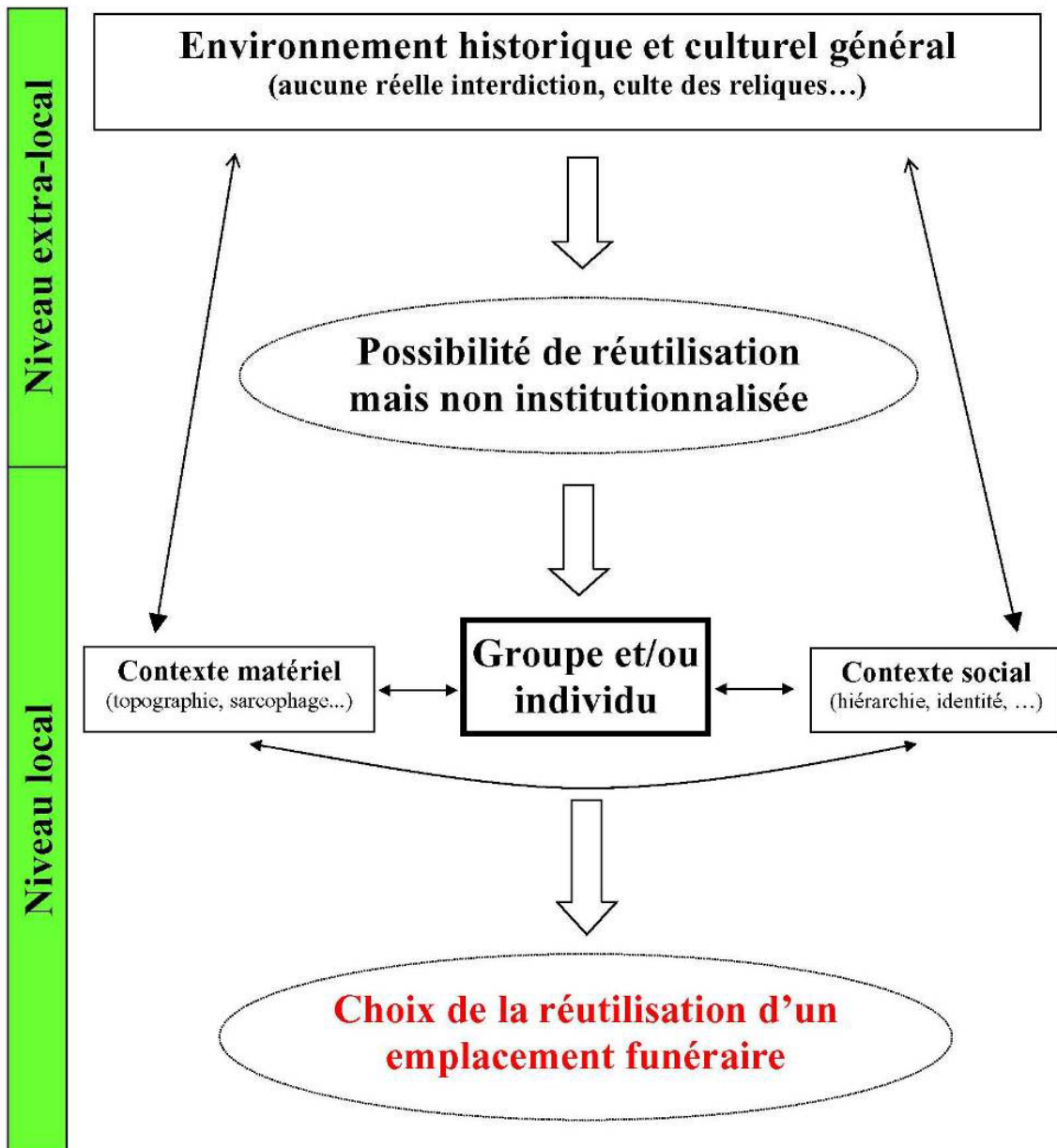


Figure 176 : Proposition d'un modèle polyfactoriel : facteurs et corrélations pour la réutilisation d'un emplacement funéraire

\* \* \* \* \*

Les pratiques de réutilisations d'emplacements funéraires ne peuvent pas être considérées comme des rites mais comme une résultante de la gestion à l'intérieur d'un espace funéraire. Elles sont dépendantes de l'identité et du statut des défunts, sans toutefois que l'on puisse limiter les relations entre les inhumés aux liens familiaux. L'étude de ces



pratiques peut permettre de nous interroger sur la façon dont les différents espaces funéraires étaient gérés durant le début du Moyen Age. La réutilisation des emplacements funéraires permet de questionner l'importance du maintien de certaines localisations dans l'espace sépulcral. Quoiqu'il en soit la compréhension de ce phénomène doit être faite en considérant sa complexité et les différents éléments matériels et culturels dans lesquels il s'insère. Suivant les périodes, une pratique peut avoir des causes variables. Il est ainsi important de la replacer dans le temps mais il faut l'étudier aussi à différents niveaux pour éviter les anachronismes (Dosse, 2005).



## **CHAPITRE IV.**

# **REUTILISER DES TOMBES ET MANIPULER DES OSSEMENTS : UN CHANGEMENT DANS LA GESTION DES ESPACES FUNERAIRES ?**

Au terme de cette étude, il est important de revenir sur l'insertion du phénomène de la réutilisation des tombes dans les changements qu'ont connus les espaces funéraires entre la fin de l'Antiquité et le plein Moyen Age. Pour certains auteurs, les manipulations d'ossements liées à cette pratique dénoteraient le passage d'une gestion individuelle vers une gestion plus collective de la tombe (Crubézy et Raynaud, 1988). A plusieurs reprises dans la littérature archéologique a, en outre, été évoquée l'hypothèse d'une préfiguration de la gestion du cimetière chrétien médiéval dans ces pratiques (Gagnière, 1965 ; Périn, 1987).

Toutefois, à la lecture de données récentes, une telle vision n'est pas aussi simple. Il est de plus difficile de parler d'évolutions directes, lorsque l'on se détache du contexte dans lequel de tels gestes ont été effectués. Ainsi les manipulations d'ossements et la réutilisation des emplacements funéraires n'ont pas toujours les mêmes causes et doivent être considérées dans une gestion générale d'un espace funéraire.

### **A. UNE REFLEXION SUR LES LIMITES TEMPORELLES D'UNE EVOLUTION**

Il est nécessaire de vérifier si les réutilisations de tombes durant le haut Moyen Age se démarquent ou non des pratiques funéraires de la fin de l'Antiquité mais aussi de la gestion des ossements dans les cimetières du plein Moyen Age.

## **1. La réutilisation antique d'emplacements funéraires**

Au Bas Empire, apparaissent des nécropoles à inhumations où les tombes, le plus souvent parallèles, sont disposées assez régulièrement en rangées (Tranoy, 2000). Il semble par ailleurs que les nécropoles rurales en Gaule du Bas Empire soient en majorité caractérisées par l'absence de recoupement (Ferdrière, 1993).

Pour l'Aquitaine seconde, les seuls réels exemples de réutilisations d'emplacements funéraires concernent quelques superpositions de fosses en contexte périurbain. Dans d'autres régions de la Gaule, les exemples d'ensembles funéraires récemment fouillés pour cette période qu'ils soient en contexte périurbain ou rural, témoignent également de recoupements de sépultures comme à Lazenay (Gaultier, 1998) ou Saint-Martin-des-Champs à Bourges (Durand, 2005), Chantambre (Murail, 1996), Sainte-Barbe à Marseille (Molinier, 2004), Saint-Chéron à Chartres, La Favorite à Lyon (Tranoy, 2000). Ainsi dans les espaces les plus denses, on constate des empiètements entre les tombes.

De rares cas de sarcophages réutilisés sont aussi mentionnés (Durand et Pic, 2000) ; ils associent, soit seulement des sujets immatures, soit des femmes et des jeunes enfants ce qui pourraient ressembler aux cas ponctuels observés en Aquitaine seconde. D'une manière générale, ces informations restent lacunaires.

Il semble donc bien difficile d'avoir une vision d'ensemble de la gestion des tombes dans ces espaces funéraires pour la période antique. Malgré la présence d'une majorité de sépultures dont l'individualité est respectée, il existe toutefois dès le Bas Empire des exemples d'espaces funéraires où des inhumations recourent des sépultures, voire réutilisent des emplacements funéraires.

## **2. La réutilisation durant le haut Moyen Age**

### **a. Une continuité ou une lente transformation**

Il ne semble pas exister de grandes différences entre l'organisation et la topographie des espaces funéraires du Bas Empire et du début du Moyen Age (Boissavit-Camus, 1997). Pour l'Antiquité, tout en étant conscient de la diversité des sites, des ensembles funéraires peuvent s'organiser par groupes de tombes qui pourraient dans certains cas correspondre à des individus « apparentés » (Durand, 2005).

En fait, certains ensembles de sépultures en fosses du haut Moyen Age (Cubord-le-Claireau) présentent moins de recouvrements que certaines nécropoles du Bas Empire (Lazenay), ce qui permet de relativiser l'existence d'un changement suggérant une tombe une diminution d'une individualité de la tombe moins respectée à partir du haut Moyen Age. Si des recouvrements de tombes, voire dans certains cas des superpositions de tombes, existent à la fin de l'Antiquité, il est difficile de faire un lien entre les inhumés car nous manquons de données sur la gestion encore pour ces époques. Il ne semble donc pas exister de rupture brutale entre la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Age (Boissavit-Camus, 1997).

#### b. L'utilisation du sarcophage

La grande différence observée reste la façon de gérer les sarcophages. Si les superpositions de tombes au début du Moyen Age existent, la réelle augmentation de la réutilisation d'emplacements funéraire est liée à l'utilisation du sarcophage, sépulcre privilégié de la réutilisation qui a pu faciliter l'accroissement des manipulations d'ossements. Son utilisation peut avoir une importance pour marquer et fixer un emplacement, peut-être afin de s'appropriier et maintenir sa mémoire et donc sa position.

Toutefois cette gestion ne semble pas liée avec ce que l'on retrouve au plein Moyen Age car il existe une différence dans l'importance de la tombe.

### 3. De l'importance de la tombe vers une importance de l'espace ?

#### a. Une polarisation de l'espace funéraire

A la fin du haut Moyen Age, on note la disparition de l'importance de la tombe au profit de l'espace funéraire. Après la période carolingienne, le lieu religieux n'est plus la tombe mais le cimetière (Lauwers, 1999a et 2005) et on observe une polarisation et un resserrement de l'espace funéraire autour de l'église (Galinié et Zadora-Rio, 1996) conduisant à sa densification. « L'intégrité de la sépulture importe moins lorsque le souvenir du défunt est entretenu par une liturgie mémorielle appropriée » (Treffort, 1994 : 170). L'enfouissement des ossements dans la terre cimétériale qui renvoie à l'*Ecclesia* sous toutes ses formes (Lauwers, 2005 : 275) se différencie de l'inhumation d'un nouveau défunt dans une ancienne

sépulture. Le remblaiement de plusieurs sites à la fin de l'utilisation des sarcophages peut témoigner de ce changement radical dans la gestion de l'espace funéraire.

Si la pratique de manipuler les ossements prend son essor au début du Moyen Age avec la réutilisation des tombes, gestion plus particulière d'un emplacement funéraire, les manipulations de restes durant le plein Moyen Age sont liées à une gestion générale de l'espace funéraire. La majorité des manipulations est ainsi due à une pression de l'espace funéraire qui existe déjà à un moindre degré à la fin de l'Antiquité.

### b. Des réutilisations de tombes au plein Moyen Age

Il faut considérer que le cimetière médiéval est une uniformisation conceptuelle permettant de comprendre « l'espace des morts » à cette époque (Lauwers, 2005). Toutefois notre propos ne peut être que trop restrictif, tant qu'une véritable enquête sur le fonctionnement des lieux d'inhumations pour le Moyen Age n'est pas effectuée.

A cette époque, il existe des différences dans la gestion collective des espaces funéraires (rehaussement du sol, rotation des zones) (Zadora-Rio et Galinié, 1995). Des exemples montrent des gestions internes différentes dans un même lieu pouvant délimiter des zones particulières (par exemple, Bouëtiez de Kerorguen, 1996). Ainsi on n'inhume pas seulement des chrétiens autour d'une église mais il peut exister des regroupements d'individus liés entre eux (Crubézy, 1994 ; Crubézy, 1998).

Par ailleurs, l'existence de cas de réutilisations de tombes est attestée pour cette période (Blaizot, 1996b et 1997 ; Le Maho et Niel, 2004). On peut citer l'exemple des caissons en Pays-de-Loire vers le XIII<sup>e</sup> siècle (Tremblay, sous presse) qui sont réutilisés, des pourrissoirs (Farago-Szekeres et Ternet, 1997) ou des tombes réutilisées dans le chœur de la chapelle à Chadenac. Ce type de gestions différentes peut être lié à des emplacements particuliers que l'on fait perdurer et fonctionner pour un groupe.

Ces exemples montrent toute la difficulté de démontrer une descendance directe entre la réutilisation de tombes au Moyen Age et la gestion interne des cimetières du haut Moyen Age.

## **B. UN EFFET DE CONVERGENCE OU UNE VERITABLE EVOLUTION**

Il nous paraît ainsi difficile d'insérer la réutilisation des emplacements funéraires du haut Moyen Age dans une longue évolution linéaire ayant conduit au final à la gestion du cimetière chrétien. Une telle vision met ainsi de côté le contexte dans lequel ces pratiques ont été effectuées et pose la question du phénomène de convergence (par exemple, Leonard, 2002).

Dans des situations différentes, si le choix des possibles est limité dès le départ, on peut arriver aux mêmes solutions. Ainsi des analogies peuvent se produire dans des cadres qui se ressemblent. L'inhumation dans un espace funéraire collectif restreint et occupé depuis longtemps peut conduire à des pratiques semblables sans que les officiants se revendiquent d'une tradition ou qu'elle leur ait été transmise.

S'il existe une évolution dans les ensembles funéraires, il ne faut pas obligatoirement la rechercher dans les manipulations d'ossements car c'est oublier souvent que la pratique même de la gestion des ossements peut réapparaître à plusieurs moments de l'histoire par la convergence de plusieurs facteurs. L'utilisation des tombes ré-ouvrables dans un ensemble sépulcral afin de gérer des emplacements funéraires peut être ainsi une solution technique qui se retrouvent dans le temps (coffrages...).

Dans de tels cas, sans partir du postulat d'une pratique dérivée des réutilisations de sarcophages, il faudrait effectuer pour le reste du Moyen Age une étude comparable à la nôtre afin de réfléchir à la gestion de l'espace interne (différence chronologique et spatiale à l'intérieur de la nécropole). La recherche de l'insertion au sein de l'espace funéraire doit être préférée à celle d'un lien direct avec des pratiques nettement plus antérieures qui se sont effectuées dans un contexte différent. Lorsqu'un emplacement funéraire est fixé dans le temps avec des limites topographiques sociales et/ou physiques, on peut s'attendre à observer plus ou moins de manipulations d'ossements et de réutilisations de tombes.

Plus les sociétés, plus les groupes d'individus seront près dans le temps et l'espace, plus sera possible de voir apparaître des phénomènes de convergence difficiles à différencier. Les pratiques funéraires doivent donc être étudiées dans leur contexte, l'ensemble funéraire afin de voir comment elles s'insèrent dans cet espace.

\* \* \* \* \*

La mise en perspective de la réutilisation des tombes au début du Moyen Age avec, d'une part la gestion des espaces funéraires à la fin de l'Antiquité et celle des cimetières du plein Moyen Age montre que l'on ne peut pas avoir une vision linéaire allant de la gestion de la sépulture individuelle vers une gestion collective.

Il est ainsi important d'avoir une approche systémique qui doit prendre le maximum de paramètres et considérer qu'il existe, même au plein Moyen Age, une variété dans la gestion des emplacements funéraires peut-être moins importante qu'au début du Moyen Age.



## **CONCLUSIONS DE LA TROISIEME PARTIE**

L'analyse conjointe des restes osseux et des données archéologiques issus de la fouille de plusieurs sites du haut Moyen Age nous permet de proposer, qu'outre leurs diversités, les pratiques de réutilisation des emplacements funéraires ne sont pas aléatoires mais corrélées à de nombreux facteurs liés au contexte dans lequel ces gestes étaient effectués.

A la lecture des textes du haut Moyen Age, la pratique de la réutilisation des tombes ne semble pas interdite, bien que les autorités ecclésiastiques aient eu le désir de la normaliser. On peut en outre supposer que le fait de rouvrir une tombe et de manipuler, voire de conserver des ossements, puisse être corrélé à la fois avec la vision que les individus avaient du cadavre et avec les pratiques liées au culte des reliques. Toutefois il ne faut pas considérer ces seuls éléments comme explicatifs d'une gestion des tombes qui tient aussi compte du statut de l'inhumé et de l'organisation de l'ensemble funéraire.

A partir des différentes données archéologiques, anthropologiques et historiques, on peut estimer que la réutilisation d'un emplacement funéraire peut être effectuée pour des individus liés entre eux, lien qui ne se limite pas à la seule famille nucléaire. Ainsi cette pratique peut impliquer le fait de vouloir faire perdurer dans le temps une position pour un groupe au sein de l'espace funéraire. Toutefois, il faut considérer cette action comme un élément apparent de la gestion des ensembles sépulcraux du haut Moyen Age au sein desquels des groupes peuvent gérer les espaces des morts de manières différentes. Selon cette hypothèse, on peut s'interroger sur l'augmentation de l'utilisation du sarcophage, contenant pérenne, visible et accessible, permettant de réutiliser un emplacement funéraire à plusieurs reprises, maintenu dans l'espace.

Nous avons mis en évidence les éléments de différentes évolutions à la fois dans le fait de réutiliser une tombe et des gestes effectués. Il nous paraît restrictif de voir en l'apparition de la réutilisation de la tombe, un phénomène en totale rupture avec la gestion des nécropoles de la fin de l'Antiquité, ni préfigurant la gestion des cimetières du plein Moyen Age. Outre le fait que l'on manque de données précises et que des différences existent entre les ensembles funéraires, il faut être prudent avec les analogies entre différents gestes funéraires qui peuvent provenir d'une convergence de facteurs divers, dépendants du contexte.



## *En guise de conclusion : Vers une vision de la dynamique des ensembles funéraires*

L'objectif de départ de notre étude était de porter une attention précise aux réutilisations de sarcophages au sein des nécropoles du haut Moyen Age, phénomène observé et discuté à de nombreuses reprises. Toutefois, la compréhension de telles pratiques ne pouvait se faire indépendamment du reste de l'ensemble funéraire dans lequel ces tombes étaient insérées, ni sans prendre en compte des données concernant les autres types de sépultures.

Pendant longtemps, les espaces funéraires ont été considérés comme des cimetières bien ordonnés, voire comme une simple juxtaposition de tombes (Baudry, 1999 : 190). Dans ce cadre, les réutilisations de tombes ne pouvaient être considérées autrement que comme des pratiques déviantes. Elles sont en réalité le témoignage de la dynamique des espaces funéraires au début du Moyen Age.

### **UNE DEMARCHE ARCHEO-ANTHROPOLOGIQUE**

Notre travail s'est effectué selon trois niveaux d'analyse. Le premier concernait la mise en évidence de l'importance des pratiques funéraires dans la vision que l'on pouvait avoir du haut Moyen Age et l'absence d'étude sur les réutilisations de tombes prenant en compte la gestion de l'espace funéraire dans lequel ces sépultures sont insérées. Dans ce sens, nous avons proposé une démarche méthodologique afin d'appréhender au mieux les dépôts d'ossements induits par ces pratiques à partir des données archéologiques, anthropologiques et historiques. Deuxièmement, suivant cette réflexion, nous avons effectué l'analyse de réutilisations d'emplacements funéraires et de manipulations d'ossements dans des ensembles funéraires du haut Moyen Age de types différents, fouillés récemment et issus d'une même région, la province ecclésiastique de Bordeaux. Ce choix a ainsi permis de travailler dans un cadre strict. Enfin, le troisième niveau correspond à la mise en perspective des résultats obtenus à partir de l'analyse des différents sites, entre eux et avec des données historiques, cela afin d'émettre des hypothèses quant à la compréhension de ces pratiques. La réutilisation d'une tombe ou de son emplacement, si l'on veut tenter de comprendre sa mise en place, doit être appréhendée en fonction du contexte et non de façon trop générale.

Il ne suffit pas de passer simplement d'un niveau descriptif à un niveau explicatif. Ainsi, nous nous sommes efforcés d'insérer notre analyse dans un cadre historiographique, chronologique et géographique. Une telle démarche interdisciplinaire est essentielle dans l'analyse des pratiques funéraires (Parker Pearson, 2000 ; Härke, 2002). Par ailleurs, le fait d'avoir travaillé à partir de différents sites, nous a permis de réfléchir à des problèmes que l'analyse d'un seul ensemble funéraire n'aurait pas pu souligner (importance des recoupements, des superpositions de tombes...).

## **GERER DES RESTES, GERER DES ESPACES**

Au terme de cette étude, nous pouvons synthétiser certains éléments importants. **Les pratiques permettant de réutiliser un emplacement funéraire sont très diversifiées et ne correspondent pas aux seules réutilisations de tombes.** Il faut souligner, malgré le fait que ces dernières soient très répandues, que la tombe individuelle reste souvent la pratique la plus commune au sein des nécropoles du haut Moyen Age. Par ailleurs, nous avons vu que la réutilisation de tombes ne pouvait pas être considérée comme juridiquement interdite et qu'elle était bien attestée par certaines sources textuelles.

La réutilisation d'un emplacement funéraire ne semble pas dans une majorité de cas aléatoire mais dépendante de la gestion de l'ensemble funéraire. La prise en compte de contextes différents pour l'étude montre la variabilité de ces pratiques au sein même d'un espace géographique restreint. Un simple catalogue de gestes, comme cela a souvent été fait jusqu'à maintenant, ne permet pas une compréhension plus approfondie du phénomène.

L'étude des données archéo-anthropologiques a permis de souligner **l'importance du type de tombe et de sa position dans la nécropole** mais aussi celle de **données plus intrinsèques aux inhumés**, éléments témoignant de l'origine multifactorielle de ces pratiques. A l'intérieur des ensembles funéraires, nous avons mis en évidence des **gestions différentes de certains emplacements funéraires** qui peuvent regrouper des individus ayant des caractéristiques communes, voire des individus particuliers. Il est ainsi possible de **supposer l'existence de regroupements suivant des critères sociaux**. Toutefois, nous avons montré toute la difficulté, même à partir des sources textuelles, de voir dans ces regroupements de simples rapprochements familiaux.

L'étude des réutilisations d'emplacements funéraires (superposition, réutilisation et recoupement) de tombes a mis en évidence **des phénomènes d'attraction de certaines**

**tombes et de pérennisation de certains emplacements funéraires**, phénomènes qui peuvent être liés à l'importance de la tombe, voire être considérés comme un repère ou un marqueur de mémoire au sein de l'ensemble sépulcral. Ces pratiques étant le plus souvent liées à la présence de sarcophages, elles confirment l'importance que ce type de tombe a pu acquérir dans la structuration de l'espace funéraire durant le haut Moyen Age.

Nous avons constaté dans les sites étudiés une évolution des pratiques au sein même du haut Moyen Age avec l'apparition de la superposition de corps autour du VII<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, si l'augmentation de la réutilisation des tombes est liée à celle de l'utilisation du sarcophage, il n'est pas certain qu'elle soit en rupture avec certaines pratiques de recoupements et superpositions de tombes présentes durant l'Antiquité. La possibilité d'ouvrir une tombe, de manipuler les ossements du précédent inhumé et de déposer un nouveau corps, pourrait, cependant, être corrélée avec **l'augmentation des translations de reliques mais aussi avec la vision du cadavre au début du Moyen Age**. Mais au niveau de notre étude, cela reste des hypothèses à approfondir.

En outre, la réutilisation de tombes peut difficilement être considérée comme préfigurant la gestion des cimetières médiévaux. Il peut au contraire, exister une différence entre une gestion plus spécifique au niveau de la tombe et du groupe de sépultures au haut Moyen Age que par la suite où elle semble devenir plus globale. Toutefois, durant le reste du Moyen Age, les emplacements funéraires peuvent aussi être gérés de façons distinctes et les tombes être réutilisées. De même, il faut rester prudent dans les comparaisons chronologiques en raison des phénomènes de convergence, certaines situations différentes pouvant permettre l'élaboration de gestes analogues.

Aucune réponse simple et définitive ne peut donc être apportée à la question de la réutilisation des tombes. Notre travail a montré que dans chaque site, la réutilisation et les manipulations permettent de discuter la gestion interne des nécropoles et d'apporter des éléments de discussion. Dans un niveau plus large, l'étude de ces gestes rentre dans une approche anthropologique montrant que les rapports avec les morts sont ambivalents et sont des données culturelles complexes que l'on ne peut étudier sommairement avec une vision parfois trop fonctionnaliste ou trop symbolique.

Pour une période où le nombre de sources textuelles est faible, l'archéologie funéraire et l'archéothanatologie ont une réelle importance dans la connaissance de la gestion des morts et

de leurs restes au début du Moyen Age. Il est nécessaire de partir des données de terrain avec un cheminement critique conduisant jusqu'à une interprétation des faits observés. De même, avant toutes autres études sur les restes osseux (morphométriques, biochimiques ou génétiques), il est indispensable de comprendre les liens archéologiques entre les différentes structures et de mettre en évidence les manipulations d'ossements qu'elles ont pu connaître.

## **LES INFORMATIONS NECESSAIRES POUR UNE TELLE ETUDE**

L'étude des réutilisations d'emplacements funéraires et des manipulations d'ossements doit débiter par celles des données archéo-anthropologiques. Nous avons vu toute la difficulté, lors de la reprise de données issues de fouilles archéologiques, à comprendre de telles pratiques, sans relevés de dépôts d'ossements, sans décompte précis des ossements, que cela soit dans la tombe même, mais aussi dans les fosses d'installation des sarcophages.

Par conséquent, il est impératif que dès la fouille, ces ensembles contenant les restes plusieurs individus et/ou en position secondaire soient appréhendés comme des « petites sépultures collectives » avec **un enregistrement le plus précis possible** (fiches de démontage, nombreuses photographies et relevés d'ensembles et de détails, prélèvements par os ou par zone).

De plus, l'étude de l'**environnement proche de la tombe** (fosse d'installation, sépultures antérieures et postérieures, niveaux de circulation) ne doit pas être négligée. La prise en compte des restes osseux que peuvent contenir ces différentes structures peut être primordiale dans la compréhension de tombes vidangées ou perturbées mais aussi dans la réflexion concernant le maintien ou non de certains emplacements funéraires au cours du temps. Afin de mieux comprendre ces pratiques, il faut préconiser de fouiller précisément des secteurs d'ensembles funéraires plutôt qu'une grande zone partiellement.

Un point important concerne les analyses ultérieures qui pourront être faites sur les restes osseux. Les interrogations concernant les liens entre les individus inhumés ensemble posent légitimement la question de tester ces relations par l'analyse de l'ADN ancien. Lors de prélèvements, en vue d'une telle étude, il est nécessaire de faire le choix d'un protocole de prélèvement permettant de protéger les restes osseux d'éventuelles contaminations mais bien souvent susceptible de perturber les dépôts d'ossements avant que leur constitution ne soit analysée. L'étude paléogénétique doit donc se faire dans un cadre réfléchi et précis, lorsque l'on a des arguments en faveur d'un rapprochement entre des individus.

Dans le cas d'ensembles funéraires pauvres en mobilier, une systématisation des datations par le radiocarbone est essentielle et il est souvent nécessaire de multiplier les datations pour comprendre l'évolution d'un ensemble funéraire. Dans ce sens, la compréhension des manipulations d'ossements reste importante pour une meilleure sélection des échantillons à dater, dans le cas de dépôts pluriels, mais aussi afin d'orienter les choix de datation (réutilisation d'emplacement, réutilisation tardive ou non...).

## **DE NOMBREUSES PERSPECTIVES**

Au terme de ce travail, plusieurs pistes de recherche pourraient être suivies. D'abord, il serait intéressant d'effectuer l'analyse biologique, ou tout au moins de reprendre certaines tombes problématiques, pour les sites qui n'ont été étudiés qu'à partir des archives de fouilles. De même, il serait pertinent de procéder à des datations dans certains cas afin de vérifier les hypothèses concernant l'évolution des pratiques et la mise en place de sépultures que nous avons mises en évidence. Par ailleurs, dans le cas des ensembles partiellement fouillés, la comparaison et la confrontation de nos résultats avec les données issues de futures fouilles sera intéressante. Suivant cette logique, nous programmons de reprendre la fouille du secteur non exploré du site de La-Font-Pinette (Barbezieux-Saint-Hilaire).

Dans l'optique d'une meilleure compréhension des ensembles funéraires de la province ecclésiastique de Bordeaux, il est nécessaire, en collaboration avec différents acteurs de la recherche archéologique, qu'un bilan des différents sites de la province plus complet que celui que nous avons effectué. Ce travail pourra permettre de poursuivre une analyse de la gestion des sites du haut Moyen Age afin de mettre en évidence des éléments dans la typologie des tombes, la répartition spatiale des sites et les transferts de fonction funéraire. Le fait de nous être penché sur différents sites a permis de souligner des éléments annexes concernant les pratiques funéraires qui peuvent être des pistes de réflexion à suivre (augmentation trapézoïdalisations des sarcophages, présence de restes de faune...).

Au-delà de la région étudiée, nous avons vu qu'il pouvait exister des éléments de comparaison et de réflexion intéressants. En effet, il nous semble important de voir si les réutilisations d'emplacements peuvent être mises en rapport avec une gestion différente des ensembles funéraires dans le reste de la Gaule. De même, l'étude des coffrages de grande taille, observés dans certaines nécropoles en Allemagne et dans l'est de la France permettant

de pérenniser et de réutiliser des emplacements funéraires particuliers, pourrait être une piste de recherche pertinente.

Dans une optique plus large, il est intéressant de noter que dans les régions de la Méditerranée orientale où les pratiques de réutilisations de tombes et de manipulations d'ossements sont attestées (Nallbani, 2004), ces dernières seraient généralisées plus précocement que ce que nous avons observé au cours de notre étude (Trisaroli, 2006), la pratique du culte des reliques est différente (Herrmann-Mascard, 1975). Cette relation pourrait être explorée et permettre de réfléchir aux hypothèses que nous avons proposées.

L'analyse archéo-anthropologique utilisée lors de cette étude a permis de mieux comprendre les pratiques de réutilisations et d'apporter des éléments de compréhension dans la gestion des espaces funéraires. Une telle démarche peut être appliquée à différents types d'ensembles funéraires afin de rechercher de possibles différences dans la gestion des emplacements sépulcraux. Il faut ainsi garder à l'esprit que les ensembles funéraires se modifient en fonction du temps et que la compréhension des pratiques funéraires nécessite la compréhension de la gestion globale des espaces dans lesquels elles s'insèrent.



## *Bibliographie*

- ACSADI G. & NEMESKERI J.**, 1970. *Human life span and mortality*. Akadémiai Kiado, Budapest, 346p.
- ALEXANDRE-BIDON D.**, 1993. Le corps et son linceul. In : Alexandre-Bidon D., Treffort C. (dir.), *A réveiller les Morts*. P.U.L., Lyon, pp.183-206.
- ALBANESE J., CARDOSO H.F.V., SAUNDERS S.R.**, 2005. Universal methodology for developing univariate sample-specific sex determination methods : an example using the epicondylar breadth of the humerus. *Journal of Archaeological Science*, 32 : 143-152.
- ALDUC-LE BAGOUSSE A.**, 1980. *Contribution à l'étude des populations médiévales de Basse-Normandie. Anthropologie du cimetière mérovingien de Verson (Calvados)*. Thèse de doctorat. Université de Caen. Inédit, 169p. + annexes.
- ALDUC-LE BAGOUSSE A.**, 1984. Nouvelles données sur la paléanthropologie des populations normandes. *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, série XIV, 1 : 25-36.
- ALDUC-LE BAGOUSSE A.**, 1988. Estimation de l'âge des non-adultes : maturation dentaire et croissance osseuse. In : Buchet, L. (dir.), *Anthropologie et Histoire ou anthropologie historique ?* APDCA, Sophia Antipolis, pp.81-103.
- ALDUC-LE BAGOUSSE A.**, 1994. Maturité osseuse-majorité légale : la place des adolescentes en paléanthropologie. In : Buchet L. (dir.), *La femme pendant le Moyen Age et l'Epoque Moderne*, actes des VI<sup>e</sup> journées anthropologique. CNRS, Paris, pp.31-39.
- ALDUC-LE BAGOUSSE A.** (dir.), 2004. *Inhumations et édifices religieux au Moyen Age entre Loire et Seine*, table ronde du CRAHM n°1. Publication du CRAHM, Caen, 224p.
- ALDUC-LE BAGOUSSE A. & BLONDIAUX J.**, 2002. Mortalité maternelle et périnatalité au premier millénaire à Lisieux (Calvados, France). *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 14 : 295-309.
- ALDUC-LE BAGOUSSE A., BLONDIAUX J., DESLOGES J., MANEUVRIER C.**, 2004. Les sépultures d'un sanctuaire bénédictin normand : le chœur de l'abbatiale de Saint-Pierre-sur-Dives. In : Alduc-Le Bagousse A. (dir.), *Inhumations et édifices religieux au Moyen Age entre Loire et Seine*. Publication du CRAHM, Caen, pp.181-206.
- ALENUS-LECERF J.**, 1970. Le cimetière mérovingien de Hamoir II. *Archeologia Belgica*, 201 : 4-84.
- ALENUS-LECERF J.**, 1978. *Le Cimetière mérovingien de Hamoir. 2. Etude*. Service national des fouilles, Bruxelles, 84p.
- ALI R.**, 1998. *Etude de différents cas de réinhumations. La nécropole mérovingienne de Chadenac (Charente). Approche biologique et archéologique*. Mémoire de DEA en Anthropologie Biologique, Université Bordeaux 1, Inédit, 56p.
- ALIX G.**, 1998. *La nécropole de Chadenac (Charente-Maritime) : étude de deux sépultures avec réduction de corps*. Mémoire de maîtrise, Université Bordeaux 1, Inédit, 27p.
- ALLARA A.F.**, 1994. *Le traitement du cadavre et la tombe dans l'occident romain du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère au II<sup>e</sup> siècle de notre ère*. Thèse de doctorat, EHESS, Paris, Inédit, 315p.
- ALT K.W. & TÜRP J.C.**, 1998. Hereditary dental anomalies. In : Alt K.W., Rösing F.W., Teschler-Nicola M. (eds), *Dental anthropology. Fundamentals, Limits and Prospects*. Springer, Wien/New York, pp.97-128.
- ALT K.W. & VACH W.**, 1998. Kinship studies in skeletal remains - concepts and examples. In : Alt K.W., Rösing F.W., Teschler-Nicola M. (eds), *Dental anthropology. Fundamentals, Limits and Prospects*. Springer, Wien/New York, pp.537-554.
- AMSELLE J.-L.**, 1996. *Vers un culturalisme français. L'empire de la coutume*. Champs/Flammarion, Paris, 183p.
- AMSELLE J.-L.**, 2001. *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*. Flammarion, Paris, 265p.

- AMSELLE J.-L. & M'BOLOKO E.**, 1999. *Au cœur de l'ethnie. Ethnie, tribalisme et Etat en Afrique*. La découverte, Paris, 227p.
- ANGEL J.L.**, 1969. The bases of paleodemography. *American Journal of Physical Anthropology*, 30 : 427-438.
- ARBOGAST R.-M., CLAVEL B., LEPETZ S., MENIEL P., YVINEC J.-H.**, 2002. *Archéologie du cheval*. Errance, Paris, 128p.
- ARIES P.**, 1985. *L'homme devant la mort : Le temps de gisants* (vol. 1). Seuil, Paris, 304p.
- ARMAND F.**, 2004. Sur les traces des rois mérovingiens, la sépulture de Chilpéric 1<sup>er</sup>. *Archéologia*, 408 : 18-25.
- ARNOLD B. & WICKER N.**, 2001. *Gender and the archaeology of death*. Altamira Press, Walnut Creek, 203p.
- AUGIER M.**, 1931. Squelette céphalique. In : P. Poirier P., Charpy A. (dir.), *Traité d'Anatomie humaine*, t. 1. Masson, Paris, pp.145-654.
- AYALA G., BLAIZOT F., HORRY A., ARGANT T.**, 2003. Un habitat et des sépultures du haut Moyen Age sur les pentes de la Croix-Rousse à Lyon. *Archéologie médiévale*, 33 : 33-62.
- BAIGL J.-P., BOISSEAU B., BALLARIN C., BERNARD L., FOUERE P., VERDIN F.**, 1999. Déviation de Royan. Phase 1. Saint-Georges-de-Didonne (Charente-Maritime). Sanctuaire protohistorique, structures rurales et ensembles funéraires du haut Moyen Age, ferme post-médiévale. SRA/AFAN, Poitiers, 138p. + annexes.
- BAIGL J.-P.**, 2002. Saintes. 139, rue de la Boule (Charente-Maritime). Nécropole du II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle. D.F.S. de sauvetage urgent. INRAP Grand Sud Ouest, Poitiers, 18p. + annexes.
- BAILLY-MAITRE M.-C.**, 1985. La nécropole médiévale Saint-Martin à Alba (Ardèche). *Archéologie du Midi Médiéval*, 3 : 41-50.
- BARAY L.** (dir.), 2004. *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques. Actes de la table ronde de Bibracte, 7-9 juin 2001*. Bibracte, Glux-en-Glenne, 316p.
- BARCHILON V., HERSHKOVITZ I., ROTHSCHILD B.M., WISH-BARATZ S., LATIMER B., JELLEMA L.M., HALLEL T., ARENSBURG B.**, 1996. Factors affecting the rate and the pattern of the first costal cartilage ossification. *American Journal of Forensic Medicine and Pathology*, 17 : 239-247.
- BARON R., DEMETZ J.-L., MONMIGNAUT C.**, 1967. Les sépultures collectives de Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne). Les hommes de la sépulture II. *Gallia Préhistoire*, 10 : 139-155.
- BARRAL I ALTET X.**, 1989. *Archéologie mérovingienne. Historiographie et méthodologie*. Errance, Paris, 178p.
- BARRAL I ALTET X.**, 1993. Le destin médiéval des sarcophages d'Aquitaine. *Antiquité tardive*, 1 : 161-164.
- BARRAL I ALTET X.**, 1991. Les étapes de la recherche au XIX<sup>e</sup> siècle et les personnalités. In : *Naissance des arts chrétiens. Des monuments paléochrétiens de la France*. Imprimerie nationale, Paris, pp.348-367.
- BARRETT J.H., BEUKENS R.P., BROTHWELL D.R.**, 2000. Radiocarbon dating and marine reservoir correction of viking age christian burials from Orkney. *Antiquity*, 74 : 537-543.
- BARRIERE-FLAVY C.**, 1892. *Etude sur les sépultures barbares dans le midi et l'ouest de la France : industrie wisigothique*. Privat, Paris-Toulouse, 498p.
- BASCHE J.**, 2000. Ame et corps dans l'occident médiéval : une dualité dynamique, entre pluralité et dualisme. *Archives de Sciences sociales des Religions*, 112 : 5-30.
- BAUDRY P.**, 1999. *La place des morts*. Armand Colin, Paris, 205p.
- BAUDRY P.**, 2004. *Violences invisibles. Corps, monde urbain, singularité*. Passant, Bègles, 203p.
- BEAUJARD B.**, 2000. *Le culte des saints en Gaule*. Le Cerf, Paris, 613p.
- BELLO S. M., THOMANN A., SIGNOLI M., RABINO-MASSA E., DUTOUR O.**, 2002. La conservation différentielle des os humains et le "profil théorique de survie osseuse". *Anthropologica et Praehistorica*, 113 : 105-120.
- BELLO S. M., THOMANN A., SIGNOLI M., DUTOUR O., ANDREWS P.**, 2006. Age and sex bias in the reconstruction of past population structures. *American Journal of Physical Anthropology*. 129 : 24-38.

- BEN-NCER A.**, 1990. La quantification par pesée. Application à l'archéologie funéraire. L'exemple du gisement d'Eybral (Dordogne). *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 2 : 51-54.
- BERBUTO M.**, 1997. Que d'os, que d'os. In : Treffort C. (dir.), *Mémoires d'hommes. Traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charentes*. ARCADD, La Rochelle, pp.76-80.
- BILLY G.**, 1970. Contribution à l'étude du peuplement mérovingien en Poitou. *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, série XII, 6 : 243-263.
- BINFORD L.R.**, 1971. Mortuary practices : their study and their potential. In : Brown J.A. (eds), *Social dimensions of mortuary practices*. Society for American archaeology, Washington, pp.6-29.
- BIRKNER R.**, 1980. *L'image radiologique typique du squelette*. Maloine, Paris, 564p.
- BIZOT B., FARAVEL S., NACFER M.-N., GABORIT M., BARRAUD D., BERTRAND-DESBRUNAIS J.-B., DUDAY H., FAIVRE J.-B., SIREIX C., BARROIS F., VERNHET E.**, 1989. *Archéologie des églises et des cimetières de Gironde*. Mémoires vol.1. Conseil général de la Gironde/Société archéologique de Bordeaux, 173p.
- BLACK S., SCHEUR L.**, 1996. Age changes in the clavicle : from the early period to skeletal maturity. *International Journal of Osteoarchaeology*, 6 : 425-434.
- BLAIZOT F.**, 1996a. Le cimetière non stratifié en contexte urbain. *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 8 : 141-156.
- BLAIZOT F.**, 1996b. Les modes d'inhumation à Serris au haut Moyen-Age (Seine-et-Marne). In : *Actes des journées archéologiques d'Ile-de-France. Archéologie funéraire et actualité régionale*. Tremblay-en-France, 26 et 27 Septembre 1993. Association Meldoise d'Archéologie, Meaux, pp.47-50.
- BLAIZOT F.**, 1997. L'apport des méthodes de la paléo-anthropologie funéraire à l'interprétation des os en situation secondaire dans les nécropoles historiques. *Archéologie médiévale*, 26 : 1-22.
- BLAIZOT F.**, 1998. La reconnaissance des dispositifs en matière périssable et leur interprétation : exemples tardo-antique dans la Drôme et proto-médiéval en Seine-et-Marne. In : *Rencontre autour du cercueil. GAFIF : bulletin de liaison numéro spécial 2*, pp.79-84.
- BLAIZOT F., BAUDOUX J., THOMANN E., BOËS E., BOËS X., FLOTTE P., MACABEO G.**, 2005. L'ensemble funéraire de l'antiquité tardive et du haut Moyen Age de Saint-Barbe à Strasbourg (Bas-Rhin). *Revue Archéologique de l'Est*, 53 : 85-188.
- BLAIZOT F. & CASTEX D.**, 2005. Du bon usage des outils anthropologiques à l'étude des sociétés historiques. In : Dutour O, Hublin JJ, Vandermeersch B. (dir.), *Origine et évolution des populations humaines*. CTHS, Paris, pp.259-280.
- BLANCHARD P.**, 2003. Richelieu. *Archéopages*, 9 : 41-42.
- BLANCHARD P. & GEORGES P.**, 2003a. *Richelieu, RD 379, rapport final d'opération*. INRAP/SRA Centre, Tours, 83p. + annexes.
- BLANCHARD P. & GEORGES P.**, 2003b. Premières fouilles à Richelieu : un ensemble funéraire mérovingien. *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 48 : 47-74.
- BLANCHARD P. & GEORGES P.**, 2004. La nécropole mérovingienne du "Poteau" à Richelieu (Indre-et-Loire) : apports chrono-typologiques. *Revue archéologique du Centre de la France*, 43 : 149-169.
- BLOCH M.**, 1949. *Apologie pour l'histoire ou le métier d'historien*. Armand Colin, Paris, 112p.
- BLONDIAUX J.**, 1988. Essai d'anthropologie physique et de paléopathologie des populations du Nord de la Gaule au Haut Moyen-Age. Thèse de doctorat, Université Lille III. Inédit, 3 vol., 471p. +annexes.
- BLONDIAUX J.**, 1997. La typologie humaine dans les territoires situés au nord de la Somme avant, pendant et après les invasions franques. In : Périn P., Feffer L.-C., *Les Francs*. Armand-Colin, Paris, pp.372-374.
- BOAZ N.T. & BEHRENSMEYER A.K.**, 1976. Hominid taphonomy : Transport of human skeletal parts in an artificial fluvial environment. *American Journal of Physical Anthropology*, 45 : 53-60.
- BOCHE E.**, 2004. *Etude du fonctionnement de trois sarcophages mérovingiens du site de Jau-Dignac-et-Loirac (Gironde). Sépultures n°14, 92 et 93*. Rapport de stage de master Anthropologie biologique et préhistoire. Université de Bordeaux 1. Inédit. 20p.

- BOCHERENS H., DRUCKER D., BILLIOU D., MOUSSA I.**, 2005a. Une nouvelle approche pour évaluer l'état de conservation de l'os et du collagène pour les mesures isotopiques (datation au radiocarbone, isotopes stables du carbone et de l'azote). *L'anthropologie*, 109 : 557-567.
- BOCHERENS H., DRUCKER D., BILLIOU D., FOSSE P., GELY B., GENESTE J.-M., KERVAZO B., PHILIPPE M.**, 2005b. Etat de conservation des ossements dans la grotte Chauvet (Vallon-Pont-D'arc, Ardèche, France) : implications pour la biogéochimie isotopique (paléodiètes, paléoenvironnements, datations au radiocarbone). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 102 : 77-87.
- BOCQUENTIN F.**, 2003. *Pratiques funéraires, paramètres biologiques et identités culturelles au Natoufien : une analyse archéo-anthropologique*. Thèse de doctorat, Université Bordeaux 1, Inédit, 632p.
- BOCQUET-APPEL J.-P.**, 2005. La paléodémographie. In : Dutour O, Hublin JJ, Vandermeersch B. (dir.), *Objets et Méthodes en Paléanthropologie*. CTHS, pp.271-314.
- BOCQUET J.-P. & MASSET C.**, 1977. Estimateurs en paléodémographie. *L'Homme*, 17 : 65-90.
- BOCQUET-APPEL J.-P. & MASSET C.**, 1982. Farewell to paleodemography. *Journal of Human Journal*, 11 : 321-333.
- BOCQUET-APPEL J.-P. & MASSET C.**, 1996. Paleodemography : expectancy and false hope. *American Journal of Physical Anthropology*, 99 : 571-583.
- BOISSAVIT-CAMUS B.**, 1986a. *Cognac, Saint-Martin (Charente), Sauvetage programmé*. SRA, Poitiers, 10p. + 16 fig.
- BOISSAVIT-CAMUS B.**, 1986b. *Cubord-le-Claireau, Valdivienne (Vienne)*. Rapport de fouille dactylographié, Service Régional de Poitou-Charentes, Poitiers, 25p.
- BOISSAVIT-CAMUS B.**, 1986c. *Cubord-la-Maison-Neuve, Valdivienne (Vienne)*. Rapport de fouille dactylographié, Service Régional de Poitou-Charentes, Poitiers, 8p.
- BOISSAVIT-CAMUS B.**, 1987. Valdivienne, Cubord - Le Claireau, sauvetage programmé. *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, 16 : 79-80.
- BOISSAVIT-CAMUS B.**, 1988a. Valdivienne, Cubord - Le Claireau, sauvetage programmé. *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, 17 : 78.
- BOISSAVIT-CAMUS B.**, 1988b. Valdivienne (Vienne). Cubord - Le Claireau (chronique des fouilles médiévales), sauvetage programmé. *Archéologie médiévale*, 18 : 385-386.
- BOISSAVIT-CAMUS B.**, 1989. *Romains et barbares entre Loire et Gironde IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.*. Catalogue d'exposition. Musée Sainte-Croix. Fontaine, Poitiers, 175p.
- BOISSAVIT-CAMUS B.**, 1990. La Vieille Bourde Cissé. Rapport de fouille dactylographié, Service Régional de Poitou-Charentes, Poitiers, 14p.
- BOISSAVIT-CAMUS B.**, 1991a. Cissé. *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, 20 : 56.
- BOISSAVIT-CAMUS B.**, 1991b. Poitiers, 18 bis, rue de la Tranchée. *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, 20 : 61.
- BOISSAVIT-CAMUS B.**, 1992. *Le peuplement dans les pays de la Charente (IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle)*. Mémoire de DEA d'histoire. Université de Caen, 89p + annexes.
- BOISSAVIT-CAMUS B.**, 1997. Entre nécropole et cimetière : regard sur la géographie funéraire et le traitement des morts. In : Treffort C. (dir.), *Mémoires d'hommes. Traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charentes*. ARCADD, La Rochelle, pp.49-53.
- BOISSAVIT-CAMUS B.**, 1998. *Poitiers*. In : Maurin L., Beaujard B., Blanchard-Lemme M., Boissavit-Camus B., Février P.-A., Pergola P. *Topographie chrétienne des Cités de la Gaule, des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, t. 10. Province ecclésiastique de Bordeaux (Aquitaine seconde)*. De Boccard, Paris, pp.65-92.
- BOISSAVIT-CAMUS B.**, 2001. *Le quartier épiscopal de Poitiers : essai de topographie historique d'un secteur urbain (IV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*. Thèse de doctorat. Université de Tours. Inédit. 667p.
- BOISSAVIT-CAMUS B.**, sous presse a. Poitiers paysage religieux et monumental IV<sup>e</sup> -XII<sup>e</sup> siècle. In : Bertholon-Palazzo B., Sapin C. (dir.), *Stuc visage oublié de l'art médiéval*. Actes du colloque Musée municipal Sainte-Croix, Poitiers septembre 2004.

- BOISSAVIT-CAMUS B.**, sous presse b. Tombes et architecture de l'hypogée des Dunes : vers une nouvelle analyse archéologique.
- BOISSAVIT-CAMUS B. & BOURGEOIS L.**, 2005. Les premières paroisses du Centre-Ouest de la France : études de cas et thèmes de recherches. In : Delaplace C. (dir.), *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale. IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles*. Actes du colloque, Toulouse, 21-23 mars 2003. Errance, Paris, pp.159-172.
- BOISSAVIT-CAMUS B., BUISSON J.-F., COURTAUD P., HOCHULI-GYSEL A.**, 1993. La sépulture féminine de Pogné, hameau de la Grande Gémairie, commune de Nanteuil-en-Vallée. *Aquitania*, 11 : 147-188.
- BOISSAVIT-CAMUS B., GALINIE H., LORANS E., PRIGENT D., ZADORA-RIO E.**, 1996. Chrono-typologie des tombes en Anjou-Poitou-Touraine. In : Galinié H., Zadora-Rio E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien*. ARCHEA, Tours, pp.257-269.
- BOISSAVIT-CAMUS B., PAPINOT J.-C., PAUTREAU J.-P.** 1990. *Civaux : des origines au Moyen Age*. Société archéologique du pays chauvinois, Chauvigny, 119p.
- BOISSAVIT-CAMUS B. & ZADORA-RIO E.**, 1996. L'organisation spatiale des cimetières paroissiaux. In : Galinié H., Zadora-Rio E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien*. ARCHEA, Tours, pp.139-143.
- BOISSET J. & BILLY G.**, 1970. La nécropole mérovingienne de Saint-Gelais (Deux-Sèvres). *Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres*, 3 : 191-259.
- BOLLE A.**, 2001. *Fléac, Les Petits Bouchauds et Les Rentes, Étude du Vallon de Brenat - Tome 1 : sites - paléoenvironnement*, Document final de synthèse de sauvetage urgent. Service Régional de l'Archéologie de Poitou-Charentes, Poitiers. 212p.
- BONHOMME J.**, 2005. *Le miroir et le crâne. Parcours initiatique du Bwete Misoko (Gabon)*. CNRS/Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 247p.
- BONNISSANT D.**, 1994. *Saint-Orse. L'église*. SRA/AFAN, Bordeaux, 25p.
- BONNISSANT D.**, 1999. R.N. 21 Foulayronnes. Bordeneuve I. In : *Bilan scientifique 1999. Aquitaine*. SRA, Bordeaux, pp.90.
- BONNISSANT D. & CAILLAT P.**, 2000. *Nécropole de la Bordeneuve. Foulayronnes*. SRA/AFAN, Bordeaux, 26p.
- BONVALOT N.**, 1988. Le problème des inhumations successives dans les nécropoles du haut Moyen-Age : l'exemple d'Evans (Jura). In : *La mort à travers l'archéologie franc-comtoise (catalogue d'exposition)*, Direction des Antiquités de Franche-Comté, Besançon, pp.87-89.
- BORGOLTE M.**, 2002. Memoria. Bilan intermédiaire d'un projet de recherche sur le Moyen Age. In : Schmitt J.-C. et Oexle O.G. (dir.) *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Age en France et en Allemagne*. Publications de la Sorbonne, Paris, pp.53-69.
- BOULESTIN B.**, 1999. *Approche taphonomique des restes humains. Le cas des Mésolithiques de la grotte des Perrats et le problème du cannibalisme en préhistoire récente européenne*. BAR International Series, 776. Archaeopress, Oxford, 276p.
- BOULESTIN B., DUDAY H., SEMELIER P.**, 1996. Les modifications artificielles sur l'os humain : une approche fondamentale du traitement des cadavres. *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 8 : 261-274.
- BOULESTIN B., BOURGEOIS L. DEBORD A., GOMEZ DE SOTO J.**, 1997-1998. Le champ de l'église à Agris (Charente) : habitat carolingien et fosse à incinération. *Aquitania*, 15 : 271-286.
- BOULESTIN B. & DUDAY H.**, 2005. Ethnologie et archéologie de la mort : de l'illusion des références à l'emploi d'un vocabulaire. In : Mordant C., Depierre G. (dir.). *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France, (actes table ronde de Sens-en-Bourgogne, Yonne)*. CTHS, Paris, pp.17-35.
- BOURDIEU P.**, 1977. *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Seuil, Paris, 432p.
- BOURDIEU P.**, 1980. *Le sens pratique*. Les éditions de Minuit, Paris, 476p.
- BOURGEOIS L.** (dir.), 2000. *Les petites villes du haut-Poitou de l'Antiquité au Moyen Age. Formes et monuments*. Vol. 1. APC, Chauvigny, 143p.
- BOURGEOIS L.** (dir.), 2005. *Les petites villes du haut-Poitou de l'Antiquité au Moyen Age. Formes et monuments*. Vol. 2. APC, Chauvigny, 175p.

- BOYER D.**, 2004. *Etude de topographie funéraire dans les cites de la Gaule méridionale. L'interdit funéraire en milieu urbain, du Haut Empire au haut Moyen Age*. Résumé de maîtrise. *Aquitania*, 20 : 443-444.
- BOZOKY E. & HELVETIUS A.-M.** (dir.), 1999. *Les reliques. Objets, cultes, symboles*. Actes du colloque international de l'université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer), 4-6 septembre 1997. Brepols, Turnhout, 336p.
- BRAGA J., HEUZÉ Y., CHABADEL O., SONAN N.K., GUERAMY A.**, 2005. Non-adult dental age assessment : Correspondence analysis and linear regression versus Bayesian predictions. *International Journal of Legal Medicine*, 119 :260-74.
- BRAUER G.**, 1988. Osteometrie. In : Knussman R. (ed.), *Anthropologie. Handbuch der vergleichenden Biologie des Menschen, 4. Auflage des Lehrbuchs des Anthropologie begründet von R. Martin. Band I. Wesen und Methoden der Anthropologie*. Gustav Fisher Verlag, Stuttgart, pp.160-23.
- BRESC H., CUVILLIER J.-P., FOSSIER R., GUICHARD P., TOUBERT P.**, 2005. *La famille occidentale au Moyen Age* (Textes tirés de l'*Histoire de la Famille*, 1986, Armand Colin). Complexe, Paris, 294p.
- BROHM J.-M.**, 1997. Ontologie de la mort, *Prétentaine*, 7-8 : 209-224.
- BROOKS S.T. & SUCHEY J.M.** 1990. Skeletal age determination based on the os pubis : a comparison of the Ascadi-Nemeskeri and Suchey-Brooks methods. *Human Evolution* 5 :227-238.
- BROWN P.**, 1984. *Le culte des saints : son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*. Le Cerf, Paris, 164p.
- BROWN P.**, 1985. *La société et le sacré dans l'Antiquité tardive*. Points Histoire. Seuil, Paris, 314p.
- BROWN P.**, 1995. *Le renoncement à la chair. Virginité, célibat et continence dans le christianisme primitif*. Gallimard, Paris, 598p.
- BRUGAL J.P., DAVID F., FARIZY C.**, 1994. Quantification d'un assemblage osseux : paramètres et tableaux. *Artefacts*, 9 : 143-153.
- BRULET R.**, 1991. *Les fouilles du quartier Saint-Brice à Tournai. L'environnement de la tombe de Childéric*, Département d'archéologie et d'histoire de l'art, Louvain-la-Neuve, 204p.
- BRUZEK J.**, 1984. *Le dimorphisme sexuel de l'os coxal humain et l'ontogénie et la phylogénie des hominidés*. Thèse de doctorat, Université Charles, Prague, Inédit (en tchèque), 189p.
- BRUZEK J.**, 1991. *Fiabilité des procédés de détermination du sexe à partir de l'os coxal. Implications à l'étude du dimorphisme sexuel de l'Homme fossile*. Thèse de doctorat, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, Inédit, 431p. + annexes.
- BRUZEK J.**, 1992. Fiabilité des fonctions discriminantes dans la détermination sexuelle de l'os coxal. Critiques et propositions. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 4 : 67-104.
- BRUZEK J.**, 2002. A method for visual determination of sex, using the human hip bone. *American Journal of Physical Anthropology*, 117 : 157-168.
- BRUZEK J., SELLIER P., TILLIER A.M.**, 1997. Variabilité et incertitude de l'estimation de l'âge des non-adultes : le cas des individus morts en période périnatale. In : Buchet L. (dir.), *L'identité des populations archéologiques*. APDCA, Sophia Antipolis, pp.187-200.
- BRUZEK J., MURAIL P., HOUËT F.**, 1999. Diagnose sexuelle probabiliste (Dsp) à partir de données métriques de l'os coxal. *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 11 : 484 (résumé).
- BRUZEK J., SCHMITT A., MURAIL P.**, 2005. Identification biologique individuelle en paléanthropologie. Détermination du sexe et de l'âge au décès à partir du squelette. In : Dutour O., Hublin J.J., Vandermeersch B. (dir.), *Objets et Méthodes en Paléanthropologie*. CTHS, Paris, pp.217-245.
- BUCHET L.**, 1978. La nécropole mérovingienne et gallo-romaine de Frenouville. *Etude anthropologique*. *Archéologie médiévale*, 8 : 5-54.
- BUCHET L.**, 1981. L'anthropologie des Francs. *Dossiers Histoire et Archéologie*, 56 : 78-81.
- BUCHET L.**, 1988. La déformation crânienne en Gaule et dans les régions limitrophes pendant le haut Moyen Age. *Archéologie médiévale*, 18 : 55-71.
- BUCHET L.**, 1997. A propos de l'anthropologie physique des Francs. In : Périn P., Feffer L.-C., *Les Francs*. Armand-Colin, Paris, pp.365-371.

- BUCHET L. & PILET C.**, 1996. Diversité du peuplement en Gaule du nord-ouest. In : Buchet L. (dir.), *L'identité des populations archéologiques*. APDCA, Sophia Antipolis, pp.141-166.
- BUIKSTRA J. & KONIGSBERG L.W.**, 1985. Paleodemography : critiques and controverses. *American Anthropologist*, 87 : 316-333.
- BYNUM C.W.**, 1995. *The resurrection of the body in Western Christianity. 200-1336*. Columbia University Press, New York, 368p.
- CAMUS B.**, 1983. *La céramique funéraire en Poitou-Charentes (V<sup>e</sup>-début VIII<sup>e</sup> siècles)*. Mémoire de maîtrise d'archéologie. Université de Poitiers, 104p. + annexes.
- CARRE F.**, 1996. Le site de Portejoie (Tournedos, Val-de-Reuil, Eure), VII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles : organisation de l'espace funéraire. In : Galinié H., Zadora-Rio E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien*. ARCHEA, Tours, pp.153-162.
- CARRE F. & GUILLON M.**, 1998. Méthodes d'approche chronologique d'un cimetière rural du VII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle : le site de Portejoie (Tournedos-sur-Seine, Eure). In : Périn P. (dir.), *La datation des structures et des objets du haut Moyen Age : méthodes et résultats*. Actes des XV<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne. Rouen, 4-6 Février 1994. AFAM, Saint-Germain-en-Laye, pp.93-98.
- CARTRON I. & CASTEX D.**, 2001. *Jau-Dignac-et-Loirac, « La Chapelle »*. Document final de synthèse. SRA Aquitaine, Bordeaux, 50p. + annexes.
- CARTRON I. & CASTEX D.**, 2003. *Jau-Dignac-et-Loirac, « La Chapelle »*. Document final de synthèse. SRA Aquitaine, Bordeaux, 34p. + annexes.
- CARTRON I. & CASTEX D.**, 2004. *Jau-Dignac-et-Loirac (Gironde) : du temple antique à la chapelle Saint-Siméon*. Opération de fouille programmée. Rapport intermédiaire (juillet 2004). SRA Aquitaine, Bordeaux, 19p + annexes.
- CASTEEL R.W.**, 1977. Characterization of faunal assemblages and the minimum number of individuals determined from paired elements : continuing problems in Archaeology. *Journal of Archaeological Science*, 4 : 125-134.
- CASTEX D.**, 1990. Insertion du grand pectoral et du grand rond sous forme de fosse. Problème du recrutement au sein e la nécropole de Saint-Jean-des-Vignes à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire). *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 2 : 185-190.
- CASTEX D.**, 1994. *Mortalité, morbidité et gestion de l'espace funéraire au cours du Haut Moyen Age*. Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux 1, Inédit, 329p.
- CASTEX D.**, 2005. Des particularités démographiques propres au site des Fédons. In : Bizot B., Castex D., Reynaud P., Signoli M. (dir.), *La saison d'une peste (avril-septembre 1590). Le cimetière des Fédons à Lambesc (Bouches-du-Rhône)*. CNRS, Paris, pp.46-52.
- CASTEX D.**, 2006. Les anomalies démographiques : clefs d'interprétation des cimetières d'épidémies en archéologie. In : Castex D., Cartron I. (dir.), *Epidémies et crises de mortalité. Archéologie, Anthropologie biologique et Histoire*, Actes des séminaires de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine 2004-2005. Editions Ausonius, Bordeaux, pp.95-120.
- CASTEX D., COURTAUD P., HAMBUCKEN A.**, 1993. La détermination sexuelle des séries ostéologiques : la validité de certains caractères osseux « extra-coxaux ». *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 5 : 225-236.
- CASTEX D., DUDAY H., GUILLON M.**, 1996. Mortalité périnatale/mortalité infantile : validité du rapport démographique et intérêt en palethnologie funéraire à propos de trois sites médiévaux. In : Buchet L. (dir.), *L'identité des populations archéologiques*. APDCA, Sophia Antipolis, pp.427-442.
- CANTINO WATAGHIN G.**, 2000. Christianisation et organisation ecclésiastique des campagnes : L'Italie du Nord aux IV<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles ». In : Brogiolo G.-P., Gauthier N., Christie N. (eds), *Towns and their territories between late antiquity and the early Middle Age*. Brill, Leyde-Cologne, pp.209-234.
- CATTEDDU I.**, 2004. Archéologie préventive et analyse des occupations rurales durant le haut Moyen Age. *Archéopages*, 13 : 26-31.

- CATTEDDU I. & NISSEN-JAUBERT A.**, 2004. Héritages antiques et temps nouveaux. Le haut Moyen Age. In : Demoule J.-P. (dir.). *La France archéologique. Vingt ans d'aménagements et de découvertes*. Hazan, Paris, pp.156-169.
- CAVALLI-SFORZA L.**, 2005. *Evolution biologique, évolution culturelle*. Odile Jacob, Paris, 254p.
- CAVELAARS A.E.J.M., KUNST A.E., GEURTS J.J.M., CRIASLESI R., GROTVEDT L., RASMUSSEN N.K., REGIBOR E., SPUHLER T., MACKENBACH J.P.**, 2000. Persistent variations in average height between countries and between socio-economic groups : an overview of 10 European countries. *Annals of Human Biology*, 27 : 407-421.
- CHAILLET N.**, 2003. *Applications anthropologiques de l'approche Bayésienne dans la détermination de l'âge des immatures*. Thèse de Doctorat en Anthropologie Biologique, Université de la Méditerranée, Aix-Marseille II. Inédit, 197p.
- CHAIX L. & MENIEL P.**, 2001. *Archéozoologie. Les animaux et l'archéologie*. Errance, Paris, 239p.
- CHAMBON P.**, 2003. *Les morts dans les sépultures collectives néolithiques en France. Du cadavre aux restes ultimes*, XXXV<sup>e</sup> supplément à Gallia Préhistoire. CNRS Edition, Paris, 396p.
- CHAMBOREDON J.-C.**, 1976. La restauration de la mort. Objets scientifiques et phantasmes sociaux. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2 : 78-87.
- CHAPELOT J.**, 1995. L'habitat rural : organisation et nature. In : *L'Île-de-France de Clovis à Hugues Capet, du V<sup>e</sup> siècle au X<sup>e</sup> siècle*. Musée de Guiry-en-Vexin, Guiry-en-Vexin, pp.178-199.
- CHEVALIER M., GAILLARD DE SEMAINVILLE H., MICHAUT J.-P.**, 1984. La nécropole mérovingienne de la Verrerie à Velars-sur-Ouche (Côte-d'or). *Revue Archéologique de l'Est*, 35 : 319-355.
- CHIFLET J.**, 1655. *Anastasis Childerici I Francorum regis*. Moretus, Antwerp, 219p.
- CLEUVENOT E. & HOUET F.**, 1993. Proposition de nouvelles équations d'estimation de stature applicables pour un sexe indéterminé et basées sur l'échantillon de Trotter et Gleser. *Bulletins et Mémoires de la société d'anthropologie de Paris*, 5 : 245-255.
- COCHARD D.**, 2004. *Les léporidés dans la subsistance paléolithique du sud de la France*. Thèse de doctorat. Université Bordeaux 1. Inédit. 352p.
- COCHRAN W.G.**, 1954. Some methods for strengthening the common Chi<sup>2</sup> tests. *Biometrics*, 10 : 417-451.
- COLARDELLE M.**, 1983. *Sépultures et traditions funéraires du V<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> s. ap. J.C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord*. Société alpine de documentation et de recherche en archéologie historique, CNRS, Grenoble, 466p.
- COLARDELLE M., DEMIANS D'ARCHIMBAUD G., RAYNAUD C.**, 1996. Typo-chronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen Age dans le Sud-Est de la Gaule. In : Galinié H., Zadora-Rio E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien*. ARCHEA, Tours, pp.271-303.
- COLARDELLE M. & BOCQUET A.**, 1973. Une sépulture double mérovingienne à Seyssinet-Pariset (Isère). *L'Anthropologie*, 77 : 519-542.
- COLARDELLE M., DEMIANS D'ARCHIMBAUD G., RAYNAUD C.**, 1996. Typo-chronologie des sépultures du Bas Empire à la fin du Moyen Age dans le sud-est de la France. In : Galinié H., Zadora-Rio E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien*. ARCHEA, Tours, pp.271-301.
- COLLIGNON B.**, 2003. Expériences et savoirs géographiques. *Sciences Humaines*, 137 : 24-27.
- CONDON K. & ROSE J.C.**, 1992. Intertooth and intratooth variability in the occurrence of developmental enamel defects. *Journal of Paleopathology*, 2 : 61-71.
- CONSTANDSE-WESTERMANN, T. S. & MEIKLEJOHN, C.**, 1978. The human skeletal material from Swifterbant, earlier Neolithic of the Northern Netherlands. I. Inventory and demography. *Palaeohistoria*, 20 : 39-89.
- COQUEUGNIOT H., BRAGA J., HOUËT F.**, 2005. Eléments de statistiques en anthropobiologie. In : Dutour O., Hublin J.J., Vandermeersch B. (dir.), *Objets et méthodes en paléoanthropologie*. CTHS, Paris, pp.419-446.
- COURTAUD P.**, 1995. Les ensembles sépulcraux : fouille et interprétation des structures funéraires. *Dossiers d'archéologie*, 208 : 34-43.



- COURTAUD P.**, 1996. « Anthropologie de sauvetage » : vers une optimisation des méthodes d'enregistrement. Présentation d'une fiche anthropologique. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 8 : 157-168.
- COX M.**, 2000a. Assessment of parturition. In : Cox M., Mays S. (eds.), *Human Osteology in Archaeology and Forensic Science*. Greenwich Medical Media, London, pp.131-142.
- COX M.**, 2000b. Ageing adults from the Skeleton. In : Cox M., Mays S. (eds.), *Human Osteology in Archaeology and Forensic Science*. Greenwich Medical Media, London, pp.61-81.
- CRUBEZY E.**, 1994. Le « recrutement » et l'organisation des cimetières paroissiaux : perspectives pour une ethnohistoire. In : Fixot M., Zadora-Rio E. (dir.), *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales*. Actes du III<sup>e</sup> Congrès international d'archéologie médiévale. DAF 46. Maison des Sciences de l'Homme, Paris, pp.132-138.
- CRUBEZY E.** (dir), 1998. *Le paysan médiéval en Rouerge. Cimetière et église de Canac (Campagne, Aveyron)*. Musée d'archéologie de Montrozier, Montrozier, 263p.
- CRUBEZY E. & RAYNAUD C.**, 1988. Le passage de la sépulture individuelle à la sépulture collective du III<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> s. dans le Sud-ouest de la France. In : Buchet L. (dir.), *Anthropologie et Histoire ou anthropologie historique ?* APDCA, Sophia Antipolis, pp.195-208.
- CRUBEZY E. & SELLIER P.**, 1990. Caractères discrets et organisation des ensembles sépulcraux. *Bulletins et Mémoires de la société d'anthropologie de Paris*, 2 : 171-178.
- CRUBEZY, E & DIEULAFAIT C.** (dir.), 1996. *Le comte de l'an mil. 8<sup>e</sup> supplément à Aquitania*. Fédération Aquitania, Talence, 206p.
- CRUBEZY E., TELMON N., SEVIN A., PICARD J., ROUGE D., LARROUY G., BRAGA J., LUDES B., MURAIL P.**, 1999. Microévolution d'une population historique. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 11 : 1-213.
- CRUBEZY E. MASSET C., LORANS E., PERRIN F., TRANOY L.**, 2000. *Archéologie funéraire*. Errance, Paris, 208p.
- CUK T., LEBEN-SELJAK P., STEFANCIC M.**, 2001. Lateral asymmetry of human long bones. *Variability and Evolution*, 9 : 19-34.
- CUNHA E.**, 1995. Testing identification records : evidence from the Coimbra identified skeletal collection. In : Saunders S.R., Herring A. (eds.), *Grave reflections : portraying the past through cemetery studies*. Canadian Scholar's Press, Toronto, pp.179-198.
- CUNHA E. & CRUBÉZY E.**, 2000. Comparative biology of the medieval populations (9<sup>th</sup>-15<sup>th</sup>) of the iberian peninsula and southwest of France : problematics and perspectives. *Journal of Iberian Archaeology*, 2 : 145-163.
- DE BELLEGARDE-BARRAL C.**, 1989. Les "mérovingiens" au sein des premières institutions archéologiques nationales (1830-1848). In : Barral I Altet X. (dir.). *Archéologie mérovingienne. Historiographie et méthodologie*. Errance, Paris, pp.16-22.
- DEBONO L., MAFART B., GUIPERT G., JEUSEL E.**, 2004. Application pratique de la méthode d'estimation de l'âge au décès de Schmitt et Broqua (2000), *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris.*, 16 : 115-120.
- DE CERTEAU M.**, 1971. *L'écriture de l'Histoire*. Gallimard, Paris, 527p.
- DE CLERCQ W., DESCHIETER J., DEMULDER G.**, 2004. Cimetière, habitat, et production céramique au haut Moyen Age. *Bulletin de liaison de l'AFAM*, 28 : 73-74.
- DEFLOU-LECA N., DUBREUCQ A., DESWARTE T., REAL I., BRUAND O., CARTRON I., CASTELNUEVO, G.**, 2003. *Sociétés en Europe. Milieu VI<sup>e</sup>- fin IX<sup>e</sup> siècle*. Atlante, Paris, 573p.
- DELAHAYE G.R.**, 1985. Les sarcophages mérovingiens à couvercle hémicylindrique surmonté d'une crête. Origine, évolution. Actes du 107<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes. CTHS, Paris.
- DELAHAYE G.R.**, 1989. Le chanoine Bocquillot, un précurseur en archéologie mérovingienne au XVIII<sup>e</sup> siècle. In : Barral I Altet X. (dir.). *Archéologie mérovingienne. Historiographie et méthodologie*. Errance, Paris, pp.13-15.
- DELAHAYE G.R.**, 1992. Les sarcophages mérovingiens. In : *Naissance des arts chrétiens. Les monuments paléochrétiens de la France*. Imprimerie nationale, Paris, pp.296-297.

- DELAMAIN P.**, 1889. A propos du cimetière d'Herpes (Charente). *Revue archéologique*, 14 : 162-165.
- DELAPLACE C.** (dir.), 2005. *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale. IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles*. Actes du colloque, Toulouse, 21-23 mars 2003. Errance, Paris, 256p.
- DEMIANS D'ARCHIMBAUD G., EVIN J., OBERLIN C.**, 1998. Nécropole et 14C : l'exemple de Notre Dame du Bourg à Digne. In : Evin J., Oberlin C., Daugas J.-P., Salles J.-F. (dir.), *14C et archéologie*. 3<sup>ème</sup> congrès international, Lyon, 6-10 avril 1998. SPF/GMPA, Paris, pp.403-410.
- DEMIRJIAN A., GOLDSTEIN H., TANNER J.M.**, 1973. A new system of dental age assessment. *Human Biology*, 45 : 211-227.
- DEMOULE J.-P.** (dir.), 2004. *La France archéologique. Vingt ans d'aménagement et de découvertes*. Hazan, Paris, 256p.
- DEMOULE J.-P., GILIGNY F., LEHÖERFF A., SCHNAPP A.**, 2002. *Guide des méthodes de l'archéologie*. La Découverte, Paris, 293p.
- DEPIERRE G.**, 1994. Deux femmes mortes en couches et enterrées dans le secteur des enfants au cimetière Saint-Valérien à Tournus (Saône-et-Loire). In : Buchet L. (dir.), *La femme pendant le Moyen Age et l'Epoque moderne*, actes des VI<sup>e</sup> journées anthropologique. CNRS, Paris, pp.87-95.
- DEPIERRE G.**, 2003. Le cimetière mérovingien des "Champs de l'église" à Alise-Saintes-Reine (Côte-d'Or) : un premier bilan. In : Passard F., Gizard S., Urlacher J.-P., Richard A. (dir.), *Burgondes, Alamans, Francs, Romains*, actes des XXI<sup>e</sup> journées d'archéologie mérovingienne. PUFC, Besançon, pp.67-84.
- DEPIERRE G. & CARTIER E.**, 2005. Le cimetière mérovingien des « Champs de l'Eglise ». *Dossiers d'archéologie*, 305 : 132-137.
- DEPREUX P.**, 2002. *Les sociétés occidentales du milieu du VI<sup>e</sup> à la fin du IX<sup>e</sup> siècle*. PUR, Rennes, 304p.
- DEVALS C., BATY P., FARAGO B., LERAY S., MATTERNE V.**, 1999. *Glénay. Le Champ-Rossignol : un site du haut Moyen Age en nord Deux-Sèvres*. Document Final de Synthèse. SRA, Poitiers, 3 vols.
- DEVALS C., GUERIN F., VALAIS A.**, 2004. Premières conclusions du PCR sur les habitats du haut Moyen Age en Pays de la Loire. Bulletin de liaison de l'AFAM, 28 : *addendum*.
- DEVEREUX G.**, 1980. *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Aubier, Paris, 474p.
- DIERKENS A.**, 1981. Cimetières mérovingiens et histoire du haut Moyen Age. Chronologie, société, religion. *Acta historica bruxellensia*, 4 : 15-70.
- DIERKENS A.**, 1986. La tombe privilégiée (IV<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> siècles) d'après les trouvailles de la Belgique actuelle. In : Duval Y. et Picard J.-C. (dir.), *L'inhumation privilégiée du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle en Occident*. De Boccard, Paris, pp.47-56.
- DIERKENS A.**, 1991. Autour de la tombe de Charlemagne : considération sur les sépultures des souverains carolingiens et des membres de leur famille. In : Dierkens A., Sansterre J.-M. (dir.), *Le souverain à Byzance et en Occident du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle*. Byzantion, Bruxelles, pp.156-180.
- DIERKENS A.**, 2005. Grandes invasions ou migration de peuples ? Une question mal posée. *Histoire images médiévales*, 3 : 6-13.
- DIERKENS A., LE BEC C., PERIN P.**, sous presse. Sacrifice animal et offrandes alimentaires en Gaule mérovingienne. In : Leptz S., Van Andringa W. (dir.), *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine. Rituel et pratiques alimentaires*. Actes de la table ronde du Muséum d'Histoire naturelle, 24-25 octobre 2002.
- DOSSE, F.**, 2005. *L'histoire en miettes. Des Annales à la « nouvelle histoire »*. La Découverte/Poche, Paris, 269p.
- DUBY G.**, 1973. *Guerriers et paysans. Le premier essor de l'économie européenne, VII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles*. Gallimard, Paris, 308p.
- DUDAY H.**, 1978. Archéologie funéraire et anthropologie. *Cahiers d'Anthropologie (Paris)*, 1 : 55-101.
- DUDAY H.**, 1981. La place de l'anthropologie dans l'étude des sépultures anciennes. *Cahiers d'Anthropologie (Paris)*, 1 : 27-42.
- DUDAY H.**, 1987. Contributions des observations ostéologiques à la chronologie interne des sépultures collectives. In : Duday H. et Masset C. (dir.), *Anthropologie physique et archéologie. Méthodes d'étude des sépultures*. CNRS, Paris, pp.51-59.

- DUDAY H.**, 1995. Anthropologie « de terrain ». Archéologie de la mort. In : *La mort, passé, présent, conditionnel. Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques, La Roche-sur-Yon*, pp.33-56.
- DUDAY H.**, 2005. L'archéo-thanatologie ou l'archéologie de la Mort. In : Dutour O., Hublin J.J., Vandermeersch B. (dir.), *Objets et méthodes en paléanthropologie*. CTHS, Paris, pp.153-216.
- DUDAY H., COURTAUD P., CRUBEZY E., SELLIER P., TILLIER A.-M.**, 1990a. L'anthropologie « de terrain » : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 2 : 29-49.
- DUDAY H., LAMBACH F., PLOUIN S.**, 1990b. Contribution de l'anthropologie de terrain à l'interprétation architecturale d'un ensemble funéraire : la tombe 12 du tumulus 2A à Nordhouse (Bas-Rhin). *Les nouvelles de l'archéologie*, 40 : 15-18.
- DUDAY H. & MASSET C.** (dir.), 1987. *Anthropologie physique et archéologie. Méthodes d'étude des sépultures*. CNRS, Paris, 402p.
- DUDAY H. & SELLIER P.**, 1991. L'archéologie des gestes funéraires et la taphonomie. *Les nouvelles de l'archéologie*, 40 : 12-14.
- DURAND M.**, 1988. *Archéologie du cimetière médiéval du Sud Est de l'Oise : relations avec habitat et évolution des rites et pratiques funéraires du VI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*. RAP, Amiens, 275p.
- DURAND R.**, 2005. *La mort chez les Bituriges Cubes. Approches archéologiques et données anthropologiques d'une cité de Gaule romaine*. Thèse de doctorat. Université Paris I. Inédit. 483p. + annexes.
- DURAND R. & PIC V.**, 1999. Gestion de la population inhumée et pratiques funéraires. *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, 144-145 : 81-85.
- DURLIAT J.**, 1997. Recherches sur la Loi salique et la société gallo-franque. *Antiquités nationales*, 29 : 267-279.
- DURLIAT J.**, 2002. *De l'Antiquité au Moyen-Age. L'occident de 313 à 800*. Ellipses, Paris, 192p.
- DURU R., FEVRIER P.-A., DUVAL N.**, 1996. Bordeaux. In : Duval N. (dir.), *Les premiers monuments chrétiens de la France, 2, Sud-ouest et Centre*. Picard, Paris, pp.37-46.
- DUVAL N.** (dir.), 1995. *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1, Sud-Est et Corse*. Picard, Paris, 382p.
- DUVAL Y.**, 1986. L'inhumation privilégiée, pour quoi? In : Duval Y. et Picard J.-C. (dir.), *L'inhumation privilégiée du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle en Occident*. De Boccard, Paris, pp.251-254.
- DUVAL Y.**, 1988. *Auprès des saints, corps et âme. L'inhumation dans la chrétienté d'Orient et d'Occident*. Etudes augustinienne, Paris, 230p.
- DUVAL Y. & PICARD J.-C.**, 1986. *L'inhumation privilégiée du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle en Occident*. De Boccard, Paris, 260p.
- EFFROS B.**, 1997. Beyond cemetery walls : early medieval funerary topography and Christian salvation. *Early Medieval Europe*, 6 : 1-23.
- EFFROS B.**, 2000. Skeletal sex and gender in Merovingian mortuary archaeology. *Antiquity*, 74 : 632-639.
- EFFROS B.**, 2002. *Caring for body and soul. Burial and the afterlife in the merovingian world*. The Pennsylvania state university press, Philadelphia, 255p.
- EFFROS B.**, 2003. *Merovingian mortuary archaeology and the making of the early middle ages*, University of California press, Berkley, 272p.
- EFREMOV**, 1940. Taphonomy : a new branch of paleontology. *Pan-American Geologist*, 74 : 81-93.
- ELIAS N.**, 1988. *La solitude des mourants*. Christian Bourgeois, Paris, 120p.
- EL-NAJJAR M.Y., DESANTI M.V., OZEBECK L.**, 1978. Prevalence and possible etiology of dental enamel hypoplasia. *American Journal of Physical Anthropology*, 48 : 185-192.
- ELYAQTINE M.**, 1992. *Rapport anthropologique de la nécropole d'Airvault*. SRA/AFAN, Poitiers, 34p.
- ESQUIEU Y.**, 1996. Les caveaux funéraires. In : Galinié H., Zadora-Rio E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien*. ARCHEA, Tours, pp.205-214.

- EVIN J. & OBERLIN C.**, 2001. Les développements récents en datation par radiocarbone pour l'archéologie. In : Barrandon J.-N., Guibert P., Michel V. (dir.), *Datation. XXI<sup>e</sup> rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*. APDCA, Antibes, pp.93-111.
- EVIN J. & OBERLIN C.**, 2004. Les méthodes de datations applicables à l'archéologie médiévale. *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 97 : 11-16.
- EYGUN F.**, 1969. Les secrets de Civaux. *Archeologia*, 21 : 79-83.
- FAERMAN M, FILON D, KAHILA G, GREENBLATT CL, SMITH P, OPPENHEIM A.**, 1995. Sex identification of archaeological human remains based on amplification of the X and Y amelogenin alleles. *Gene*, 167 : 327-332.
- FANNING E.A. & MOORREES C.F.A.**, 1969. A comparison of permanent mandibular molar formation in australian aborigenes and caucasoids. *Archives of Oral Biology*, 14 : 999-1006.
- FARAGO-SZEKERES B.**, 1997. Autour de la réutilisation d'une tombe : la nécropole mérovingienne de Chadenac. In : Treffort C. (dir.), *Mémoires d'hommes. Traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charentes*. ARCADD, La Rochelle, pp.34-40.
- FARAGO-SZEKERES B.**, 2002. *Sondage Usseau*. SRA/INRAP, Poitiers, 12p.
- FARAGO-SZEKERES B.**, 2004. Sépultures exceptionnelles du Bas-Empire à Naintré (Vienne). In : Demoule J.-P. (dir.). *La France archéologique. Vingt ans d'aménagements et de découvertes*. Hazan, Paris, pp.138.
- FARAGO-SZEKERES B.**, 2005. Le site du prieuré Sainte-Sonne à Chadenac (17). In : Normand E., Treffort C. (dir.), *A la table des moines charentais. Archéologie de l'alimentation monastique en Charente et Charente-Maritime au Moyen Age*. Geste éditions, Saintes, pp.21-22.
- FARAGO-SZEKERES B., BOISSAVIT-CAMUS B., BOURGEOIS L.**, 1994. *Cimetière mérovingien et structures médiévales : Chadenac, « La Chapelle » (Charente-Maritime). Document final de synthèse, première campagne*. 2 vol., SRA Poitou-Charentes, Poitiers, 68p. + annexes.
- FARAGO-SZEKERES B., MORNAIS P., BOISSAVIT-CAMUS B., BOURGEOIS L.**, 1995. *Cimetière mérovingien et structures médiévales : Chadenac, « La Chapelle » (Charente-Maritime). Document final de synthèse, seconde campagne*. 2 vol., SRA Poitou-Charentes, Poitiers, 37p. + annexes.
- FARAGO-SZEKERES B., MORNAIS P., BOISSAVIT-CAMUS B., BOURGEOIS L.**, 1996. *Cimetière mérovingien et structures médiévales : Chadenac, « La Chapelle » (Charente-Maritime). Document final de synthèse, troisième campagne*. SRA Poitou-Charentes, Poitiers, 24p. + annexes.
- FARAGO-SZEKERES B. & TERNET S.**, 1997. Le « pourrissoir » du prieuré de Ronsenac. In : Treffort C. (dir.), *Mémoires d'hommes. Traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charentes*. ARCADD, La Rochelle, pp.71-75.
- FARAGO-SZEKERES B., BÂTI P., MORNAIS P., VÉQUAUD B.**, 2000. *Saint-Georges-Les-Baillargeaux, Mamort, cimetière mérovingien du haut Moyen Age. Document final de synthèse de fouille préventive. Fouille préventive du 15 novembre au 31 décembre 1999*. SRA Poitou-Charentes, Poitiers, 53p. + ill. annexes.
- FARAGO-SZEKERES B. DIEUDONNE-GLAD N., WITTMANN A.**, 2001. *Anché (Vienne), les Caultières, trois sépultures privilégiées du Bas-Empire, DFS de fouille préventive*, Service Régional de l'archéologie Poitou-Charentes, 30p. + annexes.
- FARAVEL S.**, 2005. Bilan des recherches sur les origines de la paroisse en Aquitaine (IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle). In : Delaplace C. (dir.), *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale. IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles*. Actes du colloque, Toulouse, 21-23 mars 2003. Errance, Paris, pp.150-158.
- FARGE A.**, 1997. *Des lieux pour l'histoire*. Seuil, Paris, 154p.
- FAZEKAS I.G. & KOSA F.**, 1978. *Forensic Fetal Osteology*. Akadémiai Kiadó, Budapest, 413p.
- FAURE-BOUCHARLAT E. & RONCO C.**, 1992. Le cimetière Saint-Philippe à Alba-la-Romaine (Ardèche). *Archéologie du Midi Médiéval*, 10 : 113-133.
- FERDIÈRE A.** (dir.), 1993. *Monde des vivants, monde des morts en Gaule rurale*. ARCHEA, Tours, 316p.
- FERDIÈRE A.**, 1998. Les « sépultures privilégiées » dans les campagnes de la Gaule romaine. *L'archéologue*, 36 : 35-38.

- FERDIÈRE A.**, 2004. Archéologie funéraire et société en Gaule romaine. Interprétation ou surinterprétation. In : Baray L. (dir.), *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques. Actes de la table ronde de Bibracte, 7-9 juin 2001*. Bibracte, Glux-en-Glenne, pp.121-130.
- FERDIÈRE A.**, 2005. *Les Gaules (provinces des Gaules et Germanies, provinces alpines) : II<sup>e</sup> siècle av.-V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*. Armand Colin, Paris, 446p.
- FEREMBACH D., SCHWIDETZKY I., STLOUKAL M.**, 1979. Recommandations pour déterminer l'âge et le sexe sur le squelette. *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 6 : 7-45.
- FÉVRIER P.A.**, 1984. La tombe chétienne et l'au-delà. In : *Le temps chrétien de la fin de l'Antiquité au Moyen Age (III<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, CNRS, Paris, pp. 161-183 (= *La Méditerranée de Paul-Albert Février*, t.1, p.235-255).
- FÉVRIER P.A.**, 1987. La mort chrétienne. In : *Segni e riti nella chiesa altomedioevale occidentale, (Settimane di studio del centro italiano sull'alto medioevo, 11-17 aprile 1985)*. Presso la Sede del Centro, Spoleto, pp. 881-942 (= *La Méditerranée de Paul-Albert Février*, t.1, p.289-360).
- FILY M. L., CRUBEZY E., LUDES B., ROUGE D., MIDANT-REYNES B.**, 2001. Sternal perforation and bifid ribs : A possible familial case 5400 years old. An example of epigenetic control of development ? *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 13 : 5-13.
- FIORE I. & BONDIOLI L.**, 2004. Taphonomic analysis of the late early Pleistocene bone remains from Buia (Dandiero basin, Danakil depression, Eritrea) : Evidence for large mammal and reptile butchering. *Rivista italiana di Paleontologia e Stratigrafia*, 110 supplement : 89-97.
- FISHER**, 1995. Kingdom and community in early anglo-saxon eastern England. In : Beck L.A. (dir.), *Regional approaches to mortuary analysis*. Plenum Press, New York, pp.147-166.
- FIXOT M.**, 1986. Les inhumations privilégiées en Provence. In : Duval Y. et Picard J.-C. (dir.), *L'inhumation privilégiée du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle en Occident*. De Boccard, Paris, pp.117-132.
- FLAVIGNY L.**, 1989. Etude anthropologique et image du Barbare à travers l'œuvre de l'abbé Cochet et celle de ses correspondants. In : Barral I Altet X. (dir.), *Archéologie mérovingienne. Historiographie et méthodologie*. Errance, Paris, pp.33-34.
- FLEURY M.**, 1979. Les fouilles de Saint-Denis. *Dossier de l'archéologie*, 32 : 19-26.
- FLINN R.M., CORBETT M.E., SMITH A.J.**, 1987. An unusual dental deposit – a taphonomic process? *Journal of Archaeological Science*, 14 : 291-295.
- FOTI B, LALYS L, ADALIAN P, GIUSTINIANI J, MACZEL M, SIGNOLI M, DUTOUR O, LEONETTI G.**, 2003. New forensic approach to age determination in children based on tooth eruption. *Forensic Science International*, 132 : 49-56.
- FOUCAULT M.**, 1966. *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*. Gallimard, Paris, 400p.
- FOUCAULT M.**, 1969. *L'archéologie du savoir*. Gallimard, Paris, 275p.
- FOUCAULT M.**, 1984. *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi*. Gallimard, Paris, 334p.
- FOUCAULT M.**, 1997. *Il faut défendre la société. Cours au Collège de France, 1976*. Gallimard / Seuil, Paris, 283p.
- FOUCRAY B. & GENTILI F.**, 1995. Le village du haut Moyen Age de Serris (Seine-et-Marne), lieu-dit "Les Ruelles" (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle). In : Lorren C., Périn P. (dir.), *L'habitat rural du haut Moyen Age (France, Pays-Bas, Danemark, Grande-Bretagne)*. Actes du colloque A.F.A.M. de Paris, 1993. AFAM, Paris, pp.139-143.
- FOURTEAU-BARDAJI A.-M., NIBODEAU J.-P., VEQUAUD B.**, 1994. *Aux origines d'une paroisse. Les fouilles archéologiques d'Airvault-Soulièvres (Deux-Sèvres)*. Patrimoines en Gâtine, Parthenay, 62p.
- GAGGADIS-ROBIN V.**, 2002. Le remploi des sarcophages païens en milieu chrétien. In : Guyon J., Heijmans M. (dir.), *D'un monde à l'autre. Naissance d'une chrétienté en Provence, IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle*. Catalogue de l'exposition, Musée de l'Arles antique, 15 septembre 2001-6 janvier 2002. Musée de l'Arles antique, Arles, pp.69-70.
- GAGNIERE S.**, 1965. Les sépultures à inhumations du III<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle de notre ère dans la basse vallée du Rhône. Essai de chronologie typologique. *Cahiers Rhodaniens*, 12 : 53-110.
- GAILLARD DE SEMAINVILLE H. & VALLET F.**, 1979. Fibules et plaques-boucles mérovingiennes de la collection Febvre conservée au Musée des Antiquités Nationales. *Antiquités Nationales*, 11 : 55-77.

- GALINIE H.**, 1996. Le passage de la nécropole au cimetière : les habitants des villes et leurs morts, du début de la christianisation à l'an Mil. In : Galinié H., Zadora-Rio E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien*. ARCHEA, Tours, pp.17-22.
- GALINIE H. & ZADORA-RIO E.** (dir.), 1996. *Archéologie du cimetière chrétien. 11<sup>e</sup> supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*. ARCHEA, Tours, 312p.
- GALLAY A. & CHAIX L.**, 1984. *Le dolmen M XI. Le site préhistorique du Petit-Chasseur (Sion, Vallais)*. Cahiers d'Archéologie Romande, 31 et 32. Département d'Anthropologie de l'Université de Genève, Lausanne, 182p.
- GALLIEN V.**, 1991. Au sujet de quelques rachis bouleversés dans des sépultures d'époque médiévale (Saint-Denis, Ile-de-France). In : *Méthodes d'étude des sépultures*. Compte rendu de table ronde, Saintes, pp.127-131.
- GAMBIER D. & LE MORT F.**, 1996. Modifications artificielles et séries anciennes : possibilités et limites de l'interprétation paléthnologique. *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 8 : 245-260.
- GARDRAT P.**, 1861-1867. Notice sur les sépultures anciennes découvertes dans la commune de Chadenac. *Recueil de la commission des Arts et Monuments de la Charente inférieure*, 2 : 415-420.
- GARN S.M., COLE P.E., WAINWRIGHT R.L., GUIRE K.E.**, 1977. Sex discriminatory effectiveness using combinations of permanent teeth. *Journal of Dental Research*, 56 : 697.
- GARNOTEL A. & PAYA D.**, 1996. Permanence et évolution du cimetière médiéval : exclusion et cohésion sociale en Languedoc du V<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. In : Buchet L. (dir.), *L'identité des populations archéologiques*. APDCA, Sophia Antipolis, pp.303-321.
- GARNOTEL A., RAYNAUD C.**, 1996. Groupés ou dispersés ? Les morts et la société rurale en Languedoc oriental (IV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles). In : Galinié H., Zadora-Rio E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien*. ARCHEA, Tours, pp.139-152.
- GATTO E.**, 2003. *La place de la crémation dans le traitement des défunts à la fin du Néolithique en France. Outils méthodologiques et études de sites*. Thèse de doctorat. Université Bordeaux 1. Inédit. 329p. + annexes.
- GAUDEMET J. & BASDEVANT-GAUDEMET B.**, 1989. *Les canons des conciles mérovingiens (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)*. Le Cerf, Paris, 2 vol., 636p.
- GAUSSOT L.**, 2003. Identité et différence dans le champ d'études des rapports de sexe. In : *Identité(s). Actes du colloque*. Université de Poitiers, CNRS, Poitiers, pp.127-140.
- GAUWARD C., DE LIBERA A., ZINK M.**, 2002. *Dictionnaire du Moyen Age*. PUF (Quadrige), Paris, 1547p.
- GEARY P.J.**, 1989. *Le monde mérovingien. Naissance de la France*. Flammarion, Paris, 292p.
- GEARY P.J.**, 1993. *Le Vol des reliques au Moyen Age*. Aubier, Paris, 256p.
- GEARY P.J.**, 1996. *La mémoire et l'oubli à la fin du premier millénaire*. Aubier, Paris, 339p.
- GEARY P.J.**, 2004. *Quand les nations refont l'histoire. L'invention des origines médiévales de l'Europe*. Aubier, Paris, 242p.
- GELIS J.**, 1984. *Dans l'Arbre et le Fruit, la naissance dans l'Occident moderne, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*. Fayard, Paris, 611p.
- GEMMERICH-PFISTER I.**, 2000. Application des caractères discrets et confrontation des résultats avec les sources généalogiques. In : Andrieux P., Hadjouis D., Dambricourt-Malassé A. (dir.), *L'identité humaine en question*. Artcom, Paris, pp.148-157.
- GENOT A. & THOMANN A.**, 2005. Le site de Saint-Estève-le-Pont à Berre-l'étang (Bouches-du-Rhône). In : Delestre X., Périn P., Kazanski M. (dir.), *Le Méditerranéen et le monde mérovingien : témoins archéologiques*. Supplément BAP, 3. Association Provence Archéologie, Aix-en-Provence, pp.143-154.
- GEORGES P.**, 2000. Les reliques des saints : un nouvel objet historique. In : Bozoky E., Helvétius A.-M. (dir.), *Les reliques. Objets, cultes, symboles*. Actes du colloque international de l'université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer), 4-6 septembre 1997. Brepols, Turnhout, pp.229-237.
- GLEIZE Y.**, 2002. *Le cimetière médiéval de Clarensac (Gard) : étude anthropologique et pratiques funéraires*. Mémoire de DEA en Anthropologie Biologique, Université Bordeaux 1, Inédit, 70p.
- GLEIZE Y.**, 2004. L'étude archéo-anthropologique de la réutilisation des tombes : apport à la connaissance des nécropoles du haut Moyen Age. *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 16 : 234 (résumé).

- GLEIZE Y.**, 2005. Les réutilisations de tombes au début du Moyen Age et le problème d'une interprétation globale. *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 17 : 274 (résumé).
- GLEIZE Y.**, 2006. Le lièvre de Cissé (Vienne) : un dépôt original de faune dans une tombe du haut Moyen Age. *Anthropozoologica*, 41 : 27-35.
- GLEIZE Y.**, sous presse. Etude anthropologique de la nécropole de Musarna. In : Rebillard E. (dir.), *La nécropole de Musarna*. Ecole française de Rome, Rome.
- GLEIZE Y., CASTEX D., DUDAY H., CHAPOULIE R.**, 2005. Analyse préliminaire et discussion sur la nature d'un dépôt dentaire très particulier. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 17 : 5-12.
- GLEIZE Y. & GOUDE G.**, 2005. Anthropologie, biochimie et alimentation. In : Normand E., Treffort C., (dir.), *A la table des moines charentais. Archéologie de l'alimentation monastique en Charente et Charente-Maritime au Moyen Age*. Geste éditions, Saintes, pp. 60-61.
- GLEIZE Y. & MAUREL L.**, 2005. Les sépultures du haut Moyen Age de Saint-Xandre : un espace funéraire spécialisé pour des sujets immatures. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 17 : 274 (résumé).
- GLEIZE Y. & ROUGIER H.**, 2005. Un cas médiéval d'abrasion dentaire singulière : un possible témoignage d'activités paramasticatrices ? *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*. 17 : 253-260.
- GODELIER M.**, 2004. *Métamorphoses de la parenté*. Fayard, Paris, 679p.
- GOETZ H.-W.**, 2005. Coutume d'héritage et structures familiales au haut Moyen Age. In : Bougard F., La Rocca C., Le Jan R. (dir.), *Sauver son âme et se perpétuer. Transmission du patrimoine et mémoire au haut Moyen Age*. Ecole Française de Rome, Rome, pp.203-237.
- GOODMAN A.H., AMELAGOS J.G., ROSE J.C.**, 1980. Enamel hypoplasias as indicators of stress in three prehistoric populations from Illinois. *Human Biology*, 52 : 515-528.
- GOODMAN A.H. & ARMELAGOS J.G.**, 1985. Factors affecting the distribution of enamel hypoplasias within the human permanent dentition. *American Journal of Physical Anthropology*, 68 : 479-493.
- GOODMAN A.H. & ROSE J.C.**, 1991. Dental enamel hypoplasia as indicators in nutritional status. In : Kelley M.A., Larsen C.S. (eds.), *Advances in Dental Anthropology*. Wiley-Liss, New-York, pp.279-293.
- GOODY J.**, 1961. Religion and ritual : the definitional problem. *The British Journal of Sociology*, 12 : 142-164.
- GOODY J.**, 2003. *La peur des représentations. L'ambivalence à l'égard des images, du théâtre, de la fiction, des reliques et de la sexualité*. La Découverte, Paris, 310p.
- GOODY J. & POPPI C.**, 1994. Flowers and bones : approaches to the Dead in anglo-american and italian cemeteries. *Comparative Studies in Society and History*, 36 : 146-175.
- GOUDENEGE J.**, 1998. *La population immature du cimetière mérovingien de Chadenac (Charente-Maritime) : étude des pratiques funéraires*. Mémoire de DEA, Université Bordeaux I, Inédit, 62p.
- GOUGNARD S.**, 1995. Echiré, rue des Chataigniers, lot.11. In : *Bilan scientifique 1994. Poitou-Charentes*. SRA, Poitiers, pp.49.
- GOULD S.J.**, 1997. *La mal-mesure de l'Homme*. Nouvelle édition. Odile Jacob, Paris, 468p.
- GOUREVITCH A.J.**, 1997. *La naissance de l'individu dans l'Europe médiévale*. Seuil, Paris, 327p.
- GOWLAND R.**, 2004. Book review : Burial in early medieval England and Wales. *International Journal of Osteoarchaeology*, 13 : 145-147.
- GUATELLI-STEINBERG D. & LUKACS J.R.**, 1999. Interpreting sex differences in enamel hypoplasia in human and non-human primates : developmental, environmental and cultural considerations. *Yearbook of Physical Anthropology*, 42 : 73-126.
- GUILLOM M.**, 1995. L'anthropologie de terrain appliquée à un grand cimetière médiéval : Tournedos-Portejoie. *Dossiers d'archéologie*, 208 : 58-59.
- GUILLOM M.**, 1997. *Anthropologie de terrain et paléodémographie : études méthodologiques sur les grands ensembles funéraires. Application au cimetière de Tournedos-Portejoie (Eure)*. Thèse de doctorat, Université Bordeaux I. Inédit, 350p.

- GUILLOM M.**, 2005. Représentativité des échantillons archéologiques lors de la fouille des gisements funéraires. In : Baray L. (dir.), *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques. Actes de la table ronde de Bibracte, 7-9 juin 2001*. Bibracte, Glux-en-Glenne, pp.93-112.
- GUIOT T., COUVIN F., BLANCHARD P.**, 2003. Le site antique (1<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s.) des "Béziaux" à Langeais (Indre-et-Loire). *Revue archéologique du Centre de la France*, 42 : 74-119.
- GUY H.**, 1996. L'intérêt des os issus des remplissages pour l'étude paléodémographique des cimetières. *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 8 : 413-420.
- GUY H., MASSET C., BAUD**, 1997. Infant taphonomy. *International Journal of Osteoarchaeology*, 7 : 221-229.
- GUYON J. & HEIJMANS M.**, 2001. *D'un monde à l'autre. Naissance d'une chrétienté en Provence, IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle*. Musée d'Arles, Arles, 243p.
- HALSALL G.**, 1992. Social change around A.D. 600 : an Austrasian perspective. In : Carver M.O.H. (ed.), *Age of Sutton Hoo*. Woodbridge, Boydell press, pp.265-278.
- HALSALL G.**, 1995. *Settlement and social organization. The Merovingian region of Metz*. Cambridge university press, Cambridge, 307p.
- HÄRKE H.**, 2002. Interdisciplinarity and the archaeological study of death. *Mortality*, 7 : 340-341.
- HARRIS E.F. & DINH D.P.**, 2006. Intercusp relationships of the permanent maxillary first and second molars in American whites. *American Journal of Physical Anthropology*, 130 : 514-528.
- HAUSER G. & DE STEFANO G.F.**, 1989. *Epigenetic variants of the human skull*. Schweizerbart, Stuttgart, 301p.
- HEIJMANS M.**, 1999. La topographie de la ville d'Arles durant l'Antiquité tardive. *Journal of Roman Archaeology*, 12 : 142-167.
- HEIJMANS M.**, 2004. *Arles durant l'Antiquité tardive : de la duplex Arelas à l'urbs Genesii*. Ecole française de Rome, Rome, 446p.
- HEINZELMANN M.**, 1979. *Translationsberichte und andere Quellen des Reliquienkultes*. Typologie des sources du Moyen Age occidental, 33. Brepols, Turnhout, 125p.
- HELLENDALL E.**, 1927. Zur Ätiologie der postmortalen Geburt. *International Journal of Legal Medicine*, 9 : 321-323.
- HENRION F.**, 1998. Coffrages de bois, coffrages de planches (note sur l'utilisation du bois dans le maintien des terres et matériaux autour du cercueil). In : *Rencontre autour du cercueil*. GAFIF : bulletin de liaison numéro spécial 2, pp.31-34.
- HENRION F.**, 2004. La morphologie des sarcophages du haut Moyen Age comme critère typologique. In : Baray L. (dir.), *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques. Actes de la table ronde de Bibracte, 7-9 juin 2001*. Bibracte, Glux-en-Glenne, pp.255-259.
- HENRON C.**, 1992. Deux inscriptions d'époque carolingienne découvertes à Saint-Denis. *Archéologie médiévale*, 22 : 357-366.
- HENRY L.**, 1984. *Démographie. Analyse et modèles*. INED, Paris, 341p.
- HENRY L.**, 1982. *Dictionnaire démographique multilingue : volume français*. Ordina, Liège, 179p.
- HENRY L. & VAN DE VALLE E.**, 1982. *Multilingual demographic dictionary : english section*. Ordina, Liège, 162p.
- HERRMANN-MASCARD N.**, 1975. *Les reliques des saints. Formation coutumière d'un droit*. Klincksieck, Paris, 446p.
- HERRSCHER E.**, 2003. Alimentation d'une population historique : analyse des données isotopiques de la nécropole Saint-Laurent de Grenoble (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle, France). *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 15 : 145-268.
- HERTZ R.**, 1907. Contribution à une analyse des rites funéraires.
- HEUZE Y.**, 2004. *Chronologie et étiologie de la maturation macrostructurale des dents définitives*. Thèse de doctorat, Université Bordeaux I. Inédit, 267p + annexes.



- HEUZE Y., CHABADEL O., BRAGA J., BLEY D.,** 2005. Impact du niveau socioéconomique dans l'estimation de l'âge dentaire des non-adultes. *Orthodontie Française*, 76 : 309-316.
- HIERNARD J. & SIMON-HIERNARD, D.,** 1996. *Les Deux-Sèvres. Carte archéologique de la Gaule*, 79. Académie des inscriptions et belles-lettres, Ministère de la culture, Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, diff. Fondation maison des sciences de l'homme, Paris, 399p.
- HILL A. & BEHRENSMEYER A.K.,** 1984. Disarticulation patterns of some modern East African mammals. *Paleobiology*, 10 : 366-376.
- HILLSON S.,** 2001. Recording dental caries in archaeological human remains. *International Journal of Osteoarchaeology*, 11 : 249-289.
- HILLSON S., FRITZGERALD G., FLINN C.,** 2005. Alternative dental measurements : proposals and relationships with other measurements. *American Journal of Physical Anthropology*, 126 : 413-426.
- HILLSON S. & BOND S.,** 1997. Relationship of enamel hypoplasia to the pattern of tooth crown growth : a discussion. *American Journal of Physical Anthropology*, 104 : 89-103.
- HOCART A.M.,** 2005. *Au commencement était le rite. De l'origine de nos sociétés humaines*. La Découverte, Paris, 224p.
- HODDER I.,** 1980. Social structures and cemeteries : a . In : Rahtz P., Dickinson T.M., Watts L. (eds), *Anglo-saxon cemeteries 1979*. BAR British Series, 82. Archaeopress, Oxford, pp.161-169.
- HODDER I.,** 1985. Postprocessual archaeology. In : Schiffer M.B (ed.), *Advances in archaeological method and theory*. Vol. 8. Academic Press, New-York, pp.1-26.
- HODDER I.,** 2001. *Archaeological theory today*. Blackwell Publishers, Cambridge, 317p.
- HOPPA R.D.,** 1992. Evaluating human skeletal growth : an anglo-saxon example. *International Journal of Osteoarchaeology*, 2 : 275-288.
- HOUËT F.,** 2001. Limites de variation, distance (position) probabiliste et écart réduit ajusté. *Paléo*, 13 : 195-200.
- HOUËT F., BRUZEK J., MURAIL P.,** 1999. Computer program for sex diagnosis of the human pelvic bone based on probabilistic approach. *American Journal of Physical Anthropology*, 108 (S28) : 155 (résumé).
- IRISH J.D.,** 2005. Population continuity vs. Discontinuity revisited : dental affinities among late paleolithic through christian-era Nubians. *American Journal of Physical Anthropology*, 128 : 520-535.
- JAMES E.,** 1977. *The Merovingian archaeology of South West Gaul*. BAR International Series, 25, Oxford, 529p.
- JANAWAY R.C.,** 1987. The preservation of organic materials in association with metal artefacts deposited in inhumation graves. In : Boddington A., Garland A.N., Janaway R.C. (eds), *Death, decay and reconstruction approaches to archaeology and forensic science*. Manchester University Press, Manchester, pp.127-148.
- JANAWAY R.C.,** 1997. The decay of buried human remains and their associated materials. In : Hunter J., Roberts C., Martin A. (eds), *Studies in crime : an introduction to forensic archaeology*. Routledge, London, pp.58-85
- JANNET-VALLAT M.,** 1986. Le cas de Saint-Georges de Vienne (Isère). In : Buchet L. (dir.). *Le matériel anthropologique provenant des édifices religieux*. Actes des II<sup>e</sup> journées anthropologiques de Valbonne, 6-8 juin 1983. CNRS, Paris, pp.15-26.
- JOHNSON M.,** 1999. *Archaeological theory : an introduction*. Blackwell Publishers, Oxford, 239p.
- JIT I. & KULKARNI M.,** 1976. Time of appearance and fusion of epiphysis at the medial end of the clavicle. *Indian Journal of Medical Research*, 64 : 773-782.
- JORRAND J.P. & HENTON A.,** 2004. Le cimetière mérovingien de la Ville Haute de Laon (France, département de l'Aisne). *Bulletin de liaison de l'AFAM*, 28 : 22-23.
- JUSSEN B.,** 2002. Famille et parenté. Comparaison des recherches françaises et allemandes. In : Schmitt J.-C., Oexle O.G. (dir.) *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Age en France et en Allemagne*. Publications de la Sorbonne, Paris, pp.447-460.
- KAISER G. & KAISER G.,** 1978. A prehistoric coffin birth. *Beiträge zur gerichtlichen Medizin*, 36 : 197-201.

- KAZANSKI M.**, 2005. Les Goths et les Slaves : deux modes d'acculturation. *Histoire images médiévales*, 3 : 29-35.
- KING T., HUMPHREY L.T., HILLSON S.**, 2005. Linear enamel hypoplasias as indicators of systemic physiological stress : evidence from two known age-at-death and sex populations from postmedieval London. *American Journal of Physical Anthropology*, 128 : 547-559.
- KLEINBERG A.**, 2005. *Histoire de saints. Leur rôle dans la formation de l'Occident*. Gallimard, Paris, 360p.
- KÖNIGSBERG L.W. & FRANKENBURG S.R.**, 1992. Estimation of age structure in anthropological demography. *American Journal of Physical Anthropology*, 89 : 235-256.
- KÖNIGSBERG L.W. & HOLMAN D.**, 1999. Estimation of age at death from dental emergence and implications for studies of prehistoric somatic growth. In : Hoppa R.D., Fitzgerald C.M. (eds.), *Human growth in the past (studies from bones and teeth)*. Cambridge University Press, Cambridge, pp.264-289.
- KREITNER K.F., SCHWEDEN N.P., RIEPERT T., NAFE B., THIELEN M.**, 1998. Bone age determination based on the study of the medial extremity of the clavicle. *Musculoskeletal Radiology*, 8 : 1116-1122.
- KROGMAN W.M.**, 1962. *The human skeleton in forensic medicine*. C.C. Thomas: Springfield, 335p.
- KUNOS C.A., SIMPSON S.W., RUSSELL K.F., HERSHKOVITZ I.**, 1999. First rib metamorphosis : its possible utility for human age-at-death estimation. *American Journal of Physical Anthropology*, 110 : 303-323.
- KÜNZEL R.**, 1992. Paganisme, syncrétisme et culture religieuse populaire au haut Moyen Age. *Annales ESC*, 4-5 : 1055-1069.
- LAPLANTINE F.**, 1987. *L'anthropologie*. Seghers, Paris, 223p.
- LAPORTE L.**, 1998. *L'estuaire de la Charente de la Protohistoire au Moyen Age. La Challonnaise et Montantambre (Charente-Maritime)*. DAF. Maison des sciences de l'homme, Paris, 228p.
- LASSARADE L.**, 1978. Le cimetière mérovingien de Chadenac. *Archéologie Pontoise*, 42 : 7-8.
- LAUBRY N.**, sous presse. Le transfert des corps dans l'Empire romain : problèmes d'épigraphie, de religion et de droit romain. *MEFRA*.
- LAUWERS M.**, 1997. *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge (diocèse de Liège, XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Beauchesne, 538p.
- LAUWERS M.**, 1999a. Le cimetière dans le moyen âge latin. *Annales HSS*, 5 : 1047-1072.
- LAUWERS M.**, 1999b. Mort. In : Le Goff, J., Schmitt J.-C. (dir.), *Dictionnaire critique de l'Occident médiéval*. Fayard, Paris, pp.771-789.
- LAUWERS M.**, 2005. *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*. Aubier, Paris, 393p.
- LE BEC C.**, 2002. *Les offrandes alimentaires dans les nécropoles mérovingiennes entre Seine et Rhin*. Mémoire de maîtrise, Université Paris 1, Inédit, 100p.
- LEBEL P.**, 1955. Sépultures doubles à l'époque mérovingienne. Le rite de l'union dans la mort. *Revue Archéologique de l'Est*, 6 : 367-369.
- LE BLANT E.**, 1892. *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII<sup>e</sup> siècle*. Imprimerie nationale, Paris, 483p.
- LECLERC J.**, 1990. La notion de sépulture. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 3-4 : 13-18.
- LECLERC J. & TARRETE J.**, 1988. Sépulture. In : Leroi-Gourhan A. (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*. PUF, Paris, pp.963-964.
- LEDERMANN S.**, 1969. *Nouvelles tables types de mortalité*. PUF, Paris, 260p.
- LE GOFF J.**, 1977a. *L'Imaginaire médiéval : essais*. Gallimard, Paris, 352p.
- LE GOFF J.**, 1977b. *Pour un autre Moyen Age*. Gallimard, Paris, 424p.
- LE GOFF J. & TRUONG N.**, 2003. *Une histoire du corps au Moyen Âge*. Liana Levi, Paris, 222p.

- LEGOUX R.**, 1998. Le cadre chronologique de Picardie. Son application aux autres régions en vue d'une chronologie unifiée et son extension vers le Romain tardif », *La datation des structures et des objets du haut Moyen Age : méthodes et résultats*. Actes des XV<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne. Rouen, 4-6 Février 1994. AFAM, Saint-Germain-en-Laye, pp.137-188.
- LEGOUX R.**, 2005. La nécropole mérovingienne de Cutry (Meurthe-et-Moselle). AFAM, Saint-Germain-en-Laye, 541p.
- LEGOUX R., PERIN P VALLET F.**, 2004. *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*. AFAM, Saint-Germain-en-Laye, 61p.
- LE JAN R.**, 1995. *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*. Essai d'anthropologie sociale. Publications de la Sorbonne, Paris, 571p.
- LE JAN R.**, 2001. *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Age*. Picard, Paris, 261p.
- LE JAN R.**, 2003. *La société du haut Moyen Age*. Armand Colin, Paris, 304p.
- LE JAN R.**, 2006. *Les mérovingiens*. PUF, Paris, 127p.
- LE MAHO J.**, 1994. La réutilisation funéraire des édifices antiques en Normandie au cours du haut Moyen Age. In : Fixot M., Zadora-Rio E. (dir.), *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales*. Actes du III<sup>e</sup> Congrès international d'archéologie médiévale. DAF 46. Maison des Sciences de l'Homme, Paris, pp.10-21.
- LE MAHO J. & NIEL C.**, 2004. Observations sur la topographie funéraire de la cathédrale de Rouen (X<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle). In : Alduc-Le Bagousse A. (dir.), *Inhumations et édifices religieux au Moyen Age entre Loire et Seine*. Publication du CRAHM, Caen, pp.93-120.
- LE MASNE DE CHERMONT, N.**, 1987. Les fouilles de l'ancien évêché de Poitiers (Vienne). *Aquitania*, 5 : 149-175.
- LE MASNE DE CHERMONT, N.**, 1989. *Rapport Poitiers*. SRA, Poitiers, 24p.
- LEMIERE J. & VALET D.**, 1980. Saint-Martin de Verson (Calvados), nécropole des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. *Archéologie médiévale*, 10 : 59-104.
- LE MORT F.**, 2003. Modifications artificielles et restes humains préhistoriques : significations et interprétations. In : *Sens dessus dessous. La recherche du sens en préhistoire*. Revue archéologique de Picardie, Amiens, pp.117-123.
- LE NOIR R.**, 2003. *Généalogie de la morale familiale*. Seuil, Paris, 587p.
- LEONARD R.D.**, 2002. Evolutionary archaeology. In : I. Hodder (ed.), *Archaeological theory today*. Polity Press, Cambridge, pp.65-97.
- LEROI-GOURHAN A., BAILLOUD G., BRÉZILLON M.**, 1962. L'hypogée II des Mournouards (Mesnil-sur-Oger, Marne). *Gallia Préhistoire*, 5 : 23-133.
- LETT D.**, 2000. *Famille et parenté dans l'occident médiéval. V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*. Hachette supérieur, Paris, 255p.
- LEVI-STRAUSS C.**, 1958. *Anthropologie structurale I*. Plon, Paris, 480p.
- LEVI-STRAUSS C.**, 1971. *Anthropologie structurale II*. Plon, Paris, 449p.
- LIEGER A.**, 1997. *La nécropole gallo-romaine de Cutry (Meurthe-et-Moselle)*. PUN, Nancy, 237p.
- LINTZ & VUAILLAT**, 1988. Les poignards et les coutelas dans les sépultures gallo-romaines du Limousin, *Gallia*, 45 : 165-188.
- LISTI G.A. & BASSETT H.E.**, 2006. Test of an alternative method for determining sex from the os coxae : applications for modern Americans. *Journal of Forensic Sciences*, 51 : 248-52.
- LIVERSIDGE H.M.**, 1994. Accuracy of age estimation from developing teeth of a population of known age (0-5,4 years). *International Journal of Osteoarchaeology*, 4 : 37-45.
- LIVERSIDGE ET AL.**, 1998. Dental age estimation of non-adults. A review of methods and principles. In : K. W. Alt, F. W. Rösing & M. Teshler-Nicola (eds.) : *Dental Anthropology. Fundamentals, Limits and Prospects*, pp.419-442.
- LORREN C. & PERIN P.**, 1995. *L'habitat rural du haut Moyen Age (France, Pays-Bas, Danemark, Grande-Bretagne)*. Actes du colloque A.F.A.M. de Paris, 1993. AFAM, Paris, 237p.

- LOTH S. & ISCAN M.Y.**, 1994. Morphological indicators of skeletal aging : Implications for paleodemography and paleogerontology. In : Crews D. E., Garruto R. M. (eds), *Biological Anthropology and Aging : Perspectives on Human Variation Over the Life Span*. Oxford University Press, New York, pp.395-421.
- LOUIS R. & DELAHAYE G.R.**, 1983. Le sarcophage mérovingien considéré sous ses aspects économiques et sociaux. In : *105<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes, Caen, 1980 (Archéologie et histoire de l'art)*. CTHS, Paris, pp.275-295.
- LOVEJOY C.O., MEINDL R.S., PRYZBECK T.R., MENSFORTH R.P.**, 1985. Chronological metamorphosis of the auricular surface of the ilium : a new method for the determination of adult skeletal age at death. *American Journal of Physical Anthropology*, 68 : 15-28.
- LOVELL N.C. & WHYTE I.**, 1999. Patterns of dental enamel defects at ancient Mendes, Egypt. *American Journal of Physical Anthropology*, 110 : 69-80.
- LÜDEMANN H.**, 1994. Mehrfachbelegte Gräber im frühen Mittelalter. Ein Beitrag zum Problem der Doppelbestattungen. *Fundeberichte aus Baden-Württemberg*, 19 : 421-589.
- LUKACS J.R.**, 1995. The 'carie correction factor' : a new method of calibrating dental caries rates to compensate for antemortem loss of teeth. *International Journal of Osteoarchaeology*, 5 : 151-156.
- LUKACS J.R., NELSON G.C., WALIMBE S.R.**, 2001. Enamel hypoplasia and childhood stress in Prehistory : new data from India and southwest Asia. *Journal of Archaeological Science*, 28 : 1159-1169.
- LYMAN R.L.**, 1994a. *Vertebrate taphonomy*. Cambridge University Press, Cambridge, 524p.
- LYMAN R.L.**, 1994b. Quantitative units and terminology in zooarchaeology. *American Antiquity*, 59 : 36-71.
- MAFART B.**, 2005. Description, significance and frequency of the acetabular crease of the hip bone. *International Journal of Osteoarchaeology*, 15 : 208-215.
- MAJO T.**, 1996. Réflexions méthodologiques liées à la diagnose sexuelle des squelettes non-adultes. *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 8 : 481-490.
- MANDRESSI R.**, 2003. *Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en Occident*. Seuil, Paris, 338p.
- MANGIN M. & TASSAUX F.**, 1992. Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine. In : Maurin L. (dir.), *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-ouest de la Gaule*. VI<sup>e</sup> Suppl. Aquitania, pp.461-496.
- MARROU H.-I.**, 1977. *Décadence romaine ou antiquité tardive*. Seuil, Paris, 192p.
- MARTIN M.**, 1990. Bemerkungen zur Ausstattung der Frauengräber und zur Interpretation der Doppelgräber und Nachbestattungen im frühen Mittelalter. In : Affeldt W. (eds), *Frauen in Spätantike und Frühmittelalter. Lebensbedingungen-Lebensnormen-Lebensformen*. Jan Thorbecke Verlag, Sigmaringen, pp.89-104.
- MASSET C.**, 1982. *Estimation de l'âge au décès par les sutures crâniennes*. Thèse de doctorat, Université Paris VII, Inédit, 175p.
- MASSET C.**, 1984. Le dénombrement dans les sépultures collectives. *Garcia de Orta. Série de antropobiologia*, 3 : 149-152.
- MASSET C.**, 1987. Le « recrutement » d'un ensemble funéraire. In : Duday H., Masset C. (dir.), *Anthropologie physique et archéologie. Méthodes d'étude des sépultures*. CNRS, Paris, pp.111-143.
- MASSET C.**, 1990. Où en est la paléodémographie ? *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 2 : 109-122.
- MAUREL L., ZELLIE B., GUERITEAU A., GLEIZE Y.**, en préparation. *Le site de Saint-Xandre*. DFS. Conseil général de Charente-Maritime.
- MAUREILLE B., CASTEX D., DEPIERRE G., BAR D.**, 1995. Les crânes déformés de Saint-Etienne (Beaune, côte d'Or, V-VI<sup>e</sup> siècles). Données archéologiques et anthropologiques. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 7 : 47-69.
- MAURIN L.**, 1973. Le cimetière mérovingien de Neuvicq-Montguyon (Charente-Maritime). *Gallia*, 29 : 151-189.
- MAURIN L.**, 1999. *La Charente-Maritime. Carte archéologique de la Gaule, 17*. Académie des inscriptions et belles-lettres, Ministère de la culture, Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, diff. Fondation maison des sciences de l'homme, Paris, 363p.

- MAURIN L., BEAUJARD B., BLANCHARD-LEMEE M., BOISSAVIT-CAMUS, B. FEVRIER P.-A., PERGOLA P.**, 1998. *Topographie chrétienne des Cités de la Gaule, des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, t. 10. Province ecclésiastique de Bordeaux (Aquitaine seconde)*. De Boccard, Paris, 114p.
- MILES A.E.W.**, 2001. The Miles method of assessing age from tooth wear revisited. *Journal of Archaeological Science*, 28 : 973-982.
- MINCER H.H., HARRIS E.F., BERRYMAN H.E.**, 1993. The A.B.F.O. study of third molar development and its use as an estimator of chronological age. *Journal of Forensic Sciences*, 38 : 379-390.
- MITARD P.H.**, 1962. *Découvertes fortuites à Usseau (Deux Sèvres)*. Rapport de sondages archéologiques, avril 1962, 3p.
- MITARD P.H.**, 1965. *Sondages et prospections à Usseau (Deux Sèvres) et environs*. Rapport de sondages archéologiques, janvier 1965, 5p. + ill.
- MITARD P.H.**, 1967. *Sondages sur un site gallo-romain à Usseau (Deux Sèvres), effectués en septembre 1966*, Rapport de sondages archéologiques, janvier 1967, 10p. + ill.
- MITARD P.H.**, 1968. *Découvertes fortuites à Usseau (Deux Sèvres) au cours de l'année 1967*. Rapport de sondages archéologiques, janvier 1968, 4p. + ill.
- MITARD P.H.**, 1974. Note complémentaire sur la sépulture double de Magny-en-Vexin. *Bulletin archéologique du Vexin français*, 10 : 117-118.
- MITARD P.H.**, 1977. Une riche sépulture gallo-romaine découverte près de Niort (Deux-Sèvres). *Gallia*, 35 : 201-237.
- MITARD P.H.**, 1980. *Le cimetière médiéval d'Usseau (Deux-Sèvres); rapport de fouilles archéologiques, octobre 1980*, 28p. + ill.
- MITARD P.H.**, 1981. *Le cimetière médiéval d'Usseau (Deux-Sèvres), campagne 1981 ; rapport de fouilles archéologiques, octobre 1981*, 17p. + ill.
- MITARD P.H.**, 1982. *Le cimetière médiéval d'Usseau (Deux-Sèvres), campagne 1981 ; rapport de fouilles archéologiques, octobre 1982*, 12p. + ill.
- MITARD P.H.**, 1989. Cimetière d'Usseau. In : Boissavit-Camus B. (dir.), *Romains et Barbares entre Loire et Garonne, IV<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> s.* Catalogue de l'exposition du Musée Ste-Croix 1989-1990. Fontaine, Poitiers, pp.138-139.
- MOHEN J.P.**, 1966. L'anthropologie au service de l'archéologie mérovingienne dans le sud-ouest. *Bulletin de la Société d'Anthropologie du Sud-ouest*, 1 : 20-25.
- MOINAT P.**, 2003. Gestes anecdotiques et pratiques funéraires dans les cistes de type Chamblandes. In : Chambon P., Leclerc J. (dir.), *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes*. SPF, Paris, pp.175-184.
- MOLINIER M.**, 2005. Sur la piste de la basilique paléochrétienne. *Le monde de la Bible*, 166 : 46-48.
- MONNIER A.**, 1985. Les méthodes d'analyse de la mortalité infantile. In : Pressat R. (dir.), *Manuel d'analyse de la mortalité*. INED, Paris, pp.47-60.
- MOORREES C.F.A., FANNING E.A., HUNT E.E.JR.**, 1963a. Age variation of formation stages for ten permanent teeth. *Journal of dental research*, 42 : 1490-1502.
- MOORREES C.F.A., FANNING E.A., HUNT E.E.JR.**, 1963b. Formation and resorption of three deciduous teeth in children. *American Journal of Physical Anthropology*, 21 : 205-213.
- MORANGE M.**, 2005. *Les secrets du vivant. Contre la pensée unique en biologie*. La Découverte, Paris, 221p.
- MORNAIS P.**, 2000. *Le mobilier funéraire mérovingien de la nécropole de "La Chapelle" à Chadenac (Charente-Maritime)*. Mémoire de maîtrise d'archéologie. Université de Bourgogne, 95p. + annexes.
- MOULIN F.**, 1998. *Etude de deux cas de réinhumation en sarcophage. La nécropole mérovingienne de « La Chapelle » à Chadenac (Charente-Maritime)*. Mémoire maîtrise, Université Bordeaux 1, Inédit, 32p.
- MOULIN F.**, 1999. *Contribution de l'anthropologie biologique à l'étude des réutilisations de tombes. La nécropole mérovingienne de Chadenac (Charente-Maritime)*. Mémoire de DEA en anthropologie biologique. Université Bordeaux 1, Inédit, 59p.
- MRAILE A.**, 1869. Sépultures mérovingiennes découvertes à Chadenac. *Bulletin monumental*, 5 : 450-453.

- MÜLLER-WILLE M.**, 1997. Les tombes royales et aristocratiques à tumuli. *Antiquités Nationales*, 29 : 245-257.
- MURAIL P.**, 1996. *Biologie et pratiques funéraires des populations d'époque historique : une démarche méthodologique appliquée à la nécropole gallo-romaine de Chantambre (Essonne, France)*. Thèse de doctorat, Université Bordeaux I, Inédit, 264p.
- MURAIL P.**, 1997. Pratiques funéraires et paléodémographie : les sujets immatures de la nécropole de Chantambre (Essonne). In : Buchet L. (dir.), *L'enfant, son corps, son histoire*. APDCA, Sophia Antipolis, pp.227-237.
- MURAIL P.**, 2005. Variations anatomiques non métriques : les caractères discrets. In : Dutour O., Hublin J.J., Vandermeersch B. (dir.), *Objets et méthodes en paléoanthropologie*. CTHS, Paris, pp.137-152.
- MURAIL P. & GIRARD L.**, 2001. Biology and burial practices evolving from the end of the 1st century A.D. to the beginning of the 5th century A.D. : the rural necropolis of Chantambre (Essonne, France). In : Pearce J., Millet M., Struck M. (eds), *Burial, society and context in the roman world*. Oxbow Books, Oxford, pp.105-111.
- MURAIL P. & RAYNAUD C.**, 1993. Approche paléodémographique et division de l'espace funéraire : les nécropoles des VI-VIII<sup>e</sup> siècles de Lunel-Viel (Hérault). *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 5 : 209-216.
- MURAIL P., BRUZEK J., BRAGA J.**, 1999. A new approach to sexual diagnosis in past populations. practical adjustments from Van Vark's procedure. *International Journal of Osteoarchaeology*, 9 : 39-53.
- MURAIL P., BRUZEK J., HOUËT F.**, 2000. Stability of the human pelvic sexual dimorphism pattern allows probabilistic sex diagnosis among Homo Sapiens Sapiens. *12th Congress of the European Anthropological Association*, Cambridge, 8-11 septembre 2000.
- MURAIL P., BRUZEK J., HOUËT F., CUNHA E.**, 2005. DSP : a probabilistic sex diagnosis tool using world wide variation of pelvic measurements. *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 17 : 167-176.
- NACFER M.-N.**, 1993. *Site de la Chapelle, Chadenac (Charente-Maritime)*. Rapport de diagnostic approfondi. 28p. + annexes.
- NACFER M.-N.**, 1994. Ajac. L'église. SRA/AFAN, Bordeaux, 19p.
- NALLBANI E.**, 2004. Résurgence des traditions de l'Antiquité tardive dans les Balkans occidentaux : étude de sépultures du nord de l'Albanie. *Hortus Artium Medievalium*, 10 : 25-42.
- NIBODEAU J.P., COURTAUD P., DALLE S.**, 1989. *Poitiers « Garage Opel »*. Rapport de fouilles. Direction des Antiquités préhistoriques et historiques de Poitou-Charentes, 40p.
- NIBODEAU J.P., ERNAUX P., FARAGO B., MORNAIS P.**, 1992. *Airvault-Soulièvres (Deux-Sèvres). Déviation de la D.725. Sauvetage programmé 1991-1992*. SRA/AFAN, 179p.
- NICHOLSON G.J., TOMIUK J., CZARNETZKI A., BACHMANN L., PUSCH C.M.**, 2002. Detection of bone glue treatment as a major source of contamination in ancient DNA analyses. *American Journal of Physical Anthropology*, 118 : 117-120.
- NICOLINI G.**, 1971. Circonscription de Poitou-Charentes. *Gallia*, 29 : 255-276.
- NIELSEN-MARSH C., GERNAEY A., TURNER-WALKER, G., HEDGES R., PIKE A., COLLINS M.**, 2000. The chemical degradation of bone. In : Cox M., Mays S. (eds). *Human osteology in archeology and forensic science*. GMM, London, pp.439-454.
- NISSSEN-JAUBERT A.**, 1998. Ruptures et continuités de l'habitat rural du haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe. In : Braemer J., Cleuziou, Coudart (dir.). *Habitat et société. XIX<sup>e</sup> rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*. APDCA, Antibes, pp.519-533.
- NORA P.**, 1984. *Les lieux de mémoire*. Gallimard, Paris, 3 vol., 4751p.
- NOVOTNY V.**, 1975. *Diskriminantanalyse der Geschlechtsmerkmale auf dem Os coxae beim Menschen*. 13<sup>th</sup> Congress of Anthropologist Czechoslovak, Brno.
- NYSTÖM PECK M. & LUNDBERG O.**, 1995. Short stature as an effect of economic and social conditions in childhood. *Social Science and Medicine*, 41 : 733-738.
- OEXLE O.G.**, 1976. Memoria und Memorialüberlieferung im früheren Mittelalter. *Frühmittelalterliche Studien*, 10 : 70-95.

- OLIVIER G. & PINEAU H.**, 1958. Détermination de l'âge du fœtus et de l'embryon. *Archives d'Anatomie (La semaine des hôpitaux)*, 6 : 21-28.
- OUSLEY S.D., BILLECK W.T., HOLLINGER R.E.**, 2005. Federal repatriation legislation and the role of physical anthropology in repatriation. *Yearbook of Physical Anthropology*, 48 : 2-32.
- OWINGS-WEBB P.A. & SUCHEY J.M.**, 1985. Epiphyseal union of the anterior iliac crest and medial clavicle in a modern multiracial sample of american males and females. *American Journal of Physical Anthropology*, 68 : 457-466.
- PALKAMA A., VIRTAMA P., TELKKÄ A.**, 1962. Estimation of stature from radiographs of long bones in children. II, Children under one year of age. *Annales Medicinae Experimentalis et Biologiae Fennia*, 41 : 219-222.
- PAPINOT J.C.**, 1989. Niort, prieuré Saint Martin. In : Boissavit-Camus B. (dir.), *Romains et Barbares entre Loire et Garonne, IV<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> s.* Catalogue de l'exposition du Musée Ste-Croix 1989-1990. Fontaine, Poitiers, pp.105-109.
- PARAVICINI BAGLIANI A.**, 1989. L'église médiévale et la renaissance de l'anatomie. *Revue médicale de la suisse romande*. 109 : 987-991.
- PARAVICINI BAGLIANI A.**, 1992. Démembrement et intégrité du corps au XIII<sup>e</sup> siècle. *Terrain*, 18 : 26-32.
- PARKER PEARSON M.**, 2000. *The archaeology of death and burial*. Texas A & M University Press, Sutton, 250p.
- PAULI L.**, 1978. Ungewöhnliche Grabfunde aus frühgeschichtlicher Zeit : archäologische Analyse und anthropologischer Befund. *Homo*, 29 : 44-53.
- PECQUEUR L.**, 2003. Des morts chez les vivants. Les inhumations dans les habitats ruraux du haut Moyen Age en Ile-de-France. *Archéologie médiévale*, 33 : 1-31.
- PANNING G.**, 1940. Sarggeburt. *International Journal of Legal Medicine*, 34 : 257-264.
- PEREIRA G.**, 1999. *Potrero de Guadalupe. Anthropologie funéraire d'une communauté pré-tarasque du nord du Michoacan, Mexique*. BAR International Series, 816. Archaeopress, Oxford, 247p.
- PERIN P.**, 1978. Compte rendu de l'ouvrage d'E. James "The merovingian archaeology of the south-west Gaul". *Bulletin Monumental*, 136 : 193-204.
- PERIN P.**, 1980. *La datation des tombes mérovingiennes. Historique, méthodes, applications*. Droz, Paris, 433p.
- PERIN P.**, 1981. À propos de publications récentes concernant le peuplement en Gaule à l'époque mérovingienne : la « question franque. *Archéologie Médiévale*, 11 : 125-145.
- PERIN P.**, 1987. Des nécropoles romaines tardives aux nécropoles du haut Moyen Age. Remarques sur la topographie funéraire en Gaule mérovingienne et à sa périphérie. *Cahiers archéologiques*, 35 : 9-30.
- PERIN P.**, 1991. *Gallo-Romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne*. Actes des VII<sup>e</sup> journées internationales d'Archéologie Mérovingienne à Toulouse en 1985. Association Française d'Archéologie Mérovingienne, Fléville, 225p.
- PERIN P.**, 1996. Saint-Germain-des-Prés, première nécropole des rois de France. *Médiévales*, 31 : 29-36.
- PERIN P.**, 1998. La question des « tombes-références » pour la datation absolue du mobilier funéraire mérovingien. In : Périn P. (dir.), *La datation des structures et des objets du haut Moyen Age : méthodes et résultats*. Actes des XV<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne. Rouen, 4-6 Février 1994. AFAM, Saint-Germain-en-Laye, pp.189-206.
- PERIN P.**, 2005. Les francs à la conquête de la Gaule. *Histoire images médiévales*, 3 : 54-63.
- PERIN P. & FEFFER L.-C.**, 1997. *Les francs*. Armand-Colin, Paris, 463p.
- PERIN P. & VALLET F.**, 1997. Continuité de la civilisation romaine : l'exemple des villes. In : *Les Francs, précurseurs de l'Europe*. Catalogue d'exposition Musée du Petit Palais, Paris, pp.56-63.
- PETERSEN W.**, 1975. A Demographer's view of prehistoric demography. *Current Anthropology*, 16 : 227-245.

- PETORIN N.**, 1999. Saint-Georges-les-Baillargeaux. Les Varennes. Document final de synthèse. SRA, Poitiers, 56p.
- PETTENATI-SOUBAYROUX I., SIGNOLI M., DUTOUR O.**, 2002. Sexual dimorphism in teeth : discriminatory effectiveness of permanent lower canine size observed in a XVIII<sup>th</sup> century osteological series. *Forensic Science International*, 126 : 227-232.
- PEYRE E.**, 1977. *Etude anthropologique qualitative et quantitative de la population mérovingienne de la nécropole de Maule (France, Yvelines)*. Thèse de doctorat. Université de Paris VI. Inédit. 184p. + annexes
- PEYTREMANN E.**, 2003. *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*. AFAM, Saint-Germain-en-Laye, 2 vol., 453, 442p.
- PILET C.** (dir.), 1994. *La nécropole de Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados). Recherches sur le peuplement de la plaine de Caen du V<sup>e</sup> s. avant J.-C. au VII<sup>e</sup> s. après J.-C.* CNRS, Paris, 550p.
- POIGNANT S., MARLIERE P., ARMBRUSTER B., STUTZ F. HERNANDEZ J.**, 2004. La nécropole de Saint-Saturnin (Chasseneuil-sur-Bonnieure). SRA/INRAP, Poitiers, 105p. + annexes.
- POIGNANT S., PERROUX J., TREFFORT C., C. T.**, 2005. *Chasseneuil-sur-Bonnieure : une nécropole mérovingienne*. Catalogue d'exposition, Ministère de la Culture/INRAP, Chasseneuil-sur-Bonnieure, 28p.
- POPLIN F.**, 1976a. Remarques théoriques et pratiques sur les unités utilisées dans les études d'ostéologie quantitative particulièrement en archéologie préhistorique. In : Poplin F. (dir.), *Problèmes ethnographiques des vestiges osseux*. CNRS, Paris, pp. 124-140.
- POPLIN F.**, 1976b. A propos du nombre de restes et du nombre d'individus dans les échantillons d'ossements. *Cahier du centre de recherches préhistoriques*, 1 : 61-74.
- PORTE P. & BUCHET L.**, 1985. La nécropole du haut Moyen Age des Grands Peupliers à Hières-sur-Amby *Archéologie médiévale*, 15 : 31-103.
- PRIGENT D. & BERNARD E.**, 1985. Les nécropoles à sarcophages des Pays de Loire. *Revue Archéologique de l'Ouest*, 2 : 101-106.
- RAYNAUD C.**, 1986. Typologie des sépultures et problèmes de datation. L'apport des fouilles de Lunel-Viel (Hérault). *Archéologie en Languedoc*, 4 : 121-127.
- REBILLARD E.**, 1999. Eglise et sépulture dans l'Antiquité tardive (Occident latin, III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles), *Annales HSS*, 54 : 1027-1046.
- REBILLARD E.**, 2002. Violations de sépultures et impiété dans l'Antiquité tardive. In : Mary et Sot M. (dir.), *Impies et païens entre Antiquité et Moyen Age*, Picard, Paris, pp.65-80.
- REBILLARD E.**, 2003. *Religion et sépulture. L'Eglise, les vivants, les morts dans l'Antiquité tardive*. EHESS, Paris, 243p.
- REID D.J. & DEAN M.C.**, 2000. The timing of linear hypoplasias on human anterior teeth. *American Journal of Physical Anthropology*, 113 : 135-139.
- RESNICK D., SHAUL S.R., ROBINS J.M.**, 1975. Diffuse idiopathic skeletal hyperostosis (DISH) : Forestier's disease with extraspinal manifestations. *Radiology*, 115 : 513.
- RESNICK D. & NIWAYAMA G.**, 1976. Radiographic and pathologic features of spinal involvement in diffuse idiopathic skeletal hyperostosis (DISH). *Diagnostic Radiology*, 119 : 559-568.
- RENFREW C. & BAHN P.**, 2000. *Archaeology. Theories methods and practice*. Third edition. Thames & Hudson, London, 640p.
- REROLLE M.**, 1989. Poitiers, Basilique Saint-Hilaire. In : Boissavit-Camus B. (dir.), *Romains et Barbares entre Loire et Garonne, IV<sup>e</sup> - Xe s.* Catalogue de l'exposition du Musée Ste-Croix 1989-1990. Fontaine, Poitiers, pp.104.
- REROLLE M. & SIMON-HIERNARD D.**, 1989. Poitiers, Basilique Saint-Hilaire. In : Boissavit-Camus B. (dir.), *Romains et Barbares entre Loire et Garonne, IV<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> s.* Catalogue de l'exposition du Musée Ste-Croix 1989-1990. Fontaine, Poitiers, pp.103-104.
- REVEILLAS H.**, 2002. *Préparation d'une série archéologique : site de Jau-Dignac-et-Loirac (US 69, US 45, US 15, US 49 et US 26)*. Rapport de stage de DEUG. Université Bordeaux 1. Inédit. 39p.



- REVEILLAS H.**, 2004. *Etude du fonctionnement des sarcophages 13 et 94 du site de Jau-Dignac-et-Loirac (Gironde)*. Rapport de stage de master Anthropologie biologique et préhistoire. Université de Bordeaux 1. Inédit. 20 p.
- REY-DEBOVE J. & REY A.**, 1995. *Le nouveau petit Robert*. Dictionnaires Le Robert, Paris, 2592 p.
- RIBOT I. ET ROBERTS C.**, 1996. A study of non-specific stress indicators and skeletal growth in two Mediaeval subadult populations. *Journal of Archaeological Science*, 23 : 67-79.
- RICHARD A.**, 2005. *Les coffrages de la nécropole mérovingienne de Cubord-le-Claireau (Valdivienne, 86)*. Mémoire de maîtrise d'archéologie. Université Paris X. Inédit. 129p. + annexes.
- RICHE P. & PERIN P.**, 1996. *Dictionnaire des Francs. 1. Les temps mérovingiens*. De Bartillat, Paris, 369p.
- RICQ J.-C.**, 1985. Etude des dépôts de poudre blanche sur les squelettes de la nécropole des Grands Peupliers à Hières-sur-Amby. *Archéologie Médiévale*, 15 : 207-209.
- ROBB J.E.**, 2000. Analysing human skeletal data. In : Cox M., Mays S. (eds.), *Human Osteology in Archaeology and Forensic Science*. Greenwich Medical Media, London, pp.475-490.
- ROBB J.E., BIGASSI R., LAZZARINI L., SCARSINI C., SONEGO F.**, 2001. Social "status" and biological "status" : a comparison of grave goods and skeletal indicators from Pontecagnano. *American Journal of Physical Anthropology*, 115 : 213-222.
- ROBERT P.**, 1966. *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. 6 vol. Société du nouveau littré Le Robert, Paris.
- ROBIN K.**, 1994. Le site Saint-Seurin (Barbezieux-Saint-Hilaire). *Document final de synthèse de fouille préventive*. SRA Poitou-Charentes / AFAN, Poitiers, 40p. + annexes.
- ROGERS J. & WALDRON T.**, 1995. *A field guide to joint disease in archaeology*. Wiley-Liss, Baffins Lane, 119p.
- RONA J.R.**, 1981. Genetic and environmental factors in the control of growth in childhood. *British Medical Bulletin*, 37 : 265-272.
- RÖSING F.W.**, 1982. Discreta des menschlichen Skeletts-ein kritischer Überblick. *Homo*, 33 : 100-125.
- ROUCHE M.**, 1979. *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes (418-781). Naissance d'une région*. EHESS, Paris, 781p.
- ROUTH B.**, 1738. *Recherche sur la manière d'inhumér des anciens à l'occasion des tombeaux de Civaux en Poitou*. J. Falcon, Poitiers, 188p.
- ROTH H.**, 1977. Bemerkung zur Totenberaubung während der Merowingerzeit. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 7 : 287-290.
- ROTH H.**, 1978. Archäologische Beobachtungen zum Grabfrevel im Merowingerreich. In : Jankuhn, H., Nehlsen, H., Roth, H. (eds), *Zum Grabfrevel in vor- und frühgeschichtlicher Zeit : Untersuchungen zu Grabraub und « haugbrot » in Mittel- und Nordeuropa*. Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen, pp.53-84.
- RUFF C.B.**, 2000. Biomechanical analyses of archaeological human skeleton. In : In : Katzenberg M. A., Saunders S.R. (eds.), *Biological Anthropology of the human Skeleton*, Wiley, New-York, pp.71-102.
- SALIN E.**, 1952. *La civilisation mérovingienne. Vol.2 : les sépultures*. Picard, Paris, 417p.
- SALLER R.P. & SHAW B.D.**, 1984. Tombstones and roman family relations in the principate : civilians, soldiers and slaves. *The Journal of Roman Studies*, 74 : 124-156.
- SANSILBANO-COLLILIEUX M.**, 1990. Les caractères discrets et le « recrutement » de deux nécropoles du haut Moyen Age à Poitiers. *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 2 : 179-184.
- SANSILBANO-COLLILIEUX M.**, 1994. *Biologie et espace funéraire au Moyen Age : les nécropoles de l'ancien évêché de Poitiers (fin IVe siècle) et Saint-Martin de Cognac (VIIe-XVe siècles)*. Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux 1, Inédit, 568p.
- SANSILBANO-COLLILIEUX M. & MORELLO R.**, 1996. Méthodes d'évaluation des asymétries des membres : application à une population archéologique (Saint-Martin-de-Cognac, VII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 8 : 451-464.

- SASSE B.**, 1990. Frauengräber im frühmittelalterlichen Alamannien. In : Affeldt W. (eds), *Frauen in Spätantike und Frühmittelalter. Lebensbedingungen-Lebensnormen-Lebensformen*. Jan Thorbecke Verlag, Sigmaringen, pp.45-64.
- SAUNDERS S.R.**, 1989. Nonmetric skeletal variation. In : Iscan M.Y., Kennedy K.A.R. (eds.), *Reconstruction of life from the skeleton*. Wiley-Liss, New-York, pp.95-108.
- SAUNDERS S.R.**, 2000. Subadult Skeletons and Growth-Related Studies. In : Katzenberg M. A., Saunders S.R. (eds.), *Biological Anthropology of the human Skeleton*, Wiley, New-York, pp.135-161.
- SAUNDERS S.R. & POPOVICH F.**, 1978. A family study of two skeletal variants : atlas bridging and clinoid bridging. *American Journal of Physical Anthropology*, 49 : 193-204.
- SAUNDERS S.R., DE VITO C., HERRING A., SOUTHERN D., HOPPA R.**, 1993. Accuracy tests of tooth formation age estimation for human skeletal remains. *American Journal of Physical Anthropology*, 92 : 173-188.
- SAUNDERS S.R. & BARRANS L.**, 1999. What can be done about the infant category in skeletal samples ? In : Hoppa R.D., Fitzgerald C.M. (eds.), *Human growth in the past (studies from bones and teeth)*. Cambridge University Press, Cambridge, pp.183-209.
- SCHEID J.**, 2000. Pour une archéologie du rite. *Annales HSS*, 3 : 615-622.
- SCHEID J.**, 2001. *Religion et piété à Rome*. Albin Michel, Paris, 192p.
- SCHEUER L. & BLACK S.**, 2000. *Developmental juvenile osteology*. Academic Press, London, 587p.
- SCHIFFER, M.B.**, 1987. *Formation processes of the archaeological record*. University of New Mexico Press, Albuquerque, 428p.
- SCHMITT A.**, 2001a. *Variabilité de la sénescence du squelette humain. Réflexion sur les indicateurs de l'âge au décès : à la recherche d'un outil performant*. Thèse de doctorat en anthropologie, Université Bordeaux I, Inédit, 347p.
- SCHMITT A.**, 2002. Estimation de l'âge au décès des sujets adultes à partir du squelette : des raisons d'espérer. *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 14, p. 51-65.
- SCHMITT A.**, 2004 - Age-at-death assessment using the os pubis and the auricular surface of ilium : a test on an identified asian sample. *International Journal of Osteoarchaeology*, 14 :1-6.
- SCHMITT A.**, 2005. Une nouvelle méthode pour estimer l'âge au décès des adultes à partir de la surface sacro-pelvienne iliaque. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 17 : 89-101.
- SCHMITT A. & BROQUA C.**, 2000 - Approche probabiliste pour estimer l'âge au décès à partir de la surface auriculaire de l'ilium. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 12 : 279-302.
- SCHMITT A. & GEORGES P.**, sous presse. Quelle démarche suivre pour estimer l'âge au décès à partir du squelette ? In : Charlier P., *Manuel pratique de paléopathologie humaine*, Errance, Paris.
- SCHMITT A. & MURAIL P.**, 2000. Is the first rib a reliable indicator of age at death assessment? Test of the method developed by Kunos et al (1999). *Homo*, 54 : 207-214.
- SCHMITT J.-C.**, 1990. *La raison des gestes dans l'occident médiéval*. Gallimard, Paris, 432 p.
- SCHMITT J.-C.**, 2001b. *Les corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*. Gallimard, nrf, Paris, 446p.
- SCHMITT J.-C. & OEXLE O.G.** (dir.), 2002. *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Age en France et en Allemagne*. Publications de la Sorbonne, Paris, 654p.
- SCHNAPP A.**, 1993. *La conquête du passé : aux origines de l'archéologie*. Carré, Paris, 384p.
- SCHOLZ M., HENGST S., BROGHAMMER M., PUSCH C.M.**, 2001. Intrapopulation relationships in ancient societies : a multidisciplinary study. *Z. Morph. Anthropol.*, 83 : 5-21.
- SCHOUR I. & MASSLER M.**, 1941. The development of the human dentition. *Journal of American Dental Association*, 28 : 1153-1160.
- SCHULTER-ELLIS F.P. & HAYEK L.C.**, 1985. Determination of sex with a discriminant analysis of new pelvic bone measurements : part II. *Journal of forensic sciences*, 30 : 178-185.

- SCHUTKOWSKI H., HERRMANN B., WEIDEMANN F., BOCHERENS H., GRUPE G.**, 1999. Diet, status and decomposition at Weingarten : trace element and isotope analyses on early medieval skeletal material. *Journal of Archaeological Science*, 26 : 675-685.
- SCHWARTZ G.T. & DEAN M.C.**, 2005. Sexual dimorphism in modern human permanent teeth. *American Journal of Physical Anthropology*, 128 : 312-317.
- SCOTT G.R. & TURNER C.G.**, 1997. *The anthropology of modern human teeth*. Cambridge University Press, Cambridge, 382p.
- SCULLER C.**, 1994. *Font-pinette. Document final de synthèse de fouille préventive (09/05/2001 - 22/06/2001)*. SRA Poitou-Charentes / AFAN, Poitiers, 50p. + annexes.
- SCULLER C.**, 2000. *Place du Foirail, Terrasson - La-Villedieu (Dordogne); Document final de synthèse de fouille préventive*. SRA Aquitaine / AFAN, Bordeaux, 23p + annexes.
- SCULLER C. & CAILLAT P.**, 2000. *Jau-Dignac-et-Loirac, « La Chapelle »*. DFS de sauvetage urgent. SRA Aquitaine / AFAN, Bordeaux, 16p.
- SCULLER C., MORNAIS P., BUSSEUIL N., GENEVIEVE V.**, 2001. *Usseau « Fief-Dampierre »*. Document final de synthèse de fouille préventive (09/05/2001 - 22/06/2001). SRA Poitou-Charentes / AFAN, Poitiers, 85p.
- SCULLER C., GLEIZE Y., MARTINAUD M.**, 2005. Barbezieux. Site de Font-Pinette (La Doubrie). Rapport de prospections géophysiques. SRA Poitou-Charentes, Poitiers, 18p.
- SCULLER C., GLEIZE Y., GREGOR T.**, en préparation. *Usseau « Fief-Dampierre »*. Campagne 2003-2004. SRA Poitou-Charentes, Poitiers.
- SEGUY I.**, 1986. *Les Pratiques funéraires en Grèce centrale et en Thessalie au Bronze Récent III*. Thèse de Doctorat. Université de la Sorbonne, Paris 1. Inédit. 4 vol., 881p. + annexes.
- SEGUY I., BUCHET L., BELAIGUES-ROSSARD M., COUVERT N., PERRAUT C.**, 2005. Tables-types de mortalité pour les populations pré-industrielles et leurs applications en paléodémographie. XXV<sup>e</sup> Congrès international de la Population, Tours, 18-23 Juillet 2005.
- SELLIER P.**, 1987. Les sépultures de Mehrgarh : de l'analyse ostéologique à la reconstitution du rituel funéraire. *Annales Fyssen*, 3 : 17-35.
- SELLIER P.**, 1993. *L'estimation de l'âge des fœtus et des enfants morts en période périnatale : une révision de Fasekas et Kosa (1978)*. XXI<sup>e</sup> Colloque du Groupement des Anthropologistes de Langue Française, Bordeaux, 13-15 Mai 1993. Inédit.
- SELLIER P.**, 1995. Paléodémographie et archéologie funéraire : les cimetières de Mehrgarh, Pakistan. *Paléorient*, 21 : 123-143.
- SELLIER P.**, 1996. La mise en évidence d'anomalies démographiques et leur interprétation : population, recrutement et pratiques funéraires du tumulus de Courtesoult. In : Peningre J.-F., *Nécropoles et sociétés au premier âge du Fer : Le tumulus de Courtesoult (Haute-Saône)*. DAF. Maison des sciences de l'Homme, Paris, pp.188-202.
- SELLIER P., CASTEX D., HOUET F.**, 1995. Principe de distribution des classes d'âge non-adultes afin de mettre en évidence des anomalies démographiques dans les populations archéologiques. Pré-actes du colloque IUAES 19-26 avril 1995. In : *Biodémographie et évolution humaine*, Florence.
- SELLIER P., TILLIER A.-M., BRUZEK J.**, 1997. A la recherche d'une référence pour l'estimation de l'âge des fœtus, nouveau-nés et nourrissons des populations archéologiques européennes. *Anthropologie et Préhistoire*, 108 : 75-87.
- SELLIER P., MURAIL P., CASTEX D.**, 2005. Mirages paléodémographiques et problématiques archéologiques : les outils de la paléodémographie dans une perspective... non démographique. In : Mordant C., Depierre G. (dir.). *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France, (actes table ronde de Sens-en-Bourgogne, Yonne)*. CTHS, Paris, pp.519-521.
- SEMPE M., PEDRON G., ROY-PERNOT M.P.** 1979. *Auxologie, méthode et séquences*. Laboratoires Théraplix, Paris, 206p.
- SERRALONGUE J. & TREFFORT C.**, 1995. Inhumations secondaires et ossements erratiques de la nécropole des Combes, à Yvoire (Haute-Savoie). *Pages d'archéologie médiévale en Rhône-Alpes*, 2 : 105-118.

- SERRANO J.-A.**, 1895. *Tratado de osteologia humana. Morphologia, phylogenia, ontogenia*. T.1. Lisboa, 567p.
- SERVAT E.**, 1997. La nécropole de Vicq. *L'archéologue*, 29 : 32-33.
- SIREIX C. & CHUNIAUD K.**, 2004. Bordeaux. Cours du Chapeau-Rouge. In : *Bilan scientifique 2002. Aquitaine*. SRA, Bordeaux, pp.63-66.
- SIMMER A.**, 1982. Le prélèvement des crânes dans l'Est de la France à l'époque mérovingienne. *Archéologie médiévale*, 12 : 35-49.
- SIMMER A.**, 1983. Les tombes doubles à l'époque mérovingienne. L'exemple d'Audun-le-Tiche. *Revue Archéologique de l'Est*, 34 : 170-172.
- SIMON C.**, 1983. *Nécropole de Sézegnin (Avusy, Genève). Nécropole de Thoiry (Ain, France). Etude anthropologique et paléodémographique*. Imprimerie du Journal de Genève, Genève, 174p.
- SIMON C.**, 1990. Quelques réflexions sur la paléodémographie. *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 2 : 123-132.
- SINGLETON M.**, 2004. *Critique de l'ethnocentrisme. Du missionnaire anthropophage à l'anthropologue post-développementisme*. L'aventurine, Paris, 255p.
- SINIBALDI M., GOODFRIEND G.A., BARKAY G., MARCHESE S., GIL-AV E.**, 1999. Aspartic acid racemization in teeth from Ketef Hinnom, a Late Holocene Burial Cave in Jerusalem : Evidence for Reuse. *Geoarchaeology*, 14 : 441-454.
- SMITH B.H.**, 1991. Standards of human tooth formation and dental age assessment. In : Kelley M. A., Larsen C. S. (eds.), *Advances in Dental Anthropology*. Wiley-Liss, New-York, pp.143-168.
- SODINI J.-P. & BUCHET L.**, 1996. Réoccupation médiévale d'édifices religieux paléochrétiens : les cas de Xanthos (Turquie) et Qal'at Sem'an (Syrie) In : Buchet L. (dir.), *L'identité des populations archéologiques*. APDCA, Sophia Antipolis, pp.367-388.
- SOUS DIRECTION DE L'ARCHEOLOGIE**, 1997. *La recherche archéologique en France. bilan 1990-1994 et programmation du Conseil National de la Recherche Archéologique*. Maison des sciences de l'homme, Paris, 460p.
- STEELE J. & MAYS S.**, 1995. Handedness and directionnal asymmetry in the long bones of the human upper limb. *International Journal of Osteoarchaeology*, 5 : 39-49.
- STEINER L., MONNA F.**, 2000. *La nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains (IVe-VIIe ap. J.C.)*. Cahiers d'archéologie romande, Lausanne, 2 vol., 352, 311p.
- STEPHAN E.**, 1997. Patterns of chemical change in fossil bones and various states of bone preservation associated with soil conditions. *Anthropozoologica*, 25-26 : 173-180.
- STLOUKAL D.G. & HANAKOVA H.**, 1978. Die Länge der Längsknochen altslavischer Bevölkerungen-Unterbesonderer Berücksichtigung von Wachstumsfragen. *Homo*, 29 : 53-69.
- STOODLEY N.**, 2002. Multiple burials, multiple meanings? Interpreting the early anglo-saxon interment. In : Lucy S., Reynolds A. (eds). *Burial in early medieval England and Wales*. Society for Medieval Archaeology, London, pp.104-121.
- STRICKER M. & RAPHAEL B.**, 1993. *Croissance crânio-faciale normale et pathologique. L'interception thérapeutique et son devenir*. Morphos, Reims, 441p.
- STUTZ F.**, 2000. L'inhumation habillée à l'époque mérovingienne au sud de la Loire. *Mémoire de la société archéologique du midi de la France*, 60 : 15-32.
- SUCHEY J.M. & BROOKS S.T.**, 1986. *Instruction for use of Suchey-Brooks system for age determination of the male os pubic. Instructional materials accompanying male pubic symphyseal models of Suchey-Brooks system*. Distribué par France Casting, Diane France, 2190 West Drake Road, Suite 259, fort Collins, Colorado 80526 (unpublished).
- SUNDICK R.I.**, 1978. Human skeletal growth and age determination. *Homo*, 29 : 228-249.
- TANNER J.M.**, 1992. Growth as a measure of the nutritional and hygienic status of a population. *Hormone Research*, 38 : 106-115.

- TASSAUX F.**, 1994. Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine : morphologie et réseaux. In : Petit J.-R., Mangin M. (dir.), *Les agglomérations secondaires : la Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain*. Errance, Paris, pp. 197-214.
- TAVARES A.**, 1927. Trou sous-jugulaire de Serrano. *Comptes rendus de la société des anatomistes*, 22.
- TELKKÄ A., PALKAMA A., VIRTAMA P.**, 1962. Estimation of stature from radiographs of long bones in children. I, Children aged from one to nine. *Annales Medicinæ Experimentalis et Biologiæ Fennia*, 40 : 91-96.
- TESTART A.**, 2004. Deux politiques funéraires. Dépôt ou distribution. In : Baray L. (dir.), *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques. Actes de la table ronde de Bibracte, 7-9 juin 2001*. Glux-en-Glenne, Bibracte, pp.303-316.
- THEUREAU C.**, 1988. Sur l'évaluation de la stature à partir du squelette. In : Buchet L. (dir.), *Anthropologie et Histoire ou Anthropologie historique*. CNRS, Paris, pp.77-80.
- THIOL S.**, 2002. *Les guerriers gaulois de Ribemont-sur-Ancre (III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., Somme). Blessures au combat et traitement du cadavre*. Thèse de doctorat. Université Bordeaux I. Inédit, 404p.
- THOMANN A.**, 2004. *Pratiques funéraires et anthropologie biologique d'une population en contexte rural au haut Moyen âge en Provence. Le site de Saint-Estève le Pont (Berre l'Etang, Bouches-du-Rhône)*. Thèse de doctorat. Université de la Méditerranée, Marseille II, Inédit. 289p.
- THOMAS A.V.**, 1971. *Dictionnaire des difficultés de la langue française*. Larousse, Paris, 435p.
- THOMAS L.V.**, 1976. *Anthropologie de la mort*, Payot, Paris, 535p.
- THOMAS L.V.**, 1985. *Rites de mort : pour la paix des vivants*, Fayard, Paris, 294p.
- THOMAS Y.**, 1999. Corpus aut ossa aut cineres. La chose religieuse et le commerce. *Micrologus*, 7 : 73-112.
- THORSON J. & HÄGG U.**, 1991. The accuracy and precision of the third mandibular molar as an indicator of chronological age. *Swedish dental journal*, 15 : 15-22.
- TRANOY L.**, 2000. La mort en Gaule romaine. In : Crubézy E., Masset C., Lorans E., Perrin F., Tranoy L., *Archéologie funéraire*. Errance, Paris, pp.105-154.
- TRANOY L.**, 2004. La banlieue, chaos de vivants et de morts. *Archeologia*, 415 : 34-35.
- TRAPANI J.**, 1998. Hydrodynamic Sorting of Avian Skeletal Remains. *Journal of Archaeological Science*, 25 : 477-487.
- TREFFORT C.**, 1994.- *Genèse du cimetière chrétien. Etude sur l'accompagnement du mourant, les funérailles, la commémoration des défunts et les lieux d'inhumation à l'époque carolingienne (entre Loire et Rhin, mil. VIII<sup>e</sup> -début XI<sup>e</sup> siècle)*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Univ. Lumière (Lyon II), 741p. + annexes.
- TREFFORT C.**, 1996a. *L'église carolingienne et la mort*. PUL, Lyon, 216 p.
- TREFFORT C.**, 1996b. Du *cimeterium christianorum* au cimetière paroissial : évolution des espaces funéraires en Gaule du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle. In : Galinié H., Zadora-Rio E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien*. ARCHEA, Tours, pp.55-64.
- TREFFORT C.**, 1997a. Archéologie funéraire et histoire de la petite enfance. Quelques remarques à propos du haut Moyen Age. In : Fossier R. (dir.), *Archéologie funéraire et histoire de la petite enfance. Quelques remarques à propos du Haut Moyen Âge*. P. U. du Mirail, Toulouse, pp.93-107.
- TREFFORT C.** (dir.), 1997b. *Mémoires d'hommes. Traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charentes*, ARCADD, La Rochelle, 147p.
- TREFFORT C.**, 2002. Vertus prophylactiques et sens eschatologique d'un dépôt funéraire du haut Moyen Âge : les plaques boucles rectangulaires burgondes à inscription. *Archéologie médiévale*, 32 : 31-53.
- TREFFORT C.**, 2004. L'interprétation historique des sépultures atypiques. Le cas du haut Moyen Age. In : Baray L. (dir.), *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques. Actes de la table ronde de Bibracte, 7-9 juin 2001*. Bibracte, Glux-en-Glenne, pp.131-140.
- TREFFORT C.**, sous presse. Une identité préservée. Plaques et objets inscrits déposés dans les tombes médiévales » *Actes de la journée d'études Objet et identité*. Université de Rouen, 12 mai 2001.
- TREMBLAY L.**, sous presse. Les coffrages en pierres d'appareil. In : Lorans E. (dir.), *Les fouilles de la Collégiale Saint-Mexme de Chinon*, CTHS, Paris.

- TROTTER M. & GLEESER G.**, 1952. Estimation of stature from long bones of American whites and Negroes. *American Journal of Physical Anthropology*, 10 : 469-514.
- TURNER C.G., NICHOL C.R., SCOTT G.R.**, 1991. Scoring procedures for key morphological traits of the permanent dentition : The Arizona State University Dental Anthropology System. In : Kelley M. A., Larsen C. S. (eds.), *Advances in Dental Anthropology*. Wiley-Liss, New-York, pp. 13-31.
- TURCHETTI M.**, 1998. *Etude de différents cas de réinhumation. La nécropole mérovingienne de Chadenac (Charente-Maritime). Estimation du nombre d'individus, âge, sexe, caractères discrets et pratiques funéraires*. Mémoire de maîtrise. Université Bordeaux 1. Inédit. 20p. + annexes.
- UBELAKER D.H.**, 1978. *Human skeletal remains. Excavation, analysis, interpretation*. Taraxacum, Washington, 172 p.
- UBELAKER D.H. & GRANT L.G.**, 1989. Human skeletal remains : Preservation or reburial? *Yearbook of Physical Anthropology*, 32 : 249-287.
- ÜCKO P.**, 1969. Ethnography and archaeological interpretation of funerary remains. *World Archaeology*, 1 : 262-277.
- ULLINGER J.M., SHERIDAN S.G., HAWKEY D.E., TURNER C.G., COOLEY R.**, 2005. Bioarchaeological analysis of cultural transition in the southern Levant using dental nonmetric traits. *American Journal of Physical Anthropology*, 128 : 466-476.
- VALLADAS H., TISNÉRAT-LABORDE N., OBERLIN C.**, 2000. Datation carbone 14 en spectrométrie de masse par accélérateur et archéologie. In : Barrandon J.-N., Guibert P., Michel V. (dir.), *Datation. XXI<sup>e</sup> rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*. APDCA, Antibes, pp. 81-91.
- VALLET F.**, 1997. Regards critiques sur les témoins archéologiques des Francs en Gaule du Nord à l'époque de Childéric et de Clovis. *Antiquités nationales*, 29 : 219-244.
- VAN KLINKEN G.J.**, 1999. Bone collagen quality indicators for palaeodietary and radiocarbon measurements. *Journal of Archaeological Science*, 26 : 687-695.
- VANMOERKERKE J. & BURNOUF J.**, 2006. *Cent mille ans sous les rails. Archéologie de la ligne à grande vitesse Est européenne*. INRAP, Somogy éditions d'art, Paris, 136p.
- VAN STRYDONICK M., NELSON D.E., CROMBE P., RAMSEY C., SCOTT E.M., VAN DER LICHT J., HEDGES R.**, 1998. Qu'est ce qu'il y a dans une date 14C. In : Evin J., Oberlin C., Daugas J.-P., Salles J.-F. (dir.), *14C et archéologie*. 3<sup>e</sup> congrès international, Lyon, 6-10 avril 1998. SPF/GMPA, Paris, pp.440-448.
- VAUCHEZ A.**, 1994. *La spiritualité du Moyen Age occidental (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*. Seuil, Paris, 216p.
- VAUCHEZ A.**, 1999. Le cadavre. Un problème pour le Moyen Age ? *Micrologus*, 7 : 1-10.
- VERSLYPE L.**, 2003. « Limites sans frontières ». Réflexions sur la perception archéologique de l'espace en Neustrie septentrionale (V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle). *Revue du Nord*, 85 : 551-572.
- VEYNE P.**, 1996. *Comment on écrit l'histoire*. Suivi de *Foucault révolutionne l'histoire*. Seuil, Paris, 438p.
- VEYNE P.**, 1978. L'amour sous le Haut-Empire romain. *Annales E.S.C.*, 1 : 35-63.
- VIEUILLE E.**, 2005. *Etude d'objets métalliques issus de deux sépultures découvertes sur le site de Jau-Dignac-et-Loirac (Gironde)*. Mémoire de Master 1, Université Bordeaux III, Inédit, 120p.
- VILLA P. & MAHIEU E.**, 1991. Breakage patterns of human long bones. *Journal of Human Evolution*, 21 : 27-48.
- VILLENA I MOTTA N.**, 1997. *Hiérarchie et fiabilité des liaisons ostéologiques (par symétrie et par contiguïté articulaire) dans l'étude des sépultures anciennes*. Thèse de doctorat, Université Bordeaux 1, Inédit, 300 p.
- VILLENA I MOTTA N., DUDAY H., HOUËT F.**, 1996. De la fiabilité des liaisons ostéologiques. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 8 : 373-384.
- VIRTAMA P., KIVILUOTO R., PALKAMA A., TELKKÄ A.**, 1962. Estimation of stature from radiographs of long bones in children. III, Children aged from ten to fifteen. *Annales Medicinae Experimentalis et Biologiae Fennia*, 40 : 283-285.
- VOORHIES M.R.**, 1969. Taphonomy and population dynamics of an Early Pliocene vertebrate fauna, Knox Country, Nebraska. In : *University of Wyoming Contributions in Geology, Special Paper, 1*. University of Wyoming, Laramie, pp. 1-69.

- VOVELLE M.**, 1976. Les attitudes devant la mort : problèmes de méthode, approches et lectures différentes. *Annales ESC*, 1 : 120-132.
- VOVELLE M.**, 1983. *La Mort et l'Occident de 1300 à nos jours*. Gallimard, Paris, 793p.
- VOVELLE M.**, 2005. Conclusion. In : Bertrand R., Carol A., Pelen J.-N. (dir.), *Les narrations de la mort*. PUP, Aix-en-Provence, pp.293-294.
- WALDE D. & WILLOWS N.** (eds), 1991. *The Archaeology of Gender*. University of Calgary, Calgary, 515p.
- WEISS-KREJCI E.**, 2001. Restless corpses : 'secondary burial' in the Babenberg and Habsburg dynasties. *Antiquity*, 75 : 769-780.
- WEISS-KREJCI E.**, 2004. Mortuary representations of the noble house. *Journal of Social Archaeology*, 4 : 369-404.
- WHITE T.**, 1953. A method of calculating the dietary percentage of various animals utilized by aboriginal peoples. *American Antiquity* 19 :396 –398.
- WHITE T.D. & TOTH N.**, 1989. Engis : preparation damage, not ancient cutmarks. *American Journal of Physical Anthropology*, 78 : 361-368.
- WILLERSHAUSEN B., LOFFLER N., SCHULZE R.**, 2001. Analysis of 1202 orthopantograms to evaluate the potential of forensic age determination based on third molar developmental stages. *European Journal of Medical Research*, 6 :377-84.
- WILLIAMS H.**, 1997. Ancient landscapes and the dead : the reuse of prehistoric and roman monuments as early anglo-saxon burial sites. *Medieval Archaeology* 41 : 1-32.
- WILLIAMS H.**, 1998. Monuments and the past in early anglo-saxon England. *World Archaeology*, 30 : 90-108.
- WOOD J.W.**, 1998. A Theory of Preindustrial Population Dynamics : Demography, Economy, and Well-Being in Malthusian Systems. *Current Anthropology*, 39 : 99-135.
- WOOD J.W., MILNER G.R., HARPENDING H.C., WEISS K.M.**, 1992. The osteological paradox. *Current Anthropology*, 33 : 343-370.
- WYSS M.**, 2004. L'inscription du moine Hunus. Un reflet de la culture religieuse à Saint-Denis à l'époque carolingienne. *Dossiers d'Archéologie*, 297 : 72-73.
- YANG D.Y. & WATT K.**, 2005. Contamination controls when preparing archaeological remains for ancient DNA analysis. *Journal of Archaeological Science*, 32 : 331-336.
- YOUNG B., K.** 1977. Paganisme, christianisation et rites funéraires mérovingiens. *Archéologie médiévale*, 7 : 5-81.
- YOUNG B., K.**, 1984. *Quatre cimetières mérovingiens de l'Est de la France : Lavoye, Dieue-sur-Meuse, Mezières-Manchester et Mazerny*. BAR International Series, 208. Archaeopress, Oxford, 239p.
- YOUNG B. K.**, 1986. Exemple aristocratique et mode funéraire dans la Gaule mérovingienne. *Annales ESC*, 2 : 379-407.
- YOUNG B. K.**, 1999. The myth of the pagan cemetery. In : Karkov C.E., Wickham-Crowley K.M. Young B.K. (eds), *Spaces of the Living and the Dead : An Archaeological Dialogue*. Oxbow books, Oxford, pp.61-85.
- YOUNG B.K & PERIN P.**, 1991. Les nécropoles (III<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles). In : *Naissance des arts chrétiens. Les monuments paléochrétiens de la France*. Imprimerie nationale, Paris, pp.94-121.
- ZADORA-RIO E.**, 1995. Le village des historiens et le village des archéologues. In : *Campagnes médiévales : l'homme et son espace. Etudes offertes à Robert Fossier*. Publications de la Sorbonne, Paris, pp.145-153.
- ZADORA-RIO E.**, 2003. The making of churchyards and parish territories in the early medieval landscape of France and England in the VII<sup>th</sup>-XII<sup>th</sup> centuries : a reconsideration. *Medieval Archaeology*, 47 : 1-19.
- ZADORA-RIO E.**, 2005. L'historiographie des paroisses rurales à l'épreuve de l'archéologie. In : Delaplace C. (dir.), *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale. IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles*. Actes du colloque, Toulouse, 21-23 mars 2003. Errance, Paris, pp.15-23.
- ZADORA-RIO E. & GALINIÉ H.**, 1995. Fouilles de l'ancien centre paroissial de Rigny (commune Rigny-Ussé, Indre-et-Loire) deuxième rapport préliminaire 1992-1994. *Revue Archéologique du Centre de la France*, 34 : 195-249.

## Bibliographie

**ZONABEND F.**, 1973. Les morts et les vivants. Le cimetière de Minot en Châtillonnais. *Etudes rurales*, 52 : 7-23.



# Sources

## SOURCES LITTÉRAIRES

**FLODOARD** : *Historia ecclesiae Remensis*, ed. et trad. par M. Lejeune, RMAL, XXXVII, 1981, XXXVIII, 1982, XXXIX (1-2), 1983, XL (1-2), 1984, XLI (1-2), 1985.

**GREGOIRE DE TOURS** : *Historiarum libri decem : Histoire des Francs*, trad. par R. Latouche, coll. G. Budé, Paris, 2005.

**GREGOIRE DE TOURS**, *Liber In Gloria Confessorum*, éd. W. Arndt et B. Krusch, *Gregorii Turonensis opera, Pars II, Miracula et opera minora, MGH, SRM*, Hanovre, 1885, p. 744-820. *Vie des Pères et des confesseurs*, t. V, trad. par H.L. Bordier, revu par N. Desgrugillers, coll. Les sources de l'histoire de France, Clermont-Ferrand, 2003.

**GREGOIRE DE TOURS**, *Liber in Gloria martyrum*, éd. W. Arndt et B. Krusch, *Gregorii Turonensis opera, Pars II, Miracula et opera minora, MGH, SRM*, Hanovre, 1885, p.484-562. *Le livre des martyrs*, t. IV, trad. par H.L. Bordier, revu par N. Desgrugillers, coll. Les sources de l'histoire de France, Clermont-Ferrand, 2003.

**GREGOIRE DE TOURS** : *Liber vitae patrum*, éd. W. Arndt et B. Krusch, *Gregorii Turonensis opera, Pars II, Miracula et opera minora, MGH, SRM*, Hanovre, 1885, p.662-744.

**GREGOIRE LE GRAND** : *Dialogues*, éd. et trad. A. de Vogüé, P. Antin, Paris, 1980.

**GREGOIRE LE GRAND** : *Lettres*, éd. et trad. A. de Vogüé, P. Antin, Paris, 1980.

**SIDOINE APOLLINAIRE**, *Lettres*, éd. et trad. par A. Loyen, coll. G. Budé, II, Paris, 1961.

*Vie de Sainte Odile*, BHL, éd. W. Levinson, MGH, SS, RM, VI, p.24-50.

## TEXTES DE LOIS ET CONCILES

*Histoire des conciles d'après les documents originaux*, C.J. Hefele, trad. corr. et augm. par H. Leclercq, Letouzey et Ané, Paris, 1907-1913.

*Pactus legis salicae*, éd. K. A. Eckhardt, MGH, Leges, Hanovre, 1962

*Code Théodosien*, éd. T. Mommsen, P.M Meyer, Weidmann, Berlin, 1954.

*Canons des conciles mérovingiens (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup>)*, éd. et trad. B. Basdevant et J. Gaudemet, Le Cerf, Paris, 1989.

*Die irische Kanonensammlungen*, éd. H. Wasserschleben, Verlag von Bernard Tauchnitz, 1885.

*Loi wisigothique*, éd. K. Zeumer, MGH, Leges, Hanovre, 1902

*The Digest of Justinian*, éd. T. Mommsen, trad. A. Watson, University of Pennsylvania Press, Philadelphie, 1985.

# *Table des figures et des tableaux*

Figure 1 : Mobilier provenant de la tombe de Childéric (Chiflet, 1655).....	27
Figure 2 : Les fouilles de Béruges en 1880 (Boissavit-Camus, 1989) .....	28
Figure 3 : Mobilier de la nécropole d'Herpes (Boissavit-Camus, 1989) .....	29
Figure 4 : Représentation datant du XIX <sup>e</sup> siècle d'une réutilisation de sépulture (Lüdemann, 1994) .....	49
Figure 5 : Schéma indiquant les termes utilisés pour décrire la position des éléments par rapport au sujet inhumé .....	58
Figure 6 : Position géographique de l'Aquitaine seconde (Maurin <i>et al.</i> , 1998) .....	69
Figure 7 : Campagnes militaires franques en Gaule (Périn, 2005).....	70
Figure 8 : Gravure du XVIII <sup>e</sup> siècle représentant la nécropole de Civaux (Boissavit-Camus <i>et al.</i> , 1990) .....	72
Figure 9 : Destruction d'un sarcophage par l'installation et l'effondrement .....	77
Figure 10 : Description schématique et synthétique de la méthodologie proposée.....	79
Figure 11 : Schéma d'effondrements des parois de sarcophages observés sur le site de Chadenac (Farago-Szekeres <i>et al.</i> , 1994).....	84
Figure 12 : Traces de vascularisation sur un tibia (UFD49 <sup>1</sup> ) (cliché Y. Gleize).....	85
Figure 13 : Traces d'activités de rongeurs (griffades ?) (Chad94) (cliché Y. Gleize).....	85
Figure 14 : Déplacement de l'os hyoïde (flèche noire) et du cuboïde gauche (flèche blanche). UFD 34 (Cliché Y. Gleize).....	90
Figure 15 : Perturbations anthropiques postérieures aux dépôts (flèche schématisant leur direction). UFD 83 (cliché Y. Gleize) et UFD 68 (cliché C. Sculler).....	92
Figure 16 : La réduction dans le sarcophage Chad430 (cliché B. Farago-Szekeres) .....	94
Figure 17 : Caisse de stockage perturbée (cliché Y. Gleize).....	123
Figure 18 : Relevé des deux sarcophages découverts à Cubord-la-Maison-Neuve (d'après Boissavit-Camus, 1986c) .....	133
Figure 19 : Sépulture 5 du site de Saint-Xandre (cliché Y. Gleize) .....	140
Figure 20 : Profil de mortalité de l'ensemble funéraire de Saint-Xandre (n total=33) comparé aux tables types de Ledermann, 1969 .....	141
Figure 21 : Répartition des sépultures de sujets immatures et adultes de l'ensemble sépulcral de Saint-Xandre. La flèche indique le dépôt secondaire (d'après Maurel <i>et al.</i> , en préparation).....	142
Figure 22 : Le dépôt secondaire de deux sujets adultes dans la « sépulture 6 » du site de Saint-Xandre (cliché L. Maurel).....	144
Figure 23 : Relevé de la fosse et des sépultures à sa proximité (relevé L. Maurel/ infographie O. Richard).....	145
Figure 24 : Vue du sud-est de l'ensemble funéraire de la Vieille Bourde à Cissé (cliché B. Boissavit-Camus) .....	147
Figure 25 : Plan schématique de répartition des sépultures du site de la Vieille Bourde (Cissé) (infographie Y. Gleize et M. Seurin).....	148
Figure 26 : Profil de mortalité de l'ensemble funéraire de Cissé (n total= 9) comparé aux tables types de Ledermann (1969).....	149
Figure 27 : Sépulture 1 (premier décapage) du site de la Vieille Bourde (cliché B. Boissavit-Camus).....	150
Figure 28 : Sépulture 1 (deuxième décapage) du site de la Vieille Bourde (cliché B. Boissavit-Camus).....	150
Figure 29 : Sépulture 2 du site de Cissé (cliché B. Boissavit-Camus) .....	152
Figure 30 : Sépulture 3 du site de Cissé (cliché B. Boissavit-Camus) .....	152

Figure 31 : Vue de la nécropole de Bordeneuve à Foulayronnes (Bonnissent et Caillat, 2000) .....	155
Figure 32 : Plan de répartition des sépultures de la nécropole de Bordeneuve à Foulayronnes (d'après Bonnissent et Caillat, 2000).....	156
Figure 33 : Proposition d'un schéma évolutif de la gestion de la nécropole de Bordeneuve à Foulayronnes (modifié d'après Bonnissent et Caillat, 2000) .....	157
Figure 34 : Profil de mortalité de l'ensemble funéraire de Bordeneuve à Foulayronnes (n total= 45) comparé aux tables types de Ledermann, 1969 .....	158
Figure 35 : Répartition des différentes gestions de sépultures dans la nécropole de Bordeneuve à Foulayronnes (d'après Bonnissent et Caillat, 2000).....	163
Figure 36 : Plan de répartition des sépultures de la nécropole du Poteau à Richelieu avec celle des sujets immatures (d'après Blanchard et Georges, 2004).....	168
Figure 37 : Profil de mortalité de l'ensemble funéraire du Poteau à Richelieu comparé aux tables types de Ledermann, 1969 .....	169
Figure 38 : Sépulture 8 de la nécropole de Richelieu (cliché P. Blanchard) et mobilier découvert dans cette tombe (Georges et Blanchard, 2003) .....	170
Figure 39 : Sarcophage 1 du site du Poteau à Richelieu (en cours de fouille) (cliché P. Blanchard).....	171
Figure 40 : Sarcophage 3 du site du Poteau à Richelieu (cliché P. Blanchard).....	171
Figure 41 : Sarcophage 2 de la nécropole du Poteau (deux niveaux de démontage) (clichés P. Blanchard) .....	173
Figure 42 : Deux types de recoupement : sépultures 25 et 32 et sépultures 29 et 30 (clichés P. Blanchard) .....	174
Figure 43 : Plan de répartition des réutilisations de tombes ou de celles de leur emplacement (d'après Blanchard et Georges, 2003a) .....	177
Figure 44 : Plan de répartition des sépultures de la nécropole de La-Font-Pinette (d'après Sculler <i>et al.</i> , 1994) .....	182
Figure 45 : Profil de mortalité de la nécropole de La-Font-Pinette comparé aux tables types de Ledermann (1969) .....	184
Figure 46 : Répartition des données biologiques dans la nécropole de La-Font-Pinette (modifié d'après Sculler <i>et al.</i> , 1994) .....	185
Figure 47 : La sépulture 4 de la nécropole de La-Font-Pinette ('vue zénithale') et la plaque boucle découverte dans le sarcophage (d'après Sculler <i>et al.</i> , 1994).....	187
Figure 48 : Sépulture 4 de la nécropole de La-Font-Pinette. A gauche, démonstration de la mise en place des contenants en matière périssables et à droite installation du sarcophage et de la fosse de vidange. En bas, coupes schématisant les différents événements dans la fosse .....	188
Figure 49 : Plan de la nécropole de Cubord-Le Claireau (d'après Boissavit-Camus, 1989). En encart, la position du site par rapport à Civaux et à La-Maison-Neuve (d'après Boissavit-Camus et Bourgeois, 2005).....	191
Figure 50 : Vue générale de la fouille de Cubord-Le Claireau (cliché B. Boissavit-Camus) et mobilier découvert dans différentes sépultures (d'après Boissavit-Camus <i>et al.</i> , 1989).....	192
Figure 51 : Répartition des différents groupes (Richard, 2005).....	193
Figure 52 : Profil de mortalité de la nécropole de Cubord-Le Claireau comparé aux tables types de Ledermann (1969). N=52.....	195
Figure 53 : Répartition des sujets immatures et des sépultures contenant du mobilier à l'intérieur de la nécropole de Cubord-le-Claireau.....	196
Figure 54 : : La sépulture 127 de la nécropole de Cubord-le-Claireau (cliché B. Boissavit-Camus).....	198
Figure 55 : Sarcophage 6 : réduction (cliché B. Boissavit-Camus).....	199
Figure 56 : Sarcophage 69 : superposition (cliché B. Boissavit-Camus) : coxaux (cercle) et fémur supplémentaire (flèche) .....	199

Figure 57 : Sarcophage 131 (Cubord-le-Claireau) : relevés à différents niveaux de profondeur, du plus superficiel à gauche au plus profond à droite. Le sujet immature est gris foncé et l'adulte en gris clair (modifié d'après relevés P. Mornais) .....	200
Figure 58 : Sarcophage 4 de la nécropole de Cubord-le-Claireau (cliché B. Boissavit-Camus).....	202
Figure 59 : Sépultures 60 et 61 (relevé B. Boissavit-Camus) et sépultures 17A et 17B (relevé P. Jaulin) .....	205
Figure 60 : Sépulture 161 (gauche) et 167 (droite) de la nécropole de Cubord-le-Claireau (cliché B. Boissavit-Camus).....	206
Figure 61 : Sépultures 68 (coffrage de pierres) et 41 (cliché B. Boissavit-Camus) et emplacement des zones de prélèvements dans la « sépulture » 41. Les prélèvements 1 à 3 se trouvaient au-dessus des zones 4 et 5 et le prélèvement 6 correspond aux ossements bougés à la fois des zones 4 et 5 (modifié d'après relevé B. Boissavit-Camus).....	209
Figure 62 : A côté du sarcophage 69, la sépulture 133 et la structure 21 en cours de fouille (Cubord-le-Claireau) (cliché B. Boissavit-Camus et relevé B. Farago-Szekeres) et la coupe de la fosse contenant les différentes structures (infographie Y. Gleize d'après la fiche de terrain) .....	211
Figure 63 : Plan de répartition dans la nécropole de Cubord-le-Claireau des réutilisations de tombes ou de leur emplacement et de différentes manipulations d'ossement (modifié d'après Boissavit-Camus, 1987) .....	214
Figure 64 : Plan des différentes phases chronologiques observées au site de la Chapelle à Jau-Dignac-et-Loirac : état en 2005 (infographie D. Cauwe) .....	222
Figure 65 : Phase haut Moyen Age du site de Jau-Dignac-et-Loirac : état en 2004 (Cartron et Castex, 2004) ..	223
Figure 66 : Mobilier du sarcophage 12 (clichés photographiques P. Cambra et cliché radiographique M. Bessou) .....	224
Figure 67 : Répartition des quotients de mortalité des sujets immatures du haut Moyen Age du site de la Chapelle à Jau-Dignac-et-Loirac (n total : 44) comparé aux tables types de Ledermann, 1969 .....	226
Figure 68 : Partie supérieure du sarcophage 13 (clichés campagne 2003).....	229
Figure 69 : Sarcophage 15. On notera la destruction du couvercle et l'absence du bord nord de la cuve (cliché campagne 2001) .....	230
Figure 70 : Amas d'ossements (US 174 et 196) et sarcophage 197 (clichés Y. Gleize).....	231
Figure 71 : Sarcophage 25. On notera la présence d'une côte et de vertèbres thoraciques dans la partie inférieure de la cuve (cliché campagne 2001) .....	232
Figure 72 : Sarcophage 170 (clichés Y. Gleize).....	233
Figure 73 : Sarcophage 171 (clichés Y. Gleize).....	235
Figure 74 : Sarcophage 169 : les os du bassin déplacés sont entourés (clichés Y. Gleize) et sarcophage 15 : la flèche courbe indique le mouvement supposé de perturbations des os longs (d'après cliché campagne 2001) ..	236
Figure 75 : Sarcophage 172 (clichés H. Réveillan) .....	237
Figure 76 : Différents niveaux de démontage des squelettes dans la partie supérieure du sarcophage 94 : les os du premier inhumé (vert) ont été repoussés pour le dépôt un nouveau défunt (jaune) (clichés et infographie D. Archambault) .....	238
Figure 77 : Les restes du sujet périnatal dans le sarcophage 170 (cliché Y. Gleize).....	239
Figure 78 : Plan de répartition des sépultures individuelles et plurielles : en attente de la dernière version 2005 .....	241
Figure 79 : Répartition des vestiges archéologiques découverts lors de la fouille à Airvault-Soulièvres (Hiernard et Simon-Hiernard, 1996) .....	245
Figure 80 : Vue d'ensemble du bâtiment funéraire et des sarcophages du site d'Airvault (Fourteau-Bardaji <i>et al.</i> , 1994).....	247
Figure 81 : Plan de répartition des sépultures du haut Moyen Age sur le site d'Airvault-Soulièvre (d'après Nibodeau <i>et al.</i> , 1992).....	248
Figure 82 : Les sarcophages à l'extérieur du bâtiment (cliché J.P. Nibodeau) .....	251

Figure 83 : Ossements découverts le long du sarcophage 128 (cliché J.P. Nibodeau).....	252
Figure 84 : Répartition des sépultures réutilisées et des dépôts pluriels (d'après Nibodeau <i>et al.</i> , 1992).....	255
Figure 85 : Niveaux d'occupation funéraire du site d'Airvault-Soulièvres du X <sup>e</sup> au XV <sup>e</sup> siècle (Nibodeau <i>et al.</i> , 1992).....	257
Figure 86 : Vue de la nécropole du Fief-Dampierre à Usseau (cliché C. Sculler).....	261
Figure 87 : Répartition des vestiges archéologiques découverts à Usseau (d'après Farago-Szekeres, 2002).....	262
Figure 88 : Proportions des différents types de sarcophages observés dans la nécropole du Fief-Dampierre à Usseau (Sculler <i>et al.</i> , 2001).....	264
Figure 89 : Mobilier de la sépulture 79 de la nécropole du Fief-Dampierre (dessin P. Mornais).....	265
Figure 90 : Répartition des sépultures observées dans la nécropole du Fief Dampierre à Usseau (modifié d'après Sculler <i>et al.</i> , 2001).....	267
Figure 91 : Répartition des quotients de mortalité des sujets immatures de la nécropole du Fief-Dampierre à Usseau.....	270
Figure 92 : Coffrage 100 de la nécropole du Fief Dampierre à Usseau (cliché C. Sculler).....	272
Figure 93 : Sarcophage 57 de la nécropole du Fief Dampierre à Usseau (modifié d'après cliché P. Mornais). La flèche indique le fémur déposé secondairement.....	272
Figure 94 : Sarcophage 34 de la nécropole du Fief-Dampierre à Usseau (cliché Y. Gleize).....	274
Figure 95 : Sarcophage 53 (premier niveau de décapage à gauche et sujet immature à droite) de la nécropole du Fief Dampierre à Usseau (clichés Y. Gleize).....	275
Figure 96 : Sarcophage 2 de la nécropole du Fief Dampierre à Usseau : réduction associée à une vidange (cliché C. Sculler).....	276
Figure 97 : Sarcophage 9 : un fémur à la place de l'humérus droit et un humérus en position inverse de celle anatomique (cliché Y. Gleize).....	277
Figure 98 : Sarcophage 92 de la nécropole du Fief-Dampierre à Usseau (clichés Y. Gleize).....	279
Figure 99 : Sarcophages 16 (à gauche (cliché C. Sculler)) et 54 (à droite (cliché P.H. Mitard)) issus de la nécropole du Fief-Dampierre à Usseau.....	282
Figure 100 : Sarcophage 68 en rapport avec une construction au nord de la zone fouillée à Usseau (cliché C. Sculler).....	288
Figure 101 : Perforation non taphonomique à l'arrière du condyle droit (UFD68A) (cliché Y. Gleize).....	290
Figure 102 : Relevés des différents dépôts dans la fosse 65 de la nécropole du Fief-Dampierre à Usseau (modifiés d'après Sculler <i>et al.</i> , 2001).....	291
Figure 103 : Entaille sur l'humérus (à gauche), proposition d'interprétation et encoche sur le tibia (à droite) découverts dans la fosse (clichés et infographie Y. Gleize).....	292
Figure 104 : Répartition des sépultures fouillées réutilisées dans la nécropole du Fief Dampierre à Usseau (modifié d'après Sculler <i>et al.</i> , 2001).....	296
Figure 105 : Sarcophages 58 et 59 de la nécropole du Fief-Dampierre à Usseau (cliché C. Sculler).....	298
Figure 106 : Sarcophages 52 et 36 découverts près de l'église d'Usseau (clichés P.-H. Mitard).....	301
Figure 107 : Plan des sépultures découvertes à proximité de l'église d'Usseau (d'après Mitard, 1989).....	303
Figure 108 : Sarcophages 6 et 19 découvert près de l'église d'Usseau (clichés Mitard).....	305
Figure 109 : Plan de répartition des sépultures observées ou fouillées du site de La Mamot à Saint-Georges-Lès-Baillargeaux (Farago-Szekeres <i>et al.</i> , 2000).....	313
Figure 110 : Inhumations simultanées de la sépulture 21 (cliché B. Farago-Szekeres).....	317
Figure 111 : Relevé du sarcophage 26 et du mobilier découvert (Farago-Szekeres <i>et al.</i> , 2000).....	318
Figure 112 : Sarcophages 104 et 93 du site de La Mamot : la position des coxaux des premiers individus est indiquée par les pointillés (clichés Farago-Szekeres).....	320

Figure 113 : Sarcophage 107 (cliché Farago-Szekeres).....	321
Figure 114 : Sarcophage 110 à gauche : premier niveau (en pointillés les coxaux déplacés) et à droite : dernier niveau de démontage (clichés Farago-Szekeres).....	322
Figure 115 : Sarcophage 60 du site de Mamot (clichés B. Farago-Szekeres).....	323
Figure 116 : Sarcophage 13 durant la dernière phase du démontage et moitié supérieure du sarcophage 112 (clichés B. Farago-Szekeres).....	325
Figure 117 : Sépulture 5 et 122 de la nécropole de La Mamot à Saint-Georges-Lès-Baillargeaux (cliché B. Farago-Szekeres).....	327
Figure 118 : Le sarcophage 9 avec sa gauche les sépultures 96 et 97 (relevé et cliché B. Farago-Szekeres).....	328
Figure 119 : Sarcophage 100 avec la sépulture 101 accolée (cliché B. Farago-Szekeres) et agrandissement de la partie supérieure du sarcophage.....	330
Figure 120 : Ossements découverts entre les sarcophages 112 et 113 (cliché B. Farago-Szekeres).....	332
Figure 121 : Sépultures 69 (à gauche) et 69 (à droite) à côté du sarcophage 67.....	336
Figure 122 : Limites supposées de la nécropole de Saint-Saturnin à Chasseneuil-sur-Bonnieure (Poignant <i>et al.</i> , 2004).....	340
Figure 123 : Bâtiment du haut Moyen Age sur le site de Saint Saturnin (Poignant <i>et al.</i> , 2005).....	341
Figure 124 : Exemples de mobilier découverts à la fouille (Poignant <i>et al.</i> , 2004) et lors de l'étude anthropologique (cliché Y. Gleize).....	343
Figure 125 : Matrice des caractéristiques des sarcophages et des données chronologiques (Poignant <i>et al.</i> , 2004).....	344
Figure 126 : Evolution des types de sarcophages : du plus ancien en haut au plus récent en bas (d'après Poignant <i>et al.</i> , 2005).....	345
Figure 127 : Plan de répartition des sépultures de la nécropole de Saint-Saturnin (Poignant <i>et al.</i> , 2004).....	347
Figure 128 : Restes osseux très dégradés dans la partie supérieure du sarcophage 34 (cliché S. Poignant).....	350
Figure 129 : Répartition des quotients de mortalité des sujets immatures de la nécropole Saint Saturnin comparée aux tables types de Ledermann (1969).....	351
Figure 130 : Répartition des individus adultes suivant les grandes classes d'âge comparés à une population préjénnerienne (Ledermann, 1969).....	352
Figure 131 : Répartition des données biologiques dans la nécropole Saint-Saturnin (d'après Poignant <i>et al.</i> , 2004).....	354
Figure 132 : Sarcophage 8 recoupé par un coffrage et sarcophage 101 perturbé par l'installation d'une sépulture faite dans une moitié de cuve (S.100) (clichés S. Poignant).....	357
Figure 133 : Les sarcophages 47 (NMI=5) et 40 (NMI= 2). La flèche indique la position d'au moins un os. La position du coxal droit de l'individu réduit est indiqué dans la tombe 40 par un cercle (clichés S. Poignant) ...	359
Figure 134 : les sarcophages 102 (NMI= 2) et 12 (NMI= 3) (clichés S. Poignant).....	360
Figure 135 : Sarcophage 121 (NMI=2). Le cadre correspond à la zone de répartition des os du sujet immature.....	362
Figure 136 : Sarcophages 33 et 87 (clichés S. Poignant) et position du mobilier dans le sarcophage 87 (d'après Poignant <i>et al.</i> , 2005).....	363
Figure 137 : Sarcophage 82 (la flèche indique que la position des os du bassin du premier inhumé et sarcophage 15 (la flèche indique le bloc crânio-facial du sujet immature) de la nécropole Saint Saturnin (clichés S. Poignant).....	364
Figure 138 : Sarcophages 38 et 14 (clichés S. Poignant).....	365
Figure 139 : Sarcophage 88 présentant le dépôt d'un adulte sur un sujet périnatal (clichés S. Poignant). Le bloc crânio-facial du sujet immature est indiqué par la flèche. Aucun cliché de détail concernant cet individu n'a été fait lors de la fouille.....	366
Figure 140 : Sarcophages 73 (la flèche indique le talus gauche de l'adulte) et 74 (clichés S. Poignant).....	372

Figure 141 : Localisation des différentes tombes réutilisées (d'après Poignant <i>et al.</i> , 2004) .....	378
Figure 142 : Vue est de la partie sud-est du site du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac montrant l'arasement de certains sarcophages (cliché B. Farago-Szekeres) .....	387
Figure 143 : Plan de répartition des structures découvertes sur le site du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac selon les deux grandes phases chronologiques d'occupation (d'après Farago-Szekeres <i>et al.</i> , 1996).....	389
Figure 144 : Sépultures 85 et 92 de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle (clichés B. Farago-Szekeres).....	390
Figure 145 : Mobilier de la sépulture 101 (VI <sup>e</sup> siècle) et de la sépulture 273 (VII <sup>e</sup> -VIII <sup>e</sup> siècle) (dessins P. Mornais). Les chiffres correspondent aux numéros d'inventaire.....	392
Figure 146 : Répartition des tombes du haut Moyen Age sur le site du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac (d'après Farago-Szekeres <i>et al.</i> , 1996).....	393
Figure 147 : Répartition des quotients de mortalité des sujets immatures de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle comparée aux tables types de Ledermann (1969) .....	396
Figure 148 : Répartition des quotients de mortalité selon les deux phases comparée aux tables types de Ledermann (1969).....	396
Figure 149 : Sarcophage 108 le long de la chapelle et sépulture 492 recoupant le sarcophage 482 (clichés B. Farago-Szekeres).....	398
Figure 150 : Sépulture 132/133 contenant une inhumation simultanée (cliché B. Farago-Szekeres) .....	399
Figure 151 : Sarcophage 8 (Farago-Szekeres, 1997) et sarcophage 65 (cliché B. Farago-Szekeres).....	400
Figure 152 : Sarcophages 321 et 466 (clichés B. Farago-Szekeres) .....	401
Figure 153 : Sarcophages 470 et 423 (clichés B. Farago-Szekeres) .....	402
Figure 154 : Sarcophage 290 et dépôt le long de ce même sarcophage (clichés B. Farago-Szekeres) .....	403
Figure 155 : Sarcophage 324 (cliché B. Farago-Szekeres) .....	405
Figure 156 : Partie supérieure du sarcophage 324 : répartition des deux individus inhumés dans le sarcophage 324 (d'après Farago-Szekeres, 1997). Le squelette dans les os sont en blanc correspond à l'individu découpé déposé dans le contenant en matière périssable. ....	406
Figure 157 : Traces observées sur la face postérieure du fémur droit et sur l'acromion de la scapula droite de l'individu 324B de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac (clichés Y. Gleize). On peut noter les nombreuses traces de racine qui ont gêné considérablement la lecture.....	406
Figure 158 : Position des traces des probables stigmates de découpe sur les os. La fiche de conservation montre les os présents sur lesquels nous avons pu rechercher les traces.....	407
Figure 159 : Sarcophage 32 (cliché B. Farago-Szekeres) .....	409
Figure 160 : Transferts d'ossements supposés (d'après Farago <i>et al.</i> , 1996).....	410
Figure 161 : Relevé de la sépulture 203 (Farago <i>et al.</i> , 1994) .....	411
Figure 162 : Sépulture 92 recoupant la partie inférieure du sarcophage 90. On pourra noter la présence d'un élément de statuaire dans le mur à gauche des sépultures (cliché B. Farago-Szekeres).....	414
Figure 163 : Répartition de quelques caractères discrets au sein de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle ....	424
Figure 164 : Répartition des sépultures réutilisées au sein de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac .....	426
Figure 165 : Sépultures 80 et 203 et leurs sépultures sous-jacentes (S.216 et 215) (clichés B. Farago-Szekeres) .....	428
Figure 166 : Répartition des sépultures en fosse isolées de celles de la zone ouest (d'après Farago-Szekeres <i>et al.</i> , 1996).....	428
Figure 167 : Groupe autour de 290 et des sarcophages où sujets immatures en premier .....	430
Figure 168 : Répartition des sépultures du site du "Garage Opel" à Poitiers (d'après Nibodeau <i>et al.</i> , 1989) ...	440
Figure 169 : Situation géographique du site « Garage Opel » par rapport aux limites supposées de la nécropole de Blossac-Saint-Hilaire et au réseau routier actuel (d'après Boissavit-Camus, 1989).....	441

Figure 170 : Les sépultures du site du "Garage Opel" à Poitiers : répartition des caractéristiques techniques des sarcophages (d'après Nibodeau <i>et al.</i> , 1989) .....	444
Figure 171 : Dernier décapage du dépôt découvert dans le sarcophage 26 (cliché J.-P. Nibodeau) .....	446
Figure 172 : Détail de la fosse 070 (cliché J.-P. Nibodeau) .....	447
Figure 173 : Répartition des types de dépôts dans les tombes du site du "Garage Opel" .....	449
Figure 174 : Schéma des différentes possibilités de réutilisation d'un emplacement funéraire pour une nouvelle inhumation .....	471
Figure 175 : Facteurs pouvant influencer la réutilisation d'un emplacement funéraire.....	495
Figure 176 : Proposition d'un modèle polyfactoriel : facteurs et corrélations pour la réutilisation d'un emplacement funéraire.....	532
Tableau 1 : Répartition des types de recoupement de sépultures (schématisés : superposition longitudinale, latérale ou accollement) suivant l'âge.....	207
Tableau 2 : Répartition des différents gestes mis en évidence dans les sépultures de la nécropole de Cubord-le Claireau .....	213
Tableau 3 : Répartition des sarcophages contenant un ou plusieurs .....	281
Tableau 4 : Répartition des différentes manipulations identifiées lors d'une première réutilisation dans différents types de sarcophages .....	283
Tableau 5 : Répartition des individus suivant leur ordre d'inhumation (M : sujet masculin, F : sujet féminin, Im : sujet immature) .....	286
Tableau 6 : Sépultures présentant des individus avec des caractères discrets en commun et d'autres ressemblances biologiques .....	286
Tableau 7 : Quelques mesures d'os longs (en millimètres) provenant du dépôt secondaire du sarcophage 9 et de l'individu 97 .....	329
Tableau 8 : Détails des tombes accolées à des sarcophages sur le site de La Mamot .....	335
Tableau 9 : Principales caractéristiques des différents groupes de sarcophages (d'après les données issues de Poignant <i>et al.</i> (2004)) .....	342
Tableau 10 : Périodes uniformisées par Legoux <i>et al.</i> (2004).....	343
Tableau 11 : Transferts d'ossements identifiés entre différentes sépultures.....	358
Tableau 12 : Réutilisations de sarcophage associées avec du mobilier datable .....	368
Tableau 13 : Proportion des sarcophages réutilisés ou non selon la phase chronologique.....	369
Tableau 14 : Proportion des sarcophages réutilisés ou non selon les périodes .....	369
Tableau 15 : Proportion des différentes manipulations identifiées lors d'une première réutilisation suivant les différentes phases chronologiques .....	369
Tableau 16 : Proportion des différentes manipulations identifiées lors d'une première réutilisation suivant les différentes périodes chronologiques.....	370
Tableau 17 : Réutilisation des sarcophages par des sujets immatures selon les phases chronologique .....	373
Tableau 18 : Répartition suivant le type d'âge de l'ordre d'inhumation dans les sarcophages.....	373
Tableau 19 : Répartition des individus selon la détermination de leur sexe et le nombre d'individus dans la tombe .....	374
Tableau 20 : Répartition des individus suivant leur ordre d'inhumation (M : sujet masculin, F : sujet féminin, Im : sujet immature) .....	375
Tableau 21 : Caractéristiques biologiques communes entre différents défunts au sein de différents sarcophages de la nécropole de Saint-Saturnin .....	376



Tableau 22 : Répartition des réutilisations selon les zones fouillées .....	379
Tableau 23 : Effectif des sarcophages par type de calcaire (d'après Farago-Szekeres <i>et al.</i> , 1996) .....	391
Tableau 24 : La réutilisation des sarcophages en fonction du type de calcaire utilisé (d'après Farago-Szekeres <i>et al.</i> , 1996) .....	416
Tableau 25 : Les gestes associés aux réutilisations en fonction du type de calcaire .....	417
Tableau 26 : Répartition sexuelle des individus dans les sarcophages réutilisés ou non .....	420
Tableau 27 : Ordre de dépôt dans les sarcophages réutilisés suivant le sexe des individus .....	421
Tableau 28 : Premiers inhumés .....	421
Tableau 29 : Regroupements pertinents d'individus ayant des caractères discrets en commun .....	423

## *Table des annexes*

Annexe 1 : Situation des sites étudiés dans la province ecclésiastique de Bordeaux .....	595
Annexe 2 : Liste des sites étudiés lors de l'étude anthropologique Ajouter les sites dont les os pas étudiés. ....	596
Annexe 3 : Fiches de conservation pour un seul ou pour plusieurs individus.....	597
Annexe 4 : Liste des sujets immatures dont l'âge a été déterminé .....	598
Annexe 5 : Liste des mesures infra-crâniennes .....	603
Annexe 6: Estimation du sexe des individus à partir des os coxaux .....	604
Annexe 7: Individus dont le sexe a été estimé par une diagnose secondaire .....	610
Annexe 8 : Profil ostéologique du sarcophage 2 (Cubord La-Maison-Neuve) .....	617
Annexe 9 : Profil ostéologique de la "sépulture 6" du site de Saint-Xandre .....	618
Annexe 10 : Profils comparés du sarcophage et de la fosse de vidange de la sépulture 4 de La-Font-Pinette....	619
Annexe 11 : Position de la longueur du fémur droit de l'adulte robuste par rapport à un échantillon d'individus masculins des nécropoles de La-Font-Pinette et de Chadenac (ellipse équiprobable à 95%) .....	620
Annexe 12 : Position de la longueur du fémur gauche de l'adulte robuste par rapport à un échantillon d'individus masculins des nécropoles de La-Font-Pinette et de Chadenac (ellipse équiprobable à 95%) .....	620
Annexe 13 : Profil ostéologique du sarcophage 4 de la nécropole de Cubord-le-Claireau .....	621
Annexe 14 : Profil ostéologique de la structure 41 du site de Cubord-le-Claireau .....	622
Annexe 15 : Profil ostéologique de la structure 41 selon une répartition est/ouest.....	623
Annexe 16 : Profil ostéologique de la structure 41 par âge.....	624
Annexe 17 : Profil ostéologique de la structure 21 par niveaux de prélèvement .....	625
Annexe 18 : Profil ostéologique de la structure 21 par âge.....	626
Annexe 19 : Fiches de conservation de amas d'ossements 174 et 196 (Reveillias, 2004 ; Cartron et Castex, 2004) .....	627
Annexe 20 : Analyse discriminante des sarcophages du type 2 de la nécropole du Fief Dampierre à Usseau ...	628
Annexe 21 : Profils ostéologiques des sarcophages 10, 49 et 55 de la nécropole du Fief-Dampierre à Usseau .	629
Annexe 22 : Fiches de conservation des individus inhumés dans le sarcophage 68 de la nécropole du Fief-Dampierre .....	630
Annexe 23 : Profil ostéologique du sarcophage 13 de la nécropole de Mamot.....	631
Annexe 24 : Fiches de conservation des individus présents dans le sarcophage 100 de la nécropole de La Mamot .....	632
Annexe 25 : Profil ostéologique entre les sarcophages 112 et 113 par type d'âge.....	633
Annexe 26 : Profil ostéologique du sarcophage 112 et des ossements adultes découverts entre les sarcophages 112 et 113.....	634
Annexe 27 : Sarcophage 38 Saint Saturnin.....	635
Annexe 28 : Sarcophage 121 de la nécropole Saint-Saturnin .....	636
Annexe 29 : Profil ostéologique entre réduction externe et sarcophage (S.290).....	637
Annexe 30 : Comparaison du format des fémurs de l'individu 324A par rapport au reste de la population masculine de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac .....	638
Annexe 31 : sarcophage 97 .....	639
Annexe 32 : Diagnose secondaire à partir du diamètre vestibulo-lingual de la deuxième molaire et la canine inférieures droite permettant la détermination du sexe de l'individu 203B .....	640
Annexe 33 : Datation des pratiques à partir du mobilier associé aux inhumés .....	641

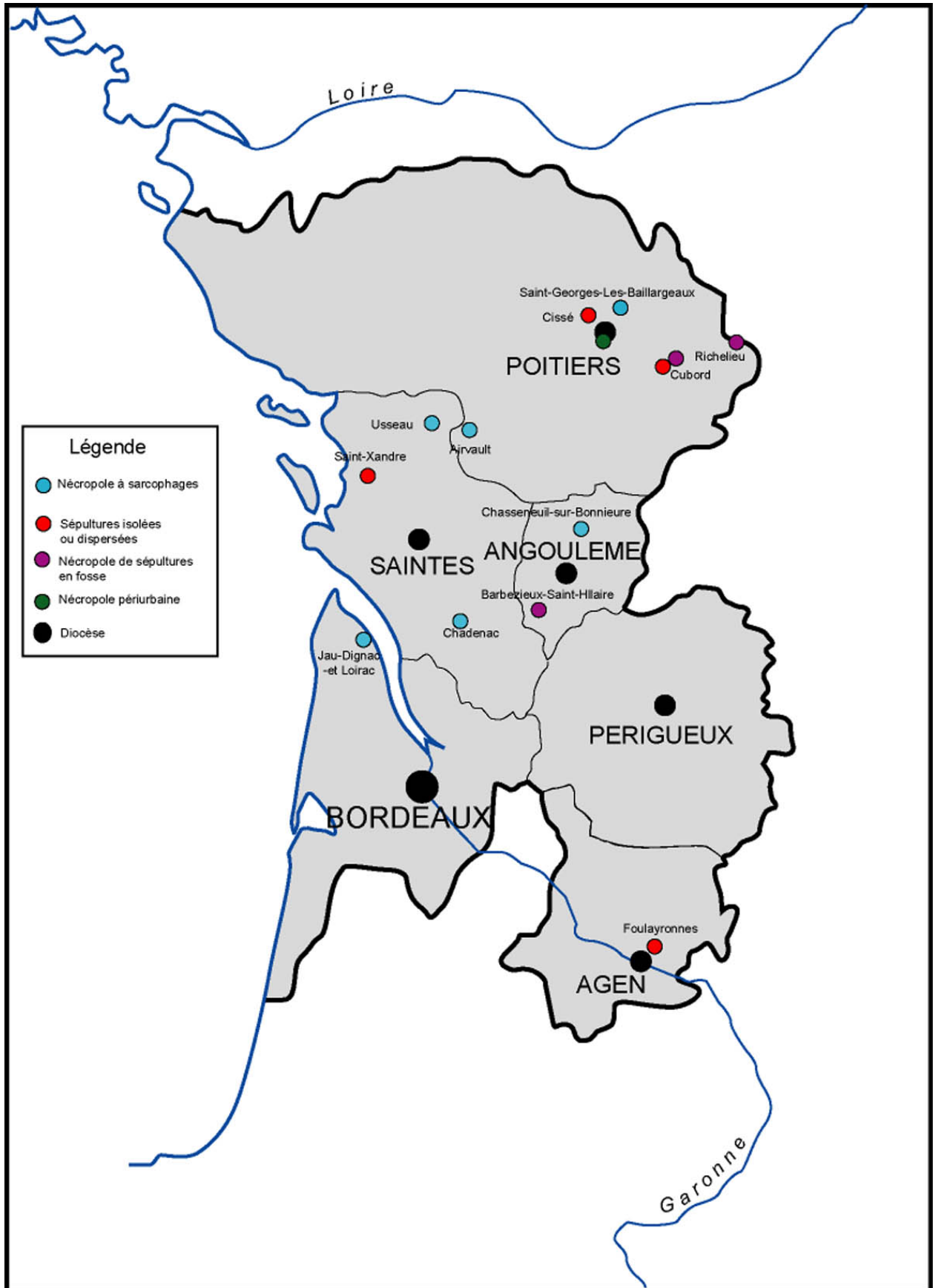
Annexe 34: Tableau récapitulatif des réutilisations de tombes dans les sites étudiés .....	642
Annexe 35 : Comparaison des profils ostéologiques des sarcophages F-P 4 et Chad290 et de leur fosse latérale .....	643
Annexe 36 : Sources textuelles .....	644



## *Annexes*



### Annexe 1 : Situation des sites étudiés dans la province ecclésiastique de Bordeaux



**Annexe 2 : Liste des sites étudiés. La motion « pas étude anthropo » indique les cas où nous n'avons pas effectué l'étude anthropologique.**

Code site	Lieu-dit	Commune	Département	Responsable fouille	Lieu de stockage au moment de l'étude
Airv	Soulièvres	Airvault	Deux-Sèvres	J.-P. Nibodeau	Pas étude anthropo
Bord	Bordeneuve	Foulayronnes	Lot-et-Garonne	D. Bonnissent	Pas étude anthropo
Chad	Le Terrier de la Chapelle	Chadenac	Charente	B. Farago-Szekeres	Pessac/Angoulême/Saintes
ChasB	Saint-Saturnin	Chasseneuil-sur-Bonnieure	Charente	S. Poignant	Pessac/Saintes
Cis	La Vieille Bourde	Cissé	Vienne	B. Boissavit-Camus	Poitiers
Clai	Le Claireau	Cubord	Vienne	B. Boissavit-Camus	Poitiers
Jau	La Chapelle	Jau-Dignac-et-Loirac	Gironde	I. Cartron et D. Castex	Pessac/Verteuil
Ma	La Mamot	Saint-Georges-lès-Baillargeaux	Vienne	B. Farago-Szekeres	Poitiers
MN	La Maison Neuve	Cubord	Vienne	B. Boissavit-Camus	Poitiers
Opel	"Garage Opel"	Poitiers	Vienne	J.-P. Nibodeau	Pas étude anthropo
Rich	Le Poteau	Richelieu	Indre-et-Loire	P. Blanchard	Pas étude anthropo
SX	Le Champ des Bosses	Saint-Xandre	Charente-Maritime	L. Maurel	Saintes
UFD	Fief Dampierre	Usseau	Deux-Sèvres	C. Sculler	Pessac



### Annexe 3 : Fiches de conservation pour un seul ou pour plusieurs individus

#### FICHE DE CONSERVATION : SUJET ADULTE

Année: \_\_\_\_\_ Site: \_\_\_\_\_ N° squelette: \_\_\_\_\_  
Auteur: \_\_\_\_\_

**LEGÈRE** Codes de conservation des os

1 Elément présent in situ  
2 Elément absent ou présent et à 90° (sauf avec cartilage)  
3 La pièce est cachée présente in situ  
4 Agénésie dentaire  
5 Dent présente sans racine (pièces infirmes)  
6 Sans racine  
7 Un des os déformés est présent  
8 L'identification de l'élément peut être un problème

■ Région présente et identifiée avec cartilage  
■ Région fragmentée  
■ Situation exacte inconnue avec cartilage  
○ Os de la gauche ?

#### FICHE DE CONSERVATION : IMMATURE

Année: \_\_\_\_\_ Site: \_\_\_\_\_ N° squelette: \_\_\_\_\_  
Auteur: \_\_\_\_\_

1 Elément présent in situ  
2 Elément absent ou présent et à 90° (sauf avec cartilage)  
3 Elément présent sans racine  
4 Libération de l'élément sans racine ou racine  
5 Un des éléments est présent  
6 Agénésie dentaire  
7 Dent présente sans racine (pièces infirmes)

**LEGÈRE** Codes de conservation des os

■ Région présente et identifiée avec cartilage  
■ Région fragmentée  
■ Situation exacte inconnue avec cartilage  
○ Os de la gauche ?

#### FICHE DE CONSERVATION : SUJET PERINATAL

Année: \_\_\_\_\_ Site: \_\_\_\_\_ N° squelette: \_\_\_\_\_  
Auteur: \_\_\_\_\_

**LEGÈRE** Codes de conservation des os

1 Elément présent in situ  
2 Elément absent ou présent et à 90° (sauf avec cartilage)  
3 La pièce est cachée présente in situ  
4 Agénésie dentaire  
5 Dent présente sans racine (pièces infirmes)  
6 Sans racine  
7 Un des os déformés est présent  
8 L'identification de l'élément peut être un problème

■ Région présente et identifiée avec cartilage  
■ Région fragmentée  
■ Situation exacte inconnue avec cartilage  
○ Os de la gauche ?

#### FICHE ANTHROPOLOGIQUE : REDUCTION

Année: \_\_\_\_\_ Site: \_\_\_\_\_ US: \_\_\_\_\_  
N° sépulture: \_\_\_\_\_  
Auteur: \_\_\_\_\_

1 2 3 4 5

NMI: \_\_\_\_\_

réalisé sur: \_\_\_\_\_

architecture funéraire: **D** **G**

mobiler: **D** **G**

Vert Cervicales  présents  
Vert Thoraciques   
Vert Lombaires   
Côtes   
Manubrium   
Sternum   
Sacrum   
Coccyx

■ Région présente et identifiée avec cartilage  
■ Région fragmentée et identifiée avec cartilage  
○ Os de la gauche ?

Vue palmaire **US** N° sépulture: \_\_\_\_\_  
Vue dorsale

**D** **G** **D** **G**

**MAINS**  
Phalanges prox. rbr.: NMI: \_\_\_\_\_  
Phalanges interm. rbr.: NMI: \_\_\_\_\_  
Phalanges distales rbr.: NMI: \_\_\_\_\_

**PIEDS**  
Phalanges prox. rbr.: NMI: \_\_\_\_\_  
Phalanges interm. rbr.: NMI: \_\_\_\_\_  
Phalanges distales rbr.: NMI: \_\_\_\_\_  
Sésamoides: NMI: \_\_\_\_\_

Répartition des os	Disposition	Localisation
Répartition des crânes	<input type="checkbox"/> rangement <input type="checkbox"/> aléatoire <input type="checkbox"/> aire anatomique	<input type="checkbox"/> chevet 1/3 <input type="checkbox"/> milieu 2/3 <input type="checkbox"/> pieds 3/3
Répartition des os du thorax	<input type="checkbox"/> rangement <input type="checkbox"/> aléatoire <input type="checkbox"/> aire anatomique	<input type="checkbox"/> chevet 1/3 <input type="checkbox"/> milieu 2/3 <input type="checkbox"/> pieds 3/3
Répartition des os du bassin	<input type="checkbox"/> rangement <input type="checkbox"/> aléatoire <input type="checkbox"/> aire anatomique	<input type="checkbox"/> chevet 1/3 <input type="checkbox"/> milieu 2/3 <input type="checkbox"/> pieds 3/3
Répartition des os longs membre sup.	<input type="checkbox"/> rangement <input type="checkbox"/> aléatoire <input type="checkbox"/> aire anatomique	<input type="checkbox"/> chevet 1/3 <input type="checkbox"/> milieu 2/3 <input type="checkbox"/> pieds 3/3
Répartition des os longs membre inf.	<input type="checkbox"/> rangement <input type="checkbox"/> aléatoire <input type="checkbox"/> aire anatomique	<input type="checkbox"/> chevet 1/3 <input type="checkbox"/> milieu 2/3 <input type="checkbox"/> pieds 3/3

**Portions anatomiques en connexion**

Cône / atlas / axis : \_\_\_\_\_  
Ceinture scapulaire : \_\_\_\_\_  
Thorax : \_\_\_\_\_  
Ceinture pelvienne : \_\_\_\_\_  
membre inférieur : \_\_\_\_\_  
membre supérieur : \_\_\_\_\_

OBSERVATIONS: \_\_\_\_\_

## Annexe 4 : Liste des sujets immatures dont l'âge a été déterminé

Site	N°individu	Méthode	âge	classe âge
Chad	1A	L os longs		10-14 ans
Chad	8B	L os longs		5-14 ans
Chad	18C	Moorees <i>et al.</i>	6-9 ans	5-9 ans
Chad	18D	Moorees <i>et al.</i>	6-9 ans	1-9 ans
Chad	31B	L os longs		10-19 ans
Chad	32B	Moorees <i>et al.</i>	0-1 ans	1-4 ans
Chad	33B	L os longs		1-4 ans
Chad	34B	Moorees <i>et al.</i>	8-12 ans	5-14 ans
Chad	34C	L os longs		10-19 ans
Chad	37B	Moorees <i>et al.</i>	1-3 ans	1-4 ans
Chad	46B	Fazekas et Kosa		fœtus
Chad	54	Ferembach et al.		15-19
Chad	66B	Fazekas et Kosa		fœtus
Chad	70A	Moorees <i>et al.</i>	8,25-13,5 ans	5-14 ans
Chad	76B	Fazekas et Kosa		0 an
Chad	92B	Moorees <i>et al.</i>		5-9 ans
Chad	94D	Moorees <i>et al.</i>	11-18 ans	10-19 ans
Chad	94F	L os longs		0-4 ans
Chad	97A	Schour et Massler		5-14 ans
Chad	101B	Moorees <i>et al.</i>	4-7 ans	1-9 ans
Chad	109A	L os longs		10-14 ans
Chad	112B	L os longs		1-9 ans
Chad	113B	Moorees <i>et al.</i>	5-8,5 ans	5-9 ans
Chad	114B	L os longs		1-4 ans
Chad	122B	Moorees <i>et al.</i>	11-18 ans	10-19 ans
Chad	123	Moorees <i>et al.</i>		0 an
Chad	131	Moorees <i>et al.</i>		0 an
Chad	140	Moorees <i>et al.</i>		0 an
Chad	156	L os longs		10-19 ans
Chad	163	L os longs		5-14 ans
Chad	170	terrain nouveau-né		0 an

Site	N°individu	Méthode	âge	classe âge
ChsB	71.1	Moorees <i>et al.</i>	6,5-8,5	5-9 ans
ChsB	71.3	Moorees <i>et al.</i>	6,4-8,1	5-9 ans
ChsB	71.5	Fazekas et Kosa		0 an
ChsB	73.1	Moorees <i>et al.</i>	1-2,1	1-4 ans
ChsB	74.1	L os longs		5-14 ans
ChsB	75.2	Moorees <i>et al.</i>	4,5-6,5	5-9 ans
ChsB	77.1	L os longs		5-14 ans
ChsB	82.2	Moorees <i>et al.</i>	9-14	5-14 ans
ChsB	82.3	Moorees <i>et al.</i>		5-9 ans
ChsB	85.2	Moorees <i>et al.</i>	7,6-12	5-14 ans
ChsB	85.3	Moorees <i>et al.</i>	4,3-7,5	1-9 ans
ChsB	88.2	Fazekas et Kosa		0 an
ChsB	88.4	L os longs		5-14 ans
ChsB	98.1	Moorees <i>et al.</i>	9,9-13,9	10-14 ans
ChsB	101.1	Ferembach et al.		10-19 ans
ChsB	101.4	L os longs		1-4 ans
ChsB	105.1	Ferembach et al.		15-19 ans
ChsB	111.2	L os longs		5-14 ans
ChsB	112.5			1-19 ans
ChsB	113.2	Moorees <i>et al.</i>	2,3-3,9	1-4 ans
ChsB	121.1	Moorees <i>et al.</i>	4,1-6,8	1-9 ans
Cis	1A	Ferembach et al.		15-19 ans
Cis	3	Moorees <i>et al.</i>		10-14 ans
Cis	4	Moorees <i>et al.</i>	8-14 ans	10-14 ans
Cis	5	Ferembach et al.		15-19 ans
Clai	1	Ferembach et al.		15-19 ans
Clai	4A	Moorees <i>et al.</i>	0,9-1,6	0-4 ans
Clai	4C	Moorees <i>et al.</i>	4-5,2	1-9 ans
Clai	7	L fosse		10-19 ans
Clai	16	L fosse		1-4 ans
Clai	17	Ferembach et al.		15-19 ans

Site	N°individu	Méthode	âge	classe âge
Chad	171	terrain nouveau-né		0 an
Chad	172	Moorees <i>et al.</i>	0-9 mois	0 an
Chad	175	L fosse		5-14 ans
Chad	176	terrain nouveau-né		0 an
Chad	187	Moorees <i>et al.</i>	1-9 mois	0 an
Chad	188	Moorees <i>et al.</i>	1-9 mois	0 an
Chad	189	Moorees <i>et al.</i>	0-5 mois	0 an
Chad	198	L fosse		0 an
Chad	203A	Moorees <i>et al.</i>		15-19
Chad	203B	Ferembach <i>et al.</i>		15-19
Chad	210	Moorees <i>et al.</i>	3-4,6	1-4 ans
Chad	215	L fosse		1-9 ans
Chad	217	L fosse		1-9 ans
Chad	218	L fosse		1-9 ans
Chad	232	terrain nouveau-né		0 an
Chad	241	terrain nouveau-né		0 an
Chad	246	Moorees <i>et al.</i>	1-9 mois	0 an
Chad	250	Moorees <i>et al.</i>	6-7,5	5-9 ans
Chad	251	L fosse		0 an
Chad	259	Moorees <i>et al.</i>	1-9 mois	0 an
Chad	265	Moorees <i>et al.</i>		0 an
Chad	273A	Moorees <i>et al.</i>	1-2	1-4 ans
Chad	273C	Moorees <i>et al.</i>	0,2-0,8	0 an
Chad	281B	Moorees <i>et al.</i>	5-9	1-9 ans
Chad	281C	Moorees <i>et al.</i>	0-0,5	0 an
Chad	284B	Fazekas <i>et Kosa</i>		0 an
Chad	284E	L fosse		5-19 ans
Chad	285A	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Chad	286B	Moorees <i>et al.</i>	8-13,5	5-14 ans
Chad	289B	Moorees <i>et al.</i>	5,3-8,8	5-9 ans
Chad	292	L os longs		1-9 ans
Chad	297B	Moorees <i>et al.</i>	8,5-14	5-14 ans
Chad	297C	Fazekas <i>et Kosa</i>		0 an

Site	N°individu	Méthode	âge	classe âge
Clai	19	L fosse		5-14 ans
Clai	20	Moorees <i>et al.</i>	3,7-6,9	1-9 ans
Clai	21	L fosse		1-4 ans
Clai	24	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Clai	27	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Clai	30	L fosse		1-4 ans
Clai	32	L fosse		1-4 ans
Clai	33	Moorees <i>et al.</i>	7,2-11,8	5-14 ans
Clai	40	Moorees <i>et al.</i>	6,6-11	5-14 ans
Clai	41	Moorees <i>et al.</i>	4,2-7,1	1-9 ans
Clai	42	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Clai	47	L fosse		1-4 ans
Clai	48	L fosse		1-4 ans
Clai	49	L fosse		1-4 ans
Clai	51/50	Moorees <i>et al.</i>	5-7 ans	5-9 ans
Clai	54	L fosse		1-4 ans
Clai	60	Moorees <i>et al.</i>	3,7-6,3 ans	1-9 ans
Clai	61	Moorees <i>et al.</i>	3,5-6 ans	1-9 ans
Clai	71			1-19 ans
Clai	72	Moorees <i>et al.</i>	6,4-11,1	5-14 ans
Clai	75	Moorees <i>et al.</i>	8,8-14,3	5-14 ans
Clai	76	Moorees <i>et al.</i>	3,5-6 ans	1-9 ans
Clai	77	L fosse		1-4 ans
Clai	81	L fosse		1-4 ans
Clai	86	L fosse		1-4 ans
Clai	88	Moorees <i>et al.</i>	4,7-7,8	1-9 ans
Clai	89	L fosse		1-4 ans
Clai	103	L fosse		10-14 ans
Clai	111	L fosse		10-14 ans
Clai	119	L fosse		1-4 ans
Clai	126	L fosse		1-4 ans
Clai	131A	Moorees <i>et al.</i>	6,2-7,7	5-9 ans
Clai	133	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans

Site	N°individu	Méthode	âge	classe âge
Chad	299C	Moorees <i>et al.</i>	5-7	5-9 ans
Chad	300B	Moorees <i>et al.</i>	7,3-9,2	5-9 ans
Chad	311	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Chad	314	Moorees <i>et al.</i>		0 an
Chad	319	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Chad	320	L os longs		5-14 ans
Chad	335C	Moorees <i>et al.</i>	3-5,5	1-9 ans
Chad	335E	Moorees <i>et al.</i>	0,4-1,2	0-4 ans
Chad	341	Moorees <i>et al.</i>	0,2-0,9 an	0 an
Chad	348	Moorees <i>et al.</i>	5,5-7,7	5-9 ans
Chad	353	Moorees <i>et al.</i>	0,15-0,75 an	0 an
Chad	355	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Chad	360	Moorees <i>et al.</i>	1-1,6	1-4 ans
Chad	361	Moorees <i>et al.</i>	1-9 mois	0 an
Chad	362	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Chad	369	Moorees <i>et al.</i>	3,2-4,3	1-4 ans
Chad	374	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Chad	376	Moorees <i>et al.</i>	9,5-15	10-14 ans
Chad	377	Moorees <i>et al.</i>	5-8	1-9 ans
Chad	384	Moorees <i>et al.</i>	3-6	1-9 ans
Chad	394	Moorees <i>et al.</i>	1-2 ans	1-4 ans
Chad	395	Moorees <i>et al.</i>	4,6-7 ans	1-9 ans
Chad	396	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Chad	398	Moorees <i>et al.</i>	5-11,5 ans	5-14 ans
Chad	400	Moorees <i>et al.</i>	8-13,5	5-14 ans
Chad	401	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Chad	411B	Moorees <i>et al.</i>	3-6	1-9 ans
Chad	414D	Moorees <i>et al.</i>	5-9	5-9 ans
Chad	415D	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Chad	418	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Chad	422	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Chad	424	Moorees <i>et al.</i>	2-4 ans	1-4 ans
Chad	428C	Moorees <i>et al.</i>	4,9-9	1-9 ans

Site	N°individu	Méthode	âge	classe âge
Clai	135	L fosse		1-4 ans
Clai	138	L fosse		1-4 ans
Clai	139	L fosse		1-4 ans
Clai	151	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Clai	153	Moorees <i>et al.</i>	5-8,5	5-9 ans
Clai	155	L fosse		1-4 ans
Clai	157	L fosse		5-14 ans
Clai	159	L fosse		5-14 ans
Clai	164	Moorees <i>et al.</i>	4-6,5 ans	1-9 ans
Clai	169	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Clai	St21.5	Moorees <i>et al.</i>	5,1-7,3	5-9 ans
MN	1.B	Moorees <i>et al.</i>	6,1-7,1	5-9 ans
MN	2.F	Fazekas et Kosa		0 an
F-P	5.1	Moorees <i>et al.</i>	2,6-4,7	1-4 ans
F-P	7.1	Moorees <i>et al.</i>	1,5-2,9	1-4 ans
F-P	15.1	Moorees <i>et al.</i>	2,9-5,1	1-9 ans
F-P	16.1	L fosse		1-4 ans
F-P	18.1	Moorees <i>et al.</i>	3,7-6,3	1-9 ans
F-P	21.1	L fosse		1-4 ans
F-P	24.1	Moorees <i>et al.</i>	4-6,9	1-9 ans
F-P	25.1	L fosse		1-4 ans
F-P	26.1	Moorees <i>et al.</i>		10-14 ans
F-P	29.1	Moorees <i>et al.</i>	1,5-3	1-4 ans
F-P	31.1	L fosse		1-4 ans
F-P	St30	L fosse		1-4 ans
Mam	Ma21	L os longs		5-9 ans
Mam	Ma26A	Moorees <i>et al.</i>	6-9 ans	5-9 ans
Mam	Ma60B	Moorees <i>et al.</i>	1-3 ans	1-4 ans
Mam	Ma93A	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Mam	Ma100C	L os longs		10-19 ans
UFD	5B	Moorees <i>et al.</i>	6-9,3	5-9 ans
UFD	6A	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
UFD	9C	Moorees <i>et al.</i>	6,8-9,1	5-9 ans

Site	N°individu	Méthode	âge	classe âge
Chad	431A	Moorees <i>et al.</i>	6,5-9	1-9 ans
Chad	435	Moorees <i>et al.</i>	3,5-6	1-9 ans
Chad	438	Moorees <i>et al.</i>	0,9-1,9	0-4 ans
Chad	439	Moorees <i>et al.</i>	0,9-1,9	0-4 ans
Chad	445	Moorees <i>et al.</i>	0,5-1,5	0-4 ans
Chad	446	Moorees <i>et al.</i>	0,5-1,5	0-4 ans
Chad	448	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Chad	451	Moorees <i>et al.</i>	1,5-2,5ans	1-4 ans
Chad	455	Moorees <i>et al.</i>	9-15	5-19 ans
Chad	462	Moorees <i>et al.</i>	6,5-10	5-14 ans
Chad	463			0-19 ans
Chad	467	terrain nouveau-né		0 an
Chad	468	Moorees <i>et al.</i>	8-13	5-14 ans
Chad	469	Moorees <i>et al.</i>	1-2	1-4 ans
Chad	474A	Moorees <i>et al.</i>	4-7	1-9 ans
Chad	476B	Moorees <i>et al.</i>	4,9-7	1-9 ans
Chad	478C	Moorees <i>et al.</i>	4-7	1-9 ans
Chad	479D	Moorees <i>et al.</i>	3,8-6,8	1-9 ans
Chad	484B	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Chad	485A	Moorees <i>et al.</i>	2,1-3,9	1-4 ans
Chad	493	Moorees <i>et al.</i>	1,4-2,6 ans	1-4 ans
Chad	499	Moorees <i>et al.</i>	4,8-9	1-9 ans
Chad	504	L fosse		0-4 ans
Chad	509	L fosse		1-19 ans
Chad	511	L fosse		0 an
ChsB	11.2	Moorees <i>et al.</i>	5,9-8,7 ans	5-9 ans
ChsB	12.1	Moorees <i>et al.</i>	11-18 ans	10-14 ans
ChsB	14.1	Moorees <i>et al.</i>	8-15	5-14 ans
ChsB	15.2	Moorees <i>et al.</i>	5-7,4	5-9 ans
ChsB	24.1	L os longs		1-9 ans
ChsB	31.2	L os longs		5-14 ans
ChsB	31.3	Moorees <i>et al.</i>		0 an

Site	N°individu	Méthode	âge	classe âge
UFD	10C	Moorees <i>et al.</i>	2-4,5 ans	1-4 ans
UFD	14B	Moorees <i>et al.</i>	1-2 ans	1-4 ans
UFD	16B	L os longs		5-14 ans
UFD	16C	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
UFD	16E	Moorees <i>et al.</i>	3-4 ans	1-4 ans
UFD	24A	Moorees <i>et al.</i>	8-13,5ans	5-14 ans
UFD	24B	Moorees <i>et al.</i>	8-13ans	5-14 ans
UFD	32	Moorees <i>et al.</i>	1,8-3,3	1-4 ans
UFD	44C	Moorees <i>et al.</i>	1,5-2,5 ans	1-4 ans
UFD	47C	Moorees <i>et al.</i>	1-2,3	1-4 ans
UFD	53C	Moorees <i>et al.</i>	5-9 ans	5-9 ans
UFD	54C	Moorees <i>et al.</i>		0-4 ans
UFD	54E	Moorees <i>et al.</i>		5-14 ans
UFD	57B	L os longs		10-14 ans
UFD	58A	Moorees <i>et al.</i>	1,3-2ans	1-4 ans
UFD	58B	Moorees <i>et al.</i>	1-2 ans	1-4 ans
UFD	59A	Moorees <i>et al.</i>	5-7 ans	5-9 ans
UFD	59B	Moorees <i>et al.</i>	1-2 ans	1-4 ans
UFD	82B	Moorees <i>et al.</i>	8,5-15 ans	5-14 ans
UFD	83C	Moorees <i>et al.</i>	5-9 ans	5-9 ans
UFD	83D	Moorees <i>et al.</i>	1,3-2,5	1-4 ans
UFD	83E	Moorees <i>et al.</i>	5-9 ans	5-9 ans
UFD	92B	Moorees <i>et al.</i>	7-12,5 ans	5-14 ans
UFD	100B	Schour et Massler		1-4 ans
Jau	16.1	Moorees <i>et al.</i>		5-9 ans
Jau	17.1	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Jau	20.1	Moorees <i>et al.</i>		10-14 ans
Jau	111.1	Moorees <i>et al.</i>		0 an
Jau	169.1	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Jau	169.2	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
Jau	170.1	Fazekas et Kosa	7,5-9,5 ML	0 an
Jau	170.3	Ferembach <i>et al.</i>	15-19 ans	15-19 ans

Site	N°individu	Méthode	âge	classe âge
ChsB	43.3	Fazekas et Kosa		0 an
ChsB	45.2	Moorees <i>et al.</i>	1-1,8	1-4 ans
ChsB	37.1	Ferembach <i>et al.</i>		15-19 ans
ChsB	45.3	L os longs		10-19 ans
ChsB	48.1	Moorees <i>et al.</i>	6-10	5-14 ans
ChsB	70.2	Moorees <i>et al.</i>	5-9 ans	5-9 ans

Site	N°individu	Méthode	âge	classe âge
Jau	172.1	Ferembach <i>et al.</i>	10-19 ans	10-19 ans
Jau	172.2	Ferembach <i>et al.</i>	15-19 ans	15-19 ans
Jau	197.3	Ferembach <i>et al.</i>	15-19 ans	15-19 ans
Jau	210.1	Moorees <i>et al.</i>		1-4 ans
Jau	182.2	Ferembach <i>et al.</i>	15-19 ans	15-19 ans

**Annexe 5 : Liste des mesures infra-crâniennes**

Os	Code	Mesure	Référence
Humérus	H M1	Longueur maximale	Braüer, 1988
Humérus	H M7	Périmètre minimal	Braüer, 1988
Humérus	H M5	Diamètre maximale au milieu de la diaphyse	Braüer, 1988
Humérus	H M6	Diamètre minimale au milieu de la diaphyse	Braüer, 1988
Humérus	H M9a	Diamètre antéro-postérieur de la tête	Braüer, 1988
Humérus	H M10a	Diamètre vertical de la tête	Braüer, 1988
Radius	R M1	Longueur maximale	Braüer, 1988
Fémur	F M1	Longueur maximale	Braüer, 1988
Fémur	F M6	Diamètre antéro-postérieur au milieu de la diaphyse	Braüer, 1988
Fémur	F M7	Diamètre médio-latéral au milieu de la diaphyse	Braüer, 1988
Fémur	F M8	Périmètre au milieu de la diaphyse	Braüer, 1988
Fémur	F M9	Diamètre médio-latéral sous-trochantérien	Braüer, 1988
Fémur	F M10	Diamètre antéro-postérieur sous-trochantérien	Braüer, 1988
Fémur	F M18	Diamètre vertical de la tête	Braüer, 1988
Fémur	F M19	Diamètre antéro-postérieur de la tête	Braüer, 1988
Tibia	T M1	Longueur maximale	Braüer, 1988
Tibia	T M8	Diamètre antéro-postérieur au milieu de la diaphyse	Braüer, 1988
Tibia	T M9	Diamètre médio-latéral au milieu de la diaphyse	Braüer, 1988
Tibia	T M10	Périmètre au milieu de la diaphyse	Braüer, 1988
Tibia	T M8a	Diamètre antéro-postérieur au niveau du foramen nourricier	Braüer, 1988
Tibia	T M9a	Diamètre médio-latéral au niveau du foramen nourricier	Braüer, 1988
Tibia	T M10a	Périmètre au niveau du foramen nourricier	Braüer, 1988

**Annexe 6: Estimation du sexe des individus à partir des os coxaux**

Site	N°individu	Bruzek (2002)	Novotny (1975)	Schulter-Ellis (1985)	Bruzek (1984)	Bruzek (1991)	DSP	SEXE PRIMAIRE
Chad	7A						F	F
Chad	8A	F						F
Chad	13A	F						F
Chad	13B	F						F
Chad	16A	F						F
Chad	16B	M						M
Chad	25	M						M
Chad	26	M						M
Chad	28	M						M
Chad	32A	F						F
Chad	46A	F						F
Chad	47A	M						M
Chad	47B	M						M
Chad	66A	F					F	F
Chad	92A	M						M
Chad	97B	F						F
Chad	98B	M					M	M
Chad	105	M						M
Chad	111		M	M	M			M
Chad	124	M						M
Chad	132	M						M
Chad	155	M						M
Chad	160	M						M
Chad	219	F						F
Chad	243						M	M
Chad	245	M						M
Chad	273B	F						F
Chad	274	M					M	M
Chad	276	M					M	M
Chad	277	F					F	F
Chad	279A	M						M
Chad	279B	M						M
Chad	279C	F						F
Chad	284C	F						F
Chad	290B	F						F
Chad	290C	F						F
Chad	290D	M						M
Chad	293B	M						M
Chad	295	M					M	M
Chad	306	M					M	M
Chad	318	F						F
Chad	321A	F						F
Chad	321B	M					M	M
Chad	324A	M					M	M
Chad	325	F						F
Chad	326	M						M
Chad	330	M						M
Chad	331A	F						F
Chad	332	M						M



## Annexes : Première partie

Site	N°individu	Bruzek (2002)	Novotny (1975)	Schulter-Ellis (1985)	Bruzek (1984)	Bruzek (1991)	DSP	SEXE PRIMAIRE
Chad	335A	M						M
Chad	342	M						M
Chad	355	F						F
Chad	368	F						F
Chad	375	F						F
Chad	379	M						M
Chad	381	M						M
Chad	391	F						F
Chad	397	M						M
Chad	401	M						I
Chad	404	M						M
Chad	406	M						M
Chad	407	F						F
Chad	408	F						F
Chad	410	M					M	M
Chad	411A	M	M	M		M	M	M
Chad	412B	F					F	F
Chad	413	M					M	M
Chad	416	F						F
Chad	418	F						F
Chad	419	F						F
Chad	428A	F						F
Chad	431B	F						F
Chad	432A	F						F
Chad	434	M						M
Chad	437	F						F
Chad	440	F						F
Chad	442	F						F
Chad	443	M						M
Chad	448	M						M
Chad	449	F						F
Chad	450	F						F
Chad	452	F						F
Chad	453	M						M
Chad	456	F						F
Chad	466A	F	F	M	F	I	M	I
Chad	466B	F						F
Chad	473	F						F
Chad	474B	M						M
Chad	475C	M					M	M
Chad	476A	M						M
Chad	477B	M						M
Chad	478A	F					F	F
Chad	479A	F						F
Chad	484A	F						F
Chad	484C	F						F
Chad	498	F						F
Chad	505	F						F
Chad	506	F						F
Chad	508	F						F
Chad	512	F						F

## Annexes : Première partie

Site	N°individu	Bruzek (2002)	Novotny (1975)	Schulter-Ellis (1985)	Bruzek (1984)	Bruzek (1991)	DSP	SEXE PRIMAIRE
Chad	513	M						M
Chad	515A	M						M
Chad	515B	F						F
Chad	516	M						M
ChsB	1.1	F					F	F
ChsB	4.1	F					I	F
ChsB	10.1	F					F	F
ChsB	14.3	F					F	F
ChsB	15.1	F					F	F
ChsB	21.1	M					M?	M
ChsB	22.1	M					M	M
ChsB	25.1	F	I	I	I	I	I	F
ChsB	33.1	F					I	F
ChsB	34.1	F					I	F
ChsB	36.1	F					F	F
ChsB	38.1	M					I	M
ChsB	38.2	F					I	F
ChsB	40.1	M					I	M
ChsB	40.2	F					F	F
ChsB	44.1	I					M	M
ChsB	47.1	F					F	F
ChsB	47.2	M					I	M
ChsB	74.2	M					M	M
ChsB	87.1	F					I	F
ChsB	88.1	I					F	F
ChsB	91.1	M					M	M
ChsB	98.2	F					F	F
ChsB	102.1	M					M	M
ChsB	102.2	M					M	M
ChsB	109.1	F					M	M
ChsB	112.2	F					F	F
ChsB	112.3	F					F	F
ChsB	119.1	M					M	M
ChsB	120.1	M					M	M
ChsB	122.1	I					F	F
Cis	1A	F					F0,9	F
Cis	1B	M					M	M
Cis	1C	F					F	F
Cis	2A	M					M	M
Cis	6D	F					F	F
Clai	12	F						F
Clai	17B	F						F
Clai	52	F						F
Clai	74	F						F
Clai	78	M						M
Clai	82	F						F
Clai	93	F						F
Clai	94	F						F
Clai	97	M						M
Clai	98	M						M
Clai	101	F						F

## Annexes : Première partie

Site	N°individu	Bruzek (2002)	Novotny (1975)	Schulter-Ellis (1985)	Bruzek (1984)	Bruzek (1991)	DSP	SEXE PRIMAIRE
Clai	105	F						F
Clai	110	F						F
Clai	113	F						F
Clai	118	M						M
Clai	120	M						M
Clai	121	M						M
Clai	122	M						M
Clai	127a	F						F
Clai	127b	M						M
Clai	136	M						M
Clai	137a	F						F
Clai	142	M						M
Clai	143	F						F
Clai	146	M						M
Clai	147	M						M
Clai	152	F						F
Clai	156	F						F
Clai	166	F						F
MN		F					F	F
MN	2A	F	F	M	F	F	F	F
MN	2D	M					M	M
MN	2E	M					M	M
Jau	12.1	M					M	M
Jau	15.1	F						F
Jau	15.2	F					F	F
Jau	25.1	F					F	F
Jau	45.1	M					M	M
Jau	69.1	M						M
Jau	92.1	M						M
Jau	94.1	M						M
Jau	109.1	M						M
Jau	169.1	F						F
Jau	169.3	M					M	M
Jau	170.2	F					F	F
Jau	170.3	F						F
Jau	171.1	F					F	F
Jau	171.2	M					M	M
Jau	172.2	M					M	M
Jau	172.3	F					F	F
Jau	172.4	M					M	M
Jau	174	M					M	M
Jau	13.1	F					F	F
Jau	182.1	M						M
Jau	182.2	M					M	M
Jau	197.1	M						M
Jau	197.2	M						M
Jau	197.3	F						F
Jau	201.1	F						F
Jau	222.1	F					F	F
F-P	2.1	M					M	M
F-P	4b.4	M					M	M

## Annexes : Première partie

Site	N°individu	Bruzek (2002)	Novotny (1975)	Schulter-Ellis (1985)	Bruzek (1984)	Bruzek (1991)	DSP	SEXE PRIMAIRE
F-P	4a.1	M					M	M
F-P	6.1						M	M
F-P	17.1	M					M	M
F-P	19.1	M					M	M
F-P	20.1	F					F	F
F-P	22.1	F					F	F
Mam	2	M					M	M
Mam	13A	F						F
Mam	26B	M						M
Mam	60A	M						M
Mam	Ma67A	F						F
Mam	Ma96	F					F	F
Mam	Ma97	M					M	M
Mam	Ma100B	F						F
Mam	Ma104A	F					F	F
Mam	Ma110A	F						F
Mam	Ma110C	M						M
Mam	Ma113	F						F
UFD	2A	F	I	I	I	I	I	F
UFD	10A	M	I	I	I	I	I	M
UFD	14A	F						F
UFD	15A	M	I	I	I	I	M	M
UFD	15B	M	I	I	I	I	I	M
UFD	16A	F					F	F
UFD	16C	M					M	M
UFD	16D	M						M
UFD	23A	F	I	I	I	I	I	F
UFD	25A	F	I	I	I	I	F	F
UFD	25B	M	M	M	M	M	M	M
UFD	25C	F	I	I	I	I	I	F
UFD	31A	M					M	M
UFD	34A	M	M	M	M	M	M	M
UFD	34B	F					F	F
UFD	35A	F						F
UFD	37A	F						F
UFD	43A	M					M	M
UFD	45A	F	I	I	I	I	I	F
UFD	47B	M	I	I	I	I	M	M
UFD	49A	M	M	M	M	M	M	M
UFD	49B	M	I	I	I	I	I	M
UFD	52A	F	I	I	I	I	I	F
UFD	53A	M					I	M
UFD	54A	M	?	?	?	?	M	M
UFD	55C	M	I	I	I	I	I	M
UFD	57A	F	I	I	I	I	I	F
UFD	60	F						F
UFD	63B	F	I	I	I	I	I	F
UFD	68A	F					F	F
UFD	68B	I	M	F	F	M	F	F
UFD	68C	M						M
UFD	73A	F						F

## Annexes : Première partie

Site	N°individu	Bruzek (2002)	Novotny (1975)	Schulter-Ellis (1985)	Bruzek (1984)	Bruzek (1991)	DSP	SEXE PRIMAIRE
UFD	75A	F						F
UFD	76	M	I	I	I	I	I	M
UFD	81	M						M
UFD	80A	F					F	F
UFD	82A	F	I	I	I	I	I	F
UFD	83B	F	I	I	I	I	F	F
UFD	92A	F	I	I	I	I	F	F
UFD	95	F						F
UFD	97	M						M
UFD	98A	M						M
UFD	99A	M					M	M
UFD	101	M					M	M

**Annexe 7: Individus dont le sexe a été estimé par une diagnose secondaire (LW : lambda de Wilk)**

Site	N°individu	F M6/ F M7g	F M8/ T M10d	F M9-10/ T M10g	F M678d	F M67/ T10-8ad	F M10/ T10 8ad	H M7/T M8a9a10ad	H M7/T8910d	Produit F M6 M7/T108aG	HM7/ TM8910g	Produit F M6-7/ Produit TM9M10G	sexe secondaire
		LW : 0,19	LW : 0,16	LW : 0,14	LW : 0,23	LW : 0,12	LW : 0,16	LW : 0,09	LW : 0,07	LW : 0,17	LW : 0,10	LW : 0,19	
Chad	1B						M						M
Chad	7B	M			M								M
Chad	30A	M				M							M
Chad	31A	I					M			M		M	M
Chad	33A	F										F	F
Chad	34A	M										M	M
Chad	37A	F	F	F		F	F			F		F	F
Chad	41A	M										M	M
Chad	41B	F				F				F	F		F
Chad	47C	F											F
Chad	49A				M								M
Chad	65A	F	F	F	F		F	F	F	F	F	F	F
Chad	65B	F					F		F	F		F	F
Chad	70B	M											M
Chad	112A			M									M
Chad	122A	M	M	M		M	M			M		M	M
Chad	162							M			M		M
Chad	186A	M	M			M	M			M			M
Chad	186B	F	F	F		F		F	F	F			F
Chad	186C										F		F
Chad	283B	M										M	M
Chad	283C	M										M	M
Chad	284A			M							M		M
Chad	286A	M										M	M
Chad	288	F										F	F
Chad	290A		F			I	F	M	M	I	M		M
Chad	290E			F		I	F						F

Annexes : Première partie

Site	N°individu	F M6/ F M7g	F M8/ T M10d	F M9-10/ T M10g	F M678d	F M67/ T10-8ad	F M10/ T10 8ad	H M7/T M8a9a10ad	H M7/T8910d	Produit F M6 M7/T108aG	HM7/ TM8910g	Produit F M6-7/ Produit TM9M10G	sexe secondaire
		LW :0,19	LW : 0,16	LW : 0,14	LW : 0,23	LW : 0,12	LW : 0,16	LW : 0,09	LW : 0,07	LW : 0,17	LW : 0,10	LW : 0,19	
Chad	294A				F								F
Chad	297A	I	F									F	F
Chad	300A	M	M								M		M
Chad	308	M										M	M
Chad	309	M	M	M		M	M	M	M	M	M		M
Chad	310	F	F	F		F	F	M	I	F	F	F	F
Chad	313	F				F	F			F	F		F
Chad	315	F	F	F		F	F	F	F	F	F	F	F
Chad	316	I	F			F	I	F	I	F		F	F
Chad	317	I	F	F		F	F			F			F
Chad	324B	M	M	M		M	M	M	M	M	M	M	M
Chad	345	F		F		F	F	I	I	F	F	F	F
Chad	359	M	M	M		M	M	M	M	M	M	M	M
Chad	378				F								F
Chad	396	F	F	F		F	F	F	F	F	F	F	F
Chad	399	F						I	M			F	M
Chad	401												M
Chad	412A	M		M				M	M			M	M
Chad	414C										F		F
Chad	415A	F										F	F
Chad	415B	F										F	F
Chad	415C	F										F	F
Chad	418												F
Chad	423B			F		I	F			I			F
Chad	430A	F	F	F		F	F	F	F	F	F	F	F
Chad	430B	F	F	M				F	F		F	F	F
Chad	431B												F
Chad	432A					F							F
Chad	432B	F	F	F		F	F	I	F	F		F	F

Annexes : Première partie

Site	N°individu	F M6/ F M7g	F M8/ T M10d	F M9-10/ T M10g	F M678d	F M67/ T10-8ad	F M10/ T10 8ad	H M7/T M8a9a10ad	H M7/T8910d	Produit F M6 M7/T108aG	HM7/ TM8910g	Produit F M6-7/ Produit TM9M10G	sexe secondaire
		LW : 0,19	LW : 0,16	LW : 0,14	LW : 0,23	LW : 0,12	LW : 0,16	LW : 0,09	LW : 0,07	LW : 0,17	LW : 0,10	LW : 0,19	
Chad	454	M	M			M	M	I	M	M			M
Chad	464A	F	F	F		F	F	F	F	F	F	F	F
Chad	466A	I	F	F	I	F	F	F	F	F	F		F
Chad	470A	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F
Chad	470B	I			I			M	M	I			M
Chad	470C										F		F
Chad	471	I			I							F	F
Chad	472	I				F	F	F	F	F	F	F	F
Chad	475A	M				M	M			M	M	M	M
Chad	475B	M	M	M	M	M		M	M	M			M
Chad	477A	I			I		M	M	M	I	M		M
Chad	478B	M	M		M		M			I			M
Chad	479B							M	M				M
Chad	480A	F	F	F	F	F	F			F	F	F	F
Chad	480B		M										M
Chad	484D	F										F	F
Chad	490	F	F		F	F	F		F	F	F	F	F
Chad	497		M	M	I								M
MN	2C		M			M				M			M



Annexes : Première partie

Site	N°individu	FM8M18M19g	HM5M6M7g	FM8TM10M8ag	FM6M7M8g	H M7 Produit F M9M10g	FM6M7M8D	Produit F M6M7 / F M8 g	H M7 Produit F M6M7 / FM8	sexe secondaire
		LW : 0,24	LW : 0,08	LW : 0,35	LW : 0,15	LW : 0,18	LW : 0,11	LW : 0,16	LW : 0,11	
UFD	2B			F						F
UFD	9A						M			M
UFD	10D		M							M
UFD	36A	M	M	M	M	M	M	M	M	M
UFD	43B	M		M	M	M	M	M	M	M
UFD	44A		M		M	M		M	M	M
UFD	44B	M			M	M	M	M	M	M
UFD	46B						F	F	F	F
UFD	47A	M				M	M			M
UFD	48A					F			F	F
UFD	48B					F	F		I	F
UFD	49C			M	M			M		M
UFD	51A			F						F
UFD	51B		F		F	F		F	F	F
UFD	51C		M			M				M
UFD	53B					M			M	M
UFD	54B				M	M			M	M
UFD	55A						F			F
UFD	55B				M			M		M
UFD	55C		M							M
UFD	57A	F	F		F	F	F	F	F	F
UFD	57C				M					M
UFD	63A				M	M		M	M	M
UFD	64A	M		M	M	M	M	M	M	M
UFD	64B				M			M	M	M
UFD	65A				M	M		M	M	M
UFD	65B									F
UFD	72A				F	F			F	F
UFD	72B				M		M	M	M	M
UFD	74			M						M
UFD	83A			M	M	M	M		M	M
UFD	92A			F	-		F			F
UFD	100A				F			F		F

Annexes : Première partie

Site	N°individu	H M7/ F M10d	H M7/ F M910d	F M910/T M10d	F M789 g	F M8910 g	F M678 d	F M89 d	H M7 F M1819	H M89 D	H M7 M10a D	H M567 G	Sexe secondaire
		LW : 0,16	LW : 0,15	LW : 0,11	LW : 0,11	LW : 0,11	LW : 0,16	LW : 0,17	LW : 0,1	LW : 0,17	LW : 0,11	LW : 0,12	
ChsB	1.2					F	F	F			F		F
ChsB	2.1			F	F	F							F
ChsB	5.1	M	M		M	M	M	M					M
ChsB	5.2	F	F					F					F
ChsB	6.1	F	F			F	F	F	F				F
ChsB	6.2												I
ChsB	7a.1	M						M		M	F		M
ChsB	8b.2								F				F
ChsB	9.1	F	F				F	F					F
ChsB	9.2			F	F	F							F
ChsB	9.3			F				F					F
ChsB	11.1									F			f
ChsB	12.2				M	M							M
ChsB	13.1									M			M
ChsB	19.1			F	F	F	M	F					F
ChsB	19.2				F	F	F						F
ChsB	19.3			F	F	F							F
ChsB	23.1						M						M
ChsB	24.2				M	M	F						M
ChsB	26.1				F	F							F
ChsB	27.1											M	M
ChsB	28.1	F	F				F	F					F
ChsB	30.1	M						M					M
ChsB	32.1							F		F			F
ChsB	33.1	F	F										F
ChsB	36.1		M		M	M	F	F					F
ChsB	42.1			F			F	F					F
ChsB	43.1			M									M
ChsB	44.2				M	M							M
ChsB	45.1				F	F	F						F

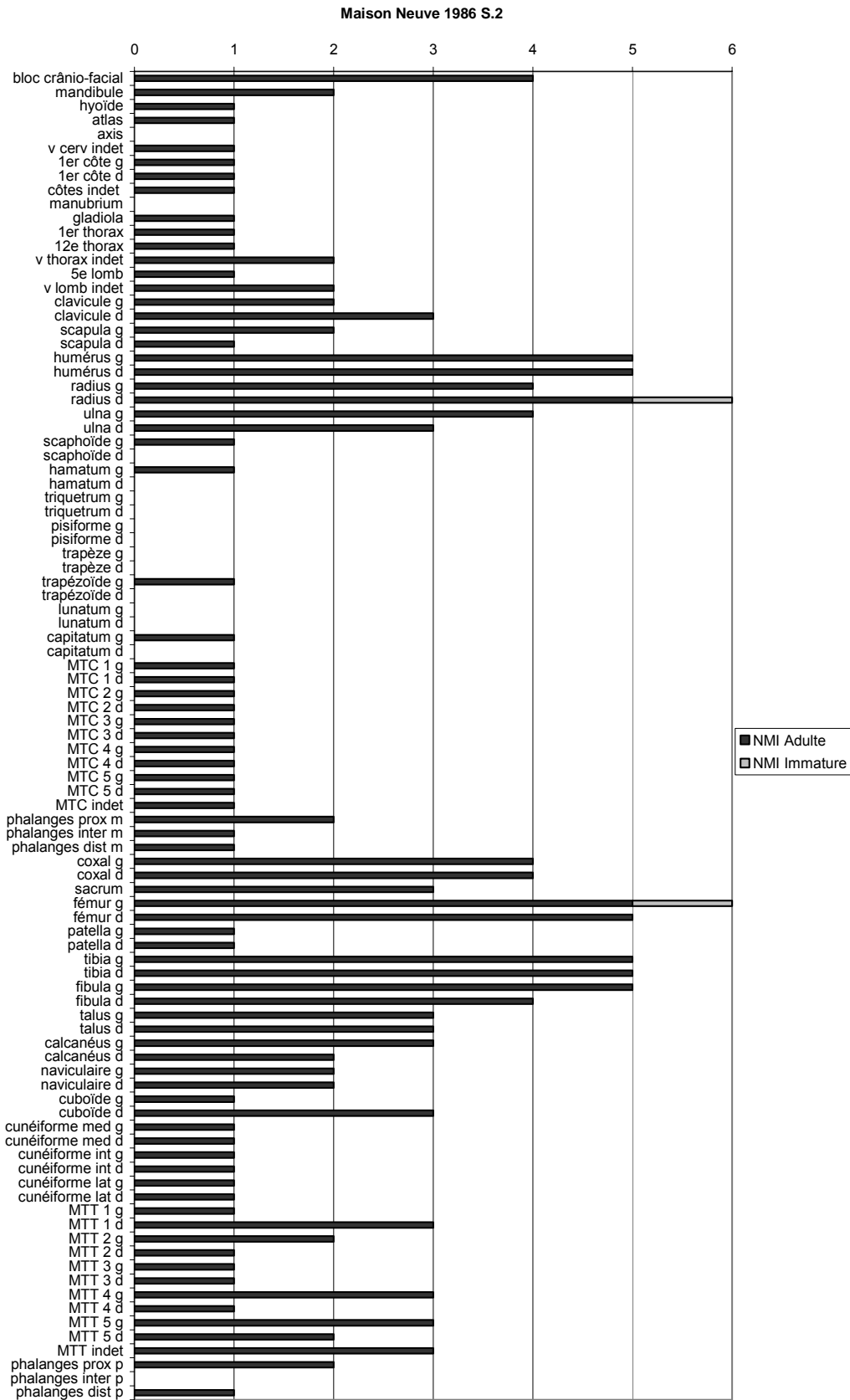
Annexes : Première partie

Site	N°individu	H M7/ F M10d	HUM7FEM910d	F M910/T M10d	F M789 g	F M8910 g	F M678 d	F M89 d	H M7 F M1819	H M89 D	H M7 M10a D	H M567 G	Sexe secondaire
		LW : 0,16	LW : 0,15	LW : 0,11	LW : 0,11	LW : 0,11	LW : 0,16	LW : 0,17	LW : 0,1	LW : 0,17	LW : 0,11	LW : 0,12	
ChsB	47.3	F	F		F	F	F	F					F
ChsB	47.4	F	F				F	F					F
ChsB	47.5						F						F
ChsB	55.1	M	M		M	M	M	M					M
ChsB	70.1				F	F	i						f
ChsB	71.2	F	F		F	F	F						F
ChsB	72.1				M	M							M
ChsB	74.3						F						f
ChsB	75.1						F						F
ChsB	78.1						M	M					M
ChsB	79.1	M	M		M	M	M	M					M
ChsB	81.1		F				F			F			F
ChsB	81.2	M	M					M					M
ChsB	84.1	M	M					M					M
ChsB	87.2						F						F
ChsB	88.1	F	F		F	F							F
ChsB	88.3	M	M				M	M	M	M			M
ChsB	89.1	F	F				F	F					F
ChsB	93.1				F	F	F	F		F			F
ChsB	94.1				M	M	F						F
ChsB	97.1							F					F
ChsB	97.2			F	F	F		F					F
ChsB	101.2					F							F
ChsB	101.3		F			F	M	M					M
ChsB	103.1						F						F
ChsB	104.1					M							M
ChsB	105.2						F	F					F
ChsB	105.3												F
ChsB	106.1	F	F			F	F	F	F				F
ChsB	107.1						M						M

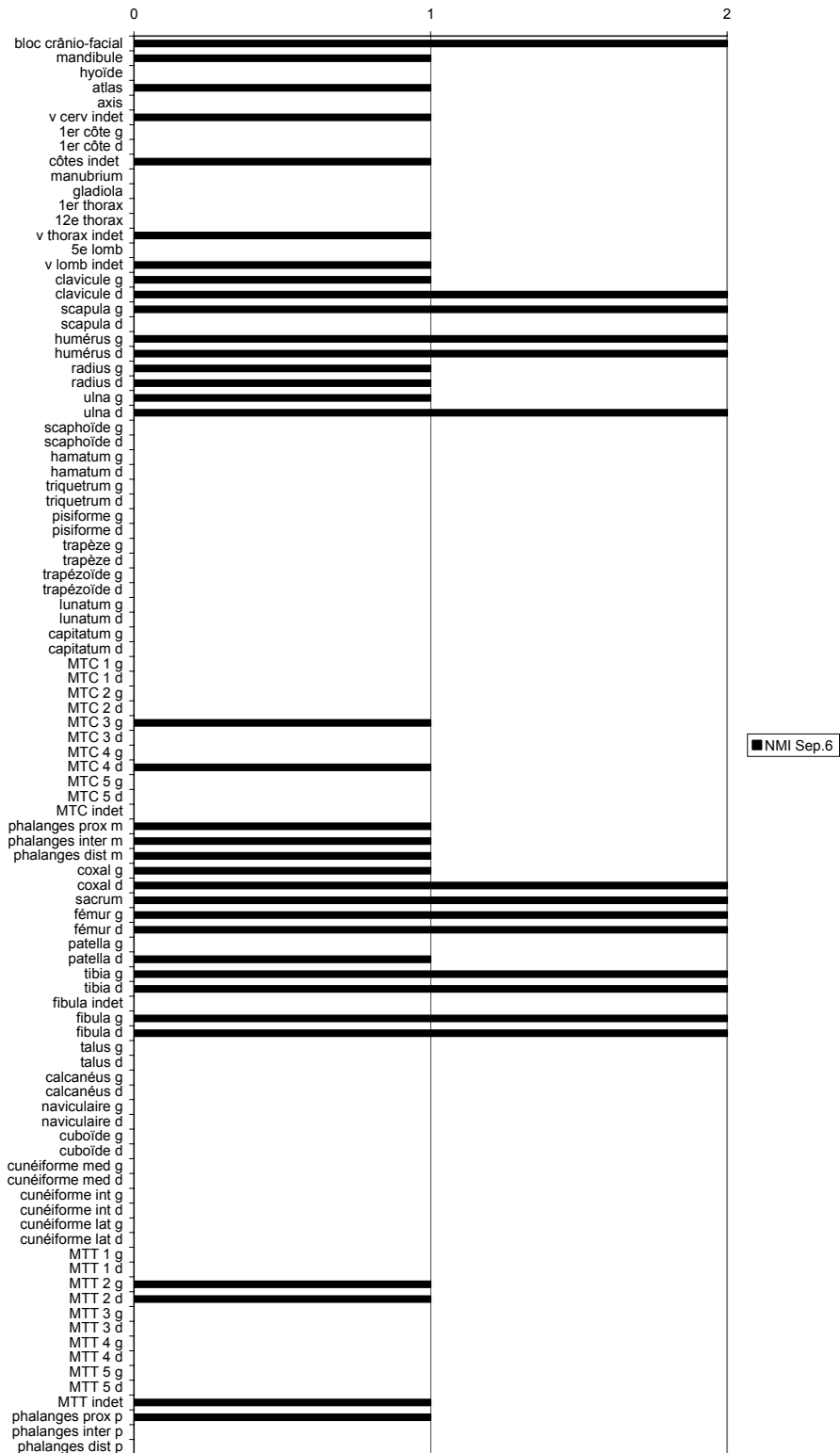
Annexes : Première partie

Site	N°individu	H M7/ F M10d	HUM7FEM910d	F M910/T M10d	F M789 g	F M8910 g	F M678 d	F M89 d	H M7 F M1819	H M89 D	H M7 M10a D	H M567 G	Sexe secondaire
		LW : 0,16	LW : 0,15	LW : 0,11	LW : 0,11	LW : 0,11	LW : 0,16	LW : 0,17	LW : 0,1	LW : 0,17	LW : 0,11	LW : 0,12	
ChsB	107.2						M						M
ChsB	110.1			F		F	M						M
ChsB	110.2					M	M						M
ChsB	112.3												F
ChsB	112.4												F
ChsB	113.1		F			F	F	F					F
ChsB	115.1	M	M				M	M					M
ChsB	115.2									M			M
ChsB	119.3	F						F					F
ChsB	122.1	F	F			F							F

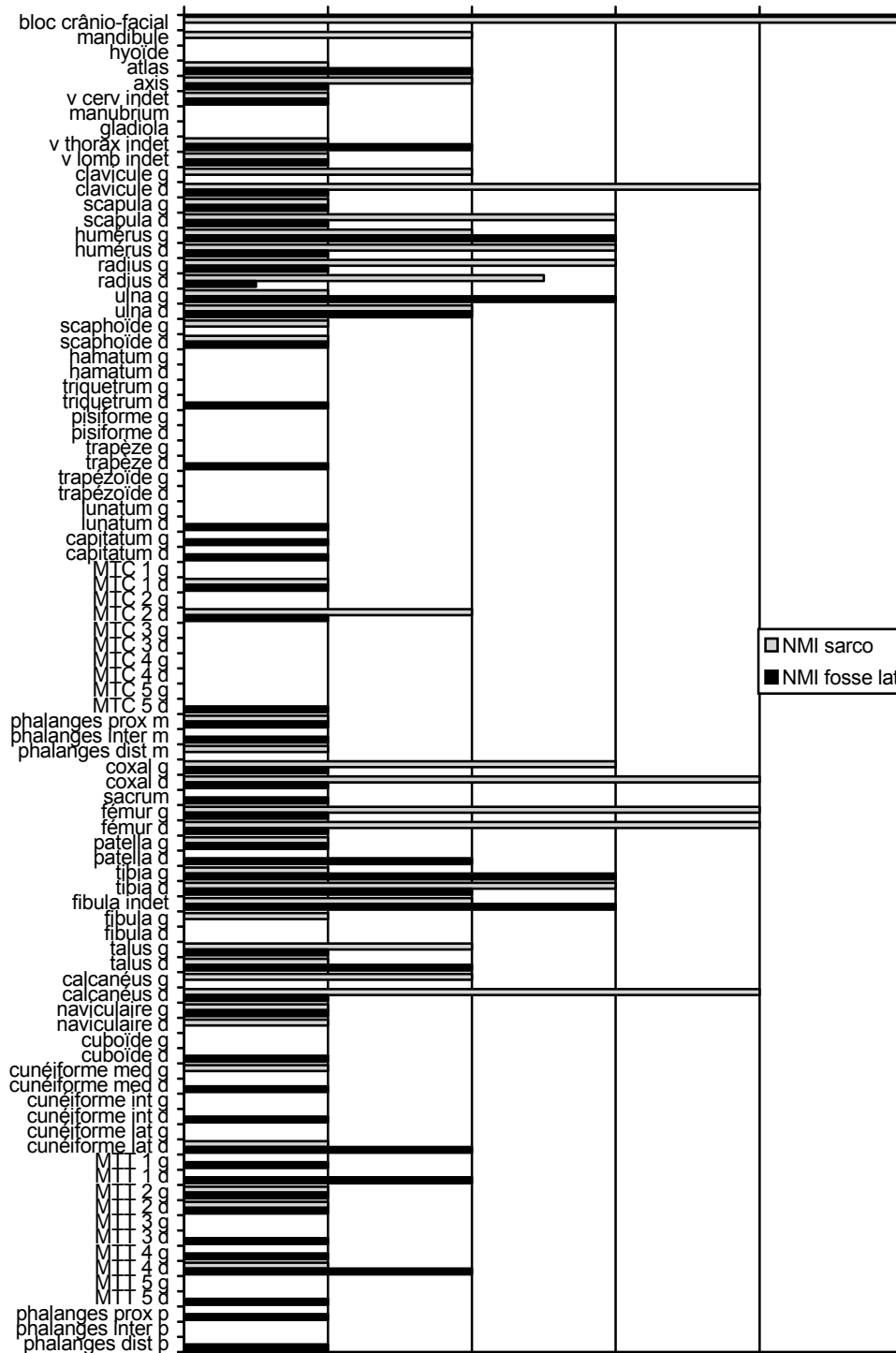
**Annexe 8 : Profil ostéologique du sarcophage 2 (Cubord La-Maison-Neuve)**



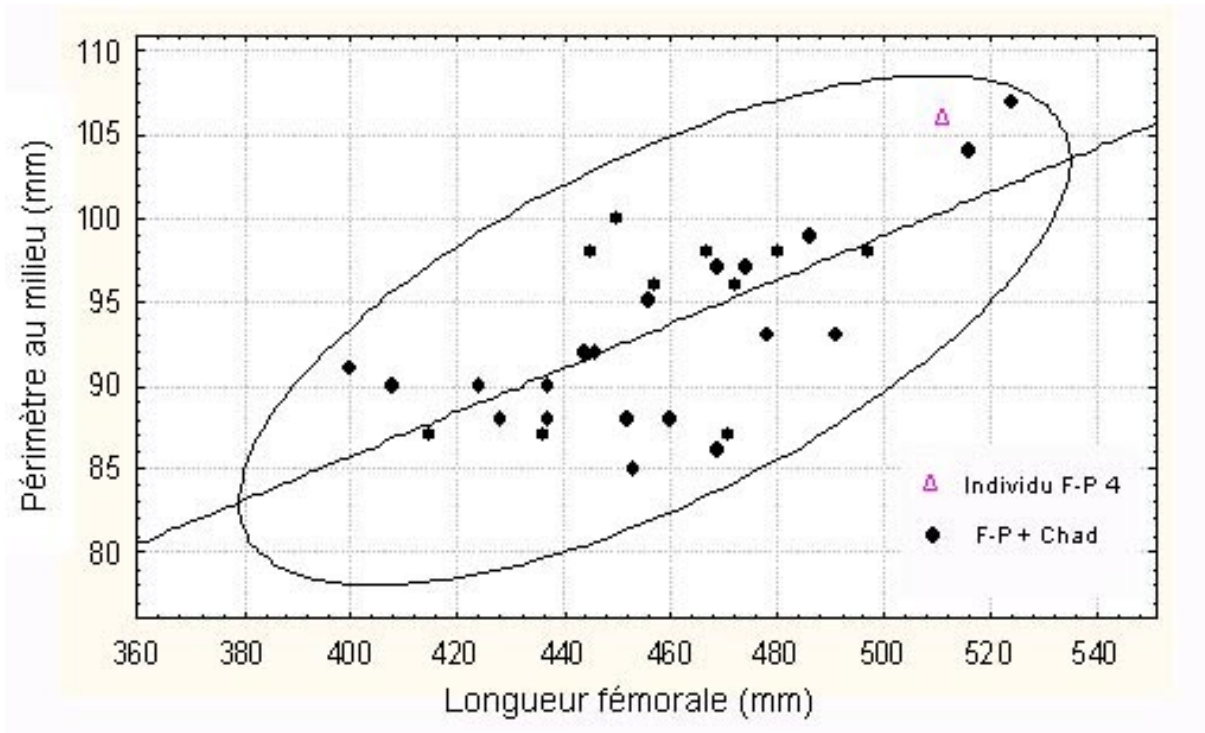
**Annexe 9 : Profil ostéologique de la "sépulture 6" du site de Saint-Xandre**



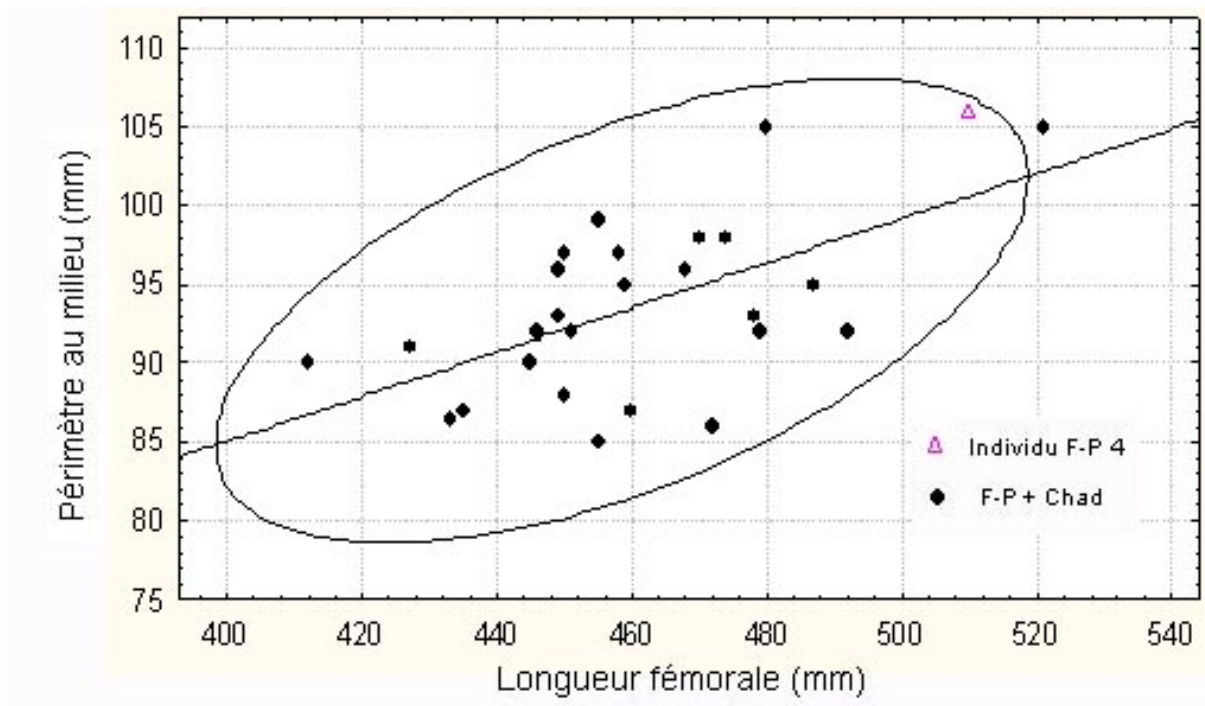
**Annexe 10 : Profils comparés du sarcophage et de la fosse de vidange de la sépulture 4 de La-Font-Pinette**



**Annexe 11 : Position de la longueur du fémur droit de l'adulte robuste par rapport à un échantillon d'individus masculins des nécropoles de La-Font-Pinette et de Chadenac (ellipse équiprobable à 95%)**

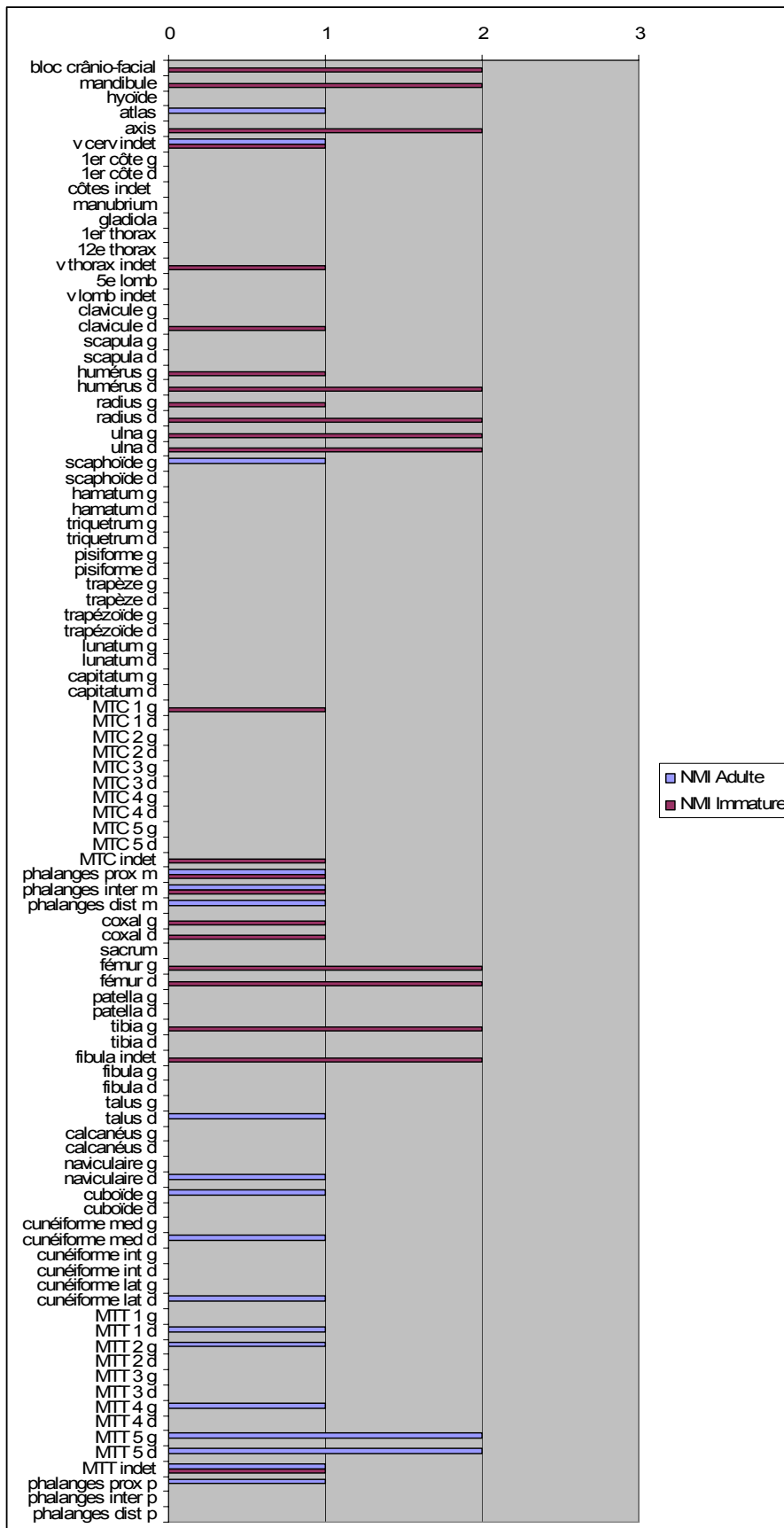


**Annexe 12 : Position de la longueur du fémur gauche de l'adulte robuste par rapport à un échantillon d'individus masculins des nécropoles de La-Font-Pinette et de Chadenac (ellipse équiprobable à 95%)**

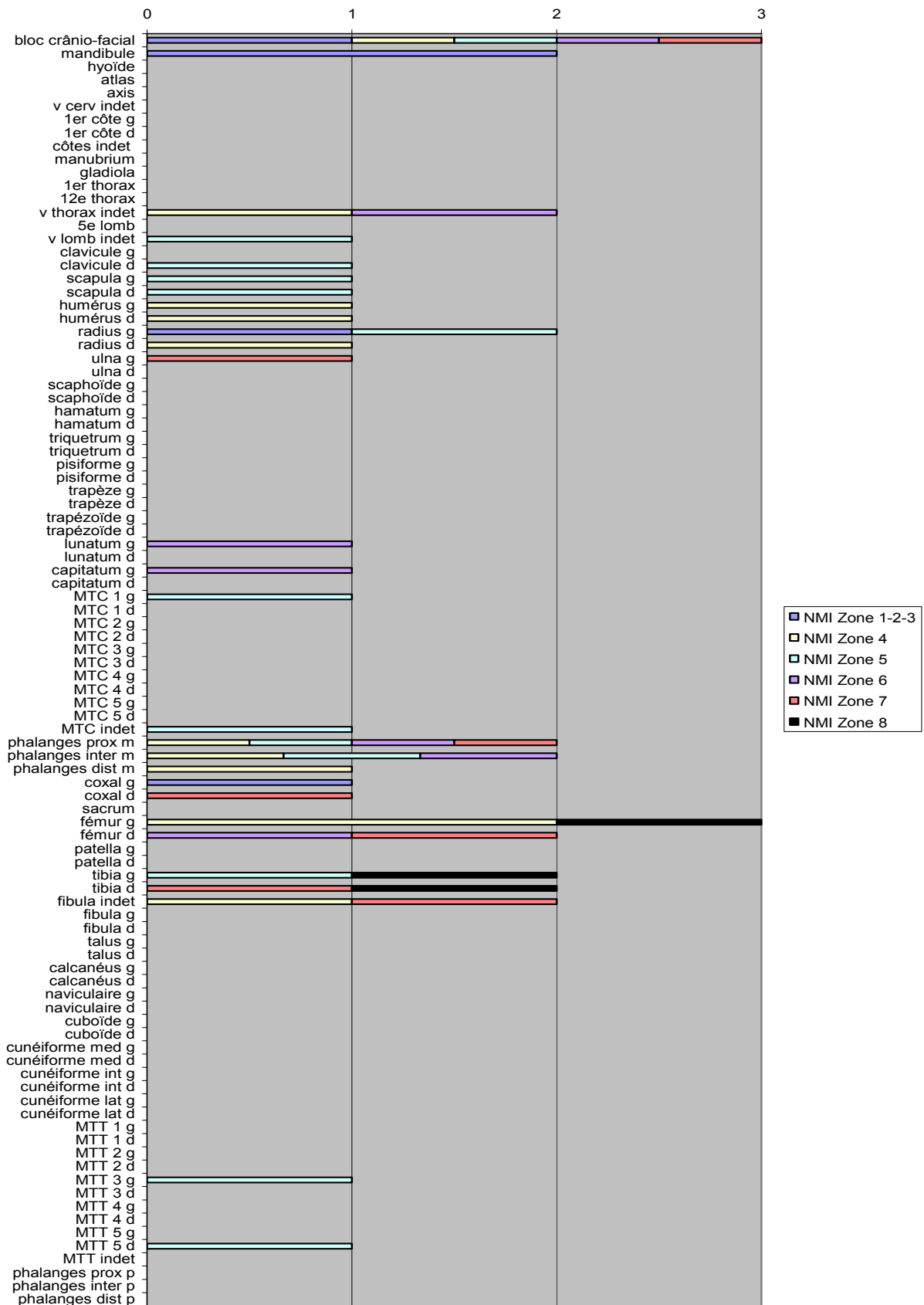




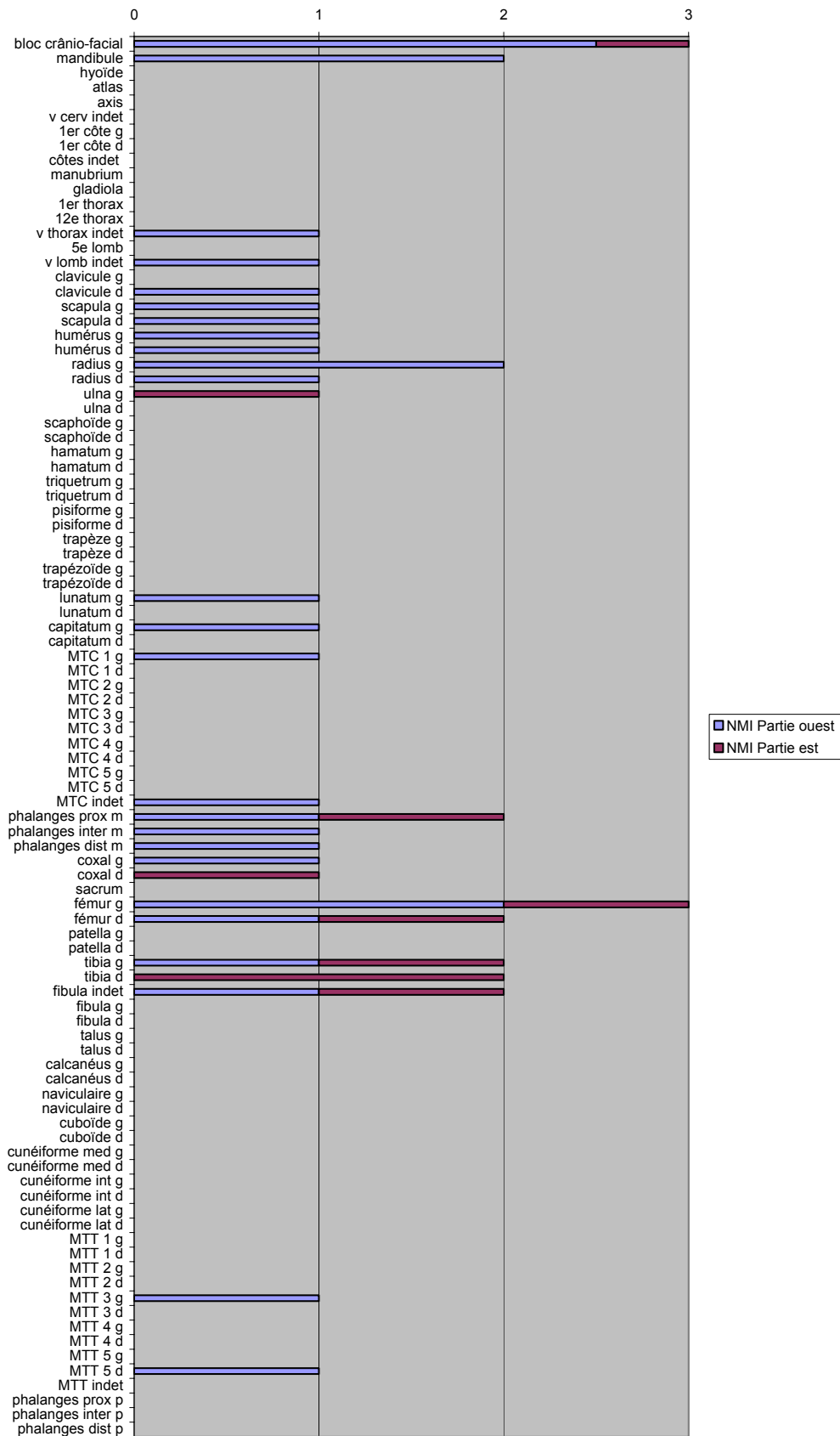
**Annexe 13 : Profil ostéologique du sarcophage 4 de la nécropole de Cubord-le-Claireau**



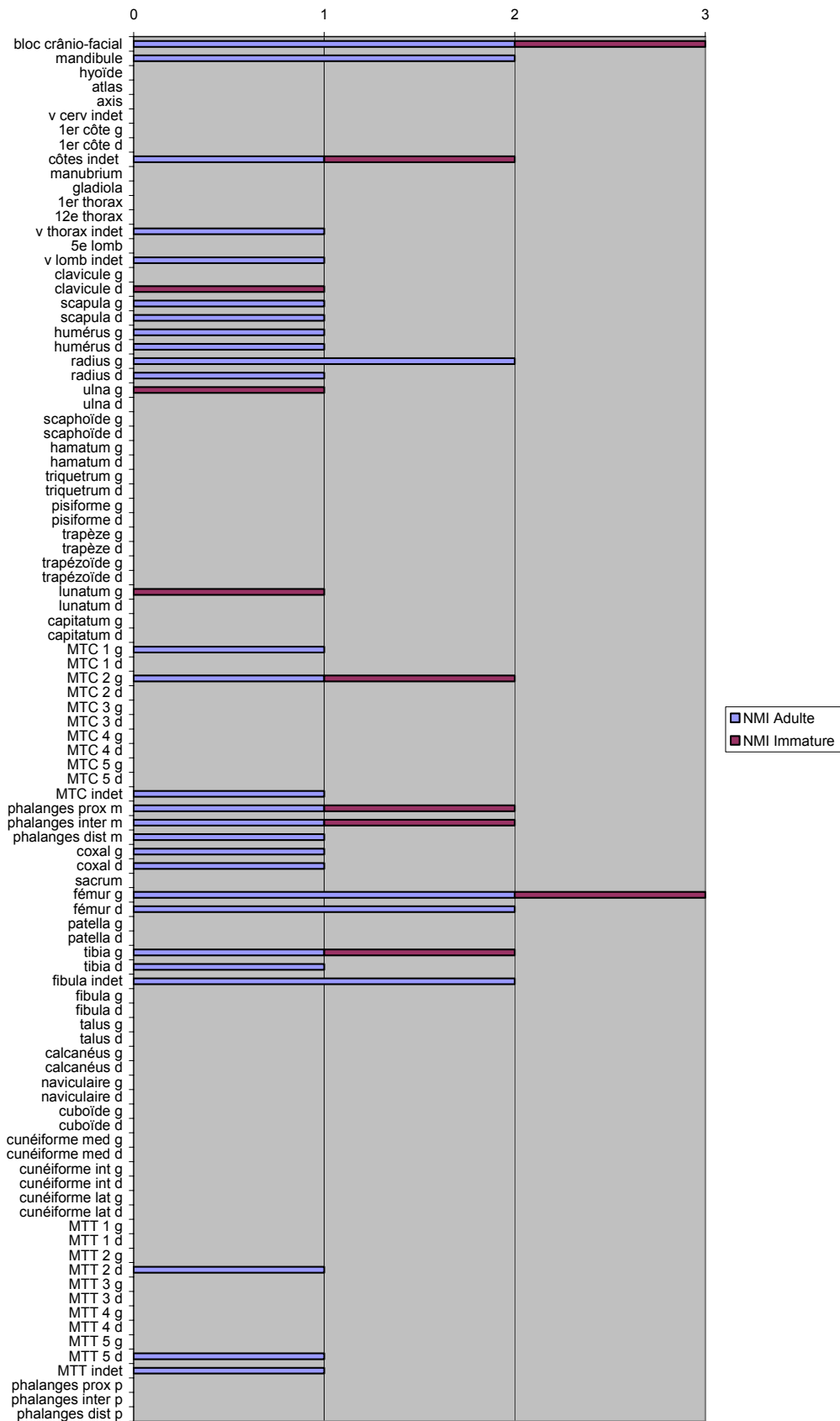
**Annexe 14 : Profil ostéologique de la structure 41 du site de Cubord-le-Claireau**



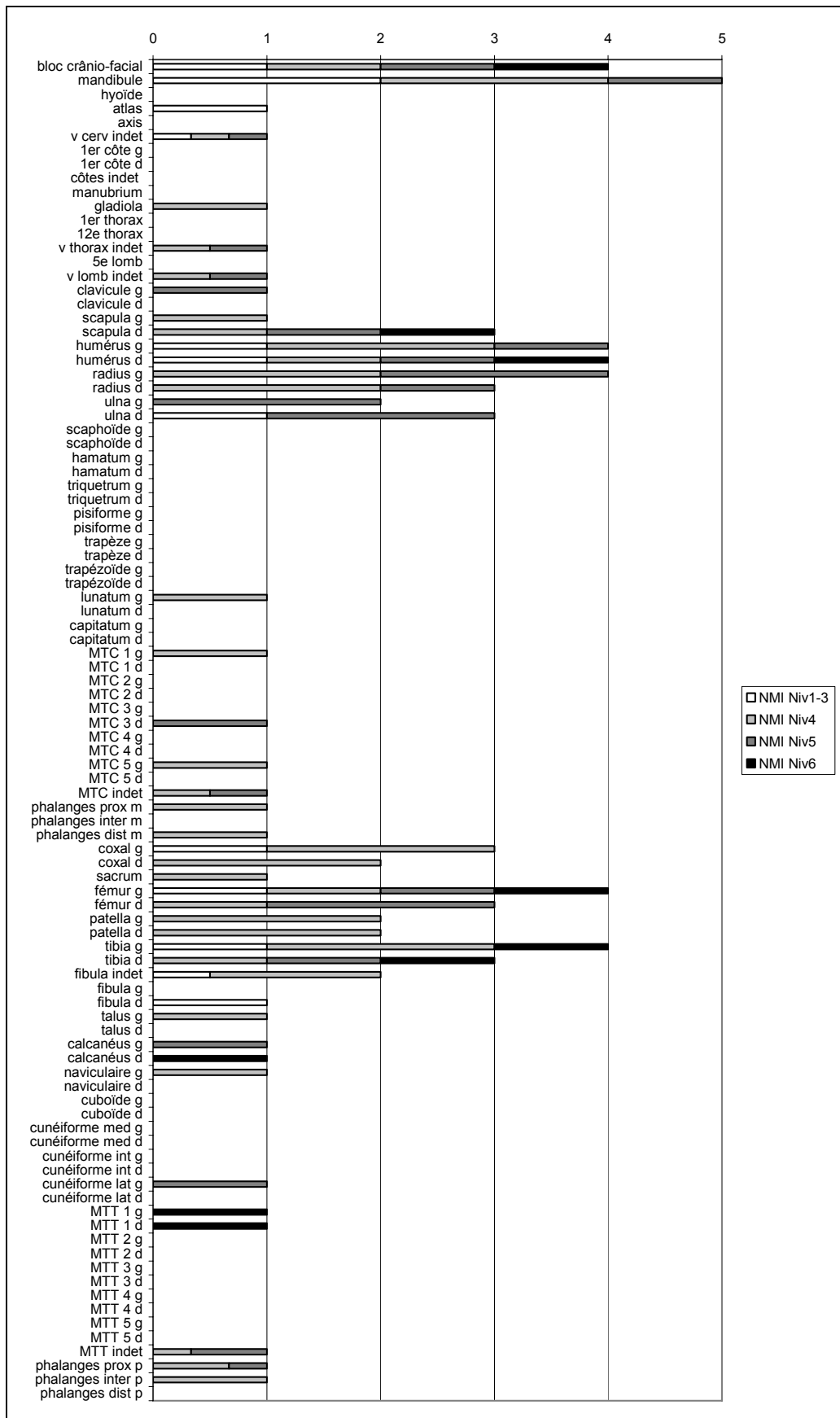
**Annexe 15 : Profil ostéologique de la structure 41 selon une répartition est/ouest**



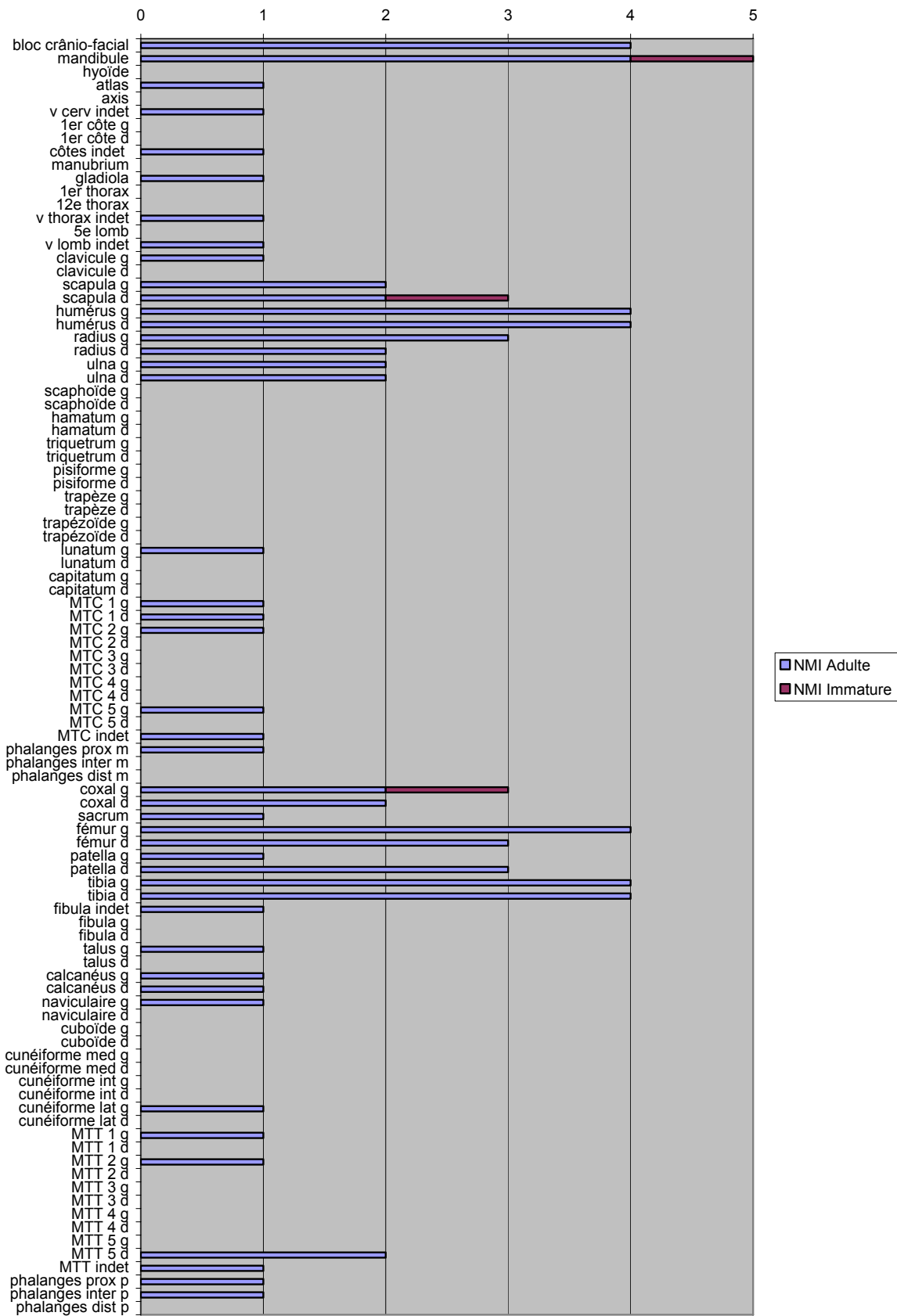
**Annexe 16 : Profil ostéologique de la structure 41 par âge**



**Annexe 17 : Profil ostéologique de la structure 21 par niveaux de prélèvement**



**Annexe 18 : Profil ostéologique de la structure 21 par âge**





**Annexe 20 : Analyse discriminante des sarcophages du type 2 de la nécropole du Fief  
Dampierre à Usseau**

Sépulture		Type 2B	Type 2A	Type 0,95
UFD14	---	0,628153	0,371847	
UFD15	---	0,987694	0,012306	2B
UFD16	---	0,022110	0,977890	2A
UFD19	---	0,994717	0,005283	2B
UFD20	---	0,931759	0,068241	
UFD22	---	0,828672	0,171328	
UFD23	---	0,973189	0,026811	2B
UFD25	2B	0,998150	0,001850	2B
UFD28	---	0,712876	0,287124	
UFD29	2A	0,000000	1,000000	2A
UFD30	---	0,000031	0,999969	2A
UFD32	---	0,998844	0,001156	2B
UFD34	2A	0,000032	0,999968	2A
UFD35	---	0,920303	0,079697	
UFD37	2A	0,001695	0,998305	2A
UFD39	---	0,975876	0,024124	2B
UFD41	2B	0,997812	0,002188	2B
UFD44	---	0,993661	0,006339	2B
UFD47	2A	0,001749	0,998251	2A
UFD51	---	0,994258	0,005742	2B
UFD53	2B	0,989400	0,010600	2B
UFD54	---	0,996019	0,003981	2B
UFD55	---	0,999979	0,000021	2B
UFD56	---	0,995454	0,004546	2B
UFD57	---	0,999949	0,000051	2B
UFD58	---	1,000000	0,000000	2B
UFD59	---	0,999962	0,000038	2B
UFD60	---	0,999803	0,000197	2B
UFD63	---	0,635905	0,364095	
UFD64	---	0,999930	0,000070	2B
UFD67	2A	0,001902	0,998098	2A
UFD68	---	1,000000	0,000000	2B
UFD71	---	0,999809	0,000191	2B
UFD72	---	0,000127	0,999873	2A
UFD73	2A	0,004668	0,995332	2A
UFD74	2A	0,037116	0,962884	2A
UFD75	2A	0,000125	0,999875	2A
UFD76	2A	0,000011	0,999989	2A
UFD79	---	0,010893	0,989107	2A
UFD80	---	0,152456	0,847544	
UFD82	2B	1,000000	0,000000	2B
UFD83	2B	0,964402	0,035598	2B
UFD84	---	0,000022	0,999978	2A
UFD85	---	0,343698	0,656302	
UFD86	---	0,006629	0,993371	2A
UFD87	---	0,975119	0,024881	2B
UFD88	---	0,006645	0,993355	2A
UFD89	---	0,989564	0,010436	2B
UFD91	---	0,987490	0,012510	2B
UFD93	---	0,975461	0,024539	2B

Lambda de Wilk : 0,198





## Annexe 22 : Fiches de conservation des individus inhumés dans le sarcophage 68 de la nécropole du Fief-Dampierre

**FICHE DE CONSERVATION : SUJET ADULTE**

Année: 2001 SITE:USSEAU FIEF-DAMPIERRE

N° squelette : 68 A

Autour :

**LEGÈNDE DES SQUELÈTRES CONSERVÉS**

- 1 Elément présent (r. 20)
- 2 L'élément présent est présent et a été identifié avec certitude
- 3 L'élément présent est présent et a été identifié avec certitude
- 4 La notice est validée présente (r. 20)
- 5 Appréhats dentaires
- 6 Dent présente sans racine (denture réversible)
- 7 Denture présente sans racine (denture réversible)
- 8 Gomme présente (r. 20)
- 9 Un ou ses éléments est présent
- 10 L'identification de l'élément isolé n'est pas supportée

Région présente et identifiée avec certitude  
 Région présente  
 Région temporaire  
 Dents ou Quilchs ?

**FICHE DE CONSERVATION : SUJET ADULTE**

Année: 2001 SITE:USSEAU FIEF-DAMPIERRE

N° squelette : 68 B

Autour :

**LEGÈNDE DES SQUELÈTRES CONSERVÉS**

- 1 Elément présent (r. 20)
- 2 L'élément présent est présent et a été identifié avec certitude
- 3 L'élément présent est présent et a été identifié avec certitude
- 4 La notice est validée présente (r. 20)
- 5 Appréhats dentaires
- 6 Dent présente sans racine (denture réversible)
- 7 Denture présente sans racine (denture réversible)
- 8 Gomme présente (r. 20)
- 9 Un ou ses éléments est présent
- 10 L'identification de l'élément isolé n'est pas supportée

Région présente et identifiée avec certitude  
 Région présente  
 Région temporaire  
 Dents ou Quilchs ?

**FICHE DE CONSERVATION : SUJET ADULTE**

Année: 2001 SITE:USSEAU FIEF-DAMPIERRE

N° squelette : 68 C

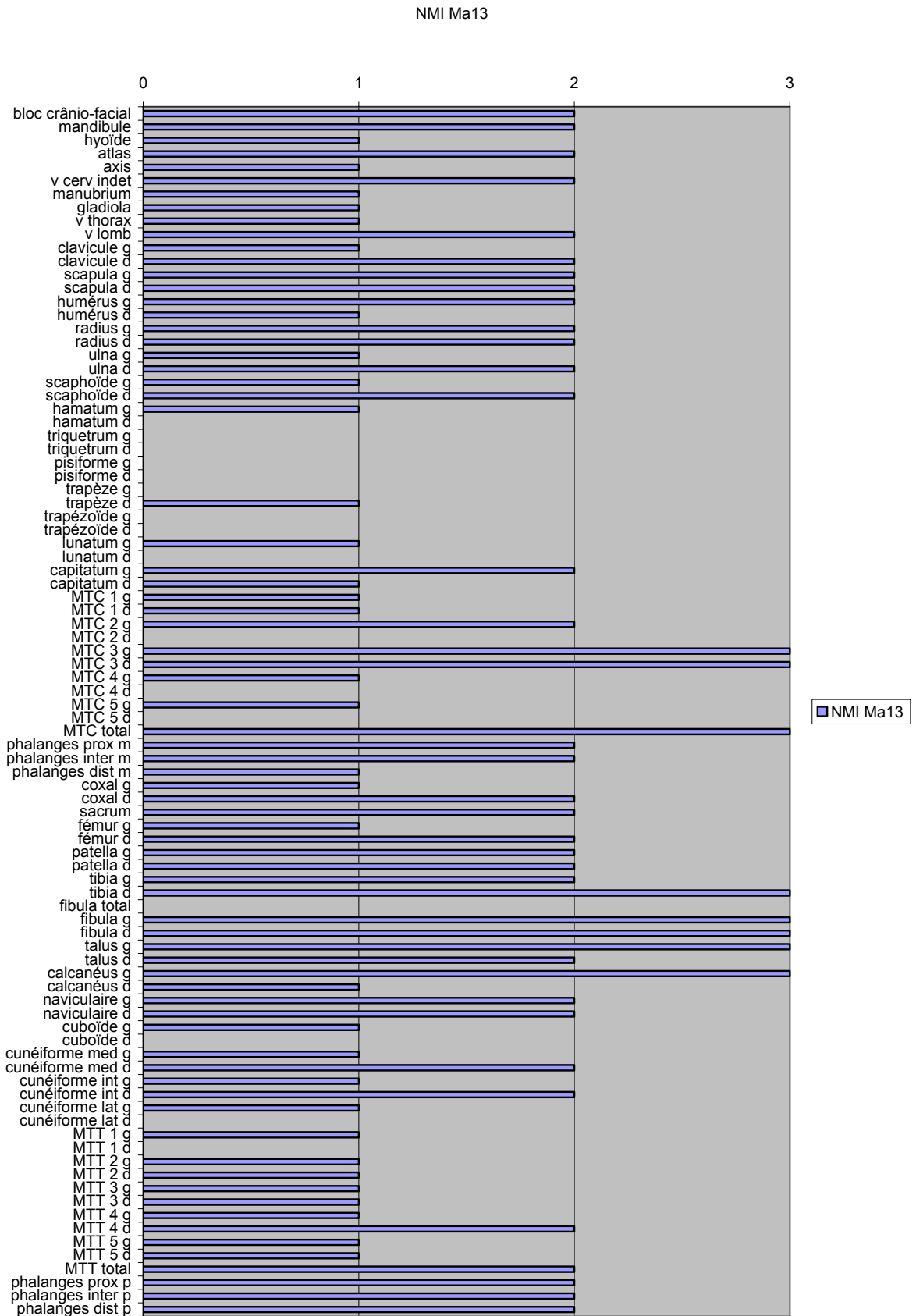
Autour :

**LEGÈNDE DES SQUELÈTRES CONSERVÉS**

- 1 Elément présent (r. 20)
- 2 L'élément présent est présent et a été identifié avec certitude
- 3 L'élément présent est présent et a été identifié avec certitude
- 4 La notice est validée présente (r. 20)
- 5 Appréhats dentaires
- 6 Dent présente sans racine (denture réversible)
- 7 Denture présente sans racine (denture réversible)
- 8 Gomme présente (r. 20)
- 9 Un ou ses éléments est présent
- 10 L'identification de l'élément isolé n'est pas supportée

Région présente et identifiée avec certitude  
 Région présente  
 Région temporaire  
 Dents ou Quilchs ?

**Annexe 23 : Profil ostéologique du sarcophage 13 de la nécropole de Mamot**



### Annexe 24 : Fiches de conservation des individus présents dans le sarcophage 100 de la nécropole de La Mamot

**FICHE DE CONSERVATION : SUJET ADULTE**

Année: 2001 SITE: La Mamot

N° squelette : 100.1

Auteur : Y. Gilze

**LEGÈNDE DES DOSSIERS EN VERTS**

- 1 Elément présent in situ
- 2 Elément local et présent et a été identifié avec certitude
- 0 Un élément est local, présente in situ
- Ajoutés externes
- Dents présents sans racines (autres qu'incisives)
- 1 Ossements présents in situ
- 2 Un ou ses éléments est présent
- 7 L'identification de l'élément local n'est pas proposée

**CONSERVATION/RECONSTRUCTION**

- Région présente et dessinée avec certitude
- Région fragmentaire
- Ossements dessinés ?

---

**FICHE DE CONSERVATION : SUJET ADULTE**

Année: 2001 SITE: La Mamot

N° squelette : 100.2

Auteur : Y. Gilze

**LEGÈNDE DES DOSSIERS EN VERTS**

- 1 Elément présent in situ
- 2 Elément local et présent et a été identifié avec certitude
- 0 Un élément est local, présente in situ
- Ajoutés externes
- Dents présents sans racines (autres qu'incisives)
- 1 Ossements présents in situ
- 2 Un ou ses éléments est présent
- 7 L'identification de l'élément local n'est pas proposée

**CONSERVATION/RECONSTRUCTION**

- Région présente et dessinée avec certitude
- Région fragmentaire
- Ossements dessinés ?

---

**FICHE DE CONSERVATION : SUJET IMMATURE**

Année: 1999 SITE: La Mamot

N° squelette : 100.3

Auteur : Y. Gilze

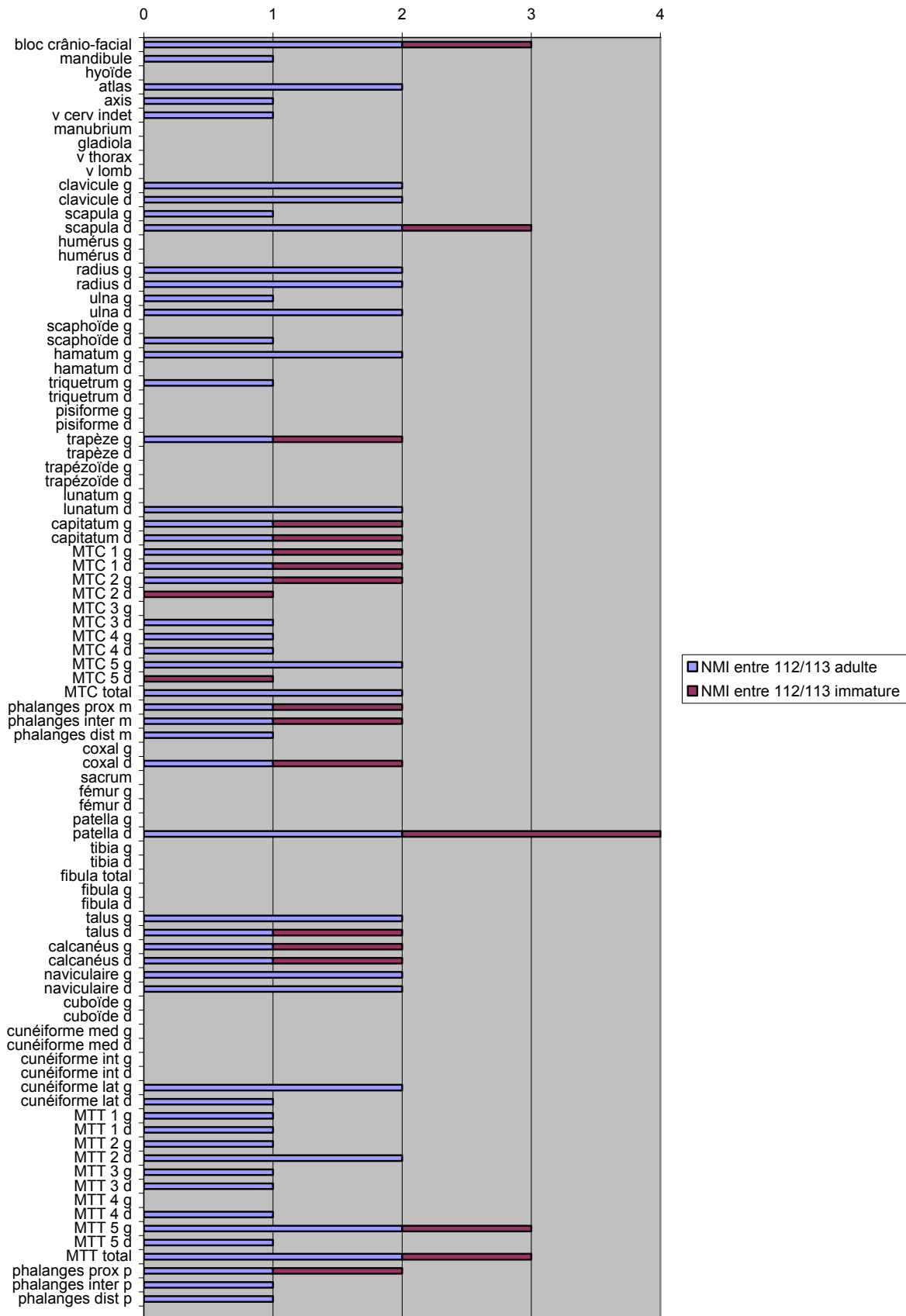
**LEGÈNDE DES DOSSIERS EN VERTS**

- 1 Elément présent in situ
- 2 Elément local et présent et a été identifié avec certitude
- 0 Un élément est local, présente in situ
- Ajoutés externes
- Dents présents sans racines (autres qu'incisives)
- 1 Ossements présents in situ
- 2 Un ou ses éléments est présent
- 7 L'identification de l'élément local n'est pas proposée

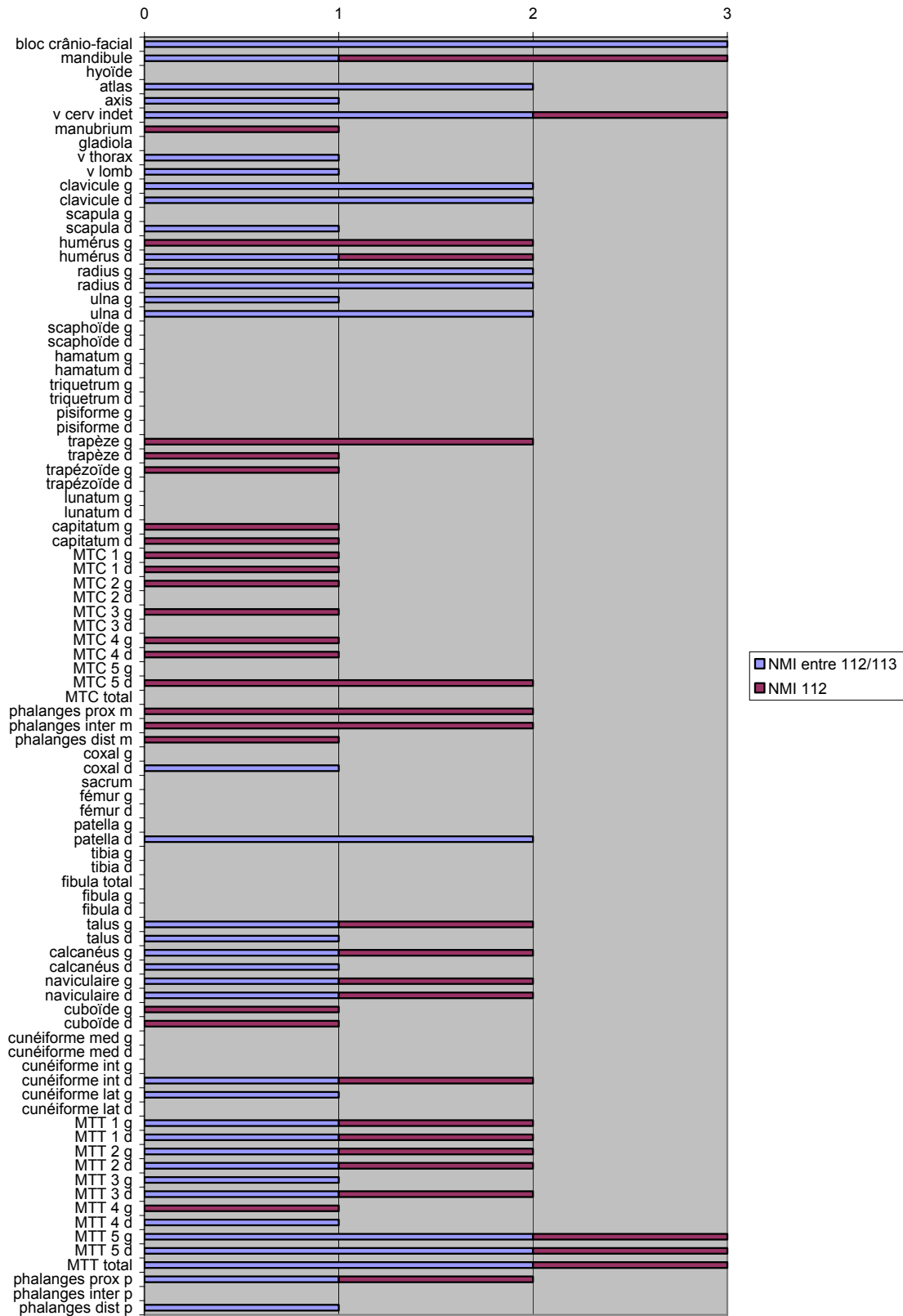
**CONSERVATION/RECONSTRUCTION**

- Région présente et dessinée avec certitude
- Région fragmentaire
- Ossements dessinés ?

**Annexe 25 : Profil ostéologique entre les sarcophages 112 et 113 par type d'âge**



**Annexe 26 : Profil ostéologique du sarcophage 112 et des ossements adultes découverts entre les sarcophages 112 et 113**



### Annexe 27 : Sarcophage 38 Saint Saturnin

**FICHE DE CONSERVATION : SUIET ADULTE**

Année: 2000

Site: Chassemeuil si Bonlieure

N° squelette: 38.1

Autour: Y.G.

**ÉTAT DES OS (à cocher)**

- Crâne présent (si os)
- L'élément osseux est présent et a été étudié avec certitude
- La racine est bien présente (si os)
- Appareil dentaire
- Part. postérieure des os longs (humerus, radius, ulna)
- Os de la ceinture et bassin
- Os de la jambe et pied
- L'identification de l'élément osseux est possible
- Part. qui ne supporte

**ÉTAT DES OS (à cocher)**

- Crâne
- Vertèbres
- Lameaux

**ÉTAT DES OS (à cocher)**

- Région postérieure et distale avec certitude
- Région proximale
- Suture exacte connue avec certitude
- Os de la main ?

**FICHE DE CONSERVATION : SUIET ADULTE**

Année: 2000

Site: Chassemeuil si Bonlieure

N° squelette: 38.2

Autour: Y.G.

**ÉTAT DES OS (à cocher)**

- Crâne présent (si os)
- L'élément osseux est présent et a été étudié avec certitude
- La racine est bien présente (si os)
- Appareil dentaire
- Part. postérieure des os longs (humerus, radius, ulna)
- Os de la ceinture et bassin
- Os de la jambe et pied
- L'identification de l'élément osseux est possible
- Part. qui ne supporte

**ÉTAT DES OS (à cocher)**

- Crâne
- Vertèbres
- Lameaux

**ÉTAT DES OS (à cocher)**

- Région postérieure et distale avec certitude
- Région proximale
- Suture exacte connue avec certitude
- Os de la main ?

**FICHE DE CONSERVATION : SUIET ADULTE**

Année: 2000

Site: Chassemeuil si Bonlieure

N° squelette: 38.3

Autour: Y.G.

**ÉTAT DES OS (à cocher)**

- Crâne présent (si os)
- L'élément osseux est présent et a été étudié avec certitude
- La racine est bien présente (si os)
- Appareil dentaire
- Part. postérieure des os longs (humerus, radius, ulna)
- Os de la ceinture et bassin
- Os de la jambe et pied
- L'identification de l'élément osseux est possible
- Part. qui ne supporte

**ÉTAT DES OS (à cocher)**

- Crâne
- Vertèbres
- Lameaux

**ÉTAT DES OS (à cocher)**

- Région postérieure et distale avec certitude
- Région proximale
- Suture exacte connue avec certitude
- Os de la main ?

**FICHE DE CONSERVATION : SUIET ADULTE**

Année: 2000

Site: Chassemeuil si Bonlieure

N° squelette: 38.4

Autour: Y.G.

**ÉTAT DES OS (à cocher)**

- Crâne présent (si os)
- L'élément osseux est présent et a été étudié avec certitude
- La racine est bien présente (si os)
- Appareil dentaire
- Part. postérieure des os longs (humerus, radius, ulna)
- Os de la ceinture et bassin
- Os de la jambe et pied
- L'identification de l'élément osseux est possible
- Part. qui ne supporte

**ÉTAT DES OS (à cocher)**

- Crâne
- Vertèbres
- Lameaux

**ÉTAT DES OS (à cocher)**

- Région postérieure et distale avec certitude
- Région proximale
- Suture exacte connue avec certitude
- Os de la main ?

UMR 5095 CNRS d'après T. S. Constant - Wasthmann et C. Weiskopf, modifié par M. Gauthier, P. Saller et P. Courtaud. Informations M. Coqueron (AFAN)

635

Annexe 28 : Sarcophage 121 de la nécropole Saint-Saturnin

**FICHE DE CONSERVATION : SUJET IMMATURE**

Année : 2001      Site : Chassenneuil s/ Bonneheure      N° squelette : 121.1  
 Auteur : Y. G.

UR A 376 CNRS d'après T. S. Constandse - Westermann et C. Meikejoh, modifié par P. Courtaud, H. Duday et M. Guillon. Informatisation M. Coutureau (AFAN)

**LEGENDE DES DIAGRAMMES DENTAIRES**

- 1 Gomme présent in situ
- 2 Gomme présent malin situ
- ? Un ou des éléments est présent
- ? L'identification des éléments est incertaine ou n'est que supposée
- ? Effort présent in situ
- ? L'insertion est présente et a été identifiée avec certitude
- ? L'insertion est présente et a été identifiée avec certitude (ou région adhésive)
- ? Dent perdue avec moignon (ou région adhésive)
- ? Agencement dentaire

**CONSERVATION OSSEUSE**

- Région présente et identifiée avec certitude
- Région fragmentée
- Situation exacte inconnue avec certitude
- Dents ou Gencives ?

**FICHE DE CONSERVATION : SUJET ADULTE**

Année: 2001      SITE: Chassenneuil s/ Bonneheure      N° squelette : 121.2  
 Auteur : Y. G.

UMR 5809 CNRS d'après T. S. Constandse - Westermann et C. Meikejoh, modifié par M. Guillon, P. Sellier et P. Courtaud. Informatisation M. Coutureau (AFAN)

**LEGENDE DES DIAGRAMMES DENTAIRES**

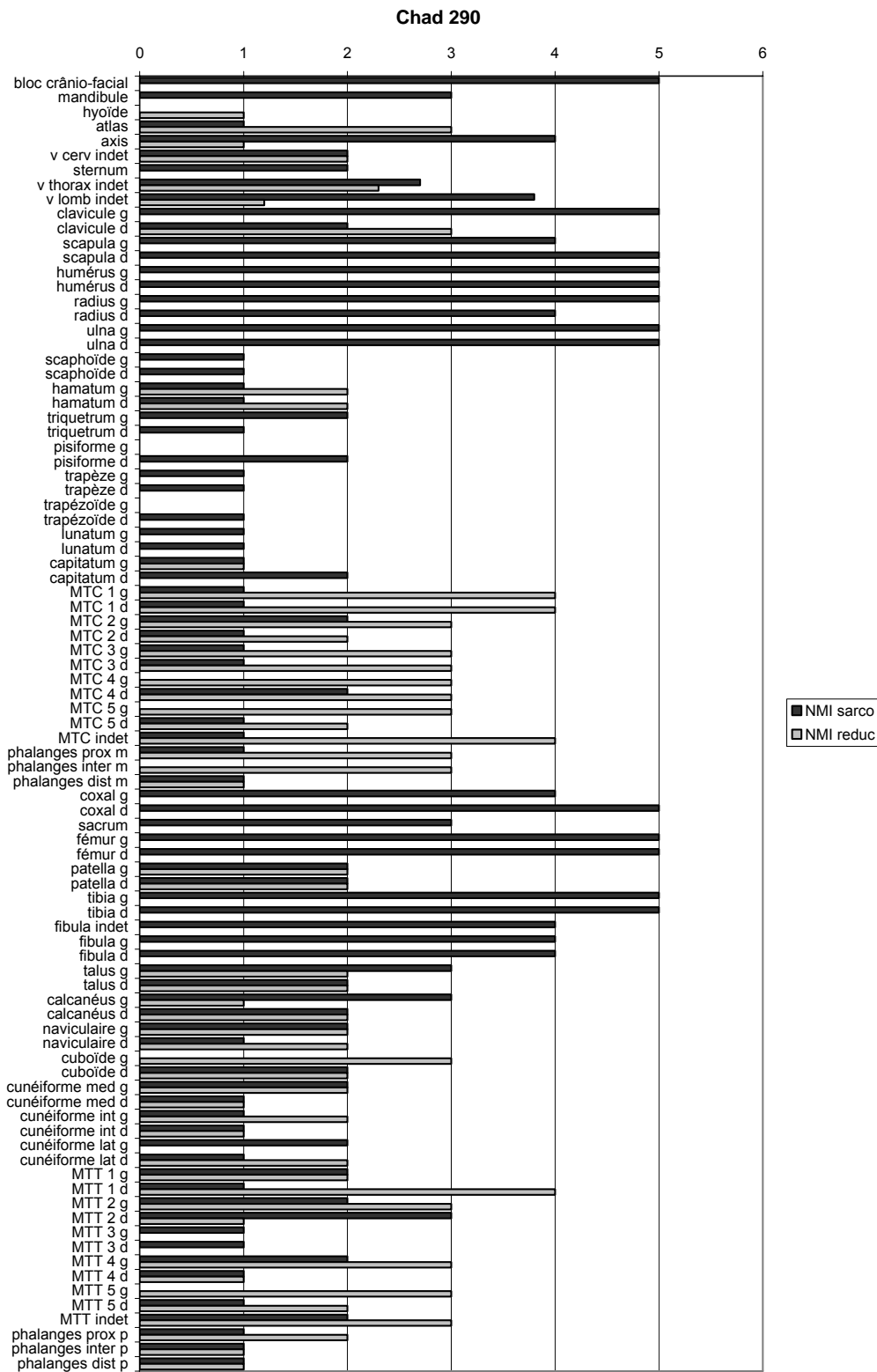
- 1 Élément présent in situ
- 2 L'élément seul est présent et a été identifié avec certitude
- 0 La racine est seule présente in situ
- Agencement dentaire
- Dent perdue avec moignon (ou région adhésive)
- 1 Gomme présent in situ
- 2 Un ou des éléments est présent
- ? L'identification des éléments est incertaine ou n'est que supposée

**CONSERVATION OSSEUSE**

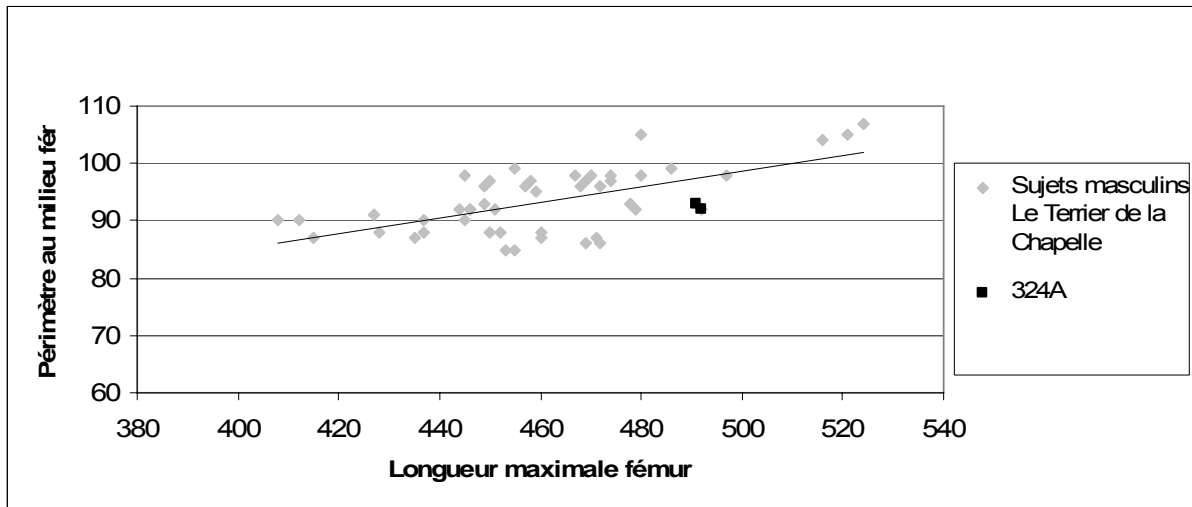
- Région présente et identifiée avec certitude
- Région fragmentée
- Situation exacte inconnue avec certitude
- Dents ou Gencives ?



**Annexe 29 : Profil ostéologique entre réduction externe et sarcophage (S.290)**

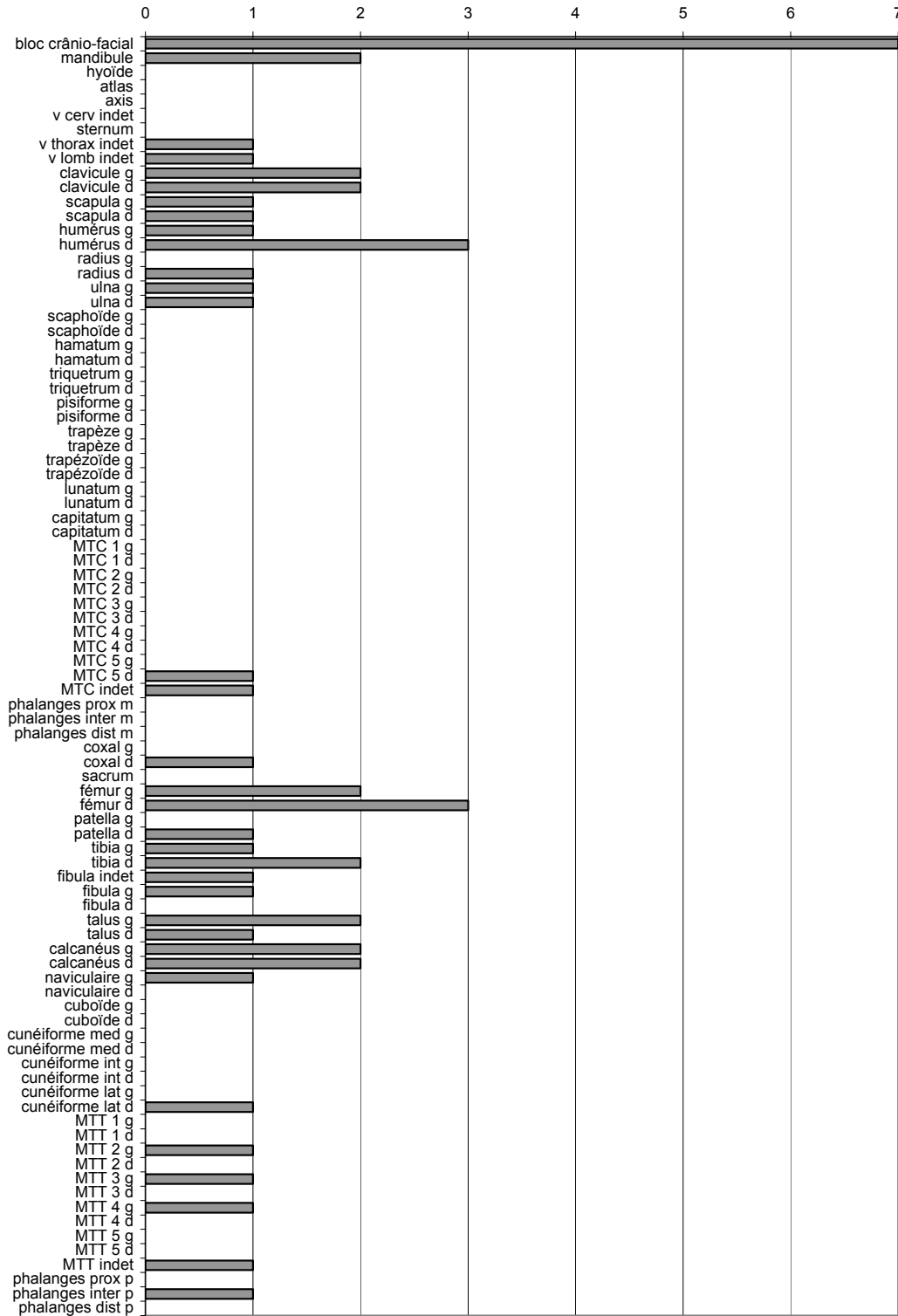


**Annexe 30 : Comparaison du format des fémurs de l'individu 324A par rapport au reste de la population masculine de la nécropole du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac**



**Annexe 31 : Profil ostéologique du sarcophage 97 de la nécropole du Terrier de la Chapelle**

Chad 97



**Annexe 32 : Diagnose secondaire à partir du diamètre vestibulo-lingual de la deuxième molaire et la canine inférieures droite permettant la détermination du sexe de l'individu 203B**

Individu	Sexe primaire	F	M	Sexe 0,95
203B	---	0,000023	0,999977	M
318	F	0,979030	0,020970	
325	F	0,974390	0,025610	
310	---	0,347948	0,652052	I
313	F	1,000000	0,000000	
309	M	0,002727	0,997273	
366	M	0,008477	0,991523	
316	F	0,999999	0,000001	
255	M	0,000004	0,999996	
247	M	0,000029	0,999971	
279	M	0,000005	0,999995	
408	F	0,999987	0,000013	
399	M	0,000816	0,999184	
419	F	0,957978	0,042022	
407	F	0,999986	0,000014	
92	M	0,000095	0,999905	
512	F	0,999997	0,000003	
455	---	0,001091	0,998909	M
449	F	0,999891	0,000109	
450	F	1,000000	0,000000	
516	M	0,000318	0,999682	
411A	M	0,000065	0,999935	
321A	F	0,973816	0,026184	
415A	M	0,001479	0,998521	
416	F	0,977155	0,022845	

Lambda de Wilk : 0,17

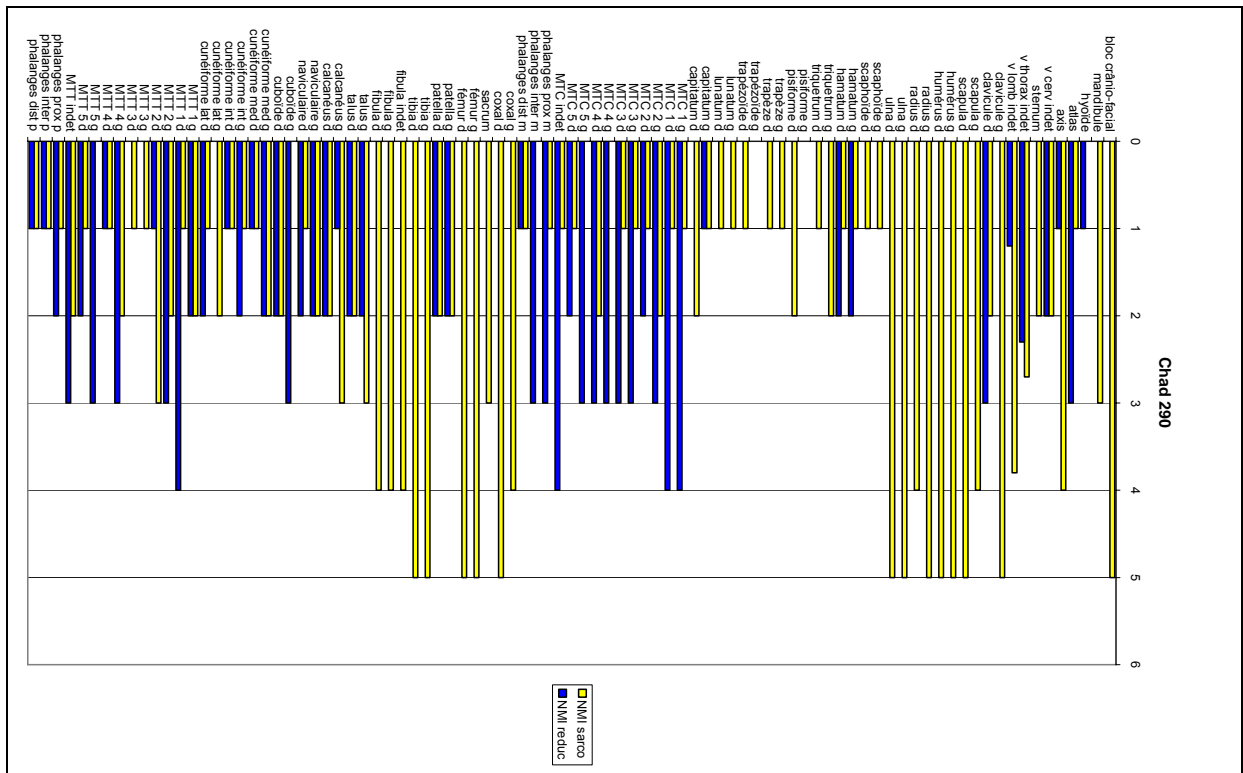
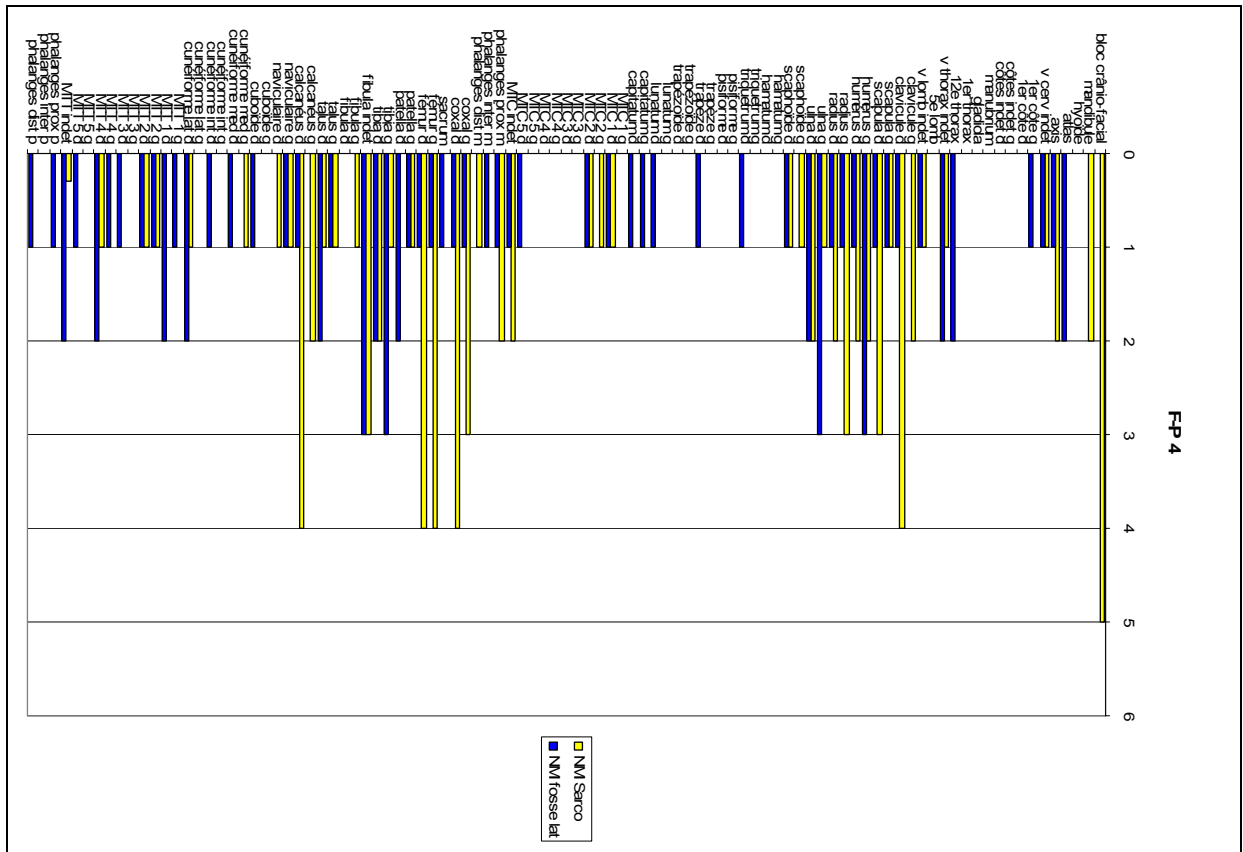
**Annexe 33 : Datation des pratiques à partir du mobilier associé aux inhumés de la nécropole du Terrier de la Chapelle**

Sépulture	Datation du mobilier	Période	Gestes
1	VII <sup>e</sup> siècle	tardif	<b>réduction/vidange</b>
7	VI <sup>e</sup> siècle	précoce	réduction/vidange
13	VII-VIII <sup>e</sup> siècle	tardif	superposition
16	première moitié VII <sup>e</sup> siècle	tardif	superposition
18	VII-VIII <sup>e</sup> siècle	tardif	superposition
30	VI <sup>e</sup> siècle	précoce	réduction/vidange
32	deuxième moitié VII <sup>e</sup> siècle	tardif	vidange
101	VI <sup>e</sup> siècle	précoce	réduction/vidange
104	fin V <sup>e</sup> -début VI <sup>e</sup> siècle	précoce	réduction/vidange
113	VI <sup>e</sup> siècle	précoce	réduction repoussée
122	VI <sup>e</sup> siècle	précoce	réduction/vidange
273	VII <sup>e</sup> siècle	tardif	superposition
273	fin V <sup>e</sup> -début VI <sup>e</sup> siècle	précoce	
289	deuxième moitié VII <sup>e</sup> siècle	tardif	superposition
290	VI <sup>e</sup> siècle	précoce	réduction/vidange
293	VII <sup>e</sup> siècle	tardif	superposition
324	VI <sup>e</sup> siècle	précoce	individu découpé
411	fin V <sup>e</sup> -milieu VI <sup>e</sup> siècle	précoce	réduction/vidange
412	VI <sup>e</sup> -début VII <sup>e</sup> siècle	intermédiaire	réduction/vidange
430	fin VI <sup>e</sup> -début VII <sup>e</sup> siècle	intermédiaire	réduction/vidange
431	VII <sup>e</sup> siècle	tardif	superposition
464	VII <sup>e</sup> siècle	tardif	superposition
466	VI <sup>e</sup> siècle	précoce	réduction/vidange
474	VI <sup>e</sup> siècle	précoce	réduction/vidange
476	VI <sup>e</sup> siècle	précoce	réduction repoussée
484	VII <sup>e</sup> siècle	tardif	superposition
484	VI <sup>e</sup> siècle	précoce	réduction/vidange

**Annexe 34: Tableau récapitulatif des réutilisations de tombes dans les sites étudiés**

Site	N tombe total	N tombe étudiée	% de tombes réutilisées	% de sarcophages réutilisés	N moyen individu par tombes	N moyen individu par sarcophages	Type majoritaire
La Mamot	181	66	13,6	50	1	2	Superposition
Jau-Dignac-et-Loirac	28	28	39	73	2	2	Superposition
La-Maison-Neuve	2	2	100	100	4	4	?
Chadenac	472	313	25	51	1-2	2	Réduction
Chasseneuil-sur-Bonnieure	117	116	44	44	2	2	Réduction
Richelieu	35	34	8,8	100	1	3	Réduction
Airvault	28	16	12,5	12,5	1	1	Réduction
Cissé	6	6	33	100	1-2	3	Réduction/Superposition
Foulayronnes	26	26	30	87,5	2	3 (4)	Réduction
Cubord-le-Claireau	172	146	7	(100)	1	2-3	Réduction/Superposition
La-Font-Pinette	33	33	3	100	1	5	

**Annexe 35 : Comparaison des profils ostéologiques des sarcophages F-P 4 et Chad290 et de leur fosse latérale**



### Annexe 36 : Sources textuelles

**Le second Concile de Mâcon (585)** : « Nous avons appris que de nombreux gens ouvrent les tombeaux alors que les corps des morts ne sont pas encore décomposés et qu'ils déposent par-dessus ces corps leurs propres morts, ou qu'ils usurpent pour leurs morts, ce qui est un sacrilège, les emplacements consacrés à d'autres, et cela sans l'autorisation du propriétaire des tombeaux. En conséquence, nous prescrivons que personne désormais ne commette cet abus. Et s'il se commettait, que les corps déposés par-dessus d'autres soient, conformément à l'autorité des lois, rejetés de ces tombeaux. » (Février, 1987 ; Treffort, 1994...)

« Comperimus multos necdum marcidata mortuorum membra sepulchra reserare et mortuos suos superimponere vel aliorum, quos nefas ist, mortuis suis relegiosa loca usurpare, sine voluntate scilicet domini sepulchrorum ». « Quod si factum fuerit, secundum legum auctoritatem superimposita corpora de eisdem tumulis reiaentur ».

**Le quinzième canon du Synode d'Auxerre (561-605)** : « Il est interdit de mettre un mort sur un mort ». « Non licet mortuum super mortuum mitti »

**La loi salique** : Si quelconque dépose un homme mort dans un "cercueil" ou dans un sarcophage de pierre au-dessus d'un autre, il sera puni d'une amende de 62 sous. "Si quis hominem mortuum super alterum aut in nauco aut in petra miserit, malb. edulcus sol. XXXV culp. iud. ».





**GESTION DE CORPS, GESTION DE MORTS. ANALYSE ARCHEO-ANTHROPOLOGIQUE DE RÉUTILISATIONS DE TOMBES ET DE MANIPULATIONS D'OSSEMENTS EN CONTEXTE FUNÉRAIRE AU DÉBUT DU MOYEN ÂGE (ENTRE LOIRE ET GARONNE, V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> SIÈCLE)**

Durant le haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>- X<sup>e</sup> siècle après J.-C.), période qui correspond au passage entre le monde antique et médiéval en Europe occidentale, se développe en contexte funéraire une gestion particulière de certaines tombes (réutilisations, manipulations d'ossements...). Ces pratiques funéraires ont longtemps été considérées par la seule étude des textes ou par une analyse peu poussée des dépôts osseux. L'objectif de notre travail est d'étudier ce phénomène à partir des données ostéologiques, archéologiques et historiques.

Notre analyse porte sur 14 ensembles funéraires de la province ecclésiastique de Bordeaux, un choix qui a permis d'analyser différents types de gestes funéraires dans un cadre géographique et historique bien circonscrit. Pour chaque gisement, une analyse approfondie des pratiques de réutilisations des emplacements funéraires et de manipulations d'ossements a été effectuée en tenant compte de la spécificité de chaque site (répartition spatiale, chronologie, recrutement).

Notre approche archéo-anthropologique a montré que les réutilisations de tombes et les manipulations d'ossements constituaient un phénomène hétérogène, susceptible de varier selon le type de tombes, la chronologie, la biologie des inhumés mais également selon la localisation des sépultures dans la nécropole. Il est ainsi apparu que ces gestes devaient être discutés au niveau de l'espace funéraire afin de comprendre l'organisation interne, la gestion dynamique et l'évolution des ensembles sépulcraux. L'analyse de ces pratiques apporte en outre de nouveaux éléments quant aux discussions concernant les changements dans les pratiques funéraires et dans la vision des morts et prouve que les données archéo-anthropologiques peuvent participer de manière prépondérante aux discussions historiques sur la gestion des morts pour le début du Moyen Âge.

Mots clés : Haut Moyen Âge, Europe occidentale, archéo-anthropologie, pratiques funéraires, réutilisations de tombes, manipulations d'ossements, gestion des espaces funéraires, recrutement des inhumés.

---

**MANIPULATIONS AND SELECTION OF HUMAN REMAINS. ARCHAEO-ANTHROPOLOGICAL ANALYSIS OF REUSE OF GRAVES AND TREATMENT OF BONES IN THE FUNERARY CONTEXT DURING THE EARLY MIDDLE AGES (BETWEEN LOIRE AND GARONNE, 5TH-8TH CENTURY A.D.)**

The Early Middle Ages in Western Europe is distinguished by many social changes. Several transformations affected the organization of funerary spaces and peculiar funerary practices spread (reuse of burial, manipulations of bones). The study of the practices were only based on textual sources or imprecise analyses of bones deposit. The aim of our work is to study these practices using biological, archaeological and historical data.

Our analysis uses 14 funerary sites from a defined historical region, the ecclesiastical province of Bordeaux which allows to compare sites, geographically near and from different archaeological contexts. For the different sites, we present an accurate analysis of burial location reuse and manipulations of the bones according to the specificity of each site (spatial repartition of graves, selection).

Our archaeo-anthropological approach shows that the practice of grave reuse and the manipulations of the bones are heterogeneous and can change following the type of the graves, the biology of buried individuals but also to the localisation of the graves. Even if the primary cause of these practices cannot be discovered, their study is fundamental to understanding the dynamic organization and the evolution of funerary spaces. The analysis of these data provides new elements of consideration about the changes of the burial practices and the perception of the dead. Thus archaeo-anthropological data add greatly to the historical discussions on the care of the dead during the Early Middle Ages, a period for which textual sources are rare.

Key-words : Early Middle Ages, occidental Europe, archaeo-anthropology, burial practices, reuse of graves, manipulations of bones, dynamic organization of funerary spaces, selection.

**LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE DES POPULATIONS DU PASSÉ UMR 5199 PACEA  
UNIVERSITÉ BORDEAUX 1 BÂT. B8 AVENUE DES FACULTÉS 33405 TALENCE CEDEX**